



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

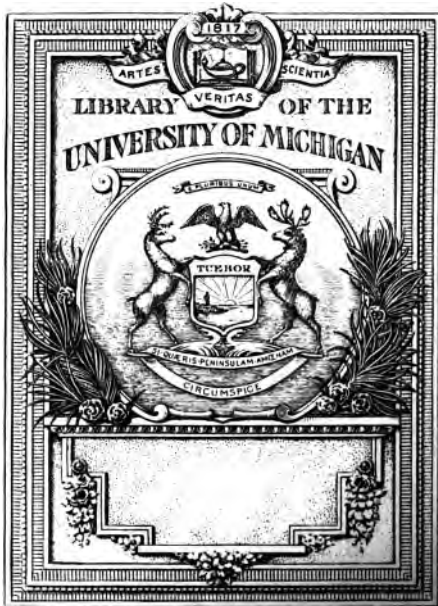
Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

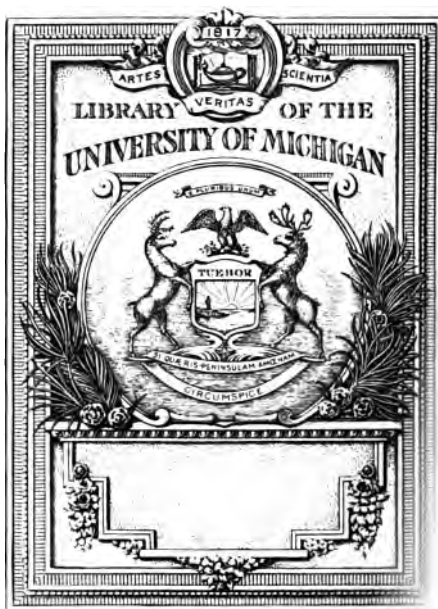
En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>





WAYS





Collegij Venet. Soc. Jesu
SERMONS

P O U R
LE CARESME,

ou

TOUTES LES PARTIES
de chaque Evangile sont comprises,
& rapportées à un point principal.

Par le Perc Louis MAIMBOURG,
de la Compagnie de JESUS.

P R E M I E R E P A R T I E.



A PARIS,
Chez SEBASTIEN MABRE-CRAMOISY,
Imprimeur du Roy, rue Saint Jacques,
aux Cicognes.

M. DC. LXXII.
AVEC PRIVILEGE DE SA MAJESTE.



AU TRÈS-REVEREND PÈRE
 LE PÈRE
 JEAN PAUL
 OLIVIER
 GÉNÉRAL
 DE LA COMPAGNIE
 DE JESUS
 ET PREDICATEUR DU PAPE



AU TRÈS-REVEREND PÈRE.

des lettres, mais comme à un grand
 point comme un Général



AU TRES-REVEREND PERE,
LE PERE
JEAN PAUL
OLIVA,
GENERAL
DE LA COMPAGNIE
DE JESUS,
ET PREDICATEUR DU PAPE.



ON TRES-REVEREND PERE,

*Ce n'est point comme au General
des Jesuites, mais comme à un grand*
à ij

EPISTRES

Ministre, on de l'Predicant, on ne se
 viciens, rendre un bon magasin. Vost
 TIREB. RATHER. N. L. B. in. C. 1. 1. 1.
 la, viciens, quelque chose que nous est
 à la, viciens, d'une Compagnie, qui sont
 quelque chose dans l'Eglise, on, dont il
 n'est pas jusqu'à un perfection, on
 ne soient une marque assez éclatante de
 l'estime que l'on en a faite, depuis
 sa naissance, jusqu'à cette heure.
 C'est beaucoup plus d'instre, on, la, viciens,
 viciens, on, viciens, viciens, viciens,
 cette application, cette prudence, cette
 force, et cette douceur, qui, viciens,
 à tout ce grand Corps, à tout, pas, tout,
 de la terre, viciens, qui, la, viciens,
 à votre exemple, viciens, de, viciens,
 mens plus réguliers encore, de, plus
 concertés que jamais, pour, viciens,
 est, pour la gloire, de, viciens, dont, viciens,
 à vous l'honneur d'être, viciens, la
 Compagnie. Mais, de, viciens, cette
 excellente manière que nous admirons

E P I S T R E S

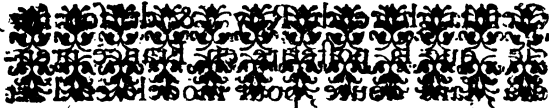
en mesme temps d'abandonner
 dans la multitude infinie de vocations
 inseparables d'une si grande charge
 de tous les devoirs de la vie, qui ne font
 avoir pour un seul de ces devoirs
 de l'édification. Mais vous ne pouvez
 élection dont il est capable de plusieurs
 autres. Mais si vous ne pouvez pas
 faire, ce n'est pas un de ces grands
 hommes qui ont un ministère de vous
 servir, vous devez être plus parfait
 C'est l'avis que je vous donne quant à
 vous. car si vous ne pouvez pas
 nos instructions et pour vos études
 moi. Et si vous ne pouvez pas
 raisonnablement espérer, que ceux qui
 viennent après nous de par vous
 vous semblable, car vous ne pouvez
 pas en être utile, pour les autres
 moi, et de plus grand et de plus
 manifeste. Et si vous ne pouvez
 que ce qui est, et de évangéliser
 dans votre ministère de vous

E P I T R E .

semble donneroient à l'Eglise un Pro-
phet apostolique que l'on proposeroit
à tous les Euxes pour modele. Mais
quand elle se reconnoit toutes ces
mises dans un seul sujet. Et comme en
les vait encore aujourd'hui plus de
plus beaux ouvrages du monde. Et dans
Noirs et dans Braxillans et dans
autres ces ouvrages. Et est une liberté
majestueuse de voir en un action
qui des qu'on voit alors on peut dire
que elle est composée de ces miracles
qui se font vers qu'une fois rois
sur terre avec qu'on regarde tous jours
avec admiration. Et sans qu'on se
peut prétendre de leur ressembler.
Mais que si on voit de plus en plus
dans Braxillans. Et dans
des cas fameux ouvrages qui appelloit
les miracles du monde. Et est son
à tous de ceder à la violence du temps.
Et que les intelligences s'enner. Et qu'on ne
peut plus que quelques pitoyables restes
à iij

LEPTIEME ET DERNIER.

Je vous en prie aujourd'hui de ne pas
 le dire à personne. L'Evangeliste de JESUS
 CHRIST en a écrit plusieurs dans
 son livre, et il est de son devoir
 de les publier dans le monde,
 et de les attacher avec ses sermons,
 qui en sont la source et le principe.
 Il y a de la gloire et de la force
 à les lire, et de la gloire et de la force
 à les prêcher. Ce sont des ouvrages
 qui sont devenus si précieux, et
 si dignes de l'estime et de la vénération
 de tous les hommes, qu'ils ne peuvent
 être enlevés de chez eux, ni par un
 voleur, ni par un incendie, ni par
 un autre accident. C'est ainsi qu'ils
 sont, et les pierres précieuses perdent
 rien de leur prix, et de leur beauté,
 pour n'être pas enfermées dans un
 coffret d'or, et ne l'être que dans
 du bois, qui devient précieux par el-
 les, et qu'on reçoit comme un présent
 très-magnifique, quand il les renferme.
 J'aurai du moins toujours cet
 avantage, après avoir esté long-
 temps Prédicateur dans la plus gran-



AVERTISSEMENT.

La toujours este assez difficile de bien écrire des Sermons, & des Plaidoyez pour bien des raisons, dont on remplit ordinairement de longues Prefaces, pour s'exculer, & pour demander grace à ses Lecteurs. Mais il faut avouer qu'on n'a jamais eu tant de peine d'y réussir, qu'on en éprouve aujourd huy, que l'éloquence de la Chaire, & celle du Barreau, semblent estre en leur perfection. En effet, pour peu que l'on sçache faire quelques raisonnables reflexions sur l'éloquence du temps, & qu'on ait l'esprit noble, & dégagé de la chicane, & de la bagatelle du Sophiste, & du Grammaticien, on trouvera, que comme on n'a jamais parlé, ni si purement, ni si poliment, qu'on fait en ce temps-cy, on n'a jamais este plus eloquent, ni dans les Eglises, ni au Palais, ni dans les assembles particulieres des Sçavans.

AVERTISSEMENT.

de bien dire, & de bien écrire, comme nous prenons encore aujourd'hui celui d'Auguste, pour la regle de l'elegance, & de l'éloquence Latine.

Tant de beaux ouvrages qui nous font lire avec tant de plaisir en particulier, ce qu'on a oui avec tant d'applaudissement en public; tant de celebres actions qu'on fait tous les ans à l'ouverture du Palais, & dans les causes extraordinaires; tant de discours academiques, qui ne cedent point aux chefs-œuvres des Anciens; & tant d'admirables Sermons qui se font faits, & qui se font encore dans Paris, par ces grands hommes dont nos Rois ont si glorieusement couronné l'éloquence sacrée, en la tirant des Chaires des Predicateurs, pour l'élever plus hautement sur celles des Eveques; font des preuves si éclatantes du merite de l'éloquence de ce temps, qu'il n'y a point de critique parmi les Rheteurs, quelque malignité qu'elle ait, pour flater celle du com-

AVERTISSEMENT.

net aux autres des prescriptes de bien
prescher. Il n'appartient pas des an-
ciens Docteurs de l'Eglise ou des Gre-
nades, & aux Navigables de le faire
à ces excellens hommes qui ne conuer-
soient qu'avec Dieu par l'oraison, & à
vec les bons livres, & par l'ecrude, qui on ne
voyoit gueres que dans les Chaires, que
tres-peu dans les compagnies, jamais
dans les écoles, & sur lesquels y en lon-
gue d'esperance, & un esprit assidu
joins le bon esprit, & un bon esprit
voient acquis, par des travaux de trente
& quarante ans, il n'est droit de les en-
seigner aux Maistres & aux Docteurs, l'art
d'instruire les peuples, & de persuader
les verites, & qu'ils mesmes avoient si
souvent persuadés. Comme si luy bien
éloigné de la perfection de ces grands
hommes, n'est estois, mesmes deshonorer
si jamais n'estois seulement la pensée
d'entreprendre sur vos charges qui au-
preche uniquement à ceux qui leur
rassemblez, & d'aurois lieu de croire
qu'on ne pourroit jamais se resoudre à
me pardonner cette temerité, qui ne
seroit pas de mesme supportable dans un
beaucoup plus habile homme, & plus

APPELASSÉMENT.

experimenté que je ne le fais.
Je ne veux donc pas instruire les
Maîtres, & bien moins encore me pro-
poser comme un modele que l'on doi-
ve suivre. Je fais seulement, en trem-
blant, & en me rendant à ceux qui
m'en ont pressé, ce qui est permis
même aux apprentifs. Car je ne fais
que presenter mon ouvrage au public;
afin que les vns en tirent du fruit, s'ils
trouvent qu'il les edifie, & que les
autres qui le trouveront defectueux, le
rectifient.

On a jugé que de certains Sermons
que j'ay faits sur les Evangiles du Ca-
resme, & des Dimanches de l'année,
pourroient plaire & profiter, par vne
methode, qui joint l'homilie à un
discours suivi sur vne seule proposi-
tion, sans sortir d'un mesme Evan-
gile. L'homilie va par toutes les par-
ties d'un Evangile, qu'elle explique
l'une après l'autre, comme elles se sui-
vent, dans l'ordre naturel que l'Evan-
geliste a gardé en faisant son histoire,
& fait sur tous ces points differens de
petites reflexions morales, qui leur
sont conformes, en gardant toujours
pour

APPRENTISSEMENT.

pour la fin, vne exhortation vn peu plus forte sur quelque occasion qui se presente. C'est la methode dont plusieurs saints Peres se sont servis.

Dans le discours suivi sur vn dessein qu'on se propose, on entreprend de prouuer vne verité qu'on trouue, ou qu'on pretend trouuer dans son Euan- gile qu'on y fait aisément venir, selonc quelqu'vn des quatre sens, & on la prouue par toutes les raisons qu'on peut tirer de toute l'étendue des scienc- ces diuines & humaines, autant que l'esprit peut aller. Cette methode est solide, & fort excellente, & de la plus- part des Predicateurs de ce temps-oyr & je la prendray, Dieu aidant, dans quelques vns des Sermons de l'année.

Mais dans celle que j'ay suivie en ce Casisme, on prend ces deux voyes, celle du discours, & celle de l'homélie, que l'on vnit dans vn mesme Sermon. On choisit vne verité, & vne seule proposition fondamentale dans son Euan- gile: on la prouue par vn raisonnement suivi qui s'étend par tout le Sermon: c'est la voye de dis-

IMPENSIVOSUM ENO

eurs p'ncip' bel' ca' f'ns que l'en' d'imple' p'
 p'ond' d'p'riuer' p' p'ron' d' d' p'urtos
 p'ig'is d' d' m' d'ne v' l' b' ang' l' o' z' u' que l' b' o'
 e' d' l' i' que s' v' d' b' p' d' v' o' r' d' d' l' t' h' o' d' d' i' p'
 C' l' e' s' t' v' i' n' e' l' l' q' u' d' i' s' s' e' u' l' l' o' m' e' t' e' p' e' s' t' u' t' u' l'
 m' l' o' n' i' p' m' e' n' t' u' f' o' r' m' e' d' e' p' o' u' r' e' s' b' e' s' p' l' a' s'
 e' n' s' v' d' e' a' e' h' o' b' i' l' i' t' e' r' v' d' e' s' t' n' o' n' E' x' a' l' t' i' g' u' l' p'
 r' e' d' u' i' o' s' v' i' n' s' e' u' l' o' p' o' s' s' i' t' q' u' d' n' o' u' e' s' r' i' e' s'
 a' m' i' n' e' s' i' p' a' r' t' i' o' s' C' l' e' s' t' b' a' p' p' o' r' t' e' n' s' q' u' e' m' o' l' e'
 i' s' e' l' i' g' n' e' s' d' e' l' e' u' s' u' s' e' n' t' r' e' u' o' i' l' l' e' s' f' a' r' e' z'
 q' u' e' n' s' s' e' u' r' t' e' s' t' o' t' t' a' g' s' a' n' c' h' e' d' e' g' s' o' r' i' n' e'
 f' o' r' t' j' a' m' a' i' s' d' o' l' f' e' r' E' v' a' n' g' i' l' e' s' s' o' l' i' m' o' y'
 a' z' o' r' e' s' s' a' t' i' s' f' a' c' t' i' o' n' s' q' u' i' e' s' t' a' f' f' i' r' e' u' n' q'
 a' z' e' s' d' p' u' r' e' s' , n' o' n' t' r' e' s' - s' c' i' d' i' s' i' q' u' o' m' e' s' t'
 t' o' u' j' o' u' r' s' f' o' r' t' a' s' s' u' r' e' q' u' o' n' n' e' p' r' o' f' i' t' e'
 p' a' s' s' o' u' p' p' r' e' s' u' p' p' o' s' i' t' s' i' m' a' i' s' q' u' e' u' l' d' e'
 d' e' s' a' b' e' C' h' r' i' s' t' i' s' s' u' p' p' o' s' e' q' u' e' l' l' o' s' d' e' b' a' i' t' e' s' t'
 p' l' a' r' e' t' u' s' q' u' i' s' e' m' e' d' i' f' o' n' a' e' s' t' i' n' s' a' m' a' n' i' e' r'
 e' u' p' l' e' u' s' o' i' s' i' n' l' p' a' r' e' x' e' m' p' l' e' s' d' e' s' a' n' g' e' s' n' o' s'
 p' r' o' p' r' i' e' s' S' e' r' m' o' n' s' d' i' r' e' c' t' i' o' n' s' v' e' r' i' t' e' m' a'
 p' r' o' d' u' c' t' i' o' n' s' q' u' e' n' C' h' r' i' s' t' i' e' n'
 d' o' i' t' t' h' e' s' t' a' r' z' e' m' d' a' n' s' d' e' l' o' c' i' s' A' i' s' t' e'
 e' t' o' i' d' , q' u' o' d' l' i' b' f' o' s' b' d' e' p' r' o' f' e' u' r' C' h' r' i' s'
 t' i' e' n' v' o' s' f' o' r' t' d' e' s' e' d' u' l' t' i' s' . E' t' i' d' a' n' t' e'
 n' e' d' i' c' i' m' b' , q' u' a' l' i' g' u' d' o' i' t' p' u' r' d' o' n' n' e' s' a' i' s'
 i' n' o' g' n' i' s' e' s' e' y' p' t' i' a' s' q' u' e' s' p' r' o' d' u' c' t' i' o' n' s' p' a' r'
 u' n' q' u' a' n' t' i' t' e' d' e' l' e' s' - b' o' n' n' e' s' i' n' f' o' n' s' , u' n' e'
 e' s' t' e' s' t' i' l' , e' t' p' l' a' m' e' d' i' c' a' t' i' o' n' i' n' e' p' o' u' r'

AVERTISSEMENT

estant toujours le sujet que j' traite, il ne faut, pour avant-propos, qu'une petite paraphrase de l'Evangile, pour servir de fondement à tout ce qui se dit dans le Sermon. C'est pour cela que nos Peres ont introduit cette coutume, que le Predicateur parle de bon, & découvre, durant ce preambule, par ce qu'ils ont presuppole, qu'il ne se faisoit que pour faire un peuple une courte exposition de l'Evangile, & qu'en la faisant, il devoit rendre ce temoignage exterieur du respect que l'on doit à l'Evangile qu'on expose, & qu'on entend, à peu pres, comme l'on fait durant la Messe, quand on le recite. Et parce qu'il y a quelquefois dans un meisme Evangile des sujets tres-differens, qu'on ne peut venir sans quelque contrainte, j'ay toujours marque au commencement ce que j'en prens pour mon sujet, en le renfermant entre deux versets.

Comme par la grace de Dieu j'ay recueilli quelque fruit de cette methode, dont je me suis souvent servi, dans les principales Eglises de Paris, où j'ay eu l'honneur de prescher, j'e-

PA S Lettres Patentes du Roy, donnée
à Saint Germain en Laye, le 7. jour
de Septembre 1670. signées, GUIRÓNNEAU,
& scellées du grand sceau de cire jaune:
Il est permis au Pere Louis MAIMBOURG,
Religieux de la Compagnie de JESUS, de
faire imprimer par tel Imprimeur qu'il vou-
dra, Les Sermons qu'il a composez pour le
Carême, les Dimanches & les Fêtes prin-
cipales de l'année, en toutes les parties de cha-
que Evangile sont comprises & rapportées à
un point principal; lesquels ont esté veus,
leus, & approuvez par le Sieur Morel,
Docteur en la Faculté de Theologie; & ce
durant le temps & espace de dix années:
Avec défense à toutes personnes d'imprimer,
ou faire imprimer lesdits Sermons sans le con-
sentement dudit Pere, sous les peines por-
tées par lesdites Lettres.

Et ledit Reverend Pere Louis MAIMBOURG
a cédé au sieur Sebastien Mabre - Cramoisy,
Imprimeur du Roy, le Privilege cy-dessus,
seulement pour les Sermons du Carême.

*Registré sur le Livre des Libraires & Im-
primeurs de Paris, le premier Decembre 1671.*

Achévé d'imprimer pour la premiere fois, le 15.
Decembre 1671.

Permissif des Reverends Bénédictins

JE Consiégné Provincial de la Compagnie de Jesus en la Province de France, permets au P. Louis Maimbourg, Religieux de la même Compagnie, de faire imprimer par tel Imprimeur & Libraire qu'il voudra les Sermons pour le Carême, ou toutes les parties de chaque Evangile sont comprises & rapportées à un point principal, & qui ont esté approuvez par trois Theologiens de nostre Compagnie. Fait à Paris, ce 26 Novembre 1761.

JAN PIVART
Docteur en la Faculté de Theologie ; & ce
durant le temps & espace de dix années ;
Avec de telle & telle autorité d'imprimer,
ou faire imprimer & vendre sans con-
sentement de son Supérieur, les peines por-
tées par lesdits Statuts.

Et ledit Reverend Père Louis Maimbourg
a cédé au sieur Sébastien Marie - Cramoisy,
Imprimeur du Roy, le Privilege cy-dessus,
seulement pour les Sermons du Carême.

Registéré sur le Livre des Libraires & Im-
primeurs de Paris, le premier Decembre 1761.

Achévé d'imprimer pour la premiere fois, le 21
Decembre 1761.

DES MATIERES.

Dieu, & sans de pie
volont, la penitence est
souvent nulle, 1. 220.
1. 444. 447
Les Voyes de Dieu pour
parvenir aux ans de les
pecher dans la vie purg-
tive, 1. 171. 174. 176.
La Voye illuminative &
les dispositions du 11. 177.
1. 222
C'est de l'Esprit
1. 227
1. 228
Les mercedes de Dieu
1. 228
1. 229

Pour recevoir
an, 1. 228. 229.
cipum, P. 168. lin. 4. à vne
1. 229. 230.
1. 231.
1. 232.
1. 233.
1. 234.
1. 235.
1. 236.
1. 237.
1. 238.
1. 239.
1. 240.
1. 241.
1. 242.
1. 243.
1. 244.
1. 245.
1. 246.
1. 247.
1. 248.
1. 249.
1. 250.
1. 251.
1. 252.
1. 253.
1. 254.
1. 255.
1. 256.
1. 257.
1. 258.
1. 259.
1. 260.
1. 261.
1. 262.
1. 263.
1. 264.
1. 265.
1. 266.
1. 267.
1. 268.
1. 269.
1. 270.
1. 271.
1. 272.
1. 273.
1. 274.
1. 275.
1. 276.
1. 277.
1. 278.
1. 279.
1. 280.
1. 281.
1. 282.
1. 283.
1. 284.
1. 285.
1. 286.
1. 287.
1. 288.
1. 289.
1. 290.
1. 291.
1. 292.
1. 293.
1. 294.
1. 295.
1. 296.
1. 297.
1. 298.
1. 299.
1. 300.

Le Triomphe de
CHRIST dans une
penitence, & les
autres parties
1. 166. 170.
1. 171. 172.
1. 173. 174.
1. 175. 176.
1. 177. 178.
1. 179. 180.
1. 181. 182.
1. 183. 184.
1. 185. 186.
1. 187. 188.
1. 189. 190.
1. 191. 192.
1. 193. 194.
1. 195. 196.
1. 197. 198.
1. 199. 200.
1. 201. 202.
1. 203. 204.
1. 205. 206.
1. 207. 208.
1. 209. 210.
1. 211. 212.
1. 213. 214.
1. 215. 216.
1. 217. 218.
1. 219. 220.
1. 221. 222.
1. 223. 224.
1. 225. 226.
1. 227. 228.
1. 229. 230.
1. 231. 232.
1. 233. 234.
1. 235. 236.
1. 237. 238.
1. 239. 240.
1. 241. 242.
1. 243. 244.
1. 245. 246.
1. 247. 248.
1. 249. 250.
1. 251. 252.
1. 253. 254.
1. 255. 256.
1. 257. 258.
1. 259. 260.
1. 261. 262.
1. 263. 264.
1. 265. 266.
1. 267. 268.
1. 269. 270.
1. 271. 272.
1. 273. 274.
1. 275. 276.
1. 277. 278.
1. 279. 280.
1. 281. 282.
1. 283. 284.
1. 285. 286.
1. 287. 288.
1. 289. 290.
1. 291. 292.
1. 293. 294.
1. 295. 296.
1. 297. 298.
1. 299. 300.

L A Vie de Christian
est conforme à la
1. 41.
1. 42.
1. 43.
1. 44.
1. 45.
1. 46.
1. 47.
1. 48.
1. 49.
1. 50.
1. 51.
1. 52.
1. 53.
1. 54.
1. 55.
1. 56.
1. 57.
1. 58.
1. 59.
1. 60.
1. 61.
1. 62.
1. 63.
1. 64.
1. 65.
1. 66.
1. 67.
1. 68.
1. 69.
1. 70.
1. 71.
1. 72.
1. 73.
1. 74.
1. 75.
1. 76.
1. 77.
1. 78.
1. 79.
1. 80.
1. 81.
1. 82.
1. 83.
1. 84.
1. 85.
1. 86.
1. 87.
1. 88.
1. 89.
1. 90.
1. 91.
1. 92.
1. 93.
1. 94.
1. 95.
1. 96.
1. 97.
1. 98.
1. 99.
1. 100.
1. 101.
1. 102.
1. 103.
1. 104.
1. 105.
1. 106.
1. 107.
1. 108.
1. 109.
1. 110.
1. 111.
1. 112.
1. 113.
1. 114.
1. 115.
1. 116.
1. 117.
1. 118.
1. 119.
1. 120.
1. 121.
1. 122.
1. 123.
1. 124.
1. 125.
1. 126.
1. 127.
1. 128.
1. 129.
1. 130.
1. 131.
1. 132.
1. 133.
1. 134.
1. 135.
1. 136.
1. 137.
1. 138.
1. 139.
1. 140.
1. 141.
1. 142.
1. 143.
1. 144.
1. 145.
1. 146.
1. 147.
1. 148.
1. 149.
1. 150.
1. 151.
1. 152.
1. 153.
1. 154.
1. 155.
1. 156.
1. 157.
1. 158.
1. 159.
1. 160.
1. 161.
1. 162.
1. 163.
1. 164.
1. 165.
1. 166.
1. 167.
1. 168.
1. 169.
1. 170.
1. 171.
1. 172.
1. 173.
1. 174.
1. 175.
1. 176.
1. 177.
1. 178.
1. 179.
1. 180.
1. 181.
1. 182.
1. 183.
1. 184.
1. 185.
1. 186.
1. 187.
1. 188.
1. 189.
1. 190.
1. 191.
1. 192.
1. 193.
1. 194.
1. 195.
1. 196.
1. 197.
1. 198.
1. 199.
1. 200.



SERMONS

POUR

LE CARESME.

POUR LE MERCREDI
DES CENDRES.

*Thesaurizate vobis thesauros in celo, ubi
neque arugo, neque tinea demolitur, & ubi
fures non effodiunt, nec furantur. Ubi
enim est thesaurus tuus, ibi est & corruptum.
Matth. 6.*

Faites-vous des tresors dans le ciel,
où ni la rouille, ni les vers ne les peu-
vent corrompre, & où les voleurs ne
peuvent fouiller, ni les enlever. Car où
est vostre tresor, là se trouve aussi vo-
stre cœur. *S. Matth. 6. depuis le v. 16.
jusques au 21.*

A

*Que le Chrestien doit thesaurizer dans
le ciel, & non pas sur la terre.*



Quatre de-
fauts inse-
parables
des tresors
de la terre.

L n'y a presque personne qui ne tra-
vaille pour amasser du bien sur la
terre, ou qui ne desire du moins pas-
sionnément d'en avoir; & il y en a
peu qui considerent comme il faut la nature
de ces tresors, & de ces biens du monde, pour
découvrir les defauts qui en sont insepara-
bles, & qui en rendent l'acquisition tres-in-
certaine, & la possession inutile, trompeuse,
& infiniment dangereuse. Quelque peine que
nous prenions tous les jours pour en acquer-
rir, il est pourtant incertain si nous les au-
rons, parce que leur acquisition ne dépend
pas absolument de nous, elle dépend encore
des occasions, des rencontres, des accidens,
du caprice, de la faveur, & de la volonté
des hommes, & de cent bizarres evenemens
de la fortune, qui n'est pas entre nos mains
pour en disposer comme nous voulons, &
qui les donne la pluspart du temps en aveu-
gle, & sans discernement, à ceux qui en sont
les moins dignes.

Et comme bien souvent toute la vie est em-
ployée en certe recherche laborieuse de ces
biens, & qu'elle est encore trop courte pour
en faire vn amas qui satisfasse l'avarice : de
là vient qu'ils ne sont point du tout pour
ceux qui les amassent, mais pour leurs suc-

POUR LE MERCRE. DES CENDRES. §

cesseurs; la possession leur en est tout-à-fait inutile. Davantage elle est fort trompeuse, pource qu'ils ont peu de durée, qu'ils sont exposez à mille dangers, qu'ils se perdent par leur usage, & qu'ils perissent en mesme temps que l'on en veut jouir. Et quand mesme ils subsisteroient toujours, ils sont d'une nature si contagieuse, qu'ils corrompent l'esprit: car en y faisant passer en quelque façon leurs qualitez, ils le font devenir terrestre & materiel, comme ils le sont eux-mesmes.

Or voici l'excellence, & la valeur infinie des tresors, que l'Evangile nous découvre, & qu'il nous apprend que nous pouvons amasser dans le ciel. Ils ont tous les avantages contraires à ces defauts que nous venons de voir dans ceux qu'on cherche sur la terre. Il dépend de nous de les acquerir; estant acquis, ils sont vniquement à nous; y estant vne fois, ils y sont eternellement, sans crainte, comme sans danger de les perdre; & pour anticiper le bonheur que leur jouissance apporte, ils rendent le cœur tout celeste, & tout spirituel dès cette vie. Voilà les quatre veritez que le Sauveur du monde établit aujourd'huy dans son sermon, par ces paroles de son Evangile: *Thesaurizate vobis thesauros*, & le reste: *Thesaurizate thesauros in celo*: Thesaurisez dans le ciel, & non pas sur terre. Pourquoi? Vous le pouvez, il dépend de vous de le faire: cette exhortation, & ce commandement presuppisent, qu'il n'y a

Les quatre avantages opposez à ces defauts dans les tresors duciel.

rien sur la terre, ni dans les enfers, qui vous en puisse empêcher, si vous le voulez. *Vobis* : C'est pour vous seuls que vous acquerez ces trefoirs, ils sont uniquement à vous. *Vbi neque arugo, neque tinea demolitur, vbi neque fures effodiunt, nec furantur* : Y estant, ils y sont & ils y feront toujours, sans qu'ils se puissent jamais perdre, ni par la violence, ou par la surprise des voleurs, ni par la corruption, & la pourriture qui vient de la rouille ou des vers. *Vbi est thesaurus vester, ibi & corrumpstrum erit* : Et par anticipation du bonheur infini qu'ils vous preparent dans le ciel, ils font devenir vostre cœur tout celeste dès cette vie, le cœur estant où est vostre tresor, je veux dire au ciel. Considerons donc avec toute l'attention dont nous sommes capables, ces puissans motifs, qui nous obligent à thesaurizer dans le ciel, afin de nous attacher aux moyens que nous avons de le faire, & à la pratique que ce mesme Evangile nous presente.

I.
PARTIE.

Il ne dépend pas de nous d'acquiescer les trefoirs de terre.

NOUS voyons par experience qu'il ne dépend pas de la volonté d'un homme du monde, ni mesme de son industrie, ni de son travail, d'acquiescer des biens sur la terre; parce que l'envie, l'injustice, les tromperies, les trahisons, & la violence des hommes, les changemens, les disgraces, & les accidens de la fortune, l'en peuvent empêcher malgré ses desirs, & toute l'application de son esprit, & de ses forces. De là vient que

POUR LE MERCUR. DES CENDRES. §

souvent après vne infinité de grands & de longs travaux qui rendent sa vie tres-facheuse, il ne luy reste rien que l'esperance, & que cette esperance toujourns trompée ne luy laisse enfin que la tristesse, les regrets, la misere, & le desespoir, selon la sentence du Sage, qui nous dit : *Vacua est spes illorum, & labores sine fructu, & inutilia opera eorum*; & plus particulièrement encore dans les Proverbes : *Est homo laborans, & festinans, & dolens impius, & tanto magis non abundabit* : Un homme travaille, & se haste de s'enrichir en travaillant, & en se hastant de la forte, il se donne beaucoup de peine; & ce qu'il y a de plus affligeant pour luy, c'est qu'il avance d'autant moins en cela, qu'il se haste plus. En quoy selon l'agreable pensée d'un Pere, il ressemble à vne toupie, laquelle estant jettée par vn enfant qui dévelope, & retire subtilement vne longue ficelle qui l'environnoit, fait vne infinité de tours avec vne extreme vistesse, sans pourtant jamais s'avancer, jusqu'à ce qu'elle tombe enfin après vne tres-longue & tres-violente agitation au mesme point où le mouvement avoit commencé. Ainsi ce miserable après vne infinité de travaux & de corps & d'esprit, qui ont fait de toute sa vie vn mouvement perpetuel, par les violentes impressions qu'il reçoit de son avarice, n'en est gueres plus avancé; & à la fin de ce mouvement, à la mort, il trouve enfin qu'il est tombé au mesme point de misere & de pauvreté où il estoit à sa naissance.

Sap. 3. 11.

c. 11.

S. Greg. de Naz. or. 3. Comparaison d'un avaricieux à vne toupie.

S E R M O N

Il est en nous d'amasser des tresors au ciel.

Conc. 1.

Nous thesaurisons dans Dieu à mesure que nous thesaurisons dans nous, soit pour le mal, soit pour le bien.

Rom. 2.

Il n'en est pas ainsi des biens, & des tresors du ciel, il ne tient qu'à nous de les acquerir, il n'y a rien, si nous voulons, qui puisse nous en empescher, & avec beaucoup moins de peine qu'il n'en faut pour en amasser sur la terre, nous sommes assurez de les avoir. En voicy la raison. Nous amassons des tresors dans le ciel par les bonnes œuvres, qui en vertu de la promesse que Dieu nous en a faite par les merites de J E S U S C H R I S T, nous meritent aussi par eux la gloire à proportion de ces bonnes œuvres. *Factus est thesaurus tuus meritum tuum*: Vostre merite est devenu vostre tresor, dit Saint Augustin, sur le Pseaume 36. Nous faisons tous les jours dans nous insensiblement vn tresor d'actions, & Dieu nous en prepare dans luy-mesme, vn autre qui correspond à celuy-ci. En mesme temps qu'un méchant homme fait vn crime, Dieu luy destine en sa colere la peine qu'il merite. Il redouble, & il entre dans ce tresor de la colere vn redoublement de peine pour luy. Il n'y songe pas, il entasse pechez sur pechez, qu'il 'commet avec vne extrême facilité; mais il fera terriblement surpris de voir, & de découvrir tout à coup à l'heure de la mort cet épouventable tresor de colere, & de peine qu'il a meritée, & dont l'Apostre l'avoit averti par ces paroles: *Secundum autem duritiam tuam, & impœnitens cor, thesaurizas tibi iram in die ira, & revelationis justi judicii Dei, qui reddet unicuique secundum opera ejus*: Tu te

POUR LE MERCR. DES CENDRES. 7

Prepares vn tresor de colere, conformément à celuy que tu formes dans ton cœur impénitent, par vne infinité de pechez qui l'ont endurci; & cét effroyable tresor de colere te paroistra dans Dieu au jour qu'il découvrira la justice de ses jugemens, en rendant à chacun à proportion de ce qu'il a fait. Et comme dit Saint Augustin sur le Pseaume 93. *Thesaurus tuus in ira inuenietur, & quod ponis quotidie per modicum, postea inuenturus es massam*: Ce que tu y mettois tous les jours piece à piece, l'vne après l'autre, sans y faire grande reflexion, en grossissant petit à petit, te surprendra d'vne étrange maniere, lorsque tu le verras tout à coup, tout ensemble dans vne épouventable masse. Ainsi au moment qu'vn homme de bien fait vne action de vertu, Dieu luy prepare dans luy-mesme qui est nostre bonheur essentiel, vn degré de gloire proportionné à cette action. Il en fait vne autre, & Dieu redouble. Il en ajoute de nouvelles, oubliant le passé, ne songeant qu'à ce qu'il doit faire, croyant toujours n'auoir rien fait, & n'estant jamais satisfait de soy-mesme, comme l'Apostre qui disoit, *Quæ retrò sunt obliuiscens, ad ea quæ sunt priora extendens me ipsum*. Il sera sans doute agreablement surpris à la fin de sa vie de voir ce tresor infini de gloire, de bonheur, & de plaisir, qu'il s'est amassé dans la joye de son Seigneur, & qu'il y rencontre, au point qu'il y entre pour en jouir selon la sentence du Sage: *fructum suum & ex-*

Philipp. 3.
v. 13.

Ecol. 15. 6.

xultationem thesaurizabit super illum : Dieu luy donnera vn tresor de plaisir, & de joye, où il fera tellement abyfmé entrant en la joye du Seigneur, que ce tresor s'élevera par son abondance, & par son comble infiniment audeffus de luy, *Thesaurizabit super illum*. C'est donc par les bonnes œuvres qu'on thesaurize dans le ciel.

Salut. 6.
o.

Or il dépend de nous avec la grace que Dieu nous donne, de les faire pendant que nous sommes en cette vie, parce que c'est pour cela seul que Dieu nous l'a donnée; que le temps est pour meriter, & l'éternité pour recevoir la recompense du merite: *Dum tempus habemus operemur bonum*. Tandis que nous avons du temps, dit l'Apostre, faisons du bien; il n'y a rien qui soit capable de s'y opposer, que nous ne puissions surmonter, si nous l'avons fortement resolu. On peut bien me ravir, & me faire perdre les biens, les plaisirs, la reputation, l'honneur, la liberté, la force, la santé; l'usage des sens, la faveur, le credit, l'autorité, la vie; mais non pas la grace, ni le pouvoir d'aimer Dieu de tout mon cœur, & par là meriter la gloire, parce qu'il ne faut pour cela que Dieu & moy. Dieu ne manque jamais de son costé, & n'abandonne point vne ame s'il n'en est le premier abandonné. Il ne tient donc qu'à moy d'agir ainsi, & tous les efforts de la terre, & des enfers sont trop foibles, si je le veux, pour surmonter les miens, & pour ruiner mon entreprise.

POUR LE MERCRE. DES CENDRES: 5

Ensuite il est indubitable, qu'il dépend de nous d'acquiescer des trésors au ciel.

C'est sur cela qu'est aujourd'hui fondée cette puissante exhortation du Sauveur du monde, qui nous dit: *Nolite thesaurizare vobis thesauros in terra, thesaurizate autem vobis thesauros in celo*: Je me garde bien de vous dire, Theaurisez sur la terre, parce qu'encore qu'il puisse arriver que la fortune seconde en cela vos desirs, & vos efforts, il se peut néanmoins, & il arrive tres-souvent, que quoy que vous fassiez, vous n'en puissiez venir à bout. Mais comme vous pouvez thesaurizer dans le ciel, & y amasser de grands biens: de là vient que je vous exhorte à travailler de toutes vos forces, pour vne chose qui vous importe si fort, qui est entre vos mains, & qui dépend de vostre volonté. Et c'est cela mesme qui fait paroistre la dernière folie des hommes qu'on estime les plus sages: jugez-en, je vous prie. Voilà deux fortunes qui se presentent: D'une part la première place d'un Royaume, avec tous les avantages qui en sont inseparables, sans mesme qu'on soit en danger d'estre chargé de la haine publique, & de l'envie, qui en sont aussi la suite ordinaire; & l'on dit à un homme, Vous avez les moyens de parvenir là, tout vous y porte, la faveur, l'estime, l'affection du Prince, l'esprit, l'adresse, le support, l'amitié des honnestes gens, les bons offices qu'on vous rend, les qualitez, & les talens que vous avez, rien ne vous manque, & vous

Parabole
d'un ridicule
le prétendant.

ne pouvez manquer à cela, pour peu que vous vouliez vous aider de vostre costé. Il vous écoute, il vous entend, il considère tout, il le comprend, il le voit, il l'avouë, il en est tres-persuadé. D'autre part il se presente vne condition fort miserable pour vn honneste homme; celle de de pedagogue, de maistre d'hostel, ou de valet de chambre dans vne mediocre maison; & on luy dit, Quoy que ce soit fort peu de chose, il y a pourtant tres-grande difficulté d'y parvenir, parce que plusieurs y pretendent, & mettent tout en vñage pour l'obtenir. Il faudra se commettre avec tous ces pretendans, & avec tous ceux qui les portent; courir, visiter, supplier, solliciter, faire cent bassesses, & souffrir cent rebuffades; & après tout, d'autres ayant pris le devant, il y a grand danger, & mesme beaucoup d'apparence de n'y estre pas, & ensuite de demeurer eternellement miserable, sans aucun établissement. Celuy-ci voit clairement tout cela, il en tombe d'accord, & neanmoins parce qu'il a quelque petite esperance de parvenir là, il quite la pensée de cette premiere fortune, il abandonne tout le soin de se la procurer comme il le peut, pour se donner entierement à la poursuite de cette autre. Que dites-vous de luy? c'est le plus lasche, & le plus fou de tous les hommes.

Applica-
tion de la
parabole.

Hé bien, Ames Chrestiennes, hé bien! que vous dirai-je? je ne veux pas faire icy l'ap-

POUR LE MERCR. DES CENDRES. II

plication de cette parabole , vous la ferez mieux que moy de vous-mesmes Quoy? Cette fortune celeste, ces tresors infinis que nous pouvons amasser dans le ciel, & d'autre part vostre fortune temporelle, vostre avancement, vostre interest, difons tous les tresors, si vous voulez, de tous les Empires du monde, qui devant ces tresors du ciel ne sont pas ce que seroit vne petite pedagogie en comparaison de la premiere place d'un Royaume: avec peu de peine, je puis posseder ces biens eternels, & il dépend de moy de les avoir, je le sçay, j'en le croy, j'en suis persuadé par les lumieres de la foy. Avec beaucoup plus de peine, & plus de travail, je ne sçay si j'auray ceux de la terre, & je cours grand' risque de les manquer, puisque cela ne dépend pas de moy. Je suis certain de cette verité, je la voy, je la touche par experience: & néanmoins, parce que j'ay quelque esperance d'en venir à bout, j'abandonne les biens du ciel, & le soin de les acquerir, pour m'attacher éperdûment à la poursuite de ceux-là. Il ne se trouvera jamais vne pareille folie. Que dis-je? je me trompe, en voicy encore vne bien plus grande.

QUAND mon travail seroit heureux, & qu'il m'auroit enfin produit tous les tresors du monde, ils ne pourroient estre pour moy, parce que ma vie s'estant écoulée en cette recherche laborieuse, avant que je sois satisfait, ils seroient pour d'autres qui joui-

II.

PARTIE.

Les tresors que nous amassons sur la terre seront pour d'autres.

roient du fruit de mon travail, selon la malediction que l'Ecriture sainte donne si souvent à ceux qui thesaurisent sur la terre :

Pf. 38. 7. Thesaurizat & ignorat cui congregabit ea :

Il amasse, le miserable, & il ne sçait pour qui, dit le Psalmiste. *Et relinquent alienis divitias suas :* Tous ces grands biens que ces gens-là ont acquis par tant de travaux, ils les laisseront à des étrangers, ajoute le mesme.

Soph. 1. 13: Edificabunt domos, & non habitabunt, & plantabunt vineas, & non bibent vinum earum : Ils bastiront de belles maisons, & de grands palais, mais qui ne seront pas pour eux; ils planteront des vignes, dont ils ne boiront pas le vin, dit le Prophete Sophonie.

La benediction contraire à cette étrange malediction se voit dans les tresors du ciel, que nous acquerons pour nous seuls. Ce que le Fils de Dieu nous fait entendre par cette seconde parole, *vobis*, selon la belle remarque du saint & docte Abbé de Corbie Paschase. *Non dixit, Thesaurizate mihi, sed vobis, quia quicquid boni operis pro ejus amore facimus, non illi, sed nobis profumus :* Il ne dit pas, Thesaurisez pour moy, mais pour vous, parce que les bonnes œuvres que nous faisons pour l'amour de luy, ne luy sont pas vtils, mais à nous. Il partage les biens avecque nous, il prend pour soy l'honneur, & la gloire qui est sterile, & ne luy produit rien, puisque ce n'est qu'un témoignage exterieur que nous rendons des perfections qu'il pos-

Ceux que nous amassons dans le ciel, seront uniquement pour nous.

Lib. 4. in Matth.

POUR LE MERCRE. DESCENDRES. 13

féde, & il nous laisse tout l'utile. Si nous luy ravissons sa part en nous attribuant la gloire, il nous prive aussi de la nostre en nous ostant l'utile, & la recompense. Ces biens ne sont pas aussi pour les autres; parce qu'encore que je puisse impetrer, & mesme satisfaire pour eux, le merite pourtant de mes prieres, de mes actions, & de mes souffrances (en quoy consiste ce qui fait mon tresor au ciel) est pour moy seul. C'est ce qui m'appartient vniquement, qui ne sera jamais à d'autres, & qui me doit suivre par tout. Tout le reste estant pour vn autre, n'est pas à proprement parler mon tresor & mon bien, & j'en suis plutôt le gardien & le depositaire, que le maistre, comme parle Saint Chrysostome: *Qui relinquenda servat, alienorum custos est, non dominus suorum.*

Hom. 15. in
Matth.

Un Philosophe de l'antiquité disoit avec beaucoup de force & de raison, qu'il ne vouloit point d'autres biens que ceux qui se pouvoient sauver avec luy du naufrage, *que simul cum naufrago enatant.* Que veut il dire? écoutons-le. J'ay trafiqué sur mer, & négocié avec tant de succès; que j'ay de quoy charger vn grand vaisseau. J'y ay des perles & des diamans, de l'or & de l'argent, des plus beaux ouvrages du monde, des plus riches étoffes, & des marchandises les plus pretieuses de l'Orient. Après avoir bien travaillé, & couru beaucoup de dangers durant le cours de mes voyages, & de mon

Antisthenes
apud Laert.,
l. 6. c. 1.

Comparai-
son tirée
d'un hom-
me qui se
sauve d'un
naufrage
où il a tout
perdu.

negoce sur mer, à la fin d'une longue & dangereuse navigation, à la veüe du port me voici surpris d'une furieuse tempeste. On cale voile, on biaise, on détourne, on combat fortement contre les vagues & les vents, on met tout en usage pour se garantir du peril: mais enfin la force du vent l'emportant sur celle des matelots, & sur l'industrie du pilote, le pauvre vaisseau va donner contre vn rocher où il se brise en mille pieces. A ce moment mesme n'ayant que la seule pensée de me sauver, je quite mon manteau de peur qu'il ne m'embarasse en nageant, & me jettant à corps perdu au milieu des flots, je lutte contre eux pour les fendre à force de bras, & tantost dessus, & tantost dessous, combatant des pieds & des mains, entre l'esperance & le desespoir, je me trouve enfin à terre sur le rivage. Et là après avoir vn peu repris mes esprits égarés durant la grandeur du peril, je regarde & je cherche que sont devenus mes tresors. Tous mes coffres sont engloutis, toutes mes caisses sont abysinées, on voit çà & là, pesse mesle de gros balots poussez de vague en vague au gré des vents, dont ils sont le jouët. Ce ne sont pas là mes biens & mes tresors, ils ne sont pas pour moy, mais pour la mer où ils demeurent sans me pouvoir suivre. Mes veritables biens & qui sont vniquement pour moy, sont ceux qui se sont sauvez du naufrage avec moy. Où sont-ils donc? Montrez-les-nous, vous qui estes tout nud sur le

POUR LE MERCR. DES CENDRES. 15

rivage. Les voici, probité, generosité, force, justice, temperance, fidelité, science, si j'en ay : voilà les biens qui sont à moy, parce qu'ils m'accompagnent par tout, & qu'ils se garantissent du naufrage, *qua simul cum naufrago enatant.*

Vous sçavez que durant le cours de cette vie nous navigeons sur la grande mer de ce monde dans ce vaisseau si fragile de nostre corps : les vns y negocient pour la terre, les autres pour le ciel, selon l'ordre de nostre Maître qui nous dit, *Negotiamini dum venio.* Après avoir bien travaillé, vn homme a si bien fait qu'il a gagné des biens immenses. Je veux mesme qu'il ait conquis tout vn Empire. Enfin après vne si longue navigation on arrive à la veüe du port, aux confins de l'eternité, aux derniers momens, où les horreurs, les craintes, les surprises, les douleurs, & les approches de la mort font vn effroyable desordre dans ce miserable vaisseau, *cum ingruerit repentina calamitas, & interitus quasi tempestas.* On fait tout le possible, & mesme on voudroit faire encore l'impossible pour se garantir du naufrage; mais enfin quelque effort & quelque remede que l'on fasse, il faut perir, il faut mourir, il faut que le pauvre vaisseau s'aille briser contre l'écueil inévitable de la mort. Tout y passe, & en mesme temps l'ame sortant du vaisseau, & s'échappant du naufrage, puisque la mort ne peut rien sur elle, se trouve au port de l'eternité. A ce

Luc. 19. 13.

Prov. 1.

16 S E R M O N

moment mesme qu'elle entre dans cette incomprehensible eternité, je luy demande, Ame de ce riche, de cet avare, de ce grand du monde, de ce Monarque, de ce Baltazar, que sont devenus tes tresors, ces maisons, ces palais, ces meubles magnifiques, ces grands amas d'or & d'argent, ces millions?

Luc. 12. 20.

Hæc omnia quæ parasti cujus erunt. Ils sont demeurez dans la mer du monde, ta Babylone est à Cyrus, tes tresors sont à ses soldats qui les ont pilléz, tes revenus, riche du monde, sont à tes heritiers, tes maisons peut-estre à des étrangers, tes terres à tes creanciers, rien de cela ne t'a pu suivre dans l'eternité en ce naufrage de la mort, *quoniam cum interiërit, non sumet omnia, neque descendet cum eo gloria ejus.* Ces biens ne sont donc pas à toy, ce sont les biens du monde, puisqu'ils y demeurent; ils ne sont pas pour toy, mais pour les autres. Qu'y a-t-il donc qui t'ait suivi, & qui soit maintenant à toy? Tes œuvres, *opera enim illorum sequuntur illos.* Mais parce que tes œuvres sont tes crimes, ce ne sont pas là tes biens, mais tes maux, & des tresors de vengeance, & de peines qui seront eternellement pour toy. Mais l'ame de cet homme juste qui n'a songé qu'à thesaurizer pour le ciel par les exercices d'une vie toute chrestienne, s'estant sauvée du naufrage à la mort, se trouve au port accompagnée de tous ces veritables biens, *quæ simul cum naufrago enarrantur*, de ses prieres, de ses jeusnes, de ses peni-

Psal. 48.

Apocal. 14.

POUR LE MERCRE. DES CENDRES. 57

penitences, de ses mortifications, de ses aumosnes, de ces tresors infinis de gloire que ses merites luy ont amassez, qui sont pour luy seul, & qui y seront durant toute l'eternité.

ET voilà dans ce mot la troisiéme considération du Fils de Dieu par ces paroles : *Vbi neque arugo, neque tinea demolitur, neque fures effodiunt & furantur.* Cela veut dire : Quand tous les biens de la terre seroient pour vous, & que vous les recevriez d'abord de ceux qui vous les auroient amassez avec beaucoup de soins & de peines durant toute leur vie, vous n'en seriez pourtant pas plus heureux, parce qu'ils perissent bien-tost, & qu'ils se consomment ou par leur vsage, si vous vous en servez, ou par eux-mêmes, si vous les gardez; qu'ils se dissipent par la vanité, par le luxe, par l'ambition, par le jeu, par les débauches, par le temps, qui sont vne étrange rouille, & de terribles vers; & qu'ils sont exposez à cent dangers qui viennent de la violence, où de la tromperie des hommes; & sur tout au larcin inévitable de la mort, qui les peut ravir à tous les momens, & qui ne manquera jamais enfin de vous en dépouiller. C'est ce que les Prophetes, & les Apostres ne se lassent point de nous dire: ce que l'Evangile nous presche si souvent, & que le Saint Esprit exprime par vne fort belle comparaison, appellant ces sortes de

III.
PARTIE.
Les tresors
du monde
perissent
bien-tost.

6. 30.
Comparai-
son des ri-
ches du
monde a-
vec les mu-
lets de pa-
rade dans
vne entrée
d'Ambassa-
deur.

gens des bestes de charge par le Prophete
Isaïe, quand il dit, *onus jumentorum Austri.*
Voicy la malediction de ces bestes de charge
du Midi, c'est à dire, des riches de Je-
rusalem, qui pour mettre leurs biens à cou-
vert des insultes des Assyriens, les transpor-
toient en Egypte contre la défense expresse
de Dieu. Voicy donc le malheur de ceux
qui leur ressemblent en voulant thesaurizer
dans l'Egypte de ce monde, *onus jumentorum.*
Dans ces magnifiques entrées des Princes,
& des Ambassadeurs, on fait passer des mu-
lets qui paroissent avec tant de bruit & de
magnificence par les ruës, chargez d'or &
d'argent, & si superbement couverts de ces
pompeuses couvertures en broderie; mais
sur le soir, après que la ceremonie est ache-
vée, on les dépouille de leurs ornemens,
& on les pousse également avec tous les au-
tres dans vne meisme étable, il ne leur reste
rien de cette pompe, que la peine, la
lassitude, & la douleur des coups qu'ils ont
receus. Voilà la fortune de ceux qui the-
saurizent sur la terre. Ce sont des bestes, &
non pas des hommes, puisqu'ils n'ont pas
l'esprit de faire le juste discernement du
bien & du mal, du vray & du faux,
selon cette parole du Prophete: *Nolite fieri
sicut equus & mulus, quibus non est intellectus.*
Ce sont des bestes de charge se trouvant
chargez de tant de biens, qui chargent ter-
riblement leur pauvre conscience qui ge-
mit sous la pesanteur de ce poids. Vous les

Psal. 31.

POUR LE MERCŒ. DES CENDRES. 19

voyez si magnifiquement couverts, sous la belle apparence d'une haute fortune, qui leur donne un si grand éclat; grand train, grand équipage, grands festins, grande dépense, grand bruit: mais enfin la pompe d'une vie de cette sorte estant passée, la mort leur ravit tout, & les dépouille, & les contraint d'entrer également avec les moindres de la populace sous la même terre. Il ne leur reste rien que le regret, la douleur, & la lassitude qu'ils ressentent après avoir tant marché dans les voyes d'iniquité, comme ils s'expriment dans le Sage: *Lassati sumus in via iniquitatis.* Il ne leur reste rien que les playes mortelles de leurs consciences, par une infinité de grands crimes qu'ils ont commis dans la poursuite, & dans la jouissance de ces biens. La mort a tout ravi, & triomphe de leurs dépouilles sur les monceaux de cendre, & de poussière, où elle les a réduits. *Vbi sunt principes gentium qui argentum thesaurizant & aurum, & non est finis acquisitionis eorum?* s'écrie admirablement un Prophete, insultant sur leur ruine. Que sont devenus vous ces Grands du monde, qui ont fait de si grands amas d'or & d'argent, en ne mettant jamais aucunes bornes à leur avarice? *Exterminati sunt, & ad inferos descenderunt.* La mort les a poussés avec violence hors de leurs terres, de leurs seigneuries, de leurs maisons, de leurs injustes usurpations, en les précipitant dans le sepulcre, & bien sou-

Sap. 5.

Baruch 2.

vent du sepulcre dans les enfers.

Les tr. fors
du ciel du-
rent eter-
nellement.

Il n'en est pas ainsi des biens que nous pouvons acquerir dans le ciel par le merite de nos bonnes œuvres. Au point que nous les possedons, nous sommes assurez de les avoir durant toute l'eternité, parce que c'est au ciel qu'on les possede ; au ciel, *ubi neque arugo, neque tinea demolitur, &c.* où le temps ne les consume pas, parce qu'au ciel il n'y a point d'autre mesure, ni d'autre durée que l'eternité ; où la rouille ne les détruit point, parce que le ciel est incorruptible ; où la mort ne les peut ravir, parce qu'on y est immortel ; où les voleurs n'ont point d'accés, puisque cet Empire n'est point sujet à la violence, ni aux surprises, *indespoliabilis regio*, comme l'appelle Saint Chrysostome. Et quoy-qu'on emporte le ciel de vive force, & en se faisant violence à soy-mesme pour resister aux inclinations de la nature corrompuë, & pour vivre selon l'Evangile, selon cette parole :

Matth II.

Regnum calorum vim patitur & violenti rapiunt illud ; chacun n'emporte toutefois que la part qui luy appartient, sans toucher à celle d'vn autre, dautant que sa part est Dieu mesme, qui estant infini, est tout à tous ensemble, & tout à chacun en particulier, en sa maniere, differente de celle d'vn autre.

IV. **E**T pour nous donner vn gage de ce PARTIE. bonheur, ces mesmes tresors que nous

POUR LE MERCRE. DES CENDRES. 27

devons avoir eternellement dans le ciel, nous font déjà goustter par anticipation les douceurs de cette bienheureuse jouissance, en rendant nos cœurs par avance tout spirituels, & tout celestes sur la terre. Et c'est la derniere merveille que le Fils de Dieu nous découvre par ces paroles : *Vbi est thesaurus vester, ibi & cor vestrum erit.* Votre cœur est toujours où se trouve vostre tresor, parce que vostre amour s'y porte, & y transporte avec soy toutes vos pensées, tous vos soins, tous vos desirs, & toutes vos affections. Or il est certain que le propre de l'amour est de transformer vn cœur en l'objet qu'il aime, en luy en faisant prendre la nature, & les qualitez autant qu'il en est susceptible, comme le polype qui prend les couleurs du rocher où il s'attache. Ce qui a fait dire à Saint Augustin cette sentence si fameuse : *Si Deum amas, Deus es; si terram amas, terra es.* Cela veut dire : Tous les objets que nous aimons, sont comme autant de seaux, & de cachets, qui ont vne certaine espece de fécondité pour produire leurs traits, & communiquer leur figure; nos cœurs sont comme la matiere, & la cire bien disposée pour recevoir l'empreinte des cachets, & l'amour en est l'application. Or le cachet peut imprimer sa figure en ces deux manieres, ou par le transport, & par l'application de sa propre substance sur la cire, ou par celuy de la cire contre le cachet. Quand nous aimons Dieu, nostre amour

Les cœurs qui s'y attachent, deviennent celestes dès cette vie.

Les choses que l'on aime comparées aux seaux & aux cachets qui impriment leur figure.

est vn transport de Dieu dans nous, comme vn seau qui nous communique son image. *Si quis diligit me , sermonem meum servabit:* Si quelqu'un m'aime, dit-il, il fera paroistre son amour par l'exacte observation de mes commandemens. Et quel sera l'effet de cét amour? *Ad eum veniemus , & mansionem apud eum faciemus :* Nous viendrons dans luy pour y habiter. *Signati estis spiritu promissionis :* Le Saint Esprit est vni à nos cœurs par l'amour, & par cette vnion il leur donne sa marque & son empreinte; ce qui a fait dire au divin Epoux: *Pone me ut signaculum super eor tuum :* Appliquez-moy comme vn cachet sur vostre cœur: & de là vient, que *si Deum amas , Deus es*, si vous aimez Dieu, vostre amour vous rendra tout divins, vous faisant semblables à Dieu. Au contraire, quand nous aimons la creature, nostre amour est vn transport, & vn emportement de nous-mesmes dans elle, selon cette vieille sentence de Platon, qui dit: *Anima magis est ubi amat , quàm ubi animat :* que l'ame est plus dans ce qu'elle aime, que dans ce qu'elle anime. Et ce transport nous en fait recevoir la ressemblance conformément à cét oracle du Prophete, qui en parlant des gens du monde dit: *Abominabiles facti sunt sicut ea que dilexerunt :* Ils ont ressemblé aux choses qu'ils ont aimées, en devenant abominables comme elles le sont: En suite de quoy *si terram amas , terra es ;* si vous aimez la terre, vous serez changez tout en terre, devenant tout terrestres.

POUR LE MERCR. DES CENDRES. 23

Sur cette verité, vn homme qui fait con-
sister tout son bonheur dans les biens de la
terre où il thesaurize, y a toujourns son cœur
par son amour qui s'y attache; & le cœur
ensuite prenant toutes les qualitez de la ter-
re, à laquelle il s'applique, devient mate-
riel, insensible, froid, dur, pesant, & ten-
dant toujourns vers le centre de l'enfer, sans
jamais s'élever à Dieu. Parlez de Dieu à vn
homme de cette nature, qui ne vous parle
jamais que compte, que recepte, que regi-
stres, que papiers, que contracts, qu'affaires,
il ne vous entend pas: il est fort intelligent
pour les choses de la terre; mais il est tout
terrestre, tout stupide, & tout materiel pour
tout ce qui regarde Dieu. *Animalis homo* 1. Cor. 14.
non percipit ea qua sunt spiritus Dei. Et c'est
pourquoy le Fils de Dieu qui n'est venu du
ciel en terre que pour élever les hommes de
la terre au ciel, & de terrestres qu'ils estoient
les rendre par son Evangile tout spirituels,
& tout celestes, dit c. il est envoye pour
prescher aux pauvre. *pauperibus euangeli-* Isa. 16.
zare misit me: pour qu'eneore qu'effecti-
vement il soit venu pour le salut, & pour
l'instruction de tout le monde; ses sermons
pourtant, ses miracles, & les divins exem-
ples de sa vie, pour rendre les hommes ce-
lestes, n'ont point eu d'effet sur les riches
de ce monde, qui ne songeoient qu'à the-
saurizer sur la terre: leur cœur estoit telle-
ment terre, que cette terre n'a pu changer
de nature, & devenir ciel. Mais celui qui

travaille à thesaurizer dans le ciel, y ayant tout l'objet de son amour, y a toujours son cœur, & ce cœur y estant, en reçoit bien-tost toutes les qualitez, l'élevation, la grandeur, l'étenduë, l'incorruptibilité, le dégagement de la matiere, & devient ainsi tout celeste par ses pensées, par ses desirs, par ses affections, qui l'élevent vers son tresor. Ce que Saint Leon exprime si bien en ce peu de mots, qui comprennent tout ce que

*irm. 6. de
at.* *Si deorsum sunt qua amas, ad ima descendes;
si sursum sunt qua diligis, ad summa per-
venies.*

CONCL. C'EST sur ces grandes veritez, divin Reparateur du monde, qu'appellant aujourd'huy à vous tous les hommes pour leur montrer d'une part ce petit point de terre où nous sommes, & de l'autre cette vaste étenduë du ciel que vous leur avez préparé; & leur découvrant les defauts de l'un, & les perfections de l'autre, vous leur dites avec tant de force: *Nolite thesaurizare vobis thesauros in terra.* Je vous ay tiré du neant où vous avez esté durant toute vne eternité, pour vous mettre en état de gagner le ciel où je vous appelle. Je ne vous conserve la vie, que je vous ay donnée pour vne fin si noble, qu'afin que vous ayez le temps, & le moyen d'y acquerir des tresors infinis de gloire, par le merite de vos bonnes actions: Hé, ne l'employez pas inutilement, & brutalement à chercher les biens

POUR LE MERCRE. DES CENDRES. 23

de la terre. Ayez vne plus haute ambition, exercez noblement vne plus illustre avarice, plus digne de vous & de moy, en vous élevant jusqu'au ciel. Quoy-que de vostre nature qui n'est que foiblesse, & fragilité, vous ne foyez nullement capable de faire la moindre bonne action pour le ciel, je vous en ay tellement donné la capacité, les moyens, & la force par ma grace, que rien ne vous manquant pour cet effet, il ne dépend plus que de vous. Tout le ciel est entre vos mains, & vostre fortune éternelle en vostre disposition. Et les biens de la terre y sont si peu, que quand vous auriez de vostre costé tout ce qu'il faudroit pour les acquérir, il y a cent choses qui ne dépendent nullement de vous, qui peuvent vous en empêcher. Ce que vous aurez au ciel est pour vous, & l'unique bien qui vous appartient; ce que vous croyez à vous sur la terre, est pour vn autre qui l'attend, & pour qui vous le gardez. Tous ces trefors qui sont à vous dans le ciel, y feront toujours, ceux que vous pretendez avoir sur terre, vous seront ravis. Ceux là pour assurance de vostre bonheur rendent déjà dès cette vie vostre cœur tout celeste; & ceux-cy qui doivent perir pour vous, font premierement perir vostre cœur, le rendant tout terrestre par le déreglement de vostre amour, & par tant de pechez, dont ils sont les occasions.

RECAPIT.

Après de si puissans motifs, il faut nous declarer absolument ennemis de nous-mes-

mes, sans raison, sans lumiere, sans discernement, sans generosité, sans cœur, & sans esprit, si nous n'appliquons desormais tout nostre cœur & nostre esprit à thesaurizer dans le ciel. Et pour cela faisons resolutement & constamment ces trois choses que l'Evangile nous enseigne, & qui sont necessaires pour faire vn tresor. Premierement il faut vn grand amas d'or & d'argent, & de pieces rares & precieuses: vne seule ou peu ne suffisent pas. Secondement, qu'elles soient vrayes, qu'il n'y ait rien de contrefait, autrement c'est illusion; & en troisieme lieu, qu'il soit caché, parce que l'exposer, c'est l'abandonner à celuy qui le veut prendre:

Chryf. 8^m. Thesaurum qui non abscondit, prodit.

7.

Faisons regulierement tous les jours quelque bonne œuvre pour l'eternité, en ce qui regarde Dieu par l'oraison, le prochain par l'aumosne & par la charité, nous-mesmes par la penitence & la mortification: ce que l'Evangile comprend en reglant ici la priere, l'aumosne & le jeufne. *Tu autem cum jejunas.* Agissons en cela purement pour l'amour de Dieu, d'un cœur pur & sincere, sans illusion, sans hypocrisie, que cette Evangile decrie si fort dès son commencement: *Nolite fieri sicut hypocrita.*

Cachons nostre tresor par vne veritable humilité, fuyant la vaine gloire, la veuë des hommes, l'ostentation: *Vnge faciem tuam oleo, ne videaris hominibus jejunans.* Contention-nous de Dieu seul, dans le sein duquel

POUR LE MERCRE. DES CENDRES. 27

nous le mettrons pour y estre en assurance :
*Et pater tuus qui videt in abscondito, reddet
illud* : Et Dieu qui le voit dans ce lieu de seu-
reté, dans cét aimable secret, caché comme
il faut, nous le rendra dans luy-mesme pour
en jouir eternellement dans le ciel. Ainsi
soit-il.





POUR LE PREMIER JEUDI
DE CARESME.

Non inveni tantam fidem in Israël.
Matth. 8.

Je n'ay point trouvé vne si grande foy
parmi les Juifs. *S. Matth. 8. depuis le v.*
5. jusqu'au 13.

*La comparaiſon de la foy du Centenier
avec la noſtre, dans ſes quatre
parties eſſenciellles.*

L ne s'agit pas aujourd'huy de
disputer ſur cét Evangile, &
de rechercher fort curieusement
comme font quelques-vns, com-
ment il ſe peut faire que le Fils de Dieu
ſans mettre au deſſous du Centurion les
Patriarches, les Prophetes, le Precurſeur,
& la Vierge meſme, ait pu dire en faiſant
comparaiſon de ce ſoldat avec tous les au-
tres, ſans exception: *Non inveni tantam fi-
dem in Israël*: Je n'ay point trouvé dans
tout Israël vne foy auſſi grande, & auſſi ex-

POUR LE I. JEUDI DE CARESME. 29

cellente que la sienne. Il n'est pas malaisé de le comprendre, puisque ne parlant que des Juifs, auxquels il preschoit l'Evangile, & à qui il le faisoit prescher par ses Apostres, il paroist assez que tous ceux que nous venons de dire, n'y estoient nullement compris. Il nous importe bien plus de sçavoir, si en nous comparant avec ce Romain, nous qui avons reçu toutes les lumieres de l'Evangile, il n'aura pas lieu de nous faire ce sanglant reproche au jour du Jugement, & de dire de nous par cette fascheuse comparaison: *Non inveni tantam fidem inter Christianos*: Je n'ay point trouvé parmi ces Chrestiens de foy comparable à la sienne. Pour nous éclaircir sur ce point que nous devons le plus considerer, puisqu'il nous est de la dernière importance, en ce qu'il s'agit du fondement, & du principe de nostre salut; il faut que par avance nous jugeant nous-mêmes pour n'estre pas jugez de JESUS CHRIST, nous fassions maintenant cette comparaison de luy & de nous, dans toutes les parties essentielles à la foy, qu'on peut reduire à ces quatre, qui sont son objet, son motif, son acte, & la fin; c'est à dire, ce qu'il faut croire, la raison qui nous oblige à croire, la connoissance qui vient du principe surnaturel qui nous fait croire, & la pratique ou l'action qui est réglée, & conduite par cette connoissance. Dans l'objet il faut qu'on y trouve l'universalité sans bornes & sans restriction. Dans le motif, vne soumission par-

Les quatre
perfections
nécessaires
à la foy, ti-
rées de ses
quatre par-
ties essen-
cielles.

faite à l'autorité divine, sans curiosité. Dans l'acte, vne inébranlable fermeté, sans doute, & sans incertitude ; & dans la fin vne entière conformité de la pratique, & de l'action, à la connoissance, sans diversité. Si l'une de ces quatre perfections manque à la foy, il est impossible d'estre sauvé ; si elles s'y rencontrent toutes, il est impossible d'estre damné. Voyons donc en nous comparant avec ce soldat Romain, si nous sommes en mesme état que luy, afin de nous y confirmer de plus en plus ; & s'il se trouvoit par malheur que nous n'y fussions pas, y donner promptement ordre, & empescher que JESUS CHRIST ne nous dise vn jour en nous reprochant nostre infidelité : *Non inveni tantam fidem inter Christianos* : Je cherche, & je ne trouve point de pareille foy parmi vous.

I.
PARTIE.

L'universalité dans l'objet de la foy sans restriction.

DANS l'objet de la foy, qui est ce que l'Eglise nous propose comme vn dogme ou vne dépendance de la foy, il faut que l'universalité y soit sans aucune restriction ; c'est à dire, que l'on croye tout ce qui est proposé, sans excepter vn seul article : autrement la foy degenerere en infidelité, quelque soumission d'esprit qu'on ait pour tous les autres points. La raison de ceci se prend de cette maxime tirée de Saint Denys, que comme la totalité d'un nombre consiste tellement en son indivisible integrité, que si l'on en oste vn seul point, ce n'est plus ce

POUR LE I. JEUDI DE CARESME. 31

nombre: de mesme, le bien de quelque nature qu'il puisse estre, consiste si precisément dans l'integrité de toutes les parties, & de toutes les circonstances qui y entrent, que s'il en manque vne, ce n'est plus absolument ce bien-là, c'est vn defect: *Bonum ex integra causa, malum ex quovis defectu*. La foy du Christianisme est vn bien qui vnit nostre entendement à Dieu en qualité de premiere, & de supreme verité, comme la charité en est vn autre, qui nous y vnit en qualité de bonté souveraine. Cette vertu consiste donc à soumettre nostre creance à tout ce que Dieu propose par son Eglise: si on la refuse à vn seul article, encore qu'on croye tous les autres, ce n'est plus foy, c'est infidelité; & qui en vse ainsi, quelque fermeté qu'il ait à croire le reste, est absolument infidèle.

C'est ce que l'Apostre Saint Jacques exprime fortement par cette fameuse sentence: *Qui peccat in vno, factus est omnium reus*: Celuy qui transgresse la loix dans vn seul point, se rend coupable de la transgression de toute la loix, & de la volonté du Prince, parce que la loix generale est vn tout, composé de commandemens particuliers, qui sont autant d'expressions de la volonté du maistre & du legislateur. L'obeissance donc, & la soumission à cette loix, & au Souverain qui l'a faite, consiste en l'accomplissement de tous ses ordres: celuy qui en viole vn seul, ruinant cette totalité en ce qu'il manque d'accomplir

toute la volonté du Prince, choque conséquemment toute la loy, & passe absolument pour transgresseur, desobeissant & rebelle.

Soûmettez vostre volonté à celle de Dieu en cent choses, en quoy vous observerez les commandemens, & violez-la dans vne qui soit d'importance; c'en est fait, vous perdez la charité, & pour les autres commandemens que vous accomplissez, vous ne les gardez nullement par le principe de la charité, & tandis que vous estes en cét état, Dieu vous regarde comme son ennemi. C'est l'interprétation que Saint Augustin en l'Épistre 29. donne à certe sentence de Saint Jacques. De mesme soûmettez vostre entendement à Dieu pour croire cent articles de nostre creance, & refusez d'en croire vn seul; c'en est fait, vous avez perdu la foy, ce que vous croyez, ce n'est point de foy divine que vous le croyez, & vous serez condamné comme vn infidelle. Si vous recevez vne seule playe mortelle, vous perdrez la vie, quoyque tout le reste du corps, estant fort bien armé, soit sans blessure. Si vous souffrez que l'ennemi se rende maistre d'vne porte, la ville est prise; quoy-que toutes les autres soient bien défenduës. Laissez prendre le feu à vn seul coin de la maison, c'est en vain que vous avez eu fort grand soin de conserver le reste, toute la maison perira. Qu'on perce la digue en vn seule endroit, cela suffit pour faire vne horrible inondation qui ruinera tout,

POUR LE I. JEUDI DE CARESME. 33

tout, qu'oy que le reste de la digue soit parfaitement bien entretenu. Cela veut dire què si l'on ne croit tout ce que l'Eglise nous propose à croire, & qu'on s'éleve contre vn seul article, toute la foy perit, & la vie de l'ame, le Diable en est absolument maître, tout le bastiment spirituel est reduit en cendres, & l'infidélité se répandant sur toutes les autres vertus, y fait vn épouventable ravage, qui les ruiñe, quand mesme on seroit bien persuadé de tous les autres points.

Sur cela voyons les Chrestiens, & le Cen-
 turion. Que ne croit pas de JESUS CHRIST
 ce merveilleux Gentil devenu tout à coup
 Chrestien? & quelle étendue n'a pas son
 admirable foy qui comprend tout? Il croit
 qu'il est tout-puissant pour guerir son servi-
 teur d'une maladie incurable, non pas com-
 me cét autre qui disoit, en Saint Marc cha-
 pitre 9. *Si quid potes, adjuva nos*: Si vous
 avez quelque p'ouvoir, v'ez en pour nous sou-
 lager. Il croit qu'il luy peut rendre la santé
 par la force d'une seule parole, *Tantum die
 verbo*, non pas comme ce Prince de la Sy-
 nagogue qui vouloit qu'il vinst, & qu'il im-
 posast les mains sur sa fille: *Impone manum
 tuam, & vivet*. Il croit qu'il peut faire cette
 merveille aussi-bien de loin que de prés, non
 pas comme celuy-là, qui pensoit que la gue-
 rison de son malade dépendist de la presen-
 ce de son libérateur: *Descende priusquam mo-
 riatur filius meus*. Il crut que quoy-qu'il fust
 homme, il estoit pourtant ce grand Dieu qui

L'universa-
 lité dans la
 foy de Cen-
 turion.

Matth. 9.

Io. 4.

dispose souverainement de tout, & de qui tout dépend sans qu'il dépende de personne: ce qui est exprimé si fortement, & si nettement par cét admirable raisonnement qu'il fait: *Nam & ego homo sum sub potestate constitutus, & dico huic, Vade, & vadit, & alio, Veni, & venit*: Je ne suis qu'un simple Officier qui dépend de mon Colonel, & plus encore de mon General, & néanmoins quand je commande aux soldats de ma Compagnie d'aller ou de venir, je suis ponctuellement obéi, mes ordres sont exécutez sur le champ sans réplique. A plus forte raison, Seigneur, serez-vous obéi de la maladie, si vous luy commandez de quitter ce pauvre malade, puisque vous estes le maistre absolu de toute la nature, qui ne reçoit ses ordres que de vous qui ne dépendez de personne. Il crut enfin qu'il estoit le Verbe de Dieu, de mesme pouvoir, de mesme nature, & de mesme substance que son Pere, qui fait & qui reforme toutes les choses par luy seul: ce que Paschasius à subtilement remarqué sur cette parole, *dic Verbo. Sicut per eum Pater omnia dicit vel facit, ita ipse cum eo omnia operatur vel jubet*: Comme le Pere dit & fait tout par luy seul, c'est aussi avec luy & qu'il commande, & qu'il opere. *Quod hic rectè intelligens, Dic, inquit, Verbo, ex tua scilicet consubstantialitate qua Verbum es & sapientia Patris; sapientia autem est sanitas orbis terrarum*. Ce que ce soldat éclairé entendant parfaitement bien, il parle en cete excellente ma-

POUR LE I. JEUDI DE CARESME. 35

niere, Parlez de vous-mesme, vous qui estes consubstanciel à vostre Pere, qui estes son Verbe, & sa sagesse : sagesse, qui comme dit le Sage, est la santé de tout le monde.

Considerons maintenant les Chrestiens. Il y a eu dans tous les siècles de l'Eglise, depuis sa naissance jusqu'à cette heure, vn nombre infini d'heresies qui ont déchiré la robe de JESUS CHRIST en mille effroyables manieres. Il s'en voit encore aujourd'huy qui renouellent tous ces attentats; & il s'en trouvera sans doute de pareils, ou mesme de plus méchants, jusqu'à la fin du monde, les vns faisant naistre les autres de leurs cendres, pour verifier l'Oracle qui dit, *Oportet hereses esse*. D'où vient cét horrible desordre? C'est que chacun se veut faire l'auteur & le createur de sa propre foy, il ne veut croire que ce qu'il luy plaist, il se prescrit le nombre des articles qu'il veut qui fassent & qui composent sa creance. L'vn croit vn point, l'autre le rejette, celuy-cy en approuve vn, que celuy-là condamne; & dans cette estrange diversité & contrariété d'opinions, qui fait qu'ils s'entrechoquent furieusement, ils s'accordent tous en ce point, qu'ils donnent tous des bornes à leur foy, de leur autorité particuliere, selon leur caprice & leur fantaisie, & qu'ils ne croyent que ce qu'il leur plaist, en se donnant la liberté de renfermer leur creance dans les points qu'ils ont eux-mesmes choisis & approuvez. Et de là

La restriction dans la foy de plusieurs Chrestiens.

1. Cor. 11.

vient qu'encore qu'ils croient tout le reste, & qu'ils soutiennent beaucoup de veritez chrestiennes, qu'ils souffrent mesme le martyre pour leur defense, & que par mille belles actions ils fassent eclater autant de marques des vertus les plus heroïques ; ce sont pourtant des infideles qui ont absolument perdu la foy ; & tout sanglans de leur martyre, & tout accompagnez qu'ils seront de leurs longues oraisons, de leurs jeusnes, de leurs aumosnes, de leur mortification, & de leur chasteré, lorsqu'ils paroistront devant le tribunal de J E S U S C H R I S T, ils recevront par cette horrible comparaison cet arrest de leur condamnation : *Non inveni tantam fidem inter Christianos* : Je n'ay point trouvé parmi ces Chrestiens de foy pareille à celle du Centurion, dans l'étenduë de ce qu'il faisoit croire, beaucoup moins encore dans le motif.

II.
PARTIE.

La soumission à l'autorité divine, dans le motif de la foy, sans curiosité.

PARCE qu'enfin dans le motif qui nous oblige à croire, il faut qu'il y ait vne grande soumission à l'autorité divine, sans curiosité pour rechercher, & pour vouloir comprendre, ou le comment, ou le pourquoy : car c'est en cela que consiste ce caractere tout particulier de la foy, & cet avantage infini qu'elle a sur la science ; que celle-cy veut sçavoir la raison qui découvre les choses comme elles sont en elles-mesmes, & qu'à mesure qu'on la cherche & qu'on la trouve à force d'étude, & de speculation, la scien-

POUR LE I. JEUDI DE CARESME. 37

ce croist, & l'on devient plus sçavant: Au contraire la foy ne veut que l'autorité divine, qui par l'organe de l'Eglise se produit d'elle-mesme, & sans discours, accompagnée de tous les témoignages qu'elle a eus depuis sa naissance jusqu'à maintenant, malgré toutes les apparences contraires, & la revolte de la raison humaine, qui ne peut penetrer dans le fond de ce qu'il faut croire, & qui n'a point de lumiere assez perçante pour en découvrir le secret, & pour en oster l'obscurité: Elle ne peut éclairer l'entendement dans cette nuit, comme fait admirablement la foy, comme vne lampe, dit Saint Pierre, qui luit dans les tenebres par vne étrange merveille sans les dissiper, *Quasi Lucerna lucens in caliginoso loco.* Et ce qui est encore bien plus merveilleux, plus il y a de tenebres dans l'objet qu'on ne peut comprendre, & moins il se trouve de curiosité dans l'esprit pour les éclaircir, en cherchant le comment, & le pourquoy: la foy en devient plus forte, elle s'augmente par la difficulté; & il y a plus de lumiere surnaturelle dans l'entendement pour connoistre les choses avec bien plus de certitude, que l'on ne feroit par la science la plus éclairée des plus vives, des plus claires, & des plus brillantes lumieres de la Philosophie, sôutenüë mesme par le témoignage d'une evidente experience.

1. Pet. 1.

Quand on voyage sur mer dans nostre hemisphere, on se conduit par l'étoile Polaire qui regle le cours de nostre navigation: & quand

Comparai-
son de la
raison hu-
maine avec

S E R M O N

notre étoile
le Polaire,
& de la foy
avec l'étoi-
le de l'autre
Pole.

On a passé la ligne, qu'on entre dans le nouveau monde, inconnu à tous ceux qui n'avoient jamais navigé qu'à la faveur de cette constellation, elle disparoist, on ne la voit plus. Mais la providence divine en a mis une autre au Pol Antarctique, qu'on appelle la Croix du Sud, qui en s'élevant à proportion que l'autre s'abaisse & s'éloigne, nous marque les routes qu'il faut tenir sur les grandes & vastes mers de ce monde inconnu, pour arriver à ces riches pays qui portent l'or, les perles, & les pierres précieuses. Ainsi tandis que nous faisons voyage sur les mers des sciences humaines, & des affaires du monde par le discours, nous avons la raison, & le bon sens qui nous conduisent. Depuis que nous passons la ligne qui separe les connoissances naturelles d'avec nos mysteres, qui sont infiniment par dessus toute la nature; & que nous entrons par esprit dans ce nouveau monde, inconnu à tous ceux qui n'ont agi que par raisonnement humain, & que Dieu seul nous a découvert par sa grace; alors la raison se cache, & n'a plus de clarté pour nous conduire. Mais Dieu nous donne la foy en sa place, cette divine étoile qui nous vient de la croix de J E S U S C H R I S T, & qui éclaire d'autant mieux, que la raison nous paroist moins, pour nous conduire durant cette eclipse, à la faveur de ses lumieres, dans ce monde inconnu qui porte les richesses de l'éternité.

Cela estant ainsi, quelle comparaison des-

POUR LE I. JEUDI DE CARESME 39

avantageuse pour nous, entre la foy de ce Payen, & celle de tant de Chrestiens! C'estoit vn Gentil, vn soldat, sans lettres, sans étude, sans instruction, sans intelligence des Prophetes, qui ne connoissoit le Sauveur du monde que par renommée, & qui n'avoit encore oui que fort peu de choses de luy, parce que selon la remarque de Saint Chrysostome, le Fils de Dieu ne faisoit encore que commencer à se faire connoistre dans le monde; & neantmoins il croit de si grandes choses de luy, sans y opposer aucune difficulté, & sans exiger qu'on le satisfasse par la raison, en vne affaire de cette importance, où il semble que la raison, à moins que de vouloir passer pour homme simple & d'esprit foible, devoit regler & justifier sa creance.

La simplicité de la foy du Centurion.

Et il s'en trouve parmi les Chrestiens, qui se piquant d'esprit, & renouvelant l'audace de ces Manicheens, qui vouloient rendre intelligible ce qu'il falloit croire, recherchent inutilement, & tres-dangereusement les raisons & les lumieres naturelles, qui fassent jour au travers des tenebres qui enveloppent nos mysteres, & qui sont essentielles à la foy. Il y en a qui n'estant pas satisfaits de l'autorité, pretendent sçavoir avant que de croire, & veulent penetrer le comment, le pourquoy, dont la recherche a esté le principe, & la source de tant d'erreurs, de tant de rebellions, & de tant de schismes, sortis de cette insolente & superbe curiosité, qui ose entreprendre sur la parole & sur l'autorité

La curiosité dans celle de plusieurs Chrestiens.

divine, pour mettre la Philosophie & la raison humaine à la place de J E S U S C H R I S T, qui est la suprême raison, & rendre par ces faux raisonnemens, & ces téméraires subtilitez le Christianisme Platonicien ou Dialecticien, comme parle Tertullien au livre des Prescriptions chapitre 7. & 8. *Vnde & quare, unde & quomodo. Quid ergo Academia, & Ecclesia? Nostra institutio de porticu Salomonis est, qui & ipse tradiderat Dominum in simplicitate cordis esse quarendum.* On veut sçavoir & comment, & pourquoy dans nos mysteres. Et quoy? l'Academie & l'Eglise s'accordent-elles? Nostre Philosophie est à la verité du Portique, non pas des Stoiciens, mais de Salomon, qui nous apprend qu'il faut chercher Dieu en simplicité de cœur & d'esprit. *Viderint qui Stoicum & Platonicum & Dialecticum Christianismum protulerunt:* Comment l'entendent maintenant ceux qui nous veulent faire du Christianisme une école de Platon, d'Aristote, & de Zenon. *Nobis curiositate opus non est post Christum, nec inquisitione post Evangelium:* Quand J E S U S C H R I S T parle, nous n'avons plus de curiosité, & après l'Evangile nous ne cherchons pas ailleurs de quoy nous satisfaire. *Cum credimus, nihil desideramus ultra credere; hoc enim prius credimus, non esse quod ultra credere debeamus:* Quand nous croyons véritablement en Chrestiens, nous ne souhaitons point d'autre connoissance que celle de la foy, pour appuyer nostre creance, parce

POUR LE I. JEUDI DE CARESME. 41

que le premier article de nostre creance c'est qu'il n'y a rien à sçavoir icy pour nous, dans vn mystere, que ce que nous en croyons par la foy.

ET de là vient cette troisiéme difference qui se trouve encore entre ce sage ignorant de nostre Evangile, & tant de pretendus sçavans, & de faux sages parmi les Chrestiens dans l'acte mesme de la foy, parce qu'il faut enfin qu'il y ait dans cet acte tant de fermeté, que nous soyons plus assurez de ce que nous croyons, que nous ne le sommes de ce que nous sçavons de toute certitude, soit par science, & demonstration, soit par l'experience, & par les sens, puisqu'on doit estre disposé à mourir pour les veritez: ce que nous ne ferions jamais, ni pour tout ce que nous sçavons, ni pour tout ce que nous voyons. Et cette certitude doit estre si grande, qu'elle ne cede pas mesme à la connoissance des Bienheureux, dautant que l'autorité divine qui est le motif, & l'appuy, & le fondement de la foy, est aussi ferme que Dieu mesme, dont la veuë assure les Saints dans le ciel. Et mesme elle est encore en quelque maniere plus admirable, en ce que la connoissance du Bienheureux, est certaine par l'evidence, & par la clarté, qui fait naistre la certitude: & celle de la foy est assurée dans son obscurité, qui lui donne sa force & son merite.

Qui n'admire cecy dans cét admirable

III.

PARTIE.

La fermeté dans l'acte de la foy sans hesiter.

La fermeté
de la foy du
Centurion.

soldat! Non seulement il ne voit rien qui le puisse persuader de ce qu'il croit; mais il voit cent choses qui sont capables de détruire cette creance. Un homme pauvrement vestu, sans équipage, à pied, accompagné de pauvres & de simples petits pescheurs, peu reveré des principaux d'entre les Juifs, & qui mesme semble détruire par son procédé l'opinion qu'il concevoit de son pouvoir, car enfin il luy dit, *Ego veniam*: J'iray chez vous, comme si sa presence estoit nécessaire pour la guerison de son serviteur; & neanmoins, sans hesiter, sans balancer sur ces apparences qui vraisemblablement devoient ruiner toute cette haute estime qu'il en faisoit, il crut avec tant de force & de fermeté, qu'il rendit sur le champ ce glorieux témoignage de sa divinité, qui fut le premier de tous ceux qu'on ait jamais rendus publiquement, depuis qu'il commença de la faire connoistre au monde en publiant son Evangile. *Nam & ego homo sum sub potestate constitutus, &c.* Et tant de Chrestiens aujourd'huy, qui en comparaison de luy sont dans la clarté d'un plein jour, & presque dans vne evidence manifeste, doutent, hesitent, chancellent, sont toujours dans l'incertitude, & ne croient que par un acte flotant d'un entendement abandonné à sa propre foiblesse, & qui enfin apostasie & change durant la persecution, non pas des Tyrans, mais de la nouveauté qui fait souvent plus de ravage que la violence, se

L'incertitude dans celle de plusieurs Chrestiens.

POUR LE I. JEUDI DE CARESME. 43

rendant insensiblement maistresse de ceux à qui elle plaist, & qui se declarant en sa faveur, s'y attachent avec tant de passion, que toute la fermeté qu'ils devroient avoir pour la foy, devient en eux vne opiniastrété insurmontable dans l'infidelité.

Or remarquez icy, je vous supplie, que si quelqu'un manque dans vn de ces trois points, ou contre l'étenduë de l'objet par restriction, ou contre l'autorité du motif par curiosité, ou contre la fermeté de l'acte par incertitude, fust-il plus austere qu'un Saint Jean Baptiste, plus retiré que tous les solitaires de la Thebaïde, plus détaché du monde, & plus charitable que tous les Chrestiens de la primitive Eglise, il faut qu'il soit damné, parce qu'avec ces bonnes actions la foy luy manque, & sans la foy il est impossible d'estre sauvé. Mais tant de retenuë, d'austerité, de charité, d'aumosnes, de recueillement, d'oraison ? Qu'il vous souviennne de l'état des Vierges folles. Elles estoient vierges, fort bien faites, de bonne mine, admirablement parées, comme pour des nocces ; mais pour avoir eu peu de soin de leurs lampes, leur lumiere s'éteint durant la nuit, ensuite ayant perdu l'occasion d'entrer, on les rejette, on n'en veut plus. C'est pour cela qu'elles sont folles. Voilà la folie de certaines gens qui ont grand soin de se parer par mille actions éclatantes de vertu, & de pieté qui les font estimer : mais parce qu'ils perdent la foy, en laissant éteindre

cette lumiere, durant la nuit de nos mysteres, & de nostre ignorance qui ne peut estre éclairée que de cette lampe, avec toutes leurs bonnes actions il faut qu'ils soient damnez. Mais n'ay-je pas lieu de croire par leur reforme, qu'ils ont la vraye foy? Ils sont si gens de bien, si vertueux, si admirables.

L. de Praef.
6. 3.

Voicy justement, dit Tertullien, ces pauvres abusez, qui se trompent en admirant, non pas la foy, qui anime les bonnes œuvres, comme le Fils de Dieu admire la foy du Centurion, mais les bonnes œuvres qui donnent du credit à l'infidelité. *Solent isti miriones viam de quibusdam personis ab heresi captis edificari in ruinam. Quare illa vel ille fidelissimi, prudentissimi, vsitatissimi in Ecclesia in illam partem transferunt?* Ces foibles & ces ridicules admirateurs s'edifient à leur propre ruine de la bonne vie de quelques personnes, qui sont tombées dans l'erreur, & dans l'heresie. D'où vient que celui-cy disent-ils, ou que celle-là, dont la conduite est si chrestienne & si sage, se sont declarez pour ce parti-là? *Quid ergo si Episcopus, si Diaconus, si Virgo, si vidua, si Doctor, si etiam Martyr, à regula lapsus fuerit, ideo hereses veritatem videbuntur obtinere?* Quoy donc, si vn Eveque, vn Diacre, vne Vierge consacrée à Dieu, vne veuve devote, vn Docteur, ou mesme vn Martyr, sont si malheureux que de s'égarer, en quitant la regle de verité, faudra-t-il conclure de là, que les heresies soient la vraye doctrine? *Ex personis proba-*

POUR LE I. JEUDI DE CARESME. 45

imus fidem, an ex fide personas? Devons-nous juger de la foy par la qualité des personnes, ou bien plûtoſt, de la qualité des personnes par leur foy? Non non, ſi la foy manque en vn ſeul point, ce fondement eſtant ruiné, tout le baſtiment eſt par terre, toutes les bonnes actions periſſent: comme auſſi d'autre part, ſi les bonnes œuvres qui ſont la fin de noſtre foy, ne s'y trouvent pour l'animer, ce n'eſt qu'une foy morte & ſans merite. Et c'eſt la dernière partie de la comparaiſon de noſtre foy avec celle du Centenier Romain dans la fin, qui ſera tout enſemble la pratique & la fin de ce Sermon.

POUR éclaircir vn point ſi neceſſaire à la perfection de la foy du Chriſtianisme, il faut preſuppoſer icy ſelon la doctrine des Philoſophes, qu'il y a deux ſortes de connoiſſances. Les vnes ſont ſi purement ſpeculatives, qu'elles s'arreſtent toujours en elles-mêmes, comme en leur propre fin, puis-que par elles on connoiſt ſeulement pour connoiſtre & pour ſçavoir la verité qu'elles découvrent, ſans aller juſqu'à l'action; de ſorte qu'elles ſont ſteriles, & n'ont point de termes qu'elles produiſent, & qu'elles nous laiſſent pour vn gage de leur ſecondité. Et c'eſt de cette nature que ſont les connoiſſances que nous avons de ces premières veritez que la Philoſophie appelle ſes principes: il eſt impoſſible qu'une meſme choſe ſoit, & tout enſemble ne ſoit pas; le tout

IV.
PARTIE
& CON-
CLUSION.
La confor-
mité de l'a-
ction avec
la connoiſ-
ſance, dans
la fin de la
foy.

est plus grand que la partie, & quantité d'autres semblables. Celles-cy ne produisent rien, & ne font que nous découvrir des veritez, sans tendre à l'action. Mais les autres sont tellement speculation d'une verité, qu'elles sont aussi pour agir, & ont pour leur fin la production d'un terme où elles tendent de leur nature : comme les connoissances des arts qui nous apprennent comme il faut agir, celles de la peinture, par exemple, pour faire un tableau, de l'architecture pour un bâtiment, de la morale pour régler la vie, & de la politique pour bien gouverner un état. Et parce que les choses n'ont leur perfection que dans leur fin, de là vient que ces connoissances ne sont jamais parfaites, si l'action ne fait, & si le terme où elles tendent, ne se produit.

Cela presuppôsé, comme Dieu est infiniment fécond, ses connoissances ont aussi leur fécondité. Le Pere se connoist soy-mesme, & se connoissant il produit son Verbe. Le Pere, & le Fils se contemplant l'un dans l'autre, & en se contemplant ils s'aiment & produisent le Saint Esprit. Les trois personnes de la Trinité connoissent ce qui se doit faire, comment & quand il le faut faire dans la suite, ou dans le commencement des temps : & en le connoissant elles le font. Ainſi les connoissances qui emanent de Dieu dans nous, comme sont celles de la foy, participant à sa fécondité, ne sont données que pour agir, & pour produire quelque acte de

POUR LE L JEUDI DE CARESME. 47

vertu, qui est toujours le terme de la conclusion pratique qui vient de ce principe. Par exemple, la foy nous fait connoître que Dieu est infiniment bon, tous sage, tout puissant, & que nous dépendons de luy à tous les momens de nos jours: pourquoy? à quelle fin donne-t-elle ces connoissances? C'est pour nous faire conclure qu'il le faut craindre, qu'il le faut aimer, & qu'il faut nous soumettre à sa divine providence, & recourir à luy dans toutes nos necessitez. Voilà la fin, dans l'action que ces connoissances dirigent. Et d'autant que la fin est toujours la dernière perfection, & que la dernière perfection de chaque chose, est sa forme, son ame, & sa vie; voilà pourquoy, selon l'oracle de Saint Jacques, la foy sans les bonnes œuvres est morte: conséquemment il faut que dans la fin de nostre foy l'action se trouve toujours conforme à la connoissance, & sans qu'il y ait aucune diversité.

Sur cette grande verité mettons encore icy, d'une part le Centurion, & de l'autre la plupart des Chrestiens, pour les comparer dans leur foy. Ce Capitaine renonçant à toutes les croyances superstitieuses de la Gentilité, crut en vn seul Dieu, que le peuple Juif adoroit; & ouvrant les yeux aux premiers rayons de la grace de l'Évangile, qui ne faisoit que commencer, il crut encore en JESUS CHRIST son Fils unique, ce que pourtant ces Pharisiens, dont il estoit ac-

L'action
conforme
à la con-
noissance
dans la foy
du Centu-
rier:

compagné, ne faisoient pas; & il crut tout sans restriction, sans reserve, & sur la seule parole de JESUS CHRIST sans curiosité, & avec grande fermeté sans incertitude. Voyons la fin. Que s'ensuit-il? Une vie toute conforme à ces connoissances qu'il a, & à ces grandes veritez qu'il croit; & des actions de vertu toutes contraires aux desordres si ordinaires à ceux de sa condition. Qui vit jamais rien de pareil? Un soldat, & un soldat Romain, nourri dans la licence des armées, & commandant bien loin de Rome, en un pais de conquête, où la violence ne pouvoit estre reprimée, ni par la force des loix, ni par la presence du Prince, ni par la foiblesse des opprimez, ni par l'autorité des Gouverneurs, & des Lieutenans de Cesar, qui autorisoient l'injustice & le brigandage par leurs exemples; vivre pourtant en Saint, & en Saint parfait du Christianisme, au moment mesme qu'il commence, & faire paroistre d'abord la perfection de sa sainteté par l'exercice des plus excellentes vertus chrestiennes. Grand amour, & parfaite charité pour son pauvre prochain, pour son serviteur mesme qu'il considere comme s'il estoit son propre fils, *qui illi erat pretiosus*: grande compassion de sa misere, & tres-grand desir de l'en soulager, *jacet in domo paralyticus & male torquetur*: beaucoup de ferveur à prier pour obtenir sa guerison: tendresse de devotion envers JESUS CHRIST qu'il adore de tout son

POUR LE I. JEUDI DE CARESME. 49

son cœur : profonde humilité qui l'oblige à se jeter à ses pieds luy disant, Seigneur je suis indigne de l'honneur que vous me voulez faire, de venir chez moy : entiere confiance en sa bonté, s'assurant qu'il aura bien-tost l'effet de son desir, *Dis Verbo, & sanabitur puer meus.* Et ce qui fait la suprême perfection d'un grand amour de Dieu, un admirable zele de sa gloire, procurant de tout son pouvoir qu'il soit honoré, & n'épargnant rien pour cela, jusqu'à dépenser tout ce qu'il gagne au service de l'Empereur à faire magnifiquement bastir une Synagogue où il fust servi : *Synagoga ipse edificavit nobis.* Et après tant de belles choses, comme n'ayant rien fait qui merite que l'on y fasse une legere reflexion, il proteste qu'il n'est pas digne qu'on l'honore d'une visite. Voilà ce que le Fils de Dieu proteste qui est tout-à-fait admirable, quand luy-mesme l'admire pour le témoigner. Voilà ce qui fait que tandis que les Juifs pensent le mener au logis de ce Capitaine, il les y conduit luy-mesme insensiblement, selon la belle & ingenieuse remarque de Saint Pierre Chrysologue : *Vt audiret esse penes Centurionem divinitatis reverentiam, penes Gentilem, legis cultum, penes militem stipendium gratia, penes Romanum fidei doctrinam, in frigore pagano Christianum calorem;* pour les rendre témoins d'une merveille inconnue jusqu'alors, leur faisant voir un Capitaine étranger craignant Dieu, un Gentil

Luc. 7.

Sem. 192.

S E R M O N

observant la loy, vn soldat combatant sous les enseignes de la grace, la verité de la doctrine & de la foy dans vn Romain, & toute la ferveur de la pieté Chrestienne dans la froideur & les glaces du Paganisme.

La diversité de la vie & de la croyance dans les Chrestiens.

Helas ! aurions-nous bien la hardiesse de nous comparer ici avec ce Gentil devenu Chrestien ? Nous croyons tous les grandes veritez Chrestiennes que nous recevons avec tout le respect imaginable : nous soutenons qu'il n'y a qu'un seul Dieu qui nous regarde, qui voit tout, qui examine toutes nos actions, toutes nos pensées, toutes nos paroles : nous croyons l'immortalité de l'ame, l'éternité de supplices dans les enfers, & de bonheur au ciel : nous confessons que le Fils de Dieu s'est fait homme, qu'il a vécu pauvre, abaissé, calomnié, persecuté, qu'il a subi la mort du monde la plus cruelle & la plus ignominieuse, pour nous marquer par ses humiliations, & par ses souffrances, & par les traces de son propre sang, le chemin qui conduit au ciel : en vn mot nous faisons profession de croire l'Evangile, & d'estre tout prests de mourir pour la défense de ses veritez & de ses maximes. Que s'ensuit-il ? O Dieu, quel horrible prodige est celuy-cy, qui se voit pourtant tous les jours ! Non seulement on ne fait pas les actions conformes à ces grands principes, & qui sont la fin de ces connoissances ; mais par vn étrange combat de nous-mesmes contre nous-mesmes, par vne bizarre contrariété de nos

POUR LE I. JEUDI DE CARESME. 31

pensées, & de nos actions, de ce que nous faisons, & de tout ce dont nous sommes persuadés, nous n'aimons que les biens, & les plaisirs, & les grandeurs de la terre; nous avons horreur des souffrances, & des humiliations, nous négligeons l'ame, nous cultivons le corps, nous oublions le passé, nous nous attachons au présent, nous méprisons l'avenir, nous fuyons la pénitence, & nous offensois Dieu en cent manieres tous les jours, comme si nous croyions absolument tout le contraire. Tu crois, impie profanateur du nom de Dieu, tu crois qu'il y en a vn que tu reconnois pour souverain maistre de la nature, tu ne l'adores pas ensuite avec vn tres-profond respect, luy rendant tous les jours regulierement tes devoirs: cela sans doute est faire mourir la foy dans toy-mesme, en luy ostant la perfection, l'ame, & la vie qu'elle devoit trouver dans la fin. Mais n'estant pas encore satisfait de cette espece d'attentat, tu le deshonores, tu le blasphèmes, tu luy fais cent outrages, & tu t'emportes effroyablement contre luy, au moindre accident qui l'arrive: cela s'appelle ce qui ne se peut exprimer. Tu crois que JESUS CHRIST qui est ton Seigneur & ton Dieu, est au Sacrement de l'Autel, tu n'assistes pas ensuite au Saint Sacrifice avec beaucoup de reverence, & de devotion, tu ne communies pas avec fort grande preparation: ta connoissance ne sert de rien, la foy est inutile dans ton ame,

n'ayant pas la perfection de la fin. Mais non content de ce desordre, tu viens luy faire insulte en presence de tout le monde, portant ton insolence jusques sur l'autel; tu le vas recevoir sacrilegement, sans avoir purifié ton ame par la penitence: c'est ce qui fait horreur à Dieu, par cette horrible contrariété de la creance & de la vie, qui s'entrechoquent dans ces malheureux. Voilà pourquoy non seulement la foy qu'il leur avoit donnée sera sterile encore d'une autre maniere, en ne produisant pas la gloire dont elle est le principe, & la racine: mais elle sera pour eux occasion de plus grande damnation, parce qu'ayant connu par ses lumieres, ce qu'il falloit faire, ils ne l'ont pas fait par leur lâcheté, & par leur malice ils ont fait tout le contraire. Et lorsqu'au jour du Jugement, ô souverain Juge de tous les hommes, condamnant ces Juifs obstinez, vous les couvrirez de honte & de confusion, en les comparant avec les Gentils qui ont pris leur place, & en leur disant: *Non inveni tantam fidem in Israël*; vous accablerez ces Chrestiens d'un semblable reproche, leur montrant les Barbares, les Infideles, les simples, & les idiots, qui en faisant valoir la foy qu'ils ont receüe, en ont tiré avantage pour prendre la place que ces premiers devoient occuper, & qu'ils ont perduë, pour estre damnez avec toutes leurs hautes connoissances. Voilà la terrible conclusion de l'Evangile: *Veniens ab Oriente & Occiden-*

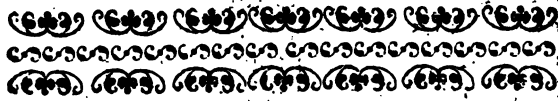
POUR LE I. JEUDI DE CARESME. 53

te, & recumbent cum Abraham, Isaac & Jacob. Tant de pauvres gens qui sont nez dans les tenebres de la Gentilité, ou d'une vie sauvage, dans la Chine, dans le Japon, dans le Brasil, dans les Indes de l'Orient, & dans celles de l'Occident, ayant ouï prescher l'Evangile, ont receu les lumieres de la foy; & menant une vie conforme à ces nouvelles connoissances, ont fait éclater au milieu de cette barbarie la force, le courage, la ferveur, toutes ces vertus heroïques qui ont esté autrefois l'honneur & la gloire de l'Eglise naissante. Ces vertus qui ont fait sur terre la perfection de leur foy, les ont élevez dans le ciel à l'egal des plus celebres Patriarches, & des plus grands Saints. *Filii autem Regni.* Et ces beaux esprits, ces grands hommes, ces nobles, ces sçavans, ces Prelats, ces Princes, ces Rois, ces Dames si spirituelles, ces gens si polis, & si élevez, qui ont eu le bonheur de naître dans le sein de l'Eglise, qui ont receu le don de la foy avant mesme celuy de la raison, qui ont esté persuadez sans peine, ayant eu toutes les lumieres qui ne souffrent pas qu'on puisse douter: ces enfans du Royaume de Dieu qui est l'Eglise, & à qui le Royaume eternal appartenoit, puisqu'estant nez enfans de Dieu, par le Baptisme ils en estoient les heritiers, *Ejicientur in tenebras exteriores,* seront chassés, bannis, exterminés, privez pour une eternité de ce Royaume de lumiere, & precipitez dans les tenebres eternal-

les, non pas pour avoir refusé de croire à l'Evangile, ils ont cru tout ce qu'il falloit; ni pour avoir preferé la raison humaine à l'autorité divine, ils s'y sont soumis; bien moins encore pour avoir douté & chancelé dans leur creance, ils estoient prests de la signer, & de la sceller de leur propre sang: mais parce qu'ayznt eu la foy, ils n'en ont pas eu la fin, qui est la pratique, & l'action conforme à ses connoissances. Ce qui doit estre le principe & la cause de leur salut, sera pour eux occasion de plus grande damnation. N'abusons pas ainsi du don de Dieu, & faisons y reflexion. Au nom du Pere, & du Fils, & du Saint Esprit.



POUR LE I. VENDR. DE CARESME. 35



POUR LE I. VENDREDI
DE CARESME.

Ego autem dico vobis : Diligite inimicos vestros , benefacite his qui oderunt vos , & orate pro persecquentibus & calumniantibus vos , ut sitis filii Patris vestri qui in calis est. Matth. 5.

Mais moy je vous dis : Aimez vos ennemis , faites du bien à ceux qui vous haïssent , & priez pour ceux qui vous persecutent , & qui vous calomnient.
S. Matth. 5. depuis le v. 43. jusqu'au 48.

La force & la pratique du commandement d'aimer ses ennemis.



A nature toujours armée pour détruire ce qui-la choque , donne aux hommes par la corruption de son principe, des sentimens de haine & de vengeance contre leurs ennemis; la sagesse humaine les établit par la force apparente de ses raisons; la coutume les

66 SERMON

autorise par l'usage de tous les peuples; les exemples les fortifient par vne infinité d'actions tragiques dans tous les siècles; la passion les affermit par vn ressentiment qui semble juste, & la loy mesme les a tolerez en certaines occasions contre des peuples que Dieu commandoit qu'on exterminast. *Ego autem dico vobis.* Mais moy, dit le Sauveur du monde, établissant les maximes de sa doctrine, moy qui viens perfectionner la loy par celle de mon Evangile, domter toutes les passions par celle que je dois souffrir pour le salut de tout le monde, oster aux mauvais exemples toute l'autorité par la force & par la sainteté des miens, abolir les vieilles coûtumes, & les fausses traditions par la nouveauté de l'esprit de verité, dont je veux animer les hommes, renverser toutes les maximes de la folle sagesse humaine par la sage folie de ma doctrine, & triompher enfin de toute la nature par ma grace: *Dico vobis: Diligite inimicos vestros, benefacite his qui oderunt vos;* non seulement je vous défends ou de vouloir du mal à vos ennemis par la haine, ou de leur en faire par la vengeance; mais je vous commande de les aimer d'un amour tout spirituel & de charité, de prier pour eux, & de leur faire du bien quand la nécessité les aura reduits aux termes, où ils auront absolument besoin de vos bienfaits. Voilà le grand commandement de JESUS CHRIST, que nous devons necessairement observer. Pourquoy?

POUR LE I. VENDR. DE CARESME. 77

N'en cherchons pas la cause & les motifs dans les regles de la Morale, dans les raisonnemens des Philosophes, ni dans les beaux discours, & les magnifiques sentences des Seneques, des Epictetes, des Plutarques, de ces illustres de l'Antiquité, qui ont parlé si admirablement de la clemence. OÙ JESUS CHRIST parle, & lorsqu'il parle sur vn point de cette sublime perfection que la Philosophie n'a point connuë, il n'est permis d'écouter que luy seul, & il ne nous faut point d'autre raison que celle qu'il produit dans l'exemple de Dieu son Pere, & dans le sien. en ces merueilleuses paroles: *Vt sitis filii Patris vestri*, afin que vous soyez les vrais enfans de vostre Pere: l'autre version porte, *Vt sitis similes Patris vestri*, afin que vous soyez semblables à vostre Pere. Voycy le mystere de ces paroles. Dieu aime ses ennemis en JESUS CHRIST son Fils, & JESUS CHRIST les aime pour l'amour de Dieu son Pere: & dans ces deux exemples nous avons tout ensemble & la maniere dont il faut que nous aimions nos ennemis, & les puissantes raisons qui nous y obligent. Les aimant comme JESUS CHRIST a fait pour l'amour de Dieu son Pere, nous serons les enfans de Dieu: *Vt sitis filii patris vestri*. Les aimant comme Dieu les aime en JESUS CHRIST son Fils, nous serons semblables à nostre Pere: *Vt sitis similes Patris vestri*. Voilà tout ce que JESUS CHRIST nous presche sur cette importante matiere.

en ces deux points, qui contiennent toute la force, & la pratique du commandement qu'il nous fait d'aimer nos ennemis.

I.
PARTIE.
JESUS
CHRIST
a aimé ses
ennemis.

JESUS CHRIST a eu les plus grands & les plus implacables ennemis que l'enfer a pu susciter & armer contre luy, puisqu'enfin outre que tous les hommes, en qualité de pecheurs, l'ont attaqué par leurs crimes, il en a eu de particuliers dont il a reçu toutes les injures, & tous les outrages qu'on peut imaginer, & qui l'ont accablé de tous les maux, dont le plus miserable, & le plus scelerat de tous les hommes pouvoir estre capable. Je n'en ferai pas le dénombrement, parce qu'il n'y a personne parmi les Chrestiens, qui pour en entendre eternellement parler dans presque tous les Evangelies, n'en ait l'imagination toute remplie. Et toutefois bien loin de s'en venger, & de les reduire en poudre comme il luy estoit aisé par le moindre effort de sa toute-puissance, il a prié pour eux, il les a comblez d'une infinité de biens, il a donné sa vie pour leur salut, en les rachetant par le prix infini de son sang, en mesme temps qu'ils le tiroient par vne extrême cruauté de toutes les parties de son corps. Cela veut dire, qu'il les a aimez du plus tendre, & du plus solide, & du plus parfait amour qui fut jamais: & il les a aimez non pas pour leur mérite, il luy estoit mesme impossible de le faire, puisqu'en qualité de pecheurs, il n'y

Pour l'a-
mour de
Dieu son
Pere qui le
luy com-
mande.

POUR LE I. VENDR. DE CARESME. 49

avoit rien qui ne fust souverainement haïssable en eux; mais pour l'amour de son Pere, qui le vouloit ainsi, & qui luy en avoit fait le commandement dès l'instant de sa conception, comme il dit luy-mesme par le Prophete: *In capite libri scriptum est de me, ut facerem voluntatem tuam*: Le premier moment de ma vie est marqué par l'ordre que j'ay receu de vous, & que je veux executer de tout mon cœur. Ce commandement est propre au mystere de l'Incarnation, & c'est celuy d'aimer le monde criminel & ennemi, jusqu'à donner sa propre vie pour le racheter, puis que c'est de là que dépend cette obeissance jusqu'à la mort, en quoy consiste la redemption du monde: *Factus obediens usque ad mortem*. C'est donc le commandement du Pere à son Fils, & qui luy rend uniquement ses ennemis aimables, ne le pouvant estre par eux-mesmes: c'est ce qui l'oblige de les aimer, & de les aimer jusqu'au point de les racheter par sa propre vie pour l'amour de son Pere, qui le veut, & qui le luy commande: *Vt cognoscat mundus quia diligo Patrem, & sicut mandatum dedit mihi Pater, sic facio*: Afin que le monde soit fort persuadé que j'aime mon Pere, & que je fais exactement ce qu'il m'ordonne; allons mourir pour nos chers ennemis, & donnons-leur pour le prix de leur redemption par l'excès infini de nostre amour, la mesme mort qu'ils viennent nous donner par l'extremité de leur haine, & de leur rage-contre nous.

Pf. 39.

Philip. 2.

Ioan. 14.

C'est en ce-
 même
 u'il a paru
 ils de
 Dieu.

Or c'est en cela qu'il paroist véritablement Fils de Dieu. En voilà la marque & le caractère qui le fait connoistre en cette anguste qualité, non pas en ce qu'il rend la veüe aux aveugles, l'ouïe aux sourds, la parole aux muets, qu'il appaise les vents, & qu'il calme les tempestes, qu'il ressuscite les morts, & qu'il force toute la nature à renverser ses ordres pour executer par tant de miracles ceux qu'il luy donne par un simple mot. Ce sont là des coups de sa toute-puissance, qui estant commune aux trois personnes divines, marquent seulement qu'il est Dieu, & ne font pas sçavoir précisément, si c'est ou le Fils, ou le Saint Esprit. Mais c'est en ce que pour l'amour de Dieu qui le luy commande, il aime tellement les pecheurs, & ses plus mortels ennemis, qu'il les sauve en mourant pour eux. C'est par là que nous apprenons qu'il est Fils de Dieu malgré tous ses abaissemens. Pourquoi? En voicy deux raisons.

Nous connoissons chaque chose par sa propriété, qui est comme le caractère, & la marque particuliere qui la fait distinguer d'une autre. Les trois personnes de la Trinité ont chacune leur propriété personelle qui leur appartient, & qui est la marque qui nous les fait connoistre tres-distinctement, sans confondre l'une avec l'autre. Celle du Fils qui procede de l'entendement par voie de connoissance, c'est d'estre l'idée selon laquelle l'ouvrage de Dieu a esté formé par

POUR LE I. VENDR. DE CARESME. 61

amour dans la creation du monde. *Omnis per ipsum facta sunt: Omnium artifex: sapientia.* IOAN. 1.
Sap. 3. 7.
C'est par luy, comme par la sagesse, l'intelligence, l'art, & l'idée de son Pere, que toutes les choses ont esté faites. Et parce que l'ouvrage vne fois ruiné ne se peut rétablir parfaitement que par la mesme idée qui en fut la cause exemplaire, & le modele; de là vient que le propre du Fils de Dieu, & non pas du Pere, ou du Saint Esprit, est de reformer cét ouvrage, réparant les pertes du monde, au mystere de sa redemption. Or cette reparation s'est faite en sauvant les hommes criminels, c'est à dire, ses ennemis, & en donnant pour les sauver sa propre vie, par le plus grand, & le plus ardent amour qui puisse estre. Et conséquemment c'est par là qu'il paroist vray Fils de Dieu, en faisant le plus grand de tous les biens à ses plus mortels ennemis, pour l'amour de son Pere qui le luy ordonne.

Et de là naist la seconde raison: car enfin c'est pour cela seul qu'il est envoyé de son Pere, comme il l'a dit cent fois dans l'Evangile: *Non veni vocare iustos, sed peccatores. Venit filius hominis querere & saluum facere quod perierat.* Je suis venu pour sauver les pecheurs qui sont mes plus grands ennemis, je suis envoyé pour les rappeler, pour les cherir, pour les aimer, pour les garantir du dernier malheur, pour les combler de mille benedictions, & pour leur donner le souverain bien par le prix de mon propre sang:

LUC. 5. 19.

52. S E R M O N

c'est là la fin de ma mission. C'est donc dans l'accomplissement de cette fin, en faisant du bien à ses ennemis, & en donnant sa vie pour eux, qu'on connoist qu'il est envoyé, comme vn Ambassadeur qui est envoyé de son Prince pour traiter quelque grande affaire, fait paroistre qu'il est Ambassadeur, en négociant par les formes. Or l'envoyé du Pere c'est son Fils. Comme il procede de luy seul, c'est de luy seul aussi qu'il est sorti pour venir racheter le monde: *Exiivi à Patre, & veni in mundum*; & il a voulu prendre vn nom qui marquast cette mission en prenant celuy de Messie, qui veut dire envoyé: conséquemment c'est en sauuant ses ennemis, & en mourant pour eux par l'exces infini de son amour envers son Pere, qu'il paroist Fils de Dieu.

Ioan. 16.

C'est pour cela que par vn parfaitement beau mystere il est ordinairement appelé Fils de Dieu dans le premier auenement: *Hic erit magnus, & Filius Altissimi vocabitur: quod nascetur ex te sanctum vocabitur Filius Dei*. Et dans le second on luy donne pour l'ordinaire celuy de Fils de l'homme: *Cum venerit Filius hominis. Potestatem dedit ei iudicium facere, quia Filius hominis est*. C'est parce que dans celuy-cy il vient pour perdre & pour exterminer ses ennemis, par les armes de sa justice au jour de sa colere & de sa vengeance: *In die ira furoris Domini*; ce qui luy appartient comme s'estant fait homme pour satisfaire à la justice de

Luc. 12. 2.

Matth. 25.
Ioan. 5.

POUR LE I. VENDR. DE CARESME.

son Pere. Mais dans le premier il est envoyé pour sauver les pecheurs & les ennemis par misericorde. *Non enim misit Deus Filium suum in mundum, ut judicet mundum; sed ut salvetur mundus per ipsum.* Ce qui est le propre du Fils, puisque c'est la fin de la mission qui appartient au Fils. Et remarquez que comme le second avènement est dans la gloire, & dans vne gloire terrible & funeste à ses ennemis, puisqu'elle fait paroître la toute-puissance de la justice pour les perdre; *Cum venerit Filius hominis in majestate sua;* aussi le premier a sa gloire, mais vne gloire infiniment aimable à ses chers ennemis, puisqu'elle fait éclater sa misericorde, & que c'est en cela que toute la gloire consiste, selon cette belle parole de Saint Paul: *Omnes peccaverunt, & egent gloriâ Dei;* Tous les hommes ont offensé Dieu, ils se sont declarez par là ses ennemis, & ensuite ils ont besoin de la gloire, c'est à dire, suivant la commune interpretation des Peres, ils ont besoin de l'incarnation du Verbe, pour la remission de leurs pechez. Et cette gloire est à proprement parler la gloire du Fils, comme le témoigne Saint Jean au commencement de son Evangile, où après avoir dit: *Et verbum caro factum est:* Le Verbe s'est fait chair, qui est l'expression la plus claire, & la plus commune du mystere de l'Incarnation; il ajoute: *Et vidimus gloriam ejus, gloriam quasi unigeniti à Patre:* Et en cela mesme nous avons vu sa gloire, cette gloire qui est particuliere au

Joan: 3

Rom. 4

1. Cor. 15
2. Cor. 4
Gal. 3
Eph. 1
Col. 1
1. Tim. 3
2. Tim. 1
Tit. 2
Hebr. 1
1. Jean 1
2. Jean 1
3. Jean 1
1. Jean 3
1. Jean 4
1. Jean 5
2. Jean 1
3. Jean 1
1. Jean 1
2. Jean 1
3. Jean 1

1. Jean 1

S E R M O N

Fils unique qui vient de son Pere, c'est par elle qu'il nous fait voir qu'il est le Fils du Roy de gloire. Aussi se trouvant sur le trone de cette glorieuse Royauté qu'il acquit par son sang, élevé sur la croix, où il fit éclater sa gloire en pardonnant solennellement à ses ennemis, en les comblant des biens infinis de la grace par sa mort, & en priant Dieu pour eux, il l'appelle son Pere, *Pater, dimitte illis*. Quand il le prie pour soy-mesme, il l'appelle son Dieu: *Deus Deus meus, ut quid dereliquisti me*; & quand il le prie pour ses ennemis, il s'adresse à luy comme à son Pere, *Pater, dimitte illis*, parce que c'est principalement en cette action qu'il agit comme Fils de Dieu, & qu'il se fait connoître au monde en cette auguste qualité.

C'est en ce-la particulièrement que nous sommes Enfans de Dieu.

Joan. 1.

Voilà l'excellence & la gloire à laquelle nous pouvons tous aspirer dans le Christianisme, devenant fils de Dieu par adoption, & le devenant par l'amour que nous porterons à nos ennemis, comme J E S U S C H R I S T, pour l'amour de Dieu. Le fruit de l'incarnation du Verbe c'est que nous pouvons devenir comme luy les enfans de Dieu. *Quotquot autem receperunt eum, dedit eis potestatem filios Dei fieri*. Et nous le pouvons devenir d'une manière bien plus excellente que ne l'ont esté les Saints de l'ancienne loy, parce que nostre filiation tient tout ensemble de l'adoptive, & de la naturelle: de l'adoptive par le choix qu'il a fait volontairement de nous pour nous donner l'hered-

POUR LE I. VENDR. DE CARESME. 65

l'heredité, luy tenant lieu de Fils: *Voluntariè* *Iac. 1.*
enim genuit nos; & de la naturelle, en nous
donnant effectivement l'esprit de son Fils, ce
que les anciens n'avoient pas: *Dedit nobis* *Rom. 8.*
spiritum filii sui in quo clamamus, Abba Pa-
ter. Et ce n'est pas encore assez, parce que
comme dit le mesme Apostre: *Qui spiritu Dei* *Ibid.*
aguntur, ii sunt Filii Dei; les vrais enfans de
Dieu sont ceux qui non seulement ont receu
son divin Esprit; mais qui recevant l'im-
pression de ce divin Esprit, & suivant sa
conduite, agissent par luy: par luy qui est
l'amour substantiel & personnel en Dieu,
& qui ensuite fait agir par amour. Voilà
pourquoy ce qui nous donne la perfection
de cette haute qualité d'enfans de Dieu,
& qui nous fait estre veritablement tels,
c'est d'agir noblement, & divinement, non
point par esprit de crainte, mais par amour.
Or le plus excellent amour de Dieu, c'est
sans doute celuy par lequel on aime pour
luy ce qui n'est nullement aimable en soy,
parce qu'un acte de cette nature, est tout
ensemble amour, & la preuve d'un tres-
parfait amour, par l'extrême difficulté qu'on
surmonte en aimant. Aimer Dieu comme il
est en luy-mesme pour peu qu'on le connois-
se, il n'y a rien ni de plus agreable, ni de
plus aisé; & d'autant que les Bienheureux
en ont vne parfaite connoissance, non seu-
lement cet acte leur est tres-facile, mais il
leur est impossible d'en arrester l'impetuosi-
té, qui les emporte pour les attacher invio-

lablement, & par vne heureuse necessité, à cet objet infiniment aimable. Aimer ceux qui nous aiment, c'est ce qui est si naturel à l'homme, que ceux qui ne le feroient pas, passeroient pour barbares: ce qui fait dire à nostre Maistre dans cet Evangile: Si vous aimez ceux qui vous aiment, quel avantage avez vous en cela par dessus les plus scelerats? Aimer son ennemi, avouions franchement la verité, c'est la chose du monde la plus difficile, & qui choque le plus le sentiment, & l'inclination de la nature; & l'aimer pour luy-mesme, c'est ce qui est absolument impossible; parce qu'il n'y a rien d'aimable en luy, considéré comme ennemi. Voilà pourquoy l'aimer pour l'amour de Dieu qui l'ordonne, c'est l'acte d'amour le plus pur, & le plus heroïque, & ensuite c'est celuy qui nous fait le plus estre les Enfans de Dieu.

C'est pour cela que comme le Sauveur du monde parut Fils de Dieu principalement dans la priere qu'il fit sur la croix en faveur de ses ennemis: aussi quand il nous enseigne à prier en qualité d'enfans de Dieu dans l'Oraison dominicale, nous faisant dire: *Pater noster qui es in celis*: il y enferme l'obligation indispensable de faire vn acte d'amour envers nos ennemis, en disant: *Dimittite nobis debita nostra, sicut & nos dimittimus debitoribus nostris*. Cét acte fait vne partie essentielle de la priere que nous adressons à Dieu comme ses enfans, ausquels il ne re-

POUR LE I. VENDR. DE CARESME: 67

fuse rien , parce que c'est celuy qui nous donne la qualité de fils , conformément à ces grandes paroles de nostre Seigneur : *Ego autem dico vobis , Diligite inimicos vestros , ut sitis filii Patris vestri* : Aimez vos ennemis comme je fais pour l'amour de Dieu mon Pere, afin que vous soyez aussi comme moy ses enfans. Et puisque la gloire du fils d'un pere infiniment parfait, c'est de luy ressembler, aimons-les encore comme il fait luy-mesme en JESUS CHRIST son Fils, afin que nous ayons l'honneur de ressembler à nostre Pere : *Vt sitis similes Patris vestri*. Et c'est la seconde partie.

DIEU a des ennemis qui l'offensent en cent manieres tous les jours par vne infinité de crimes qu'ils commettent en violant toutes ses loix, en renversant tous ses ordres, en luy refusant l'obeissance & la soumission qui luy est deuë, & en s'élevant autant qu'ils peuvent par leur revolte contre luy. Il n'y a rien de plus commun dans l'Escriture, que cette qualité d'ennemis de Dieu qu'elle donne aux pecheurs : *Exurgat Deus, & dissipentur inimici ejus*. Malgré cette inimitié, & cette haine de ses ennemis contre luy, il aime leurs personnes, quoi-qu'il haïsse leurs pechez, & il les aime d'un amour naturel & surnaturel à nostre égard, puisqu'il leur fait tous les jours, à tous les momens, avec tant de profusion, des biens de ces deux ordres. Ce que le Fils de Dieu

II.
PARTIE.
Dieu aime
ses ennemis.

Psal. 67.

nous exprime par ces paroles : *Qui solem suum oriri facit super bonos & malos . & pluit super justos & injustos* : Qui commande au soleil de se lever pour les bons , & pour les méchants , & aux nuées de répandre la pluie & la rosée , non seulement sur les terres des gens de bien , mais aussi sur celles des grands pecheurs . Il leur distribue les biens de la nature dont il est le maistre ; la vie , la nourriture , la santé , les forces , les richesses , ce qu'il faut non seulement pour satisfaire à la nécessité , mais aussi pour fournir au divertissement , & au plaisir : c'est le sens literal de ces paroles . Il leur donne les biens surnaturels ; les Sacremens , les saintes inspirations ; les lumières ; les mouvemens de la grace ; la remission de leurs pechez , quand ils les detestent de tout leur cœur , & sur tout enfin le principe & la source de tous ces biens , l'incarnation de son Fils , ce divin soleil de justice qui s'est levé pour tous les hommes , sans exception , dans sa naissance ; cette divine rosée , cette pluie celeste dont le Prophete a dit , *Rorate cali desuper . & nubes pluant justum* ; & qui tombant dans la toison mystique du sein virginal , s'est répandue de là sur tout le monde ; pour redonner à tous la fécondité nécessaire à produire des actions qui meritent la gloire . C'est ainsi que les Peres les expliquent en vn sens mystique , & principalement Saint Cyrille au livre 16.

Dieu aime donc ses ennemis , puisqu'il leur

POUR LE I. VENDR. DE CARESME. 69

fait de si grands biens. Il ne les peut aimer en eux-mêmes, ni d'un amour surnaturel par rapport aux effets, puisqu'ils ne sont plus dans l'état de grace, qui est tout le sujet de cét amour; ni même d'un amour naturel, d'autant que, comme Saint Anselme a subtilement remarqué au livre qu'il a fait de l'excellence de la Vierge, chapitre 4. tout le monde n'ayant esté créé que pour l'homme juste, & celui-ci ayant cessé de l'estre du moment qu'il se revolta contre Dieu par le peché, il falloit aussi naturellement & sans miracle, qu'il perist, & tout le monde avec luy: *Ad obsequium quippe hominis justis, non injustis condita fuerant.* Comment donc, & en qui les aime-t-il, pour leur pardonner si facilement, & pour leur faire à tous les momens tant de biens? Ecoutons sur ceci la profonde Theologie du grand Apôstre, comprise dans un mot: *Estote invicem benigni & misericordes, donantes invicem sicut & Deus in Christo donavit vobis:* Ayez de la bonté & de la misericorde les vns envers les autres, pardonnant reciproquement les injures que vous avez receuës, & les pardonnant comme Dieu vous pardonne à vous-mêmes tous les jours en JESUS CHRIST. Et il dit autre part: *Benedixit nos omni benedictione spiritali in caelestibus in Christo:* Non seulement il nous pardonne, mais il nous enrichit de tous les biens spirituels en JESUS CHRIST. Voicy la force & le secret de cét admirable mystere renfermé dans

Il ne les aime pas en eux-mêmes.

Ephes. 4:

Ephes. 1.

ce mot EN JESUS CHRIST.

Mais en Je-
sus CHRIST
son Fils.
Sap. II.
Gen. I.

Dieu en creant le monde aima, dit le Sage, toutes les creatures, qui sont l'ouvrage de ses mains: *Nihil odisti eorum qua fecisti:* & il les aima de la sorte, parce qu'elles estoient fort bonnes: *Vidit cuncta qua fecerat, & erant valde bona.* Les creatures ne sont bonnes qu'autant qu'elles sont semblables à l'idée de Dieu, qui est son Verbe, selon quoy elles ont esté formées, & hors de quoy il n'y a rien ni de vray, ni de bon. Il les aime donc dans son Verbe, dont elles tirent toute leur bonté. Et parce que l'homme receut au point de sa creation vne plus parfaite participation de cette idée divine, par la grace sanctifiante, & qu'ensuite il fut l'image de Dieu la plus accomplie selon cette parole, Faisons l'homme à nostre image & ressemblance: de là vient que Dieu aima l'homme dans son Verbe d'une façon toute particuliere plus que tout le reste du monde. Par le peché qui ravit la grace sanctifiante, cette divine image fut toute effacée dans l'homme: ainsi l'objet de ce divin amour qui consiste dans cette ressemblance, ne s'y trouvant plus, Dieu ne pouvoit plus l'aimer en cette manière, dans son Verbe. Et comme le reste du monde n'estoit fait que pour servir à l'homme en cet état de grace, & de justice, & de ressemblance particuliere avec Dieu, cette fin cessant, il falloit que les creatures perissent, & que tout le monde l'accablât sous ses propres ruines, pour exterminer

POUR LE I. VENDR. DE CARESME. 71

l'objet de la haine , & de la colere de Dieu.

Pour empescher ce funeste effet il est necessaire que Dieu l'aime de nouveau , tout ennemi & criminel qu'il est. Pour l'aimer il faut rétablir en luy la cause & le sujet de son amour , qui est la conformité avec son Verbe , afin que Dieu le puisse aimer dans son Verbe , comme il faisoit auparavant. Tandis qu'il est son ennemi comme pecheur & criminel , cette conformité ne peut estre de son costé , ni dans luy-mesme , parce qu'il n'est plus dans l'état de grace , qui faisoit cette divine ressemblance : voyez ce que Dieu fait. L'homme pecheur & ennemi de Dieu ne pouvant estre de sa part semblable au Fils de Dieu , le Fils de Dieu s'incarne , & se rend semblable à l'homme pecheur , afin que Dieu le puisse aimer , tout son ennemi qu'il est , dans son Verbe : *In similitudinem carnis peccati , in similitudinem hominum , factus & habitu inventus ut homo*. Il aime l'homme soit qu'il soit ami , ou ennemi , & il l'aime ainsi dans son Verbe , & le Verbe est toujours dans tous les deux , le terme & le sujet de son amour. Il aime l'homme ami en état de grace , parce que dans ce bienheureux état il est semblable à son Verbe qui est l'idée selon laquelle le premier homme fut formé à son image dans la justice originelle , & dans la grace. Il aime encore l'homme ennemi & dans son péché , parce que son Verbe s'est fait semblable à luy dans cet état. Le Verbe

Rom. 8.
Philip. 2.

donc dans tous les deux est le terme de son amour, & il aime parfaitement l'un & l'autre dans luy. Si Dieu ne regardoit de l'homme ennemi que ce qu'il y trouve après son péché, il faudroit qu'il le fist perir, parce qu'il n'y a rien dans cet état qui n'attire sa haine, & sa vengeance, & rien qui sollicite sa bonté, & sa miséricorde en sa faveur. Mais le Verbe s'est incarné, & dans cet aimable mystere de l'Incarnation il a pris la figure de l'homme pecheur, il s'est mis à sa place, il s'est couvert de tous ses crimes, il a prié pour luy. Alors Dieu détournant les yeux de dessus tant d'excès, & tant de pechez, & les portant sur JESUS CHRIST son Fils, celuy qui paroissoit auparavant comme ennemi, cet objet de haine & de colere, ce méchant, cet abominable, ce défiguré de tant de pechez, luy paroist aimable, non pas en luy-mesme, mais en JESUS CHRIST: ensuite il l'aime, il luy pardonne, & il luy fait mille biens dans son Fils.

Il arrive souvent que le milieu par lequel on regarde les objets rend parfaitement beau, ce qui regardé dans luy-mesme seroit peu supportable aux yeux, pour son effroyable laideur. La Mathematique vous fera voir sur vn plan qu'elle vous présente, des figures horribles, & des visages monstrueux, des pieces écartées sans ordre, & sans liaison deçà & delà, vn mélange & vne confusion de mille parties différentes, sans aucun rapport, & vn amas bizarre de grotesques, où

comparai-
on tirée de
nains
tres par
squels ce
si est laid
us pa-
ist beau.

POUR LE I. VENDR. DE CARESME. 73

il n'y a rien de bien fait, que le desordre, & la difformité, que l'on affecte d'y faire paroistre. Mais si vous regardez dans vn crystal, taillé en certaine maniere, & posé juste comme il faut, & dans vne distance proportionnée, vous y verrez au lieu de cette premiere laideur, vne image dont la beauté vous surprendra sans doute d'autant plus, qu'elle vous paroistra tout à coup, où vous l'aviez moins attenduë. Un Empereur avoit peine à souffrir les horribles spectacles de l'amphitheatre, & tant de massacres dont l'ancienne Rome faisoit ses divertissemens: pour se les rendre vn peu plus supportables, il les consideroit de temps en temps, dans vne admirable émeraude qu'il portoit comme vn miroir à cet usage; & ces corps déchirez, qui en eux-mêmes estoient si affreux, entre les griffes des bestes feroces, paroissoient beaux, & agreables en cette merveilleuse pierre. Helas! il n'y a rien de si horrible & de si monstrueux que nous, après que nous avons esté si malheureux que de vous offenser, ô Bonté infinie. En cet état effroyable d'horreur & d'inimitié contre vous, nous ne sommes pas supportables à vos yeux. Si vous nous regardiez, ô grand Dieu, dans ce terrible état, il faudroit necessairement que vous nous haïssiez, & que vostre haine attirant vostre colere & vos vengeances, vous obligeast à nous precipiter dans les enfers. Mais vous nous regardez dans J E S U S C H R I S T qui s'est mis entre vous & nous,

se faisant vn autre nous-mesmes, pour devenir nostre Mediateur: JESUS CHRIST, qui est le crystal, & le miroir sans tache, & la pierre angulaire & precieuse, qui fait tout le tresor du monde; & nous voyant dans cette pierre, & dans ce crystal mystique, de difformes, d'affreux, d'insupportables que nous vous serions en nous-mesmes, nous devenons aimables dans vostre Fils: ensuite vous nous pardonnez, vous nous aimez, & vous nous remplissez de mille benedictions dans luy: *Benedixit nos omni benedictione spirituali in Christo. Deus donavit vobis in Christo.*

Nous devons aimer nos ennemis nous-mesmes, mais en JESUS CHRIST.

Chrestiens, voilà vostre exemple & vostre modele. *Estote ergo imitatores Dei, sicut filii charissimi*, conclud l'Apostre immediatement après avoir dit ces grandes paroles. *Estote ergo perfecti, sicut & Pater vester caelestis perfectus est, ut sitis similes Patris vestri*, nous dit nostre Maistre dans l'Evangile: Soyez les fideles imitateurs de Dieu, comme ses enfans bien-aimez, rendez vous en cela parfaits comme luy, pour estre semblables à vostre Pere. Voilà vn méchant homme, vn calomniateur, vn traistre, vn perfide, vn persecuteur, qui vous a fait tous les torts du monde les plus sensibles, & a tout mis en vsage pour renverser vostre fortune, & pour vous perdre, vous ruinant de biens, d'honneur, & de credit: si vous ne regardez que son injustice, & sa violence, sa trahison, ses entreprises contre vous, & tous les maux qu'il

POUR LE I. VENDR. DE CARESME. 75

vous a faits, vous ne pourrez jamais vous refoudre à luy pardonner; il est digne de haine & de colere, & j'avouë que considéré precisément en cét état, il est impossible que vous l'aimiez, & que vous luy fassiez du bien. Mais voicy JESUS CHRIST qui se met entre vous & luy, qui le couvre, qui prend sa place, qui devient vn autre luy-mesme, & qui priant pour luy, vous dit: *Ego autem dico vobis, Diligite inimicos vestros, benefacite his qui oderunt vos.* Il n'y a plus de haine, & de colere, & de vengeance qui puisse tenir, vous luy pardonnerez, vous l'aimerez, non pas en luy-mesme, il en est indigne; mais dans le Fils de Dieu qui est en luy pour estre le terme de vostre amour. Vous devez aimer l'vn & l'autre, vostre ami, & vostre ennemi; mais en deux manieres bien differentes. C'est vne verité qu'il ne faut pas ici dissimuler, de peur de confondre, & de détruire les vertus, & de porter les choses dans des extremitéz où elles ne soient plus soutenables. Pour vostre ami, vous le devez aimer bien plus sans doute que vostre ennemi, non seulement d'vn amour naturel, & d'amitié, pour son amitié reciproque, & pour son merite, qui a fait naistre la vostre; mais aussi d'vn amour surnaturel, & de charité chrestienne, parce que non seulement JESUS CHRIST s'est fait semblable à luy dans l'Incarnation en se faisant homme; mais pource que luy-mesme s'est rendu semblable à JESUS CHRIST

par le bon usage de ses bonnes qualitez, & par les bons offices qu'il vous rend. Vous ne pouvez aimer par là vostre ennemi, ni en luy-mesme, puisqu'il n'y a rien de pareil en luy. Vous ne le pouvez aimer d'amitié, parce qu'il est vostre ennemi, & que l'amitié doit estre reciproque; ni d'amour de reconnoissance & de gratitude pour ses bienfaits, il ne vous a fait que du mal: vous le devez pourtant aimer, & vous le pouvez sans doute, puisqu'on vous le commande. Comment donc d'un amour surnaturel & de charité, parce qu'encore que par les excés qu'il a commis, & par le tort qu'il vous a fait, il ne se rende pas semblable au Fils de Dieu; le Fils de Dieu s'est neanmoins rendu semblable à luy, dans l'Incarnation, prenant sur foy tous ses pechez, & s'est mis ainsi à sa place pour estre le sujet & le terme de vostre amour, l'aimant comme Dieu fait en J E S U S C H R I S T.

C'est le glorieux avantage, comme les SS. Peres l'ont remarqué, & singulierement Saint Augustin au livre 2. *ad Poll.* que nous pouvons tirer de la foy, qui non seulement nous fait croire ce qui surpasse infiniment toute la portée de l'esprit humain, mais aussi nous rend tres-facile, agreable, & delicieux ce qui sans elle seroit impossible: *Per illam enim Christum quem diligimus, ibi aspicimus, ubi oculi corporis nihil nisi quod displicet vident:* Parce qu'elle nous ouvre les yeux de l'ame, pour voir à la faveur de ses lumieres J E S U S

POUR LE I. VÉNDR. DE CARESME. 77

CHRIST en des endroits où les yeux du corps ne découvrent rien que ce qui nous choque, & qui nous déplaist. Un pauvre est tout couvert d'ulceres & de pourriture dans vn hospital, cette veuë donne de l'horreur; mais l'ame éclairée de la foy regarde & voit au travers de ces playes JESUS CHRIST qui luy dit: *Quod vni ex meis minimis fecistis, mibi fecistis*: C'est moy que vous servez en la personne de ce pauvre. Une Sainte Elizabeth Reine, vn Roy de France Saint Louis trouvent là-dessus des delices où la nature trouvoit tant d'horreur à servir & penser ces miserables. De mesme vn homme vous a fait outrage, si vous ne consultez que la nature, si vous n'ouvrez que les yeux du corps pour considerer en luy vostre ennemi, il est impossible de se résoudre à luy pardonner, il faut qu'on satisfasse la vengeance. Mais ouvrez les yeux de la foy, regardez JESUS CHRIST, & JESUS CHRIST infiniment digne de vostre amour, qui se mettant à sa place vous crie: *Ego autem dico vobis, Diligite inimicos vestros*. Il n'y a plus de repugnance & de difficulté, plus de haine, ni de vengeance, qui ne doivent ceder à ce spectacle, qui emporte & qui surmonte tout ce qu'il y a de passions plus obstinées, & plus tumultueuses dans vn cœur. Il faut absolument que vous l'aimiez, non pas en luy-mesme, il en est indigne; mais en JESUS CHRIST qui merite que vous l'aimiez infiniment, si vous aviez vn amour infini,

Matth. 25.

1. Reg. 24.

Vous luy pardonnerez ensuite, & vous direz comme vn autre David : *Propitius sit mihi Dominus, ne faciam hanc rem, ut mittam manum meam in eum, quia Christus Domini est.* Que je me venge de Saül : Oüy de ce méchant, & de cet impie, de ce maudit, de cet abandonné de Dieu qui l'a déjà privé de son Royaume, de cet implacable ennemi, de ce furieux qui a juré ma perte, qui employe la force & la trahison, la violence & la malice, pour me faire perir, & qui me poursuit sans relasche jusques dans les entrailles de la terre : Oüy moy qui luy ay sauvé l'honneur & la vie, qui l'ay fait triompher de ses ennemis qui l'alloient ruiner, qui ay soustenu sa couronne, & affermi son trone, & qui luy rends tous les jours le bien pour le mal : Oüy moy que Dieu a choisi pour estre à sa place, qui le tiens maintenant en mon pouvoir, sans qu'il le sçache, & qui par vn seul coup le plus facile, & comme il semble le plus juste qui puisse estre, me puis mettre en repos, assurer ma vie, & celle des miens, prendre possession du Royaume qui m'appartient, & luy rendre la paix en le délivrant de cet insensé qui en trouble tout le bonheur : Non, malgré tous les sentimens, & toute la justice apparente d'une colere qui semble estre appuyée de tant de fortes raisons, je jure par le Dieu vivant, disoit ce Prince à ses soldats qui se mutinoient presque contre luy de ce qu'il se faisoit son protecteur, les empeschant de le

POUR LE I. VENDR. DE CARESME. 79.

tuer; je proteste devant mon Dieu, que je ne le feray jamais, *quia Christus Domini est*: parce que tout méchant, & tout mon ennemi qu'il est, je reconnois, & jerevere, & j'aime dans luy le CHRIST l'Oint du Seigneur. A la verité, c'est qu'il estoit Roy, & le premier Roy d'Israël, & qui avoit receu l'onction sacrée de la part de Dieu. Mais comme ce grand homme, dit Saint Augustin, estoit *novi Testamenti figurator*, celuy qui l. 2. ad Rom.
c. 6. par ses actions representoit la haute perfection du nouveau Testament, il y a lieu de croire que par vn sens caché de ses paroles, il reconnoissoit JESUS CHRIST l'Oint de Dieu dans ce premier Oint du Seigneur. Que ferons-nous après cét exemple, nous autres qui estant éclairez de toutes les lumieres de la loy de grace, avons les yeux de l'ame ouverts, si nous voulons, pour voir JESUS CHRIST, qui est caché dans la personne de nostre ennemi, & qui nous dit: *Ego autem dico vobis, Diligite inimicos vestros*. Quelque méchant, quelque emporté qu'il soit, & quelque injure que j'en aye receüe: *Proptius sit mihi Dominus, ne faciam hanc rem, ut mittam manum in eum, quia Christus Domini est*: J'atteste Dieu qui me regarde, pour voir si je fais comme luy, pour me rendre semblable à luy comme à mon Pere, que bien loin de tirer vengeance de mon ennemi, malgré toutes les revoltes de la nature, & tous les mouvemens contraires de mon cœur qui se declare contre luy, je luy par-

S E R M O N

donne, je luy veux du bien, je l'aime, non pas en luy-mesme, mais en JESUS CHRIST: que j'aime de tout mon cœur, & que je regarde dans luy, *quia Christus Dominus est.*

CONCL. Cela suffit; après ces deux grandes raisons qui sont celles de l'Evangile, il n'y a plus à balancer, il faut avoir de pareils sentimens, ou renoncer absolument à son salut. Nous ne serons jamais sauvés, si nous ne sommes les enfans de Dieu, auxquels le Royaume des cieux appartient par titre d'héredité. Nous ne pourrons jamais la recueillir, que nous ne soyons semblables à nostre Pere; qui ne connoist pour ses enfans, que ceux qui luy ressemblent. On ne peut estre les enfans de Dieu, qu'en pardonnant à tous ceux qui nous ont offensez, & en les aimant comme JESUS CHRIST a fait pour l'amour de Dieu; & c'est en cela mesme qu'il paroist que l'on est enfant de Dieu: *Vt sitis filii Patris vestri.* Nous ne pouvons luy ressembler qu'en aimant nos ennemis comme il aime les siens, en JESUS CHRIST: *Vt sitis similes Patris vestri.* Il faut donc se résoudre à pardonner, & à aimer ses ennemis pour l'amour de Dieu, comme JESUS CHRIST a fait, & en JESUS CHRIST, comme Dieu aime tous les jours les siens, ou bien se résoudre à estre damné. Il n'y a point là de milieu. En ne pardonnant pas, tu renonces à la qualité de fils: tu seras donc l'esclave; & comme à son esclave revolté, il ne te pardonnera

POUR LE I. VENDR. DE CARESME. 81

donnera jamais tes pechez; sa parole y est engagée dans l'un & l'autre Testament: *Qui vindicari vult, à Domino vindictam inveniet, & peccata illius servans servabit.* Eccli. 18. *Si non dimiseritis, nec Pater vester dimittet vobis peccata vestra.* Matt. 6. Il faut donc que tu sois damné; tu ne veux pas luy ressembler en sa bonté pardonnant à tes ennemis, il se fera semblable à toy par vne rigueur inexorable en ne te pardonnant jamais: il l'a dit positivement: *Sic & Pater meus celestis faciet vobis, si non remiseritis unusquisque fratri suo de cordibus vestris:* Matt. 18. Dieu en viera comme vous contre vous-mêmes, si vous ne pardonnez de tout vostre cœur à vos freres. Encore vn coup il faut donc que tu sois damné. Mais le moyen de me résoudre à pardonner? Mais le moyen de te résoudre à estre damné? Je ne puis souffrir cette injure; je te demande, pourras-tu souffrir eternellement les peines d'enfer? Tu ne peux entendre le Fils de Dieu qui te dit dans cét Evangile: *Ego autem dico vobis, Diligite inimicos vestros.* Le pourras-tu entendre, lorsqu'en te condamnant il te dira: *Ite, maledicti, in ignem eternum.* Si tu peux tout cela, si tu as le cœur de rejeter l'honneur & l'avantage d'estre semblable à Dieu, de renoncer à la qualité, aux prerogatives, & à l'heredité des enfans du Pere celeste, pour estre eternellement entre les demons, haï, maudit, detesté, abhorré de Dieu, tourmenté sans misericorde, comme vn ennemi à qui on ne veut jamais pardonner: ne

pardonnés jamais , je le veux bien. Mais pour nous , ô mon Dieu , qui n'avons pas cette effroyable resolution , qui craignons l'enfer & qui vous aimons , & qui en vous aimant voulons estre vos enfans , & vous ressembler comme à nostre Pere , nous pardonnons de tout nostre cœur à nos ennemis comme vous , & comme vostre Fils ; comme vostre Fils pour l'amour de vous , & comme vous en vostre Fils : *Vt simus Filii Patris nostri : Vt simus similes Patris nostri.* Ainsi soit-il.



POUR LE I. DIM. DE CARESME. 83



POUR LE I. DIMANCHE
DE CARESME.

Ductus est JESUS in desertum à spiritu, ut tentaretur à diabolo; & cum jejunasset quadraginta diebus, & quadraginta noctibus, postea esuriit. Matth. 4.

JESUS fut conduit au desert par l'esprit, pour y estre tenté du Diable; & après avoir jeusné quarante jours, & quarante nuits, il eut faim. *En S. Matth. 4. depuis le v. 1. jusqu'au 11.*

*La véritable idée du jeusne Chrestien
dans celuy de JESUS
CHRIST.*



EST vne vérité commune, & fort connue; comme elle est tres-souvent expliquée par les Peres; que le jeusne de JESUS CHRIST ne fut point vn remède dont il eust besoin, mais vne instruction qui nous estoit fort nécessaire. *Ipsè jejunavit, & remarqué Saint*

*In cap. 4.
Matt.*

Les quatre
circonstan-
ces du jeuf-
ne du Sau-
veur du
môde pour
regret le
noître.

Chrysofome, *non eo indigens, sed nos instruens*. Et pour nous rendre cette instruction autant intelligible qu'elle est pleine de myfteres, je la trouve admirablement comprise en quatre circonftances de ce jeufne du Fils de Dieu, qui font le lieu, la maniere, fa fin, & la fuite qu'il eut. Le lieu fut vn defert; la maniere fut la rigueur extrême d'une abftinence de quarante jours, qui luy fit ressentir, parce qu'il le voulut ainfi, l'incommodité de la faim: la fin de ce jeufne fut pour nous rendre ce que le premier homme nous avoit ravi par la gourmandise; & son heureufe fuite fut la victoire contre Satan, & le feftin que luy firent les Anges. Et dans les myfteres & les fecrets que contiennent ces quatre circonftances, nous avons vne excellente idée du jeufne véritablement Chrestien, qui pour estre distingué de celui du Payen, du Mahometan, du Juif, & de l'Heretique, qui jeufnent aufsi à leur mode, mais non pas à celle de J E S U S C H R I S T, doit estre tout spirituel & réglé, à *spiritu*, avec esprit de penitence interieure, & de contrition pour obtenir pardon de nos pechez; ce qui nous est figuré par le defert où le Fils de Dieu jeufne. *A spiritu*, avec esprit de penitence & de mortification exterieure, pour satisfaire à Dieu pour nos pechez; ce qui nous est représenté par sa rigoureuse maniere. *A spiritu*, avec esprit de charité envers le prochain, pour impetrer de Dieu de nouvelles graces pour

POUR LE I. DIM. DE CARESME. 85

l'avenir ; ce que la fin de son jeusne nous fait entendre. Et d'icy vient la recompense qui en est toujours la suite infaillible, par la victoire qu'on remporte, & par le festin des Anges. Voilà les quatre belles veritez qui comprennent tout le mystere de cét Evan- gile, sur la perfection du jeusne, qui nous est commandé par l'Eglise, & si souvent re- commandé dans l'Ecriture. Je m'en vais les produire contre tant de desordres qui cor- rompent publiquement à la veuë de tout le monde & avec tant de scandale, la sainteté du jeusne du Carefme.

NOUS commettons tant de pechez, & nous avons si grand besoin de la mi- sericorde divine pour les effacer: c'est pour cela mesme que JESUS CHRIST a établi le jeusne, dit Saint Chrysostome: *Cupiens ab- luere peccata nostra, hanc qua per jejunium est curationem adinvenit*: Desirant nous guerir, & nous purifier de nos pechez, il nous a prescrit cette sorte de remede qui se fait par le jeusne. Mais pour obtenir cét effet, qui vient toujours du veritable jeusne, & pour le rendre tel, il faut qu'il soit animé d'un esprit de penitence interieure, & de con- trition, de douleur, de gemissemens, & de larmes du cœur, dans le retranchement des vains plaisirs, & divertissemens du siecle, de ceux mesme qui sont permis d'ailleurs, & dont neanmoins il faut s'abstenir durant tout le temps que l'on jeusne.

I.
PARTIE.

*Hom. I. in
Genes.*

Nostre jeû-
ne doit es-
tre animé
de l'esprit
de peniten-
ce interieu-
re.

Cela nous
est repre-
senté par le
desert où
J E S U S
C H R I S T
jeusna.

C'est pour nous instruire de cette verité, que le Fils de Dieu nous voulant laisser par son exemple l'institution du Carefme que Saint Jerofme appelle son heredité, fut conduit par le Saint Esprit dans le desert, où quitant toutes les douceurs de la vie sociable, il se sépare & se prive absolument de tout ce qui peut donner de la joie par la veuë, par l'ouïe, par l'entretien, & ne trouve rien qui ne soit capable d'inspirer de sa nature la melancholie, dans cét éloignement & cette abstinence de tout ce qui est agreable au monde. Ce n'est pas qu'il eust besoin de cette retraite pour acquerir cette tristesse & cette affliction d'esprit; & beaucoup moins que celle-cy luy fust necessaire à son égard, puisqu'il est l'innocence mesme: Mais c'est pour nous faire comprendre, que durant tout le temps de nostre jeusne, nous devons estre en cét état de larmes, & de douleur, & de contrition de nos pechez, par la fuite, & par l'abstinence, & par le retranchement des plaisirs & des joyes du monde, qui ne sont nullement de cette faison, parce qu'autrement nostre jeusne n'est qu'un exercice exterieur & qui s'arreste au corps, ne penetrant pas jusqu'à l'ame, où il ne peut aller que par la douleur dont il est & la marque & l'effet, pour y effacer avec elle, & par elle tous nos pechez.

Le jeusne
dans l'Ecri-
ture Sainte
est toujours

C'est pour cela que l'Ecriture nous parlant du jeusne pour nous convertir, l'accompagne toujours de gemissemens & de larmes

POUR LE I. DIM. DE CARESME 87

qui signifient la douleur, & componction. *Convertimini ad me in toto corde vestro*, dit Dieu en Joël chapitre deuxième : Convertifiez-vous à moy de tout vostre cœur. Et comment? *In jejunio, & fletu, & planctu* : En jeusnant, mais d'un jeusne qui soit accompagné de larmes, & de pleurs. Les Ninivites impetrent le pardon de leurs horribles crimes, mais par quel moyen? Ils jeusnerent en rémoignant l'excès de leur douleur par les gemissemens, par le sac, par le cilice, & par la cendre. David au Pseaume soixante-huitième, dit qu'il s'est mis enfin à couvert de l'ire de Dieu, en obtenant remission de son peché. *Que fit-il? Il jeusna : Operui in jejunio animam meam* : Je me suis couvert du jeusne comme d'un bouclier, pour me garantir de la colère d'un Dieu justement irrité. Voyez le mystere, l'autre version tirée de l'Hebreu porte : *Flevi in jejunio animam meam* : J'ay pleuré ma vie en jeusnant ; j'ay jeusné en pleurant ma vie. Et ces larmes du cœur sont tellement essentielles au jeusne du Christianisme, que le Fils de Dieu les confond, & les prend pour la mesme chose en cette belle réponse qu'il fit aux Disciples de Saint Jean, qui luy faisoient reproche de ce qu'ils jeusnoient presque tous les jours, aussi bien que les Pharisiens, & que ses Apostres se contentoient des jeusnes ordinaires prescrits par la loy : *Quare nos & Pharisai jejunamus frequenter : Discipuli autem tui non jejunant ? Nunquid possunt*, leur repondit-il ;

accompa-
gné de lar-
mes.

Matth. 23.

filiî sponsi lugere quâdiu cum illis est sponsus; venient autem dies quando auferetur ab eis sponsus, & tunc jejunabunt. Croyez-vous donc que ceux qui sont des nopces de l'Epoux, tandis qu'ils sont avec luy, puissent pleurer, c'est à dire, jeufner, car il s'agissoit de cela : viendra le temps qu'ils perdront la presence de l'Epoux, & lors ils jeufneront, & tout ensemble ils pleureront, puisque jeufner & pleurer c'est la mesme chose au sens de J E S U S C H R I S T.

Voilà le jeufne qu'il attend de nous au saint temps de Carefme. Il veut que nous nous considerions comme de pauvres miserables, qui avons perdu non seulement la presence sensible & corporelle du divin Epoux, mais ce qui est infiniment plus deplorable, sa presence spirituelle, par tant de pechez qui nous en ont malheureusement separez. Et là-dessus il veut que nous jeufnions, & que nous jeufnions en pleurant interieurement, par la douleur, & la contrition de cœur, & qu'elle se produise au dehors par ce jeufne qui en soit l'effet; que nous deplorions les miseres où nos pechez nous ont reduits par cette malheureuse separation qui nous a si souvent ravi ce divin Epoux de nostre ame, & avec luy tout nostre bien, nostre tresor, & nostre tout. Ensuite il faut que cét esprit de penitence & de componction nous conduise durant ce jeufne de quarante jours *in desertum*, en cette solitude interieure, où l'Epoux parle au

POUR LE I. DIM. DE CARESME. 89

cœur de l'ame, pour se remettre bien ensemble: *Ducam eam in solitudinem, & ibi loquar* Oſée 2.
ad cor ejus; dans la retraite, & dans l'éloignement de tous les vains plaisirs du monde, pour y produire, & pour y conserver ces bienheureux sentimens de douleur & de contrition de nos pechez; que vous quittez particulièrement durant tout ce temps-là les livres profanes pour en lire de pieté, les vaines conversations pour donner plus de temps à l'oraison, les promenades trop fréquentes pour aller plus souvent aux Eglises, la comédie pour les sermons, le bal pour les exercices de devotion, le jeu pour faire plus d'aufmones, & les visites inutiles pour celles du Saint Sacrement, des hospitaux, & des prisons

Mais hélas qu'il y a de sujet de pleurer aujourd'huy cét épouventable desordre, qui au lieu de ces sacrées pleurs qui doivent arroser le jeufne pour le rendre fecond, met en vſage les réjouiffances profanes, & mesme souvent criminelles, pour en adoucir toute l'amertume! O Dieu, quelle honte aux Chrestiens! Pour se dédommager de la tristesse qu'on ne peut nier qu'il ne faille avoir durant ce temps-là, puisqu'on l'appelle vn temps de penitence, on introduit deux mois auparavant les divertiffemens, & les jouiffances tres-licentieufes du carnaval, en les portant jusqu'à des excés qui vont audelà de la simple folie. On se veut venger du Carefme par toutes sortes de delices.

Et quand il est venu, comme si l'on n'estoit pas encore satisfait de tous ces attentats anticipés, on luy va donner jusques dans le cœur en poussant ces desordres audelà mesme de la mi-careme. On continuë les bals, les assemblées, les divertissemens, les jeux, la comedie à l'ordinaire: à peine la semaine sainte est-elle exemte de tous ces plaisirs; & si on les quite pour lors, ce n'est que pour satisfaire à la bienfiance, tandis qu'on ira chercher à se divertir à la musique, & aux assemblées des Tenebres, ne voulant rien des lamentations de Jeremie que l'on y chante, que la douceur & l'harmonie de la voix qui plaist à l'oreille, sans en prendre les sentimens de contrition qui touchent le cœur. Un jeusne de cette nature si ennemi des larmes & de la douleur, peut-il avoir l'esprit de penitence & de mortification extérieure, sans laquelle le jeusne n'est rien moins qu'un jeusne Chrestien, & qui est sa seconde qualité ?

II.

PARTIE.

Nostre jeusne doit estre animé de l'esprit de mortification, & de penitence extérieure.

VOus ne pouvez douter qu'avec la contrition qui efface nos pechez, il ne nous faille encore satisfaire à Dieu pour la peine qui leur est deuë, & qu'une des œuvres qu'on appelle satisfactives, & la plus commune dans l'Escriture, ne soit le jeusne que l'on nous ordonne. Il faut donc necessairement que ce jeusne soit penible, & qu'il mortifie la chair, quelque adoucissement qu'on y apporte: autrement il est impossible

POUR LE I. DIM. DE CARESME. 91

que ce soit vne satisfaction, puisque celle-cy n'est jamais sans quelque peine. Voilà pourquoy le Fils de Dieu qui vouloit enseigner cette verité par son exemple, jeusne dans son desert, en cette rigoureuse maniere qu'on voit dans l'Evangile, où il est dit selon Saint Luc, qu'il passa quarante jours sans prendre aucune nourriture, & qu'il voulut après cela souffrir tout ce que la faim luy fit ressentir après vne si terrible abstinence: *Et nihil manducauit in diebus illis, & consummatiss illis esuriit.* Il fit vn miracle pour soutenir par sa toute-puissance la foiblesse de la nature, & pour souffrir ensuite davantage, parce, dit Saint Ambroise, qu'il vouloit satisfaire à Dieu pour le peché du premier homme. Et comme celuy-cy entre les autres desordres, fit vn peché de gourmandise en mangeant du fruit défendu, on voulut aussi que la satisfaction eust entre les autres peines celle du jeusne dans la dorniere extremité de sa rigueur. Et dautant qu'il est necessaire pour cooperer à nostre salut, que nous joignons nos satisfactions particulieres à celle du Sauueur du monde, & qu'elles luy soient semblables, puisqu'il est nostre modele en toutes choses: il est aisé de conclure delà, qu'il faut que nostre jeusne soit penible, qu'il mette & mortifie le corps, & qu'il s'observe avec cét esprit de penitence exterieure, & de mortification, sans en oster toute la peine.

C'est ainsi qu'ont jeusné tous ceux qui ont eu quelque soin de travailler à leur sa-

c. 4.

Cela est exprimé par la maniere dont le Fils de Dieu jeusne.

Serm. 39.

luy, & de reparer les droits de Dieu en satisfaisant à sa justice, après l'avoir irritée par leurs crimes. David en commit deux. Aussi tost que Natan luy en eut mis l'horreur devant les yeux, par la consideration des bontez infinies de Dieu envers luy, il en conceut tant de douleur, que celle-cy luy en obtint à ce mesme instant le pardon, & le Prophete l'en assure: *Transtulit quoque Dominus peccatum à te.* En demeure-t-il là? Il passe outre, il veut satisfaire. Pour cet effet il jeusne: mais en quelle maniere? Ecoutez ce qu'il dit luy-mesme: *Genua mea infirmata sunt à jejunio: Quia cinerem tanquam panem manducabam.* J'ay jeusné jusqu'à m'affoiblir, & j'ay meslé de la cendre avec mon pain. Les Ninivites, & leur infame Roy Sardanapale avoient outragé Dieu par vne infinité d'abominations, ils firent penitence à la predication de Jonas, ils jeusnerent avec le regret au cœur, & le repentir de leurs crimes: & pour satisfaire, voicy le jeusne que commande ce Roy voluptueux, qui parle ainsi en faisant le premier ce qu'il ordonne: *Homines & jumenta non gustent quidquam.* Ces illustres Saints qui furent la gloire & le miracle de l'Eglise naissante, & qui seront toujours l'exemple de tous les siecles à venir, ne perdirent jamais par aucun crime l'innocence de leur Baptesme, & pourtant ils voulurent satisfaire à Dieu pour ces fautes legeres qui échappent tous les jours à la plus exacte sainteté, tandis qu'elle est sujette à la

2. Reg.

Ps. 108.

Psalm. 101.

Jon. 3.

POUR LE I. DIM. DE CARESME. 93

fragilité humaine. Et pour cela toute leur vie fut vn jeusne perpetuel; mais avec tant de rigueur, que cette partie de leur penitence est vne de ces grandes merveilles qu'on admire, & qu'on avouë n'estre pas imitables.

Oserions-nous après cela nous appeller Chrestiens & la posterité de ces grands Saints? Helas! nous avons tant offensé Dieu, & nous l'offensons tous les jours encore en tant de manieres, que la seule pensée nous en fait honte, quand nous voulons vn peu nous y appliquer serieusement, & nous faire justice à nous-mesmes en particulier, & sans nous flater. Le Fils de Dieu pour nous donner moyen de satisfaire, & pour nous y porter par son exemple & par son commandement, a établi le jeusne du Careme, donnant à l'Eglise l'autorité d'en regler l'obligation touchant les circonstances du temps, de l'âge, de la quantité, & de la qualité des alimens. Celle-cy comme bonne mere qui veut mortifier le corps, & non pas le trop affoiblir, y apporte tant de douceur, & de temperament, qu'il n'est quasi plus connoissable, au prix de ce qu'il estoit dans la rigueur des premiers siecles, où l'on passoit tout le jour sans rien prendre, sinon sur le soir quelques fruits sans suc & sans goust, moins pour se nourrir, que pour irriter dans l'appetit l'ennemi qu'on vouloit combattre. Et neanmoins la lascheté & la delicateffe des Chrestiens est si grande, qu'il y en a fort peu qui de-

Philip. 3.

mettent dans des termes si raisonnables, & qui ne les passent pour faire la peine, & pour satisfaire leur appetit, au lieu de satisfaire à Dieu qu'ils font céder à leur gourmandise: *Quorum Deus venter est.* Il n'y a plus pour eux de jeusne, tant ils ont de voyes de s'en exempter, & de pretextes pour le rompre, quelque adoucissement que l'Eglise y ait apporté pour les obliger à le mieux traiter. Les uns le violent avec impiété en le profanant par les viandes défendues: les autres paroissant le respecter par le choix, & par la qualité, le rompent par la multitude, & par la quantité, qui en ôte toute la peine: la plupart en éludent l'obligation par la mauvaise foy des faux pretextes, de santé, de foiblesse de complexion, de débilité d'estomach, d'inquietude, d'insomnie, d'épuisement, d'assiduité au travail, & de mille autres couleurs que le mensonge fournit à la gourmandise pour couvrir sa honte & son infamie; de sorte que le jeusne commandé par l'Eglise, recommandé par les Saints Peres, autorisé par les Conciles; reçu & pratiqué dans tous les siècles, transmis par les Apôtres jusqu'à nous, institué par JESUS CHRIST, est aujourd'huy le mépris, le jouër, la fable de tant de Chrestiens, qui ensuite ne manquent pas de commettre un sacrilege à Pasques, au lieu de faire penitence, puisqu'ils sont resolu de faire au Careme suivant le mesme traitement qu'à celuy-cy.

MAIS ce n'est pas encore assez pour bien jeusner, quand tout ce desordre ne seroit pas. Car enfin après que les pechez sont effacez par la contrition, & que l'on a satisfait par la peine, il faut s'en garantir pour l'avenir, en impetrant de Dieu des graces pour les éviter. Or c'est pour cela mesme que l'on jeusne, puisque le jeusne est un moyen tres-efficace que Dieu nous a donné pour obtenir de luy ses graces, comme il paroist en cent endroits de l'Ecriture, où le jeusne est employé pour donner force à l'oraison, & pour la rendre efficace & victorieuse, selon cette sentence si celebre: *Bona est oratio cum jejunio*: L'oraison est bonne avec le jeusne. Mais remarquez la parole qui suit, & *elemosyna*. Ce qui veut dire que pour donner cette puissance au jeusne, il faut qu'il soit animé de l'esprit de charité envers le prochain, parce que l'aumosne prie d'elle-mesme dans le sein du pauvre par le soulagement de sa misere, comme dit le Sage: *Conclude elemosynam in sinu pauperis, & ipsa exorabit pro te*. C'est vne priere effective qui se fait mieux entendre par les mains, que ne fait la parole par la langue; & cette sorte de priere par l'aumosne, attire l'aumosne que Dieu nous fait en nous donnant ses graces, & *ipsa exorabit pro te*. Il faut donc que le jeusne pour impetrer, prie par le cœur, & par les mains, & par les effets de la charité. Ce qui fait dire si souvent aux Peres,

III.
PARTIE.

Le jeusne doit estre accompagné de l'esprit de charité.

Tob. 12.

Ecl. 29.

Gregor.
hom. 16.

que nostre jeufne doit nourrir les pauvres de ce qu'il nous oste, & que s'aquiter par les œuvres de misericorde des obligations de la parfaite charité, c'est le sanctifier: *Imple miserationis officia, & sanctificasti jejunia.*

August.
serm. 172.

C'est ce que Dieu nous dit si clairement en Isaïe chapitre cinquante-huitième, répondant aux injustes plaintes de ces Juifs, qui après avoir jeufné plusieurs jours avec vne extrême rigueur pour impetrer leur liberté, se voyant toujours esclaves des Chaldeens, eurent l'audace de luy dire insolemment: *Quare jejunavimus, & non aspexisti: humiliavimus animas nostras, & nescisti?* Nous avons tant jeufné, & vous n'y avez point eu d'égard, pourquoy nous traitez-vous ainsi? *Ecce in die jejunii vestri invenitur voluntas vestra, & omnes debitores vestros repetitis:* Vous jeufnez, je l'avouë; mais c'est d'une étrange maniere: vous vous abstenez du manger, & vous devorez la substance d'un pauvre debiteur qui n'a pas de quoy vous payer: vostre estomach est vuide, & vostre cœur est tout rempli de l'amour de vous-mesmes. *Ecce ad lites & contentiones jejunatis, & percutitis pugno impiè.* Vous n'avez nulle charité, vous maltraitez vostre prochain, & vous estes ravis durant vostre jeufne d'avoir plus de temps à donner à la chicane, & aux procès que vous faites à vostre frere. *Nunquid tale est jejunium quod elegi per diem affligere hominem, animam suam? nunquid con-*
torquere

POUR LE I. DIM. DE CARESME. 97

torquere quasi circumlatam caput suum? Croyez-vous dont que selon moy pour bien jeusner il faille s'abstenir durant tout vn jour de manger jusqu'à n'en pouvoir plus, que la teste vous tourne de foiblesse, & d'épuisement, & que vous alliez tout courbé? *Nonne hoc est magis jejunium quod elegi?* Ce n'est pas là ce que je veux. Voicy le jeusne que je vous ordonne: *Dissolve colligationes impietatis, solve fasciculos deprimentes, dimide eos qui confracti sum: liberos, frange esurienti panem tuam, &c.* Déchirez-moy toutes ces maudites liasses de méchans & damnables papiers que vous avez: jetez au feu ces sacs remplis de fausses obligations & de contrats usuraires que vous avez passés, tirant avantage de la nécessité présente de vos freres, pour les perdre, & pour les ruiner sans ressource à l'avenir: tirez-moy de prison ces misérables que vous y tenez pour vn peu d'argent qu'ils vous doivent, & à qui vous ostez par cette cruelle captivité tous les moyens de vous payer; & non content de vous abstenir de faire du mal à vostre prochain, faites-luy du bien, donnez-luy l'aumosne, & le pain que vous épargnez par vostre jeusne, & par vostre austerité, distribuez-le par miséricorde aux necessiteux, pour estre leur repas: voilà jeusner avec esprit de charité. Voyez le Sauveur du monde jeusnant dans son desert: il satisfait par la rigueur extrême de son jeusne à la justice divine, mais par quel motif? C'est par celui

Cela se voit dans la fin du jeusne de JESUS CHRIST.

de sa miséricorde, & de sa charité infinie envers nous, qui anime, & qui sanctifie son jeusne, en jeusnant ainsi pour nous mériter, & pour nous donner par aumosne de sa pure grace, comme à de pauvres misérables qui n'avions plus rien, tous les biens infinis de grace, & la bienheureuse immortalité, que le premier coupable nous avoit ravie par sa gourmandise. *Ve quia primus Adam in paradiso constitutus gloriam immortalitatis amiserat, eandem immortalitatem secundus Adam Christus per abstinenciam repararet.* Ce sont les paroles de Saint Ambroise au sermon trente-neufième. C'est à vn jeusne de cette nature qu'est deuë la glorieuse recompense que nous allons voir dans sa suite, en cette dernière partie qui sera tout ensemble la conclusion.

IV.
PARTIE,
& CON-
CLUSION.
*Or. 1. de je-
jun.*

La suite du
jeusne est la
victoire du
Chrestien.

De la suite du
jeusne est la
victoire du
Chrestien.

APRE'S vn jeusne si parfait de quaran-
te jours le Fils de Dieu souffrit que le
demon le vinst tenter; non pas auparavant,
comme remarque Saint Basile, comme si le
jeusne eust esté vne excellente disposition, &
vne sorte d'armes necessaire pour vaincre vn
si redoutable ennemi. *Non prius in carne
quam pro nobis suscepit, diaboli insultus exce-
pit, quam eam jejunio communivit.* Celuy-
cy donc prenant le temps auquel il vit que ce-
luy qu'il ne sçavoit pas trop bien s'il estoit
homme seulement, ou Fils de Dieu, com-
mençoit à souffrir ce que la faim fait ressen-
tir de plus rude, & de plus cruel, l'aborde

POUR LE I. DIM. DE CARESME. 99

sous la figure d'une personne charitable qui prenoit compassion de sa misere, luy disant : Si vous estes Fils de Dieu, comme il y a de l'apparence que vous l'estes, que ne changez-vous ces pierres en pain par la force d'une seule parole, qui estant celle de Dieu peut tout? Comme si cette parole de Dieu, luy repart le Sauveur du monde, ne vous apprenoit pas que ce n'est pas seulement de pain, & de toute autre nourriture corporelle que vit l'homme, mais aussi de tout ce qui vient de Dieu, & qu'il benit pour cét effet. Desesperant de vaincre vn homme aussi spirituel que celuy-cy par la tentation grossiere du manger, & des plaisirs du corps, il croit qu'il pourra reüssir l'attaquant par le desir de gloire, qui est le foible des grands hommes; & pour cela s'estant soudainement transfiguré en Ange de lumiere, & l'ayant transporté sur le faiste du Temple de Jerusalem: Voicy le moyen, luy dit-il, de vous faire connoistre avec éclat, comme Fils de Dieu: si vous l'estes, jetez-vous du haut en bas; vous qui sçavez si bien l'Ecriture, vous ne pouvez douter que selon l'vn de ses oracles, les Anges que Dieu a chargez de vostre conduite, ne vous portent entre leurs mains, & ne détournent jusqu'à la moindre pierre de vostre chemin. Mais la mesme Ecriture, luy répond le Sauveur du monde, ne défendelle pas de tenter Dieu, entreprenant des choses extraordinaires, & de se jeter temerairement dans le peril, sur vne fausse, &

présomptueuse confiance en son secours? Alors le tentateur commençant à croire qu'il n'estoit qu'homme, & croyant qu'il avoit eu peur de se precipiter, se resolut de le prendre par où la pluspart des hommes se prennent si facilement, par l'interest, & par la convoitise du bien. Il le transporta donc à l'heure mesme sur le sommet d'une haute montagne, & se montrant à luy dans la majesté d'un Monarque, il luy fit voir dans toute l'étendue de pais que les yeux peuvent découvrir, tous les Royaumes de la terre, & tout ce qu'ils ont de plus éclatant, en des portraits, & des images, qu'il luy en forma sur le champ dans l'air; & taschant de toucher son cœur par cette magnifique montre de tant de tresors: Ce que tu vois estant à moy, je te le donne, luy dit-il, pourveu que pour m'en faire hommage, tu m'adores. Va, malheureux esclave, luy repart le Fils de Dieu, le chassant enfin par la force insupportable de son zele: apprens encore un coup de l'Ecriture, qu'il n'y a que Dieu seul qu'on doit adorer, & servir, comme le Maistre & le Seigneur de tout le monde. Ce fut pour lors que toutes les tentations estant épuisées dans ces trois, d'avarice, d'orgueil, & de plaisir, qui comme dit Saint Jean, font toute la corruption du monde, le diable quitta le champ de bataille au victorieux, & les Anges luy succedant vinrent aussi-tost après sa défaire, se ranger auprès du vainqueur, pour luy servir après son jeusne, les

1. IOAN. 2.

POUR LE I. DIM. DE CARESME. 101

viandes dont il estoit le createur : de sorte que nous pouvons dire, que la glorieuse suite & la recompense du jeüne du Sauveur du monde, fut la victoire qu'il remporta sur le demon, & le festin des Anges.

Voicy l'illustre recompense qui est assurément toujours la suite du jeüne Chrestien, la force invincible pour vaincre toutes les tentations, & le festin de l'ame. Nous sommes si souvent tentez en cent differentes manieres, & des demons exterieurs qui sont les diables & les hommes qui nous portent au peché, par le desir ou par la crainte; & du demon domestique & interieur, qui est cette inclination naturelle que nous avons au mal, que Saint Chrysostome appelle si bien, *Innatum demonem omnia prava suadentem*. Je puis dire de tous ceux-cy ce que le Fils de Dieu disoit à ses Apostres de ceux qu'ils n'avoient pu chasser du corps d'un possédé; *Hoc genus non ejicitur nisi per orationem et jejunium*. Le moyen de leur resister & de les vaincre est l'oraison; mais l'oraison accompagnée de la mortification corporelle, & du jeüne, que Saint Pierre Chrysologue appelle dans son eloge, *Vitiorum mors, vita virtutum, robur mentium, vigor animarum, invictus christiana militia principatus*: la mort des vices, la vie des vertus, la force de l'esprit, la vigueur de l'ame, & ce qui rend particulièrement les Chrestiens invincibles dans la guerre qu'ils font contre l'enfer; &

Math. 17.

Serm. 8.

fans cela toute leur resistance est vaine. En voicy la raison.

Celuy qui a vne partie des ennemis chez foy, tandis qu'il est attaqué au dehors par le fort de l'armée, doit defarmer, & affoiblir, & maltraiter l'ennemi domestique: s'il luy donne des armes, & qu'il le laisse agir, tandis qu'il combat contre ceux qui viennent à l'assaut, se trouvant pris entre deux, il sera vaincu, car il ne peut resister tout à la fois à tant d'attaques. Vous avez l'ennemi domestique, qui est vostre corps accompagné des passions, & de cette inclination naturelle qui porte au mal. Satan vous attaque au dehors, employant tous ses artifices, & tous les objets qui vous peuvent prendre par le desir ou par la crainte; bien loin d'affoiblir, & de maltraiter le corps, vous le fortifiez contre vous-mêmes, vous luy donnez des armes qui sont les delices & la satisfaction qu'il demande: *Tu das sti-*

L. 9. in Lev. mulos carni tuae, dit Saint Cyrille d'Alexandrie, *tu eam adversus spiritum tuum armas, & potentem facis, cùm eam carnibus satias, vino nimis jocundas, omni mollitie palpas, & ad omnes illecebras nutris.* Vous ferez donc assurément vaincus, succombant aux efforts d'un ennemi que vous fortifiez de ce que vous donnez de trop à vostre corps. Car il n'est pas de cette guerre, dit ingenieusement *Or. 2. de je-*
jun. Saint Basile, comme de celles qui se font entre les hommes, où l'on met en vŕŕage les forces du corps contre ceux qui en ont:

POUR LE I. DIM. DE CARESME. 103

Non est nobis colluctatio adversus carnem & sanguinem, sed adversus potestates & principes tenebrarum, contra spiritualia nequitia: Eph. 6.

Nous avons affaire aux puissances des tenebres, à des esprits qui sont d'autant plus forts, qu'ils sont plus éloignez de la matiere; nous avons donc besoin de la mortification & du jeusne, qui nous spiritualise, s'il faut ainsi parler, & donne autant à l'esprit qu'il oste à la chair.

Et de là vient la diversité du succès des tentations de Satan. Il fut victorieux du premier homme dans le Paradis terrestre, il fut vaincu par le Fils de Dieu au desert. Il combat tous les jours encore contre nous; & par vne étrange variété d'évenemens dans ses attaques, il est tantost victorieux, tantost vaincu, tenant ainsi quelque chose dans ce dernier combat, de ses deux premieres fortunes. D'où vient cette diversité? C'est qu'il en trouve quelques-vns dans l'état où estoit JESUS CHRIST dans son desert, & les autres dans la posture où il trouva le premier homme dans son Paradis. C'est la belle pensée de Saint Ambroise aux Sermons trente-septième & trente-neufième, où il compare les combats & les tentations du second & du premier Adam.

Celuy-cy estoit dans le jardin le plus délicieux qui fut jamais, se promenant, & se divertissant à l'ombre des belles allées, au bruit des fontaines & des ruisseaux, au milieu des parterres, entre les arbres, les fruits,

Comparai-
son des
deux com-
bats du pre-
mier & du
second A-
dam.

des fleurs; & mille belles choses, toutes
 ables de donner beaucoup de satisfaction,
 & de plaisir à tous les sens: celuy-là se trou-
 ve, y estant conduit de l'esprit de Dieu,
 dans vn desert, où il n'y a que l'horreur &
 la solitude, des cavernes, des pierres, des
 torrens, des pointes de rochers, & des bui-
 sons tout herissez d'épines, sans beauté, sans
 fleur, & sans fruit. L'un y est accompagné
 d'une femme, & l'autre des Anges; l'un est
 dans l'abondance, & dans les delices, & l'au-
 tre dans le dénuement de toutes choses. En-
 fin l'un y mange indifferemment de tous
 ruits dont l'usage luy fut permis: *De om-*
ni paradiſi veſcimur; & l'autre jeusne
 creusement l'espace de quarante jours:
jejunasset quadraginta dies, postea eſu-
rum. C'est pourquoy le demon fortifié de
 tant de delices, & de la pleine satisfaction
 du corps, dans cét agreable jardin, vainquit
 facilement le premier Adam; & n'ayant rien
 qui pust seconder ses efforts, dans vn de-
 sert aussi affreux que celuy-cy, & dans l'au-
 sterité d'un jeusne de cette nature, il fut
 vaincu par le second. *In deserto primum ho-*
mini ſalus refunditur, ubi non ſunt epula, ubi
deſunt delicia, ubi, quod eſt omnium malorum
cauſa, deſt mulier: Ce fut dans le desert
 que JESUS CHRIST repara nos pertes par
 sa victoire; dans le desert où il n'y eut ni
 festin, ni delices, & où ce qui fut la cause
 de tous les maux du monde, ne se trouvoit
 pas, n'y ayant point de femme. *O miſera Sa-*

POUR LE I. DIM. DE CARESME. 105

tana congressio! In deserto temptationis solida. Serm. 37. de arma non invenit, deest illi de Paradiso amara- jejun. nitas arborum, deest illi conciliatrix Eva, deest illi pomorum speciosa deceptio: Que Satan en

cette rencontre sceut mal prendre son avantage! Il combatit dans vn desert où il ne pût trouver de bonnes armes, pour reüssir en son combat. Les delices du Paradis terrestre, la douceur de tant de beaux fruits, les attraits & les charmes d'Eve, luy manquerent en cette occasion, ensuite il fut vaincu: non pas que ces agreables objets ayent jamais pû toucher le cœur du Fils de Dieu; il n'a pû estre tenté qu'à l'exterieur par les seules paroles de Satan: *Omnis illa diabolica*

temptatio foris, non intus fuit. Tout cecy s'est fait par mystere, pour nous enseigner l'art de vaincre le mesme ennemi, comme les maistres qui enseignent à luter, lutenx les premiers en presence de leurs disciples, dit Saint Chrysostome, pour leur montrer ce qu'il faut qu'ils fassent pour vaincre: *Data*

operâ in palestris certamen exercent, ut lustrarium oculis faciant artem spectare vincendi, & modum viamque victoria monstrant. Voicy donc le mystere. Il n'y en a point qui ne soit tenté: la pluspart du monde succombe laschement à toutes les tentations: il y en a fort peu qui resistent avec la force & la generosité digne de l'esprit du Christianisme, parce que la pluspart des hommes veulent combattre sans s'incommoder, & dans vn Paradis terrestre d'une vie douce & agre-

Greg. hom. 16.

Hom. 13. in Matt.

ble, dans toutes les occasions qui peuvent fournir aux plaisirs & à la satisfaction du corps : *ubi adsunt epula, ubi adsunt delicia, ubi conciliatrices Eva* : parmi les delices, & la bonne chere, & les conversations dangereuses, qui la suivent; sans croix, sans penitence, sans mortification, sans jeusne, & sans jamais rien refuser au corps de ce qu'il demande, pour estre toujourns pleinement satisfait. Voilà pourquoy le diable n'a presque plus à combattre aujourd'huy, parce qu'il n'y a quasi plus de resistance. Il est par tout victorieux, & par tout il triomphe insolemment de tous ses foibles ennemis, qui se font à la premiere attaque ses esclaves.

C'est vous, ô illustre triomphateur de toutes les puissances de l'enfer, qui les pouvant aneantir par vn seul acte de cette volonté toute-puissante, à qui rien ne peut resister, les avez voulu combattre avec les armes & les austeritez de la mortification du corps, dans vn jeusne si rigoureux, parce que voulant combattre & vaincre pour nous, & comme nous representant, vous avez voulu faire ce qu'il faut absolument que nous fassions pour en estre victorieux. Inspirez-nous ce mesme esprit qui vous porta dans le desert, & qui vous y arma du jeusne, pour y combattre contre le demon. Que durant cette quarantaine nous vous suivions, conduits par cét esprit dans la retraite, & la solitude de cœur, nous éloignant de toutes les occasions de peché, dont le monde est

POUR LE I. DIM. DE CARESME. 107

plein, renonçant aux vains entretiens & divertissemens du siecle, retranchant les delices & les superfluitez, embrassant courageusement les exercices de la penitence, menant vne vie plus conforme aux saintes rigueurs de la croix, à laquelle ce temps est particulierement consacré, & donnant enfin autant par le redoublement de nostre charité aux pauvres, que nous nous osons à nous-mesmes par le jeufne. Avec de pareilles armes nous vaincrons comme vous, Seigneur, qui estes nostre force aussi-bien que vous estes nostre exemple; & comme après vostre victoire vous fustes servi par les Anges, la nostre après ce jeufne du Carefme saintement observé sera suivie du festin des Anges, par la douceur de l'oraison, par la paix & la tranquillité de la conscience, par la sainte communion, reiterée souvent en cet état, avec beaucoup de delices spirituelles, & enfin par le grand banquet de la gloire. Ainsi soit-il.





POUR LE I. LUNDI
DE CARESME.

Cum venerit Filius hominis in majestate sua, & omnes Angeli cum eo, tunc sedebit super sedem majestatis sue. Matth. 25.

Quand le Fils de l'homme viendra dans l'éclat de sa majesté, accompagné de tous ses Anges; alors il paroîtra majestueusement assis sur le trone de sa gloire. *En S. Matth. 25. depuis le v. 31. jusqu'au 46.*

La crainte que l'on doit avoir du Jugement, & du Jugement, nous doit venir de cela mesme qui nous la fait perdre.



E que le Fils de Dieu pretend en parlant si souvent du Jugement avec tant de force, & plus exactement qu'il n'a fait de toute autre chose, puisqu'il nous le represente en tant d'endroits de l'Evangile, & principale-

POUR LE I. LUNDI DE CARESME. 109

ment en celuy-cy, avec toutes les circonstances d'un formidable appareil ; c'est assurément qu'il veut nous donner beaucoup de crainte, & par là nous retirer de nos pechez, qui sont la cause de tout ce qu'il y a de terrible, & de funeste au Jugement de Dieu, soit le particulier, soit l'universel. Et néanmoins il est tout evident par vne malheureuse experience, que les Sermons qui s'en font tous les ans au commencement de l'Avant, & du Careme, ne produisent point cet effet, qu'on n'en conçoit pas beaucoup de terreur, & que la crainte qu'on en a, si toutefois il s'en produit peut estre quelque sentiment, est si legere, si superficielle, & si peu efficace, qu'elle ne détruit pas le peché. Après avoir bien cherché les raisons d'une chose si étonnante, je trouve que voicy les deux plus fortes qu'on en peut produire. La première est la bonté du Juge qui est cet homme Dieu, dont la douceur & l'amour infiniment rendre qu'il nous porte, est tout-à-fait inconcevable ; & qui effrite nous donne lieu de croire, qu'il nous fera misericorde, sans nous réserver aux rigueurs inexorables de son Jugement. La seconde qui vient de celle-cy, comme l'effet de la cause, c'est qu'il attend toujours, & qu'il differe si long-temps le Jugement, qu'il ne nous fait point de peur de si loin, comme la mort que les jeunes gens ne regardent que dans vn grand éloignement, ne leur donne point de frayeur. De sorte que d'une part la bon-

Les deux choses qui affoiblissent en nous la crainte du Jugement.

té du Juge, & de l'autre le delai du Jugement affoiblissent tellement dans la plupart des hommes la crainte qu'on en doit avoir; que les peintures qu'on en fait, soit dans les tableaux, soit dans les Sermons, n'ont point d'autre effet que de plaire, quand ils sont bien faits, & aux yeux, & aux oreilles.

Ce sont
celles-là
mesme qui
doivent
nous le fai-
re craindre
davantage.

Or voyez, je vous prie, l'injustice & l'illusion de ce sentiment, & à quels pitoyables termes nostre aveuglement nous réduit. Bien loin que la bonté du Juge, & le retardement du Jugement soient pour diminuer la crainte qu'on en doit avoir, qu'au contraire ce sont les deux choses du monde les plus capables de nous l'inspirer, & de l'augmenter dans nos cœurs; & par où nous croyons nous consoler, & nous garantir de la crainte, c'est par là mesme que nous devons craindre, le Juge, parce que sa rigueur extrême vient de sa bonté, & le Jugement, d'autant que sa plus grande severité viendra de son retardement. Le Juge aura d'autant plus de rigueur, qu'il aura eu plus de bonté pour nous en cette vie; & le Jugement sera d'autant plus severe contre nous, qu'il aura esté plus long-temps differé en nostre faveur. Ce sont là les deux grandes veritez que l'Evangile d'aujourd'huy comprend en ses deux parties, qui sont voir & le Juge, & le Jugement.

POUR LE I. LUNDI DE CARESME. 113

CUM venerit Filius hominis in majestate sua. Arrestons-nous icy d'abord pour voir ensemble deux extremitez tres-oppo-
sées, & qu'on croiroit ne pouvoir jamais s'accorder. *Cum venerit Filius hominis*: Quand le Fils de l'homme viendra; le Fils de l'homme, c'est à dire, celuy qui estant Dieu, égal à Dieu son Pere de luy-mesme, & par l'excellence infinie de sa nature, s'est abaissé par l'excès infini de son amour envers nous jusqu'à se faire homme pour devenir nostre compagnon, nostre ami, nostre frere, nostre époux, nostre chef, nostre redempteur, nostre prix, nostre tresor, & nostre tout. Peut-on jamais imaginer vne bonté pareille à celle-cy? *Cum venerit in majestate, & omnes Angeli ejus cum eo*. Celuy-là mesme paroissant en cette redoutable majesté qui le fait voir sur vn trone entouré de feux, au milieu des nuées toutes éclatantes de tonnerres, hautement élevé sur les ruines de tout le monde reduit en cendres par la violence de l'embrasement general, environné de ces legions d'Ange qui portent par tout la terreur avec le son de ces formidables trompettes, qui tirent les morts de leurs monumens, pour les mettre aux pieds de ce Juge, qui a les foudres à la main toutes prestes à fondre sur ces malheureux qu'il accable de ces foudroyantes paroles, *Ite, maledicti, in ignem eternum*: Allez, maudits; dans les feux eternels. Y a-t-il rigueur com-

I.
PARTIE.
Le Juge aura d'autant plus de rigueur, qu'il aura en plus de bonté pour nous en cette vie;

parable à celle-cy? Peut-on jamais imaginer des extremitez plus contraires? Mais voicy le développement de ce mystere. Le Fils de Dieu les joint icy, pour nous montrer qu'il y a tant de liaison entre elles, que l'une suit de l'autre, & que l'excès de sa rigueur au Jugement, vient de l'extremité de sa douceur en cette vie. La raison de cecy, c'est que la grandeur de nos crimes est la juste mesure de la severité de sa justice, puisque cette severité luy estant étrangere, elle vient de nous, & non pas de luy, selon cette sentence si commune de Tertullien, *de suo bonus, de nostro justus*. Or le crime est d'autant plus grand, qu'il y a plus d'effets de la bonté de Dieu sur celuy qui l'offense, puisqu'il y a plus de malice, & d'ingratitude meslée dans son peché; voilà pourquoy la rigueur sera d'autant plus grande au jour de sa justice, que sa bonté aura plus fortement agi sur nous au temps de sa misericorde, durant cette vie.

Et c'est pour cela que le Fils de l'homme est Juge, & qu'il est Juge en cette qualité de Fils de l'homme, comme il dit luy-mesme: *Pater non judicat quemquam, sed omne judicium dedit filio; & potestatem dedit ei judicium facere, quia filius hominis est*: Le Pere ne juge personne, il a donné cette charge à son fils; & ce grand pouvoir de juger est vn privilege de son humanité. Son Pere le luy a donné comme à celuy qui s'est fait homme. Que veut dire cecy? Le Pere, comme dit

POUR LE I. LUNDI DE CARESME. 113

dit Saint Augustin, connoist, & juge de tout par son Fils, qui est sa propre connoissance & sa sagesse. *Quæ pater judicat, per illum judicat*, Toutes les trois personnes de la Trinité jugent parfaitement, & souverainement par vn jugement interieur, de ce qui est deu aux merites d'vn chacun; mais le jugement exterieur & solemnel qui s'en doit faire avec tant d'éclat, & de rigueur, au dernier jour du monde, est réservé particulièrement au Verbe; & au Verbe incarné: non seulement pour l'union de l'humanité sainte avec la divinité, ou pour sa suite nécessaire, qui est la qualité de Chef, de Roy, de maistre souverain des Anges, & des hommes qui doivent estre jugez, ou parce qu'il l'a mérité en souffrant en sa Passion par l'injustice humaine, pour satisfaire à la justice divine, ou pour d'autres raisons encore que les Theologiens en produisent après Saint Thomas; mais principalement parce qu'ayant exercé la miséricorde en son humanité sainte, & par elle, & agi comme Fils de l'homme dans toute l'étendue de cette bonté infinie qui ne s'est pû produire en cette manière, ni dans le Pere, ni dans le Saint Esprit, il a falu qu'il fust Juge, & qu'il exerçast ce jugement, dont toute la severité doit venir de la bonté outragée par les crimes, afin que la veüe de cette bonté qui paroist dans la qualité de Fils de l'homme, rendist celle de la majesté de Juge plus terrible & plus épouvantable: *Cum venerit Fi-*

3. p. 9. 59.

lius hominis in majestate. Cette majesté n'est pas supportable aux criminels, & sa veüe seule leur vaut vn supplice, parce qu'il est Fils de l'homme, & que comme tel il fait voir de plus éclatans témoignages de la bonté qu'il eut pour nous.

Et qu'il paroistra avec les marques de sa Passion.

Matth. 24.

C'est pour cela mesme qu'il doit estre veu non seulement comme Fils de l'homme en son humanité; mais comme Fils de l'homme crucifié en son humanité souffrante, en faisant paroistre les glorieuses cicatrices de ses playes sur ses pieds, sur ses mains, sur son costé, & sa croix mesme dans les nuës: *Tunc parebit signum Filii hominis in calo.* Pour quoy tant de marques de sa bonté? Pour faire hautement éclater celles de sa rigueur, & de sa colere qui vient de là. C'est ce qui sera pour lors la terreur & le desespoir des méchans; ce qui devoit estre leur esperance, sera la cause de leur crainte: *Tunc parebit signum Filii hominis in calo.* Ce sont là les marques de la bonté du Fils de l'homme, ses playes, & sa croix, que s'ensuit-il? *Et tunc plangent omnes tribus terra.* En voicy l'effet dans la crainte de cette extrême rigueur qui en vient.

Qu'il est sur le trone comme vn Agneau qu'on vient d'immoler.

Apoc. c. 6. v. 6.

C'est l'étrange spectacle qui nous est mystérieusement représenté en l'Apocalypse chapitre deuxieme, ou l'on voit sur le trone pour Juge vn Agneau, & vn Agneau qui y paroist comme s'il estoit égorgé, & que ce trone fust l'autel où l'on vint de l'immoler: *Et ecce in medio throni & quatuor animalium*

POUR LE I. LUNDI DE CARESME. 113

Agnum stantem tanquam occisum: Un Agneau qui est la douceur mesme, & vn Agneau comme mort pour juger. Les Prophetes n'ont-ils pas dit que ce terrible Juge rugira comme vn lion? *Quasi leo rugiet, & formidabunt Filii maris. Ero eis quasi leona.* Il est mesme appellé lion, dans cét endroit, car il est dit incontinent après: *Vicit leo de tribu Juda, aperire librum, & solvere signacula ejus*: Le lion de la tribu Juda est victorieux, ensuite il n'appartient qu'à luy d'ouvrir le livre fatal, & de rompre tous les seaux qui le tiennent si bien fermé. Que veut dire cecy: Il rugira comme vn lion, parce qu'il est mort pour nous comme vn Agneau: *Sicut ovis ad occisionem ducetur*? La force du rugissement de lion sur le trône, viendra de la douceur de cette victime immolée sur l'autel de la croix. Il rompt les seaux du livre qui contient les pechez du monde, & juge sans misericorde en sa Justice, parce qu'il a souffert en sa bonté, pour nous faire misericorde, en nous sauvant de la Justice, & peut nous inscrire en caracteres de son propre sang, dans le livre de vie.

C'est la colere de cette bonté qui est à craindre, & qui fera toute la terreur de ce Jugement selon cét Oracle de Jeremie: *Fasta est terra eorum in desolationem à facie iræ columba, & à facie iræ furoris Domini*: Tout perit par la colere de la colombe, & de la fureur du Seigneur. Remarquez le mystere, cette colere est celle de la fureur du grand

Osee 11.

Osee 13.

Apo. 6. 5. 9.

Isa. 55.

Jerem. 45.

Que la colere est appellée la colere de la colombe.

Dieu vengeur de nos crimes , parce qu'elle est celle de la douceur représentée par la colombe, & que cette douceur est la mesure de cette fureur. Et à la veüe de cette colombe, de cét Agneau, de cette mort, de ce crucifié, de ce Fils de l'homme, il paroistrant de rigueur qui vient de cette douceur, de cette immolation, de ces playes, de cette bonté, que les méchans n'en pouvant supporter la montre & le spectacle, crieront aux montagnes qu'elles les accablent : *Dicent montibus, operite nos, & collibus, cadite super nos.* Ils tâcheront d'estre accablez de toutes les montagnes de la terre, pour éviter le coup fatal de cette pierre angulaire, qui s'élançant & se precipitant sur eux, les va reduire en poudre par sa chute.

Osee 10.

C'est l'admirable mystere que le Fils de Dieu fait entendre à ce propos à ces impies & detestables Pharisiens, qui ne se lassoient point de faire à toutes les occasions vne infinité d'outrages à sa bonté : *Nunquam legistis lapidem quem reprobaverunt edificantes, hic factus est in caput anguli?* N'avez-vous jamais leu, leur disoit-il, cette étrange parole du Psalmiste; la pierre que les architectes ont si mal à propos rebutée comme indigne d'entrer dans la masse du bastiment, est celle-là mesme qui en est la clef, & la pierre angulaire, qui en lie toutes les parties, reünissant les deux extremittez, c'est-à-dire, Dieu & les hommes, en quoy consiste l'excès infini de cette bonté, qu'on ne

Matt. 21.

POUR LE I. LUNDI DE CARESME. 117

peut assez admirer dans le Fils de l'homme? Sçavez-vous bien, vous qui la payez tous les jours de tant de mépris, & d'ingratitude, ce qui doit enfin arriver & de vous & de cette pierre? Le voicy: *Qui ceciderit super lapidem istum confringetur; super quem verò ceciderit, conteret eum*: Celuy qui sera si malheureux que de tomber sur elle, se trouvera tout rompu de sa chute; mais si elle tombe sur quelqu'un; elle l'écrasera tellement, qu'elle le réduira tout en poudre. Saint Augustin expliquant ce passage au livre premier des questions Evangeliques question trentième, presuppõe la différence qu'il y a entre ces deux termes que le Fils de Dieu employe diversement en cette occasion, quand il dit, *confringetur*, & *conteret eum*: en ce que le premier signifie rompre, & mettre en pieces, en sorte pourtant qu'il y ait ressource, parce que les pieces se pouvant rejoindre, l'ouvrage se peut rétablir; mais l'autre veut dire écraser, briser, & ruiner tellement l'ouvrage à force de presser, & de frapper; ou mesme en penetrant tout à coup dans le fond de la substance, que tout est réduit en poussiere & en cendre, comme il arrive quelquefois par la violence extraordinaire de la foudre, ou par l'activité du feu. Cela presuppõsé, voicy le sens de ces paroles. Cette bonté de JESUS CHRIST qui pour nous réunir à Dieu, s'est voulu faire la pierre angulaire, est bien souvent en cette vie la pierre de scandale, & d'ach-

pement, qui fait tomber plusieurs, en leur donnant occasion de l'offenser avec beaucoup de presumption & de facilité, parce qu'ils sont persuadez de sa bonté, qui pardonne facilement tous les outrages qu'on luy fait. Celuy qui tombe ainsi, rompt & détruit à la verité l'image de Dieu dans son ame par le peché; il y a néanmoins ressource par la penitence, qui vient de la mesme bonté de Dieu pour rétablir l'ouvrage: *De his dicit quod cadent super eum qui eum modo contemnunt, vel injuriis afficiunt; ideo nondum penitus intereunt, sed tamen confringuntur, ut non recti ambulent.* Voyez maintenant ce qui vient de là: d'autant qu'il aura eu plus de bonté durant la vie, en souffrant que les pecheurs donnent en cette maniere contre luy, & tombent, en leur donnant lieu de se rétablir après leur chute, il aura plus de rigueur ensuite au jour du Jugement pour se lancer, & se precipiter sur eux, en les ruinant absolument, & sans ressource, & en les reduisant en poussiere que le vent enleve & dissipe, comme parle le Psalmiste: *Super quos autem cadit, veniet illis desuper in judicio cum pœna perditionis; ideo dixit, Conteret eos, ut sint impii tanquam pulvis quem projicit ventus à facie terre.* Et le Prophete ajoute admirablement pour conclure: *Ideo non resurgent impii in judicio, neque peccatores in concilio justorum:* C'est pourquoy les méchans ne ressusciteront pas comme les gens de bien au Jugement, puisque s'ils re-

Psal. 1.

Ibid.

POUR LE I. LUNDI DE CARESME. 119

prennent leur corps, ce n'est que pour souffrir & pour perir éternellement sans ressource, écrasez qu'ils seront de cette pierre qui tombe sur eux.

Cependant c'est le Fils de l'homme, c'est le crucifié, c'est l'agneau, & l'agneau immolé pour nous, c'est la colombe, c'est la pierre angulaire; c'est-à-dire, c'est vn Dieu, de qui la bonté qui s'est produite par tant d'éclatans temoignages, donne infiniment au delà de tous les excès infinis qu'on peut, & qu'on ne peut du tout imaginer. C'est par là, je l'avouë, qu'il doit estre aimé de tout nostre cœur, de toute nostre ame, & de toutes nos forces: mais c'est aussi par là qu'il doit estre craint, & que l'on doit étrangement apprehender la severité de ses jugemens, puisque cette bonté si indignement offensée, est la source, & la cause, & la mesure de cette rigueur qui nous épouvente. Vous estes infiniment bon, ô Dieu, qui estes le bien mesme, & pour cela je vous offense; vous nous comblez à tous les momens de bienfaits, & je vous outrage; vous nous pardonnez, & j'en tire avantage pour redoubler mes crimes: ah que ce pardon m'est terrible! que ces bienfaits m'épouventent! que ces bontez me font trembler, puisqu'elles rendront mon Juge infiniment plus rigoureux au Jugement! Oüy; mais cette bonté differe si long-temps ce Jugement, qu'il cesse d'estre formidable, ce retardement nous donnant le temps, & le moyen d'éviter tou-

te sa rigueur. Ah cessons de nous abuser, & de nous flater vainement d'une fausse espérance qui n'est qu'une véritable presumption. C'est par là même que nous devons le plus appréhender, parce qu'il sera d'autant plus terrible par la severité de la justice, que la patience de la misericorde l'aura plus long-temps differé; & c'est la seconde partie.

II.
PARTIE.

Dieu differ-
re le Juge-
ment par sa
longanimi-
té.

Psal. 101.
Isa. 30.

On en abu-
se pour l'of-
fenser sans
crainte.

DE toutes les vertus & perfections di-
vines, il n'en est point qui soit si con-
nuë par experience, que cette grande & in-
comprehensible patience, & longanimité de
Dieu, qu'il fait paroître en souffrant les pe-
chez des hommes, & en differant la puni-
tion qu'ils meritent, jusqu'au Jugement par-
ticulier, & general, pour les attendre à pe-
nitence, & leur donner lieu de la faire :
*Longanimis & multum misericors. Expectat
Dominus ut misereatur vestri.* Aussi n'en est-
il point dont on abuse plus facilement pour
offenser Dieu sans crainte, & sans l'inquietu-
de, qui nous est ostée, ou du moins qui est fort
affoiblie par ce retardement ; comme s'il n'y
avoit pas lieu de s'en mettre en peine, par-
ce que le terme est fort long, & que Dieu
attend tres-long-temps par son inconceva-
ble patience, dont le méchant homme tire
avantage pour le mépriser. *Quò piè expecta-
tus est, eò ad peccandum nequiter instigatus,
& patientia superne longanimitatem despi-
ciens, unde corrigere culpam debuit, inde cu-*

POUR LE I. LUNDI DE CARESME. 127

mula vit, dit excellemment Saint Gregoire: Li. 25. moral. c. 3.
 ce qui est si vrai, que les Peres, & principalement Saint Augustin, enseignent que c'est
 particulièrement par là que Dieu, comme Serm. 28. de temp.
 l'Ecriture Sainte le dit si souvent, endureit
 Pharaon, parce que voyant que Dieu diffé-
 roit, & l'attendoit toujours en luy donnant
 quelque treve, & en faisant cesser par in-
 tervalle les fleaux de sa justice, sans en venir
 aux dernieres extremitez, il cessa de le crain-
 dre aussi comme il faisoit auparavant, &
 s'obstina dans sa revolte: *Videns Pharaon*
quod data esset requies, ingravavit cor suum. Exod. 8.
 De sorte que la patience & longanimité de
 Dieu à differer le Jugement, à dissimuler, &
 à attendre, donne lieu de ne le pas craindre.
Misericors enim Deus, poursuit le mesme
 Saint Gregoire, *tempus nobis ad penitentiam* Hom. II. in Exech.
relaxat: Dieu par son infinie misericorde pro-
 longe le temps qu'il nous donne pour re-
 tourner à luy par vne veritable penitence,
 que s'ensuit-il de nostre part? *Sed ejus gra-*
tia patientiam ad augmentum vertimus culpa:
 Nous abusons de cette grace qu'il nous fait,
 & de sa longue patience, pour accroistre le
 nombre de nos crimes. Or attendez, je vous
 prie, pour apprendre ce qui arrive aussi re-
 ciproquement de sa part: *Hoc ipsum tempus*
quod ad parcendum pie disposuit, districtius
ad ferendum vertit: Le long temps qu'il a
 differé par sa patience pour donner lieu de
 recourir à sa misericorde, fait qu'il en
 est plus rigoureux à punir quand il juge.

Plus le Jugement sera differé, plus il sera severc.

Voyez cette terrible verité dans cét Evangelie: *Esurivi, & non dedistis mihi manducare:* Je me suis présenté à vous comme vn pauvre mourant de faim, & vous avez esté si dur, & si impitoyable que de me refuser vn morceau de pain dans cette pressante necessité. *Sitivi, & non dedistis mihi potum:* Je suis revenu pour vous demander vn verre d'eau, vous m'avez renvoyé. *Hospes eram, & non collegistis me; nudus & non cooperuistis me:* Ne me rebutant pas encore pour ce rebut si méprisant, j'ay cherché d'autres voyes de vous émouvoir à compassion, paroissant tantost comme vn étranger qui demandoit d'estre receu, & tantost comme vn miserable abandonné de tout le monde, & deminud durant les rigueurs de l'hiver, cela ne vous a point touché. *Infirmus, & in carcere, & non visitastis me:* J'ay toujours differé à vous punir de cette impitoyable dureté, en attendant de plus heureux momens, auxquels la veüe redoublée de tant de miseres pût faire quelque impression sur vostre cœur; & pour cela j'ay voulu paroistre malade dans vn hospital, & tout chargé de fers dans vn cachot: mon attente a esté fort inutile, rien n'a esté capable de vous obliger à me rendre dans cét état vne charitable visite. Mais, Seigneur, diront ces gens-là, se trouvera-t-il jamais que nous vous ayons veu dans pas vne de ces necessitez? *Amen dico vobis, quando non fecistis vni de minoribus his, nec mihi fecistis:* Comme je tiens fait à moy-mesme,

POUR LE I. LUNDI DE CARESME. 123

leur repondra-t-il, tous les biens qu'on fait à ces pauvres dans qui je veux qu'on me regarde; aussi je me tiens offensé de tous les mauvais traitemens qu'ils ont receu de vous; c'est à moy qu'ils s'adressent, & j'ay lieu d'en faire ma propre cause. Voyez après cela combien de fois je vous ay prié & sollicité, combien d'occasions je vous ay fait naistre de racheter vos pechez par l'aumône, combien de temps j'ay differé à vous punir du mépris que vous en faisiez, pour attendre vostre retour, en me presentant si souvent à vous en tant de différentes formes, que s'ensuit-il? L'extremité des dernières rigueurs du Jugement dans son arrest, & dans son effroyable execution: *Discedite à me, maledicti, in ignem aeternum, qui paratus est diabolo, & Angelis ejus*: Allez, maudits, dans les feux éternels, allumez depuis si long-temps pour Lucifer, & pour ses Anges revolvez. Voilà la funeste suite de ce retardement; ce Jugement est terrible, parce qu'il est fort long-temps differé.

C'est ce que le Psalmiste qui entendoit admirablement les secrets de Dieu, nous fait entendre par cette excellente comparaison de l'arc au Pseume cinquante-neufième: *Dedisti metuentibus te significationem, et fugiant à facie arcus*: Vous avez averti, Seigneur, qu'on se donnast de garde de vostre arc, que vous tenez toujours tout prest, sans pourtant décocher la fleche. Cét arc est sans doute le Jugement, comme il l'exprime en ce verset:

Psal. 7.

Comparai-
son tirée de
l'arc dont
on retire la
corde en ar-
rière.

Arcum suum tetendit, & paravit illum, & in eo paravit vasa mortis: Il a pris son arc, il le tient toujours en état, & il y a déjà mis ces terribles fleches qui portent les coups inévitables d'une mort éternelle. Or voyez un peu, dit Saint Augustin donnant jour à cette pensée, voyez ce que fait l'archer qui se met en état de tirer: il bande son arc, en approchant tant qu'il peut, de toute sa force, & avec une extrême violence les deux extrémités avec la corde qui les joint, & qu'il fait bruire, & retonner pour faire connoître la force de son arc, & qu'il peut décocher la fleche avec beaucoup de roideur; & nous pouvons dire que le son de cette corde est la menace & l'avertissement de l'arc: *Arcus extensus adhuc in comminatione est*. Et considérez, je vous prie, ce qui se passe avant le coup: *Nonne sagitta in priora mittenda est? nervus tamen retrò tenditur in contrarium quàm illa mittenda est*: N'est-il pas vray que la fleche se doit pousser en avant bien loin vers le but & le blanc où l'on vise? Et pourtant l'archer la retire, & la retire le plus loin qu'il peut, avec la corde qu'il attire à foy, la reculant toujours, & la tirant tout à l'opposite du terme où il veut donner, & il fait tous ses efforts pour l'en éloigner autant qu'il est possible, comme fuyant ce qu'il pretend. N'est-ce pas ruiner son dessein, & affoiblir son coup? Ne vaudroit-il pas bien mieux laisser à la fleche tout cet espace qu'on luy oste en la retirant, afin qu'elle

POUR LE I. LUNDI DE CARESME. 125

est toujours d'autant moins de chemin à faire pour arriver au but ? Nullement : *Quanto plus erit ejus extensio retrorsum, tanto majore impetu illa currit in priora* : En cedant, & se retirant ainsi en arriere, elle se prepare à devenir plus violente, & en tirant de nouvelles forces de sa retraite, elle porte son coup dans le but, & le frappe, & le perce avec d'autant plus d'impetuosité, qu'elle s'en est plus éloignée. *Quid est quod dixi ?* Que pretend-on dire par là ? Ecoutez, dit-il, le voicy : *Quanto magis differtur Judicium, tanto majore impetu venturum est*. JESUS CHRIST nous doit tous juger chacun en son particulier à l'heure de la mort, & tous en general dans la grande vallée de Josaphat. Ce Jugement est l'arc qu'il a préparé contre les pecheurs, pour tirer raison de leurs crimes. Il a fait resonner cet arc en faisant tant de bruit de ce Jugement depuis si long-temps, & dans l'Evangile, & dans les Prophetes. Il en a fait entendre l'effroyable son par toute la terre, dans les Sermons de ses Apostres, & de leurs successeurs, qui en font encore aujourd'huy retentir toutes les chaires. Il crie à tout le monde, que sa justice a des yeux pour compter jusqu'aux moindres pechez, la balance pour en peser jusques aux plus petites circonstances, & vne épée pour les punir sans misericorde dans les coupables. Il avertit, il menace, il proteste, & tout cela veut dire : *Dedisti metuentibus te significationem, arcus extensus adhuc in com-*

minatione est. Cependant il ne paroist rien ; les choses vont à l'ordinaire , quoy-qu'on fasse vne infinité de crimes. On jure , on blaspheme , on se venge , on vole , on viole toutes les loix divines & humaines , pour satisfaire ses infames passions , & la mort pour cela ne survient pas. Bien loin d'estre accablé soudainement de quelque funeste accident qui venge Dieu de tous ces outrages qu'on luy a faits , on se porte mieux que jamais. Dieu attend toujours , & supporte tous ces desordres avec vne incroyable patience , & après qu'on a dit tant de fois , il y a plus de mille ans , que le Jugement s'approchoit , il y en a tout aussi peu d'apparence aujourd'huy , qu'il y avoit au commencement de l'Eglise , puisque les signes qui le doivent preceder ne paroissent non plus qu'ils faisoient lors , & cela signifie clairement , & nous dit que *Nervus retrò tenditur in contrarium* ; que Dieu retire la corde de l'arc , & tire à foy la fleche , en l'éloignant toujours de plus en plus. N'en tirez pas avantage pour ne plus craindre : *Quantò magis differtur Judicium , tantò majore impetu venturum est* : Ce Jugement s'exercera par la justice avec d'autant plus de severité contre les pecheurs , que Dieu l'aura plus long-temps differé par sa grande misericorde. C'est pour venir aux plus sanglantes executions de ses vengeances , qu'il prend le plus long chemin de sa patience , & c'est par là même qu'il y arrive : *Volens Deus astendere iram.* Voyez

POUR LE I. LUNDI DE CARESME. 127

comme parle l'Apostre : *Sustinuit in multa patientia vasa ira apta in interitum* : Dieu a supporté les méchans, & les reprouvez, ces vases de colere qui sont preparez pour la mort eternelle; il les supporte encore tous les jours avec vne prodigieuse longanimité, differant toujours leur supplice. Tremblez, tremblez, miserables; cette longueur de sa patience sera la mesure de sa colere; c'est pour la faire éclater plus terriblement sur vous au jour de ses vengeances, qu'il en vsc ainsi en vostre faveur per sa misericorde durant vostre vie. Rom. 9.

C'est ce qu'il fit voir en figure admirablement dans l'exemple de Moysé, qui le representoit dans l'Egypte comme vengeur des crimes & de l'obstination des méchans : *Ecce constitui te Deum Pharaonis* : Je t'établis le Dieu de Pharaon, parce que je veux que tu te comportes envers luy comme je fais envers les pecheurs. Que fait Moysé durant tout le temps qu'il negocie & qu'il traite avec Pharaon? Il ne parle point, il n'agit pas, il fait porter la parole par son frere Aaron, qui tient cette fatale baguette qui fit tant de prodiges; & tout le mal que celui-cy fait en frappant les eaux, & la terre, & l'air, Moysé le repare bien-tost après par son admirable douceur, en obtenant misericorde, & en differant toujours, & en attendant jusqu'à neuf fois, que ce Prince perfide & obstiné luy tint parole. Enfin après avoir tant differé, quand il en falut venir au der-

Exod. 7.

nier effet en perdant sans ressource & en abyssant toute l'armée des Egyptiens dans les gouffres de la mer rouge : qui étendit la main ? Qui agit en cette occasion ? Qui exécuta ce dernier arrest de la justice divine ? Ce fut Moÿse : *Cumque extendisset Moyses manum contra mare, reversum est primo diluculo.* Ce debonnaire, ce muet, cet homme d'un esprit si doux, & de tant de patience, agit lors, & il agit avec d'autant plus de force & de rigueur, qu'il eut plus de douceur & de patience pour différer ; & pour cela : *Ecce constitui te Deum Pharaonis* : Dieu l'établit & l'appelle le Dieu de Pharaon, parce qu'il représente la conduite & le procédé de Dieu contre les pecheurs.

Exod. 14.

Isa. 41.

Voicy comme il parle en disant luy-mesme comme il agit : *Facti semper, silui, patiens fui* : Durant la vie des méchans j'ay paru comme muet, je n'ay rien dit, je n'ay rien fait, j'ay tout souffert ; quand ce libertin m'attaquoit par son impieté, & qu'il la fortifioit contre moy par mon silence, pour continuer à me faire tous les jours mille outrages sans inquietude ; quand ce faux Juge vendoit la justice, & bien souvent encore l'injustice qu'il mettoit à prix, pour la faire valoir par son autorité, par sa cabale, & par ses artifices ; quand ce riche avare opprimoit les pauvres, que ce violent abusoit tyranniquement de son pouvoir, que ce fourbe trompoit, que ce perfide trahissoit, que ce voleur public s'enrichissoit de la ruïne de tout

POUR LE I. LUNDI DE CARESME. 129

tout vn peuple, que ce profanateur des Sacremens commettoit mille sacrileges, & qu'on deshonoroit le caractere de Chretien par des abominations dont l'enfer mesme avoit horreur; je n'ay rien dit, j'ay dissimulé, j'ay tout supporté avec vne incroyable patience. J'ay fait porter la parole par mes Prophetes, j'ay obligé mes Predicateurs à publier hautement par toute la terre qu'il n'estoit rien de si terrible que mon Jugement, j'ay mesme commandé au creatures d'étendre la baguette de mes fleaux, & de faire vn horrible ravage dans le monde. L'air a perdu ses bonnes qualitez, & en a pris d'autres empoisonnées, pour faire respirer la peste, qui a dépeuplé les villes entieres; la guerre a porté par tout le fer & le feu, qui ont desolé les provinces, & les Royaumes; la famine a suivi pout achever de ruiner & de perdre ce qui avoit pû échapper à la fureur de l'autre; les fleuves sortant de leurs lits ont inondé les campagnes; on a veu cent funestes accidens causer mille maux: c'estoient là tout autant d'avertissemens que je donnois à ceux qui m'offensoient, *Vt fugerent à facie arcus*, pour se garantir de mon arc. Et puis faisant succeder la bonace à la tempeste, je rétablissois toutes choses, je donnois la paix, je rendois la fecondité à la terre, je faisois cesser tous mes fleaux, & par ces voyes en reculant toujourns le temps de ma vengeance, je raschois d'obliger les cœurs à se convertir se-

rieusement à moy. Mais enfin après avoir tant attendu jusques au Jugement particulier, & general que j'ay si long-temps différé, ah c'est pour lors qu'à ce terrible jour qui doit enfanter ma colere, & leur dernier malheur: *Quasi parturiens loquar, dissipabo & absorbebo simul*: je jetteray des cris d'autant plus hauts pour la faire éclater, que je l'ay tenuë plus long-temps renfermée dans moy-mesme par les efforts de ma bonté.

Comparai-
son d'un
fleuve dont
le cours est
retenu, &
de la foudre
renfermée
dans vne
nuée.

Voyez vn fleuve dont le cours a esté retenu par violence, & à force de digues; aussitost qu'on les perce, il se répand avec vn effroyable bruit par la campagne, entraînant après soy tout ce qui s'oppose à l'impetuositè d'un courant, à qui rien ne peut résister. Voyez la nuée qui enferme, & qui retient dans son sein les exhalaisons que la terre envoie vers le ciel; au moment qu'elle se creve, la foudre dont elles ont esté la matiere enflammée, en sort avec vn épouventable éclat, abarant & reduisant en cendres tout ce qu'elle frappe. Cette foudre de la justice & de la vengeance de Dieu qui vient de nos pechez, a esté long-temps renfermée, & comme contrainte dans la nuée de sa misericorde, & ce torrent impetueux de sa colere qui se forme de l'inondation de tant de crimes, a esté toujourns retenu par les digues de sa bonté; mais enfin au moment fatal que ces digues seront percées, & que cette nuée se crevera au jour du Jugement, cét

POUR LE I. LUNDI DE CARESME. 131

horrible torrent se répandant, & cette foudre s'élançant sur les méchans, en feront vne plus sanglante execution, les accablant du dernier malheur sans ressource, & les precipitant dans les abysses de l'enfer: *Dissipabo & absorbebo simul. Tunc dicet Rex & his qui à sinistris sunt: Discedite à me, maledicti, in ignem aeternum.*

Chrestiens, après ces grandes veritez il faut conclure de vous-mêmes, & il n'y a que deux mots à conclure. Dieu est infiniment bon, craignez donc, & craignez d'outrager sa bonté par vos pechez, parce que cette bonté outragée est la cause d'une rigueur inexorable au Jugement. Dieu par un effet de cette bonté differe tres-long-temps le Jugement particulier & general, nous attendant toujours à penitence; craignez donc, & craignez de prolonger cette attente par le delai de vostre penitence, parce qu'il frappe d'autant plus rudement au Jugement, qu'il a plus long-temps attendu en vain durant la vie. Faisons donc penitence à ce moment. Au nom du Pere, & du Fils, & du Saint Esprit.





POUR LE I. MARDI
DE CARESME.

*Domus mea domus orationis vocabitur;
vos autem fecistis eam speluncam latronum.*
Matth. 21.

Ma maison sera appelée la maison
de prieres, & vous en avez fait vne
retraite de voleurs. *En S. Matth. 21.
v. 12. & 13.*

*De la bonne foy qu'il faut apporter
dans toutes les sortes d'affaires
que l'on traite.*



E qui m'a le plus étonné d'abord
en cette étonnante action de no-
stre Maistre dans cét Evangile,
c'est qu'en chassant cette canaille
du Temple de Jerusalein, il leur reproche
qu'ils ont fait de la maison de Dieu vne re-
traite de brigands, en leur disant par là
fort clairement qu'ils ne sont que de francs

POUR LE I. MARDI DE CARESME. 133

voleurs. Cependant qu' ont-ils fait pour estre traitez de la sorte, & pour meriter qu'on leur donne vn nom si infame & si odieux ? Il ne paroist nullement aans l'Evangile qu'ils soient venus au Temple à dessein d'y couper des bourses, ou d'y dérober les vases sacrez, ou d'y voler l'argent du tronc, & bien moins encore y voit-on qu'ils y ayent coupé la gorge à personne. Que font-ils ? Ils trafiquent, ils vendent, ils achètent, ils négocient, ils traitent. Je scay bien que ces actions qui d'elles-mêmes sont indifferentes, deviennent mauvaises par la circonstance du lieu, & que c'est profaner le Temple que d'y exercer vn commerce de cette nature: ainsi je comprens aisément que JESUS CHRIST les pouvoit appeller indévots, impies, profanateurs. Mais cette circonstance ne faisant pas précisément, que leur action soit vn vol, quoy-qu'elle ne soit pas permise en vn lieu saint, pourquoy les appeller voleurs ?

Pourquoy
le Fils de
Dieu appel-
le ces gens-
cy voleurs.

Il est pourtant assuré qu'ils le sont, puisqu' la Verité le dit, il n'en faut nullement douter, il s'agit seulement de scavoir pourquoy ils le sont. Les Saints Peres, particulièrement Saint Chrysostome, & après luy le Venerable Bede, nous le font entendre quand ils nous disent, que comme l'avarice avoit attiré ces negocians au Temple, aussi se trouvant possédez de cette lasche passion, qui est la racine de tous les maux, comme dit Saint Paul, & la source de tant d'inju-

Hom. 22. in
Matt.

1. Tim. 6.

ftices, ils y exerçoient par elle vn commerce injuste, & y faisoient mille sortes d'affaires, & de traitez, d'une maniere tres-peu legitime, les vns prestant ouvertement de l'argent à vsure, les autres la couvrant avec adresse, d'autant que la Loy la défendoit entre les Juifs; quelques-vns des Prestres vendant sous main à bon prix aux marchands les victimes que ceux-cy revendoient bien cher aux autres, pour gagner par ce double sacrilege; d'autres louiant les places du Temple pour servir à ce trafic, & tous enfin taschant de se tromper, & de se surprendre les vns les autres, faisant consister en cela leur suffisance, & leur habileté, & tout le fin de leur negoce. Et pour cela le Fils de Dieu leur reproche non seulement leur impieté, & la profanation qu'ils faisoient du Temple, comme il le fit la premiere fois qu'il les en chassa; mais aussi principalement leur injustice, & leur horrible brigandage, les traitant de voleurs & de larrons: *Vos autem fecistis eam speluncam latronum.*

Ceux qui
leur ressem-
blent par-
mi les
Chrestiens.

Venons à nous: le Temple de Jerusalem represente l'Eglise vniuerselle que Dieu a luy-mesme bastie comme sa maison, pour estre le lieu seul au monde où il veut estre legitimement honoré. Cependant il se voit non seulement que ce Temple mystique est tous les jours profané par vne infinité de crimes au grand deshonneur des Chrestiens qui en font retomber la honte sur l'Eglise; mais aussi plus particulièrement, que l'ava-

POUR LE I. MARDI DE CARESME. 135

rice en fait au scandale de tout le monde, vne retraite de brigands par cette horrible quantité d'injustices qui se font en cent manieres differentes, & à toute heure, en traitant les vns avec les autres, & en toute sorte d'affaires, tantost par des contractz tout ouvertement vsuraires, tantost par des vsures subtilement déguisées, & couvertes de certaines formalitez qui les sauvent de la justice, maintenant par la simonie, & les secretes confidences; quelquefois en trompant les Princes avec qui l'on traite, & en abusant de leur autorité pour tirer des peuples beaucoup plus qu'il n'eust falu pour l'accomplissement de leurs traitez, en faisant vn gain raisonnable; d'autres fois en favorisant ces gains injustes qu'on procure aux autres, pour y avoir part; icy en donnant, ou en recevant pour tascher de corrompre la justice, ou en employant pour l'opprimer, la faveur, la puissance, la cabale, les faussetez, & mille maudits artifices que la chicane a inventez pour favoriser l'injustice; là en gagnant les Magistrats, pour entretenir le desordre, & le dereglement de la police; ailleurs en faisant mille monopoles, ou en retenant les choses necessaires à la vie, pour les vendre à vn prix excessif durant la famine, & profiter ainsi de la calamité publique; d'autres fois en falsifiant & en alterant les marchandises, au prejudice de la bonne foy, de la santé, & de la vie des hommes. Enfin je ne scay pas trop bien le monde, & ne le veax

jamais apprendre par experience; mais je sçay pource que par la voix publique, & par les plaintes de ceux qui se sentent si injustement opprimez, qu'il y a par tout en matiere de traitez, de commerce, de trafic, & en toute sorte d'affaires, *crimina mille, mille nocendi artes*, vne infinité d'injustes inventions que l'avarice des hommes qui subtilise malicieusement les esprits, a trouvées pour se tromper les vns les autres, pour faire de grands gains de la perte de son prochain qu'on ruine, & pour s'enrichir habilement du bien d'autrui. Et ce que je sçay encore bien mieux par la parole de Dieu que je porte, c'est que tous ces gens de mauvaïse foy, & tous ces habiles trompeurs, de quelque qualité qu'ils soient, sont autant de brigands, & que Dieu les traitera sans doute comme tels. Que sont les brigands? Ils assassinent pour voler le bien d'autrui. Qu'en fait-on quand ils sont entré les mains de la Justice? On les tourmente, on leur confisque leurs biens, on les fait mourir. Que sont ces trompeurs publics & particuliers dans le commerce de la vie? Ils assassinent miserablement les pauvres, & les innocens par leurs cruelles injustices: *Vos autem fecistis eam speluncam latronum*. Ce sont des voleurs. Qu'en fera Dieu par sa Justice? Il les traitera de la mesme sorte qu'on fait les brigands; *Ejiciebat vendentes & ementes, & mensas nummulariorum evertit*. Voilà les deux veritez qu'il nous faut brièvement

Ce sont des voleurs, & Dieu les traite comme des voleurs.

POUR LE I. MARDI DE CARESME. 137

éclaircir, pour nous obliger à garder inviolablement la bonne foy en toutes les affaires que nous traiterons, en nous ressouvenant toujours de l'avertissement de l'Apôstre qui nous dit : *Ne quis circumveniat in negotio fratrem suum* : Que personne en traitant avec son frere ne le surprenne.

QUI CONQUE agit de mauvaise foy, & qui trompe, & opprime son prochain en quelqu'une de ces manieres que je viens de dire, & en cent autres que je ne dis pas, de quelque condition qu'il puisse estre, est vn brigand, & vn brigand qui assassine impitoyablement ses pauvres freres, en volant les hommes, & Dieu mesme. Ce n'est pas vne calomnie, mais c'est vn crime veritable, & tres-manifeste, dont on le charge, en parlant de la sorte: la preuve en est fort evidente, la voicy. C'est qu'il reduit au desespoir celuy qui s'estant laissé conduire sur la foy d'un traité, dans les embusches qu'on luy dresse, trouve miserablement sa perte & sa ruine, où il croyoit trouver le soulagement de sa vie; & que le commerce que Dieu a donné aux hommes pour s'entraider par les moyens que l'un fournit à l'autre, en tirant reciproquement de celuy-cy ce qui luy est necessaire, & qu'il ne pouvoit recevoir d'ailleurs, il le fait servir par la tromperie, & par l'injustice, à faire des pauvres & des miserables d'une maniere d'autant plus barbare, & inhumaine, qu'elle est plus fine, &

I.
PARTIE.

Celuy qui traite de mauvaise foy est vn voleur.

Il oste à son prochain les biens & la vie.

plus cachée, & qu'on s'en peut moins garantir. Voicy comme Dieu mesme en parle en Amos chapitre huitième: *Audite hæc qui conteritis pauperem, & deficere facitis egenos terra*: Ecoutez, dit-il, vous qui écrasez cruellement les pauvres, jusques à les reduire en poudre, *conteritis*, & qui ravissez au peuple la vie en luy ostant la subsistance, *deficere facitis*. Voilà de furieux meurtriers. Et à qui parle-t-il? Voyons: *Dicentes quando transibit mensis, & venundabimus merces, & sabbatum, & aperietur frumentum*: Vous qui étudiez si bien les temps & les saisons favorables à l'avarice, & qui les observez exactement pour fermer vos greniers, & cacher vos grains durant la cherté, jusqu'à ce que la dernière nécessité y ait mis vn prix excessif, afin de profiter de la misere publique, & de gagner sur la famine, par vne horrible espece de negoce, comme Saint Ambroise en parle: *De fame publica negotiantur. Latrocinium hoc, an fœnus appellem?* Cela se doit-il appeller vn gain, ou bien plûtoft vn brigandage? *Captantur velut latrocinii tempora, quibus in viscera hominum durus insidiator obrepas: lucrum tuum damnus publicus est.* Quoy donc, barbare, tu épies par vne functie adresse le temps le plus propre à ton vol, & qui te donne lieu à la faveur de tes cruelles embusches, de te couler jusques dans nos entrailles pour y tirer avantage de nostre faim, & pour y trouver le moyen de te remplir de nostre vuide? le profit que tu fais par

POUR LE I. MARDI DE CARESME. 139

vn si terrible larcin, est la ruine de tout vn peuple. Mais voicy le Prophete qui poursuit: *Vt imminuamus mensuras, & auceamus solum, & supponamus stateras dolosas*: Vous qui diminuez les mesures pour faire croistre vostre injuste gain, qui falsifiez les poids, les rendant plus forts pour acheter, & plus foibles pour vendre, qui vous seruez de fausses balances, & qui par vn injuste monopole conspirez ensemble pour faire passer le peuple par le prix tout-à-fait déraisonnable que vostre malice met aux denrées. *Vt possideamus in argento egenos, & pauperes pro calceamento*: Vous qui par vos complots & vos damnable artifices, opprimez tellement les pauvres, qu'après leur avoir enlevé jusques à la paille où ils couchent, vous les obligez à se vendre eux-mesmes, & à se faire esclaves pour avoir de quoy vivre, & se vestir. *Et quisquilias frumenti vendamus*: Vous qui alterez & falsifiez par cent inventions malicieuses ce que vous vendez, ne laissant que la tromperie, l'illusion, & la fourberie déguisée, en échange du bon argent que vous prenez. Et vous enfin, qui employez mille fausses subtilitez, & mille effroyables mechancetez, pour tromper, pour surprendre, & pour opprimer le monde, en traitant & negociant à la ruine du genre humain; pour qui passez-vous devant Dieu? Et pour qui pensez-vous qu'on vous doit prendre devant les hommes? *Qui conteritis pauperem, qui descicere facitis*: Pour autant de cruels

brigands travestis, & masquez, qui attendent les pauvres, & les gens de bonne foy, les simples, & les innocens, pour leur oster la vie, en leur ostant les moyens de la conserver. Ce n'est donc pas sans raison qu'on dit que leurs mains sont pleines de sang. Il n'y a point de plus cruelle guerre que celle qui se fait en pleine paix, par ces fortes de gens; & la plume d'un usurier, d'un faux notaire, d'un faux juge, d'un marchand trompeur, & d'un traitant cruel & avare, fait plus de meurtres que le fer: *Sine ferro dimicat, qui usuram flagitat.*

C'est pour cela qu'il n'y a pas un seul de ces gens-là à qui l'on ne puisse adresser ces paroles du Saint Esprit, en Jeremie au chapitre deuxieme, & que Dieu sans doute leur dit interieurement; mais ils ont le cœur trop dur, & trop impitoyable pour les écouter: *Quid niteris bonam ostendere viam tuam ad querendam dilectionem, que insuper & malitias tuas ostendisti vias tuas?* Comment as-tu le front de soutenir que tu ne fais rien qui ne soit permis, toy qui non content de faire cent tromperies, donnes encore des avis pour enseigner aux autres l'art de ruiner les hommes? *Et in alis tuis inventus est sanguis animarum pauperum & innocentum:* Ne voy-tu pas que tes plumes sont toutes teintes du sang des pauvres, & des innocens? Il les compare admirablement bien à un oiseau de proie, & c'est aussi à proprement parler le voleur, & le brigand de l'air: car s'élevant

Comparai-
son d'un oi-
seau de
proye avec
ces gens de
mauvaise
foy.

POUR LE I. MARDI DE CARESME. 141

le plus haut qu'il peut dans les nuës, il s'en vient fondre tout à coup, avec vne extrême rapidité sur les plus foibles, & les déchirant de ses griffes, il s'acharne tellement sur eux, en leur devorant les entrailles, que ses plumes en sont après toutes ensanglantées. Ces gens qui n'ont rien qui les rende forts & puissans que leurs griffes qui n'épargnent rien, s'élevent bien souvent de la poussiere; le plus haut qu'ils peuvent par leur industrie funeste à tant de monde; & en volant, & en desolant les provinces entieres, fondent perpetuellement sur les pauvres particuliers qu'ils déchirent, & qu'ils devorent jusques aux entrailles, par leurs contracts, par leurs vsures, par leurs faussetez, par leurs concussions, & par ces cruels coups de plumes qui sont toutes teintes du sang du peuple qu'ils ruinent tous les jours: *Et in aliis ruit inventus est sanguis animarum pauperum & innocentium.*

Et comme Dieu est protecteur des pauvres, & qu'il proteste qu'il veut estre considéré en leurs personnes, aussi a-t-il part dans l'injure qu'on leur fait; parce qu'en mesme temps qu'on leur oste ainsi les biens, & la vie, on luy vole par ce terrible brigandage, l'honneur & la gloire, & mesme la divinité si l'on pouvoit. Car enfin ces gens-là ne connoissent point d'autre Dieu que leur interest, & le bien qu'ils amassent par tant d'horribles injustices; ils en font leur idole, dit Saint Paul: *Et avaritiam qua est: Coloss. 3;*

Il vole à Dieu mesme l'honneur & la gloire, & mesme la divinité autant qu'il le peut.

simulacrorum servitus: L'avarice, qui les applique avec tant d'ardeur à gagner finement, & subtilement de l'argent, les fait devenir idolâtres, leur faisant mille fois renier Dieu par leurs paroles, & par leurs actions, pour sacrifier à cét idole leur honneur, & leur conscience. Ecoutez la plainte que Dieu en fait dans la Prophetie d'Osée: *Circumdedit me in negatione Ephraim*: Mon peuple m'a tourné le dos, il ne me connoist plus, il est devenu tellement infidele qu'il m'a renié *in negatione*. Pourquoi? En voicy la raison exprimée par cette autre version, qui porte *in negotiatione*, & par ces paroles qui suivent: *Et in dolo domus Israël*. C'est qu'il s'est mis dans l'esprit que pour s'enrichir, il falloit qu'il fist quantité d'affaires, en traitant & negociant avec ceux dont il esperoit de grands gains; & pour y réussir il n'a point fait de difficulté d'employer le mensonge, & la tromperie, & mille damnables moyens de gagner beaucoup par vn commerce injuste: ce qui se voit encore maintenant dans les Juifs, qui font ouvertement profession d'estre vsuriers. Et ce sens s'accorde tres-bien avec ce qu'il dit vn peu après: *Chanaan in manu ejus statera dolosa calumniam dilexit*: Mon peuple est devenu negociant, mais negociant avare, & trompeur, & de mauvaise foy, comme estoient les Chanaanens de Tyr, & de Sidon, décriez pour cela par tout. Il en a pris toutes les fourberies, & les malices, il se sert de fausses ba-

POUR LE I. MARDI DE CARESME 143

lances, de faux poids, de fausses mesures, il ment, il trompe, il jure, il se parjure, *calumniam dilexit* : & comme lisent les Septante, *opprimare per potentiam dilexit* ; il opprime les pauvres, & les foibles par son injustice devenuë puissante. *Et dixit, Ephraim, verumtamen dives effectus sum* : Et se voyant de fort grands biens acquis & amassez par son travail, il en est tout ravi de joye, & se dit à soy-mesme en s'applaudissant de son industrie : En verité les affaires m'ont reüssi, quoy qu'on puisse dire, après tout, le mestier en est bon, scrupule & conscience à part, enfin me voilà riche : *Verumtamen dives effectus sum*. Qu'en arrive-t-il ? Ecoutez, je vous prie, ce qui suit : *Inveni idolum mihi* : Ne me parlez plus de Dieu, ni de Temple, je trouve chez moy ma divinité ; mon coffre est mon autel, & mon argent est mon idole. L'experience fait voir en effet que ces corrupteurs de la bonne foy, ces gens si apres au gain qu'ils preferent à leur conscience, sont pour l'ordinaire de francs impies, & qu'ils n'adorent point d'autre Dieu que leur interest.

C'est pour cela que Saint Chrysostome Hom. 38. in
 & Saint Augustin ne veulent point du tout Matt.
 que le Chrestien s'embarasse dans ces af- In Ps. 70.
 faires, & dans ces sortes de negoces, où
 l'on ne peut presque gagner sans perdre la
 simplicité Chrestienne par de dangereux
 artifices, & son innocence par l'injustice.
Os meum annuntiabit justitiam tuam, tota die Ps. 70.

laudem tuam. Je vous rendray, Seigneur, eternellement mes devoirs, louant & benissant vostre saint nom, d'une maniere qui vous agreera, disoit David, selon l'explication de Saint Augustin; & il en rend, dit ce Saint, la raison quand il ajoute: *Quoniam non cognovi literaturam*, il y a dans les autres versions, *cifras, computum, numeros, negotiationem*: c'est-à-dire, parce qu'ayant esté berger, je ne me suis jamais meflé de ces affaires embrouillées où il y a rant de comptes à faire, où il ne faut qu'un trait de plume, vn chiffre omis, ou ajouté, vn nombre mal placé, pour ruiner vn homme en faisant malicieusement vn grand larcin. Quoy donc le negoce est-il défendu, me dira quelqu'un? Ne puis-je pas traiter, negocier, passer des contractz, vendre, acheter, tenir registres, calculer? Qui en doute? Et que deviendroient le commerce, & la societé civile sans cela? De quoy donc s'agit-il? Et quelles sont ces sortes d'affaires qui empeschent qu'on ne rende à Dieu ce qui luy appartient. *Que sunt ista negotiationes? Audite.* Ecoutez, dit ce Saint Docteur: *Quando pro pretiis rerum quas vendis, non solum mentiris, sed etiam falsum iuras*: Lorsqu'en debitez vostre marchandise, & contractant avec vostre prochain, non seulement vous debitez sans scrupule mille mensonges; mais aussi vous les soutenez hardiment de mille parjures. *Vel quando si Christianus es, ex ore tuo blasphematur nomen Dei, ut dicatur, ecce quomodo sunt*

POUR LE I. MARDI DE CARESME: 145

sunt Christiani : Quand par les injustes affaires que l'avarice vous fait entreprendre, & que la dureté de vostre cœur, vous fait poursuivre avec tant de malice, & de violence, vous donnez occasion de blasphemer le nom de Dieu, & d'insulter sur la religion, en disant avec scandale: Voilà de beaux Chrétiens, plus cruels exacteurs que ne furent jamais les Publicains, & plus impitoyables usuriers que ne sont encore aujourd'huy les Juifs. Les a-t-on jamais veu prester vn quart d'écu à vn de leurs freres dans la necessité, sans en exiger l'interest? Où est ce bel Evangile qui dit: *Date nihil inde sperantes*: Prestez sans espérance de profiter de vostre prest? Où est cette simplicité de colombe, & cette charité qu'on dit estre le caractere qui les fait distinguer des autres? Quoy, ces gens qui ne songent quand ils traitent avec vous, qu'à vous surprendre, qu'à vous supplanter, qu'à vous ruiner par cent fausses subtilitez, & cent véritables friponneries, & qui ayant accablé vn pauvre homme à force d'usures, & d'interests multipliez, le prennent à la gorge, luy disant d'vne cruelle & inexorable maniere, *Redde quod debes*, en mesme temps que le faisant exécuter, ou jeter dans vne prison, ils luy ostent tous les moyens de gagner de quoy satisfaire. Y a-t-il parmi les Arabes, parmi les Mores, entre les Bandits, & dans les forests du monde les plus dangereuses, de plus grands voleurs, & des brigands plus sanguinaires? Cependant ce

Luc. 6.

sont des Chrestiens : *Ecce quomodo sunt Christiani*. Ah, Chrestiens, épargnez ce saint nom, & gardez-vous de le deshonnorer en negociant de la sorte, contre toutes les loix de l'Evangile, de l'humanité, & de la bonne foy. *Ergo corrigant se Christiani, non negotientur* : autrement Dieu vous traiteroit comme ces negocians, ou plutôt comme ces brigands de nostre Evangile; & c'est la seconde partie.

II. **C**OMME les voleurs sont extrêmement
PARTIE. pernicieux à la société civile, & qu'ils
n'ont jamais eu que des sentimens de bestes
feroces pour les autres; aussi les traite-t-on
sans aucune compassion & tres-rigoureusement,
quand il sont pris, & ce traitement se réduit à ces trois choses. On les tourmente,
on leur donne terriblement la gehenne; ceux qui faisoient mille maux aux pauvres
passans en se moquant de leurs prieres, & de leurs larmes, sont à leur tour bien plus rudement
tourmentez. Secondement, on confisque leurs biens : ces gens qui avoient depouillez les autres, perdent même ce qui leur appartient. Et enfin on les fait mourir : ceux qui avoient ensanglanté leurs mains du sang des voyageurs sur les grands chemins, sont rompus sur la rouë.

Dieu fait à ces gens de mauvaise foy le même traitement qu'on fait aux voleurs.

Voilà le traitement que JESUS CHRIST paroissant aujourd'huy avec la severité d'un Juge dans cet Evangile, fait à ces injustes negocians, qu'il punit comme des voleurs.

POUR LE I. MARDI DE CARESME. 147

Ayant pris vn fouët, il frappe sur eux de toute la force; voilà leur tourment. Il confisque non seulement ce qu'ils avoient injustement gagné, mais aussi l'argent qu'ils avoient porté au Temple pour negocier: *Mensas numulariorum everit*: Il jetta par terre les tables des changeurs, & ne leur donna pas loisir de ramasser, ni de reprendre leur argent; voilà la confiscation. Après quoy les menant toujours battant, il les chasse, & les met enfin hors du Temple, comme autant d'excommuniés: *Ejecit de Templo*; voilà la mort spirituelle pour le dernier supplice.

C'est icy sans doute que nous avons vne fort belle figure du juste traitement que Dieu fera à tous ces injustes d'entre les Chrestiens, qui trompant leurs freres dans les affaires qu'ils ont à traiter avec eux, sont de veritables voleurs.

Premierement, ils seront tourmentez & horriblement maltraitez en cette vie, & au corps, & en l'ame, par les travaux, & par les pechez qui sont inseparables de ce desir insatiable d'amasser du bien, & de ces injustices qui en viennent. C'est ce que Saint Augustin a subtilement remarqué, sur ce que nostre Seigneur fit vn fouët des cordelettes mesmes dont ces marchands se servoient pour lier leurs marchandises, & qui d'ailleurs dans l'Ecriture signifient les pechez: *Funibus peccatorum suorum constringitur peccator*. Non non, il ne faut point icy d'autre fouët à Dieu

Leur tourment des cette vie, & au corps, & en l'ame.

Prov. 5.

pour punir ces brigands, que leurs affaires mesmes, qui deviennent leur tourment : en l'ame par vne infinité d'horribles pechez qu'elles leur font commettre, tromperies, faussetez, juremens, parjures, imprecations, blasphemes, impudicitez, débauche, luxe, insolence, profusions scandaleuses, exactions, concussions, & mille autres crimes qui attirent sur eux les maledictions publiques: au corps par tant de peines, de travaux, de soins, d'inquietudes, d' apprehensions, de craintes, & de dangers d'estre supplanté par d'autres, qui taschent de les perdre. Car le mesme Saint Augustin nous assure que de son temps il se trouvoit des voleurs si determinez, qu'ils s'entredonnoient la gehenne les vns aux autres, pour s'accoutumer à la souffrir courageusement sans rien confesser, & à s'obstiner contre la douleur. *Ita*

ut, dit-il, exercitatio contra pœnas nihil distet à pœnis. non enim tantum excruciantur à judice, ut veritas inquiratur, quantum à suis sociis, ut à patientibus non prodatur: De sorte que leur apprentissage à souffrir la torture, leur en estoit vne plus rude encore que celle qu'ils vouloient apprendre à supporter. Ils n'estoient pas tant tourmentez par le commandement du Juge qui leur faisoit donner la question pour tirer d'eux la verité, qu'ils l'estoient de leurs compagnons pour s'apprendre à ne la pas dire, malgré la violence des tourmens. Ainsi par vn tres-juste jugement de Dieu, ces voleurs publics se servent

lib. de par.

POUR LE I. MARDI DE CARESME. 149

Un à l'autre de bourreaux, se faisant mille maux, & se dressant des pieges pour s'entredétruire, chacun d'eux enviant le bonheur de son compagnon, qu'il regarde comme son rival en fortune, & en estant aussi furieusement envié: tellement que dans les crimes, dans les travaux, dans les peines de corps & d'esprit, & dans toutes les fâcheuses passions qui accompagnent necessairement les affaires qu'ils font, ils trouvent leur supplice & le fouët dont ils sont frappez.

Secondement tous leurs biens seront confisquez, parce qu'ils leur seront ravis, ou du moins à leurs descendans, & à leur posterité, qui sera malheureusement éteinte, ou qui deviendra gueuse dès la troisième ou la quatrième generation, comme Dieu nous l'assure si souvent par les oracles des Prophetes. Ces marchands qui estoient au Temple, & ces changeurs qui prestojent à vsure, estoient fort occupez à leur negoce, à recevoir de l'argent, à compter, à écrire sur leurs registres, & se trouvoient tres-satisfaits du grand gain qu'ils faisoient, lorsque le Fils de Dieu fondant tout à coup sur eux, le fouët à la main, renversa leurs tables, leurs bancs, & leurs comptoirs, jetta tout par terre, & se mit à les pousser, & à les chasser devant luy à grands coups de fouët, sans leur donner le loisir de se reconnoistre. Tout cet argent qu'ils avoient amassé par tant d'injustices, estant éparpillé par le Temple, fut perdu pour eux. Ce fut à qui en auroit sa

La perte & la confiscation de leurs biens.

piece, dans ce desordre, & ce renversement univèrsel, & dans la confusion qui se fit en ce marché : ces miserables en estant chassés, n'en rapportèrent que des coups, de la honte, & du desespoir : *Mensas nummulariorum evertit.* Combien s'en est-il veu dans tous les siècles, & combien en voyons-nous encore aujourd'huy traitez de la sorte ? Lorsqu'extremement satisfaits de leur bonne fortune & des grands profits qu'ils ont faits par leur brigandage secret, & déguisé, qu'ils appellent leur industrie, ils s'estiment bien établis, & se croient fort heureux : la justice de Dieu fondant sur eux, & leur faisant sentir la pesanteur de son bras, & la rigueur de ses fleaux, renverse tout à coup par quelque grand & exemplaire chastiment, leurs tables, leurs fortunes, leurs maisons, dissipe en un instant tous ces grands biens mal acquis, & tous ces tresors si injustement amassez : c'est à qui en aura sa part, il n'y a qu'eux seuls qui estant poussez aux dernieres extremitez, & n'en pouvant rien recueillir, ne se trouvent plus que la honte, & la misere du déplorable état auquel la justice de Dieu & des hommes les a reduits. Combien a-t-on veu de nos jours de ces sortes de tables renversées ? *Mensas nummulariorum evertit.*

La peine de mort.

Mais ce qu'il y a de plus terrible, c'est que quand ces tables subsisteroient durant leur vie, la mort survient qui les renverse, & vne mort soudaine ou impreveuë. Celuy-cy meurt d'apoplexie, celuy-là dans l'assoupis-

POUR LE I. MARDI DE CARESME. 157

fement; l'un est étouffé de trop de bonne
chere, l'autre est tué par des voleurs; pres-
que tous enfin sont surpris, entestez encore
de leurs comptes, de leurs contrats, de leurs
obligations: remoin cét vsurier qui ayant
presté quatre livres pesant d'argent à condi-
tion qu'on luy en rendroit douze dans qua-
tre ans, rendit l'ame en ne répondant à
tout ce qu'on disoit pour l'exhorter, que
ces paroles, mon voisin me doit quatre li-
vres d'argent, il faut qu'il me paye. Et en-
suite ils meurent dans leur peché, & d'une
mort de reprouvez. C'est le dernier traite-
ment que l'on fait à ces voleurs, & le plus
horrible de tous. *Ejecit de templo*: Ils sont
chassés du Temple de la gloire, comme des
scelerats, excommuniez, & maudits de Dieu,
sans pouvoir & sans esperance d'y entrer ja-
mais: en un mot, c'est tout dire, ils sont
damnez; & voilà mes brigands sur la rouë,
sur cette épouventable rouë de l'éternité
malheureuse, où ils sont, & seront toujours
étendus, rompus, brisez, & tourmentez de
toutes les douleurs qu'on peut, & qu'on ne
peut imaginer, & tout vifs, sans jamais
mourir.

Vincent.
Bellov.

Chrestiens, quand on fait justice, c'est pour
l'exemple: on publie le crime du coupable,
& puis on l'exécute, & on l'expose à la veuë
de tout le monde, afin que l'on en profite, &
que l'on conçoive grande horreur du crime
par la veuë de la peine qu'il merite.

CONCL.

En qualité de heraut du grand Dieu, je

RECAPIT.

viens de publier le crime de ces gens qui nous sont representez par les negocians du Temple. J'ay dit qu'ils estoient convaincus par le témoignage evident & irreprochable des Escritures saintes, d'estre de francs voleurs, qui assassinent tous les jours leurs freres, en volant ce qui appartient à Dieu, & aux hommes. Le Souverain Juge les a condamnés par son arrest irrevocable, & il le fait executer par sa justice, en leur donnant la gehenne, & en les tourmentant, au corps & en l'ame dès cette vie, en leur confiscant tous leurs biens, & en les faisant enfin mourir d'une mort eternelle. Ils sont exposez aujourd'huy à la veüe de tout le monde dans cet Evangile. Profitez, je vous prie, de ce spectacle, ayez grande horreur de cette injustice. Evitez cette infame volerie, pour ne pas tomber entre les mains de la justice divine, qui la punit assurément toujours, au defaut de la justice humaine, qui l'épargne assez souvent. Trafiquez, mais de bonne foy; negociez, mais sans finesse; contractez, mais sans fraude; vendez, mais sans tromper, & vous contentant d'un honneste gain, prestez, mais sans vsure, traitez, permutez, accommodez-vous pour les benefices, mais sans confidence, & sans simonie. Entrez dans les affaires, mais sans oppression du peuple, & sans voler l'argent du Prince. Et pour cela, voicy la pratique que je vous donne. Avant que d'entreprendre aucune affaire, & de negocier avec les hommes,

POUR LE I. MARDI DE CARESME. 155

negóciez avec Dieu par l'oraison : s'il se rencontre de la difficulté, & quelque doute pour la conscience, consultez vn homme de sçavoir, & de probité, qui vous dise précisément, & decisivement ce qui se peut en cela, selon la loy de Dieu, pour vous tenir à sa decision. En commençant vus affaire, rectifiez vostre intention, ne l'entreprenant que pour faire vn gain raisonnable, afin d'entretenir honnestement vostre maison, & de laisser à vos enfans de quoy vivre en gens de bien, & servir Dieu dans la condition où sa providence les voudra mettre. Mortifiez les mouvemens de l'avarice, & reprimez de temps en temps, par vne élévation de cœur à Dieu, ce desir déreglé d'avoir, qui est si naturel à l'homme. Preparez-vous à la perte aussi-bien qu'au gain. Durant le cours de vostre negoce, agissez toujours de bonne foy. Y allast-t-il d'vn Empire, ne trompez jamais d'vne seule maille : s'il vous arrive de la perte, allez promptement à Dieu, pour luy en faire vn sacrifice, en le louiant, & en disant comme Job, le Seigneur me Favoit donné, & le Seigneur me l'a osté, son saint nom soit beni, & sa volonté s'accomplisse en moy. Quand il y a du gain, ne manquez jamais de luy en sacrifier quelque partie par l'aumosne. Voilà négocier avec esprit, & en Chrestien, pour gagner non seulement la terre, mais aussi le ciel, & Dieu mesme. Ainsi soit-il.



POUR LE II. MERCREDI
DE CARESME.

*Viri Ninivite surgent in iudicio cum
generatione ista, & condemnabunt eam.
Matth. 12.*

Les Ninivites s'éleveront au jour du
Jugement contre cette méchante na-
tion, & ils la condamneront. *En S.
Matth. 12. depuis le v. 38. jusqu'au 42.*

Le Jugement de comparaison.



NE des choses de tout l'Evangile
la plus surprenante, est assuré-
ment cette fiere & malicieuse
demande, que les Scribes, & les
Pharisiens font aujourd'huy au Fils de Dieu,
qui en reprime sur le champ l'audace, par
vne forte, & tres-vigoureuse réponse. Il
venoit de leur faire vne puissante remon-
trance, & des plus capables de leur tou-
cher le cœur, & de les convertir par la con-

POUR LE II. MERC. DE CARESME. 155.

sideration de l'horreur de leurs crimes, & des rigueurs inexorables du Jugement de Dieu: pour confirmer ces grandes veritez, & l'autorité qu'il avoit de les publier, en qualité de Messie envoyé de Dieu pour convertir le monde, combien de miracles ne fit-il pas? Et il venoit encore à l'instant mesme, & en leur presence, de chasser le diable qui rendoit muet vn pauvre possédé; & comme ceux-cy avoient entrepris par vne effroyable malice de décrier cette action, l'attribuant à la Magie, il leur avoit prouvé la verité de ce miracle par quatre ou cinq invincibles raisons qui les avoient reduits au point de ne pouvoir repliquer vn seul mot. *Tunc responderunt ei quidam de Scribis:* Alors, dit l'Evangile, à ce moment mesme, les principaux d'entre les Scribes, prenant leur temps, s'adresserent à luy, disant, Nostre Maistre. . . Arrestons-là, Chrestiens. Je vous demande qui de vous ne croiroit, en pesant bien toutes ces circonstances, & en remarquant précisément le temps que ces gens-cy choisissent; qui ne croiroit, dis-je, qu'estant vivement touchez de toutes ces choses, ils viennent se jeter à ses pieds pour luy dire: Oüy, Seigneur, il est juste que nostre opiniastreté cede enfin à la force de la verité qui se produit avec tant d'éclat dans vos actions, & dans vos paroles, Nous confessons enfin que vous estes nostre Messie, nous voulons faire désormais profession publique de vous suivre, & de nous soumettre à vos loix.

Voyez, je vous supplie, s'il y a rien de plus étrange. Bien loin d'en user de la sorte, & de tenir un langage si raisonnable, ils luy vont dire avec une insupportable fierté : *Volumus à te signum videre*. Vous dites bien des choses ; mais il vaudroit mieux dire moins, & faire plus, afin de prouver par de bons effets la vérité de vos paroles : nous voulons donc si vous prétendez qu'on vous croye, que vous fassiez icy présentement quelque miracle. Y eut-il jamais d'insolence plus brutale que celle-cy ? Aussi le Fils de Dieu s'armant contre eux d'une juste colere, & les regardant d'un œil foudroyant, leur dit : *Generatio mala & adultera signum querit, & signum non dabitur ei, nisi signum Jo-
nae Propheta* : Cette méchante, & infidelle nation veut qu'on luy donne quelque signe ; mais elle n'en aura point d'autre que celui du Prophete Jonas. Pour entendre cecy qui est le fondement de ce que nous avons à dire sur cet Evangile, il faut, s'il vous plaist, remarquer,

Premierement, qu'il y a deux points nécessaires pour nostre salut qui ne peut estre que par JESUS CHRIST. Le premier est de croire ce qu'il est : le second est de faire ce qu'il dit, c'est à dire, changer de vie par la penitence pour le passé, & regler l'avenir par la véritable sagesse de son Evangile.

Secondement, qu'il y a deux sortes de signes, les uns pour faire croire, & pour persuader

POUR LE II. MERC. DE CARESME. 157

vne verité que l'on ne connoist pas , & les autres pour en convaincre, & ensuite pour condamner celuy qui la voudroit cacher. Un criminel sçait fort bien le crime qu'il a commis ; mais il le nie, & il tasche de le couvrir : on luy confronte des témoins, ce n'est pas pour le luy apprendre, il ne le sçait que trop pour son malheur ; mais c'est pour le confondre, & pour l'accabler par cette conviction manifeste, qui le réduit aux termes de ne pouvoir plus le desavouer.

Cela presuppposé, ces malicieux demandent un signe : Il ne leur faut que celuy de Jonas, répond le Fils de Dieu, parce que c'est celuy qui leur apprend parfaitement bien ce qu'il est, & qui donne lieu de les condamner, en les convainquant de n'avoir pas fait ce qu'il a commandé.

Jonas fut précipité dans la mer, & englouti de la baleine, du ventre de laquelle il sortit au troisiéme jour. Les Ninivites persuadés par vne merveille aussi étonnante que celle-cy, crurent qu'il estoit envoyé de Dieu. Le Verbe est venu du sein de son Pere pour sauver le monde, il a guéri les malades, chassé les demons, ressuscité les morts, & contraint par vne infinité de miracles, toute la nature de plier sous son autorité suprême, & d'obeir ponctuellement à ses ordres. Mais ce qui a pleinement convaincu les esprits des hommes, c'est qu'il est mort, qu'il a esté dans le sepulcre, & qu'il en est sorti en ressuscitant au troisiéme jour.

La liaison de toutes les parties de cét E-vangile & leur rapport à nostre sujet.

2007.8.

Voilà le signe efficace qui a persuadé le monde, de la divinité de JESUS CHRIST: voilà ce qui la fait connoître aux Juifs même, malgré leur aveuglement volontaire, selon qu'il leur avoit prédit: *Cum exaltaveritis Filium hominis, tunc cognoscetis quia ego sum.* Ils furent contraints d'en venir à l'imposture, en corrompant ses gardes, & en leur donnant de l'argent, pour dire que ses disciples avoient enlevé son corps, ils ne purent pas ne point reconnoître la vérité.

Mais voicy davantage. Jonas ayant prouvé sa mission par ce signe, prescha trois jours durant dans Ninive, que dans quarante jours cette ville en punition de ses crimes seroit reduite en cendres; & les Ninivites touchés de ces paroles, firent penitence, & se convertirent parfaitement à Dieu. Le Sauveur du monde prescha trois ans la penitence & les maximes de son Evangile, pour réformer la vie des hommes; il fit prescher par les Apôtres la même chose aux Juifs, après sa résurrection, & leur donna quarante ans pour se convertir; après quoy comme ils demeurèrent toujours obstinez dans leur crime, il les punit terriblement, en ce monde, par la destruction de Jerusalem, & par un dernier abandonnement, & en l'autre par la damnation. Et pour justifier la rigueur de ce Jugement, pour accabler & confondre cette maudite nation, les Ninivites d'une part, la Reine de Saba de l'autre, s'éleveront contre eux. On leur fera voir que

POUR LE II. MERC. DE CARESME. 173

ceux-là firent penitence à la predication de Jonas; on leur montrera que cette Princesse vint des extremitez du monde pour entendre la sagesse de Salomon, & qu'eux ayant la Sagesse mesme incarnée, qui leur preschoit tous les jours ses maximes, & leur disoit des choses si capables de les toucher, ils les ont méprisées. Cette comparaison les accablera de honte & de confusion, & sera leur plus grand supplice.

Chrestiens, venons à nous, & taschons d'apprendre aujourd'huy dans cet événement vne étonnante verité. Nous sommes tous persuadez de la divinité de J E S U S C H R I S T, sa resurrection a fait tout son effet sur nos esprits, nous croyons en luy, nous sommes Chrestiens. Il nous a laissé l'Evangile qui se reduit à ces deux points, à la penitence pour le passé, au reglement de vie pour l'avenir, selon la sagesse de ses maximes. Avouons nettement la verité. Il n'y a rien de moins ordinaire que ces deux choses. Il n'y eut jamais moins de veritable penitence, ni plus de relaschement dans les mœurs. Ensuite Dieu punit les hommes en ce monde par les terribles fleaux de sa justice, & bien plus effroyablement en l'autre par les supplices de l'éternité. Et pour justifier en présence du ciel & de la terre cette extrême severité, pour convaincre tous les méchans, pour les confondre, & pour les condamner sans qu'ils osent repliquer, il les accablera par ce Jugement de compa-

raison, qui fera la conviction de leurs crimes, & leur dernière condamnation. Je veux vous le montrer en general, & puis je le ferai voir en particulier dans cet exemple de Jonas, selon le dessein de cet Evangile, compris en ces deux points de mon Sermon.

I.
PARTIE.
Le Jugement de comparai-
son en ge-
neral.

Ceux de Ninive s'éleveront au Jugement contre cette méchante nation, & la condamneront, *non sententia potestate, sed comparationis exemplo*, comme dit Saint Jerosme, sur le chapitre douzième de Saint Matthieu: non point de parole, mais par effet: non pas en prononçant l'arrêt de mort éternelle contre eux par la puissance qu'ils ayent de juger; mais par la comparaison de ce qu'ils ont fait, en faisant voir par elle qu'ils sont justement condamnés.

Les quatre
principes
de la mor-
le.

Or pour faire bien concevoir la force de ce Jugement de comparaison, il faut presupposer, que dans le procès de tout criminel, il y a trois choses qu'il faut toujours nécessairement éclaircir, le fait, le droit, & les excuses; parce qu'il faut nécessairement que pour faire un crime, ces quatre choses se rencontrent, que nous pouvons dire qui sont les quatre points essentiels, & les quatre principes de la morale: le devoir, le sçavoir, le pouvoir, le vouloir. Le devoir, car s'il n'y a point d'obligation du contraire, l'action n'est pas criminelle: le sçavoir, si l'on ne sçait pas cette obligation, l'igno-
rance

POUR LE II. MERC. DE CARESME. 161

rance excuse du crime; le pouvoir, s'il y a, nonobstant toutes les lumieres, impossibilité d'agir, il n'y a point de faute; & enfin le vouloir, parce qu'aucune action ne peut estre digne de loüange, ou de blasme, qu'elle ne soit volontaire. Le vouloir dit le fait, le devoir enferme le droit, le defaut du sçavoir, ou du pouvoir, fait les excuses legitimes. Ensuite pour convaincre vn homme de crime, il faut prouver le fait dont il s'agit, il faut montrer le droit par la loy que l'action choque, il faut enfin rejeter toutes les excuses fondées ou sur l'ignorance, ou sur l'impuissance.

Ce qu'il faut pour convaincre vn criminel.

Or à ce jour effroyable du Jugement le fait se prouve par la conscience d'vn chacun, le droit se montre par la loy vivante, & par le legislateur qui est JESUS CHRIST mesme, qui paroist sur son trone, & les excuses se rejettent par la comparaison des assistans à ce terrible Jugement. C'est la verité que je tire de deux excellentes interpretations que Saint Augustin, & Saint Gregoire donnent à ce fameux passage de l'Apocalypse: *Vidi mortuos magnos & pusillos; stantes in conspectu throni, & libri aperti sunt, & alius liber apertus est, qui est vita, & judicati sunt mortui ex his qui scripta erant in libris: Je vis tous les morts comparoistre devant le tribunal du Juge; à l'instant mesme on commença le Jugement par l'ouverture qui se fit des livres, & l'on ouvrit encore vn autre livre, appelé le livre de vie, & l'on jugea.*

20. de Civ.
c. 14.
24. Mor.
c. 20.
Apos. 20.
12.

selon ce qui est écrit dans ces livres. Saint Augustin dit que ce livre de vie, est celuy de la conscience d'un chacun, qui fait voir clairement ce qu'il a fait, ou qu'il n'a pas fait : *Vt in illo qui est vita vniuscuiusque, quid horum quisque non fecisset, sive fecisset, ostenderetur* : c'est la conviction du fait. Saint Gregoire soutient que ce mesme livre de vie est la veuë de JESUS CHRIST, qui estant le legiflateur, & la loy vivante, découvre & fait voir manifestement dans luy-mesme le droit. *Liber namque vita est ipsa visio advenientis judicis, in quo quasi scriptum est omne mandatum*. Voilà le droit & la loy qui paroissent. Et ces deux Peres s'accordent pour dire que ces grands livres qui furent ouverts, sont les Saints, dont les exemples doivent condamner, & convaincre tous les méchans, en découvrant la foiblesse & l'illusion de leurs excuses. *Quia in ostensa vita justorum quasi in expansione librorum, legunt bonum perversi quod ipsi agere noluerunt, atque ex eorum qui fecerunt comparatione damnantur*.

La conviction des méchans par la veuë & par l'exemple des Saints.

Comparaison tirée de la clarté du midi contre le matin & le soir.

Vous sçavez que la vie des gens de bien est comparée par le Saint Esprit à la lumiere du matin qui va toujours croissant jusqu'à la clarté d'un plein jour, & celle des méchans au contraire à l'obscurité du soir qui est bientôt suivie des tenebres de la nuit; & que le Fils de Dieu les doit separer par son Jugement au dernier jour du monde, comme au premier, il separa la lumiere d'avec les te-

POUR LE II. MERC. DE CARESME 163

nèbres, & en mesme temps les bons Anges d'avec les mauvais, selon la pensée de Saint Augustin sur ces paroles, *divisique lucem à tenebris*. Or pour faire paroître avec éclat l'équité de son Jugement, par cette separation entre les vns & les autres, comme le plein midi éclate entre le matin & le soir, il fera voir toute la splendeur de la vie des vns, l'opposant à l'horreur & aux tenebres de la vie des autres, & par cette comparaison son Jugement paroist tres-equitable, & toutes les excuses des méchans tarissent dans leurs bouches. Ce que le Psalmiste exprime admirablement au Psealme trente-sixième, comme l'interprete Origene: *Revela Domino viam tuam, & spera in eo, & ipse faciet*. Il fortifie l'esprit d'un homme de bien contre la trop heureuse violence des méchans, & leur fausse prosperité qui scandalize bien des gens, & leur donne lieu de trouver étrange la conduite de la providence divine. Adressez-vous à Dieu, dit-il, esperez fortement en luy, laissez-le faire, il prendra son temps pour agir, & que fera-t-il alors? *Et educet quasi lumen, quasi mane, justitiam tuam*: Il fera voir d'une part toute la splendeur de ce beau matin, de qui la lumiere croissoit toujours, recevant un nouvel éclat par tant de nouveaux actes de vertus. *Esurivi, & dedistis mihi manducare; sitivi, &c.* Et de l'autre il luy opposera les horribles tenebres, & l'effroyable obscurité de tant de crimes des méchans. *Tunc dicet Rex & his qui à sin-*

stris erunt: Esurivi, & non dedistis mihi manducare; sitivi, &c. Voyez-vous la lumiere qui éclate par l'opposition de ces tenebres? Que s'ensuit-il? La parfaite justification des jugemens de Dieu. *Et judicium tuum tanquam meridiem.* Et lors entre ces lumieres & ces tenebres vostre Jugement, ô mon Dieu, qui est comme entre deux par la separation qu'il en fait, brillera comme le midi entre le matin & le soir: on ne pourra revoquer en doute son equité, les pecheurs n'auront plus d'excuses, ils seront confondus par cette fatale comparaison qui deviendra la conviction de leurs crimes. *Tunc justitiam causa justis tanquam lucem Deus faciet manifestam, & judicium quo dijudicat, velut meridiem manifestum.*

Voilà pourquoy le Fils de Dieu disoit aux siens, en la personne des Apostres, qu'ils jugeroient les douze tribus d'Israël, non pas en prononçant l'arrest, dit Saint Jerome, mais en faisant voir à toute la terre par la comparaison de leur vie, que n'ayant pas fait comme eux, ils n'ont plus d'excuse qui puisse empescher cét arrest: *Quia vobis credentibus illi credere noluerunt.* C'est pour cela que Saint Paul dit que nous jugerons les Anges rebellés: *An nescitis quoniam Angelos judicabimus?* par l'opposition que l'on fera de nostre foiblesse qui s'est renduë victorieuse, à leur force qui a laschement succombé. C'est pour cela mesme que Job dans la veuë & dans la crainte de ce Jugement disoit à Dieu,

comme l'explique Saint Gregoire: *Instauras* Lib. 35.
testes tuos contra me: multiplicasti iram tuam: Job. 10.

Vous produisez vne infinité de témoins qui deposent contre moy, prouvant par vne vie si contraire à la mienté, que je pouvois faire comme eux. Cette preuve est si convaincante qu'il ne reste plus que la peine, parce qu'il n'y a plus d'excuse.

Car enfin que pourra répondre à Dieu vn pecheur à la veüe des Saints qui s'éleveront contre luy? Je n'ay pas sçeu ce que je devois faire. N'as-tu pas eu dans toy la mesme loy qu'ils ont eüe en qualité d'hommes, & le mesme Evangile qu'ils connoissoient comme Chrestiens? Je n'ay pu l'observer. Reçois publiquement le démenti de tant de personnes qui ont esté aussi foibles que toy, estant de la mesme nature. Ils avoient la grace. Ne te l'ay-je pas tant de fois donnée, les mesmes lumieres, les mesmes inspirations, les mesmes Sacremens, les mesmes exemples, les mesmes predications, les mesmes aides & interieures, & exterieures? *Quid potui facere, & non feci?* Mais j'ay eu des empeschemens particuliers que tout le monde n'a pas eus. Y en a-t-il vn seul qui ne se trouve dans cette grande multitude de témoins irreprochables que tu vois? J'estois Roy, parmi tant d'occasions inevitables de péché, & dans l'embarras des grandes affaires, qui occupoient tout mon esprit, & tout mon temps. Que fut David, & que fut Saint Louis, que furent ces Heris, & ces

Isa. 5.

Estiennes qui paroissent pour te condamner ? N'ont-ils pas porté les couronnes, & de l'Empire, & des plus beaux Royaumes de la terre ? J'estois de complexion tendre & delicate, & nourri parmi les delices. Reconnois-tu les Catherines, les Ceciles, les Agnés, & cette illustre armée de Vierges, qui ont fait triompher glorieusement leur foiblesse de toutes les forces du monde, & de la chair, & de l'enfer ? Je n'ay pu vaincre l'habitude. *Vides hanc mulierem ?* Regarde, sçais-tu bien que c'est là cete pecheresse qui fut plus engagée que toy, par le desordre de sa vie ; que c'est ici cét Augustin qui crut autrefois comme toy l'habitude insurmontable ; & que pourtant leurs penitences ont esté l'honneur & l'exemple de l'Eglise, comme elles sont aujourd'huy ta honte, & la conviction de ton infame lascheté ? Que peux-tu dire contre cestémoins ? Toy, pauvre, impatient, brutal & desesperé, devant ces Lazares ; toy, riche impitoyable, en présence de ces Abrahams ; toy, voluptueux, à la veuë de ces Martyrs, & de ces Vierges ? Helas ! c'estoient des Saints, & je n'estois pas en état de l'estre. Ah, miserable, que ne l'estois-tu, ayant aussi-bien qu'eux le moyen de le devenir ?

Conviction
par la veuë
de plusieurs
damnez qui
ont plus fait
de bien.

Mais pour te pousser plus avant ; comme entre ceux qui firent penitence dans Ninive, il s'en trouvera quelques-vns de Saints, & de sauvez qui témoigneront contre toy ; il s'en trouvera beaucoup de méchans, & de damnez, qui feront le mesme, te faisant

voir ce qu'ils firent de bien en cette occasion, tout méchans qu'ils estoient, & que tu n'as pas voulu faire.

Voicy bien plus, il y aura des damnez, de ceux mesme qui n'ont jamais fait penitence, comme les Ninivites la firent, qui demanderont hautement ta condamnation, parce que si Dieu leur eust fait les mesmes graces que tu as receuës, ils n'eussent pas manqué d'y correspondre pour la faire, & neanmoins ils sont tres-justement condamnéz. A combien plus forte raison le seras-tu?

Quia si in Tyro & Sidone facta fuissent virtutes que facta sunt in te, olim in cilicio & cinere pœnitentiam egissent. Math. 11.

Enfin pour achever de perdre & d'accabler l'homme pecheur par cette étonnante comparaison, on luy fera voir tous les hommes de toutes les conditions, qui ont tant fait, & tant souffert pour les biens de la terre, & pour plaire aux hommes; & ce malheureux n'a rien voulu faire pour gagner le ciel, & pour plaire à Dieu, & pour le posséder durant toute l'éternité. C'est ici que la Reine de Saba doit s'élever contre les Juifs, pour rendre leur conduite, & leur lascheté tout-à-fait inexcusable, par l'opposition de son exemple: *Quia venit à finibus terra audire sapientiam Salomonis, & ecce plusquam Salomon hic*: Elle est venuë des terres les plus éloignées, & du fond de l'Ethiophie, pour satisfaire sa curiosité, pour voir celuy de qui la renommée publioit tant de belles choses,

Par l'exemple de ceux qui ont beaucoup plus fait pour le temporel.

pour sçavoir en luy proposant quelques difficultés sur les secrets de la Philosophie, s'il estoit aussi habile homme, aussi sage, & aussi sçavant qu'on vouloit qu'il le fust: *Ventare eum in anigmatibus.* Et vous pour apprendre les voyes du ciel, & les grandeurs de Dieu, & les secrets de ses adorables mysteres, non seulement vous n'entrepreniez rien de difficile, & de penible; mais vous refusez d'écouter la sagesse mesme qui se presente à vous, pour vous instruire sur ces grandes, & infiniment importantes veritez. Voilà ce qui sera de plus terrible au jour du Jugement. J'y crains non seulement cette Reine de Saba, mais tous ces Rois, & tous ces fameux Conquerans, qui ont entrepris de si grandes choses pour gagner de la gloire, & des Royaumes, & pousser les bornes de leur Empire jusqu'aux extremitez du monde. J'y crains tous ces gens qui ont eu la resolution de s'exposer à mille effroyables dangers de perir à chaque moment, en traversant vne infinité de mers inconnuës, & de pais barbares, pour trouver des tresors cachez dans les entrailles de la terre, & dans les abysses de l'Ocean. J'y crains toutes les armées qui furent jamais, & je les crains, non pas quand elles sont rangées en bataille, & toutes prestes à donner, mais renversées par terre, après que tout a péri par le fer ou par le feu. Tous ces cadavres étendus s'éleveront tout à coup contre moy, pour condamner ma lascheté par la seule veuë de ce qu'ils

POUR LE II. MERC. DE CARESME. 169

ont fait, tandis qu'ils ont eu quelque souffle, & quelque reste de vie pour agir, On les a veus percer de mille coups, retenir d'une main le sang qui sortoit de leurs playes, & de l'autre pousser encore par un dernier effort l'épée au travers de cent autres, qui alloient indubitablement les achever. *Et il-* 1. Cor. 2.

li quidem ut corruptibilem coronam accipiant:

Et cela pour si peu de recompense qu'ils en attendoient, & pour ce peu de gloire qui pouvoit leur en revenir dans le monde, après leur mort. *Nos autem ut incorruptam:*

Et nous pour acquerir cette couronne immortelle qui ne pouvoit nous manquer dans le ciel, après une victoire qui dépendoit de nous, & nullement de la fortune, nous n'avons pas eu le cœur de faire le moindre effort contre des ennemis qui n'estoient forts que par nostre seule foiblesse, & ne pouvoient nous vaincre sans nous-mêmes. Cette multitude innombrable de témoins accablera tellement les pecheurs par ce témoignage irreprochable, qu'estant pleinement convaincus, ils seront contraints d'avouer leur crime par leur silence, & par leur confusion:

Non habebunt in die agnitionis allocutionem. Sap. 3.

Helas! que ferons-nous, & que pourrons-nous dire à ce moment, si nous n'avons fait penitence, puisque la seule veüe de la penitence des Ninivites suffira pour nous condamner? Voicy donc cette terrible confrontation des Ninivites, & l'application de cet exemple à chacun de nous en particulier, dans cette

seconde partie, qui sera la conclusion de ce discours.

II.
PARTIE.
Le Jugement de
côparaison
en particu-
lier, dans
l'exemple
de Jonas,
& des Ni-
nivites.

C E que JESUS CHRIST pretendoit en parlant de la sorte aux Pharisiens, e'estoit de les porter à la penitence de leurs pechez: & pour cét effet il leur met en veuë les Ninivites, protestant que s'ils ne font leur exemple pour l'imiter, ils deviendront au jour du Jugement vn argument invincible pour les convaincre.

Nous preschons tous les jours les mesmes choses, & sur tout les rigueurs du Jugement, en vous preschant l'Evangile qui les contient: ce que nous pretendons par là, c'est que l'on fasse penitence, puisqu'elle est l'unique moyen de se garantir de ce mal inevitable par toute autre voye. Et pour vous y porter en demeurant toujourns dans cette mesme idée du Jugement, je ne trouve rien de plus fort, que ce mesme exemple des Ninivites, qui sera certainement vn jour nostre condamnation, aussi-bien que celle des Juifs, s'il n'est maintenant nostre instruction.

Ninive, capitale de la monarchie des Assyriens, estoit la ville du monde la plus perdue de débauches, & la plus abominable sous le regne du plus effeminé de tous les hommes, cét infame Sardanapale, dont la vie, dit vn Historien, estoit encore plus honteuse que le nom, quoy-qu'il l'ait laissé à la posterité, pour exprimer les plus horri-

POUR LE II. MERC. DE CARESME 171

bles defordres de tous les vices: *Turpior vi-* *Insim.*
tâ quam nomine; & qui avoit tellement cor-
rompu par son exemple les mœurs de ses
sujets, que leurs crimes estant parvenus à
leur comble, avoient donné, dit l'Escriture,
jusqu'au trône de Dieu pour en attirer la
vengeance & la punition sur eux: *Ascendit* *Ion. 1.*
malitia ejus coram me. Dieu commande à Jo-
nas de luy annoncer de sa part sa destru-
ction, & sa ruine inévitable; mais luy qui
connoissoit admirablement la bonté de Dieu,
previt fort bien qu'aussi-tost que ces gens-
ci en faisant penitence demanderoient mise-
ricorde, asseurement ils l'obtiendroient. Et
comme il craignoit ensuite de passer pour
vn imposteur, & vn faux Prophete, il prit
le parti de se retirer le plus loin qu'il
pourroit, croyant que Dieu ne le trouvant
plus dans la Palestine, se serviroit de quel-
que autre Prophete pour porter à Ninive
vne parole aussi dangereuse que celle-ci. Il
ne fut pas si-tost sur mer, qu'une horrible
tempeste s'estant élevée tout à coup, con-
tre l'ordre de la nature, le maistre du vais-
seau fit jetter le sort pour en apprendre la
cause. Comme il fut tombé sur Jonas, il
avoüa fort franchement la verité, & que
l'ynique moyen de se garantir du naufrage
estoit de le jetter en mer. Les mariniers
l'ayant fait, il fut englouti d'une épouventa-
ble baleine, dans le ventre de laquelle il de-
meura trois jours, y loüant Dieu par vn
continuel miracle. Et comme après cela ce

monstre l'eut rejezté sur le rivage, il se resolut au nouveau commandement que Dieu luy en fit, de s'aquitter de sa commission, & d'aller prescher à Ninive sa prochaine destruction.

Ninive estoit la plus grande ville du monde, &, comme le témoigne l'Ecriture, de trois journées de chemin de circuit. Il entre, & s'arrestant en vn endroit des plus fréquentez de la ville, il crie d'une voix lamentable : *Adhuc quadraginta dies, & Ninive subvertetur* : Vos pechez enfin se sont luy demander contre vous devant Dieu, pour luy demander justice, & pour en tirer la punition que vous meritez : je vous declare donc de la part de ce grand Dieu, que vous avez si indignement outragé par de si grands crimes, que vous n'avez plus que quarante jours à vivre, & que ce terme expiré, vous serez tous sans misericorde accablez, & ensevelis sous les ruines de vostre detestable ville. A ce cri le monde s'assemble. Que dit-il ? Que veut-il ? Les vns s'effrayent, les autres doutent, ceux-ci le prennent pour vn fou, ceux-là passent sans s'arrester, la plupart le suivent, & Jonas s'arrestant au milieu d'une autre place, & faisant vn nouvel effort, se mit à dire encore vn coup, d'un ton de voix & plus fort, & plus étonnant : *Adhuc quadraginta dies, & Ninive subvertetur* : Dans quarante jours vous ne serez plus, le feu du ciel va exécuter ce terrible arrest, que Dieu a porté contre vous ; pas

vn ne peut échapper à cette vengeance generale, vous perirez tous; considerez bien celui qui vous parle, il sort nouvellement d'une baleine, qui l'avoit englouti, lorsqu'il fuyoit par mer, pour se délivrer de cette fascheuse commission dont il s'aquite de la part de ce grand Dieu resolu enfin de vous perdre; je vous le dis encore: Dans quarante jours Ninive enfin ne sera plus que cendre & que poussiere. Ces paroles reiterées souvent de cette force ébranlent les plus resolu, le peuple suit, on quite les maisons, & les boutiques, on court de toutes parts après cet étrange inconnu, qui recommence & proteste de temps en temps à grands cris redoublez, que le temps est enfin venu auquel tout Ninive doit s'abymer. Le bruit s'en répand par toute la ville, de la ville il passe à la Cour, & vient jusqu'à Sardanapale, qui effrayé de ces menaces, se convertit à Dieu de tout son cœur, & fit avec toute la Cour, & toute la ville, vne penitence si forte, & si parfaite: qu'elle desarma la colere de Dieu, & luy fit obtenir misericorde.

Faisons maintenant vn peu de reflexion sur vn evenement aussi admirable que celui-ci. Vous ne trouveriez nullement bon qu'on vous comparast avec Ninive, car ce seroit vous faire outrage; & j'ay lieu en cette rencontre, sans perdre le respect que je dois à ce grand Prophete, & sans choquer la modestie chrestienne, de me comparer avec

Jonas. Ninive, ville infidelle, & payenne, ensevelie depuis tant de siècles dans les tenebres de la gentilité, & jamais éclairée des lumieres de la verité, sans connoissance des grandeurs de Dieu, engagée si avant dans les erreurs, & dans les superstitions de l'idolatrie, dont elle fut l'origine, & le fort, & qui de là s'estoit répandue par toute la terre, & Ninive enfin abysmée dans vn deluge de crimes les plus horribles, à l'exemple de son Sardanapale, cet opprobre de la nature, qu'il deshonora par sa vie tout-à-fait infame, & qu'Arbacés trouva dans son palais en vne posture si peu digne, je ne diray pas d'un Roy, mais d'un homme, qu'il résolut d'en défaire le monde, & de le délivrer de cette honte. Paris, non seulement ville Chrestienne, & Catholique, mais aussi le trone de la Religion, & de la pieté de nos ancestres, aussi-bien que de leur grandeur, & de leur gloire dans le Royaume tres-Chrestien, c'est-à-dire, dans la premiere, & dans la plus illustre Monarchie de l'Empire de JESUS CHRIST. Paris comblé des benedictions du ciel, éclairé des lumieres les plus vives, & les plus brillantes de l'Evangile, & enrichi de tant d'exemples de toutes les vertus chrestiennes, qu'on y voit reluire en tant de personnes qui font profession de pieté. Vous, nez dans le sein de l'Eglise, lavez des eaux du saint Baptesme, fortifiez de tant de graces que vous recevez tous les jours dans les Sacremens, nour-

POUR LE II. MERC. DE CARESME. 173

ris divinement de la chair, & du sang de JESUS CHRIST, & qui quoy-que fragiles, quoy-que criminels, n'estes pas encore pourtant à beaucoup près dans le dernier abyfme où se trouvoient les Ninivites: il s'en faut bien.

Regardez maintenant Jonas, Jonas vn étranger, vn inconnu, dont on n'avoit jamais oui parler, en vn état si furprenant, tout étonné, tout degouttant de son naufrage, tout couvert d'écume & de vase, fans patentes, fans autre preuve de sa mission que ce qu'il disoit de son aventure, & sans miracles pour l'autoriser, & ne faisant que bégayer en langue Assyrienne, pour annoncer vne chose si peu croyable, & à des gens si peu disposez à le croire. Moy d'autre part qui parois tous les jours en chaire devant cette assemblée, je ne vous suis pas inconnu, je parle vostre langue, & je vous parle de la part de Dieu, de qui j'annonce la parole, vous ne pouvez nullement douter de ma mission, puisqu'elle vient des puissances legitimes qui agissent par l'autorité qu'elles ont receuë de Dieu, je viens avec l'Evangile que vous croyez, j'ay pour garant, toutes les paroles de JESUS CHRIST, & pour preuve, tous les miracles.

A la predication de Jonas, les Ninivites firent penitence; mais, ô Dieu, quelle penitence! Ecoutez le Prophete: *Et pervenit verbum ad Regem Ninive, & surrexit de folio suo, & abjecit vestimentum suum à se, & in-* Jon. 3.

ditus est sacco, & sedit in cinere: Aussi-tost que le Roy fut informé de cette predication, il en fut tellement touché, que ne pouvant plus se considérer que comme le plus grand coupable de la terre, il quita sur le champ toutes les marques de la royauté, pour prendre celles de son crime, & de la penitence qu'il en vouloit faire, en se couvrant de cendres, & de cilice. *Qui vit jamais rien de pareil? Ce Sardanapale, ce voluptueux, cét effeminé, cét homme tout perdu, & tout corrompu de delices, réduit sans differer vn seul moment à l'état de la penitence la plus rigoureuse qui fut jamais. Res admiratione digna cernebatur, cilicio purpure cedebat ambitio, & cinis diadematis obruebat ornatum.* Quel spectacle digne du ciel, & de l'admiration de toute la terre! Le sac, & le cilice prenoient imperieusement la place de la pourpre, & la cendre effaçoit l'éclat & les brillans du diademe. *Et clamavit & dixit in Ninive, ex ore regis & principis: Homines & jumenta non gustent quicquam.* Il ne fut pas encore satisfait de sa penitence particuliere, quoy-que la majesté royale dont il la faisoit triompher, luy donnast tant d'éclat, & tant de force: il voulut qu'elle fust accompagnée de celle de toute la Cour, & de toute la ville, pour la mettre en état de faire par cette jonction vn effort plus considerable contre la justice divine. Il commande donc par edict vn jeusne tres-rigoureux, de trois jours entiers sans rien prendre,

Chrysost.

dre, & veut qu'il s'étende jusqu'aux petits enfans à la mammelle, & aux animaux domestiques: comme vous voyez, dit Saint Chrysostome, dans les funeraillies des Princes, que les chevaux tout couverts de deuil font partie de la pompe funebre, pour en augmenter la tristesse. Il n'y eut jamais rien de si lugubre que la face de cette grande ville, en vn état si lamentable, où elle se trouvoit tout à coup changée en vn grand & vaste desert, l'horreur & la solitude regnant par tout, le silence n'estant interrompu que par les voix pitoyables de ceux qui demandoient misericorde, par les gemissemens des hommes, par les pleurs, & les lamentations des femmès, par les hurlemens des animaux, & par les cris des petits enfans, qui cherchant inutilement les mammelles de leurs meres, redoubloient étrangement leurs peines par celle que ces innocens souffroient pour les pechez de leurs parens. *Non sufficiebat ad placandum Deum peccantium satisfactio, nisi seniorum quoque peccata parvulorum innocentia deploraret, & fletibus alienis delicta sua juvenus ablueret:*

Ce n'estoit pas assez de la peine des criminels pour satisfaire à Dieu: il faloit encore que l'innocence y mellaist les siennes, pour pleurer, & pour effacer par les larmes de ces pauvres petits, les desordres de la jeunesse, & les crimes des vieux pecheurs. Et cette penitence fut si forte & si efficace, qu'elle arratha les foudres de la main de

*Ambr. rom.
2. sub fin.*

Dieu, & luy fit changer son arrest.

A cette predication de Jonas, de cét inconnu, de cét homme sans preuve de sa mission, ces Ninivites, ces infideles, ces méchans, ces abominables firent penitence, & vne penitence de cette force: & après tant de fortes predications de JESUS CHRIST, qui se fait tous les jours entendre par son Évangile, quel'on nous presche, nous Chrétiens, nous fidèles, nous si eclairez, nous enfans de l'Eglise, qui n'ignorons rien de ce que Dieu luy a revelé pour nostre salut, nous sommes insensibles, nous nous roidifions contre luy, nous demeurons toûjours avec vne indomtable opiniastrété dans l'état de nostre peché. Un seul a pû convertir dans vn seul Sermon toute vne ville, & la plus grande qui fust pour lors au monde; & tant de Predicateurs dans Paris, la plus grande ville qui soit aujourd'huy dans le monde, ne convertiront pas possible vne seule ame dans rout vn Carefme. N'allez plus dire après cela laschement, que vous ne pouvez, qu'il est trop difficile de vous convertir, que les occasions vous entraînent malgré toute la résistance que vous pouvez faire. Tous les Ninivites vous confondront, en vous donnant publiquement le démenti devant le tribunal du Fils de Dieu. Avec moins de graces & de connoissances que vous n'en avez, n'ayant que Jonas qui leur parloit, ils ont beaucoup fait. *Et ecce plusquam Jonas hic.* Et vous avec tant de graces que vous

POUR LE II. MERC. DE CAËSMÉ. 179

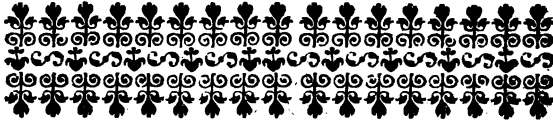
recevez si souvent par JESUS CHRIST qui vous parle, & vous sollicite, vous ne faites rien. Leur cilice, leur cendre, leur humiliation, & leur jeufne, condamneront vostre delicateffe, vostre lascheté, vostre orgueil, vostre aversion à la penitence, vos voluptez, & vos delices : & tous ces pitoyables cris des hommes, & des femmes, des petits enfans, & des animaux, qui demandent à Dieu misericorde, crieront vengeance contre vous, en faisant entendre à toute la terre, que ce n'est pas à Dieu qu'il a tenu, mais à vous seul, & que rien ne vous a manqué que le courage, & la fidelité aux graces qu'il vous a données. *Testes invococo hodie calum & terram*, disoit Moysé en finissant sa vie, *quod proposuerim vobis vitam & mortem, benedictionem & maledictionem* : Je prens à témoin le ciel & la terre, que je vous ay donté le choix de la vie & de la mort, des benedictions de Dieu ou de ses maledictions, qui dépendent de vous. Et moy finissant ce Sermon, j'appelle icy avec beaucoup plus de force encore, non seulement le ciel, la terre, & l'enfer; le ciel, où il y a tant de Saints qui n'ont jamais eu tant d'avantages que vous en avez; la terre, où mille gens avec vous font tous les jours beaucoup plus pour le temporel, que vous ne faites pour vostre salut; l'enfer, où tant de miserables sont tres-justement condamnez pour beaucoup moins de pechez que vous n'en avez commis, & qui s'en fussent

Deuter. 30.

garantis s'ils eussent eu autant de graces que vous en avez. Mais je prens encore à témoin cette Eglise, ces voutes, ces piliers, cette chaire, qui ont si souvent retenti de la voix des Predicateurs, & de ces grandes veritez qu'ils y ont publiées, que Dieu n'a pas manqué de son costé, & que comme nostre salut & toute nostre force vient de luy, nostre perte aussi viendra de nous seuls, si après tant d'aides, & de secours, & tant de graces présentées, nous refusons encore de faire penitence. Faisons la donc. Au nom du Pere, & du Fils, & du Saint Esprit.



POUR LE II. JEUDI DE CARESME. 181



POUR LE II. JEUDI.
DE CARESME.

*O mulier, magna est fides tua : fiat tibi
sicut vis. Matth. 15.*

O femme, que vostre foy est grande!
qu'il vous soit fait comme vous le vou-
lez. *En S. Matth. 15. depuis le v. 21.
jusqu'au 28.*

*Des rebuts que l'on souffre dans
l'oraison.*



ENTREPRENS aujourd'huy de
satisfaire vos esprits sur cette
plainte si commune qu'on fait
vniversellement par tout, tou-
chant les mauvais traitemens & les rebuts
que nous souffrons à l'oraison, où bien
loin d'impetrer ce qu'on pretend, on se
trouve souvent tres-mal traité. Et pour le
faire fort solidement, il faut d'abord que je
vous dise ce que le Fils de Dieu disoit à ses
disciples dans vne pareille rencontre. Ils re-

Pour impet-
rer il faut
la foy.

tournoient extrêmement mortifiez de n'a-
voir pû chasser le diable du corps d'un pos-
sedé après beaucoup de conjurations, & de
grandes prieres pour impetrec de Dieu cette
faveur. Ils luy en demandent la cause, & il
répond: *Propter incredulitatem vestram. Amen*
Mat. 17. quippe dico vobis, si habueritis fidem sicut gra-
num sinapis, dicens monti huic, transi hinc il-
luc: & transibit; & nihil impossibile erit vo-
bis: Je vous apprens que ce fascheux acci-
dent vous est arrivé pour vostre peu de
foy. Car je vous dis en verité, que si vous
aviez de la foy, mais de la foy qui eust au-
tant de force qu'en a le grain de moutarde
entre les semences, vous pourriez transpor-
ter cette montagne au commandement que
vous luy feriez de passer en un autre en-
droit; & il n'y auroit du tout rien, qui vous
fust impossible. Ce que repétant ailleurs il

Marc. II.

ajoute: *Propterea dico vobis, omnia quacun-
que orantes petitis, credite quia accipietis, & eve-
nient vobis:* Voilà pourquoy je vous recom-
mande bien fort, que quand vous ferez
oraison, vous croyez fermement que vous
aurez tout ce que vous desirez impetrec, &
je vous donne ma parole que vous l'obtien-
drez. C'est la condition que Dieu demande,
à quoy toutes les autres se reduisent. Et
quand nostre Maistre nous dit si positive-
ment dans l'Evangile de Saint Jean, que
tout ce que nous demanderons en son nom
à son Pere, nous l'obtiendrons, *in nomine*
meo: cela se doit entendre, dit Saint Au-

POUR LE II. JEUDI DE CARESME. 183

gustin, que nous le demandions avec vne foy vive en JESUS CHRIST; de sorte que l'importance n'est pas seulement de prier, mais de prier avec foy, & avec vne foy de cette force.

D'autre part comme cette foy qui est vn don surnaturel, nous doit venir de Dieu; outre la grace qu'il nous donne pour agir, il y contribué par vne conduite tout-à-fait admirable, & la pluspart du temps fort mal entenduë des Chrestiens. Et quoy? Les choses du monde qui certainement nous choquent le plus en l'oraison, les desolations, les ariditez, les dégousts, les abatemens d'esprit & de cœur, les abandonnemens interieurs, les afflictions, & les pertes dont nous voulons nous garantir, & cent autres pareilles choses tres-fascheuses, & qui sont pourtant les moyens necessaires pour faire naistre, & croistre dans vne ame cette espece de foy qui rend toûjours la priere victorieuse. De sorte que bien loin que ces mauvais traitemens dont nous nous plaignons détruisent la fin de la priere, qui est d'impetrer; qu'au contraire ils nous y conduisent, nous faisant acquerir ce par où bien assurément on impetre toûjours. Dieu rebute vne ame dans l'oraison pour luy faire acquerir la foy; & la foy qui luy vient de ce rebut, luy fait tout impetrer de Dieu. Ce sont là les deux belles veritez comprises dans les deux parties de cét Evangile, qui nous font voir le procedé mysterieux, &

Et la foy nous vient des rebuts que nous souffrons à l'oraison.

tout-à-fait surprenant de JESUS CHRIST, & de cette femme Cananeene. Dans la premiere nous verrons les rebuts qui viennent de Dieu pour avoir ce qu'il pretend d'une ame, à sçavoir la foy dans l'oraïson : *Non respondit ei verbum, &c.* Et dans la seconde, la foy qui vient de ces rebuts dans vne ame, pour obtenir tout ce qu'elle pretend de Dieu : *O mulier, magna est fides tua: fiat tibi sicut vis.*

I.
PARTIE.
Dieu re-
butc vne
ame dans
l'oraïson
pour luy
faire ac-
querir la
foy.

DIEU nous veut faire tous les biens possibles, & surpasser par la grandeur de ses divines liberalitez nos esperances mesme, & nos desirs. Mais c'est par le moyen de l'oraïson, qu'il a voulu qui fust comme la clef de ses tresors, & comme le canal par où tous les biens qui ne peuvent venir que de cette source infinie de sa bonté, découleroyent jusques à nous.

Pour cét effet il nous inspire l'oraïson, & nous y porte, & nous y pousse, & il nous la commande mesme plus d'une fois dans l'Evangile. Il vient toujours le premier à nous par la grace de faire oraïson, qu'il nous presente, afin que si tout le reste nous manque, nous ayons pour le moins dans nous par cette grace, le principe de tous les autres biens, qui en dépendent, & qui la suivent infailliblement toujours, selon la fameuse sentence de Saint Augustin : *Fubende admonet & facere quod possis, & petere quod non possis.*

POUR LE II. JEUDI DE CARESME. 185

D'ailleurs ils s'en voit plusieurs, qui suivant cette inspiration de Dieu sont assidus à la priere, taschent de se mettre en état de grace, où l'oraïson soit agreable à Dieu, le prient de tout leur cœur avec beaucoup de ferveur, & dans vne proufonde humilité, pour flechir sa misericorde; & neanmoins la pluspart du temps il arrive que bien loin d'impetrer ce qu'ils demandent, ils se trouvent tres-mal traitez, & terriblement rebutez en trois manieres, qui encherissant toujours l'une sur l'autre, seroient capables de desesperer vne ame qui n'entendroit pas les secrets de Dieu: ce qui nous est representé dans la Cananeene. Le voicy.

Trois fortes de rebuts à l'oraïson qui se voyent dans la Cananeene.

Et egressus inde JESUS, *secessit in partes Tyri & Sidonis*: Le Fils de Dieu sortant de la Judée, s'en alla sur les terres de Tyr & de Sidon, dont les peuples estoient Cananeens. Voyez-vous qu'il s'avance le premier vers cette femme qu'il avoit presente à l'esprit, avec vn dessein tout formé de faire en sa faveur ce grand miracle de la guerison de sa fille; & qu'en mesme temps qu'il s'approche d'elle à l'exterieur, il fait interieurement le premier pas en son esprit, luy inspirant la grace de sortir, & de s'avancer vers luy pour le prier? Car l'Evangile ajoute.

Et ecce mulier Cananea à finibus illis egressa: Comme JESUS CHRIST s'avançoit, vne femme de cette nation sortit de sa demeure qu'elle avoit sur les frontieres. Cette fem-

me obéissant donc à l'inspiration du Sauveur du monde qui l'attiroit à foy, sort de chez elle extérieurement, pour s'avancer aussi vers luy; & en mesme temps, selon l'observation de Saint Anselme, & de Denys le Chartreux, elle sort intérieurement du pitoyable état de son peché, où l'infidélité de sa nation l'avoit engagée, & elle en sort pour se rendre agreable à celuy qu'elle vient prier. *Egressa corpore & animo*, dit le sçavant Chartreux: *De pristina conversatione omnino egressa*, comme l'explique Saint Anselme.

Clamavit, Domine, fili David: Elle se mit à crier à haute voix, Seigneur, Fils de David. Voilà ce qui exprime la ferveur d'une ardente oraison par JESUS CHRIST, & à luy-mesme. *Miserere mei, filia mea malè à demonio vexatur*: Ayez compassion de moy en la prenant de ma pauvre fille, qui est étrangement tourmentée du malin esprit. C'est icy la profonde humilité de cette femme, qui se reconnoist miserable, & qui expose sa misere, pour flechir son cœur à la misericorde. Et néanmoins (y a-t-il rien de plus surprenant que ce procedé?) JESUS CHRIST la rebute, & la repousse trois fois de suite, augmentant toujours ses mépris, & ajoutant quelque chose de plus facheux, de plus dur, & de plus desobligeant. Elle crie. *Non respondit ei verbum*: On ne luy dit pas vn seul mot; cela sans doute est vn peu rude. Elle redouble, elle continuë, jus-

POUR LE II. JEUDI DE CARESME. 187

qu'à importuner enfin par ses cris les Apôtres, qui pour se délivrer de cette persécution, supplient leur Maître de la renvoyer avec satisfaction. *Non sum missus nisi ad oves quæ perierunt domus Israël*: Ce n'est point pour ces gens-là que je suis venu faire des miracles; mais pour les brebis égarées, qui sont du troupeau des Israélites. Cela est bien plus rude, & bien plus rebutant que le silence: ces graces ne sont point pour elle, mais pour les autres. Elle recharge, & se prosternant à ses pieds, & l'adorant: Seigneur, luy dit-elle, secourez moy. *Non est bonum sumere panem filiorum & mittere canibus*: Ce que vous demandez n'est point du tout raisonnable; car il n'est pas juste de prendre le pain des enfans, & de le jeter aux chiens. Voilà bien pis encore que de se taire, & de luy preferer les autres, la repousser avec outrage, & la deshonorer ainsi, l'appellant chienne. Ce sont là les trois fortes de rebuts, dont nous nous plaignons si souvent.

Premierement il y a des ames qui prient avec beaucoup de ferveur & d'application d'esprit, & qui n'obtiennent pourtant ce qu'elles luy demandent, non plus que si elles ne le prioient pas. Il est à leur égard comme s'il n'avoit ni connoissance, ni ouïe, ni cœur, ni bonté, ni amour pour elles. *Non respondet eis verbum*: comme si elles ne demandoient rien, ou qu'il ne les entendist pas. Voilà le silence de Dieu dont David se plai-

1. Rebut.
Le silence
de Dieu à
l'oraïson;

Psal. 121.

gnoit, se voyant traité de la sorte. *Deus meus, clamabo per diem*: Je ne cesseray point de crier, & de solliciter vostre misericorde par mes cris. *Et non exaudies*: Et mes cris ne feront non plus d'impression sur vous, que s'ils n'estoient pas écoulez. Ce que le saint homme Job exprime si bien en décrivant en sa personne ce premier traitement que JESUS CHRIST fit à la Cananéé: *Clamo ad te, & non exaudis me; sto, & non respicis me: mutatus es mihi in crudelem*: Je m'adresse à vous en criant de toute ma force, & vous n'écoutez pas; je me presente, & vous ne daignez seulement me regarder: il y a quelque chose de si cruel en ce mépris, qu'il semble que vostre bonté soit changée pour moy seul en cruauté. Et les personnes peu spirituelles qui n'entendent pas les secrets de Dieu dans ce mysterieux silence, disent quelquefois par impatience en abandonnant tout, ce que ces impies disoient dans Job par vn motif encore bien plus criminel. *Quid nobis prodest si oraverimus Deum?* Que nous sert-il de prier Dieu?

Job 21.

C'est à ce silence que se rapportent les ennuis, les accablemens d'esprit, les dégoûts, les ariditez, les desolations, & les langueurs, que les personnes les plus saintes, & les plus spirituelles, experimentent quelquefois à l'oraison, comme David qui disoit que son ame estoit comme vne terre seche, qui ne reçoit point de rosée du ciel, & Sainte Terese qui fut vingt ans entiers

POUR LE II. JEUDIDE CARESME. 189

dans ce rebut continuel, & dans ce silence affecté de Dieu, avec des peines incroyables, qui font à l'ame vn secret tourment tres-sensible : lorsque l'entendement n'a point cette aimable pluye de douces pensées, qui produit dans la volonté sans peine vne infinité de saintes affections, ce qui est appelé secheresse d'ame, ou aridité ; qu'on ne gouste point les douceurs de la devotion sensible, ce que l'on nomme défolation ; & que malgré la promptitude de l'esprit qui s'attache à Dieu, la chair est pourtant infirme, & par cette infirmité à laquelle vne ame est abandonnée, la nature non seulement ne gouste pas les delices de l'oraison, mais elle y a tres-grande repugnance, & vne forte aversion qui l'en retire, comme d'vne occupation fâcheuse, & tres-pénible, ce qui s'appelle langueur, & ennui : de sorte que l'on prie dans ce silence rebutant de Dieu, comme s'il ne seroit de rien de le prier, & qu'il ne voulust pas entendre. *Non respondit ei verbum.*

Voicy bien plus, il y en a qui non seulement souffrent ce mépris & ce silence de Dieu, qui ne répond pas par ses faveurs, & ses caresses; mais qui se voyent encore postposez à d'autres qui sont moins dignes de les recevoir, & qui mesme ne les demandent point, selon cette fameuse plainte de David si commune encore aujourd'huy à tant de gens, qui se scandalizent tres-fort de cette conduite si surprenante : Il y a si long-

Secôde forte de rebut à l'oraison, par la preference des autres.

Psal. 72.

temps que je prie Dieu pour estre délivré de cette persecution, pour avoir ce qui m'est nécessaire pour subsister, & cent autres pareilles choses, rien de tout cela ne m'arrive; & en mesme temps je voy que mille autres gens qui ne pensent jamais à Dieu, qui n'ont nul soin de luy plaire, & de le prier, possèdent tous ces biens, & toutes ces faveurs du ciel, qui leur viennent de toutes parts. Il est bon pour ceux-là, & inexorable pour moy: il méprise ceux qui le suivent, & qui le prient; & il vient au devant de ceux qui le méprisent. *Ecce ipsi peccatores & abundantes in saeculo obtinuerunt divitias, & dixi: Ergo sine causa justificavi cor meum.* Voyez comme on traite la Cananée. Comme elle poursuit à crier, & que les Apostres la secondant, intercedent pour elle: *Non sum missus*: Ces faveurs, dit-on, ne sont pas pour elle. Voilà sans doute vn refus fort desobligeant qu'on luy fait entendre par ces paroles; mais voicy ce qui est bien plus choquant par la preference qu'on fait des autres: *Nisi ad oves quae perierunt domus Israël*: Je les ay reservées pour mes ouailles qui sont du troupeau d'Israël, cela veut dire pour les Juifs. Ce n'est donc point pour cette bonne femme qui le reconnoist, qui le prie, qui se jette à ses pieds, qui l'adore; mais c'est pour les Juifs qui refusent de le reconnoistre, qui le méprisent, qui l'outragent, qui le persecutent, & qui enfin d'agneaux sont devenus tout autant de loups

POUR LE II. JEUDI DE CARESME. 191

enragez pour le déchirer, & le mettre en piéces: *Nisi ad oves que perierunt domus Israël. Sed oves*, dit Saint Chrisologue, *luporum contagione jam rabida, & ipsis bestiis propria feritate saviores, laniare & violare semper suum voluere pastorem.* Serm. 100

Voicy bien davantage encore, & ce qui pousse enfin la chose à la dernière extrémité. On la refuse en ne luy répondant rien du tout: *Non respondit ei verbum.* On la méprise en luy préférant d'autres qui sont sans mérite: *Non sum missus nisi ad oves.* Et on luy donne enfin tout le contraire de ce qu'elle demande, en l'outrageant terriblement, & en la traitant comme vne chienne, lorsqu'ayant rechargé avec plus d'instance & de ferveur, elle reçoit cette réponse tout-à-fait outrageuse, & desesperante: *Non est bonum sumere panem filiorum, & mittere canibus:* c'est-à-dire, cela est bon pour les enfans de la maison; mais pour vous que je considère, & que je regarde comme vne chienne, adieu, retirez-vous. C'est la dernière sorte de rebuts, & qui choque le plus dans la priere; non seulement on vous refuse ce que vous demandez; non seulement on vous méprise en favorisant d'autres qui ne valent du tout rien: mais ce qui met à bout la patience de plusieurs, tout le contraire vous arrive, & vous estes plus malheureux après avoir longtemps prié que vous n'estiez auparavant: ce qui paroist en cent exemples que l'écriture nous en peut fournir. Daniel faisoit tous les

Troisième sorte de rebuts à l'oraison, quand on reçoit tout le contraire de ce qu'on demande.

jours regulierement trois fois oraison, pour obliger Dieu à le proteger contre ses ennemis qui avoient conjuré sa perte; & ils prevalent tellement qu'ils le font jetter aux lions. Job sacrifioit chaque jour pour la prosperité de ses enfans; on luy vient dire qu'ils avoient esté accablez tout à coup, & tous ensemble sous les ruines d'une maison. Ananias, Azarias, & Misaël faisoient de ferventes prieres pour se munir contre la violence, & la fureur du Monarque de Babylone; ils sont jettez dans la fournaise. David se couvrit de cendre & de cilice, priant, pleurant, & gemissant, pour obtenir la santé de son fils; non seulement il le perdit, mais il fut reduit aussi-tost après aux dernieres extremitez par la revolte d'Absalon. Toute l'Eglise naissante estoit en prieres pour impetrer la délivrance de Saint Pierre; & il fut condamné par Herode à perdre la teste. Et il n'y a peut-estre icy personne qui ne soit luy-mesme vn exemple que l'on peut ajoûter à tous ces autres, s'estant trouvé avoir tout le contraire de ce qu'il demandoit à Dieu.

Voilà les mauvais traitemens, & les rebuts à l'oraison que l'experience fait voir, & qui paroissent manifestement par toute l'Ecriture Sainte. Or pourquoy Dieu en use-t-il si souvent de la sorte? Ce n'est pas qu'il balance, ou qu'il delibere s'il doit donner ou nonce qu'on demande, parce que ce qu'il fait, ou qu'il ne fait pas dans la suite des temps,

POUR LE II. JEUDI DE CARESME. 193

temps, il l'a resolu & determiné dans luy-mesme de toute eternité. Ce n'est pas aussi qu'il ait absolument arresté de le refuser; la fin de ces exemples justifie qu'il donne plus qu'on ne vouloit. Pourquoi donc agit-il ainsi? Je sçay, si je considere Dieu en tant qu'il agit pour sa propre gloire, que c'est pour faire hautement éclater sa toute-puissance qui fait que comme il a produit toutes les choses du neant, il tire aussi le bien du mal, & le salut du sein mesme du desespoir. Mais si je le regarde en tant qu'il cherche, & qu'il procure en toutes choses nostre bien, il faut que je dise avec les Peres qui font cette remarque au sujet de la Cananeenne, que c'est pour faire naistre, & croistre en nous la foy qui est necessaire pour impetret: *Quia fidem illius provocabat*, comme parle Saint Chrysostome; & pour cela Saint Basile de Seleucie appelle son silence tres-humain, & tres-obligeant sous l'apparence d'inhumanité: *Sub inhumanitate obtentu silentium longè humanissimum*; parce que ces refus qui semblent si desobligeans, ne sont que pour produire, pour faire croistre, & pour faire éclater la foy, & en elle & en nous. Voicy comment.

- Cette foy que nous avons dit qui estoit absolument necessaire pour impetret, n'est pas seulement vn acte d'entendement qui nous fait croire que Dieu peut tout, & qu'il nous veut donner ce que nous luy demandons, si c'est le meilleur: *Qui potest om-*

Dieu en vse ainsi pour faire naistre, & croistre en nous la foy qui est necessaire pour impetret.

Chrysost.
hom. 17.
Bas. Sel. ep.
20.

Philo.

nia, vult tantum optima; comme dit Philon. C'en est vn aussi de la volonté, qui nous appliquant en particulier, & dans l'occasion presente ce principe general, nous fait concevoir vne forte confiance en luy, que nous impetrerons cette grace de sa bonté. Or comme la foy de l'entendement est d'autant plus grande, & plus vive, qu'il y a plus d'obscurité dans ce que nous croyons; aussi la foy de la volonté qui enferme la confiance en Dieu, est plus grande, s'il ya plus de difficulté; disons mieux, s'il y a plus de desespoir d'obtenir de Dieu ce que nous voulons. Si je voyois JESUS CHRIST dans l'Eucharistie, & si je penetrais tout le secret de ce mystere, il ne seroit pas fort étrange, ni fort difficile que je le crusse. Mais parce que tout le contraire me paroist; que les apparences combattent mon esprit, en luy faisant voir par tout l'impossible, & que neanmoins je le fais plier à cette creance malgré toutes ces oppositions: de là vient que la foy est icy dans sa force & dans son triomphe, & que ce Sacrement où nous croyons en cette excellente maniere ce qui nous paroist impossible, est le mystere de la foy. Je dis le mesme de la volonté. Si j'ay confiance quand Dieu m'écoute favorablement, qu'il me caresse, qu'il me favorise, qu'il me comble de consolations, que je ne trouve rien de difficile, & qui s'oppose à mes desseins, & que tout contribüe à mon bonheur; il n'y a rien de rare & d'admirable. Mais quand je suis refusé, rebuté, abandon-

POUR LE II. JEUDI DE CARESME. 195

né de Dieu, accablé d'ennuis, de langueurs, de desolations, d'adversitez; que je trouve tout le contraire de ce que je cherche; que selon toutes les apparences il est impossible que j'aye ce que je desire, & que je demande, & que tout me semble desespéré: si je croy pourtant fermement sans douter, & sans hesiter en cette rencontre, que Dieu m'exaucera, & qu'en suite je me repose sans inquietude dans son sein, par cette confiance inébranlable en ses bontez; c'est alors veritablement qu'elle est grande, parce qu'il n'y a rien d'humain qui l'appuye dans ces refus & ces difficultez, & dans cette impossibilité apparente qui fait perir toute esperance humaine, pour faire triompher vniquement, & pour élever hautement sur ses ruines cette confiance en Dieu seul; & vne oraison de cette nature se peut appeller le mystere de la confiance, *mysterium spei*.

Et c'est par là que nous pouvons accorder ces passages qui nous paroissent si contraires, lorsque d'une part on nous dit, qu'aussi-tost qu'on prie, Dieu exauce, & que dès qu'on parle, il répond: *Ad vocem clamoris tui statim* Isa. 30.
ut audierit, respondebit tibi; & de l'autre, qu'il dissimule, qu'il attend, qu'il dort, qu'il ne répond pas, qu'il rejette. Quand il se tait de la sorte, il répond; & quand il refuse, il accorde. Comment cela? C'est que par ce procédé rebutant, & par ces fascheux traitemens, il donne cette grande foy qui est necessaire pour impetrer. Ce qui a fait dire à Saint Ba-

file de Seleucie en l'oraïson trentième, où il traite de la Cananée, cette parole admirablement belle : *Parturiens donationem retrahere simulat, licet ardentius ipse dare desideraret, quam qua genibus advolebatur accipere* : Il enfantoit le bien que la Cananée demandoit, en faisant semblant de la maltraiter par ces refus étudiez, quoy-qu'il eust dans la vérité plus d'envie de le luy accorder, que cette pauvre femme qui s'estoit prosternée à ses pieds, n'en avoit de le recevoir. Remarquez comme il parle : *Parturiens donationem*. Une femme enfante, mais c'est par les douleurs, & les tranchées qui durent quelque temps, & qui precedent la production du fruit, & qui sont mesme de l'essence de l'enfantement, depuis qu'on dit à Eve : *Indolore paries filios* : Vous aurez des enfans, mais par les douleurs qui precedent leur naissance. Elles en sont les voyes & les moyens. Cependant cette pauvre mere souffre beaucoup, & desire tres-ardemment de se délivrer de son fruit, & ne le produit que par ces souffrances qui font naistre avec luy la joye qui vient de sa naissance, & cela s'appelle enfanter. Dieu donne ce qu'on luy demande à l'oraïson; mais c'est par ces fascheux traitemens qui font naistre, & perfectionnent la foy, qui est nécessaire pour impettrer. Ce sont les tranchées qui precedent la naissance du don que sa divine bonté veut produire : & cependant il souffre luy-mesme en quelque maniere, en se faisant violence par ces rudes traitemens qu'il nous fait, jusques

Comparai-
son des re-
buts qui
viennent
de Dieu à
l'oraïson,
avec les
douleurs de
l'enfante-
ment.
Genes. 3.

POUR LE II. JEUDI DE CARESME. 197

à ce que la foy soit parfaite en nous. Il a incomparablement plus d'envie de donner, que nous de recevoir; & cela mesme est enfant le don, & consequemment exaucer: *Par-suriens donationem*. Par ce mépris il nous exauce; par ce silence il nous répond, non pas encore en nous octroyant la fin de nostre demande, mais en nous donnant le moyen & la vertu necessaire pour l'impettrer; d'autant que ces rebuts perfectionnent nostre foy. Et cette vertu devenuë parfaite par cét admirable moyen, impettre tout. C'est la seconde verité de nostre Evangile, & de mon Sermon.

QUE le Fils de Dieu reüssit heureusement dans son dessein! En rebutant ainsi la Cananéë, il a ce qu'il s'est proposé: la foy dans cette illustre femme; mais la foy la plus vive, la plus forte, & la plus constante qui fut jamais, & la plus genereuse confiance en Dieu dans l'oraison. On la méprise par un silence fier & dédaigneux: on la rejette par une preference injurieuse que l'on fait des autres à elle: on l'outrage en l'appellant chienne; & ce qu'il y a de bien plus étrange, non seulement on luy dit positivement & rudement avec injure, qu'elle n'aura pas ce qu'elle demande; mais on y ajoute qu'il n'est nullement bon qu'on le luy donne: *Non est bonum sumere panem filiorum, & mittere canibus*. Or elle croyoit fortement que celui qui luy parloit de cette sorte, estoit vray Fils de Dieu; elle le sçavoit ensuite qu'il estoit impossible qu'il

II.
PARTIE.
La foy qui vient de ces rebuts impettre tout.

fist vne pareille chose qui ne fust pas bonne; car Dieu ne peut rien faire qui ne soit fort bon; de sorte que c'estoit luy dire fort nettement qu'il estoit impossible qu'elle eust ce qu'elle pretendoit avoir. Impossible ! Y a-t-il esperance humaine qui puisse encore subsister ? Que luy reste-t-il que le desespoir, qu'à quitter tout, qu'à laisser là & JESUS CHRIST & les Apostres, qu'à retourner à sa maison, & abandonner vn dessein & vne poursuite qui tend à l'impossible ? Ah ! voicy la merveille, qui merite que le Fils de Dieu se récrie en l'honorant de son eloge, & de son admiration. Où l'esperance humaine est abyssinée, où il n'y a que mépris, que refus, qu'injures, que difficultez insurmontables, & qu'apparente impossibilité, & lorsque tout semble desespéré; la foy de cette merveilleuse femme, sa vive & genereuse confiance en Dieu, naist dans le sein mesme du desespoir, & devient plus forte par la rencontre de tant de terribles obstacles. Non seulement elle espere, & poursuit toujourns en esperant, à demander cette faveur; mais de ces rebuts mesme, & des injures qu'on luy dit, & de cét impossible qu'on luy oppose, elle fertifie son esperance, & conclud enfin qu'elle aura ce qu'elle veut. *Etiã, Domine*, dit-elle; *nam & catellũ edunt de micis quæ cadunt de mensa dominorum suorum*: Oüy, Seigneur, j'en conviens, je ne puis pretendre à vne autre qualité qu'à celle que vous me donnez; mais c'est cela mesme qui me fait que j'ob-

admira-
foi de
lana-

POUR LE II. JEUDI DE CARESME. 199

tiendray de vous la grace que je vous demande. Il n'est pas juste à la verité que l'on jette aux chiens le pain qui se doit aux enfans; mais pour les miettes qui tombent de la table, les petits chiens qui sont aux pieds de leur maistre ont droit d'y pretendre: *Etiam, Domine*. Voicy comme l'a fait parler Saint Basile de Seleucie : *Contumeliam teneo cura-* Or. 20.
tionis pignus. Vous me repoussez, vous me maltraitez de paroles. Bon, j'auray donc contentement. Cette injure que vous me dites, je la reçois avec joye, comme vn gage assure de la guerison de ma fille. Un autre s'enferoit desesperé, & c'est ce qui m'assure. Car enfin puisque selon vous je dois estre mise au nombre des chiens, j'ay lieu de croire que j'impetreray de vous par mes prieres, & par mes importunités respectueuses, ce qu'on n'a pas coûtume de leur refuser: *Spondet mihi salutem canis appellatio*. Y eut-il jamais vne confiance égale à celle-cy, puisqu'outre le refus formel qui est si capable de l'affoiblir, on luy oppose encore l'impossible, qui fait le desesper? Et neanmoins non seulement elle subsiste; mais devenuë plus forte par l'opposition d'un ennemi qui semble insurmontable, elle conclud de là qu'elle obtiendra ce qu'elle veut.

Et c'est pour cela que Saint Chrysostome *Hom. 38. &* prefere la foy de la Cananée à celle d'Abraham, *Qui contra spem in spem credidit*, qui *Rom. 4.* crut contre toute apparence humaine, que nonobstant sa vieillesse de tout vn siecle, &

celle de Sara fort approchante de la sienne, il seroit pere d'une longue posterité, d'où devoit naistre le Messie. Cela sans doute estoit difficile ; il ne paroissoit pas pourtant qu'il fust impossible. On ne luy disoit pas qu'il le fust, & qu'il n'estoit nullement bon que cela se fist ; au contraire Dieu le luy avoit solennellement promis, & pour plus grande assurance, il avoit fortifié, si j'ose ainsi parler, sa parole, du jurement inviolable qu'il y ajouta. Mais on dit nettement à cette femme, que ce qu'elle demande n'est point du tout bon, & consequemment qu'il est impossible, puisque Dieu ne peut rien qui ne soit bon ; & bien loin de le luy promettre, on la repousse avec injures : & neanmoins elle croit, & croit pour cela mesme qu'elle l'obtiendra ; c'est ce qui est tout-à-fait admirable. Et c'est pourquoy le Fils de Dieu, comme ne pouvant plus dissimuler, ni retenir dans luy-mesme son admiration, s'écrie : *O mulier, magna est fides tua. Que s'ensuit-il ? Fiat tibi sicut vis.* Une confiance, vne foy de cette force est toute-puissante sur moy : esperant toujours malgré ces refus, tu as fait ce que j'ay voulu, je veux maintenant tout ce que tu veux, & je te fais depositaire de ma toute-puissance.

cette foy
est tout
impetrer.

Vous avez souvent ouï dire que l'oraison estoit toute-puissante sur Dieu mesme, qu'elle contraind en quelque maniere de luy ceder ; ce qui nous est représenté dans le combat mystereux de Jacob & de l'Ange qui luy

POUR LE II. JEUDI DE CARESME, 201

dit : *Si contra Deum fortis fuisti, quanto magis contra homines praevaleris ?* Si tu as pu triompher de Dieu mesme, que ne pourras-tu pas contre les hommes ? Or ce qui la rend si puissante, c'est cette foy victorieuse à qui Dieu promet tout. Ce qui a fait dire à Saint Paul, que toutes les choses miraculeuses que l'Ecriture Sainte nous raconte des Saints de l'Antique Testament, ont esté faites par la foy. Il est fort assuré pourtant que c'est en priant Dieu qu'ils ont agi si admirablement en ces rencontres extraordinaires ; mais parce que leur oraison n'a fait ces merveilles que par la foy, qui en estoit l'ame & la force, il les luy attribue. C'est elle dont le propre est d'impe-
 trer, par le transport de la volonté de Dieu dans celle d'une ame qui le prie en cette excellente maniere, & par l'admirable communication de sa toute-puissance qu'il luy abandonne. Ce que le Sauveur du monde exprime divinement bien par ces grandes paroles : *Fiat tibi sicut vis* ; selon cinq ou six belles observations des Peres, qui les ont le plus exactement examinées.

Genes. 32.

Ad Hebr.
11.

Il ne luy dit pas, dit Saint Chrysostome, Je chasse le diable du corps de ta fille, je la gueris ; mais chasse-le toy-mesme, si tu veux, gueris-la. Je te substituë en ma place, pour agir comme il te plaira, je te mets le remede entre les mains, tu la peux guerir, si tu veux. *Non dixit, sanetur filia tua, sed fiat tibi sicut vis: tu, inquit, eam cura, esto medicus, tibi medicamentum remitto.*

L. 17. ex

Var. in

Mat.

Le transport de la volonté, & la puissance de Dieu dans une ame.

De plus, il ne dit pas : *Fiat tibi sicut volo* : Oüy, je te l'accorde, que cela soit comme je le veux ; mais précisément, comme tu le veux, *sicut vis*. Puisqu'ayant voulu ce que Dieu vouloit, c'est à dire, cette parfaite confiance en luy, dans les rebuts, & dans les difficultez qui se sont présentées durant le cours de la priere, il veut maintenant à son tour, dans le succès de l'oraison ce qu'elle veut, en conformant & en soumettant en quelque maniere sa volonté à la sienne par vne merveille toute semblable à celle qui se vit dans Josué : *Obediente Deo voci mulieris* : Dieu obeissant à la voix de cette femme, comme il obeit à celle de ce grand homme.

Remarquez davantage, dit le mesme Saint, que cette volonté avec laquelle en vertu de sa confiance Dieu accorde la sienne, devient par là si efficace, qu'elle agit elle seule, & fait absolument ce qu'il luy plaist, sans qu'il soit besoin d'autre chose, non pas mesme d'une expression sensible d'elle-mesme par vn terme de commandement : *Sicut vis*, & non pas *sicut jubes*, *voluntas tua curet eam* : Que ta volonté seule la guerisse. *Neque jussit mulier, neque imperavit demoni ; sed sola mulieris voluntas curavit eam, demonemque fugavit* : Elle ne commande point au diable de sortir, elle veut qu'il sorte, & cela suffit, sa seule volonté le chasse.

Voicy bien plus, ajoute-t-il. Le Fils de Dieu s'exprime en cette rencontre par vn *Fiat* semblable à celui qui fut au commencement

POUR LE II. JEUDI DE CARESME. 203

du monde l'exécution de sa volonté. *Hec vox illi affinis est qua dictum est, fiat calum, & factum est calum.* Et ce *Fiat*, il le resigné à la volonté de la Cananéé, comme en le luy cedant pour la rendre toute-puissante de sa puissance mesme qu'il luy donne avec ce *Fiat*. *Fiat tibi sicut vis*: Il est à toy, tu en peux disposer comme tu voudras, j'abandonne tout mon pouvoir à ta volonté, & je veux qu'elle te tienné lieu de ma toute-puissance.

Allons plus outre : comme la toute-puissance de Dieu qu'il luy abandonne par ce *Fiat*, estant infinie n'a point de bornes : aussi selon l'excellente observation d'Albert le Grand, il ne s'arreste pas à ce seul point qu'elle luy demande, qui est la délivrance de sa fille. Il ne borne pas à ce seul effet l'usage de sa toute-puissance, en luy disant : *Fiat tibi sicut petisti* : Que ce que tu as demandé se fasse ; mais *sicut vis* : Tout ce que tu veux sans reserve, ma toute-puissance est à roy pour tout. J'en laisse l'usage à ta volonté, sans luy prescrire aucunes bornes : *Non ponit metam ei que in fide terminum non habuit.* La recompense répond au merite. Il n'y a eu ni refus, ni mépris, ni outrage, ni difficulté, ni mesme impossibilité apparente, qui ayent pu arrester & borner sa confiance, elle a franchi toutes ces barrières, elle est allée au delà de toutes les bornes : JESUS CHRIST aussi ne met point de bornes au pouvoir qu'il donne à son oraison pour prix de sa confiance, il luy abandonne tout sans reserve : *Non ponit metam ei*

que in fide terminum non habuit.

Et de là vient en fixième lieu, que pour montrer cette infinité fans limites, le Sauveur du monde luy donne bien au delà de sa demande, comme remarque en cét endroit Saint Basile de Seleucie. Elle demandoit seulement qu'on la regardast comme chienne, elle ne pretendoit nullement au pain des enfans, elle ne vouloit que quelque pauvre micte, vne petite grace en faveur de sa fille; & il la traite avec eloge, avec amour, avec caresses, comme sa fille bien-aimée, en luy donnant le pain tout entier, c'est à dire, tout le miracle, en cette maniere la plus avantageuse qui soit dans l'Evangile: *Totam tibi curationis mensam explico, non ut cani micas, sed ut filia totum panem largior.*

CONCL. Y a-t-il rien de comparable à la puissance de cette admirable femme victorieuse de Dieu mesme? Son oraison impetie tout: *Fiat tibi sicut vis*, parce qu'elle est animée d'une foy parfaite. *O mulier, magna est fides tua.* Et cette foy s'est formée & perfectionnée dans elle, parce que JESUS CHRIST l'a terriblement rebutée: *Non respondit ei verbum.* O bienheureux & obligeans & tres-souhaitables rebuts qui ont fait naistre cette foy! O foy toute-puissante qui fait tout impetier à l'oraison!

Chrestiens, participez à ce bonheur, en faisant desormais ce que cette femme si bien instruite par le Saint Esprit des secrets de l'oraison, fait aujourd'huy dans l'Evangile.

POUR LE II. JEUDI DE CARESME. 205

Priez Dieu de tout vostre cœur, adressez-vous à luy dans toutes vos necessitez, adonnez-vous à l'oraïson & mentale & vocale. Vous serez tristes, affligez, desolez, perfecutez de cent pensées, accablez d'ennuis, de tristesse & de langueurs. Vous n'aurez **RECAP.** souvent aucune douceur de la devotion sensible, vous n'obtiendrez rien de ce que vous desirez ardemment d'impetrer, vous verrez les autres heureux, tandis que le malheur vous persecute, & vous aurez tout le contraire de ce qu'il y a si long-temps que vous demandez instamment à Dieu. Que ferez-vous en cet état? Au lieu de vous laisser abatre, vous abandonnant laschement à la tristesse & à l'impatience, au murmure & au desespoir, prenez courage, tenez bon, fortifiez vostre esperance, louez Dieu, réjouissez-vous en vous disant à vous-mêmes: Voilà les voyes ordinaires dont Dieu se sert pour exaucer ceux qui le prient: il en use ainsi pour leur donner lieu d'avoir plus grande confiance en luy. En suite, croyez fermement que quand les affaires vous paroïstront le plus desesperées, c'est alors que Dieu est plus prest & plus disposé à vous secourir, & que le bien que vous attendez vous viendra, ou de la maniere que vous le voulez, ou d'une autre qui vous sera bien plus avantageuse, par des voyes qui luy sont d'autant plus glorieuses, qu'elles vous sont plus inconnues. Et quand vous vous verrez reduits aux plus dangereuses extremitez, dites avec Job par un heroïque effort de

Job. 13.

vostre esperance : *Etiā si occiderit me, in ipso sperabo* : Quand tout seroit desesperé pour moy, & qu'il me donneroit mesme le coup de la mort, mon esperance pourtant ne perira pas, & sans sçavoir comment, je sçay toujours que mesme en perissant, je ne puis perir esperant en luy. Et sur cette assurance, quelque difficulté qui se presente, quelque peine que vous souffriez, priez, pressez, frappez à la porte, persevererez, sollicitez, importunez, persecutez Dieu sans cesse, sans treve, sans interruption, comme cét heureux importun qui ne cesse point de frapper à la porte de son ami durant la nuit, quelque reprimandé qu'on luy en fasse, jusques à ce qu'on luy jette ses trois pains. Comme cette veuve de l'Evangile, qui poursuit eternellement son Juge qui la rebutoit, jusques à ce qu'elle l'oblige, malgré qu'il en ait, à luy rendre justice. Adressez-vous à de puissans intercesseurs qui fortifient vostre parti. Quoy qui vous arrive, dites toûjours comme la Cananéé : *Fili David, miserere mei*. Humiliez-vous, confondez-vous, reconnoissez que vous estes indignes des graces de Dieu, vous mettant devant luy comme de pauvres chiens devant leur maistre. Cette humble & fervente perseverance qui vient de la foy que ces rebuts mysterieux produisent, rendra vostre oraison toute-puissante. Vous serez traitez comme les enfans de Dieu, rien ne vous sera refusé.

Luc. 10.

Luc. 18.

Et pour finir nostre Sermon par sa prati-

POUR LE H. JEUDI DE CARESME. 207

que , prions Dieu tous ensemble , & demandons-luy la chose du monde qui nous importe le plus en cette vie : c'est J E S U S C H R I S T mesme dans l'Eucharistie , qui , selon Saint Ambroise , nous est representé dans le pain qui est reservé pour les enfans de la maison , & dont cette adroite Cananenne demande de si bonne grace vne miette. Et en nous prosternant aux pieds de J E S U S C H R I S T , qui dans cét adorable Sacrement est nostre Pere , nostre Pasteur , & nostre Pain , disons luy de tout nostre cœur :

*Amb. in 16.
Luc.*

*Ecce panis Angelorum,
Factus cibus viatorum
Verè panis filiorum,
Non mittendus canibus.*

Seigneur, estant au ciel le pain des Anges, vous estes en terre sur nos autels ce pain supersubstanciel que nous demandons tous les jours à nostre Pere , comme absolument nécessaire à nostre entretien. *Non est bonum sumere panem filiorum , & mittere canibus :* Il n'est nullement bon de le donner à ces gros vilains chiens qui mordent , qui sont furieux , qui s'entremangent , qui retournent avec horreur à leur vomissement ; cela veut dire , à ces infames , à ces libertins , à ces vindicatifs , à ces vieux pecheurs endurcis , qui retournent toujours à leurs pechez , *foris canes.* Ce seroit vne horrible profana-

tion de ce divin pain des enfans, que de le donner à ces chiens. *Etiā, Domine.* Cela, Seigneur, est veritable. *Sed & catelli edunt de micis que cadunt de mensa dominorum suorum* : Mais vous sçavez aussi qu'il y a de certains petits chiens doux & paisibles, humbles, traitables, careffans, & qui aiment passionnément leur maistre. Ils sont censez de la maison, & ils ont droit sur les miettes qui tombent de la table. En cette qualité, mon Dieu, n'ayant rien de la sainteté de vos enfans, je ne pretends pas à leurs avantages, mais seulement aux miettes de vostre table. Je ne puis manquer d'en impettrer vne, puisque vous les donnez aux humbles, & à ceux qui se croient indignes, comme le Prodiges, d'estre au nombre de vos enfans. *Mandueat Dominum pauper servus & humilis.* L'ayant obtenuë, j'auray tout, parce que la moindre partie de ce divin pain vous contient tout entier, & que vous seul estes mon Dieu, mon tresor, & mon tout, dans le temps, & l'eternité. Ainsi soit-il.



POUR

POUR LE II. VENDR. DE CARES. 209



POUR LE II. VENDREDI
DE CARESME.

*Est autem Ierosolymis Probativa Piscina,
qua cognominatur Hebraicè Betsaida,
quinque porticus habens. Joan. 5.*

Il y a dans Jerufalem vn grand re-
servoir appellé la Piscine aux brebis,
& furnommé en Hebreu Betsaïde , ou
maison de misericorde , environné de
cinq grandes galeries. *En S. Jean 5. de-
puis le v. 2. jusqu'au 14.*

*Le miracle perpetuel du Christianis-
me dans la Piscine mystique de
la Penitence.*



ETTE merveilleuse Piscine de
Jerufalem estoit vn miracle per-
petuel entre les Juifs , pour la
guerison de leurs maladies , &
où trois sortes de personnes concouroient
en trois differentes manieres: en quoy con-
Trois sor-
tes de per-
sonnes qui

concourent
au miracle
de la Piscine.

fiste tout l'essenciel de cét admirable Evangile. Premièrement l'Ange qui descendoit du ciel dans la Piscine, à certain temps, & qui donnoit le mouvement à l'eau : *Angelus Domini descendebat de calo in Piscinam*. Secondement, les malades de toutes sortes qui attendoient ce mouvement, & qui taschoient de prendre le devant pour entrer les premiers dans l'eau : *In his jacebat multitudo languentium, claudorum, cæcorum, aridorum expectantium aquæ motum*. Et parce qu'ils estoient ou extrêmement foibles, & sans force, sans se pouvoir aider; ou aveugles, qui ne pouvoient se conduire; ou boiteux, & qui n'estoient pas en état de marcher assez promptement dans l'occasion; ou paralytiques, qui ne pouvoient du tout se remuer; il leur falloit quelque homme habile & charitable, qui leur rendist ce bon office, qui les aidast, qui les conduist, qui les fist marcher, & qui les jettaist bien à propos dans l'eau, comme le souhaitoit ce pauvre malade, qui disoit au Fils de Dieu : *Domine, hominem non habeo*. Et lorsque tous ces gens-là s'accordoient, & agissoient ensemble, & de concert, au moment qu'il falloit : que l'Ange remuoit cette eau, que le malade estoit tout prest pour y entrer, & que son homme l'y jettoit à propos, & en prenant habilement son temps, le miracle estoit infailible, & il n'y avoit point de maladie, pour dangereuse & pour mortelle, pour longue & pour opiniastre qu'elle fust, qui ne cedast

POUR LE II. VENDR. DE CARES. 211

tout à coup à la force, & à la vertu secrète qui agissoit par ces eaux salutaires : *Sanus fiebat à quacunque detinebatur infirmitate.*

Voilà sans doute vn grand miracle : ce n'est pourtant que la figure du miracle perpetuel que Dieu a laissé aux Chrestiens pour la guerison des maladies de l'ame, au premier & au second Baptesme de la Penitence. Voilà pourquoy comme l'ombre s'évanouit, & se dissipe devant la lumiere : aussi comme l'a remarqué Tertullien, la Piscine cessa d'agir incontinent après la Passion de J E S U S C H R I S T, qui fit succéder à cette figure ce qu'elle nous représente en cet aimable Sacrement de la Penitence.

L. 270.
Iud. c. 13.

C'est là que nous avons ce saint & sacré reservoir du sang du Fils de Dieu, dont sa Passion le remplit, & qui s'y est pleinement écoulé par ses cinq playes, comme par autant de portiques de cette Piscine mystérieuse : *Quinque poricus habens.* Elle est environnée de toute sorte de pecheurs representez par quatre especes de maladies que l'Evangile rapporte : *Languentium, cacorum, claudorum, aridorum* ; c'est à dire, de ceux qui pechent par infirmité, par ignorance, par malice, & par concupiscence. C'est là que ces victimes que l'on doit immoler à Dieu par le sacrifice du cœur contrit, sont lavées de toutes leurs taches. Elle n'est qu'à Jerusalem, qui nous represente l'Eglise, parce qu'il n'y a que l'Eglise qui ait receu de J E S U S C H R I S T l'autorité de remettre les pe-

La Piscine
mystique
de la Peni-
tence.

trois for-
de per-
nes y
ncou-
at.

chez par l'application de son sang precieux qui ne se trouve point ailleurs ; & quand il est bien appliqué, tous les pechez s'effacent par vn continuel miracle, auquel il y a necessairement trois sortes de personnes qui concourent : Dieu, son Ministre, & le pecheur ; en quoy consiste tout ce qu'il y a d'essenciel en ce merveilleux Sacrement. Dieu donne le remede, son Ministre l'applique, & l'homme pecheur le reçoit. L'Ange qui vient d'en haut pour agir icy, nous figure Dieu : J E S U S C H R I S T Homme-Dieu nous represente Dieu encore, & son Ministre qui agit sous son autorité, & qui tient sa place en ce Sacrement ; & le malade que le Fils de Dieu guerit est la figure du pecheur qui reçoit le remede, & par ce remede la guerison. Et quand toutes ces trois personnes agissent de concert en mesme temps, il n'y a point de peché, pour enorme, & pour irremissible qu'il paroisse, qui ne s'efface par le sang de l'Agneau, que ce divin Sacrement nous applique. Voilà pourquoy pour suivre exactement le sens & l'intention de cét Evangile, je veux montrer selon toutes ses circonstances, ce que Dieu fait en cette occasion, ce que doit faire le pecheur, & ce que Dieu attend de son Ministre, afin de nous obliger fortement par la consideration de la bonté divine, & de nostre devoir, à nous mettre en état de pouvoir jouir de l'effet de ce perpetuel miracle de l'Eglise.

ANGELUS *autem Domini descendebat secundum tempus in Piscinam, & movebatur aqua.* Remarquez d'abord qu'il y a quatre choses que l'Evangile observe dans cet Ange. Il descend du ciel, *descendebat* ; dans la Piscine, *in Piscinam* ; il donne vn certain mouvement à l'eau, *movebatur aqua* ; & il le donne à certain temps, *secundum tempus*. Voilà ce que Dieu fait pour contribuer de sa part à la guerison de nos ames au Sacrement de Penitence. Le Fils de Dieu que le Prophete appelle l'Ange du supreme conseil, est descendu du ciel. Il a falu qu'il franchist tout ce grand espace qu'il y a, je ne diray pas entre le ciel & la terre, ce seroit peu ; mais qu'il y a entre Dieu & l'homme, qui est vn espace infini. Il a falu qu'il vinst à nous pour faire cetté cure, absolument impossible à tout autre qu'à luy, parce que la maladie estant le peché, elle ne se peut guerir que par la satisfaction ; & celle-cy ne peut estre faite que par vn Dieu, qui par l'excellence infinie de sa nature, humiliée pour se mettre en état de satisfaire, égale cette Majesté supreme & infinie, qui se trouve offensée par le peché de l'homme criminel. C'est ce que l'Apôstre Saint Paul établit fortement aux Hebreux chap. 10. où il entreprend de montrer qu'il n'y a que JESUS CHRIST seul qui à l'exclusion des sacrifices de l'ancienne loy, qui n'estoient que des ombres & des representations de l'avenir, ait pu effacer les pe-

I.
PARTIE.

Ce que Dieu fait de son costé.

Il descend du ciel en se faisant homme pour nous.

chez du monde, en descendant du ciel en terre. Car se faisant homme, & s'offrant à Dieu comme la victime capable de faire ce grand sacrifice propitiatoire : *Semel vna oblatione consummavit in sempiternum sanctificatos* ; il nous donne le remede parfait & consommé, qui peut servir eternellement à sanctifier le monde. De sorte que s'il y avoit vne infinité d'hommes, & que chacun mesme en son particulier eust fait vne infinité de pechez, il ne seroit nullement besoin d'un nouveau remede ; celuy-cy tout seul estant appliqué fustit pour rendre la santé à tous ces malades, non seulement jusqu'à la fin du monde, mais aussi pour toute vne eternité. Reste donc qu'il le soit.

Il nous applique son sang dans ce sacrement.

Et c'est le second effet de cette bonté divine, représenté par cette autre parole, *in Piscinam*. Le Fils de Dieu descend du sein de son Pere, se faisant homme, & luy offrant son sang pour en faire vn remede à tous nos pechez ; & il en fait vn reservoir au Sacrement de Penitence, pour nous en appliquer tout le merite. C'est là que nous recevons la vertu de ce sang precieux, & que par elle nos pechez sont effacez : *Sanguis Christi emundat nos ab omni peccato. Sanguis Christi qui per Spiritum sanctum semetipsum obtulit immaculatum Deo, emundat conscientiam nostram ab operibus mortuis*. Quand il se fit ainsi nostre victime, il offrit son sang pour les infideles, & pour les heretiques ; mais parce qu'il ne leur est pas appliqué dans la Piscine de ce Sacrement,

1. Joan. 1.

Heb. 9.

POUR LE II. VENDR. DE CARES. 215

qui n'est que dans l'Eglise, ce grand remede leur est inutile, il n'y a point pour eux de remission de pechez. Dieu commanda dans l'ancienne loy à Moysé de faire le Propitiatoire, que nous pouvons dire qui estoit le siege de l'Empire de sa misericorde, & le grand tresor de ses graces : mais il voulut qu'on le mist sur l'Arche, & qu'il y fust tellement ajusté qu'il ne débordast point du tour, & qu'il ne s'étendist pas au dehors. Nostre divin Legislatteur a établi le Propitiatoire pour la remission de nos pechez au Sacrement de Penitence. C'est le trone de sa misericorde, & le tresor de ses graces, où le sang de l'Agneau qui oste les pechez du monde est conservé. Mais il n'est que sur l'Arche, c'est à dire, que dans l'Eglise, & il y est tellement attaché, qu'il ne s'étend point du tout au dehors. Il faut venir à cet aimable Propitiatoire : il faut se jeter dans cette Piscine pour y recevoir l'effet de ce sang dans la guerison de nos maladies, & dans la remission de tous nos pechez.

Troisièmement, pour nous mettre en état de jouir d'un si grand bien au Sacrement de Penitence, *movebatur aqua*. Il ne manque pas de donner le mouvement à nostre cœur par la grace excitante, absolument necessaire pour recevoir l'effet de ce miracle. L'Ange qui descendoit dans la Piscine donnoit un certain mouvement à l'eau, & *movebatur aqua*. Il y a dans le Grec, il l'a troubloit avec impetuosité, qui faisoit bruit, comme remarque Saint Ambroise, afin qu'il pust estre entendu

Il donne le mouvement à nostre cœur.

de tous ceux qui estoient dans les portiques. Ce n'estoit pas que ces eaux receussent par ce mouvement la vertu de guerir de ces maladies; c'estoit vn signal qui avertissoit les malades qui attendoient dans ces galeries, que Dieu estoit tout prest de les guerir, & qui ensuite les portoit, & les incitoit fortement à se jeter dans la Piscine. Ce que Saint Cyrille confirme au livre second sur Saint Jean.

Voilà ce que Dieu fait pour nostre salut à la Penitence. Il faut qu'il nous previenne par la grace excitante, en se faisant entendre interieurement à l'ame par la vocation celeste, & en donnant au cœur vn mouvement surnaturel qui le sollicite, le pousse, l'agite, & le trouble; par les desirs & par la crainte, par l'esperance & par l'amour, & par ces autres mouvemens secrets qui ne sont pas de nostre fond, & des forces de la nature, mais qui viennent immédiatement de Dieu par le principe de la grace. Et sans cela il est impossible de retourner à luy depuis que nous en sommes éloignez, & de relever de la maladie où nous sommes tombez; afin que nous sçachions la verité de cet oracle, que nostre perte vient de nous, & nostre secours de Dieu seul. Il n'en est pas, comme Saint Augustin l'a remarqué, de ce merveilleux Medecin de l'ame, comme de ceux qui entreprennent de guerir les maladies du corps. Après qu'un habile homme par son art & par l'assiduité de ses soins vous

POUR LE II. VENDR. DE CARES. 217

a remis en parfaite santé, il se retire, il n'attend pas qu'on luy donne son congé, en luy faisant dire que l'on n'a plus besoin de ses remèdes, ni de ses visites qui coustent cher. Mais dès que vous tombez malade, c'est à vous de l'appeller. On ne voit pas qu'il se presente le premier pour vous traiter, c'est à vous d'en faire le choix. On voit icy tout le contraire dans ce souverain Medecin de nos ames : *Cum ad perfectam justitiam sanitatemque perduxerit, non deserit nisi prius deseratur* : Quand il nous a remis par sa grace medicinale dans vn état de parfaite santé, comme la conservation de ce tresor dépend absolument de sa presence, il ne se retire jamais que l'on ne l'y oblige en l'abandonnant le premier. Mais lorsqu'on devient malade par le peché, il faut qu'il vienne le premier & qu'il donne le mouvement au cœur, sans quoy le cœur est incapable de se donner, & de se convertir à Dieu, selon cette priere que fait vn Prophete : *Converte nos, & convertemur ad te.* Thren. 2. Il vient à nostre cœur, il le remuë, il se fait entendre, il l'appelle, il frappe, il flatte, il menace, il caresse, il épouvente, il attendrit, il réjouit, il attriste, il trouble, il appaise, & par ces mouvemens il donne le signal qu'il est prest d'agir si nous le voulons, & d'operer dans nous le grand miracle de la guerison de nostre ame. En voilà le signe assuré : *Movebatur aqua.*

Et quand? Ecoutez le mystere : *Secundum tempus*, en son temps. Quelques-vns ont

crû que cela se faisoit regulierement tous les ans à la feste de Pentecoste. Il y a peu d'apparence, parce qu'en cette occasion dont cét Evangile nous parle, on n'eust pas veu dans les portiques vne si grande multitude de malades qui attendoient, puisqu'estant alors la feste de Pasques, le terme eust esté sans doute trop éloigné pour se preparer si-tost, & pour prendre place avec tant d'empressement. Les autres pour cette raison croyent que c'estoit au temps de Pasques; mais il n'est pas trop vraisemblable que ce temps fust déterminé, parce qu'autrement les plus grands & les plus puissans de Jerusalem eussent facilement occupé les premieres places, à l'exclusion du peuple & des pauvres. La verité, selon l'interpretation des Peres, après

Hom. 35.

Au moment qu'il luy plaist.

Saint Chrysofome, est que Dieu faisoit ce miracle à certain temps, qu'on ne pouvoit sçavoir precisément; & que ces precieux momens estant inconnus, la Piscine estoit continuellement remplie d'une infinité de malades qui attendoient à tous momens, pour ne manquer pas à l'occasion attachée à quelqu'un de ces momens, que l'on ne sçavoit pas quand il viendrait. Dieu ne veut pas que nous sçachions les momens de sa grace: comme il la donne à qui il veut, il la donne aussi quand il veut. Tandis que nous vivons il y a toujours lieu d'esperer, & de faire penitence: il n'abandonne jamais tellement vn pecheur qu'il luy soit impossible de la faire, puisqu'il la luy commande. Il luy en donne donc

POUR LE II. VENDR. DE CARES. 219

la grace & le pouvoir surnaturel par vn bon mouvement interieur; mais ce n'est pas à tous les momens qu'il le donne, puisqu'on n'a pas à chaque moment de la vie cette actuelle application d'esprit qui est necessaire pour recevoir ce mouvement. Il le donne donc quand il veut, & comme il veut, à certaines occasions : & ces bienheureux momens nous sont inconnus, afin qu'on dépende eternellement de luy en tout, & principalement dans cette grande affaire de nostre salut.

Voilà pourquoy, mon cher Chrestien, puisque rien ne se peut dans cette affaire sans cette supreme bonté de Dieu, qui est l'auteur & le principe de nostre salut, & que rien ne se fait sans cette grace qui vient uniquement de luy, & en des momens, qui bien loin de dépendre de nous, ne nous sont pas mesme connus; commençons ce miracle de nostre guerison, qui est l'effet de sa bonté aussi-bien que celuy de sa puissance, en nous jettant entre ses bras par cette fervente priere: *Converte nos, Domine, ad te, & convertemur.* Divin Reparateur du monde, qui estes descendu du ciel comme le grand Medecin pour guerir le plus grand malade qui fut jamais, par le remede infiniment efficace de vostre sang, qui nous est appliqué par la Penitence, touchez puissamment nostre cœur par le divin mouvement de la grace qui le convertit, & qui l'arrachant du sein de la creature le fait retourner à son createur. Ce mouvement qui ne peut venir que de vous

fera suivi du nostre : *Et convertemur*. Car si vous agissez de vostre part, il faut aussi que nous agissions de la nostre. Et c'est ce que nous allons voir dans cette seconde partie, en découvrant ce que le malade doit faire pour contribuer à ce grand miracle. Le voicy.

II
PARTIE.
Ce que doit
faire le pe-
cheur.

IL y avoit dans vne de ces galeries de la Piscine vn pauvre homme, qui depuis trente-huit ans estoit reduit en vn tres-pitoyable état, puisque selon l'opinion des Peres, il estoit accablé de toutes ces sortes de maux que l'Evangile a remarquez dans tous les autres, & que cette longueur prodigieuse de trente-huit ans avoit rendu tout-à-fait incurables. Et c'est pourquoy le Fils de Dieu s'adresse singulierement à luy, comme à ce luy qui pouvoit estre la plus veritable figure du pecheur, & du pecheur qui est depuis long-temps au malheureux état de son péché, & dont il sera pourtant délivré, pourveu que de sa part il contribuë ces trois choses que l'Evangile a remarquées.

Il faut qu'il
ait la vo-
lonté de
guérir.

Premierement, il faut qu'il ait la volonté sincere de guerir, en figure de quoy le Sauveur du monde demande à ce pauvre homme malade : *Vis sanus fieri*? Ne veux-tu pas bien estre gueri? Non pas qu'il ne sceust parfaitement bien ce qu'il avoit dans l'ame; mais c'estoit pour luy donner lieu de desirer plus ardemment la guerison. Il ne se voit point de malade, qui n'ait grande envie de guerir, & quoy-que le transport de la fié-

POUR LE II. VENDR. DE CARES. 221

vte , la rêverie , ou meſme la fureur l'empêcheroient de le vouloir , on pourroit pourtant le guerir en luy appliquant de fort bons remedes , qui le gueriroient malgré qu'il en eust ; mais il y a des malades dans l'ame qui ne veulent point de leur guerison , & toutefois il est impossible de les guerir , s'ils ne le veulent , parce qu'il faut absolument que la volonté coopere. Comme le peché ne peut estre sans la volonté , il n'y a jamais aussi de retour qui ne soit volontaire. Et Dieu qui nous a donné l'estre sans le concours de nostre volonté , ne nous sauve point qu'avec elle , selon cette fameuse sentence de Saint Augustin : *Fecit te nescientem , non justificat nisi volentem.* La raison de cecy , c'est que dans la creation Dieu agit principalement par sa toute-puissance , à laquelle rien ne peut résister. Il ne faut que la volonté qui est toujours suivie de son effet : *Omnia quecumque voluit fecit.* Mais quand il convertit vne ame , il agit par amour , qui de sa nature demande & veut un amour reciproque qui vient de nostre volonté : ce qui nous est si bien représenté sous la figure de l'Epoux qui frappe avec tant d'empressement à la porte de son Epouse : *Aperi mihi , soror mea sponsa.* Ne peut-il pas rompre les portes & les enlever de vive force comme fit Sanſon ? N'est-ce pas luy dont le Prophete dit qu'il a brisé les portes de fer & d'airain , & qu'il a renversé tous les obstacles. *Qui contrivit portas areas , & veltes ferreas confregit ?* Il le pourroit sans doute , s'il

Serm. 15. de
verb. Apost.

Psal. 113.

Cant. 2.

Psal. 106.

vouloit agir par sa toute-puissance, comme il fit quand il descendit aux enfers. Mais agissant icy en qualité d'Epoux, & par amour, il faut qu'il attende la volonté & l'amour reciproque de l'Epouse, lequel paroist dans son consentement. En effet c'est vn mariage spirituel & tout divin, qui se fait entre JESUS CHRIST & vne ame sanctifiée. Il faut donc que le consentement & la volonté de l'un & de l'autre y soit, puis que c'est en cela que consiste l'essenciel du mariage; & si la volonté, mais la volonté effective & agissante ne s'y trouve, cette alliance ne peut estre.

Et voilà la raison pourquoy le Sacrement agit si peu, & qu'il y a si peu de conversions veritables. Nous ne voulons pas effectivement guerir, nos maladies nous plaisent, & nous aimons les maux qui nous accablent. Nous ne faisons la pluspart du temps que de vains efforts d'une volonté languissante qui ne produit rien qu'un essai & vne fausse image d'elle-mesme. Ce n'est jamais qu'un je voudrois; & quand nous nous disons à nous-mesmes que nous voulons, tout cela n'est qu'illusion que nostre lascheté peut convaincre aisément d'imposture. Ah! quand nous voulons, dit Saint Chrysostome, cette volonté se produit bien-tost par cent actions qu'elle fait produire pour arriver au point qu'elle pretend. C'est vne imperieuse faculté qui exerce vn empire si absolu sur toutes les puissances qui luy sont subordonnées, qu'elle leur fait mettre toutes choses

en usage pour executer ce qu'elle commande. Un marchand veut gagner & s'enrichir par le negoce, il ne croit pas qu'il suffise de le vouloir ainsi dans le repos, sans passer outre: *Non domi sedens contentus est quod velit; sed & navim conducit, & nautas, & remiges.* Cette volonté l'applique au travail, & luy fait chercher les voyes de réussir en son dessein, en faisant équiper un bon vaisseau. On veut gagner un procès, que ne fait-on pas pour cela? On écrit, on produit, on sollicite, on importune, on fait agir toute la terre, si l'on peut, pour ses interests; on ne se peut presque jamais reprocher que l'excès d'inquietude & de travail: *Qui enim vult ut oportet, res quoque tangit que conducunt ad id quod vult.* Car celuy qui veut comme il faut, veut aussi les choses qui sont nécessaires pour arriver à la fin qu'il s'est proposée. Vous ne faites rien pour guerir de vostre avarice, de vostre ambition, de vostre colere, de vos autres méchantes habitudes. Vous vous contentez d'en dire de temps en temps quelques effets dans la liste de vos pechez, que vous debitez en confession, y ajoutant cette conclusion ordinaire, je veux m'en corriger. Vous ne le voulez point du tout, parce que si la volonté y estoit effectivement, elle exerceroit son empire, & vous feroit agir d'une autre maniere que vous ne faites. Il n'y a que Dieu seul qui veut; mais si vous le voulez. Et comme vostre volonté ne se joint jamais à la sienne, au lieu de vous guerir, il

Math. 23. est réduit à vous faire ce juste reproche : *Quo- ties volui, & noluiſti ?* Combien de fois ay-je eu la volonté de vous guerir, & vous nel'avez pas voulu ?

Il faut qu'il veuil- le prom- ptement ſans diffé- rer.

Mais ce n'est pas affez de le vouloir, il faut que ce ſoit promptement ſans balancer & ſans delai ; voiez le miracle de la Piſcine. Il eſtoit pour celuy qui prevenoit les autres par ſa diligence : *Qui prior deſcendebat.* Auſſi-toſt que l'on entendoit le bruit que l'Ange faiſoit en troublant cette eau, tous les mala- des ſe mettoient en état d'eſtre jettez dans la Piſcine. Chacun s'eſſorçoit de devancer ſon compaignon, parce que le premier entré dans l'eau jouiſſoit infailliblement du fruit de ce miracle, qui n'agiſſoit plus après ce moment. Les autres eſtoient différez & remis à vn autre temps, & comme ce temps eſtoit incertain ils ne ſçavoient pas s'ils pourroient recevoir cette grace de tout le reſte de l'an- née. Dieu touche noſtre cœur par le mouve- ment de ſa grace ; non ſeulement il faut que noſtre volonté s'y accorde, mais auſſi qu'elle s'y accorde promptement, & que ſans diffé- rer elle ſuive les mouvemens de cette grace qui l'appelle, parce que l'eſſet de ce grand miracle eſt le fruit de la promptitude à ſe don- ner à Dieu. Et comme le temps du retour de cette grace eſt incertain, ſi l'on neglige de s'en prevaloir quand il ſe preſente, on ne ſçait pas ſi cette occaſion auſſi favorable qu'elle a eſté, retournera de tout le reſte de la vie.

Sur

POUR LE II. VENDR. DE CARES. 225

Sur cela comment voulez-vous que nous voyions souvent de veritables fruits de penitence dans la conversion des cœurs ? Il y en a si peu qui veulent efficacement ce que Dieu veut, & de ce peu la plupart encore ne le veulent que pour le temps qu'il n'est plus temps de le vouloir. Helas, combien s'en voit-il qui ressemblent à ce languissant de nostre Evangile, qui voyoit depuis si long-temps tous les autres passer devant, & retourner parfaitement gueris avec vne incroyable joye, en louant & en benissant Dieu de leur guerison, pendant que ce miserable estoit étendu dans son lit, sans se remuer, eternellement dans le mesme état de langueur & de paralysie ? Il y a pourtant cette difference, que ce pauvre homme en estoit au desespoir, & que ceux-cy le veulent bien. Ils sont étendus dans le lit de leur vieille habitude au mal. Dieu les appelle tous les jours en cent différentes manieres ; on leur dit qu'il est temps enfin de se retirer du danger où ils sont, & d'assurer l'affaire uniquement importante de leur salut. Ils voyent les exemples des vns qui ont profité de l'occasion, des autres qui se sont perdus pour l'avoir negligée, & néanmoins ils laissent froidement échapper le temps qui leur est donné ; & si de temps en temps ils semblent se mettre en état d'agir, ce ne sont que de vains & de ridicules efforts de ces personnes demi-endormies qui different toujours à se lever, &

se laissent enfin gagner à cette douce violence du sommeil qui triomphe aisément d'une si foible résistance. *Cogitationes quibus meditabar in te, similes erant conatibus expurgisci volentium, qui tamen superati soporis altitudine remerguntur*, dit si naïvement Saint Augustin, se décrivant luy-mesme en cet état. Vous voyez vn homme endormi qu'on a beaucoup de peine à éveiller ; il est dans vn certain milieu entre la veille & le sommeil, ni dormant tout-à-fait, ni aussi tout-à-fait veillant, mais tenant de l'un & de l'autre : en sorte qu'il n'a ni l'activité de celui qui veille, ni le repos paisible de celui qui dort. Il se leve à demi, comme essayant de vouloir sortir de son lit, & la paresse l'y fait retomber, où il se tourne & se retourne sans pourtant le quitter, comme vne porte sur ses gonds, où elle est toujours attachée, selon l'expression du Sage : *Sicut ostium vertitur in cardine suo, ita piger in letæto suo*. Il forme demi-assoupi, & comme en relvant, quelques demi-paroles qui ne signifient rien du tout ; & enfin après quelque image, & quelque apparence d'effort avec vne extrême langueur & lascheté, le sommeil son vainqueur auquel il se rend volontairement, le replonge plus que jamais dans son invincible letargie. Voilà, mon Dieu, l'état pitoyable où j'estois par mon infame lascheté : *Non erat quod tibi responderem dicenti, surge qui dormis, nisi verba somnolenta, modò, ecce modò, sine paululum* : Je

August. 8.
Confess. 5.

Comparai-
son d'un
homme de-
mi-endor-
mi en se le-
vant, &
d'un pe-
cheur qui
chicanne
sur sa con-
version.

Prov. 26.

ne répondois à la voix de cette aimable bonté qui faisoit de si puissans efforts pour m'éveiller, que par des paroles d'un homme endormi, qui ne produisoient rien; je disois eternellement, tantost, tout à cette heure, attendez encore un moment. *Sed modò & modò non habebat modum, & sine paululum ibat in longum*: Mais ce tantost & ce maintenant ne venoient jamais, & cét encore un peu, duroit encore, & tiroit ce peu toujours en longueur. C'est ainsi donc que ses paroles & tant de foibles résolutions n'estoient que resverie dans cét état d'un funeste assoupissement; mais il rompit enfin les chaînes & les liens de cét imperieux sommeil, & vous ne sçavez, mon pauvre pecheur, si en punition de vostre longue negligence vous n'y ferez pas malheureusement surpris. Prenez donc le devant.

Mais que ce soit avec cette troisième qualité que l'Évangéliste remarque en ce malade. *Respondit ei languidus: Domine, hominem non habeo, ut cum turbata fuerit aqua mittat me in Piscinam*. Comme il vit que le Fils de Dieu le regardoit d'une manière à faire croire qu'il estoit fort touché de sa misère, il crut, comme l'observe Saint Cyrille, que c'estoit là l'homme qu'il luy faisoit pour luy rendre ce bon office, & qu'assurément il trouveroit en luy ce qu'il avoit inutilement attendu depuis trente-huit ans; c'est pourquoy il luy dit: Seigneur, je n'ay pu encore trouver personne qui me jettast dans

Il faut qu'il
choisisse un
homme
qui par sa
conduite
represente
JESUS
CHRIST

l'eau précisément au temps qu'il faut que l'on n'y jette pour estre gueri ; mais à vous entendre, il me semble que vous estes cét homme charitable de qui je dois attendre ce bonheur que j'ay inutilement esperé jusques icy. Vous voulez guerir, dites-vous, & vous avez formé vne puissante resolution de quitter le déplorable état du peché où vous estes depuis si long-temps miserablement attaché : il faut donc necessairement que vous alliez chercher vn homme qui represente **JESUS CHRIST**, & par sa science, & par sa bonté, qui ne soit ni trop indulgent par libertinage ou par complaisance, ni trop severe & resseré par ignorance ou par illusion ; mais qui ait de la fermeté & de la force pour vous retirer du peché par vne rigueur charitable, & d'autre part aussi de la tendresse & de la compassion pour ne vous pas desesperer & pour vous faciliter les moyens de la penitence, à laquelle le Confesseur qui vous tient lieu de **JESUS CHRIST** contribue autant que le Medecin à la guerison d'vne maladie. Et comme celuy-là ne se soucie pas de guerir, qui pouvant trouver aisément vn sçavant & habile Medecin, s'attache au premier charlatan qu'il trouve : aussi celuy qui n'a nul soin de trouver vn bon Confesseur, & bien plus encore celuy qui en cherche vn qui luy soit commode, en le flattant dans son peché, n'a nulle volonté de faire vne veritable conversion. Et il arrive tres-souvent qu'vn mauvais Confesseur est

POUR LE II. VENDR. DE CARES. 229

l'occasion de la perte de son penitent, ou par faute de fermeté, ou par faute de charité : ce que Saint Ambroise & Saint Augustin ont particulièrement remarqué à l'occasion de Judas.

A bien considerer la penitence de ce miserable, elle paroist tout-à-fait merveilleuse en son commencement. Car premierement, il eut grand regret de son peché : *Pœnitentiã ductus*, de plus il restitua le bien mal acquis : *Retulit triginta argenteos* ; davantage, il confessé son peché : *Peccavi* ; enfin, il en explique exactement & l'espece & les circonstances : *Tradens sanguinem iustum* ; & néanmoins sa penitence fut tres-fausse & tres-malheureuse, comme tout le monde en tombe d'accord, parce qu'il n'eut ni la veritable douleur qu'on doit avoir de son peché par vne juste haine contre luy, ni l'esperance qu'il faut que l'on ait en la bonté & misericorde divine, sans quoy la penitence ne peut estre. Car comme l'esperance doit toujours estre accompagnée de la penitence pour n'aller pas jusques à la presumption : aussi la penitence se doit estre de l'esperance pour ne donner pas dans le desespoir ; mais l'importance est de sçavoir pourquoy ce miserable n'eut ni la douleur, ni l'esperance. Et ces deux grands hommes nous disent que c'est, parce qu'il fut si malheureux que de s'adresser à des impitoyables, à ces faux Prestres de l'ancienne loy, qui luy dirent brutalement : *Quid ad nos ? Tu videris : Que tu ayes fait*

vne méchante action, que tu t'en desespères, ou non, que nous importe ? c'est là ton affaire, & nous n'y prenons point de part. S'il eust esté trouver ou JESUS CHRIST, ou ses Apostres, ils luy eussent fait concevoir vn vray regret de son peché, en luy en découvrant l'horreur par des raisons surnaturelles, & n'eussent pas manqué de luy donner en mesme temps de l'esperance, en luy proposant la bonté de Dieu. *Arbitror*, dit Saint Ambroise, *quod etiam Judas potuisset à venia non excludi, si pœnitentiam non apud Judæos, sed apud Christum egisset.* Il laissa les Apostres pour aller aux Pharisiens ; mais au lieu de secours, il y trouva son desespoir : *ivit ad Pharisæos*, comme dit Saint Augustin, *reliquit Apostolos, nihil invenit auxilii, sed desperationis argumentum.* Combien s'en voit-il qui se perdent par vne folle esperance sans repentir, parce qu'ils vont à des Confesseurs complaisans qui les laissent perir dans leur peché, ne s'interessant nullement dans leur perte, ou dans leur salut, qui leur sont fort indifferens ? *Quid ad nos ? Tu videris.* Combien d'autre part y en a-t-il aussi qui se desesperent, qui abandonnent tout, & qui se jettent dans l'extremité du libertinage, parce qu'ils trouvent des impitoyables qui n'ont ni charité, ni douceur, ni tendresse, ni compassion, & qui les reburent terriblement comme autant d'excommuniés ?

Ils se damnent faute d'hommes ; mais

Lib. 2. de
pœn. c. 6.

L. de ver.
& fal.
pœn. c. 11.

POUR LE II. VENDR. DE CARES. 231

ces hommes aussi se damnent à faute d'avoir
ce que JESUS CHRIST, dont ils tien-
nent la place, exige & attend d'eux. Et c'est
la troisième partie avec laquelle je finis, en
m'adressant à vous, mes vénérables Con-
frères les Confesseurs, qui exercez ce divin
ministère dans l'Eglise.

Vous estes les depositaires des merites
de JESUS CHRIST, les œconomes
de ses graces, les fideles distributeurs de ses
tresors, les canaux de son sang, les coad-
juteurs de sa charge, les ministres de son
Etat, les executeurs de son testament, & ce
qui vaut tous les eloges les plus magnifi-
ques, vous estes ces divins cooperateurs
qui accomplissez ce qui manque à sa Passion,
en nous appliquant les merites de son sang,
& qui par les travaux de vostre vie rendez
precieuses les peines & les souffrances de sa
Mort. Ne souffrez pas que ces ames que le
Sauveur vous a confiées, se perdent entre vos
mains; ne souffrez pas qu'elles puissent ja-
mais dire par leur perte, bien plus fortement
qu'elles ne feroient par leurs plaintes: *Homi-
nem non habui*: J'ay rencontré pour mon
malheur vn bizarre, vn visionaire, vn
cruel, vn tyran de ma conscience, vn liber-
tin, vn lasche, vn complaisant, vn homme
d'interest qui n'a rien moins considéré que
mon salut. Helas! elles se seroient perduës,
plus par vostre faute que par la leur; elles
n'auroient point eu d'homme qui leur tint

III.
PARTIE
&
CONCL.

lieu de l'Homme-Dieu, parce que vous n'auriez pas eu ce qu'il pretend que vous ayez, & qu'il vous enseigne par son exemple. Voyez ce qu'il fait à l'égard de ce malade, & reconnoissez y vostre devoir, & ce qu'il exige de vous.

Premierement il le dispose à recevoir la guerison : *Hunc cum vidisset JESUS jacentem, & cognovisset quia jam multum tempus haberet.* Il le regarde comme il est étendu sur son lit, il s'informe, il connoist exactement tout l'état de sa maladie, il veut sçavoir depuis quel temps il est en vn état si déplorable, & il excite enfin sa volonté pour contribuer à sa guerison. Ce n'est pas que le Fils de Dieu ne sceust parfaitement les choses dont il s'informoit; mais il en vsoit de la sorte, pour vous instruire de ce qu'il faut que vous fassiez dans l'exercice & dans les fonctions du ministere où vous tenez sa place. Disposez comme luy le malade qui vient à vous, regardez-le d'un œil de tendresse & de compassion, de cet œil aimable dont JESUS CHRISR regarda la Madelaine à ses pieds, Zachée sur le sycomore, Matthieu en son bureau, & Saint Pierre dans le Pretoire. Cette divine œillade entrant dans les cœurs de ces bienheureux penitens, fit fondre les glaces dont ils estoient environnez, parce que l'amour divin fortoit par ses yeux accompagné de tous ses feux. Que vostre cœur soit animé d'une petite étincelle de cette ardente charité; elle portera ses feux dans vos yeux, & ceux-cy

que
par
de son
ministre en
sacre-
nt.

POUR LE II. VENDR. DE CARES. 255

passant de vos yeux dans les cœurs de vos penitens, y feront vn pareil embrasement.

Reconnoissez exactement, mais sans gênerne, sans embarras & sans scrupule, l'état de ces ames malades; suppléez au defaut de leur memoire, scachez la nature de leurs pechez, les especes, les habitudes, la passion dominante, le temps & les occasions qui les font naître. Si vous voyez peu de bons sentimens dans ces cœurs, tafchez de les y mettre en excitant la volonté par les motifs furnaturels, proposez-leur la crainte de l'enfer, l'esperance des biens celestes; & quand vous les verrez ébranlez par ces premiers coups, mettez en vŕage la grande & victorieuse machine de l'amour de Dieu, par la consideration de cette bonté infinie qui merite qu'on l'aime infiniment; après quoy demandez hardiment à vos penitens: *Vis sanus fieri?* Ne voulez-vous pas bien sortir de cet état? Vous les verrez detester leurs pechez de tout leur cœur. Ils estoient venus froids, & vous les aurez enflammez; ils n'estoient pas bien disposez, & vous les aurez mis dans la disposition necessaire à recevoir le fruit du Sacrement. Que s'ensuit-il? Voyez ce que fait le Sauveur, après avoir obligé le malade de luy témoigner son ardente volonté.

Dicit ei JESUS, surge, tolle grabatum tuum, & ambula: Il luy dit, leve-toy, porte ton lit, & marche. A cette puissante parole qui estant celle du Verbe, agit effica-

cement, & produit ce qu'elle signifie, le malade guerit en vn instant: celuy qui languissoit se leve, les liens qui l'attachoient à son lit sont tout à coup rompus, il marche, il agit, ce n'est plus ce malheureux paralytique, c'est tout vn autre homme. Ah! de mesme quand vous aurez disposé cette ame par vostre adresse, n'exercez pas sur elle vne cruelle tyrannie, en retenant injustement la grace de la guerison qui dépend de vostre parole; ne l'exposez pas au danger de se perdre dans son peché; parlez, non pas en homme, mais en Dieu, mais en la personne de JESUS CHRIST, qui vous a donné son autorité, & dites sans plus differer: *Ego te absolvo à peccatis tuis*. En mesme temps, ces paroles tirant toute leur force du Verbe divin dont elles sont les puissantes expressions, feront le miraculeux changement dont vous venez de voir la figure dans ce malade; les liens qui l'attachoient seront brisez; celuy qui estoit étendu dans son peché se levera par la grace sanctifiante; ce n'est plus celuy qu'il estoit il n'y a qu'un instant, il est tout autre par sa guerison: *Et statim sanus factus est homo ille*.

N'en demeurez pas là. Après avoir aboli le passé, & mis l'ame dans vn état si different, donnez ordre pour l'avenir par de salutaires avis, à l'exemple du Fils de Dieu. Au moment qu'il guerit cet homme, il l'oblige à porter son lit sur ses épaules, c'est à dire, la charge qu'il fouloit auparavant quand il estoit malade: il veur qu'il marche, & qu'il

POUR LE II. VENDR. DE CARES. 135.

paroisſe en cette poſture publiquement, pour faire voir à toute la ville ſa guerifon, & publier la gloire de ſon admirable libérateur, en portant ce lit, dit Saint Chryſoſtome, comme vn trophée de ſa victoire : *Vt trophaum quoddam in triumpho.* Après quoy le trouvant au Temple, il luy dit : *Ecce ſanus factus es, jam noli peccare; ne deterius tibi aliquid contingat* : Vous voilà gueri, gardez-vous de retourner à vos pechez, de peur d'vne rechute pire que voſtre maladie paſſée. Obligez voſtre penitent par vos bonnes inſtructions à porter deſormais le joug de JESUS CHRIST, qu'il avoit ſi indignement foulé aux pieds par ſa méchante vie, & à le porter hautement en veü de tout le monde, pour reparer par ſon exemple ce qu'il avoit détruit par le ſcandale, & pour honorer Dieu qu'il avoit tant deſhonoré par ſes pechez. Que JESUS CHRIST le trouve au Temple, qu'il frequente les Sacremens, qu'il pratique les exercices d'vne ſolide pieté, & ſur tout qu'il entende bien le ſens de ces paroles ; Gardez-vous bien de retomber, de peur que la rechute ne vous ſoit funeſte.

O heureux Miniſtres du Fils de Dieu, ſi vous en uſez de la ſorte, vous aurez fait le grand miracle qu'il n'appartient qu'à luy de faire ; vous ſauverez vne ame qui vous ſera redevable de ſon ſalut durant toute l'éternité. Ne manquez pas à JESUS CHRIST, & achevez tout ce qui reſte de ſa Paſſion, en

appliquant aux ames en cette excellente maniere le merite infini de son sang.

Et vous, Ames chrétiennes, pour qui Nostre Seigneur a fait le precieux bain de son sang, ne manquez pas à son amour & à sa tendresse pour vous. Ne manquez pas de vous prevaloir au plûtoſt de cette favorable occaſion, en vous convertiſſant à luy, en portant publiquement ſon joug, & en faiſant ſçavoir à toute la terre que vous n'eſtes plus maintenant celuy que vous eſtiez auparavant. Vous aurez cent difficultez à ſurmonter, il ſe trouvera mille gens qui taſcheront de vous faire quitter vne ſi belle reſolution, en vous diſant ce que les Phariſiens diſoient au paralytique gueri : *Non licet tibi tollere grabatum. Quis eſt ille homo qui dixit tibi ?* Ce que vous faites eſt indigne d'un homme d'honneur, vous allez paſſer pour vn foible, & pour vn bizarre. Qui eſt le viſionaire qui vous dirige ? Tenez ferme, courage, ne jettez pas là voſtre charge, & quoy que l'on vous diſe, répondez toujours : *Qui me ſanum fecit, ille mihi dixit* : Je me ſoucie peu des diſcours des hommes, ce que je regarde eſt ce que Dieu dit, & ce qui luy eſt agreable. Les hommes diſent qu'il ne faut point du tout ſouffrir vne injure, mais qu'il faut ſe venger, comme je le faiſois auparavant ; mais celuy qui par ſa bonté vient de me guérir, me dit qu'il faut ſouffrir avec joye pour l'amour de luy, & luy remettre tous mes intereſts. Le monde veut qu'on prenne

POUR LE II. VENDR. DE CARES. 237

Les plaisirs ; mais celuy qui m'a retiré du profond abyfme où j'estois, veut que je le fuive portant ma croix : *Si iustum est in conspectu Dei vos magis audiro quam Deum, iudicare.* AB. 4.
Jugez s'il est raisonnable de preferer la volonté des hommes à celle de Dieu. Je fais consister mon honneur & toute ma bonne fortune à luy obeir , cette obeïssance est ma gloire, & la gloire en sera la recompense & la couronne dans le ciel. Ainsi soit-il.





POUR LE II. DIMANCHE
DE CARESME.

*Assumpsit Petrum, & Iacobum, & Ioan-
nem, & duxit illos in montem excelsum
seorsum, & transfiguratus est ante eos.
Matth. 17.*

JESUS CHRIST prit Saint Pierre,
Saint Jacques & Saint Jean, & les mena sur vne haute montagne à l'écart,
& là il fut transfiguré devant eux.
*En Saint Matth. 17. depuis le premier v.
jusqu'au 8.*

*De la gloire des Saints sur le mo-
dele de la Transfiguration du
Fils de Dieu.*

La lumiere
& la verité
dans ce
mystere,
pour con-



L n'y a dans le monde que tenebres, & que mensonge, dit si souvent le Saint Esprit dans l'écriture; voilà pourquoy de ce grand nombre de personnes qui cherchent icy le

POUR LE II. DIMANC. DE CARES. 239

bonheur, il n'en est point du tout qui reussissent, parce que les tenebres leur en ostent la connoissance, & que le mensonge les trompant sous vne fausse apparence de bien, leur fait prendre vn chemin pour l'autre, & ce-luy qui mene au malheur, selon cet oracle du Sage: *Est via que videtur homini iusta, novissima autem ejus deducunt ad mortem.* noistre le vray bonheur, & pour y parvenir.

C'est pour cela que le Prophete Royal qui exprime si noblement, & si souvent les souhaits de son cœur, & les beaux transports de son ame qui soupiroit sans cessé après le solide bonheur, disoit avec tant d'ardeur à Dieu: *Emitte lucem tuam, & veritatem tuam,* Prov. 14.

ipsa me deduxerunt & adduxerunt in montem sanctum tuum, & in tabernacula tua: Psal. 42.

Envoyez-moy, Seigneur, vostre lumiere & vostre verité, elles me conduiront l'une & l'autre sur le sommet de vostre sainte montagne, & dans vos divins tabernacles. Remarquez d'abord qu'il demande la lumiere & la verité, la lumiere pour bien connoistre ce bonheur, la verité pour bien prendre le chemin qui l'y conduise. Et parce que l'une, ni l'autre ne peut estre parmi les tenebres & le mensonge, dont le monde est rempli: il en sort pour aller sous leur conduite à cette sainte montagne de Dieu, & dans ces heureux tabernacles, où il connoist & trouve le parfait bonheur.

Voilà ce qui s'accomplit aujourd'huy dans cet admirable mystere de la Transfiguration sur la sainte montagne de Tabor, où il y

a de quoy satisfaire les yeux & les oreilles ; les yeux dans ce qu'il nous fait voir : *Transfiguratus est ante eos* ; les oreilles dans ce qu'il fait entendre : *Loquebatur de excessu quem completurus erat in Jerusalem*. Ce qu'il fait voir est la lumiere qui éclate par tout : *Resplenduit facies ejus sicut sol*. Ce qu'il fait entendre est la verité qu'on nous commande d'écouter : *Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi bene complacui, ipsum audite*. Cette lumiere qu'on y voit nous fait connoître clairement nostre bonheur ; & cette verité qu'on y entend nous apprend le chemin qu'il nous faut tenir pour y arriver : *Emitte lucem tuam & veritatem tuam*. Envoyez-nous donc, ô mon Dieu, vostre lumiere & vostre verité dans vostre Fils vnique, qui estant de toute eternité dans vostre entendement divin lumiere & verité cachée, ne s'est rendu visible entre les hommes que pour dissiper les renebres, & pour confondre le mensonge : *Ipsa me deduxerunt & adduxerunt in montem sanctum tuum*. Nous conduisant heureusement sur la sainte montagne de Tabor, elles nous découvriront & la nature de nostre bonheur dans ce que nous y allons voir, & le moyen de l'acquérir dans ce que nous y entendrons. Ce sont les deux secrets de ce mystere que je m'en vais développer en ces deux points de mon Sermon.

C'EST

C'EST vn si grand bonheur. que celuy
 que. Dieu nous promet pour la recom-
 pense de nos travaux , que tout ce qu'il y a
 de plus éclatant au monde n'est que nuit &
 qu'obscurité , qui n'a point du tout de lu-
 miere telle qu'il la faut , pour nous en dé-
 couvrir , & pour nous en faire connoître
 le prix & la beauté ; ce qui a fait dire à l'A-
 postre qui l'avoit veu dans son extase :
Oculus non vidit, nec auris audivit, nec in cor
hominis ascendit. Tout ce qui se peut voir
 au monde de charmant , tout ce qui se peut
 dire de merueilleux , tout ce que la liberté
 de l'imagination se peut figurer , & tout ce
 que l'entendement peut concevoir , n'est rien
 du tout de ce qu'il faut pour nous faire com-
 prendre la grandeur de la recompense que
 Dieu nous prepare. Il faut pour nous en
 former vne image que nous allions au delà
 de tout le monde , dans Dieu mesme , pour
 y trouver de quoy nous éclairer , & nous
 faire entrevoir à la faveur de ses clartez ce
 que rien ne nous peut montrer hors de luy,
 selon cette parole du Psalmiste : *In lumine*
tuo videbimus lumen.

I.
 PARTIE.
 La lumiere
 qui nous
 découvre le
 vray bon-
 heur.

1. Cor. 13.

Psal. 35.

C'est pout cela que par vn merueilleux
 mystere le Fils de Dieu voulant donner à ses
 Disciples vne parfaite idée de la gloire des
 Bienheureux , les separe de toutes choses,
 les menant à l'écart sur le sommet d'vne
 haute montagne : *Ducit eos in montem excel-*
sum seorsum ; hors de tout , dans la solitude,

parce qu'il n'y a rien du tout au monde qui nous puisse représenter ce qui est infiniment par dessus tout le monde. Il n'y a que luy seul qui soit capable de nous en former vne illustre image, comme il fait par cette lumiere mystericuse qui éclate dans son auguste personne : *Resplenduit facies ejus sicut sol* ; dans les deux Prophetes qui l'accompagnent : *Visi sunt cum eo in gloria* ; dans cette nuée lumineuse qui environne ses Disciples : *Ecce nubes lucida obumbravit eos*. Et par cette lumiere en tous ces objets éclatans il nous représente tout ce qu'il y a dans la gloire des Bienheureux, le bonheur qu'ils possèdent, comment, & où ils le possèdent. Le Voicy.

Le bonheur
des Saints
représenté
par la lu-
miere de
J E S U S
C H R I S T,
transfigu-
ré.

Transfigurans est ante eos : Le Fils de Dieu se transfigure, dit cét Evangile ; & il nous fait comprendre la maniere de cette transformation quand il ajoute : *Et resplenduit facies ejus sicut sol* : Son visage devint éclatant comme le soleil. Ce fut toujours le mesme corps & le mesme visage, sans aucun changement de forme, de figure, de lineamens & de traits, puisque son Disciple le reconnut ; mais c'est que son visage & tout son corps devint resplendissant d'une clarté surnaturelle qui nous est exprimée par celle du soleil comme par la plus vive & la plus brillante de routes, & qu'elle se répandit sur ses habits qui en receurent vne lueur éclatante, qui les fit paroistre aussi blancs que la neige : *Vestimenta ejus facta sunt*

Marc. 5.

POUR LE II. DIMANC. DE CARES. 243

splendentia & candida nimis velut nix; & comme il y'a dans le Grec, *candida ut lux.* Remarquez donc; la clarté de ses vestemens vint de celle de son corps, celle-cy vint de la gloire de son ame; & cette gloire emane comme de sa source, de la divinité qui luy est si admirablement vnice. C'est la belle remarque de Saint Ephrem en l'oraison de la Transfiguration: *Vestimenta sua ostendit alba instar lucis, quia ex toto corpore ejus gloria sue divinitatis featuriebat.* La divinité parut au dehors par la lumiere de son corps; comme par vn signe sensible qui la fit connoistre; de sorte que le fonds & l'origine de la gloire de la Transfiguration du Sauveur du monde, c'est la divinité dont il possedoit toute la plenitude par l'union hypostatique. Il falloit qu'il s'en répandist ensuite dans son ame vn débordement infini de joye, & sur le corps vne gloire éclatante proportionnée à cet état divin. Il empescha l'vn & l'autre durant sa vie par vn miraculeux effet de sa toute-puissance pour achever l'ouvrage de nostre salut. Il ne fit pas vn nouveau miracle sur le Tabor pour se transfigurer; il cessa seulement d'en faire vn, en cessant de reprimer la gloire qui devoit s'écouler dans son ame & sur son corps en sortant de la divinité vnice, qui en est la source & le fonds.

Voilà l'image de nostre bonheur au ciel admirablement bien representé par cette lumiere de la Transfiguration du Fils de Dieu. Saint Paul a dit plus d'une fois que

Philipp. 3.

Ioan. 12.

les Saints dans le ciel seront transfigurez en JESUS CHRIST, *Qui reformabit corpus humilitatis nostræ, configuratum corpori claritatis suæ*; non pas qu'ils changent de nature, mais parce que, comme l'assure nostre Maistre, *Fulgebunt justi sicut sol in regno Patris eorum*: Les Saints brilleront comme des soleils dans le royaume de leur Pere. Cette lumiere de leur corps, accompagnée de tous les autres avantages qui sont l'agilité, la subtilité, l'impassibilité, & de tous les plaisirs qui feront son parfait bonheur, vient de la gloire de l'ame, & cette gloire emane de la divinité qui luy est vnüe, en cette maniere incomprehensible qui fait que cette ame en possède toute la plénitude, parce qu'il n'y a rien dans Dieu qui ne luy communique son propre bien, & qui ne l'en fasse jouir en luy donnant tout l'effet qu'il produit. Car c'est dans elle qu'il répand par vn entier écoulement de soy-mesme en vertu de l'vnion de gloire, son estre, sa puissance, sa bonté, sa sagesse, sa majesté, sa gloire, ses richesses, son bonheur qui rendent l'ame riche, glorieuse, sage, parfaite, puissante & heureuse, & divine par la divinité mesme qui luy est tout. Comme l'air est éclairé par la lumiere qu'il a, & qui le penetre; comme le fer est tout ardent par le feu mesme qui l'embrase; & comme le corps animé a l'estre, la vie, & le mouvement de l'ame qui luy est vnüe, & qui luy est tout par cette vnion: ainsi le bonheur qu'une ame possède, c'est Dieu mes-

POUR LE II. DIMANC. DE CARES. 245

me, qui luy estant vni d'une vnion infiniment encore plus parfaite, luy est tout, conformément à cette divine parole de Saint Paul: *Vt sit Deus omnia in omnibus.* 1. Cor. 15.

Quelle merveilleuse parole, dit Saint Augustin ! En voulez-vous avoir l'intelligence ? *Quicquid hic querebas, quicquid pro magno habebas, ille tibi erit.* Consultez un peu vos desirs en leur donnant la liberté de s'étendre par tous les biens que l'esprit vous peut figurer. Dieu vous tiendra lieu de ces biens que vous aurez ensuite plus parfaitement que vous ne pourriez les avoir, comme ils sont en eux-mêmes, parce que Dieu sera tout dans vous d'une manière infiniment plus noble & plus parfaite que tous ces biens n'y pourroient estre. Et comme il est tous les biens qu'on peut concevoir, & que l'on ne peut concevoir, & dans une perfection infinie dont ils ne sont pas capables en eux-mêmes : *Omnia* ; & qu'il les est tres-simplement sans composition, sans suite, sans partage, sans succession de l'un à l'autre, mais tous ensemble, & dans une tres-parfaite unité : *Vt sit Deus* ; & qu'il les est ainsi dans tous les Saints, & dans chaque particulier : *In omnibus* ; de là vient qu'une ame est heureuse de la possession de tous les biens infiniment parfaits, tout à la fois, sans privation, comme sans dégoût, & ce qui est tout-à-fait incompréhensible, sans partage, tout le bonheur de tous ensemble estant celui de chacun en particulier pour ce qui regarde

Intenciel de cette supreme felicité : *Et fit
us omnia in omnibus*. Dieu qui est tout à
chaque Saint. Voilà le bonheur qu'il possé-
de, &c, ce qu'il y a d'admirable, qu'il possède
par sa seule presence, lorsqu'il luy paroist tel
qu'il est.

La maniere
dont on
possede
Dieu repre-
sentée par
la lumiere
de Moysse &
d'Elie.

C'est ce que nostre Evangile nous repre-
sente par la Transfiguration de Moysse &
d'Elie. *Erant autem Moyses & Elias visi in
majestate*, dit saint Luc. Ils furent transpor-
tez sur le Tabor; l'vn de ce lieu de paix & de
repos, où il avoit esté enlevé dans vn char
de feu; l'autre de son tombeau, où son ame
se reünit au corps pour ces heureux momens
de gloire, selon la doctrine de Tertullien,
d'Origene, de Saint Jerosme, & de Saint
Jean Damascene. Car il n'y a point d'appar-
ence que la verité de ce grand mystere s'ac-
complist par l'illusion d'vn phantosme; & du
moment qu'ils furent presentez à J E S U S
C H R I S T tout rayonnant de gloire, ils paru-
rent par la communication de ses clartez éclatans
comme luy. *In consortio claritatis*, comme
parle Tertullien, *gloriam suam communi-
cavit cum principalibus suis*: Ils eurent par la
seule veuë de sa gloire l'écoulement & la
participation de cette mesme gloire qui les
luy rendit tout semblables.

2. 4. cor.
2. cor. c. 22.

Par la seu-
le veuë de
Dieu, tel
qu'il est.

Ainsi l'ame du bienheureux estant presen-
tée devant Dieu, reçoit par la seule presen-
ce & par la veuë de cét estre infini, l'écoulement
& la communication de cette infinité
de biens, de bonheur & de gloire, qui la ren-

POUR LE II. DIMANC. DE CARES. 247.

dent parfaitement semblable à Dieu, selon
 l'oracle de Saint Jean, qui dit : *Scimus quoniam cum apparuerit, similes ei erimus, quoniam videbimus eum sicuti est*: Quand nous serons
 présentez devant luy ; qu'il nous paroistrà
 dans toute sa gloire, nous luy serons sem-
 blables, parce que nous le verrons claire-
 ment tel qu'il est. En le voyant de la sorte
 nous l'aimerons autant que nous pouvons
 l'aimer, & par cette connoissance, & par
 cét amour nous serons heureux du bonheur
 & de la joye de Dieu mesme qui deviendra
 la nostre : *Intra in gaudium Domini tui* ; com-
 me Dieu en se connoissant soy-mesme, & en
 s'aimant autant qu'il est aimable, est dans
 luy-mesme son propre bonheur & la joye in-
 finie. De sorte que la veüe & la presence de
 Dieu seul nous communiquant les perfections
 & les traits, s'il faut ainsi parler, de ce grand
 & divin original, par la connoissance, par l'a-
 mour & par la joye, fait cette ressemblance
 si parfaite, ou plutôt cette incomprehen-
 sible transformation de l'ame en Dieu.

C'est ce que l'Apostre Saint Paul exprime
 si divinement en la seconde aux Corinthiens
 au chapitre troisième par ces excellentes pa-
 roles : *Nos verò omnes revelata facie gloriam Domini speculantes in eandem imaginem trans-*
formamur : En voyant Dieu clairement & à
 découvert dans la majesté de sa gloire nous
 devenons ses images, nous sommes trans-
 formez en luy. Saint Augustin remarque
 fort ingénieusement que ce *speculantes*, selon

1. Ioan. 3.

Math. 25.

L. 15. de
 Trin. c. 8.

la force du mot Grec *κατοπτρίζουσι* signifie regarderans comme des miroirs, qui sont presentez devant vn objet, dont ils reçoivent l'espece & l'image. Il n'y a rien de plus juste pour bien exprimer cette admirable verité.

Le miroir est assurément la chose du monde qui fait le mieux voir l'avantage que la nature garde toujourns par dessus l'art qui la veut imiter; & quelque habile homme que soit vn Peintre, il est obligé d'avouër que tout ce qu'il peut faire de plus achevé, n'approche point de la perfection des images que la nature forme de toute autre maniere dans la glace d'un bon miroir. Il faut bien du tempsaux Peintres pour achever vn excellent ouvrage: ils n'arrivent à la perfection qu'ils se sont proposée, que par des ébauches & des crayons, & des commencemens fort imparfaits. Et quand on y est arrivé, il se trouve après tout qu'il y a toujourns du defaut, qui empesche que la copie ne soit parfaitement semblable à son original. Il faut qu'on la regarde de methode, & dans vne distance proportionnée, & dans son jour, pour y trouver de la ressemblance étudiée, qui fait prendre des ombres pour des détachemens, & du relief. Si vous en approchez, & que vous y portiez la main, vous trouverez que tout est plat. Et ce qu'il y a de plus remarquable, c'est qu'enfin toutes ces images de l'art ne peuvent recevoir la vie de la main de l'ouvrier, ce ne sont que de simples apparences, & de belles illusions, sans ame, sans parole, sans action, sans mouvement.

POUR LE II. DIMANC. DE CARES. 249

Mais quand la nature fait vn portrait, elle est bien plus heureuse en son travail. Il ne luy faut ni preparatif, ni table d'attente, ni pinceau, ni couleurs, ni crayons; c'est assez qu'on presente le miroir, vostre visage en vn instant y produit son espece, & cette glace la réfléchissant vers son principe en cet instant mesme, vous y fait voir vne parfaite image de vous-mesme avec le relief, le feu, le mouvement, l'action, la vivacité. Rien n'y manque que la parole, & si le miroir estoit tellement disposé qu'il fust vn echo, comme il se pourroit faire, & qu'il fist la reflexion pour les oreilles, aussi-bien que pour les yeux; cette image ayant l'action & la parole de l'original, il se pourroit dire de cette glace, que quoy-qu'elle fust toujourns la mesme, n'ayant pas changé de nature, elle seroit pourtant transformée en ce visage qu'elle represente d'une si parfaite maniere: *In eandem imaginem transformatur.*

Voilà selon moy la plus belle, la plus forte, & la plus naïve expression de cette divine transfiguration d'une ame bienheureuse en Dieu, par la seule veüe de ce grand objet. Il faut absolument pour estre heureux, que nous formions l'image de Dieu dans nous-mesmes, en ce monde, & en l'autre. *Vt sicut I. Cor. 15: portavimus imaginem terrestris, portemus & celestis.* Il y a pourtant cette difference entre cette image que nous formons icy, & celle qui se formera dans le ciel, qu'icy nous travaillons comme des Peintres par les regles & les maximes de la vie spirituelle, que l'on a re-

duites en art. Il faut beaucoup de temps & de travail pour faire vn homme vertueux, & pour devenir saint. C'est vn fort grand ouvrage, & l'on n'arrive à sa perfection, que par de tres-foibles apprentissages, & des essais fort imparfaits, quelque application que l'on y ait, & quelque soin qu'on y apporte; on trouve toujours après tout qu'il échappe bien des defauts, qui font assurément qu'il s'en faut bien que la ressemblance ne soit parfaite. L'apparence nous trompe, il y a souvent de l'illusion, qui nous fait prendre les vices déguisez pour des vertus, Si vous regardez ces gens-là de près, & si vous consultez la main, c'est à dire, les actions, & sur tout, si vous les touchez sur l'honneur, ou sur l'interest: vous découvrirez aisément la tromperie, vous trouverez que tout est plat, qu'il n'y a rien de relevé. Et quand cela ne seroit pas, le principal enfin qui est la parole & l'action, manque toujours, parce que l'action de Dieu & sa parole, sont la connoissance & l'amour de luy-mesme; & il n'y a personne sur la terre, qui le connoisse tel qu'il est, ni qui l'aime autant qu'il le doit, en l'aimant autant qu'il le peut.

Mais dans le ciel l'ame comme vn miroir sans tache, estant présentée devant Dieu, reçoit au mesme instant vne lumiere surnaturelle, vne claire & parfaite connoissance de toutes les perfections de la divinité, & réfléchissant vn amour égal aux clartez de cette lumiere, vers cét adorable Principe: *In eandem imaginem transformatur.* Quoy-que selon la

POUR LE II. DIMANC. DE CARES. 251

nature elle soit toujours la mesme chose; elle est pourtant par ce nouvel état de gloire, transformée dans le mesme objet, elle devient sa vive image, recevant tous les traits, & le mouvement mesme, & la parole, & l'action de ce divin original, par cette connoissance, & par cét amour: *Quemadmodum aqua perspicua*, c'est la mesme pensée expliquée par Theodoret, *eorum qui inspiciunt aspectum & ipsius solis circulum, & calorum convexa effingit*. Un grand bassin environné de milles belles choses qui font la beauté d'un jardin, les represente toutes avec le visage de celui qui les regarde, en son crystal; le soleil s'y fait voir avec vne lumiere bien plus supportable. Si vous n'en croyez que vos yeux, vous aurez de la peine à dire quel est le veritable ciel, s'il est en haut, ou dans le fond de ce rond d'eau, qui par vne admirable transformation, est devenu ciel, lumiere, soleil, arbres, fleurs, & toutes les beautez qui l'environnent. *Ita etiam cor purum fit divina gloria veluti quoddam speculum, quod eam refert & exprimit*. Ainsi l'ame estant dans le ciel comme vn crystal tres-pur, comme vne fontaine d'eau vive, au milieu de ce Paradis de délices & de bonheur, environnée de toutes parts, & penetrée de Dieu qui la rend heureuse par sa presence, reçoit si bien l'image de toutes ses perfections, & de ses beautez infinies, qu'elle devient vn autre luy-mesme: *In eandem imaginem transformatur*.

Comparai-
son du bas-
sin d'une
fontaine au
milieu d'un
jardin, a-
vec l'ame
glorifiée.

Et il ajoûte à *claritate in claritatem*, par-

ce que la gloire de l'ame pour avoir vn corps qui luy soit proportionné dans ce bienheureux état, se fera connoistre sur luy par cette divine clarté qui luy viendra du corps de

Philip. 3. JESUS glorifié, *Qui reformabit corpus humilitatis nostræ, configuratum corpori claritatis suæ* : Qui rendra nos corps semblables au sien, en répandant sur eux ses propres lumieres par sa seule presence, comme estant l'unique soleil qui éclaire dans l'Empirée. *Et civitas non eget sole, neque luna: nam lucerna ejus est agnus, & claritas Dei illuminavit eam.* Et cette admirable clarté, qui sort sans cesse de son corps, comme de la source de toute la gloire sensible, fait briller ceux des Bienheureux par vne belle transformation, comme autant de soleils : *Fulgebunt justi sicut sol in regno Patris eorum.* Voicy le lieu où ils possèdent ce bonheur dans le Royaume de leur Pere, dans la sainte cité de Dieu, dans ce bienheureux séjour de gloire, dans le ciel qui nous est si bien figuré par cette nuée lumineuse de nostre Evangile.

Le lieu où l'on possède ce bonheur représenté par la nuée lumineuse.

Adhuc eo loquente, ecce nubes lucida obumbravit eos. Saint Pierre ravi des merveilles qu'il voyoit, se mit à dire tout transporté de joye, & sans sçavoir trop bien ce qu'il disoit : *Domine, bonum est nos hic esse. Si vis, faciamus hic tria tabernacula; tibi unum, Moysi unum, & Elie unum.* Ah, Seigneur, qu'il fait bon icy ! demeurons-y. Si vous nous l'ordonnez, nous aurons bien-tost fait trois loges, vne pour vous, & les deux autres pour Moÿse, & pour

POUR LE II. DIMANC. DE CARES. 255

Elie. Et à ce moment mesme justement comme il parloit encore vne nuée toute brillante les enveloppant, les enferma tous trois dans cette éclatante demeure avec JESUS CHRIST, & les deux Prophetes, comme pour luy répondre par cette action selon la belle remarque de Saint Chrysostome: *O Petre, quid vis tria facere tabernacula? respice unum quod nos pariter protegit.* Tu veux qu'on fasse icy trois tabernacles, en voicy pour nous tous vn seul, qui est bien d'vne autre nature que ceux que tu demandes. *Si fecisses tabernacula, utique fecisses humana, qua lucem excluderent, & umbram includerent.* Les tiens si l'on t'eust permis de les faire, ne seroient que de simples loges, de petits ouvrages de l'artifice humain, qui en donnant de l'ombre excluderoient la lumiere du soleil, & enfermeroient les tenebres: *Nubes autem ipsa lucida, & obumbrans, hoc est, unum tabernaculum, non excludit solem justitia, sed includit.* Mais cette nuée lumineuse qui vous environne, & qui vous fait vn seul tabernacle pour tous ensemble, bien loin de vous priver de la lumiere, enferme le soleil: comme le ciel qu'elle represente, est l'éclatante demeure des Saints, l'unique & divin tabernacle qui les contient tous, & où JESUS CHRIST le soleil de gloire leur fait & leur fera sans cesse vn jour qui sera toujours dans l'éclat du plein midy, sans ombre, sans nuage, sans couchant durant toute l'Eternité.

Hom. 10.
in Marc.

Quàm dilecta tabernacula tua, Domine virtusum! concupiscis & desioit anima mea in acria

Psal. 82.

Domini, s'écrie le Prophete Royal à la veüe de ce tabernacle de lumiere, exprimant bien plus noblement que ne le fit Saint Pierre, son *Bonum est nos hïc esse*. O Dieu, qui faites hautement éclater vos grandeurs dans celle des couronnes dont vous recompensez les vertus de vos serviteurs, que vos demeures éternelles sont aimables ! Que nous devons cherir cët adorable tabernacle, où vous nous preparez la jouïssance de ce bien, qui ne peut estre moindre que vous-mesme. C'est après ce bonheur que je soupire avec tant d'ardeur : qu'il y a lieu de croire que le feu devorant des desirs aussi enflammez que le sont les miens, consumera bien-tost ma vie.

Cor. meum & caro mea exultaverunt in Deum vivum. La seule pensée que j'en ay me comble d'une joye si vive & si penetrante, qu'elle enleve mon corps malgré sa pesanteur naturelle, avec mon ame, pour me transporter tout en vous, qui estes mon vnique bien, mon tresor & mon tout.

Beati qui habitant in domo tua, Domine, in secula seculorum laudabunt te. Qu'heureux sont ceux qui vous possèdent, ô mon Dieu, d'une si parfaite maniere, dans cette admirable demeure de lumiere & de gloire ; & qui vous loueront éternellement de ce que vous y faites par vous-mesme éternellement leur bonheur !

Mais pour arriver à cette lumiere il en faut prendre le chemin, pour le faire il le faut apprendre de la Verité qui nous y conduit par des routes toutes contraires à celles que le

POUR LE II. DIMANC. DE CARES. 235

menfonge & la vanité nous font fuivre. *Emite lucem tuam, & veritatem tuam.* C'est ce que le Sauveur du monde qui est la mefme vérité nous enseigne par ce qu'il nous fait entendre dans ce mystere; & c'est la seconde partie avec la pratique & la cõclusion de ce Sermon.

DANS ce triomphe de lumiere il y eut conversation entre JESUS CHRIST & les deux Prophetes. *Et ecce apparuerunt illis Moyses, & Eliás cum eo loquentes.* Et Saint Luc nous apprend plus précisément le sujet de cette conversation, quand il ajoute : *Et dicebant excessum ejus quem completurus erat in Jerusalem.* Il y a dans le Grec *exodum, exitum ejus.* Ils s'entrenoient de son passage, & de la sortie qu'il devoit bien-tost faire de ce monde en sa Passion, par l'excès infini de son amour. De sorte que le sujet de cõt entretien estant la Passion de JESUS CHRIST, ce qui s'entend en ce mystere, semble infiniment opposé à ce que l'on y voit. Son visage y paroist éclatant comme le soleil, & l'on y parle des soufflets, des épines, du sang & des crachats qui le doivent défigurer. En ce qu'on y voit, ses habits deviennent par l'éclat de cette brillante lueur aussi blancs que la neige. A ce qu'on y entend ils deviendront vn jour tout rouges & tout empourprez de son sang. On le voit en gloire entre deux Prophetes: on parle en même temps de le mettre en croix entre deux larrons. Là il se fait connoistre en qualité de Fils de Dieu; on s'entretienticy de

II
PARTIE.
&
CONCL.

La verité qui nous montre le chemin pour parvenir au vray bonheur.

l'horrible insulte qu'on luy fera, en luy reprochant son extrême misere, qui semble faire voir que cette grande qualité ne luy appartient du tout point. Là il paroist enfin dans toute la magnificence, & la pompe du Roy de gloire; & il se traite icy de l'extremité des peines & des abaissemens qui en font l'homme de douleurs, & le dernier de tous les hommes. Y a-t-il rien de plus contraire que ce spectacle, & cét entretien, que ce qui se voit, & ce qui se dit? Et cependant il n'y a rien de plus conforme, parce qu'entre l'un & l'autre il y a cette liaison qui se voit entre l'effet & la cause, la fin & le moyen. La fin c'est ce qu'on voit en ce mystere, le triomphe du Roy de gloire. Le moyen pour y arriver, c'est ce qu'on y entend, quand on y traite des rigueurs de sa Passion, selon l'Oracle qu'il a prononcé luy-mesme enseignant ce secret a ses Disciples:

Luc. 24.

Oportuit Christum pati, & ita intrare in gloriam suam. Il a falu que le Messie souffrist, & qu'il entraist dans sa gloire par ses souffrances.

En quoy suivant la belle observation de S. Augustin, s'accomplit la promesse qu'il fit autrefois à Moÿse, qui luy demandoit qu'il eust la bonté de luy montrer sa gloire. *Ostende mihi gloriam tuam, ego ostendam omne bonum tibi*, luy répondit-il, Je te montreray tout le bien. Et vous sçavez qu'il luy apparut en forme humaine, luy faisant voir non pas son visage, mais ses épaules, & mesme seulement quand il passoit, *cum transibit gloria mea*, à ce

99. in Exod.

moment mesme, dans ce passage. *Hac itaque magna*

POUR LE II. DIMANC. DE CARES. 257

magna Prophetia est. Voici d'oc, dit S. Augustin, vne admirable Prophetie, & qui s'est accôplie sur le Tabor, lorsque Moÿse vit l'humanité glorifiée de JESUS CHRIST, *in transitu*, en même temps qu'il parloit de sa Passion, qui est ce passage mystereux dont l'Evangile parle quand il dit: *Sciens quia venit hora ejus ut trans-* Ioan. 13.
eat JESUS de hoc mundo ad Patrem: l'heure estant venue qu'il falloit que JESUS passast de ce monde vers son Pere. Voilà le sujet de leur entretien. *Loquebantur de exitu*, & tout cela mis ensemble s'appelle, *omne bonum. Ostendam omne bonum tibi*: Je te montreray tout le bien, non pas vne partie seulement; mais le tout, c'est à dire, la fin & le moyen d'y parvenir; la fin dans la lumiere qui fait éclater l'humanité glorifiée; & le moyen, dans le passage de sa Passion, qui fut le sujet de cette conversation.

Voilà, Chrestiens, la verité qui nous fait entendre aujourd'huy dans ce mystere cette grande parole que le divin Apostre en a tirée, pour en faire comme il a fait la plus importante leçon qu'il ait laissée à toute la posterité chrestienne, *Si compatimur: ut & conglorificemur*; Rom. 8. Que pour estre semblable au Fils de Dieu glorifié, il luy faut ressembler dans l'état de crucifié, & que le vray moyen de participer à sa gloire, c'est d'avoir part à ses souffrances. JESUS CHRIST comme Dieu avoit assurément toute la source, & tout le tresor de la gloire: elle luy estoit deuë par le droit de l'union hypostatique; & pourtant il a fait le

plus grande de tous les miracles, en suspendant l'effet & l'usage de sa gloire, pour estre en état de la meriter durant toute sa vie, & à sa mort, par vne infinité de peines. Non seulement la gloire ne nous est point deuë; mais nous auons meritè de la perdre, & d'en estre eternellement bannis pour nos pechez. Voilà pourquoy comme ces pechez sont les nostres, & que nous sommes obligez de les abolir par la Penitence, enjoignant nostre satisfaction à celle du Sauueur du monde; nous ne pouuons jamais y entrer que par les souffrances. Et comme nous n'auons la vie que pour meriter la gloire, & que nous ne pouuons la meriter qu'en souffrant: aussi les croix, les peines, les souffrances sont pour cette vie; & les consolations, les douceurs, la gloire & les plaisirs pour l'autre.

Marc. 19.

*Serm. de
Transf.*

C'est pour cela que l'Evangile nous ayant appris cette faillie de Saint Pierre qui s'écria dans son transport: *Bonum est nos hîc esse*; il ajoute aussi-tost: *Non enim sciebat quid diceret*: Il ne sçauoit ce qu'il disoit; parce que selon Saint Leon il parloit tout à fait à contre-temps, parlant de biens, & de bonheur, & de tabernacle de gloire, lorsqu'il falloit souffrir, pour meriter ces biens par les souffrances. *Quia temporapatiendi non potest felicitas preuenire regnandi*: Le temps de regner dans le ciel avec JESUS CHRIST, ne peut auancer celuy de souffrir comme luy sur la terre. L'vn est le chemin qui conduit à l'autre.

Aussi lorsque David dans vn transport in-

POUR LE II. DIMANC. DE CARES. 259.

comparablement plus regulier que celuy de Saint Pierre, comme venant du Saint Esprit, s'écrie : *Quàm dilecta tabernacula tua, Domine virtutum*, il sçait admirablement ce qu'il dit. Pourquoi ? Consultez le titre du Pseaume qui porte *in finem* ; c'est à dire, selon l'interpretation des Peres, à la gloire de J E S U S C H R I S T glorifié, qui est la fin à laquelle nous aspirons. Et pour qui sont ces beaux transports & ces ardens desirs de la gloire, si divinement exprimez dans ce Pseaume ? Le même titre dit : *Pro torcularibus filiis Core*, Cassiodore lit, *filiis Calvaria* : C'est pour les enfans du Calvaire, pour ceux qui souffrent comme J E S U S C H R I S T, & qui sont comme luy sous le presloir d'une pesante croix. De là vient que chargeant la croix, & se tournant en cet état vers les Chrestiens, il dit avec tant de force dans l'Evangile : *Qui non bajulat crucem suam, & venit post me, non potest meus esse discipulus*. Ne me regardez pas seulement dans la gloire du Tabor, mais aussi dans l'état où je suis allant au Calvaire : car je vous declare que celuy qui ne me suit pas en portant sa croix, ne peut-estre de mes Disciples. Et les croix ne vous manqueront jamais en quelque état que vous soyez pour vous conduire à cette gloire. Il faut porter avec soumission celles que Dieu vous envoye par les maladies. Il faut porter avec patience celles qui viennent de la violence, ou de la malice des hommes. Il faut porter avec ardeur les croix dont vous devez vous-mêmes vous charger par la

LUC. 14.

Penitence. Et toute la vie du Chrestien, pourvû qu'elle soit réglée selon les maximes de l'Evangile, est vne croix continuelle que vous devez porter, afin qu'elle vous porte dans le ciel.

Que si tant de croix vous effrayent, & vous semblent peu supportables, élevez vos yeux encore vne fois vers cette montagne de gloire; cette veüe vous les rendra douces & infiniment agreables. Le Sauveur du monde venoit de faire à ses Disciples vn discours de sa Passion, où il leur avoit dit en particulier tout ce qu'il avoit à souffrir en ce terrible jour. Saint Pierre qui par vn faux zele pour son Maistre s'y estoit opposé, en avoit esté maltraité, & luy prenant de là occasion de les instruire sur la necessité inévitable de souffrir, & de porter sa croix, venoit de dire ces grandes paroles qui font le fondement de la vie chrestienne & parfaite: *Qui vult venire post me, abneget semetipsum, & tollat crucem suam*: Tout homme qui me voudra suivre doit renoncer à soy-mesme, & porter sa croix. Et pour les encourager à le faire, il avoit promis de montrer quelque échantillon de sa gloire. Que s'ensuit-il? ce qui se lit d'abord au commencement de nostre Evangile. *Et post dies sex assumpsit Jesus Petrum, & Joannem, & Jacobum, & duxit illos in montem excelsum*: Pour s'acquiter de sa promesse, six jours après cét entretien, il conduisit ces trois Disciples sur la montagne de Tabor, où il se fit voir dans sa gloire, afin que cette

Luc. 9.

veü leur fist aimer la croix & les souffrances qu'il venoit de leur predire. *Quoniam multa de morte & passione sua, & de cade discipulorum locutus est Christus, & aspera quàm plurima & ardua illis injunxit, gloriã suã in presenti vita quantum capere possunt, illis vult ostendere, ne posthac doleant.* Voyez quelle mystericuse liaison entre la croix de JESUS, & la gloire. Quand il est en gloire il parle de croix. Pour nous montrer que la croix en est le chemin; & quand il parle de la croix, il montre sa gloire pour nous encourager à porter genereusement la croix par la veü de la mesme gloire, où il n'y a que les croix qui puissent conduire, comme s'il nous disoit ce que dit après luy Saint Paul pour animer les Chrestiens à souffrir : *Non sunt condigna passiones hujus temporis ad futuram gloriam qua revelabitur in nobis.* Courage, Chrestiens. Parmi les souffrances, & les travaux qui sont inseparables de la vie chrestienne, elevez vos yeux, & le cœur au ciel, regardez le terme durant tout le chemin, le prix au bout de la carriere, la couronne après le combat, & toute cette infinité de gloire que je vous prepare dans moy, après les souffrances de cette vie. Quand il faudroit toute vne eternité de peine & de travail pour vn seul moment de la gloire que je vous propose, cette eternité seroit peu, parce que cette gloire estant Dieu mesme, il n'y peut jamais avoir de proportion entre elle, & tout ce qui se peut faire ou souffrir pour l'acquérir. Que

Chryst.

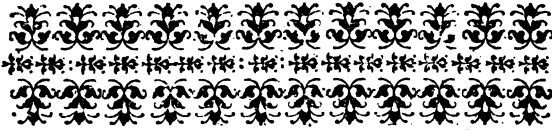
Rom. 8.

2. Cor. 4.

sera-ce donc maintenant qu'il ne fait qu'un moment de peine pour nous assurer la possession de cette gloire durant toute l'éternité ? *Momentaneum & leve tribulationis nostra tempus, aeternum gloria pondus operatur in nobis.* Eternité ! moment ! Eternité que tu es grande ! Et moment que tu es petit ! Que cette petite chose produit de grandeur ! Et que cette grandeur doit être ardemment désirée , & poursuivie de tous les hommes , puisqu'elle se donne pour si peu ! *Momentaneum & leve, aeternum gloria pondus.* Un moment de peine, une éternité de gloire. La croix en cette vie, & Dieu qui sera mon bonheur tant que luy-même sera Dieu. Il n'y a plus après cela, mon Dieu, de croix & de souffrances dans la vie chrestienne , parce que les souffrances & les croix deviennent bonheur & delices, par l'assurance que vous nous donnez qu'elles nous acquierent la jouissance d'une gloire infinie dans vous, durant toute l'éternité. Ainsi soit-il.



POUR LE II. LUNDI DE CARES. 263



POUR LE II. LUNDI
DE CARESME.

*Ego vado, & quæretis me, & in peccato-
vestro moriemini. Joan. 8.*

Je m'en vais, & vous me chercherez,
& vous mourrez dans vostre péché. *En*
S. Iean c. 8. depuis le v. 21. jusqu'au 24.

Du dernier & du plus grand des
maux de cette vie, à sçavoir, de
mourir en son péché.



E Fils de Dieu menace dans cét Les trois
Evangile, que l'on peut dire estre choses
le plus terrible de tous ceux que comprises
nous preschons pour ce qui regardent dans cette
la vie presente; & nous pouvons remarquer menace.
cette menace particulièrement trois choses, qui font les trois parties de l'Evangile, & qui nous expriment trois importantes veritez que nous devons bien concevoir pour nous garantir du dernier malheur. Ce dont

il menace, ceux qu'il menace, & la maniere dont il parle en menaçant. Ce de quoy il menace est le dernier & le plus grand de tous les maux de cette vie: *In peccato vestro moriemini*: Vous mourrez dans vostre peché. Ceux qu'il menace sont ces Grands de Jerusalem, ces Princes du peuple, ces Pharisiens, auxquels il reproche les horribles desordres de leur vie, & qu'il appelle icy les gens du monde: *Vos de mundo hoc estis*. La maniere dont il menace est qu'il repete jusques à trois fois ces épouvantables paroles: Vous mourrez dans vostre peché. Voilà pourquoy pour suivre l'ordre de cét Evangile, & pour executer ponctuellement le dessein de JESUS CHRIST, je diray trois choses: la premiere, quel horrible mal c'est que de mourir dans son peché: la seconde, qui sont ceux qui meurent dans leur peché; & la troisiéme, comment ils y meurent. Ecoutez, Chrestiens, & tremblez, pour éviter par ce tremblement salutaire, ce qui seul doit estre capable de faire trembler vn Chrestien.

I.

PARTIE.

Quel horrible mal c'est que de mourir dans son peché, par la comparaison du mal de ce-

I*N peccato vestro moriemini*. Vivre dans le peché c'est sans doute vn mal effroyable, parce que le peché prive l'homme de la grace de Dieu, le fait son ennemi, & l'accable de sa haine, le dépouille de tous les biens surnaturels, qui luy donnoient droit à la gloire, & de toutes ces precieuses qualitez d'enfant de Dieu, d'épouse de JESUS CHRIST, & de temple du Saint Esprit, donne la mort à l'ame,

POUR LE II. LUNDI DE CARES. 265

& la rend digne de l'enfer. Mais de mourir dans son peché c'en est vn autre bien plus grand, & plus terrible, puisqu'outre tous ces maux, & ces mesmes desavantages qui sont absolument inseparables du peché, soit en la vie, soit à la mort, celuy qui meurt en cét état, en a d'autres beaucoup plus horribles, qui ruinent entierement, & qui détruisent tout ce qui reste de ressource, & de bien, au moins apparent, au pecheur durant cette vie.

luy qui vit dans le peché.

Celuy qui vit dans son peché y trouve quelque bien, ou qu'ils s'imaginent par son erreur, ou que la passion luy fait goustier, ou que l'objet & la cause de son peché luy fournit en effet. Si l'on ne voyoit jamais de quoy se satisfaire dans vne mauvaise action, on ne feroit jamais de crime, parce que le peché de sa nature estant vn mal, la volonté ne s'y peut nullement porter, qu'il ne soit revestu de quelque bien, soit en apparence, soit en effet. Si l'on avoit osté du crime ou le plaisir que l'on y goust, ou le profit qu'on en retire, ou l'honneur qui en revient dans les sentimens du monde corrompu; s'il demeureroit tout seul, & sans meslange de ces biens sensibles qui nous attirent; & si l'imagination trompée, comme il arrive tres-souvent, ne nous abusoit pas, en nous figurant qu'ils y sont: il seroit tellement en horreur, & insupportable à l'homme, que non seulement il ne le feroit pas, mais qu'il luy seroit absolument impossible de le commettre. Il n'y auroit ni supplice, ni mort, ni sa propre destruction qu'on ne choi-

Celuy qui meurt dans son peché, n'en a que le mal tout seul.

fist plutôt que le péché, qui n'auroit que le mal qui luy est propre, étant dépouillé du bien qui le fait aimer, & qui est cause qu'on y vit.

Or voilà l'état de celuy qui meurt en son péché. Il n'a que son crime tout seul, en qualité de mal, sans aucun mélange de bien, qui vienne ou du sujet de son péché, ou de sa propre passion, ou de son erreur qui l'abuse. Au moment de la mort toutes les choses qui ont fait offenser Dieu en apportant ou du plaisir, ou du profit, ou de l'honneur, ne sont plus pour celuy qui meurt. Cét argent qui luy a fait faire tant de lâches & de méchantes actions, passe dans d'autres mains : cette creature qui fut pour luy l'occasion de tant de terribles desordres, n'est plus en sa possession : ces charges, ces emplois, & ces honneurs, & cette haute fortune, où il est monté par tant de crimes, ne sont plus pour luy.

A ce mesme instant de la separation de l'ame toutes les passions qu'elle a satisfaites cessent d'agir, & de luy rendre ses déreglemens agréables. Il n'y a plus d'amour pour cette personne si éperdument aimée ; plus de haine pour cet ennemi qu'on vouloit perdre ; plus de convoitise pour ces richesses qu'on vouloit acquerir. Toutes ces passions se trouvent éteintes, parce qu'elles ne s'enflamment que par les sens, ou pour des biens qui leur sont proportionnez, ou contre des maux qui leur sont contraires. Elles viennent du corps dans l'ame, & sont les effets & les suites de l'alliance de l'un & de l'autre ; ce qui paroist particulièrement en ce

qu'elles sont plus ou moins violentes selon la diversité du temperament. Et c'est pourquoy dès le moment que cette alliance se rompt par la separation qui se fait à la mort, toutes ces passions s'évanouissent, les sens n'agissant plus.

Et de là vient aussi que l'ame estant dégagée de son corps, & agissant par elle-mesme, à cet instant il n'y a plus ni d'illusion, ni d'erreur, ni de fausse apparence qui la trompe; elle juge des choses comme elles sont; elle ne découvre plus de mal, où il n'y avoit que du bien; elle n'imagine plus de bien, où il n'y avoit que du mal. Elle n'a donc plus que son peché tout seul, sans accompagnement, & sans apparence de bien, puisqu'il n'y a plus ni d'objet, ni de passion qui luy en donne, ni d'erreur qui luy en figure.

En cet état où il ne luy paroist qu'un mal tout pur & sans mélange, il ne peut estre que l'objet d'une effroyable aversion, elle le hait, elle le deteste, elle l'abhorre, ouï plus que la mort mesme qu'elle souffre; parce qu'enfin la mort luy peut paroistre sous quelque apparence de bien, à quoy la volonté s'attache, & le peché n'en peut avoir aucune en cet instant. Il est impossible qu'elle ait quelque complaisance pour luy, & qu'elle ne le haïsse autant qu'elle peut, quand sa haine pourroit aller jusques à l'infini, puisqu'elle n'y peut découvrir que du mal, & du mal qu'on ne peut haïr autant qu'il doit estre haï. Et neantmoins elle a dans luy ce mal extrême, cet horrible monstre,

qu'elle ne peut envisager que par où il est effroyable; & malgré sa haine, sa fuite, & l'horreur invincible qu'elle en a, elle y est attachée, comme à vne fort belle personne qui seroit liée à vn cadavre tout pourri. O quelle violence ! quelle fureur ! quelle rage ! quel desespoir ! Et n'est-ce pas icy que Dieu luy peut dire insultant sur vn état si miserable ? *Scito & vide quia malum & amarum est reliquisse te Dominum Deum tuum.* Apprens donc maintenant si c'est vne chose fort agreable que d'avoir offensé ton Dieu.

Jer. 2.

Il ne s'en
peut déli-
vrer.

Secondement, quand vn méchant homme qui vit dans son peché, n'en auroit que le mal & l'amertume, encore ne seroit-il pas malheureux à l'extremité, puisqu'il auroit le pouvoir d'en sortir. Quelque opiniastre & desesperé que puisse estre vn pecheur, il peut tandis qu'il est en vie se cōvertir : Dieu l'y oblige, il l'en sollicite, il l'en presse ; il en a donc le pouvoir, puisque Dieu ne peut obliger à ce qu'on ne peut accomplir. Il n'en est pas ainsi du malheureux qui meurt en son peché. Il n'en a que le mal & l'amertume, & il luy est tout-à-fait impossible de s'en délivrer, parce qu'à ce funeste moment son peché est l'impenitence finale ; & l'on ne peut jamais en revenir, puisqu'il faudroit se repentir, & que dès là mesme, elle ne seroit plus cette dernière impenitence. Celuy qui a receu le don de la perseverance ne le peut perdre, d'autant que, comme dit Saint Augustin, par ce don qui est propre des predestinez, il a perseveré jusqu'à

POUR LE II. LUNDI DE CARES. 269

la fin; & il est impossible que celuy qui a perseveré de cette sorte, le perde jamais, puisqu'en ce cas il n'auroit pas perseveré: il n'y a donc point de puissance qui luy puisse ravir ce don. Je puis dire le même de l'impenitence finale qui luy est opposée dans les reprouvez. Celuy qui est si malheureux que de l'avoir, ne peut jamais en revenir, d'autant que par elle le reprouvé meurt & finit dans cette impenitence, & il est impossible que celuy qui finit ainsi, fasse penitence. C'est la fin, c'est le terme, il n'y a plus de changement. Comme en vivant dans son péché il avoit le pouvoir & la liberté de se convertir par la grace que Dieu luy presentoit: en mourant dans son crime il n'a plus cette liberté, ni ce pouvoir, parce qu'il n'y a plus de grace, puisque la mort est la fin de toutes les graces, qui ne sont données que pour meriter, & que les merites ne sont que pour la vie.

Allons plus outre. Quand celuy qui vit dans son péché, seroit quelquefois par punition dans vne impuissance absoluë de retourner à Dieu, n'ayant aucune grace de se convertir; il a neantmoins toujours JESUS CHRIST qui est son Redempteur, qui a versé son sang pour luy, & qui par l'application de ce même sang luy en peut donner d'autres. Ses playes sont toutes ouvertes pour le recevoir; ce sang est tous les jours offert pour luy sur les autels au Sacrifice de la Messe; il se communique par les Sacremens, comme par autant de canaux qui peuvent le faire couler

Il y est
impossible
de recou-
vrer ce
pouvoir
par JESUS
CHRIST.

heureusement jusques à luy. Que si devient tout-à-fait stupide & insensible dans son mal, il negligé le soin de son salut, & de recourir à ce Redempteur, il y en a qui peuvent suppléer à son défaut, & demander, & impetrer enfin grace pour luy. Mais celuy qui péché dans son péché, n'a plus de Redempteur: **J E S U S C H R I S T** n'est plus que son Juge. A l'instant mesme de sa mort, il est présenté devant luy pour recevoir sa condamnation au jugement particulier, aussi inexorable que l'universel au dernier jour du monde. Ses playes ne sont plus ouvertes pour luy servir d'azile. Son sang n'est plus offert à Dieu pour le sauver. Il n'y a plus de Sacremens qui le luy puissent appliquer; & il n'y a personne au ciel, ni sur la terre, qui puisse intercéder pour luy, puisque le moment de la mort estant celuy du terme, est aussi celuy de son Jugement, où la miséricorde n'agit plus. La justice seule y a part.

De là vient en quatriémelieu, que celuy qui périt en son péché, quelque méchant & scelerat, quelque opiniastre, & quelque endurci, & quelque abandonné de Dieu qu'il soit, peut pourtant toujours esperer; & il est si vray qu'il le peut, qu'il est obligé de le faire, & qu'il ne peut nullement se desesperer, sans ajouter à ses pechez vn nouveau crime qui surpassel'énormité de tous les autres. Quelque considération fascheuse, & quelque apparente raison qui s'oppose à son esperance, il a toujours lieu d'esperer. Ses crimes sont énormes; il en peut faire penitence. Il n'en a

POUR LE II. LUNDI DE CARES. 171

pas la grace ; il la peut demander à Dieu. C'est à quoy il ne songe pas, enseveli qu'il est dans cét abyfme où il se plaist ; JESUS CHRIST est son Redempteur, qui luy peut inspirer ce desir, & ce soin de son salut, par l'intercession de ceux qui le demandent pour luy. Son esperance subsiste toujourns, parce qu'il se trouve toujourns quelque puissant appuy qui la soustient. Mais au moment qu'un malheureux expire en son peché, son esperance cesse tellement, & finit avec sa vie, qu'il luy est autant impossible d'esperer que de se ressusciter. Qu'il se considere luy-mesme, il ne se trouve plus de liberte, ni de pouvoir de retourner à Dieu. Qu'il aille à JESUS CHRIST, il n'est plus maintenant son Redempteur. Qu'il s'adresse aux Saints, ils ne sont nos Avocats que pour la vie. Il n'y a plus de vie pour luy. Le temps est expiré, l'eternité commence à cét instant mesme à son égard. De sorte que la premiere action que fait cette ame à son entrée dans ce nouveau país, dont elle n'a pû jamais comprendre la nature, c'est de se desespérer à la veüe de cette épouventable eternité de tourmens, où elle s'abyfme, & où elle apprend. O mon Dieu, quelle étrange façon d'apprendre par vne si horrible experience ! où elle apprend, & apprendra sans cesse la derniere & la plus terrible difference qui se trouve entre le peché de la vie, & celuy de la mort ; que l'un est puni d'une peine temporelle, & que l'autre entraîne toujourns infailliblement après soy les peines de l'eternité.

Il ne peut plus rien esperer.

Il est puni d'une peine eter-nelle.

Ah, Chrestiens, arrestons-nous là, ne passons pas plus outre, il n'y a point de plus outre dans l'éternité. Tout le mal du péché tout seul, & dépouillé de tous ses biens; nul pouvoir de s'en retirer; impossibilité de recouvrer de J E S U S C H R I S T par sa grace ce bienheureux pouvoir; ensuite le dernier desespoir, & de celui-cy le commencement d'une éternité de malheurs. Voilà ce qu'on appelle: *In peccato vestro moriemini*. Mourir dans son péché, mal horrible & bien différent du souverain mal de la vie, qui est de vivre dans son péché. Et ne vous flatez pas sur cette pensée si trompeuse, je vis dans mon péché, mais je n'y meurs point, & apparemment je n'y mourray pas, puisque je puis m'en garantir. Si vivre en son péché est à la vérité d'une part un beaucoup moindre mal que d'y mourir, pour ces différences que nous venons d'y remarquer; de l'autre il est presque aussi grand pour la liaison qu'il y a de l'un avec l'autre, en ce que tout homme qui vit dans son péché, y meurt aussi pour l'ordinaire. Et c'est la seconde partie que nous allons considérer, en recherchant qui sont ceux qui ont part à cette menace de J E S U S C H R I S T: *In peccato vestro moriemini*.

II.
PARTIE.

Qui sont ceux qui meurent dans leur péché.

LE Fils de Dieu disoit aux Pharisiens: *Quò ego vado, vos non potestis venire*. Il n'est pas en vostre pouvoir de venir où je vais. Voicy le sens de ces paroles. Je m'en vais mourir, c'est ainsi qu'il parle de sa mort, pour montrer qu'elle est volontaire, je m'en vais donc mourir,

POUR LE II. LUNDI DE CARES. 273

rir, toutes vos entreprises contre moy sont fort inutiles. Vous ne pouvez en cela que ce que je veux, & pour le temps mesme que je le veux. C'est moy qui veux mourir, & en mourant, & en ressuscitant je m'en retourne vers mon Pere. Vous mourrez aussi bien assurement, vous autres; mais ne croyez pas qu'en mourant vous puissiez aller où je vais. Comme les voyes que nous prenons sont extrêmement differentes, les termes où nous arriverons sont aussi infiniment éloignez l'un de l'autre. Ceux - cy qui estoient preoccupés de leur passion, & qui avoient fortement resolu de le faire truellement mourir, crurent qu'il leur disoit couvertément par ces paroles, qu'il sçavoit fort bien le moyen de se garantir de leurs mains, & de se mettre en un état, où ils ne pourroient rien du tout entreprendre contre sa vie: Voilà pourquoy ils se disoient les vns aux autres: Que veut-il dire, que nous ne pouvons aller où il va? Où peut-il aller, & que peut-il faire pour nous empêcher d'executer ce que nous avons resolu? N'est-ce point qu'il nous prevendra, en se donnant la mort, pour éviter celle qu'on luy prepare. Mais JESUS CHRIST sans s'arrester à cette brutale parole, qui ne meritoit point de repartie, poursuit en leur prouvant ce qu'il venoit de leur dire, qu'ils ne pourroient jamais arriver au terme où il alloit. *Et dicebat eis: Vos de deorsum estis, ego de supernis sum; vos de mundo hoc estis, ego non sum de hoc mundo. Dixi ergo vobis quia morie-*

mini in peccatis vestris: Vous estes de la terre, & je suis du ciel; vous estes du monde, & je n'en suis pas: c'est ce qui m'oblige à vous dire, que vous mourrez indubitablement dans vos pechez. De sorte que toute la force du raisonnement du Sauveur du monde se reduit à cette proposition, ceux qui sont gens terrestres & du monde meurent dans leur peché.

Or que veut dire estre du monde? Ecoutez S. Jean qui nous dit: *Omne quod est in mundo concupiscentia carnis est, & concupiscentia oculorum, & superbia vita*. Estre donc du monde c'est vivre selon les dereglemens de la corruption de la nature, par la convoitise des biens, ou des plaisirs des sens, ou par les principes que l'orgueil si naturel à l'homme, & la vanité nous inspirent. Ce qui est directement contraire aux loix de l'Évangile, & aux maximes du Sauveur, qui n'est venu au monde que pour détruire ces trois convoitises. Et parce qu'elles sont les sources de tous les pechez, ceux qui agissent de la sorte vivent dans le peché. D'où résulte cette terrible verité, que tous ceux qui vivent dans le peché, meurent aussi dans le peché. Ecoutez, je vous prie: mourir en cet état c'est un épouvantable mal. Qui sont les miserables qui meurent ainsi? Ne m'allez pas dire, ce sont les Idolatres, les Mahometans, les Heretiques, ceux qui se desesperent, & qui se font mourir eux-mesmes. Par la grace de Dieu je ne suis point de ces gens-là, je me garderay bien d'en estre. Attendez, je vous le

1. IONN. 2.

Les gens
du monde,

qui vivent
dans le pe-
ché.

POUR LE II. LUNDI DE CARES. 275

dis encore : sans estre Payens, ni Mahometans, ni Heretiques, ni desesperez, ceux qui vivent dans le peché, à moins que Dieu ne fasse vn miracle, meurent assurément dans leur peché. Qu'il le dit? l'Ecriture, les Peres, & la raison fortement appuyée de ces deux puissantes autoritez.

L'Ecriture au Pseume trente-troisième dit: *Mors peccatorum pessima* : C'est vne tres-méchante mort que celle des pecheurs *Peccatorum*, c'est à dire, comme l'interprete Saint Augustin, *qui peccatores vixerunt*, qui ont vécu dans leur peché; & le Psalmiste ajoute confirmant cecy: *Virum injustum mala capient in interitum* : Le méchant homme se trouvera tout à coup accablé d'une infinité de maux à l'heure de la mort, il en fera pris, comme vne beste vivement poursuivie à la chasse: *Mala capient, mala venabuntur in interitum*, c'est ainsi que Saint Augustin lit ce passage. Un cerf a esté couru tres-long-temps : il est enfin reduit aux abois, il faut qu'il soit pris : il n'y a pas moyen qu'il en échappe, il est environné de toutes parts, & des chasseurs qui l'ont couru, & de cent chiens qui s'élancent, & qui se jettent furieusement sur luy. D'ailleurs il est tout épuisé à force de courir, il n'en peut plus, il faut donc qu'il se rende, & qu'il succombe. S'il avoit pû se tenir toujours dans son fort, où du moins s'il n'avoit que peu couru, il pourroit se sauver : mais parce qu'après la course de tout vn jour il est tout élanqué, tout hors d'halene, il n'est plus en état de résister, il faut

Preuve par l'Ecriture.

Psalm. 135.

Comparaison d'un cerf aux abois, avec vn homme qui a toujours vécu dans le peché.

qu'il soit la proye de ces chiens, & de ces chasseurs.

Tous les ennemis de nostre salut, les demons visibles dans les mauvaises compagnies, & les invisibles par leurs tentations, nos passions déreglées dans nous-mesmes, & les objets vtils ou agreables au dehors, nous courent & nous poursuivent sans relasche, en nous portant toujours au mal, selon le Psalmiste qui dit : *Circumdederunt me canes multi* : Toute vne meutte de chiens m'environne, presse à me mettre en pieces. Un homme de bien se tient dans son fort qui est l'Evangile, & la loy de Dieu. Le diable & le monde le poussent avec ardeur à la vengeance. Que dit l'Evangile ? Aimez vos ennemis, & rendez le bien pour le mal, il s'en tient là. Mais l'honneur ? mais l'Evangile ? Voilà sa raison, & son fort. Il se presente occasion de s'enrichir en faisant vne affaire injuste, qu'en dit l'Evangile ? Que nous servira-t-il d'avoir gagné tout le monde, si nous perdons nostre ame ? C'est à cela qu'il s'attache, c'est où il tient ferme. Mais ma fortune ? mais la loy de Dieu ? c'est là son fort. Le monde, la chair & le diable peuvent bien aboyer, & faire de tres-grands efforts par les tentations, pour le lancer hors de ce fort, en luy faisant abandonner les maximes de l'Evangile ; mais de l'en tirer, c'est ce qu'ils ne peuvent, s'il ne le veut luy-mesme, & s'il ne se met volontairement dans leur parti, en consentant à cette funeste sortie. *Circuit quarens quem devoret* : Le

Psalm. 114.

1. Pet. 5.

diable tafche de prendre la proye. Oüy , mais on luy peut refifter. *Cui refiftite fortes in fide.*

Au contraire le méchant homme quivrit , & qui vieillit dans fon peché , durant tout le temps de fa vie , court fans fe reposer jamais après tous les objets qui peuvent fatisfaire fes paffions. *Nullum pratum fit quod non pertranfeat luxuria noftra*, difent les libertins bien plus fortement par leurs actions , que par leurs paroles. Sap. 1.

Il y a cent piftoles à gagner ; ce méchant Juge court après , & paffe pardeffus tous les devoirs , & toutes les plus faintes obligations de la Juftice pour les attraper. L'occafion de prendre fes plaifirs eft belle ; vn voluptueux y va de toute fon ame , il en eft tout-à-fait infatiable , il paffe éternellement d'objets en objets , pour y trouver de quoy fe fatisfaire. Cét homme a donc esté toujours hors de fon fort , hors des regles de l'Evangile , il a couru toute fa vie après l'ombre & la vanité. Mais le voicy enfin après vne fi longue courfe aux dernieres extremitez. La vieilleffe , la maladie , la mort l'ont reduit aux abois. Se pourra-t-il faver en cét état ? Ecoutez le Prophete : *Virum injuftum mala venabuntur in itinere*. Il fe trouve attaqué de toutes parts , de fes paffions , de fes habitudes , de fes penfées , de l'effroyable veü de fes pechez , des tentations du demon qui fait les derniers efforts pour le perdre. D'ailleurs il eft tout épuifé , plus foible encore d'efprit que de corps , les forces luy manquent , les graces font

diminuées, la foiblesse de la nature accoustumée à succomber à la moindre tentation, l'emporte, il n'en peut plus. Que s'ensuit-t-il ? *Mala capient, mala venabuntur.* Si Dieu ne fait vn miracle, il faut qu'il soit la proye de tant d'ennemis qui le poussent, & qu'il soit pris, & qu'il perisse. *Cor durum malè habebit in nouissimo* ; il y a dans le Syriaque, *cor durans, malus fiet finis ejus* : vn cœur qui a perseveré dans son peché, *cordurans*, & qui s'est ensuite endurci, *cor durum*, se trouvera mal à la mort, y trouvant le souverain mal qui est le peché dans lequel il meurt, & qui rend sa mort tres-mauuaise. Voilà pourquoy les Saints Peres & singulierement les quatre Docteurs de l'Eglise, Saint Ambroise, Saint Augustin, Saint Jerolme, & Saint Gregoire le Grand, disent constamment qu'un méchant homme qui remet toujourns sa penitence à la mort, en perseverant jusques là dans son peché, regulierement est damné.

Ecl. 3.

*Exhort. ad
penit. lib.
de ver. &
falsa penit.
c. 17.*

*Epist. ad
Dam. l. 25.
mor. c. 2.*

Preuve par
la raison.

En voicy la raison. C'est vn ordre établi dans la nature, que quand vn sujet a receu les dispositions qui sont propres pour le changer en vne autre nature, il ne peut sans miracle devenir ce qui luy est tout - à - fait opposé. Le bois est desseiché, & tout ensemble échauffé autant qu'il le faut pour estre converti en flamme, que fera-t-il ? du feu. Se peut-il bien qu'en cet état il soit soudainement changé en eau ? sans miracle, jamais. Pourquoy ? les dispositions y sont toutes contraires. On trouve dans le fonds d'un puits

POUR LE II. LUNDI DE CARES. 279

vne eau croupissante, & bouëuse. En peut-on faire naistre tout à coup le feu sacré que cherchoient les Israëlites ? non. Cela se vit néanmoins au temps des Machabées. Oüy, mais ce fut vn miracle. Les dispositions n'y estoient pas.

Or que croyez-vous que soit nostre vie, qu'une continuelle disposition à la mort ? Nous ne vivons que pour mourir. Toutes les actions que nous faisons ont rapport à ce terme, & tous les momens de la vie de quelque nature qu'ils soient, sont autant de préparatifs à la mort, où ils nous conduisent. Une vie saintement réglée nous dispose à mourir en saints: celle des pecheurs leur prepare vne mort de reprouvez. Donnez - moy donc vn homme dont toute la vie n'ait esté qu'un longue continuation de ses pechez: pourra-t-il trouver à la fin vne mort de predestiné? cela ne se peut sans miracle. Il n'y a point de dispositions à cette bienheureuse mort; il ne s'en voit icy que de contraires: il faut donc qu'il perisse dans son peché, selon cette conclusion de JESUS CHRIST: *Vos de mundo hoc estis, dixi ergo vobis quia moriemini in peccatis vestris.*

C'est ce que le Saint Esprit nous a fait connoistre par ces trois fameuses comparaisons qui nous representent la vie, lorsqu'il l'appelle si souvent voyage, guerre, saison des semailles. C'est vn voyage: *Peregrinamur à Domino*. Se peut-il faire sans miracle que celui qui marche toujourns par le penchant d'une montagne vers la plaine, se trouve enfin sur

Preuve par trois comparaisons de l'Ecriture.

1. Cor. 5.

le sommet? Il est impossible que cela soit. Il ne se peut non plus que celuy qui se laisse toujours aller à la pente de la nature corrompue, par cette grande & spacieuse voye qui conduit à l'enfer, se trouve à la fin de sa vie, par vne bienheureuse mort, sur le sommet de la sainte montagne de la celeste Jerusalem :

al. 4.

Ad illam qua sursum est Jerusalem; ce que le Fils de Dieu exprime nettement icy, *vos deorsum estis*, vous estes gens terrestres qui allez toujours vers la terre. Que doit-on conclure de là? Cette mort funeste dans le peché. *Dixi ergo vobis quia moriemini in peccatis vestris.*

ob 7.

C'est vne guerre que la vie de l'homme : *Militia est vita hominis super terram.* Où trouverez-vous le soldat qui après avoir combattu durant toute la guerre pour vn Prince, reçoive recompense de son ennemi, quand il n'est plus en état de porter les armes, & de combattre pour luy? *Quomodo ergo*, c'est l'excellente application que Saint Chrysostome fait de cét exemple en l'Epistre sixième à Theodore : *Quomodo ergo caelestem Regem videre poterit ille, qui totum aetatis suae tempus alii vixerit, alii militavit?* Comment voulez-vous donc que l'on soit couronné par le Roy du ciel, à l'heure de la mort, après avoir passé toute sa vie au service de l'ennemi qui luy fait éternellement la guerre? C'est le temps des semailles pour l'éternité : *Qui seminant in lacrymis.* A-t-on jamais veü que celuy qui ne sème que des chardons & de l'yvraye, en moissonne de bon bled? Ne croyez-donc pas

sal. 125.

POUR LE II. LUNDI DE CARES. 281

que celuy qui feme le peché, la terre, & la chair, en moissonne à la mort les biens du ciel, & de la gloire. *Nolite errare, Deus non irridetur.* Gal. 6. *qua enim seminauerit homo, hac & metet, quoniam qui seminat in carne sua, de carne & metet corruptionem.* Et tout cela pour exprimer cette verité de nostre Evangile, que ceux qui vivent comme gens du monde, selon ses principes, qui sont les sources de tous les pechez, demeurant dans les termes ordinaires de la providence divine, & sans miracle, meurent aussi dans le peché. Comment? Voicy le troisieme secret que le mesme Evangile nous decouvre, & que j'explique en finissant dans cette derniere partie.

LE Sauueur du monde en cét Evangile prononce trois fois cette formidable parole : *In peccato vestro moriemini.* Ce n'est pas seulement pour donner plus de crainte aux Juifs, en reiterant & en faisant plus d'une fois cette menace. Il y a du mystere dans ce nombre, & je ne doute nullement que ce ne soit pour nous apprendre, qu'il y a trois manieres dont on peut mourir dans son peché. La premiere est, lorsque l'on meurt dans l'acte mesme du peché ; ce qui peut arriver par nature, par accident, & par punition. Par nature, quand l'action qui fait le crime apporte naturellement la mort : comme quand Judas se pendit, il mourut dans son crime, en mourant par cette action qui fut son peché. Un homme qui se bat, reçoit vn grand coup d'épée

III.
PARTIE.

Les trois manieres dont on peut mourir en son peché.

La premiere dans l'acte mesme du peché en trois facons.
Par nature.

Par accident.

Par punition.

Gen. 2.

Rom. 9.

au travers du cœur, il meurt sur le champ, & sur la pointe de l'épée. Cér homme meurt en son peché, parce qu'il meurt en faisant vn combat qui fait son crime. Par accident, lorsqu'on est surpris, & qu'on meurt fortuïtement, au moment mesme qu'on fait vn peché. Un homme blaspheme en jöuant, vn autre satisfait quelque brutale passion, en mesme temps le planché fond, la maison tombe, ils sont écrasés sous ses ruïnes, ils expirent dans leur peché, que cét accident a joint à leur mort, la faisant survenir au moment mesme qu'ils le font Par punition, lorsque Dieu pour faire vn exemple, punit de mort sur le champ celuy qui l'offense, sans luy donner le temps de luy en demander pardon. Tout homme qui offense Dieu merite la mort, qui est la peine du peché, depuis qu'il fut dit au premier homme: *In quocunque die comederis, morte morieris.* C'est vn criminel condamné par le grand arrest de Dieu, & Dieu le peut executer au mesme instant: s'il le fait, c'est justice; s'il ne le fait pas, c'est misericorde. Or il fait justice & misericorde à qui, & comme il luy plaist, & quand il veut; & il ne faut pas qu'on en cherche d'autre raison, que sa volonté seule, qui est la supreme raison: *Miserebor cujus miserebor.* Il vous a fait cette faveur en vous prolongeant la vie après l'avoir mille fois offensé: il ne l'a pas fait à tant d'autres qu'il a fait perir precisément au temps qu'ils l'offensoient. Qui en peut raisonnablement murmurer? c'est justice; & cette justice, il la fait à ceux-cy, par-

POUR LE II. LUNDI DE CARES. 283

ce qu'il le veut. Le peuple adore le veau d'or, Moysé embrasé du feu de ce zele que Dieu allumoit dans son cœur, pour venger son honneur si indignement outragé par cette impieté brutale, ayant surpris ces scelerats dans vne si horrible idolatrie, en tua sur le champ trois mille. Pharaon poursuit les Israélites au travers des abysses de la mer rouge, qui s'estoit ouverte: & il en est tout à coup à englouti, lorsqu'il est dans le plus terrible emportement de sa fureur. Un méchant homme pour complaire au Lieutenant d'Antiochus sacrifie aux idoles en presence de tout le peuple: & l'illustre Matathias pour empêcher par vn grand exemple le cours de cette impieté, le sacrifie à sa juste colere, & à la vengeance divine, le poignardant sur l'autel mesme, au moment qu'il faisoit ce sacrifice criminel. Tous ceux-cy perissent dans le peché, parce qu'ils sont punis de mort au point qu'ils le commettent. Et alors il leur est absolument impossible de se convertir, parce qu'on ne peut faire penitence au moment qu'on offense Dieu, & ils meurent à ce moment. Voilà pourquoy JESUS CHRIST leur peut dire à cét instant: *Quo ego vado, vos non potestis venire.*

La seconde maniere dont on peut mourir dans son peché, c'est quand vn homme qui ne commet pas actuellement vn crime, est pourtant en état de peché mortel, ne l'ayant point encore effacé par la penitence; & qu'il est surpris de la mort en vn si deplorable état, lorsqu'il n'a point effectivement de grace pour re-

La seconde, quand on est surpris en état de peché mortel.

ʃourner à Dieu. Car on doit remarquer qu'en-
 core que Dieu donne à tous les hommes au-
 tant de graces qu'il en faut pour se convertir ;
 ce n'est pas neanmoins à toutes les occasions,
 ni en tout temps, qu'il les leur donne. Car il
 faut pour dire qu'on a la grace, que l'esprit soit
 appliqué à la sainte pensée de son salut, & que
 la volonté soit excitée ; & il y a bien des mo-
 mens, je dis mesme pour les plus saints, où ce-
 la ne peut estre, comme quand on est endormi,
 ou que l'on est trop fortement attaché à d'au-
 tres affaires qui occupent tout vn esprit. Or il
 arrive assez souvent que Dieu prend vn hom-
 me dans l'vn de ces momens, où il n'a ni lumie-
 re dans l'esprit, ni bon mouvement dans la
 volonté, & qu'il n'est pas en état d'en avoir, ni
 consequemment en pouvoir de se convertir :
 ce que JESUS CHRIST fit entendre vn jour
 à l'occasion de ce funeste accident de la tour
 de Siloë, qui en tombant tout à coup, avoit
 écrasé par sa chute dix-huit hommes, qui se
 repositoient peut-estre à son ombre. Croyez-
 vous, dit-il, que ces pauvres gens fussent plus
 méchans que les autres, qu'ils ayent esté pour
 cela miserablement accablez, par quelque ju-
 ste & secret jugement de Dieu, en punition
 de leurs crimes ? Je ne vous dis rien sur cela ;
 car ce n'est pas à vous de penetrer dans les
 secrets de ses jugemens adorables. Mais ce
 qu'il vous importe de sçavoir, & ce que
 je vous dis affirmativement, c'est que,

*Si pœnitentiam non egeritis, omnes similiter pe-
 ribitis :* Si vous ne faites penitence, vous peri-

POUR LE II. LUNDI DE CARES. 285

rez tous de la mesme façon : *Similiter*. Ce n'est pas que ceux qui négligeront de la faire, doivent perir par la chute des tours & des murailles, qui tombant sur eux les accablent de leurs ruines. Non. En quoy donc consiste la ressemblance entre la mort des vns & des autres, que le Sauveur exprime par cette parole : *Similiter peribitis* : Vous mourrez d'une mesme sorte de mort ? C'est en ce que comme ces Juifs furent surpris d'une mort soudaine en l'état bon ou mauvais où ils estoient alors, sans le pouvoit changer, ceux cy seront aussi surpris d'une mort impreveuë dans le pitoyable état où ils sont en l'un de ces momens, ausquels il leur est impossible de se convertir. *Quò ego vado, vos non potestis venire*. Ils n'ont pû venir, & pourtant ils sont tres-justement damnez, non pas pour ne s'estre pas convertis à ce moment, puisqu'ils ne l'on pû faire; mais pour avoir offensé Dieu, & pour n'avoir pas fait penitence, quand ils la pouvoient faire.

Enfin, la troisiéme maniere, c'est quand vn homme est en état de peché mortel aulit de la mort, qu'il songe à se convertir, qu'il en a la grace, qu'il s'y applique, & qu'il fait mesme quelque effort, & qu'après tout il meurt en son peché, parce que sa penitence est defectueuse; ce qui vient du concours & de la liaison de quatre causes en ce déplorable moment, qui sont la difficulté de la penitence, la foiblesse du penitent, la force de ses ennemis, & la diminution des secours & des gra-

La troisiéme, sans surprise dans l'impenitence.

ces de Dieu. Voicy vn fardeau tres-pesant & tres-difficile à porter, il n'y a rien de si foible que celuy qui se met en état de l'enlever. Il y a des gens tres-robustes qui s'vnissent, & qui font de fort grands efforts pour l'en empêcher, & le secours qu'il pouvoit attendre ne luy vient pas, que faut-il conclure de là? Qu'assurément il ne le portera jamais, & que cette entreprise est impossible.

La penitence à vn homme qui a passé toute sa vie dans le peché, est extrêmement difficile; car il ne suffit pas que les pechez l'abandonnent, il faut que luy-mesme les abandonne le premier, & qu'il les abandonne de tout son cœur, & qu'il les haïsse, & qu'il les deteste par vn motif surnaturel par dessus tous les maux du monde les plus effroyables, & qu'il soit fortement resolu de n'y plus retourner jamais, en quelque occasion que ce puisse estre. Quelle étrange difficulté, que la volonté abhorre & deteste de toutes ses forces vn bien sensible qu'elle a souverainement aimé, & qu'elle l'abhorre pour aimer vn bien tout-à-fait détaché des sens, & qu'elle ne connoist que fort peu, par vne foy tres-languissante! Il n'y a rien de si foible que luy, parce que la nature accoustumée depuis si longtemps à se rendre, cede au moindre objet qui l'attire, & ses passions, & ses habitudes l'entraînent à toute occasion sans résistance. Le demon qui sçait qu'il luy reste peu de temps, forissant de ses tentations les ennemis domestiques, fait vn dernier effort pour faire

succomber sa volonté déjà si ébranlée. Et Dieu en punition du mépris opiniastre qu'il a fait de ses graces pendant toute sa vie, les retire, & les diminuë. Il n'a qu'un secours ordinaire & semblable à ceux avec lesquels il a cent fois esté vaincu. De ces quatre causes resulte vne si étrange difficulté, qu'elle luy tient lieu de l'impossible; & l'on peut dire encore icy en ce sens là: *Quo ego vado vos non potestis venire.* De là vient que les Peres disent que la penitence dans cet état pour vn homme qui a toujours vécu dans son peché, est fausse quelque belle apparence qu'elle puisse avoir, & qu'après avoir dit les plus belles choses du monde, comme Antiochus, n'ayant comme luy qu'une crainte naturelle de la peine, sans haine & sans douleur de son peché, il y meurt aussi comme luy, sans avoir part à la miséricorde qu'il a inutilement reclamée. *Orabat autem 2. Mach. 9. hic scelestus Dominum à quo non esset misericordiam consecuturus.*

Après ces grandes veritez, Chrestiens, il n'y a plus qu'un mot à dire, mais vn mot qui contient tout ce qui se peut dire en cent Sermons. C'est vn horrible mal que celuy de mourir dans son peché, puisqu'outre tous les maux qui accompagnent le peché par tout, il en a de particuliers si grands, & si épouventables, qui ostent au pecheur tout ce qui luy restoit de bien & de ressource en son peché. Ceux qui vivent dans leur peché meurent aussi dans leur peché. L'Escriture Sainte, les Peres, & la raison toute evidene

CONCL.
RECAP.

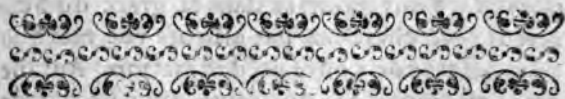
te nous le persuadent. Et ils y meurent en l'une de ces trois manieres que nous venons de dire, ou dans l'acte de leur peché, ou estant surpris dans l'état de leur peché, ou sans surprise par l'impenitence. Que s'ensuit-il? Il ne faut point icy de subtilité, de Theologie, de hautes speculations, ni de profonds raisonnemens, il ne faut qu'un peu de bons sens. J'en appelle à luy-mesme, pour tirer cette conclusion qui vient naturellement de ces grands principes : donc il ne faut plus vivre dans le peché.

Et parce que nous ne sommes pas les Maistres de nostre vie, que Dieu nous a seulement prestée pour un temps tel qu'il luy plaist, sans que nous scachions sa durée, ni sa mesure, qui dépend de luy : que si celuy qui a vécu jusqu'à cette heure en son peché venoit maintenant à mourir, il seroit vray de dire qu'il a toujours vécu dans son peché, & qu'ensuite il ne se pourroit sans miracle qu'il n'y mourust pas. Voilà pourquoy ou il faut renoncer au bons sens, & à la raison, ou il faut conclure que c'est à ce moment mesme, sans differer jusques à un autre moment, que nous devons cesser de vivre dans nostre peché. Sur cela voyez l'état de vostre ame, examinez serieusement vostre conscience, & mettez y promptement ordre. Commencez maintenant à vivre en grace de la mesme force que je viens de dire avec JESUS CHRIST dans l'Evangile : *In peccato vestro moriemini*. Je c. ay sans doute avec luy-mesme : *In Domino moriemini* :

POUR LE II. LUNDI DE CARES. 289

vicini : Vous mourrez dans la grace du Seigneur. Ne cherchez pas ailleurs vne marque plus assurée de vostre predestination. Autant qu'il est impossible que celuy qui a vécu dans son peché, ne meure pas dans ce déplorable état ; autant l'est-il, que celuy qui de bonne foy a tasché de se mettre & de vivre en état de grace, ne meure aussi de la mort des Saints dans la grace, pour entrer par elle en la gloire. Ainsi soit-il.





POUR LE II. MARDI
DE CARESME.

Super cathedram Moysi sederunt Scribæ & Pharisei : omnia ergo quæcunque dixerint vobis servate & facite ; secundum opera verò eorum nolite facere. Matth. 23.

Les Scribes & les Pharisiens font assis sur la chaire de Moÿse. Gardez donc & faites tout ce qu'ils vous disent ; mais ne faites pas ce qu'ils font. *En S. Matth. 23. depuis le 1. jusqu'au 12.*

Les prerogatives de la chaire de S. Pierre représentées dans celles de la chaire de Moÿse.



A chaire de Moÿse sur le declin de la Synagogue au temps de JESUS CHRIST estoit étrangement decreditée par les abus, & par la méchante & detestable vie des Scribes & des Pharisiens, qui en qualité de Prelats & d'interpretes de l'ancienne loy, estoient

POUR LE II. MARDI DE CARES. 291

Les successeurs de ce divin Legislatteur, dont ils avoient l'autorité pour le gouvernement spirituel. Voilà pourquoy le Fils de Dieu, dont le propre, selon le Prophete Isaïe, est de choisir le bien, & de reprouver le mal, & de separer l'un d'avec l'autre, faisant aujourd'huy cette juste difference qu'il faut faire entre la qualité & la vie, la chaire & la personne, condamne celle-cy, en reprenant publiquement les vices & les effroyables déreglemens de ces impies prophanateurs de la loy qu'ils recommandoient; & il défend & protege celle-là, en établissant son autorité par quatre grands oracles qu'il prononce en sa faveur dans tout cét Evangile. Le premier, que cette chaire est vne par toute l'étendue de la Synagogue : *Super cathedram Moysi sederunt*. Le second, que dans cette vnté elle a toujourns la verité dans toutes ses decisions pour la doctrine, & pour les mœurs : *Omnia quaecumque dixerint vobis, servate & facite*. Le troisiéme, qu'elle l'a sans danger de la perdre, nonobstant la méchante vie de ceux qui sont assis sur elle : *Alligant onera gravia & importabilia, &c.* Et enfin, que la bonne vie sans l'obéissance qu'on luy doit, est criminelle : *Servate & facite; secundum opera verò eorum nolite facere*.

Comme Moyse en qualité de Vicairé & de Lieutenant de Dieu sur terre, de Conducteur de son peuple, de Legislatteur, de premier Sacrificateur legal, & de Pontife, & de source du Sacerdoce, comme l'appellent les Saints

Les quatre
qualitez de
la chaire
de Moyse.

Dionys. 1. de
Hier. Eccl.
Aug. in Ps.
98.
Hier. ad r.
Iovi. Philo
de vit. Moy

Elles nous
representent
celles qui
sont inseparables
de la chaire
de Saint
Pierre.

Peres, est la figure de Saint Pierre à qui **JESUS CHRISTA** donné toutes ces grandes qualitez dans la loy de grace : aussi la chaire de Moyse nous represente celle de ce grand Apostre. Tous les heretiques dans tous les siecles se sont élevez contre elle, taschant de la decréditer en cent manieres differentes, & principalement par les abus & les scandales, veritables, ou pretendus, de ceux qui l'occupoient. Et moy sans m'arrester à la qualité des personnes, qu'il ne m'appartient pas de juger, ce jugement appartenant à **JESUS CHRIST**, j'entreprends avec luy-mesme la défense & l'eloge de la chaire contenu dans ces quatre choses qui en sont absolument inseparables, comme elles l'ont esté de la chaire de Moyse durant l'ancienne loy. Son vniété, la verité, son indépendance de la mauuaise vie de ceux qui sont assis sur elle : d'où s'ensuit la parfaite obeissance, & soumission d'entendement & de volonté qu'on luy doit, sous peine de damnation, quelque sainteté de vie que l'on ait d'ailleurs. Voyons ces quatre belles veritez pour nous instruire sur ce point si essenciel au Christianisme, puisque c'est de luy que dépend la regle de nostre creance.

I.
PARTIE.
L'vnité de
la chaire
de Saint
Pierre.

SUPER cathedram Moysi sederunt Scribae & Pharisei : Les Scribes & les Pharisiens, dit **JESUS CHRIST**, sont assis sur la chaire de Moyse. Remarquez comme il parle. Il y avoit vne infinité de Scribes & de Docteurs, & particulièrement d'entre les Pharisiens, dans

POUR LE II. MARDI DE CARES. 293

toutes les parties de la Judée, pour interpreter la loy de Moyse. Il n'y avoit ni ville, ni bourgade, ni place tant soit peu considerable, où ils n'eussent leurs Synagogues, & dans celles-cy leurs chaires, d'où ils enseignoient, & gouvernoient les peuples. Et néanmoins il ne dit pas, *super cathedras*: Ils sont assis sur les chaires; mais *super cathedram Moysi*: Ils sont tous sur la mesme chaire, qui est la chaire de Moyse; parce qu'ils n'ont qu'une mesme doctrine tous ensemble, & qu'ils enseignent de concert, conformément à ces paroles des Actes chap. 21. *A temporibus antiquis habet in singulis civitatibus Moyses, qui cum predicent*: Il y a eu de tout temps dans toutes les villes des Docteurs destinez pour interpreter la loy. Je dis le mesme dans la loy de grace. Il y a vne infinité d'Evesques par toute la terre qui instruisent les peuples, & qui les gouvernent pour le spirituel, & qui envoient des Predicateurs pour les enseigner. Il n'y a point de province qui n'ait ses Dioceses, point de Diocese qui n'ait son Evesque, & point d'Evesque qui n'ait son Eglise, & sa Cathedrale, & sa chaire. Et néanmoins nous devons dire qu'il n'y a qu'une seule chaire univèrselle par toute la terre, sans prejudice des particulieres, sur quoy tous sont assis, qui est la chaire de S. Pierre; ce que je montre manifestement en éclaircissant trois ou quatre propositions, d'où résulte cette unité.

Premierement comme il n'y a qu'un Dieu, *vnus Deus*; vne foy en ce mesme Dieu, *vna Ephes. 4.*

fides; vn Baptême où nous recevons ce don de Dieu, *unum Baptisma*; vne Eglise où l'on entre par le Baptême, *vna est columba mea*; & dans cette Eglise vn seul maistre qui est le Fils de Dieu, duquel il est dit dans cét Evangile: *Magister vester vnus est Christus*; aussi n'y a-t-il qu'vne chaire catholique composée de toutes les particulieres qui en font les parties, & dont pourtant chacune a cette mesme qualité de Catholique, qu'elles possèdent toutes sans partage, dans vne parfaite vunité. Pourquoi? Parce qu'elles n'ont qu'vn mesme esprit qui les anime, & qu'vne mesme doctrine qui les vnit, & les reduit par elle-mesme à l'vunité. Un homme est vn corps animé d'vne seule ame toute spirituelle: ce corps pourtant est composé de quantité de parties differentes; & toutes ensemble elles ne font qu'vn corps, parce qu'elles n'ont qu'vne ame qui est tellement toute dans toutes les parties ensemble, qu'elle n'est point du tout hors du corps, & neanmoins elle se trouve toute dans chaque partie: d'où resulte vn seul homme, qui est assurément le tout le plus parfait de la nature, par cette mesme ame, & ce mesme esprit qui est le nœud de cette admirable vunité. Appliquons cét exemple. L'Eglise Catholique est vne seule qui est étenduë par tout le monde, & animée du Saint Esprit qui luy inspire sa doctrine: il y a pourtant plusieurs chaires particulieres dans l'Eglise, puisqu'il y a beaucoup de Diocèses & d'Evesques, qui font suc-

Il n'y a qu'vne chaire Catholique dans toute l'Eglise.

Comparaison tirée de l'ame qui n'est qu'vne en tout le corps.

POUR LE II. MARDI DE CARES. 295

cesseurs des Apostres, & que JESUS CHRIST mesme a établis pour instruire & pour gouverner les Chrestiens qui sont sous leur charge ; & toutes ces chaires n'en font qu'une, parce qu'elles n'ont qu'un mesme esprit, & qu'une mesme doctrine, qui est tellement dans routes ensemble par toute l'Eglise, qu'elle ne s'étend point du tout au dehors, & neanmoins elle se trouve toute dans chacune: d'où resulte vne seule chaire dans toute l'Eglise, par cette vnté de doctrine inspirée par un mesme esprit, auquel il appartient par vne merveille, qui luy est propre, de reduire, par tout où il se trouve, la multitude à l'vnté.

Voyez dans le tres-auguste mystere de la Trinité, le Pere & le Fils sont plusieurs, estant deux personnes parfaitement distinctes; ils sont neanmoins si étroitement vnis par le Saint Esprit, qui est le lien, l'vniion mesme, & l'amour infini de tous les deux, qu'ils ne font qu'un Dieu qui vit & qui regne dans l'vnté du Saint Esprit, comme dit si souvent l'Eglise. Dans le mystere ineffable de l'Homme - Dieu il y a deux natures infiniment différentes, l'humaine, & la divine ; & toutefois elles ne font qu'une seule personne, estant vnies substanciuellement en celle du Verbe par le Saint Esprit, qui accomplit ce grand chef-d'œuvre, dans les chastes entrailles de la Vierge : *Spiritus sanctus superveniet in te.* Dans le Christianisme il y a vne infinité de personnes tres-differentes d'états, de conditions, de temperamens, de nations, d'in-

Le Saint
Esprit re-
duit la
multitude
à l'vnté.

IOAN. 17.
Act. 4.

1. Cor. 6.

terests, & de ministeres; & neanmoins vivant selon la loy de l'Evangile, ils ne font qu'un cœur, & qu'une ame, & qu'une mesme chose: *Vt sint unum sicut & nos. Multitudinis credentium cor unum & anima una.* Et comment? Par le Saint Esprit qui les unit par le lien de la charité fraternelle. Dieu & toutes les ames qui sont en grace, sont des choses bien differentes par nature; elles ne sont pourtant qu'un mesme esprit par grace & par amour: *Qui adheret Domino, unus spiritus est.* Et cela se fait par le Saint Esprit qui les divinise par luy-mesme, qui est le lien & l'amour unissant en Dieu. Ainsi dans l'Eglise il y a beaucoup de chaires éloignées les unes des autres, dans toutes les parties du monde, & pourtant elles ne sont qu'une en unité de foy, de sentiment & de doctrine, par le S. Esprit qui estant le mesme en toutes, leur fait dire toujours la mesme chose, en disant toujours de concert: *Visum est Spiritui sancto & nobis.*

Act. 15.

Luc. 11.

C'est ce que le saint Pontife Zacharie exprime si bien dans son Cantique, quand il dit: *Sicut locutus est per os sanctorum qui à seculo sunt Prophetarum ejus:* Comme il l'a promis par la bouche des saints Prophetes qu'il a eus dès le commencement du monde. Voilà beaucoup de Saints, & de Prophetes qui ont eu sans doute chacun leur bouche & leur langue particuliere; & toutefois il ne dit pas comme il l'a promis par les bouches, au pluriel, mais au singulier, par la bouche des

POUR LE II. MARDI DE CARES. 297

Prophetes, parce que ne disant & ne promettant qu'une mesme chose qu'ils prophétisoient, à sçavoir, la venue du Verbe incarné, toutes ces bouches n'en font qu'une. Ainsi nous voyons plusieurs chaires particulieres par toute la terre, & pourtant on doit dire des Eveques, *super cathedram sederunt*, & non pas *super cathedras*, parce qu'ayant les mesmes sentimens, & la mesme doctrine, *In eodem sensu & in eadem sententia*, toutes ensemble n'en font qu'une. Ce qui a fait dire à S. Cyprien : *Episcopatum unum atque indivisum esse. cujus à singulis Episcopis in solidum pars tenetur* : Qu'il n'y a qu'un Episcopat, & que chaque Eveque en possède solidairement une partie. *In solidum pars tenetur*, chacune a toute la doctrine qui se trouve dans toutes : & de là vient qu'elles ne font toutes qu'un Episcopat, & qu'une chaire par cette unité de doctrine : *Episcopatum unum atque indivisum esse*.

I. Cap. 1.

Lib. de unit. Escl.

Entre les Philosophes, dit Saint Augustin, il n'y a que pluralité de chaires, parce que chacun a son sentiment different de celui d'un autre, le disciple estant devenu le rival de son maistre, pour acquerir de la gloire en détruisant la doctrine qu'il en a reçue, & pour s'élever sur les ruines de la reputation de celui qui l'avoit enseigné : *Dissentiunt & à magistris discipuli, ut inter se condiscipuli, quia ut homines humanis sensibus, & humanis ratiocinationibus ista quaesierunt*. Entre les heretiques, plusieurs chaires, parce qu'il y a tres-

18. de civ.

c. 41. 1

Lib. de
præf.

grande diversité & division dans leurs dogmes. *Dum unusquisque*, dit Tertullien, *arbitrio suo modulatur quæ accepit, quemadmodum de suo arbitrio ea composuit ille qui tradidit*: Cependant que chacun accommode à sa fantaisie ce qu'il a appris de son maistre, comme celuy-cy s'estoit donné la liberté de le former selon son sens, & son esprit particulier. Mais tous les Prelats de l'Eglise Catholique, quelque separez qu'ils soient de temps & de lieu, sont assis sur la mesme chaire: *Super cathedram sederunt*; parce que toutes les particulieres n'en font qu'une, estant en parfaite vnité de doctrine & de foy.

Toutes les
chaires
particulieres
sont
subordonnées à vne
principale.

Secondement, dautant que Dieu est le Dieu de l'ordre qu'il a mis par tout, & particulièrement dans l'Eglise, qu'il compare à vne armée admirablement rangée en bataille, & toute preste à combattre ses ennemis; c'est pour cela que toutes les chaires particulieres qui n'en font qu'une generale & Catholique par toute la Chrestienté, sont vnies avec tant d'ordre de subordination & de dépendance dans vne hierarchie réglée, qu'il y en a vne principale à laquelle toutes les autres se rapportent comme à leur origine & à leur chef, qui leur communique en vertu de cette vnion le mesme esprit, & cette mesme doctrine qui les reduit à l'vnité. Comme il y a plusieurs membres, mais vn seul corps, vivant & agissant pour les esprits qui viennent de la teste: plusieurs rayons du soleil, mais pourtant vne seule lumiere, par l'influence de cét

POUR LE II. MARDI DE CARES. 299

astre : plusieurs rameaux, mais vn seul arbre, par la seve qui vient de la racine à tout le reste : plusieurs ruisseaux, mais vne seule eau, par les écoulemens de la fontaine ; ce sont tout autant de comparaisons dont Saint Cyprien se sert au Livre de l'vnité de l'Eglise pour expliquer cette excellente verité. De mesme il y a plusieurs chaires en de differens Episcopats, elles ne sont pourtant qu'vne dans l'ordre de la hierarchie, par la subordination qu'elles ont toutes à vne seule principale que nous devons dire, comme l'assure le mesme saint Pere : *Vnum caput esse, originem vnā, & vnā matrem fecunditatis successibus copiosam; atque inde peti vnitatem de divina firmitate venientem.* Estre vne seule teste, vne seule origine, & vne seule mere qui se voit environnée de toutes parts des fruits de la fécondité ; & c'est de là mesme que leur vient cette vnité qui est sur terre vne participation visible de celle de Dieu mesme.

Or quelle est cette chaire principale, qui est le principe & la source, le nœud & le centre de l'vnité, & à laquelle toutes les autres estant vnies par le mesme sentiment, n'en font qu'vne veritable & catholique, & sans quoy elles ne sont plus que des chaires de pestilence ? C'est la chaire du Prince des Apostres, & de ses successeurs, à laquelle les Saints des premiers siecles ont donné d'vn commun consentement les mesmes qualitez de chef, de source, de soleil, & de racine. C'est la racine qui répand le mesme suc par

Cette chaire principale est celle de S. Pierre & de ses successeurs.

toutes les branches, pour en faire cét arbre qui étend son ombre & ses fruits par tout. C'est le soleil visible de l'Eglise, qui influé dans tous les rayons, pour en former cette grande lumiere qui éclaire tout à la fois à l'vn & à l'autre hemisphere. C'est la source qui communique les écoulemens à tous les ruisseaux, pour en remplir ce grand bassin de l'eau vive qui rejaillit jusques à la vie éternelle; & c'est la teste enfin qui distribuë le mesme esprit à tous les membres, pour en composer ce grand corps qui ne sera jamais sans ame. Ce qui fit faire à Saint Jerolme pour se démesser des heretiques cette fameuse declaration : *Beatitude tue, id est, cathedre Petri communionem confocior. Ego clamo: Si quis cathedra Petri jungitur, meus est.* Je ne me lassé point de dire & de crier, Je suis du parti de celuy qui se tient vni à la chaire de Saint Pierre, parce que c'est elle qui donne la vie par cette vnion à toutes les autres.

Voilà pourquoy la chaire de Saint Pierre est vne dans toute l'Eglise, parce que toutes les particulieres luy estant vnies comme à la principale par la communication du mesme esprit, elle se trouve dans elles comme l'origine & le centre de leur vnité où elles ne sont qu'une, quelque separées qu'elles soient par toute la terre. *Numerositas, licet diffusa videatur, unitas tamen servatur in origine.* Il y a plusieurs lignes dans vn cercle, separées les vnes des autres dans toutes les parties de la circonference: elles ne sont pourtant qu'une

*Ep. 5. ad
Dam.*

Cyprian.

POUR LE II. MARDI DE CARES. 301

meſme choſe au centre où elles ſont reünies, & qui eſt vn dans toutes ces lignes. De meſme, il y a pluſieurs chaires Epiſcopales dans le monde, elles ne ſont pourtant qu'une, eſtant vnies à celle de Saint Pierre qui eſt le centre & l'origine de leur vñité, & qui n'eſt qu'une en toutes & avec elles, par leur vnion avec la premiere & la principale, comme ſ'en explique Saint Cyprien : *Primatus Petro Ibidem. datur, ut vna Chriſti Eccleſia, & cathedra vna monſtretur.* Et tout ce que je viens de dire il le comprend & le conclut enfin ailleurs par ces excellentes paroles : *Deus vnus eſt, & L. 1. Ep. 8. Chriſtus vnus, & cathedra vna ſuper Petrum Domini voce fundata* : Il n'y a qu'un Dieu, qu'un JESUS CHRIST, & qu'une Eglise, & qu'une chaire fondée ſur Saint Pierre par la parole du Seigneur. Et pourquoy ? Pour enſeigner touſjours la verité qui ne ſe trouve que dans l'vñité. Voicy ſon ſecond avantage.

OMNIA *quacunque dixerint vobis ſervate & facite.* Puisque les Scribes & les Phariſiens ſont aſſis ſur la chaire de Moyſe, tenez pour indubitable tout ce qu'ils vous diſent, & ne manquez pas de le garder inviolablement, tandis qu'ils vous parlent en cét état, ſur cette chaire, c'eſt à dire, conformément à la doctrine de Moyſe ; parce que la verité eſt touſjours inſeparable de ſa chaire. Ce que ce grand Legislatteur a dit, c'eſt Dieu qui eſt la meſme verité qui nous l'a dit. Et c'eſt pourquoy quand il eut achevé de propoſer

II.
PARTIE.
Seconde
qualité de
cette chaire.
La verité.

Exod. 14.

au peuple tout ce qu'il falloit pour regler sa creance, & sa conduite, parlant pour la premiere fois de dessus cette chaire où Dieu venoit de l'établir en le faisant depositaire de sa loy, l'Ecriture ajoûte : *Crediderunt Domino, & Moysi servo ejus*: Ils crurent le Seigneur, & Moÿse son serviteur. N'est-ce pas Moÿse qui parle, & qui enseigne & qui commande ? Pourquoy donc n'est-il pas écrit : *Crediderunt Moysi*: Le peuple crut & obeit à Moÿse ? Non, non, il croit & obeit à Dieu premierement, & puis à son Vicaire, & à son Lieutenant sur terre, pource qu'il estoit fort persuadé, que Dieu luy parloit par Moÿse, & que la parole de celui-cy estant celle de Dieu, qui remplissoit son esprit, & qui conduisoit sa langue ; c'estoit la verité toute pure, & toute éclatante, qui se produisoit par sa bouche.

Voilà ce qui s'entend toujours assurément de sur la chaire de Saint Pierre, quand on y parle, & qu'on y juge souverainement sur les matieres purement spirituelles, où il y va du salut & du bien general de tous les Chrestiens, & qui sont renfermées dans les limites, & les bornes de l'objet de la foy : voilà ce qu'on y dit. Et quoy ? La verité que J E S U S C H R I S T y a fixée pour ne l'abandonner jamais, parce que, comme on vient de le montrer, estant la chaire principale à laquelle toutes les autres sont vnies par l'vnion d'esprit, de doctrine & de sentiment, elle est en vertu de cette vnion l'unique chaire de l'E-

POUR LE II. MARDI DE CARES. 303

glise vniverfelle, qui ne peut errer, & qui selon l'oracle de l'Apostre est la colonne & l'appuy de la verité. Voilà pourquoy quand les Evesques parlent estant assis sur cette chaire par l'vniion des leurs avec celle de Saint Pierre, & qu'ils y parlent sur ces importantes matieres qui sont débarrassées du temporel, où JESUS CHRIST n'a point voulu prendre de part, en son Royaume qui n'est point de ce monde; & qu'en parlant de la sorte ils jugent des points qui regardent la foy, & le gouvernement spirituel de leurs ouïailles: tout ce qu'ils disent, & ce qu'ils ordonnent doit estre receu avec respect, & avec vne parfaite soumission d'esprit, & toujours estre inviolablement gardé, parce que c'est JESUS CHRIST, la verité mesme, & son esprit qui est l'esprit de verité, qui parlent par leur bouche, selon ces paroles de l'Evangile: *Qui vos audit me audit. Cùm venerit ille, docebit vos omnem veritatem.* Comme Dieu parloit autrefois du milieu de cette éclatante nuée qui conduisit le peuple d'Israël dans la terre promise. *In columna nubis loquebatur ad eos*; il nous parle aujourd'huy par ces colonnes de l'Eglise, les Evesques, & les Pasteurs qu'il nous a donnez pour nous éclairer & pour nous instruire, en nous conduisant par l'vnique chemin de la verité, au terme de nostre salut. Ils ne manquent jamais de la montrer quand ils sont vnis à la chaire de Saint Pierre, dans ses successeurs, qui comme parle excellemment Saint Irenée:

1. Tim. 3.

Luc. 10.
Ioan. 16.

Exod. 13.

Lib. 4. adv. har. c. 5. *Cum Episcopatus successionem charisma veritatis certum secundum placitum Patris acceperunt:*

en succedant à cet Apôstre, ont receu selon l'ordre & la disposition de la volonté divine, le don fort assuré, & la prerogative de la verité. Elle emane de J E S U S C H R I S T sur cette chaire principale, qui comme dit Saint Cyprien, est l'origine de la verité sur terre, comme elle l'est de l'vnité. Et d'icy elle se répand sur toutes les autres qui luy sont vnies comme au centre qui les rend vne. Mais ce qu'il y a de rare & de merveilleux, c'est qu'elle en emane si constamment, & d'une maniere si fort indépendante du caprice, & de la volonté inconstante des hommes: que la méchante vie de ceux qui sont assis sur elle par cette vnion, ne sçauroit empescher que leur doctrine ne soit veritable. Ecoutez l'Evangile.

Lib. de vnit. Eccl.

III.
PARTIE.
Son indépendance de la bonne ou mauuaise vie de ceux qui sont assis sur elle.

DICUNT & non faciunt: alligant enim onera gravia & importabilia, &c. Tout ce que vous diront ces gens qui parlent de dessus la chaire de Moÿse, il faut que vous le receviez avec respect & soumission comme estant la verité mesme. Mais encore quels gens sont ceux-là que l'on veut qu'on honnore & que l'on croye d'une maniere si respectueuse, qu'on n'examine pas s'il y a lieu de douter de ce qu'ils nous disent? Sont-ils si saints & si parfaits, que l'on doive creance à leurs paroles, sur le seul témoignage de leur vie, & sur la seule autorité de leurs éclatantes vertus? Bien loin de cela, il n'y eut jamais

POUR LE II. MARDI DE CARES. 305

jamais de gens plus detestables devant Dieu, & devant les hommes, ni de qui les dérèglemens & les vices connus de tout le monde, ayent donné de plus grands scandales. Ils profanent publiquement la loy qu'ils preschent, par des actions qui violent toutes les loix, en détruisant en eux-mêmes tout ce qu'ils disent : *Dicunt & non faciunt*. Ils abusent insolemment de leur autorité, commandant des choses très-difficiles, & accablant ceux qui leur sont soumis de la pesanteur d'une charge tout-à-fait insupportable, cependant qu'ils mènent la vie du monde la plus douce, prenant tous les plaisirs qu'ils peuvent, & s'exemptant de toute peine : *Imponunt onera gravia & importabilia; digito autem suo ea movere nolunt*. Il n'y eut jamais de gens plus superbes, & plus vains, & plus éperdument amoureux de la sottise gloire qu'ils prétendent tirer des titres specieux & magnifiques dont ils aiment que l'on les traite, des soumissions & des déferences qu'ils exigent de tous les autres qu'ils regardent de haut en bas, & des respects & des honneurs extraordinaires qu'ils veulent qu'on leur rende : *Amant autem primos accubitus in synagogis, & vocari ab hominibus Rabbi*. Et néanmoins malgré tous les desordres d'une vie qui les rend dignes du dernier mépris, il faut croire ce qu'ils vous disent, & faire ce qu'ils vous commandent, quand ils parlent conformément à la doctrine de leur chaire : parce que la

verité qui ne peut errer, & l'autorité qui veut la soumission, sont attachées non pas à leur personne, mais à leur ministère, & à la chaire de Moÿse.

Dieu fit porter au grand Prestre vne lame d'or, sur quoy ces deux grands mots estoient gravez, LA DOCTRINE & LA VERITÉ. Il ne se parle point icy de la bonté: pourquoy? Parce que ces habits mystérieux representoient non pas la personne de qui est la bonté, mais le ministère & le sacerdoce, auquel la doctrine & la verité sont inseparablement attachées, en vertu de la chaire sur laquelle le Prestre est établi. Or cette chaire estoit non pas des Pharisiens, mais de Moÿse: *Super cathedram Moysi*; & c'est en cette qualité, que, comme remarque Saint Augustin, *Cogebat eos bona dicere, etiam bona non facientes*, elle les contraignoit de dire le bien & la verité qu'il faut croire, quoy-qu'ils ne fissent rien de bon: dautant qu'ils ne peuvent parler de dessus cette chaire de Moÿse, qu'en parlant conformément à sa doctrine, & sa doctrine & la verité sont la mesme chose. Il faut faire tres-grande difference entre la vie, & la chaire: la vie est des Pharisiens, & la chaire est de Moÿse: *Agebant ergo sua in vita sua; docere autem sua, cathedra illos non permittebat aliena*. Les actions qu'ils faisoient estoient donc les leurs, & non pas celles de Moÿse, en vivant d'une vie qui estoit proprement la leur. Mais ils ne pouvoient enseigner leur propre doctrine, enseignant

L. de doct.
christ. c. 25.

d'une chaire qui n'est point du tout la leur propre, mais de Moÿse.

Je dis le mesme des Prelats qui estant vnis à la chaire de Saint Pierre, n'en ont qu'une sur quoy ils sont assis par tout le monde. Il y en a eu sans doute dans tous les siecles, comme il en est encore aujourd'huy plusieurs dans le nostre, de qui la vie toute éclatante en vertus est l'honneur & la gloire de l'Eglise. Mais quand il s'en verroit encore maintenant, comme il s'en est veû autrefois, qui deshonorassent leur caractere par l'infamie de leurs actions, & par la honte de leur vie; la verité pourtant ne laisseroit pas de se faire entendre toute pure & toute inviolable par leur bouche, parce qu'elle est fortement attachée, non à la personne, mais à la chaire, & que c'est Dieu mesme qui parle, & qui nous gouverne par eux. Il y a donc leur personne à considerer, & celle du Sauveur du monde; la doctrine est de celuy-cy, la vie est de ceux-là. Voilà pourquoy, encore que la bonne vie donne grand poids à leurs paroles, & que la mauvaise leur oste toute creance, & toute autorité, quand ils parlent d'eux-mesmes, selon tant de belles sentences que les Auteurs profanes & sçavez nous debitent sur ce sujet: si est-ce pourtant que quand Dieu parle par eux, comme il fait indubitablement touÿjours, quand ils sont vnis à la chaire de Saint Pierre, ils ne scauroient prononcer que la verité, quelque méchantes que soient leurs actions,

parce qu'ils agissent par eux-mêmes, mais ils ne parlent pas d'eux-mêmes. Ce qu'ils font est assurément du leur, il est de la personne; ce qu'ils enseignent vient d'ailleurs, puisqu'il est de la chaire de Saint Pierre: *Agunt ergo sua in vita sua; docere autem sua, cathedra illos non permittit aliena.* Ils font donc, en vivant ainsi dans le dérèglement, les actions qui viennent d'eux, & qui sont proprement d'eux-mêmes, comme estant les fruits de leurs passions; mais la chaire qui n'est pas d'eux, ne souffre pas que ce qu'ils disent, soient leurs propres inventions. Quoy donc? c'est assurément toujours la vérité.

TRAIT. 26.
in Ioan.

Comparai-
son tirée
de la vigne
entrelassée
dans les
épines.

Saint Augustin exprime parfaitement bien cecy au sujet de ces Pharisiens, par vne tres-belle comparaison. *Borrus aliquando de radice vitis exortus pendet in sepe:* Le raisin que la vigne nous produit est souvent attaché à vne haye toute herissée d'épines, au milieu de laquelle le cep est planté. *Crescit palmes, inseritur spinis, & portat fructum spina non suum:* Celuy-cy croist, & s'entrelasse dans la haye, & ensuite l'épine porte vn fruit qui n'est point du tout d'elle; leurs racines sont différentes. La vigne produit le raisin, & l'épine le porte, & le presente. *Cathedra ergo Moysis vitis erat, Phariseorum mores spina, doctrina vera per malos, palmes in sepe:* La chaire de Moysse pour l'ancienne loy, celle de Saint Pierre pour la nouvelle, sont la vigne. Les dérèglemens, les mœurs corrompues des Prelats qui ne menent pas vne vie

POUR LE II. MARDI DE CARES. 309

conforme à la fainteté de leur caractere, & de leur dignité, font les épines. Le fruit est la doctrine de la verité. Celle-cy vient de la chaire, & nullement des personnes; mais parce qu'elles y font vnies, elles ne laissent pas nonobstant les épines de leurs desordres de presenter ce divin fruit, qui n'est pas d'elles, & qui pour estre présenté par ces gens-là ne laisse pas d'estre de Dieu: comme il parla du milieu des épines du buisson ardent, aussi-bien que des Cherubins du Propitiatoire: comme il prononça ses oracles par Balaam, aussi-bien que par Jeremie: comme l'eau d'une belle fontaine coule aussi purement par vn dragon que par vn Ange; & comme enfin le soleil ne conserve pas moins la pureté de ses rayons au travers d'un air empesté, que de celui qui est fort sain. Et de là vient cette grande conclusion dans la dernière verité, qui est la fin de mon Sermon.

OMNIA ergo quaecumque dixerint vobis servate & facite; secundum opera verò eorum nolite facere: Gardez-vous bien sur toutes choses d'imiter ces gens-là; vivez de toute autre maniere; faites absolument tout le contraire de ce que vous leur voyez faire. Ils veulent toujours estre les premiers par vne sorte d'ambition; mettez-vous au dessous de tous les autres par vne sainte humilité. En disant de fort belles choses, ils n'en font que de tres-mauvaises; exprimez-vous toujours plus fortement par vos exemples, que par

I V.

PARTIE.

L'obeissance qu'on luy doit sous peine de damnation, quelque vertu qu'on ait d'ailleurs

vos paroles. Ils abusent de leur pouvoir pour faire force miserables ; & vous, servez-vous du vostre, pour faire en toutes les occasions à tout le monde le plus de bien que vous pourrez. Et quand par toutes les vertus contraires à leurs vices vous serez enfin arrivez au point de la haute perfection, cela suffira-t-il ? Nullement, si vous n'y ajoûtez la parfaite soumission d'esprit à tout ce qu'ils vous disent, quand ils parlent avec l'autorité que leur donne leur chaire : *Omnia ergo quaecumque dixerint vobis servate & facite.* Sans cela toutes les vertus sont fausses, & la sainteté n'est qu'illusion. Pourquoi ? Parce qu'il n'y a point du tout de solide vertu, ni de sainteté sans la foy qui est le fondement de tout, & sans laquelle il est impossible de plaire à Dieu, selon cette parole de S. Paul : *Sine fide impossibile est placere Deo.* Or cette revolte d'esprit contre les decisions de la chaire de S. Pierre détruit entierement la foy, par le schisme & par l'heresie. Par le schisme, en se separant de l'vnité ; par l'heresie, en combatant la verité, que nous avons veu qui estoient les deux proprietéz de cette chaire, & inseparables l'une de l'autre. Et c'est pourquoy S. Irénée après avoir dit au livre troisieme contre les heresies, qu'il falloit que toutes les chaires fussent vnies à celle de S. Pierre, *propter potentiorum principalitatem*, à cause de sa primauté, ajoûte au livre suivant qu'il faut tenir pour heretiques, ou pour schismatiques, tous ceux qui se separent de cette chaire, dont

Heb. 11.

Cap. 3.

Cap. 43.

POUR LE II. MARDI DE CARES. 311

il a fait voir la succession depuis Saint Pierre, l'appellant la premiere, & la principale succession pour cette meſme principauté. *Reliquos verò qui abſiſtunt à principali ſucceſſione, & quocunq; loco colligantur, ſuſpectos habere, vel quaſi hæreticos, & male ſententia, vel quaſi ſcindentes, & elatos, & ſibi placentes.*

Separez du corps du ſoleil vn de ſes rayons, celuy-cy n'a plus de lumiere, ni d'éclat, qui ne peut eſtre que dans l'vnité : *Divisionem lucis unitas non capit.* Arrachez de l'arbre vn rameau, ſeparé qu'il eſt de ſon tronc : *Fruetibus germinare non poterit*, il ne peut plus porter de fruit. Empêchez la communication de la ſource au ruiſſeau : *Præciſus areſcet* ; ce paſſage de l'une à l'autre eſtant coupé, il faut neceſſairement qu'il deſſeche. Retranchez vn membre du corps, n'eſtant plus vni à la teſte dont il reçoit les eſprits, la vie & le mouvement, il meurt : pour dire avec Saint Cyprien, de qui j'emprunte ces comparaiſons, que quelque éclat de ſaineté, quelque fruit de vertu, quelque abondance de doctrine, & quelque eſprit de grâces que puiſſe avoir le plus parfait de tous les hommes, s'il ſe ſepare de la chaire de Saint Pierre, il n'eſt plus rien. Ce qui a fait dire à S. Auguſtin avec tant de force : *Teneamus unitatem, præter unitatem quæ facit miracula nihil eſt* : Conſervons l'vnité, celui qui la rompt en ſe ſeparant du centre de l'vnité, & de la chaire principale, fiſt-il des miracles, n'eſt rien, parce que, comme il dit excellemment

Cypr. l. de unit. Eccl.

Tract. 17. in Ioan.

Bapt.
r. Don.
c. 13.

r. 13.

contre les Donatistes, la charité qui réduit tout à l'unité, ne peut estre sans elle; & sans la charité le plus accompli d'ailleurs de tous les hommes, selon le divin Paul, n'est rien: *Si linguis hominum loquar aut Angelorum, & c. caritatem autem non habeam, nihil sum.*

Et il ne sert de rien de dire qu'on est toujours dans l'unité tandis qu'on est attaché à la chaire de Saint Pierre, en reconnoissant sa primauté. Si l'on ne reçoit sa doctrine, en rejetant tout ce qu'elle condamne, dès là mesme on en est separé. Que quelque branche ne reçoive plus la sève qu'elle doit tirer de la racine, & qu'un membre n'ait plus la communication des esprits qui viennent de la teste, cela suffit, sans qu'il soit necessaire d'employer le fer pour les retrancher, ils ne sont plus partie ni du corps, ni de l'arbre. Ils ne sont plus vne mesme chose avec le reste, parce qu'ils sont morts, & que du mort & du vivant il ne se fait jamais vn tout, ni vn corps naturel. De mesme, que que quelqu'un refuse de recevoir ou de condamner la doctrine que la chaire de Saint Pierre reçoit ou condamne, c'en est fait; quoy-qu'il proteste qu'il s'y tient fortement attaché, la reconnoissant pour la principale, il en est effectivement desuni, il n'est plus vray membre du corps de JESUS CHRIST, il n'est plus dans l'Eglise, il en est déjà separé avant mesme que l'on employe le glaive de l'anatheme pour l'en retrancher, il est mort, il est Schismatique; & entre le

POUR LE II. MARDI DE CARES. 313

mort, & celuy qui vit de cette sorte de vie par la foy, il n'y a jamais d'vnion d'esprit, ni consequemment d'vnité. Il luy faut dire en se mocquant avec Saint Cyprien de cette fausse persuasion qu'il a : *Qui cathedram Petri supra quam fundata est Ecclesia deserit, in Ecclesia esse confidit ?* Celuy qui abandonne la chaire de S. Pierre sur laquelle l'Eglise est fondée, ose-t-il bien s'assurer qu'il soit dans l'Eglise ?

Et comme il est separé de la chaire qui est le siege & l'origine de la verité, il tombe ensuite necessairement dans l'erreur, quelque protestation qu'il fasse de ne tenir que la foy de l'Eglise, & que la doctrine des Peres, & des Conciles. Ce n'est pas assez de dire, il le faut prouuer; & il n'y a point pour cela de preuve plus facile, dit Saint Cyprien, que de produire la verité mesme que l'on dit toute en abregé, en disant en vn mot qu'on se tient à la chaire de Saint Pierre. Car Nostre Seigneur luy a dit : Tu es Pierre, & je bastiray mon Eglise sur cette pierre. *Probatio est ad fidem facilis compendio veritatis. Loquitur Dominus ad Petrum : Tu es Petrus, & super hanc petram edificabo Ecclesiam meam.* Celuy-là donc est dans l'erreur avec opiniastreté, perdant ainsi la foy par le schisme & par l'heresie, nonobstant toutes ses vertus, qui n'ayant plus d'ame ne sont aussi que des ombres, & des phantomes, & de pures illusions, qui aboutissent à la fin au malheur effectif, à la perte & à la damnation de ces faux vertueux.

Lib. de
vinit. Eccl.

Exhorta-
tion à
MM. les
Protestans.

Oüy, nos freres rebelles à l'Eglise, vous qui par cabale, par engagement, par amour de la nouveauté, par caprice ou par passion, abandonnez la chaire de Saint Pierre, pour suivre le parti de ceux qui s'en sont separés par vne revolte manifeste, je vous le dis encore, parce que l'amour & la charité de JESUS CHRIST & son esprit nous obligent de le redire. Et vous, divin esprit de verité, qui presidez invisiblement dans nos chaires à ces assemblées chrestiennes, pour l'y publier, si je ne vous sers en cette rencontre d'instrument pour l'annoncer avec toute la sincerité, & avec toute la force que nous devons attendre de vous seul; si je substitué à sa place le mensonge ou l'exaggeration, par vn emportement de passion qui se déguise sous le nom & sous l'apparence de zele: rendez-moy stupide & muet à cét instant mesme, & ne permettez pas que me trompant le premier, j'abuse vostre peuple qui m'écoute avec tant d'attention comme parlant de vostre part. Mais si je la dis route pure, & comme elle part de vous-mesme, qui en estes la source & l'origine, embrascez-moy de vos ardeurs, animez-moy de ce zele qui en est l'ame, pour luy donner cette force invincible qui la rend par tout victorieuse de l'erreur. Je le dis donc encore, vous qui adhez à ceux qui se separent effectivement de la chaire de Saint Pierre en refusant de se soumettre à ses décisions, quelque vertu qu'il vous semble que vous ayez, bien assurément vous

POUR LE II. MARDI DE CARES. 315

ferrez damnez. Cette chaire est vne dans toute l'Eglise par l'vnion des autres à leur centre : en vous separant donc de l'vnité vous estes schismatiques. La verité qui se trouve toujourns dans l'vnité, est inseparable de cette chaire : en la quitant vous estes donc engagez dans l'erreur. Ainsi le schisme, & l'heresie s'estant emparez de vostre ame, rendent vostre damnation certaine, malgré tout ce que vous aviez acquis de merites & de vertus, qui n'ont plus de force dans la victoire & le triomphe de l'erreur.

O funeste aventure! ô malheureuse fortune attachée tres-justement à cette opiniastreté qui vous fait renoncer à la chaire de verité, pour adherer à de nouveaux Evangelistes d'une doctrine condamnée! Et quoy, sont-ils donc vos Sauveurs? Ont-ils donné leur vie pour asseurer la vostre dans l'eternité? Vous ont-ils rachetez de leur propre sang, pour vous obliger en quitant le Vicaire de JESUS CHRIST, de quitter JESUS CHRIST luy-mesme, pour vous attacher à des particuliers sans mission, sans caractere, sans autorité, & qui ne sont devenus fameux que par leur revolte? *O insensati, quis vos fascinavit non obedire veritati?* O deplorable aveuglement de tant de personnes d'ailleurs si raisonnables & si éclairées! Par quel charme avez-vous perdu la raison, l'esprit, & la conscience, pour ne voir pas la verité qui brille avec tant d'éclair, & pour ne vous pas soumettre ensuite à son empire? *Que* pourrez-vous répondre à JESUS CHRIST devāt

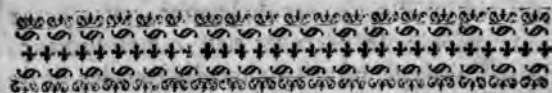
son Tribunal, lorsque vous demandant raison de vôtre creance, vous serez reduits à produire de vostre costé le pitoyable témoignage de ce peu de revoltés, & que du sien il vous montrera cette chaire, où il a parlé luy-mesme en la personne de son Lieutenant; à qui les plus grands hommes de la terre se sont vnés dans tous les siècles, pour dire par tout vne mesme chose, qui est indubitablement toujours la verité: Cette veuë vous accablera de honte & de confusion; elle fera tarir toutes les excuses dans vostre bouche, en vous faisant voir que c'est par vn crime, par vne malice, ou du moins par vne foiblesse tout-à-fait inexcusable, que vous avez esté trompez, en préférant les visions bizarres, & le caprice des particuliers, à l'autorité de la chaire de S. Pierre.

C'est à elle, Chrestiens, que vous devez vous attacher inseparablement, à l'exemple de nos ancestres, & principalement des glorieux predecesseurs de nostre Monarque les Rois tres-Chrestiens, qui ayant toujours maintenu avec tant de force & de courage contre les entreprises de toutes les puissances de la terre, les droits de leur Couronne, qui ne dépend que de Dieu pour le temporel, l'ont aussi toujours soumise pour le spirituel en matiere de foy, à cette sainte chaire qu'ils ont soutenuë, & qui les a reciproquement appuyez de toutes les forces de la Religion, laquelle doit rendre cét Empire eternal. C'est ce qu'exprime la devise de Philippe Auguste qui portoit vn lis sur vn rocher

POUR LE II. MARDI DE CARES. 317

environné des vagues de la mer , avec cette inscription : *In aeternum non commovebitur* ; pour faire entendre que tandis que les lis de la France seront attachez , comme ils ont esté depuis douze siècles , au rocher & à la pierre de l'Eglise ; malgré la furie de toutes les vagues , & la rage de toutes les tempestes , ils feront toujours florissans sur la terre & dans le ciel. Ainsi soit-il.





POUR LE III. MERCREDY
DE CARESME.

Ecce ascendimus Ierosolymam , & filius hominis tradetur , &c. Tunc accessit mater filiorum Zebedei , &c. Matth. 20.

Nous allons à Jerusalem , & le fils de l'homme sera livré aux Princes des Prestres. Alors la mere des fils de Zebedée le vint trouver avec ses enfans, l'adorant , &c. *S. Matth. 20. dep. le v. 17. jusqu'au 28.*

Les pernicious effets de l'ambition, representez dans les personnes que le Fils de Dieu reprend & instruit dans cét Evangile.



ELUY de tous les vices qui a fait le plus de ravage, est sans doute l'ambition & le desir déreglé de s'agrandir, puisque c'est celuy qui ruina les Anges dans le ciel , & les hommes sur la terre, dès le commencement du mon-

de, & que s'étendant encore aujourd'huy sur la posterité, il y fait par tout d'étranges desordres, que je reduis à quatre, qui comprennent tout ce qui s'en peut dire. Il rend aveugles les plus éclairés, dans la fin qu'ils se proposent. Il fait temeraires les plus réservés, dans le choix & l'usage des moyens qu'ils prennent, pour arriver où ils prétendent. Il fait devenir querelleux les plus paisibles, contre ceux qui semblent s'opposer à leurs desseins. Et il rend profanes les plus devots, étouffant en eux tous les sentimens de religion & de piété à l'égard de Dieu.

Quatre funestes effets de l'ambition.

Voilà ce que l'on découvre aisément dans toutes les parties de l'Évangile d'aujourd'huy, où l'on voit que l'ambition fait tout ce qu'elle peut pour s'élever, & que le Fils de Dieu employé tout ce qu'il faut pour l'abaisser. Une mere passionnée pour l'agrandissement de ses enfans fait tout son possible par son credit, par ses prieres, par toutes les considerations les plus fortes de la nature, pour les porter à vne tres-haute fortune. Ceux-cy se servent de son entremise, de leur artifice, & de leur adresse, pour occuper les deux premieres places d'un Royaume. Les autres disciples leurs compagnons trouvent cette entreprise tres-mauvaise, & sont fort résolus de ne leur point du tout ceder. Et tous ensemble en cette si grande diversité d'humeurs & d'interests, s'accordent à vouloir estre les premiers, par les sentimens d'orgueil & de vanité que l'ambition leur inspire, en produi-

fant icy tout à la fois ces quatre malheureux effets que nous venons de remarquer.

Dans ces quatre sortes de personnes que cét Evangile nous représente.

Elle est aveugle dans la mere, en ce qu'elle ne sçait ce qu'elle demande pour ses enfans : *Nescitis quid petatis.*

Elle est temeraire dans ses deux fils qui prefont tout d'eux-mesmes, & qui osent tout pour arriver où ils pretendent : *Potestis bibere calicem ? Possumus.*

Elle est colere & querelleuse dans ces dix Apostres qui s'indignent & se mutinent tresfort contre ces deux-cy, & ne les peuvent supporter : *Et indignati sunt decem.*

En tous ensemble enfin elle est profane, en ce qu'au moment mesme que JESUS CHRIST leur parle de sa Passion, ils parlent de grandeur, de preference, & de premiere place : *Ecce ascendimus Jerosolyman, &c. Tunc accesserunt, &c.*

Considerons vn peu, Chrestiens, dans la conformité que nous avons avec ces gens-cy, tous les defordres que l'ambition produit si souvent dans nous-mesmes, pour y remedier par l'admirable instruction que nostre Maistre donne en finissant cét Evangile.

I.
PARTIE.
L'aveugle-
ment, dans
la fin qu'on
se propose.

LA mere des enfans de Zebedée qui suivoit par tout JESUS CHRIST, dont elle avoit l'honneur d'estre parente, luy ayant ouï dire qu'il alloit à Jerusalem, où il devoit ressusciter, s'imagina que ce bienheureux temps estoit venu, auquel enfin il établiroit son Royaume qu'elle se figuroit temporel
avec

POUR LE III. MERC. DE CARES. 321

avec tout l'éclat, & toute la magnificence du plus grand Monarque du monde, comme Saint Chrysoſtome l'a remarqué en l'Homelie 66. Et ſur cette agreable viſion, elle s'alla mettre dans l'eſprit, y étant fortement pouſſée par ſes enfans, qu'il faloit que ceux-cy puiſqu'ils eſtoient ſes plus proches parens, en occupaffent les premieres places; & enſuite elle ſe reſolut de prendre le devant, & de faire tous ſes efforts pour obtenir cette faveur, qu'elle croyoit qui ne pouvoit luy eſtre reaſonnablement refusée. Pour cét effet elle ſe vint preſenter à J E S U S C H R I S T, & ſe proſternant à ſes pieds pour le fléchir par cette action ſi reſpectueuſe, Je vous ſupplie Seigneur, luy dit-elle, que mes enfans qui ont l'honneur de vous appartenir de ſi près, ayent auſſi celuy de vous approcher le plus près dans voſtre Royaume, en y occupant les premieres places. Elle ne doutoit point que Noſtre Seigneur ne dût donner à la proximité du ſang, & à ſes ardentès prieres, ce qu'elle croyoit demander avec beaucoup de juſtice; c'eſt pourquoy elle ſe trouva étrangement ſurpriſe, quand au lieu de la grace qu'elle demandoit, on luy répondit rudement: *Nefciſis quid petatiſ*: Que vous avez peu de lumiere! vous ne ſçavez ce que vous demandez.

Voilà le premier effet que produit cette pernicieuſe paſſion, l'aveuglement: *Nefciſis*. Il y a cent perſonnes dans l'état Eccleſiaſtique & ſeculier, qui n'eſtant jamais ſatisfaites de leur

condition presente, employent leur artifice, leurs intrigues, leur credit, leurs connoissances, leurs amis, leur argent, leurs prieres, pour se pouffer plus avant, pour avoir vn commandement, vne charge, vn Benefice, & sont fort resolu de mettre tout en vsage pour l'obtenir. Ecoutez, Messieurs les ambitieux, vous qui briguez avec tant d'ardeur les preeminences, les charges, les commandemens, les Abbayes, les Evechez, écoutez ce que Dieu vous dit, & vous répond fort veritablement, tandis que les hommes à qui vous vous adressez vous amusent avec beaucoup d'artifice : *Nescitis quid petatis*. Vostre ambition vous aveugle, & vous aveugle la pluspart du temps en ces cinq manieres qui nous sont exprimées en cette rencontre dans l'Evangile.

Premierement, elle fait oublier les grandeurs du ciel, pour s'attacher vniquement à celles de la terre. Certainement cecy est étrange, le Fils de Dieu parloit ouvertement du Royaume celeste; il traitoit en termes tres-clairs de la majesté, de l'éclat, de la magnificence, & du pompeux appareil de son dernier avènement, lorsqu'il paroistroit sur son tribunal environné des Anges pour juger tout le monde, ayant à ses costez ses douze Apostres assis sur douze trones, comme pour partager avec luy la supreme puissance de juger. Y-a-t-il rien de plus grand, de plus capable d'enflammer vne grande ame? Cependant leur sottise ambition les charme, & les aveugle tellement, qu'ils n'ont pas

POUR LE III. MERC. DE CARES. 323

seulement la moindre pensée de ces véritables grandeurs du ciel , & de l'éternité , & qu'ils n'ont dans l'imagination, dans l'esprit, & dans le cœur, que la grandeur d'une haute fortune sur la terre, & la passion d'être les premiers dans un Royaume temporel, comme le prouve le sçavant Evêque d'Avila en la question sixième sur ces paroles : *Dic ut sedent hi duo filii mei.* Mais ces trônes de majesté sur ces nuées éclatantes, aux costez du souverain Juge? mais ce pouvoir de juger les douze Tribus? mais toutes les grandeurs du monde abaissées à vos pieds à ce jour de vostre triomphe? Voyez cét effroyable aveuglement qui vient de leur ambition : *Ipsi nihil horum intelligebant* : Ils ne comprenoient rien de tout cela; c'est à leur égard comme s'il n'y avoit ni trône, ni gloire, ni jugement. Depuis qu'un homme est possédé de cét esprit d'ambition, parlez luy, ne luy parlez pas de Dieu, du Paradis, de la grandeur infinie des recompenses éternelles, c'est la mesme chose, cela ne fait aucune impression sur son ame. Il n'a devant les yeux, & dans l'esprit que son avancement, & sa fortune, ne fust-ce qu'une condition de pedagogue; & quand il l'a, de la pousser plus outre, & de là plus avant encore, & de monter toujours plus haut, comme Lucifer qui se disoit à luy-mesme, en ne regardant que ce qu'il n'avoit pas : *Ascendam, sedebo, exaltabo*, jusqu'à ce que sa vie s'écoule & se consume en ces chimeriques desseins, sans penser jamais sérieusement

à s'établir vne fortune dans l'éternité.

Secondement, elle fait chercher les grandeurs temporelles en mesme temps qu'on fait profession de les abandonner, & que l'on se met en état de ne les pouvoir acquerir. Ces deux Apostres venoient de quitter tout ce qu'ils pouvoient pretendre en ce monde, en quittant la maison & la nacelle de leur pere. Ils s'estoient mis à la suite de JESUS CHRIST, qui leur preschoit éternellement le mépris du monde, & ils avoient abandonné avecque leurs petits effets, l'esperance mesme à laquelle les plus malheureux ne renoncent presque jamais. Et neantmoins ils se vont mettre dans la fantaisie, qu'il falloit qu'ils devinssent les premiers hommes d'un Royaume qu'ils se figuroient temporel. Fut-il jamais d'aveuglement aussi ridicule que celui-cy ? Il se voit pourtant tous les jours en tant de personnes qui se consacrent solennellement à Dieu dans le Clergé, ou dans les Monasteres. Tout homme qui se fait d'Eglise renonce par état publiquement aux vanitez du monde, & à la pompe des grandeurs du siecle, & fait profession de suivre JESUS CHRIST dans vne vie humble & penible; ce qui paroist par les sacrées ceremonies de l'ordination, par la tonsure, par l'habit, par la croix, par toutes les marques sensibles de la clericature; & c'est pour cela qu'il est Clerc, & qu'il entre dans le Clergé, qui veut dire le fort, la part & l'heredité du Seigneur, parce qu'il entre dans ses droits, qu'il est vniqwe-

POUR LE III. MERCR. DE CARES. 325

ment à Iuy , en renonçant à tout le reste : ce qui est encore en termes plus forts pour les personnes Religieuses qui s'obligent par vœu à quitter effectivement toutes choses , pour s'attacher absolument à Dieu. Et cependant il s'en voit aujourd'huy grand nombre dans l'Eglise , qui demandent , qui briguent , qui pourchassent , qui remuent toutes les machines , qui employent tout ce qu'ils ont de credit , de parens , d'amis , de protecteurs , & font tout le possible , & l'impossible mesme , en faisant ce qu'on ne peut pas en conscience , pour estre élevez aux premieres dignitez , & pour posséder les plus grands & les plus riches Benefices. Et ce qu'il y a d'étrange , il s'en trouve qui n'entrent dans l'état Ecclesiastique à la suite du Fils de Dieu, que pour parvenir à ces dignitez. Et ce qui est sans doute encore bien plus surprenant , c'est qu'il y en a plus d'un qui n'ayant esté dans le monde que d'une fortune & condition tres-basse , comme ces deux disciples qui n'estoient que les fils d'un pauvre pecheur , depuis qu'ils sont vne fois dans l'Eglise , & qu'ils sont possédez de cet esprit d'ambition , ne gardent plus de mesures , ils donnent à tout , & ne bornent leur esperance & leurs desirs , qu'au plus haut point de la grandeur , comme ceux-cy qui veulent tirer avantage du nouvel état où ils sont avec J E S U S C H R I S T , pour s'élever au Ministère. Ne voilà pas vne pretention extrêmement raisonnable pour des pecheurs ?
Aveuglement.

Troisièmement, elle fait aller à des grandeurs imaginaires par de véritables abaissemens. Cette femme qui aspire aux plus grands honneurs, & au gouvernement en la personne de ses deux enfans, qu'elle veut porter aux premières charges d'un grand Etat, se vient jeter aux pieds de JESUS CHRIST, elle se prosterne en terre, & luy demande en cette posture si humble, avec tous les témoignages de la dernière soumission. Et quoy ? *Adorans & petens aliquid ab eo.* Remarquez, je vous prie, c'est *aliquid*, elle demande quelque chose, ce qu'elle pretend n'est qu'imaginaire, vne fausse grandeur qu'elle se figuroit dans un Royaume temporel qui ne fut jamais, & qui ne devoit jamais estre que parmi les agréables chimères de son imagination trompée. Et pour y arriver, elle s'abaisse, elle se prosterne, elle se jette contre terre, elle flatte, elle supplie, elle conjure avec vne profonde humiliation ; de sorte qu'il ne luy revient de son ambition, & de ce desir démesuré de gloire & d'élevation, qu'un abaissement effectif, achetant ainsi de fausses grandeurs par de véritables bassesses. Helas ! combien s'en trouve-t-il qui se font esclaves pour commander, qui deviennent petits pour s'agrandir, qui s'abaissent pour s'élever, qui sont tous les jours exposez aux dernières indignitez pour estre dans l'honneur, & qui après avoir brigué, courtiſé, supplié, servi, loué, flaté, souffert cent affronts, & receu mille rebuffades pour s'avancer, n'ont enfin que

POUR LE III. MERCUR. DE CARES. 327

la honte de ces infames moyens dont ils vſé qui les ſuit, ſans avoir l'honneur qui les ſuit toujours: *Qui fulgere ſibi videtur in pura. Cyprian. pura, quantis hoc ſordibus emit ut fulgeat.*

Quatrièmement, elle fait qu'un homme va chercher le repos dans les charges, où il n'y a que peine, & que travail. Cette femme veut obtenir les deux premières dignitez d'un Royaume pour ſes enfans, & elle ſ'exprime en ces termes: *Dic, ut ſedeant hi duo filii mei.* Voyez l'excellente idée qu'elle en a, que mes deux enfans ſoient aſſis. *Nescitis quid petatis.* Aveuglement, ignorance, folie del'ambition, qui fait tous les jours que les hommes cherchent un fardeau pour eſtre à leur aiſe, le travail pour ſe reposer, le Miniſtere pour ſ'aſſeoir, la faction de ſentinelle pour dormir. Vous voulez commander aux autres. Vous pourſuivez avec ardeur vne charge dans vne Compagnie, un Office dans vne Ville, vne dignité dans l'Egliſe. Pour l'obtenir il n'y a rien que vous ne faſſiez de grand cœur, & que vous ne ſouffriez dans vne infinité de peines d'eſprit & de corps, qui ſont inſeparablement attachez à cette pourſuite. Mais vous vous conſolez ſur ce que ſi jamais vous arrivez où vous pretendez parvenir, vous aurez le loisir de vous reposer, & de jouir agreablement des douceurs d'une vie tout-à-fait tranquile. Or c'eſt en cela que vous eſtes pitoyablement abuſez: *Nescitis quid petatis.*

Ce que vous demandez eſt un fardeau, & c'eſt pour cela qu'on l'appelle charge, *ſub*

Iob. 9.

quo curvantur qui portant orbem : Ceux qui portent le monde, c'est-à-dire, ceux qui commandent, & qui gouvernent, principalement dans l'Eglise, comme l'explique Saint Gregoire. Qui vit jamais qu'on se chargeast d'un fardeau pour estre à son aise ? C'est un travail, comme en parle le grand Apôstre en ce beau passage, qu'on prend pour l'ordinaire à contre-sens : *Qui Episcopatum desiderat, bonum opus desiderat. Opus*, dit Saint Anselme, *non dignitatem, laborem, non delicias* : C'est un travail bien plutôt qu'une dignité, c'est le sujet d'une forte application, & non pas un employ commode à prendre son plaisir.

1. Tim. 1.

Or je demande si l'on peut se reposer en travaillant, puisqu'il n'y a rien de si opposé que le repos & le travail. C'est un ministère selon le Fils de Dieu qui dit positivement dans cet Evangile, qu'il est venu pour servir, & non pas pour estre servi : *Sicut filius hominis non venit ministrari, sed ministrare*. Et Saint Paul écrivant à Timothée, qu'il avoit établi dans sa charge, l'exhorte à bien remplir son ministère : *Ministerium tuum imple*. Luy-mesme dit qu'il s'est fait serviteur de tous ; & la suprême dignité du Vicaire de JESUS CHRIST en terre nous est tous les jours exprimée par le titre de la dernière servitude, *Servus servorum Dei*. Peut-on servir estant assis ? C'est une faction de sentinelle, comme le Saint Esprit prononce en Ezechiel chap. 3. *Speculatorem dedi te super domum Israël*. Et le moyen de s'acquiter exactement de ce devoir en se

2. Tim. 4.

POUR LE III. MERC. DE CARÉS. 329

mettant en état de dormir ? Il n'appartient qu'à l'ignorance de l'ambition de concevoir vne pareille chose, & de se former cette idée trompeuse.

Et enfin le dernier aveuglement le plus déplorable de tous, c'est qu'elle ne fait monter bien haut, que pour tomber dans les abysses d'un malheur eternal : *Nescitis quid petatis*, dit Nôtre Seigneur aux ambitieux en la personne de ceux-cy. Vous voulez les grandeurs du monde ? Elles seront pour vous un effroyable precipice, en devenant l'occasion de vostre damnation, parce qu'une place, vne charge, & vne dignité brigüée, principalement dans l'Eglise, comme le prouve fortement Saint Chrysostome au livre troisiéme du Sacerdoce, ne venant point du tout des ordres de la providence de Dieu, mais de l'ambition, l'entretient & l'augmente ; & celle-cy devenuë plus puissante dans son element, est cause de beaucoup de grands pechez qui damnent infailliblement celuy qui n'est monté si malheureusement, que pour tomber de plus haut dans l'abyssme, selon cette parole de Saint Cyprien : *Peremptoria res est altitudo quasita*. Et c'est pourquoy les Saints bien loin de chercher les honneurs, les ont fuis avec tant d'empressement, qu'ils ont eu recours tres-souvent à des voyes tout-à-fait extraordinaires, pour s'en exempter, parce qu'ils craignoient, & que cette crainte venoit de la parfaite connoissance qu'ils avoient du danger de ces choses. Mais l'ambition rend les gens aveu-

L. de jejun.
& tent.
Christi.

gles, éblouissant les yeux du faux éclat de ces grandeurs; & cet aveuglement fait naistre la temerité & la presumption, comme il paroist clairement dans ces deux disciples en cette seconde Partie.

II.
PARTIE.
La temerité & presumption dans le choix & l'usage des moyens qu'on prend.

SAINTE Marc rapportant cette histoire au Schap. 10. dit, que non seulement la mere des deux fils de Zebedée, mais qu'eux aussi se vinent presenter au Fils de Dieu, & qu'ils luy dirent avec vne étrange hardiesse: *Magister, volumus, ut quodcumque petierimus fiat nobis.* Nostre Maistre, nous voulons que la chose que nous vous allons demander, de quelque nature qu'elle soit, nous soit promptement accordée. Alors le Fils de Dieu leur dit: Pouvez-vous avaler le calice que je dois boire? Oüy, répondirent-ils sur le champ, nous le pouvons. Sur quoy vous remarquerez, s'il vous plaist, trois circonstances, qui font voir jusques à quel point de temerité vn ambitieux peut aller.

Premierement, il veut absolument ce qu'il pretend, il s'y porte de tout son cœur & de toutes les forces de son ame, comme ceux-cy qui disent si resoluement: *Volumus ut fiat nobis*: La resolution en est prise, nous le voulons. Parce que l'ambition qui l'aveugle ne luy faisant rien concevoir de grand, ni d'estimable que la fortune où il aspire, il s'y attache, il s'y fixe, il s'y determine, il est si fortement resolu de la suivre, qu'il n'y a rien qui soit capable de l'en détourner. Ce qui

POUR LE III. MERCUR DE CARES. 331

parut dans l'ambitieux Absalom , que toutes les raisons du monde les plus fortes , de la nature & de la grace , ni la consideration de son pere , ni sa bonté , ni sa puissance , ne purent empêcher qu'il ne s'élevast par vne effroyable conspiration contre luy , pour le renverser de son trone , & pour y occuper sa place par vne infinité de crimes.

Secondement , il presume tout de ses forces , & ne revoque point en doute qu'il ne soit capable de tout ce que luy inspire l'ambition : *Potestis bibere calicem , quem ego bibiturus sum ?* Pouvez-vous boire ce calice ? Voyez la temerité de l'ambition : sans hesiter , sans balancer , sans consulter leur capacité , ni leurs forces , ils vont répondre sur le champ avec beaucoup de hardiesse & de presumption : Oüy , nous le pouvons faire : *Possumus*. Vous voulez commander aux hommes , vous briguez vn office d'importance , vous poursuivez vn Benefice qui a charge d'ames , vous aspirez mesme à l'Episcopat : *Potestis bibere calicem ?* Pouvez-vous faire tant de choses qui sont necessaires pour vous acquitter dignement de cette charge ? Pouvez-vous remplir cette place , accomplir toutes les parties du devoir qui en est absolument inseparable , instruire , enseigner , exhorter , consoler , visiter , proteger les foibles , resister en face aux puissans , soutenir la vertu , combattre le crime , estre l'exemple , la colonne , le salut d'une Paroisse , d'une Ville , d'un

Sap. 6.

Diocèse, de tout vn Royaume? Avez-vous les talens qu'il faut avoir pour exercer les fonctions d'un si sublime ministère? Pouvez-vous porter le fardeau d'une si terrible obligation, connoître, gouverner, conduire cette infinité d'ames qui vous sont confiées, en rendre vn compte tres-exact à Dieu, & subir les rigueurs de ce Jugement tout particulier, & particulièrement levere, qui se doit faire vn jour de ceux qui ont quelque commandement & autorité sur les autres? *Judicium durissimum his qui presunt fiet.* Les plus grands hommes & les Saints les plus consummez en perfection, les Anges mesme, s'ils estoient sur terre, trembleroient à cette parole si redoutable: *Potestis?* Le pouvez-vous bien? Mais l'ambitieux qui presume tout de soy-mesme, n'a point de peur, & par cette fiere presumption de ses propres forces, il répond en s'engageant aveuglément à tout: *Possumus:* Je le puis.

De là vient qu'en troisième lieu, voulant ainsi fortement ce qu'il veut, & s'assurant qu'il peut tout faire, il est capable de tout entreprendre pour y arriver, sans considerer ce que c'est, pourveu qu'il serve à son dessein. Voyez le procédé de ces Disciples. JESUS CHRIST leur demande s'ils pouvoient boire son calice, ils ne sçavoient pas bien précisément ce que c'estoit que ce calice, il n'y a point d'apparence qu'ils crussent que ce fust celuy de sa Passion; car l'Evangile dit auparavant, que leur Maistre les en ayant entre-

POUR LE III. MERCR. DE CARES. 333

tenus en termes tres-intelligibles, ils n'y comprenoient rien du tout : *Ipsi nihil, horum intellexerunt.* Ils se figuroient seulement que ce devoit estre quelque chose d'extraordinaire sans sçavoir en particulier ce que c'estoit; & neantmoins sans considerer de quelle nature estoit ce calice dont il s'agissoit, ils s'y engagent hardiment, & disent : *Possumus* : Nous le pouvons. Et quoy? nous ne sçavons, mais enfin, quoy que ce puisse estre, exprimant par là qu'ils estoient resolu de tout entreprendre pour arriver où ils vouloient.

Voilà ce que fait vn ambitieux. Il veut tout ce que son ambition luy met en teste, sans jamais se mettre au dessous de quoy que ce soit qu'elle luy figure de grand & d'élevé. Et pour y parvenir, il est resolu de tout entreprendre, & de mettre tout en usage, bon, mauvais, ou indifferent, sans considerer autre chose en ce qui se presente à luy, sinon, s'il est propre pour le conduire au terme où il pretend parvenir.

ET de là vient que du moment qu'on s'y oppose, l'ambition qui l'a rendu aveugle dans la fin qu'il veut, & temeraire dans l'usage des moyens qu'il prend, le rend encore querelleux & emporté contre ceux qu'il croit qui l'empeschent, comme il paroist dans les autres Disciples, selon ces paroles de l'Evangile : *Indignati sunt autem decem de duobus.* Comme le Fils de Dieu eut fait sa réponse assez haut, les Apostres

III.

PARTIE.

La colere & la haine cōtre ceux qui s'y opposent.

qui n'estoient pas trop éloignez comprirent aisément ce que ceux-cy demandoient. Or ils pretendoient tous la mesme chose ; car il est dit ailleurs qu'ils disputoient à qui devoit estre le premier rang, comme au plus grand : *Facta est inter illos contentio, quis eorum videretur esse major.* Voyant donc que ceux-cy taschoient de prendre le devant, & de les supplanter par artifice, & d'emporter par faveur ce que chacun d'eux croyoit estre deu à son merite, & qu'il desiroit passionnément, ils s'indignerent fortement contre eux, ils trouverent étrangement mauvais ce procedé, qui ruinoit leur pretention, & resolurent de s'y opposer. Ils se mirent fort en colere, & ils en firent hautement éclater les marques par leur murmure : *Murmuraverunt contra duos fratres*, comme dit le texte Arabe ; de sorte que la paix, la concorde, la charité, & l'vniion fraternelle, que le Sauveur du monde estoit venu porter en terre, & qu'il recommandoit continuellement à ses Disciples, en fut bannie par l'esprit d'ambition qui fit naistre la guerre entre eux, & qui l'ayant portée dès le commencement du monde dans le ciel, a toûjours esté la source fatale de tous ces sanglans desordres qui ont si souvent desolé toute la terre.

Et comme l'Esprit de Dieu ne peut estre avec celui de division, l'ambition ruinant la paix, fait aussi perir tous les sentimens de religion & de pieté dans les cœurs, en rendant profanes les plus devots. Et c'est la

derniere remarque que je fais dans cét'Evangile en les regardant tous ensemble.

LE Sauveur allant à Jerusalem entretenoit ses Disciples sur sa Passion, pour les disposer à ce grand mystere, où il alloit accomplir la redemption du monde: *Ecce ascendimus Ierosolymam, & filius hominis tradetur.* Il ne pouvoit rien dire de plus tendre, ni de plus touchant, ni de plus capable de faire naistre dans leurs cœurs de plus beaux sentimens de pieté, puisqu'il donnoit par là le témoignage le plus éclatant d'un amour infini. Il n'en pouvoit parler d'une maniere plus intelligible, ni en termes plus forts, & plus precis. Il n'y a point icy, ni d'allegorie, ni de metaphore. Il parle tres-ouvertement sur ce sujet, & il décrit si nettement sa Passion, qu'il l'a leur met devant les yeux. Mais parce qu'ils estoient preoccupez de ces pensées de grandeur & de vanité, & qu'ils venoient de contester sur la premiere place que pas un d'eux ne vouloit ceder à son compagnon, l'ambition endurcit tellement leurs cœurs, que bien loin de recevoir ces mouvemens de tendresse & de pieté, que des paroles si affectueuses devoient produire dans les plus insensibles, ils ne comprirent pas seulement ce qu'il vouloit dire, ils y firent fort peu d'attention; ce fut à leur égard comme s'il n'eust rien dit sur ce sujet: *Ipsi nihil horum intellexerunt.*

Et il y a bien davantage. En mesme temps

I V.
PARTIE.
L'indevotion dans les plus spirituels.

qu'il disoit de si belles choses, & si capables de les toucher, l'ambition qui s'estoit emparée de leurs esprits, & de leurs cœurs, non seulement repoussa tous les sentimens de pieté qu'un entretien de cette nature devoit produire; mais leur faisant oublier tout le reste, elle fit qu'ils s'attachèrent vniquement à vne parole qui sembloit leur donner lieu d'imaginer de quoy la satisfaire: *Tradetur principibus Sacerdotum & Scribis, & tradent eum gentibus*: Voicy le temps que le Fils de l'homme sera trahi, & mis entre les mains des Princes de la Synagogue, qui le livreront aux Gentils. Ils ne disent rien. *Ad illudendum*: C'est pour estre deshonoré par vne infinité d'outrages, & de sanglans affronts qui le feront passer pour le dernier de tous les hommes. Ils n'en sont point touchés. *Ad flagellandum*: Il sera tout couvert de playes & de sang par la violence d'une cruelle flagellation; insensibles & froids comme des pierres. *Et crucifigendum*: Enfin on le crucifiera; parole perduë, ils n'entendent rien. *Et tertia die resurget*: Mais il doit resusciter au troisiéme jour. Voilà justement ce qui touche leur inclination, ils l'entendent, ils s'y arrestent, & ils raisonnent selon la remarque de S. Jerosme en cette plaisante maniere. Il va quitter cette vie basse & miserable, pour vne autre parfaitement heureuse & toute éclatante de gloire: c'est donc maintenant qu'il veut établir à Jerusaleem ce nouvel Empire, qui de là doit s'étendre par toute la terre. Il faut donc
 i

POUR LE III. MERCUR. DE CARES. 337

prevenir les autres, & demander les premières charges de ce Royaume : il ne peut nous les refuser, puisque nous sommes ses plus proches. Ils communiquent ce dessein à leur Mere, elle l'approuve, & se joint à eux pour l'excuser. Alors, *Tunc*, à ce moment mesme, croyant qu'ils prenoient parfaitement bien leur temps, & le point d'une occasion tout-à-fait favorable à leur dessein, ils viennent demander au Fils de Dieu les deux premières places d'un Royaume : ils veulent l'emporter sur tous les autres & ceux-cy ne le peuvent supporter, ils se fachent, ils se mutinent, & se liguent pour les ruiner. Ne sont-ce pas là des gens fort spirituels, & des Disciples bien devots, & qui ont admirablement profité du discours de la Passion ? *Volumus ut quodcumque petierimus. Dic ut sedeant hi duo filii mei. Et indignati sunt decem.* On leur parle de chaînes, & de fers, & de capture : *Tradetur Filius hominis* ; & ils n'ont en teste qu'empire & que commandement. On leur represente les ignominies, les humiliations, les outrages & les opprobres de la passion : *Ad illudendum* ; & ils recherchent avec passion la gloire, les honneurs, & la preference. On parle de la croix ; & ils déclarent qu'ils veulent le trone. On leur met en veüe les épines, & les fouëts ; & ils prétendent aux delices. Leur Maître les assure qu'on le va traiter pour l'amour d'eux comme le dernier des hommes ; & ils demandent qu'il les fasse les premiers. D'où vient cette prodigieuse insensibilité ? C'est

que l'ambition agit dans ces gens-cy , & & qu'elle est si contraire à la véritable devotion ; que les choses qui sont les plus capables d'en donner, n'ont aucun effet où elle se trouve. Elle rend donc profanes les plus devots , querelleux les plus paisibles , reme-raires les plus reservez , aveugles les plus clairvoyans. Le moyen de se garantir d'une si dangereuse passion ? Le voicy dans la conclusion de cét Evangile , & de mon Sermon.

CONCL. Le Sauveur du monde voyant le déplorable aveuglement de cette Mere, l'insolente temerité de ses enfans, l'injuste colere des dix Apostres , & l'étrange insensibilité de tous ensemble ; sçachant fort bien que la cause de ces desordres estoit l'ambition si naturelle à tous les hommes, au lieu de s'emporter contre ces pauvres malades , luy qui estoit venu comme le souverain Medecin pour guerir les maladies du monde, les traite avec beaucoup de douceur & de charité, en leur appliquant ce remede salutaire d'une excellente instruction : *Scitis quia Principes gentium dominantur eorum, & qui majores sunt potestatem exercent in eos* : Vous sçavez que les Princes & les grands du monde aiment à commander à leurs sujets , & que c'est en cela qu'ils font consister leur grandeur , & leur pouvoir. *Non ita erit inter vos ; sed quicumque voluerit inter vos major fieri , sit vester minister , sicut Filius hominis non venit ministrari , sed ministrare* : Vous n'en userez pas ainsi dans cét état

POUR LE III. MERCR. DE CARES. 339

spirituel dont je vous établis les Princes : vous pouvez pretendre d'y estre les plus grands ; mais celuy de vous qui aura cette noble pretention , doit travailler à se rendre le plus petit , se faisant serviteur de tous les autres , comme vous voyez que le Fils de l'homme qui est le Roy de cét Empire, n'est pas venu pour commander , mais pour obeir & servir.

Il me semble, Chrestiens, que je puis vous dire la mesme chose avec beaucoup de raison : *Scitis*. Vous le sçavez , & vous ne le voyez que trop tous les jours par experience , que dans tous les états du monde chacun aspire à la grandeur , & fait tous ses efforts pour s'élever toujourns , & pour monter plus haut qu'il n'est , passant ainsi toute sa vie en poursuites , & en desirs , & en desseins de s'avancer. Il y en a bien peu qui se contiennent dans les bornes de leur condition. Celuy qui obeit veut commander , & celuy qui commande tasche d'avoir plus de sujets , pour avoir lieu d'exercer vn plus grand Empire. De là vient ce prodigieux aveuglement dans la plupart du monde , qui ne songe point aux grandeurs du ciel & de l'éternité , pour s'attacher vniquement aux temporelles. C'est cette furieuse presumption qui fait que les plus incapables des charges Ecclesiastiques & Seculieres, les poursuivent avec plus d'ardeur , & qu'il n'y a point de moyens , pour criminels qu'ils soient , qu'ils n'employent pour les acquerir. C'est de là que naissent la haine, les inimitiez,

RECAPIT.

les querelles, les vengeances, les trahisons, les envies, les médifances, les calomnies, toutes ces autres pestes de la paix, & de la charité chrestienne que l'ambition fait perir. Et c'est pour cela mesme enfin qu'il se voit si peu de vertu & de solide pieté, parce que l'Esprit de Dieu ne repose que sur les humbles, & que l'ambition est toute contraire à l'humilité.

Voilà sans doute ce que vous sçavez, & que vous voyez dans le monde. Or faites état que le Fils de Dieu vous dit aujourd'huy par ma bouche: *Non ita erit inter vos*: Il n'en ira pas ainsi parmi vous; je vous destine à estre grands de la veritable grandeur, & je pretends qu'on vous voye si fort élevez sur toutes les hauteurs de la nature dans le ciel, que tout le monde vous perde de veüë, & qu'il ne soit devant vous qu'un petit atome.

Mais pour arriver à cette hauteur il faut descendre. Pour acquerir cette grandeur il faut estre petit. Petit devant Dieu, en luy rendant hommage de cét estre que vous tenez de luy, & en vous abyssant en presence de sa divine Majesté dans le centre de vostre neant. Petit devant les hommes en rendant regulierement à chacun ce que vous luy devez. Petit dans vos pensées, en concevant vne fort basse estime de vous-mesme, en veüë de vos imperfections, & de vos miseres. Petit dans vostre cœur en aimant & en demandant à Dieu l'humilité, & le mépris de toutes les grandeurs du monde, qui ne sont qu'en-

POUR LE III. MERC. DE CAR. 341

fiere, & que vanité. Et petit enfin en pratique & dans l'action, en vous abaissant volontairement par les humiliations chrestiennes, visitant les pauvres, servant les malades, allant aux prisons, & descendant jusqu'au fond des cachots pour consoler les misérables.

Et pour nous porter efficacement à cette aimable petiteffe qui combat, & qui abat enfin l'ambition, il ne faut ni raisonnemens, ni discours, ni subtilité, ni Theologie, ni promesses du ciel, ni menaces de l'enfer, ni autoritez, ni sentences: il ne faut que vous, ô Verbe Incarné, qui vous proposez à tous les Chrestiens dans cét admirable *Sicut* qui conclut l'Evangile: *Sicut Filius hominis non venit ministrari, sed ministrare.* Vous estes la grandeur infinie dans vous-mesme, où vous avez de vostre fonds cette infinité de perfections qui vous rend égal par nature à vostre Pere: *Non rapinam arbitratus es esse te equallem Deo.* Et pour estre semblable à nous dans l'extremité de nostre bassesse, vous estes venu chercher hors de vous la petiteffe dans nostre neant, où malgré, si je l'ose dire, la grandeur infinie de vostre Majesté supreme, vous devenez le plus petit de tous, & nostre serviteur, & nostre esclave, pour nous servir de vous-mesme, & de vostre vie, que vous donnez toute à nostre salut: *Temetipsum exinanisti, formam servi accipiens. Non venit ministrari, sed ministrare, & dare animam suam redemptionem pro multis.* Inspirez-moy, Sei-

gneur ce sentiment , & cette noble ambition de me rendre semblable à vous dans cét état humilié , pour m'élever par vos abaiffemens, & pour parvenir par vostre petitesse à la veritable grandeur , qui me rendra semblable à vous dans vostre état glorifié. Ainsi soit-il.





POUR LE III. JEUDI
DE CARESME.

Homo quidam erat dives , qui induebatur purpurâ & bysso, & epulabatur quotidie splendide, &c. Luc. 16.

Il y avoit vn homme riche qui étoit vestu de pourpre & de fin lin , & qui faisoit tous les jours grand' chere. *En Saint Luc chap. 16. depuis le verset 19. jusques au 31.*

*La cause & l'effet de la damnation
du mauvais Riche.*

LA circonstance la plus surprenante de cette étrange histoire de nostre Evangile , est que ce malheureux dans l'extremité de ses peines , desesperant d'y pouvoir jamais recevoir aucun soulagement, demande avec empressement qu'on envoie du moins Lazare en la maison paternelle, pour empescher par cette étonnante apparition que les cinq freres qui avoient mené jusqu'alors vne vie

Ce que le mauvais Riche vouloit que Lazare dist à ses freres.

semblable à la sienne, ne fussent damnez comme luy : *Vt testetur illis, ne & ipsi veniant in hunc locum tormentorum.* Sans examiner maintenant par quel motif ce méchant homme fit vne pareille demande, si ce fut par vn attachement purement naturel à la chair & au sang, comme le croit Saint Chrysostome, ou de crainte que son supplice ne devinst plus grand par celuy de ses freres, selon l'opinion de Saint Gregoire, ou pour quelque autre raison qu'on pourroit produire ; il est certain qu'il taschoit d'empescher la damnation de ses freres, & que pour y reüssir il desiroit fort que Lazare retournant en vie allast les avertir : *Vt testetur illis* : Et qu'il les avertist de ce qu'ils ne sçavoient point du rout, à sçavoir, de son supplice, & de sa veritable cause, parce que la connoissance de son supplice leur en donneroit de la crainte, & qu'apprenant quelle en estoit la cause, ils tascheroient de l'éviter ; en suite de quoy ils pourroient asseurément se garantir de la damnation : *Ne & ipsi veniant in hunc locum tormentorum.* Mais la réponse d'Abraham fut qu'ils avoient de quoy s'instruire des tourmens de l'enfer, & de leur cause, dans Moyse & dans les Prophetes, & que leur témoignage suffisoit. Que s'ils leur refusoient creance, ils ne la donneroient non plus à l'apparition des morts, qu'ils prendroient pour illusion : *Neque si quis ex mortuis resurrexerit credent.*

Compa-
raison du
mauvais

Dans le monde qui est cette grande maison de Dieu, pere commun de tous les hommes,

POUR LE III. JEUDI DE CARES. 345

il y a beaucoup de freres du mauvais Riche , parce qu'il y en a beaucoup qui luy ressemblent tres-parfaitement dans leur fortune , & dans leurs mœurs. Il estoit riche ; & il s'en voit qui le font encore bien plus que luy , soit par les grands biens qu'ils ont recueillis de la succession de leurs ancestres , soit par ceux qu'ils se sont acquis par leur travail , & par leur industrie. Il estoit magnifique en habillemens ; & ils'en trouve qui le sont en tout , en maisons , en jardins , en cabinets , en habits , en ameublemens , en dorures , en peintures , en équipage , en train , en mille choses qui font éclater par tout la magnificence avec tant de profusion. Il faisoit tous les jours grand' chere ; & ces gens-cy n'en font pas moins , leur ordinaire est vn festin. Ils n'épargnent rien pour se satisfaire , & jouir de tous les plaisirs de la vie. Ce Riche voyoit le pauvre Lazare dans le plus deplorable état du monde , à demi-nud , n'estant presque couvert que de ses playes , étendu par terre , & demandant d'une voix languissante quelque pauvre miette , pour vn petit soulagement dans la derniere extremité de sa langueur , & de sa faim : ceux-cy ont tous les jours devant les yeux vn spectacle aussi lamentable dans les miseres & necessitez du temps , qui leur fait voir tant de languissans dans les Hospitaux , tant de pauvres gens qui pourrissent dans les prisons , pour n'estre pas en état de payer quelques debtes assez modiques , tant de veuves & d'orphelins abandon-

Riche avec les riches du monde qui font ses freres.

nez de tout secours humain dans les maisons particulieres, tant d'artisans qui après avoir tout vendu pour vivre, sont reduits à mourir de faim faute de travail & d'employ; & tant de pauvres honteux qui perissent cachez & enfoncez dans leur misere, qu'ils n'osent decouvrir pour s'en tirer. Enfin, pour achever cette funeste ressemblance, ce méchant Riche eut le cœur si dur à la veüe de l'extrême misere de Lazare, qu'il ne donna pas mesme vne miette pour la soulager. Et il s'en voit plusieurs entre ceux-cy, qui voyant toutes ces miseres sont si peu touchez de compassion, ont l'ame si impitoyable, que dans certe excessive abondance de toutes choses qu'ils employent pour se satisfaire, ils n'ont jamais rien pour contribuer au soulagement de tant de miserables. En suite de quoy s'ils ne changent, vne damnation toute semblable à celle-cy leur est inevitable.

Pour les en garantir, il n'est point du tout necessaire que les morts resuscitent, & viennent parler aux vivans. Un témoignage de cette nature se pouvant attribuer à foiblesse, à charme, à illusion, seroit enfin peu efficace. Le Fils de Dieu qui est venu au monde pour le salut de tous les hommes, leur donne bien plus que cela, plus que tous les morts ensemble qui reviendroient de l'autre monde, pour en decouvrir les secrets; plus mesme que Moÿse & les Prophetes, puisqu'il a bien voulu leur parler dans cét Evangile: *Vt testetur illis*: Pour leur apprendre tres-distinctement

JESUS.
CHRIST
leur dit dās
cét Evan-

POUR LE III. JEUDI DE CARES. 347

& en détail, ce que Moyse & les Prophetes n'ont dit qu'en general; ce-que le mauvais Riche desiroit que Lazare revenu de l'autre monde allast dire à ses freres, à sçavoir, la cause & l'effet de sa damnation: l'effet, pour en concevoir vne grande crainte, & la cause pour l'éviter. Ce sont les deux parties de l'Evangile & du Sermon.

gile ce que ce Riche vouloit qu'on dist à ses freres.

La cause & l'effet de sa damnation.

DE tous les hommes il n'y en a point de qui la damnation soit plus assurée que celle de ce riche malheureux, puisque le Fils de Dieu nous en assure positivement dans cét Evangile, quand il dit: *Mortuus est autem & dives, & sepultus est in inferno*: Le riche mourut, & il fut enseveli dans l'enfer. Voilà sa damnation bien certaine dans ces mots qui sont au milieu de l'Evangile. Nous en verrons tantost l'effet dans les paroles qui les suivent: voyons-en maintenant la cause dans celles qui les precedent. Pourquoi est-il damné? Consultons l'Evangile: *Homo quidam erat dives*. Estre riche n'est pas vn crime; au contraire c'est vn bien fait de Dieu, & le moyen de faire quantité de bonnes actions: il y en a beaucoup de sauvez qui ont esté bien plus riches que celuy-cy. En mesme temps que ce riche se desespera dans les flammes, Abraham qui le fut encore plus que luy, paroist dans ce lieu d'assurance où le pauvre est porté pour y reposer dans son sein.

I.

PARTIE.

La véritable cause de la damnation du mauvais Riche.

Induebatur purpurâ & bysso: Il estoit magnifiquement vestu de pourpre & de fin lin.

Cen'est pas pour avoir esté riche.

Ni pour avoir esté

par leur exemple, ce qu'il devoit faire, & en l'échant les playes du pauvre, ils reprochoient au riche son impitoyable inhumanité. Et neantmoins il eut toujours le cœur si dur & si peu penetrable à la pitié, qu'il ne luy fit jamais rien donner : *Et nemo illi dabat.* C'est pour cela qu'il est damné, pour n'avoir pas fait l'aumosne, l'ayant pu faire, puisqu'il avoit du superflu.

*Ser. 25. de
ver. | Doct.
sec. Luc.
Hom. 2. de
Laz.*

C'est ce que tous les saints Peres nous disent constamment, & singulierement Saint Augustin, & Saint Chrysofome dans les homelies qu'il a faites sur cette histoire, où il declare nettement qu'il n'est pas damné pour avoir esté riche, mais pour n'avoir pas vû de misericorde envers Lazare; & qu'il ne fut pas exaucé, parce qu'il ne voulut pas écouter la priere du pauvre : *Non quia dives fuerat torquetur, sed quia misericors non fuit; ideo rogans non est exauditus ab Abrahamo, quia ille non exaudivit Lazarum.* Ensuite ils remarquent que nostre Maistre ayant conclu la parabole du Fermier par des paroles qui contiennent le commandement de l'aumosne, il raconte aussi-tost après, l'histoire de ce Riche, pour montrer qu'il est damné pour n'avoir pas fait l'aumosne dans l'abondance où il vivoit.

*Les riches
ne se peu-
vent sauver
que par
l'aumosne.*

Voicy, Chrestiens, vne importante verité que les Rois, les Princes, les Grands & les riches du monde devroient bien mediter. Un homme riche ne se peut sauver que par l'aumosne, & s'il ne l'a fait, il faut qu'il soit damné. Pourquoi? En voicy deux raisons.

POUR LE III. JEUDI DE CARES. 37

La premiere , c'est que dans cette grande Premiere
inégalité de biens & de fortunes qui est entre raison.
les hommes , & qui a d'ailleurs de grandes
utilitez , Dieu dont la providence doit pour-
voir également à toutes choses , a donné l'a-
bondance au riche , pour aider les pauvres,
en leur donnant de ce qu'il a de superflu : je
ne diray pas au luxe & à la vanité; mais à ce
qui est necessaire pour vivre, & pour s'entre-
tenir dans la bienfiance de son état. C'est
l'ordre qu'il observe regulierement dans la dis-
tribution des biens naturels & surnaturels ,
de pourvoir aux vns par les autres. C'est ainsi
que le ciel , comme l'observe Saint Basile , a re-
ceu la lumiere & les influences , pour les dis-
tribuer aux elemens ; que la mer a toutes
les eaux , pour les faire couler par les rivieres
dans toutes les parties du monde; que l'esto-
mach reçoit tout l'aliment , pour le partager
entre tous les membres; que dans la Hierar-
chie celeste , les Anges d'un ordre superieur
ont la lumiere immediatement de Dieu , pour
la répandre sur les autres. De mesme aussi
dans la societé civile le riche est le mieux par-
tagé , & a reçu l'abondance & le superflu ,
pour en donner à ceux à qui le necessaire
manque ; ce que le Fils de Dieu nous fait en-
tendre par cette belle parabole du Samari-
tain , qui en mettant le pauvre languissant
entre les mains du Maistre de l'hostellerie , luy
donna deux pieces d'argent pour l'obliger
d'en prendre soin : *Protulit duos denarios di-* Luc. 12
ens , Curam illius habe. Cela veut dire , que

Dieu donne les biens du corps & de l'esprit aux sçavans, & aux riches, non pas précisément pour eux; mais pour en vser par toutes les œuvres de misericorde spirituelle & temporelle, en faveur de ceux qui en ont besoin, selon cette celebre & si veritable sentence de Saint Augustin : *Quidquid Deus nobis plusquam opus est dederit, non nobis specialiter dedit, sed per nos aliis erogandum transmisit.*

Sev. 219.
112. de temp.
sub fin.

Ecli. 4.

Basil. lo. cit.
Aug. in Pf.
147.
Chry. h. 37.
Hyer. ep. 110.
Amb. s. 81.
Bern. ep. 42.

C'est sur cela qu'est fondé le commandement que Dieu nous a fait de l'aumosne; que celle-cy est appellée debte dans l'Escriture; & que les Saints ne se lassent point de nous dire si souvent; & si fortement, que le superflu est aux pauvres, que c'est le patrimoine que la providence de Dieu leur a laissé, que les riches en sont les dispensateurs, & les æconomes, & les debiteurs envers Dieu, qui en la personne des pauvres est devenu leur creancier, & qu'ils sont faits reciproquement les vns pour les autres : le riche pour donner au pauvre de quoy subsister, & le pauvre pour donner au riche occasion de se sauver, en s'acquittant de ce qu'il doit; ce qu'ils remarquent principalement au sujet du mauvais Riche, & de Lazare, que Dieu vouloit qui se trouvast tous les jours à la porte du Riche, afin que ccluy-cy eust lieu de luy distribuer ce qu'il avoit receu de Dieu pour luy. Voilà pourquoy si les riches du monde, de quelque qualité qu'ils soient, ou amassent continuellement du bien par avarice, ou le consomment inutilement par prodi-

POUR LE III. JEUDI DE CARES. 353

prodigalité en vaines & folles dépenses, sans apporter soin d'en donner dans les occasions de quoy soulager la nécessité des pauvres ; quand ils ne feroient rien d'ailleurs qui meritoit l'enfer, & qu'ils feroient des miracles en tout le reste, bien assurément ils seront damnez, parce qu'ils retiennent, ou qu'ils dissipent ce que Dieu leur a mis entre les mains dans l'ordre de sa providence, pour le distribuer à d'autres.

La seconde raison, c'est que les riches Seconde
raison. estant l'occasion de beaucoup de pechez, & y apportant vne grande facilité, sont vn fort grand empeschement au salut eternel :

*Quàm difficile est divitem intrare in regnum
celorum !* Qu'il est difficile, dit nostre Maistre, que le riche entre dans le ciel ! Il faut donc Matth. 19. pour oster cette grande difficulté, qui est mesme exprimée dans l'Evangile par le terme d'impossible, ou qu'on les abandonne par la pauvreté volontaire, ou qu'on en dégage son cœur, & qu'on en donne en suite vne partie liberalement par l'aumône, qui impetret de Dieu la grace de se préserver du peché, ou de se convertir. Et sans cela vn homme riche tombe regulierement en de grands pechez, par le mauvais usage qu'il fait de ses biens, & ne fait jamais penitence, en suite de quoy il est reprové.

C'est ce que les Saints Peres ont remarqué dans ce Riche de l'Evangile, selon ses premieres paroles, qui, quoy, comme nous l'avons dit, qu'elles ne signifient pas précisément vn

crime, ont neantmoins vn sens caché qui nous apprend que ce riche, en ystant tres-mal de son bien, fut vn fort méchant homme, furieusement attaché à ses richesses, pour avoir eternellement de quoy satisfaire ses passions, superbe en ses habits, dissolu dans ses festins, impur & brutal dans la suite de la gourmandise, cruel, barbare, libertin, obstiné, endurci, demy-athée, sans foy, sans religion, sans creance de l'immortalité de l'ame, & de l'eternité du paradis, & de l'enfer. Ce qui paroist fort clairement, en ce qu'il prie qu'on enuoye Lazare pour avertir ses freres qui ne croyoient point du tour, non plus que luy-mesme ne faisoit auparauant, ce qu'alors il ne sçauoit que trop par vne malheureuse experience. Il est tres-justement damné pour tous ces crimes. Remontez jusques à leur origine, vous trouverez que c'est son impitoyable dureté à refuser l'aumosne, qui luy eust procuré des graces pour se garantir de ces pechez, ou pour en faire penitence. La cause donc de sa damnation c'est qu'estant riche il n'a rien donné par aumosne. Voilà ce qui détournant le cours des graces de Dieu, l'a rendu avare, prodigue, orgueilleux, dissolu, gourmand, impudique, endurci, athée, & enfin ce qui l'a damné.

Voilà l'original, & nous en voyons tous les jours les copies dans les grands, & dans les riches de ce monde. Les grands biens qu'ils possèdent leur donnent à tout moment beaucoup d'occasions d'offenser Dieu,

POUR LE III. JEUDI DE CARES. 35

en leur fournissant les moyens de satisfaire toutes leurs passions dans l'abondance, & dans les delices. Pour resister à tant de si fortes tentations, ou pour se convertir après y avoir succombé, il faut beaucoup de graces, qui éclairent l'entendement, qui fortifient la volonté par les mouvemens de crainte & d'amour. Le moyen nécessaire pour les impettrer, c'est l'aumosne, pour ce qui regarde les riches, comme l'asseure si souvent le Saint Esprit dans l'écriture : *Eleemosyna resistit peccatis. Ipsa est qua facit invenire misericordiam* ; ils ne font pas misericorde en la donnant ; de là vient que Dieu ne la leur fait pas, par ces effets extraordinaires de sa bonté. Que s'ensuit-il ? Ils deviennent les plus méchans de tous les hommes, & plus grands encore par leurs grands crimes, que par leur fortune & leur dignité. Grands jöeurs, grands jureurs, grands blasphémateurs, grands voleurs, grands débauchez, grands vilains, grands fourbes, grands impies, grands athées, & enfin grands damnez, & plus damnez que tous les autres ; *Potentes potenter tormenta patientur*. D'où viennent tant d'horribles crimes ? *Prodiit quasi ex adipē iniquitas eorum*, dit le Psalmiste : Ils viennent de la graisse & de l'abondance de leurs biens dont ils n'ont rien donné aux pauvres, & de là leur damnation. *Ite, maledicti* : Allez, maudits de mon Pere, dans les feux eternels, dira le Juge. Et pourquoy ? *Esurivi enim, & non dedisti mihi manducare, &c.* Mais, Sei-

Eccl. 3.
Tob.

Sap. 6.
Ps. 72.

gneur, ce sont des brigands qui ont volé le bien d'autrui, des tyrans qui ont opprimé les foibles, des profanateurs qui ont violé les choses les plus saintes, des abominables qui ont assouvi la brutalité de leurs infames passions, des scelerats enfin qui ont commis tous les crimes qu'ils ont jugé leur pouvoir estre vtils: ne sont-ils pas damnez pour ces pechez-là? Ouy sans doute; mais comme pour les suites de leur avarice, & de leur dureté barbare envers les pauvres, celle cy en est la racine. *Itaque*, répond-il dans Saint Chrysofome, *inclementiam vitupero tanquam malitia radicem*. Voilà la cause de la damnation des mauvais riches. Quel en est l'effet? Le voicy dans cette seconde partie.

*Hom. 5. de
pan.*

II.
PARTIE
L'effet de la
damnation
du mauvais
Riche, dans
son Enfer
particulier.

DANS le ciel, outre la beatitude essentielle qui est commune à tous les Saints, & qui consiste dans la vision, & la possession de Dieu, d'où leur vient cette joye parfaite, qui comble pleinement vne ame dans la jouissance du souverain bien; il y a encore vne felicité accidentelle & de surcroist, pour quelques-vns qui ont vn degré de gloire qui leur est propre, & vne certaine espece de joye qui correspond à quelques actes heroïques qu'ils ont faits, comme sont celles que les Theologiens appellent les aureoles des Martyrs, des Docteurs, & des Vierges. De mesme dans l'enfer, outre la damnation essentielle qui est commune à tous les damnez, & qui consiste en la privation de Dieu,

POUR LE III. JEUDI DE CARES. 357.

& dans la peine sensible du feu ; il y en a vne accidentelle pour quelques-vns qui souffrent vne peine qui leur est propre , & qui correspond à vne certaine espee de pechez qu'ils ont commis ; ce qui fait leur enfer particulier , tel que l'Evangile nous montre qu'est celuy des riches damnez , pour leur impitoyable dureté envers les pauvres , & qui vient de certaines veuës fascheuses & desesperantes , qui causent dans leur ame vn surcroist de douleur & de tourmens que les autres n'ont pas. Voyons-le dans le mauvais Riche.

Cùm esset in tormentis : Ce miserable estant dans les toutmens. *In tormentis*. Ne parlons pas de sa damnation essencielle qui luy est commune avec les autres dans cette épouventable multitude de peines interieures & exterieures , qui viennent de la rage qu'il a d'estre privé de la veuë , & en suite de la possession de Dieu , & d'estre exposé aux ardeurs d'un feu qui a receu par dessus sa nature le pouvoir d'agir sur vne ame qu'il brûle sans pouvoir la consumer , non plus que son corps après sa resurrection. *Elevans oculos suos* : Elevant les yeux. Voicy , voicy dans ses yeux son enfer particulier , & la damnation qui est propre de tous les mauvais riches , & dont l'effet est vn redoublement de peines , & de douleurs , qui vient de cinq sortes de veuës que j'observe dans ces paroles : *Vidit Abraham à longè* : Il vit des yeux de l'ame par vne forte , invincible , & nécessaire

application de son esprit à l'objet qui luy est representé. *A longè* : Et il vit de bien loin, par vne autre funeste connoissance qu'il eut, qu'il ne pourroit jamais arriver à ce terme qu'il voioit dans des pais perdus pour luy, & que dans ce terrible éloignement la distance estoit infinie, autant que celle de Dieu au peché, de l'enfer à la gloire. Et que vit-il de si loin qui luy fut vn spectacle si affligeant? *Vidit Abraham* : Il vit Abraham dans la representation de la gloire qu'il devoit posseder au ciel, après la resurrection du Fils de Dieu. Voilà cette premiere veuë qui le tourmente, la veuë des riches sauvez. *Vidit Abraham* : Il vit Abraham plus riche que luy, plus grand Seigneur que luy, plus puissant, mieux suivi, plus magnifique qu'il ne fut jamais ; & il voit, encore maintenant, qu'il est sauvé, qu'il possède la gloire d'une maniere si avantageuse, nonobstant ses grandes richesses, & qu'il la possède mesme par ses richesses, parce qu'il les distribuoit de si grand cœur par l'hospitalité qu'il exerçoit avec tant de charité en'courant au devant des pelerins, en les conyant, en les suppliant, & mesme en les contraignant d'entrer chez luy. Par cette connoissance il sçait qu'il n'a tenu qu'à luy d'estre sauvé, & de l'estre par ses richesses. Et cependant il voit pour son malheur qu'il en a fait l'instrument de sa perte, & la cause de sa damnation, en les faisant servir vniquement à l'amour propre, sans en rien donner à la charité pour secourir le pauvre.

L'Enfer
particulier
des riches
damnez, en
cinq sortes
de veuës.

1.
La veuë des
riches sau-
vez.

POUR LE III. JEUDI DE CARES. 359

Cette veuë luy vaut vn enfer.

La seconde est celle des pauvres que les riches damnez verront dans l'abondance, dans la gloire, & dans les delices, en mesme temps qu'ils sont dans la misere, dans l'opprobre, & dans les tourmens : *Vidit Lazarum in signu Abraha*. Ce Lazare tout couvert de playes & d'ulceres, qu'il rebutoit tous les jours à sa porte, & dont il faisoit beaucoup moins d'état que des chiens : ce miserable qu'il laissa mourir de faim, faute de luy donner vne partie de ce qui tomboit de sa table, pendant qu'il faisoit si grand' chere : ces pauvres qui perissent si souvent, soit à la ville, soit à la campagne, accablez de miseres & de pauvreté, & qui benissent, comme Job, en cette extremité le nom de Dieu, tandis qu'on jouë gros jeu, qu'on dépense excessivement en cent sortes de vanitez, & qu'on dit neantmoins impudemment que l'on n'a rien de superflu. Ce sont ceux que ces mauvais riches voyent tout éclatans de gloire dans le ciel, infiniment élevez sur leurs testes, se réjouïssans de leur honte, de leur dernier abbaissement au centre de la terre, & de leur damnation qui fait éclater la justice de Dieu. Voilà, dit S. Pierre Chrysologue, ce qui allume dans ces ames malheureuses vn feu de fureur, de rage, & de desespoir qui les devore, & les tourmente plus encore que l'ardeur intolérable des flammes de l'enfer : *Zelo magis incenditur quam gehenna, est illis incendium non ferendum quos aliquando habuere contem-*

2.
La veuë
des pauvres
dans la
gloire.

Chrysol.
Ser. 122.

ptui, videre felices. Voilà ce qui les oblige de s'écrier emportez de fureur à cette veuë qui leur est tout-à-fait insupportable, *pre angustia spiritus gementes*, saisis, accablez, abatus de douleur & de desespoir, *Hi sunt quos habuimus aliquando in derisum, & in similitudinem improperii. Ecce quomodo computati sunt inter Filios Dei, & inter Sanctos fors illorum est*: Ce sont donc là ces miserables d'autrefois que nous avons si étrangement méprisez, & qui ont aujourd'huy la gloire des Saints pour partage.

Sap. 6.

III.
La veuë des
biens pas-
sez.

Le troisiéme tourment particulier de ces riches damnez vient de la veuë de tous les biens dont ils ont autrefois joui sur terre, n'en ayant pas vû comme ils devoient pour le secours des miserables: *Fili, recordare quia recepisti bona in vita tua*: Qu'il te souviene maintenant de tous les biens de nature, & de grâcé, & de fortune, que tu as possédez durant ta vie. Tu estois du peuple de Dieu, & comme tel tu fus mon Fils. En cette qualité tu as receu de Dieu toutes les grâces qui t'étoient nécessaires pour faire ton devoir: *Fili*. Tu avois de grands biens, & Dieu te les avoit consignez comme à son Receveur. *Recepisti*; pour en secourir les pauvres dans leur nécessité, & tu ne l'as pas fait. Au reste, tous ces biens, tu les avois, mais tu ne les as pas, ils ne sont plus pour toy, c'est du temps passé qu'on te parle: *Recepisti*. Ta pompe, ta grandeur, tes festins, tes plaisirs, tes jeux sont maintenant

POUR LE III. JEUDI DE CARES. 362

à ton égard comme s'ils n'avoient jamais esté, ils ne sont plus que dans ton esprit, & dans ta pensée : *Recordare* ; & ils y sont, afin que ces biens qui estant presens estoient autrefois ton bonheur & tes delices ; estant passez, & comme passez se trouvant en ta memoire, y soient tes bourreaux, ton supplice, & ton enfer, par cette douleur enragée que tu ressens de les avoir eus pour te perdre, & de ne les avoir plus pour te sauver. *Voco filium, ut graviter doleas perdidisse quod natus es ; voco filium, ut amarèus doleas perdidisse quod tibi gratia dederat & natura. Quia non habuisse doloris non est tanti, quanti habita mœroris est perdidisse.* Cette pensée persecutante les bourelle ; ce bonheur passé devient leur malheur present, par ce funeste souvenir qui leur fait dire avec vne extrême rage dans ce tourment : *Quid nobis profuit superbia, & divitiarum jactantia quid contulit nobis ? Transierunt omnia illa tanquam umbra* : De quoy nous ont servi nos richesses qui ont fourni avec tant de profusion à l'entretien de nostre orgueil ? Elles se sont évanouies pour nous à nostre mort, comme l'ombre qui disparoist dans vn cadran, si-tost que le soleil se cache.

Chrysol. }
Ser. 123.

Sap. 5.

Il n'y a rien de plus juste que cette expression. Tandis que le soleil paroist, l'ombre marque dans vn cadran vne ligne, qui est par là distinguée de toutes les autres qu'on ne regarde point du tout. C'est à celle-cy qu'on s'arreste ; c'est elle seule que l'on conti-

Comparai-
son d'un
cadran, &
des biens
du monde
qui passent.

dere, parce que l'ombre la distingue, & tombe sur elle, pour luy faire marquer ce que l'on cherche en regardant quelle heure il est. Mais aussi-tost que le soleil disparoist, il n'y a plus d'ombre; & alors toutes les lignes de tant de differentes heures sont égales, celle qu'on regardoit auparavant est negligée comme les autres, il n'y a plus rien qui la marque, parce que le soleil se cache. Ainsi au point que l'ame se retire abandonnant le corps, tous les biens de la vie perissent pour celuy qui meurt; la mort rend tout égal, il n'y a plus de difference entre les hommes de tant de differentes qualitez, on ne regarde plus ce sçavant, ce riche, ce Prince, ce Roy, ce Monarque, ce Pontife, parce qu'il n'y a plus pour luy de science, de biens, de tresors, de sceptre, de couronne, & de tiare qui le faisoient considerer auparavant, & qui le distinguoient des autres. Cette ombre a disparu avec le soleil de la vie : *Transferunt omnia illa tanquam umbra.*

¶
La veuë des
maux presens.
D'avantage cette douleur s'irrite, & leur fait vn nouvel enfer, par la consideration des maux presens qu'ils souffrent, & qu'ils comparent avec tant de biens qui sont passez, & qui semblent n'avoir esté que pour rendre leurs maux plus grands, & plus insupportables, par cette cruelle comparaison des biens qui leur sont opposez. *Recepisti bona in vita tua, & Lazarus similiter mala : nunc autem hic consolatur, tu verò cruciaris.* Tu fus couvert de pourpre, & tu l'es maintenant de feux,

POUR LE III. JEUDI DE CARES. 363

Tu bûs les vins les plus délicieux dans l'or & dans l'agate, & tu n'avales que des flammes, sans que tu puisses obtenir vne goutte d'eau. Tu ne refusas jamais à tes sens aucun plaisir de ceux qui touchoient ton cœur, & sollicitoient ta volonté; & tu ne peux maintenant éviter aucun tourment de ceux que tes crimes t'ont préparez. Tu as esté mon fils, & tu es aujourd'huy mon ennemi. Ces maux se viennent joindre dans ton souvenir à tous ces biens, & en tirent sans cesse de nouvelles forces pour tourmenter ce pauvre esprit, qui par vne inévitable nécessité y est continuellement appliqué comme à sa torture, sans pouvoir jamais s'en retirer vn seul moment.

Enfin ce qui acheve leur enfer qui ne sera pourtant jamais achevé, c'est la veuë de l'avenir dont ils ne peuvent espérer aucun remede, ni allegement, à leurs maux durant toute l'eternité, pour n'avoir pas voulu donner quelque petit soulagement aux maux temporels des pauvres durant leur vie. Ecoutez ce que dit ce miserable : *Pater Abraham, miserere mei*. Il prie qu'on ait compassion de luy.

On ne l'aura jamais, parce qu'il n'en voulut jamais avoir des miseres du pauvre. *Ideo negatur in pœnis misericordia diviti, quia ipse dum vixit noluit misereri. Et mitte Lazarum ut intingat extremum digiti sui in aquam, & refrigeret linguam meam*. Il demande vne goutte d'eau, c'est-à-dire, autant d'allegement dans l'extremité de ses maux, qu'une seule goutte en pourroit donner au milieu

v.
 La veuë
 des maux
 pour l'ave-
 nir dans
 l'eternité.

Aug. 14. 25.
 de v. doct.
 sec. Luc.

des flammes, & on la luy refuse, parce qu'il eut toujours l'inhumanité de refuser vne miette. *Desiderat guttam qui negaverat micam.* Il n'y a point de misericorde pour luy donner la moindre consolation, parce que la moindre goutte de ses douceurs selon la belle expression de Saint Gregoire de Nyssé, ne se peut mesler avec le fiel & l'amertume d'un cœur impitoyable envers les pauvres: *Quia misericordia stilla commiseri, atque communicari cum inhumanitate non potest.* Et ce qui est épouventable, on luy refuse cette grace pour tant qu'il sera dans ce lieu de tourmens; & il y fera sans doute toujours, parce qu'on luy dit pour faire son desespoir, en luy rendant l'esperance impossible: *In his omnibus inter nos magnum chaos firmatum est, ut hi qui volunt hinc transire ad vos, non possint, neque inde huc permeare:* Que pour en sortir il faudroit donner au delà d'un gouffre, & d'un abyfme qu'on ne peut jamais traverser, c'est-à-dire, l'abyfme infini de l'eternité. Eternité qui est toujours en son commencement, qui ne change jamais non plus que Dieu, & qui après avoir consumé tous les millions de siècles qu'on peut & qu'on ne peut imaginer, se trouve toujours en son mesme point pour en consumer encore davantage; & puis recommencer toujours, sans jamais rien consumer d'elle-mesme, cette infinie, cette incomprehensible, & cette inconsommable eternité.

CONCL. Ah! Chrestiens, & vous particulierement, ô

POUR LE III. JEUDI. DE CARES. 365

riches , c'est maintenant , après la veüë & la consideration d'un si terrible mal, qu'il faut que je vous dise comme JESUS CHRIST:

Quid prodest homini si mundum universum lucratur ; anima verò sua detrimentum patiatur : Matth. 16.

Que sert à vn homme d'avoir gagné tous les trefors du monde, s'il perd le plus grand de tous en perdant son ame , & si en la perdant , outre les horribles peines qui sont communes à tous les damnez , il souffre encore celles qui sont particulieres aux riches damnez , & s'il les souffre sans jamais y pouvoir trouver aucun allegement durant toute l'eternité. Hé ne vaudroit-il pas bien mieux avoir esté comme Lazare , & estre sauvé ; que comme ce riche , & estre damné. O que les maux de cette vie suivis de tant de biens en l'autre sont vn grand bonheur ! ô que les biens de cette vie suivis de tant de maux en l'autre sont vn grand malheur ! Dieu vous a donné des richesses , qu'il en soit beni. C'est vn bienfait qui vient de sa bonté. Mais sçachez qu'il faut necessairement qu'elles soient ou l'occasion de vostre damnation, ou la cause de vostre salut. Si la premiere de ces deux choses vous arrive , elles sont pour vous le plus grand de tous les maux, parce quelles ajouteront à vostre enfer ce terrible surcroist de peines que nous avons dit. Si c'est la seconde , sans doute elles vous tiennent lieu d'un tres-grand bien, parce qu'elles vous rendent doublement heureux, en ce monde , & en l'autre. Soyez donc riches , je le veux,

puisqu'il plaist à Dieu que vous le foyez; mais gardez-vous sur tout de vous damner. Et pour cela, il n'y a pas à balancer, vous l'avez veu dans l'Evangile, il faut absolument faire l'aumosne. Si estant riches vous ne la donnez, vous ne pouvez éviter vostre perte, puisque Dieu vous a mis vos biens entre les mains, pour en distribuer vne partie à ceux à qui sa providence veut pourvoir par vostre moyen, & que sans cela vous ferez vne infinité de pechez dont les richesses sont l'occasion, si Dieu ne l'empesche, & ne la détourne, par des graces toutes particulieres que l'aumosne doit impetrer. Si vous la faites regulierement, ouy, je vous y engage ma parole, & ma parole soustenuë de celle de Dieu qui ne peut manquer; Dieu vous fera misericorde, vous ferez sauvez. En voicy la promesse que le Saint Esprit vous en fait: *Elemosyna est que à morte liberat*: L'aumosne vous délivre de la mort. Il est certain que ce n'est pas de la temporelle, il faut donc que ce soit de l'eternelle: *Et ipsa est qua purgat peccata*. Voicy comment les riches sont sauvez par l'aumosne, ce n'est pas en perseverant dans leurs pechez, leur orgueil, leur luxe, leur gourmandise, leur impudicité, comme Saint Augustin rapporte que quelques-vns le souët- noient hardiment de son temps, pour favoriser tous les plus grands crimes, en les mettant à l'abri d'une haute & d'une opulente fortune; mais c'est qu'elle leur impetre de puissantes graces pour effacer tous leurs pe-

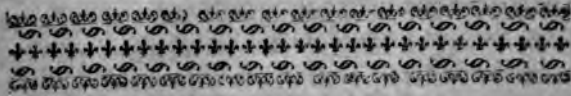
Tob. 12.

L. 21. de Ci-
vit. c. 21.

POUR LE III. JEUDI DE CARES. 367

chez par vne veritable penitence, *Et ipsa est qua purgat peccata.* De là vient que le Saint Esprit ajoute : *Et ipsa est qua facit invenire misericordiam & vitam aeternam :* Et c'est par là quelle fait obtenir misericorde , & la vie bienheureuse de l'eternité , pour verifier l'oracle qui dit : *Beati misericordes , quoniam ipsi misericordiam consequentur.* Voilà pourquoy , afin que les vns & les autres assurent leur salut ; Vous , pauvres , souffrez courageusement , & avec beaucoup de patience , comme Lazare , en vous resignant à la volonté de Dieu , qui changera vos maux en biens. Et vous , riches , faites l'aumosne , comme la faisoit Abraham , ayez compassion des pauvres : reglez vostre dépense , pour regler aussi vos aumosnes : donnez non seulement du superflu à vostre entretien raisonnable , & à vos honnestes divertissemens ; mais mesme vn peu du necessaire , en retranchant en certaines occasions quelque chose de vostre état ordinaire ; quoy-que permis & legitime , afin que vous ayez ce plaisir digne d'un Chrestien , de vous incommoder , & de souffrir en donnant l'aumosne pour l'amour de JESUS CHRIST , qui a tout quitte pour vous donner tout. Et ce tout vous fera eternellement acquis dans la gloire. Ainsi soit-il.





POUR LE III. VENDREDI
DE CARESME.

Surgam & ibo ad Patrem meum. Luc. 15.

Je me leveray, & j'iray à mon Pere.
*En Saint Luc chap. 15. depuis le versf. 11.
jusques au 32.*

*Le voyage & le retour du pecheur, &
l'accueil que Dieu luy fait, repre-
sentez dans l'admirable tableau de
l'Enfant Prodigue.*



Les trois
parties du
voyage du
pecheur.

U O Y-QUE le peché, à quoy la nature corrompuë se porte si facilement, soit vne action bien-toft faite; c'est pourtant vn fort long voyage, où il y a trois choses à considerer, que le Psalmiste, selon la pensée de Saint Augustin, a remarquées dans les paroles du commencement de ses Pseaumes: *Beatus vir qui non abiit in consilio impiorum, & in via peccatorum non stetit, & in cathedra pestilentia non sedit.* Il marque icy dans le pecheur

trois

POUR LE III. VENDR. DE CARES. 369

trois actions qui font les trois parties de ce voyage : *Abitit, stetit, sedis* : Il sort, il s'arreste, il s'affied. Il sort par le consentement au mal, qui luy fait quitter Dieu; il s'arreste à la creature, par le plaisir qu'il cherche & qu'il trouve à se satisfaire; il s'établit enfin & s'affermit en ce plaisir, par l'habitude qui l'y attache tellement, qu'il ne peut s'en défaire de luy-mesme. *Abitit enim ille cùm recessit à Deo, stetit cùm delectatus est peccato, sedis cùm in sua superbia confirmatus redire non potuit.* *Auguſt. in Pſal. i.*

Or comme le retour est toujours contraire au voyage, & qu'il commence par la fin de celuy-cy, pour finir où l'autre avoit commencé: aussi la conversion du pecheur laquelle est le retour à Dieu après ce voyage, est composée de trois actions opposées à celles-cy, & dans vn ordre tout contraire. Il se leve par vne ferme resolution de quitter le deplorable état où il est malheureusement établi par son habitude. Il marche, & il passe outre, par les exercices de la pénitence opposée au plaisir qui l'arrestoit. Et il rentre enfin par l'amour en la maison de son Pere, dont il s'estoit retiré par le consentement au mal. Et parce que Dieu est le Pere des misericordes, qui est tout prest d'embrasser celuy qui revient; quand le pecheur, fust-il le plus méchant de tous les hommes, retourne de la sorte à luy, il le reçoit avec tant de bonté, qu'il le remet dans vn état plus avantageux que celuy-là mesme où il estoit avant qu'il fist son malheureux voyage. Voilà ce que nostre Evangile nous fait

Les trois parties de son retour à Dieu.

La recepte qu'il luy fait.

voir dans cette aimable Parabole du prodigue, où nous avons & le voyage, & le retour, & la reception. Le voyage dans sa sortie, dans sa demeure, & dans son repos: *Profectus est in regionem longinquam, dissipavit omnem substantiam suam vivendo luxuriose, adhefit uni civium regionis illius.* Voilà fort clairement: *Abiit, stetit, sedit.* Son retour dans ces trois actions contraires: *Surgam, & ibo ad patrem.* Sa reception dans cette admirable bonté de son pere, qui luy témoigne plus d'amour qu'à l'aîné: *Vt vidit à longè, misericordiâ motus, &c.* Voyons brièvement ces merveilles de la conversion d'une ame à Dieu, dans ces trois parties de la Parabole.

I.
PARTIE.
Le voyage
du pecheur.

ABIIT, *stetit, sedit.* Voicy le funeste voyage du pecheur. Aussi-tost qu'il consent au mal, il sort de la grace & du cœur de Dieu, il s'en retire, & s'en éloigne infiniment, abusant de sa liberté par son libertinage, pour se perdre dans ses pitoyables égaremens; ce qui nous est représenté par la conduite de l'Enfant Prodigue. *Homo quidam habuit duos filios: Ce Pere de famille qui est la parfaite image de Dieu, a deux enfans. L'aîné, selon l'interpretation de Saint Jerome, represente les hommes justes, & le cadet est la figure du pecheur, eust-il plus de cent ans, comme il est souvent appelé dans l'écriture. Usquequo, parvuli, diligitis infantiam? Puer centum annorum morietur.* Celuy-cy ne pouvant plus vivre dans la contrainte & la

Ep. ad Damas.

PROV. 1.

PROV. 22.

POUR LE III. VENDR. DE CARES. 371

soumission qu'il s'imagine qui luy est insupportable dans la maison de son pere, c'est-à-dire, dans l'exacte obeissance aux commandemens de Dieu, où il croit qu'il y a trop de peine & de sujétion, veut s'affranchir de cet empire, abusant de sa liberté, pour user comme il luy plaira, non plus au service de Dieu, mais à sa propre satisfaction, de toutes les puissances, & de toutes les facultez de son corps, & de son ame, ce que le Prodiges exprime par ces paroles : *Da mihi portionem substantia qua me contingit* : Donnez moy la part de l'heredité qui m'appartient. *Et divisit illis substantiam* : Et le pere fit le partage de ses biens, assignant à ces deux enfans ce qu'il leur falloit. Car Dieu ne manque pas de son costé de donner à chacun de nous, aux bons, & aux méchans, des biens du corps & de l'ame, de la nature & de la grace, autant qu'il en faut pour estre sauvez, & la liberté du franc arbitre pour en user à son service. Ce sont ces biens, dit Saint *Ibid* Jerosme, & la substance qu'il partage entre tous les hommes : *Substantia Dei est omne quod vivimus, sapimus, cogitamus*. Tout ce que nous avons au corps & en l'ame : *Hac Deus aequaliter universis & in commune largitus est* : Dieu l'a donné à tout le monde, également, sans exception, ni acception de personnes, pour ce qui regarde le necessaire au salut eternal. Mais le pecheur le veut avoir en sa puissance, non pas pour en user selon la volonté de Dieu, & sous l'empire de la gra-

ce; mais pour en abuser selon sa propre volonté, & les mouvemens déreglez que ses passions luy inspirent. *Petit partem suam*, dit Saint Bonaventure, expliquant cette parabole, *cum relinqui vult libertati suæ, ut jam non secundum imperium gratiæ, sed secundum nutum voluntatis suæ incedat.*

Il sort par le consentement.

Il ne fut pas fort long-temps maistre de soy-mesme, après avoir secoué le joug de l'empire paternel, qu'il quita son Pere, sortit de la maison, & s'en alla dans vn país tres-éloigné: *Non post multos dies profectus est in regionem longinquam*; parce que l'homme ne se peut gouverner luy-mesme, en abandonnant la conduite, & en résistant aux inspirations & aux mouvemens de la grace, qu'il ne succombe bien-tost à la tentation, puisqu'il n'est de luy-mesme que foiblesse: & du moment qu'il y succombe en consentant au péché qui le sollicite, il sort de la maison de Dieu en perdant la grace sanctifiante, il le quite, & ils'en éloigne d'vn espace infini; & c'est ce qu'on appelle, *In regionem longinquam*. Dieu sans doute est toujours présent à l'ame du pecheur par son immensité qui s'étend vniuersellement par tout, par sa puissance qui opere en tout, & par sa connoissance qui voit tout. Mais il en est infiniment éloigné de cœur & d'affection, par l'objet d'vne aversion & d'vne haine infinie qui est entre deux: *In regionem longinquam, non locorum spatii, sed mentis affectu*. L'espace qu'il y a du neant à l'estre, fust-il le plus bas & le

POUR LE III. VENDR. DE CARES. 373

plus petit, & le plus méprisable de toute la nature, est infini; & ensuite il ne peut estre franchi que par la puissance infinie de Dieu dans la creation, qui est vniquement de luy. Que fera-ce donc de celuy qui est entre le neant & l'estre de Dieu, qui surpasse infiniment tous les estres de la nature? Et quoy donc de celuy qui est entre Dieu & le peché, infiniment encore plus éloigné de luy que le neant, qui n'estant pas, n'a rien qui soit contraire positivement à Dieu? Mais le peché cét effroyable abyfme du neant, à quoy le pecheur est réduit, selon cette parole de David: *Ad nihilum redactus sum, & nescivi*; non seulement nous prive de la grace qui nous élève à l'ordre, & à l'estre furnaturel; mais choque & combat, & détruit mesme autant qu'il peut toutes les divines perfections. Voila pourquoy toutes les forces de la nature ne font que foiblesse en cette occasion; il faut necessairement vn miracle de la toute-puissance de Dieu pour franchir cét espace qui est entre deux, & pour faire revenir vne ame de l'état du peché à Dieu, tant ce malheureux país en est éloigné: *In regionem longinquam*. C'est où le pecheur va: *Abiit*. Et y estant:

Stetit: Il s'y arreste par le plaisir qu'il y prend à s'y satisfaire contre la loy de Dieu. Car enfin tout homme qui satisfait son avarice, son ambition, sa vengeance, sa sensualité, son amour déreglé, imagine quelque plaisir qu'il trouve, ou qu'il se fait dans cét état, & qui l'y arreste, pour y vivre heu-

Il s'arreste par le plaisir, qui devient sa peine & son tourment.

sement comme il le croit; & il arrive par un juste jugement de Dieu, que ce qu'il croyoit estre son plaisir & son bonheur, y devient la perte, la peine, & la douleur: ce qui paroist dans la fortune de ce miserable Prodigue. *Et ibi dissipavit substantiam suam vivendo luxuriosè*: Et là il perdit tous ses biens dans la débauche. *Vivendo luxuriosè*. Voilà le plaisir qui l'arreste dans ce pais éloigné de son pere. *Dissipavit substantiam suam*: Et voicy la douceur imaginaire qui devient la douleur effective, & la misere, dans la dissipation de tous ses biens. *Ibi in deliciis agens naufragium fecit, ibi ludens & delusus pauper est factus, ibi corruptrices anima voluptates mercatus, & risum emens, extrema lacrymarum accepit*, dit si eloquemment Saint Chrysostome en l'oraison quatrième. C'est là qu'il fit naufrage dans la mer trompeuse de ses delices; c'est là qu'il perdit tout en jouant, devenu luy-mesme le jeu des hommes, & de la fortune; c'est là qu'il acheta bien cher ces voluptez charnelles qui corrompent l'ame, puisqu'il ne les eut qu'au prix de ses larmes qui en furent bien-tost la fin. Voilà quelle est la destinée du pecheur. Le plaisir qui l'arreste en son peché, ruinant insensiblement tous les biens de l'ame, & souvent aussi ceux du corps, se change en amertume, & devient sa misere, & sa douleur, comme il paroist particulièrement en cette imperieuse & tyrannique passion qui tend au plaisir sensuel, & qui reduisit le Prodigue en un si

déplorable état : *Vivendo luxuriosè.*

Que ses malheureux esclaves vous disent, s'ils osent avouër leur honte en reconnoissant leurs miseres, quel effroyable traitement ils en reçoivent, quel cruel exercice elle leur donne nuit & jour, de quels liens elle les étreint, & de combien de fers elle les charge, lorsqu'elle les lasse par mille devoirs, qu'ils s'efforcent de rendre, quoy-qu'inutilement, à tous momens; qu'elle les devore interieurement par l'ardeur de ses flammes; qu'elle les ronge par la crainte, & par la jalousie; qu'elle les emporte par la haine, par la colere, & la fureur; qu'elle les consume au dehors en vaines & en folles dépenses; qu'elle leur gaste le sang, pourrit les mouëlles, tourmente l'esprit, corrompt l'ame, détruit le corps; qu'elle en fait son jouët, & ses dupes, les obligeant à se taire, à parler, à prier & à menacer, à craindre, à esperer, à rire & à pleurer, à s'élever, à s'abaisser, à passer, à fremir, à vivre, à mourir, à revivre, à faire cent sortes figures dans le monde, à devenir la fable & la risée du peuple, & bien souvent de celles qu'ils adorent, & qui deviennent fieres par leurs basses soumissions, les traitent de mépris. Non, il ne fut jamais ni d'ennemi plus dangereux, ni d'exacteur plus importun, ni de tyran plus barbare, ni de bourreau plus impitoyable, ni de demon plus furieux & plus cruel, que ce maudit amour qui employe dans l'ame la violence de tout ce qu'il y a de passions plus tumultueuses

pour la gehenner, immoderé dans ce qu'il veut, impatient dans son attente, insupportable en ses poursuites, & insatiable dans ses desirs; qui durant le jour vous tourmente, & vous inquiete durant la nuit, qui assiege dans la maison, & persecute eternellement au dehors, dans les compagnies, dans les affaires, dans les divertissemens, dans l'Eglise, dans les devotions, jusques sur les Autels; qui commande insolemment par tout, & tourne impérieusement, comme il luy plaist, vos pensées, vos affections, vos tristesses, vos joyes, vos complaisances, vos dédains, vos desespoirs, vos esperances, trouble le jugement, abrutit l'esprit, transforme vn homme en beste, presse, pousse, importune, poursuit, accable, desesperere, precipite dans les abysses. Voilà ce que veut dire : *Dissipavit substantiam suam vivendo luxuriosè.*

s'établit
par l'habi-
tude.

Et ce n'est pas icy la fin de son malheur, en voicy le reste dans ce repos, & dans ce funeste établissement qu'il a dans son peché, par l'habitude qui le met dans l'impuissance de s'en retirer : *Sedit, cùm in sua superbia confirmatus redire non potuit.* Voyez ce malheureux Prodiges : *Facta est fames valida in regione illa, & ipse cœpit egere, & abiit, & adhaesit vni civium regionis illius :* La famine estant survenuë dans ce país où il estoit allé si loin de son pere, il se vit bien-tost réduit à la dernière extremité, qui l'obligea, pour avoir de quoy subsister, à se mettre au service d'un homme qui l'envoya dans sa me-

POUR LE III. VENDR. DE CARES. 377

tairie, pour y avoir soin des pourceaux, avec si peu d'avantage pour luy, qu'il n'avoit pas meſme de quoy ſoulager ſa faim du reſte de ces ſales animaux. Voilà le pitoyable état où le pecheur enfin ſe trouve en ſon miſerable voyage. Après avoir perdu, dans la poursuite, & dans la jouiſſance de ſon plaisir, tant de biens de l'ame & du corps, il eſt accueilli tout à coup d'une horrible famine qui ravage cette region du peché, parce que, comme dit icy Saint Pierre Chryſologue, *Luxuriosos ſatietas ser. 2. capere non poteſt; voluptas neſcit expleri*: La concupiſcence eſt inſatiable, & ne dit jamais, c'eſt aſſez; on ne peut contenter le deſir de la volupté, non plus que l'avarice, ni l'ambition. De là vient que celui qui ſe laiſſe emporter à ſes deſirs, ne trouvant jamais qu'il ſoit ſatisfait, a toujours faim, deſirant toujours d'avoir davantage. Ce que le Prophete *Ps. 58.* exprime ſi bien quand il dit parlant de ces gens-là qu'ils auront une faim canine, en courant eternellement alentour de la ville, pour chercher à manger: *Et circuibunt civitatem, & famem patientur ut canes*; parce qu'après avoir donné ſans reſerve à leurs paſſions tout ce qu'elles demandent, ne ſe trouvant jamais contents, ils auront toujours de nouveaux deſirs qui les feront aller ſans ceſſe, *in circuitu*, par mille détours, après les creatures, pour y trouver de quoy ſe ſatisfaire: ce qu'ils ne trouveront jamais. C'eſt pourquoy l'Evangile ajoûte: *Et ipſe capit egere*: Dans cette famine continuelle il eſt toujours

dans l'indigence, & il recommence sans cesse à desirer.

Un ambitieux a-t-il pris tout ce qu'il a pû de fumée dans les honneurs, & dans les charges qu'il a poursuivies avec tant de passion: *Et ipse coepit egere* : il trouve encore qu'il n'a pas ce qu'il luy faudroit pour le rendre heureux. Un avare a-t-il devoré le substance de mille pauvres qu'il a faits par ses injustices : *Et ipse coepit egere* : il se croit pauvre, malheureux, & cherche la gueule beante à engloutir les Provinces & les Royaumes. Un voluptueux a-t-il avalé tout vn ocean de plaisirs, & de delices sensuelles : *Ipsè coepit egere* : il n'a rien de ce qu'il pretend, il est toujours plus alteré, sa faim s'irrite, sa concupiscence crie plus hautement encore, *Affer, Affer*.

De cette faim continuelle, & de ces desirs toujours affamez qu'on veut toujours remplir, naist la grande habitude qui augmente la facilité de leur obeir. Que s'ensuit-il? *Adhasit vni civium regionis illius*. Cette habitude l'établit dans son peché, l'y affermit, & l'attache si fortement au diable, qui est cét habitant de la region du peché, selon l'interpretation de Saint Augustin, qu'il devient esclave de ce tyran, qui le reduit au plus miserable & au plus honteux de tous'es états. *Misit eum in villam*. Il estoit dans ce beau palais de son pere, dans le cœur de Dieu; & il est dans l'ordure & le fumier des étables comme vne beste. *Vt pasceret porcos*. Il jouissoit des delices des Anges à la sainte &

POUR LE III. VENDR. DE CARES. 379

divine table de son Dieu ; & il entretient maintenant les sales & vilains animaux de ses passions , & de ses desirs sensuels. *Et cupiebat ventrem implere de siliquis quas porci manducabant.* Il recevoit Dieu mesme sur la terre , pour vn gage assureé du mesme Dieu qu'il devoit posseder au ciel ; & il n'a plus maintenant de souhaits que pour des restes de pourceaux, *siliquis* , pour ces écorces vuides , ces faux biens du monde , qui n'ont que l'apparence , le mensonge , & l'illusion travestie au dehors , & le vuide au dedans. *Et nemo illi dabit.* Tous ces biens solides estoient pour luy , puisqu'il en possedoit la source ; & il n'a pas mesme ces faussetez & ces ombres de bien qu'il suit , & qui le fuyent par l'artifice du demon , qui ne permet pas qu'il se faoule de ses plaisirs , de peur qu'il ne quite bien-tost le peché par dégoust. *Hujusmodi enim demones non sinunt satiari voluptatibus , ne citius à peccato quiescat.* Euthym. Et par vne si malheureuse servitude , il est tellement soumis , & si fortement attaché au tyran impitoyable qui l'opprime , qu'il ne peut plus s'en dégager , pour retourner d'un voyage qui l'a perdu. Il n'y a que Dieu seul qui puisse faire ce miracle , & comment ? Le voicy dans son retour en cette seconde partie.

C'EST vn grand oracle du Saint Esprit, II.
 par le Prophete Osée , que l'homme se PARTIE,
 perd de luy-mesme , sortant de la grace de Dieu. Le retour
 Dieu par le consentement au peché , s'y ar- du pecheur.

Of. 13.

restant par le plaisir qu'il veut prendre en la creature , & s'y établissant par vne longue habitude : *Perditio tua , Israël* : mais aussi que *tantummodo in me auxilium tuum* : Qu'il n'y a que Dieu seul qui luy donne la force , & le moyen de retourner à luy ; ce qu'il fait par la grace prevenante qui éclaire l'entendement , & qui pousse , & ensuite fait agir la volonté par vn mouvement tout contraire à celui du peché. En voicy la preuve dans le Prodiges. *In se autem reversus dixit : Quantū mercenarii in domo patris mei abundant panibus , ego autem hīc fame pereō ?* Rentrant en luy-mesme par la reflexion qu'il fit sur le malheureux état où il se trouvoit , & sur celui qu'il venoit de quitter , il dit : Combien se trouve-t-il de serviteurs dans la maison de mon pere qui sont dans l'abondance , & cependant je meurs de faim ? C'est ce que fait la grace prevenante. Elle commence le retour , faisant rentrer le pecheur en luy - mesme par vne sainte pensée qui l'éclaire. *In se rediit ut rediret ad patrem qui à se. ante recesserat , cum recessit à patre* : Il sort de luy-mesme par la folie & l'extravagance de ses pensées , qui luy font imaginer vne horrible contrainte en demeurant avec Dieu , & de grands biens , & vne vie tres-agreable en son liberrinage. Et il y retourne par la lumiere , & la sagesse , & la sainte pensée de la grace qui vient immédiatement de Dieu , & qui luy fait connoître le bonheur infini qu'il y a dans son service , & le malheur épouventable de son état

Chrysol.
Ser. 1.

present dans le peché, en comparant l'un avec l'autre par cette excellente reflexion: *Quantum mercenarius in domo patris mei, &c.* Que les serviteurs de Dieu qui perseverent dans sa grace, & dans l'exacte obeissance à ses commandemens, sont heureux! Ils sont dans l'abondance de tous les veritables biens, & ont déjà par les caresses & le delieieux traitement qu'il leur fait, un avant-goust du Paradis: *Ego autem hic fame perco.* Et je me vois reduit à la dernière extremité, par cette cruelle faim des plaisirs & des biens du monde qui ne peut jamais estre satisfaite.

Que s'ensuit-il? *Surgam, & ibo ad patrem.* Voicy le mouvement de la grace qui acheve heureusement le retour, en portant efficacement la volonté à trois actions opposées à celles qui avoient fait son malheureux voyage. *Sedit.* Il fut attaché par son habitude au plus déplorable état qui puisse estre, sans pouvoir en sortir: *Adhesit uni civium.* *Surgam.* Et il se leve par le premier mouvement de la grace, qui luy fait former une forte resolution de le quitter, obeissant à la voix qui luy dit intecieurement: *Surge qui dormis, &*

Eph. 5.

illuminabit te Christus. C'est-là le commencement de sa conversion de son costé, une ferme & inébranlable volonté de changer de vie. *Stetit.* Il s'arresta par le plaisir qu'il cherchoit dans la creature, & qui amusoit pitoyablement son pauvre cœur, *vivendo luxuriosè.* *Ibo.* Et maintenant il marche avec ardeur, sans se lasser, par les exercices labo-

rieux de la penitence opposée à tous ses plaisirs criminels. Voilà le progrès de son retour, en voicy la perfection & la fin. *Ad patrem meum.* Il sortit de la maison de Dieu par le consentement au peché qui l'entraîna dans cette region si éloignée. *Abiit, profectus est in regionem longinquam.* Et il y rentte heureusement par l'acte d'amour qui nous est si tendrement exprimé par cette parole, *Ad patrem meum*, & qui part de cét amour filial qui le rétablit pleinement dans le cœur de Dieu.

Et dautant que l'amour qui justifie le penitent tout à coup par luy-mesme, en le rétablissant dans l'état de grace, enferme necessairement la volonté, & le ferme propos d'une bonne Confession, la voicy contenüe avec toutes ses perfections dans ces admirables paroles: *Et dicam ei, Pater, peccavi in calum & coram te.* Il s'accuse de tous les pechez qu'il a commis contre le ciel, & contre les hommes: *peccavi in calum & coram te*; avec vne profonde humilité, se reconnoissant indigne de la qualité de fils: *Jam non sum dignus vocari filius tuus*; & neantmoins avec vne pleine & entiere confiance en la bonté & misericorde de Dieu, quelque enorme peché qu'il ait commis; ce qu'il fait voir en l'appellant son pere, & venant sans aucun intercesseur. *Qua spe? Qua fiducia? Qua confidentia*, dit si bien Saint Pierre Chrysologue? Sur quoy fonde-t-il cette confiance qu'il fait paroistre en se presentant d'abord

fi assurement? *Illa qua pater est. Ego perdidit quod erat filii, ille quod patris est non amisit.* C'est sur ce qu'il est pere. A la verité j'ay perdu la-qualité de fils, mais il n'a pas quité celle de pere. *Apud patrem non intercedit extraneus, inus est in patris pectore ipse qui intervenit & exorat affectus*: Il ne faut point d'autre avocat envers vn pere, il porte dans son cœur son affection paternelle, qui plaide, & qui gagne sa cause pour son fils. C'est sur cette assurance, comme remarque le devot Abbé Gilbert, qu'il dit sans balancer: *Surgam, & ibo ad patrem.* Attendez vn moment. L'Epouse vniquement aimée de son divin Epoux, n'en use pas de la sorte, elle parle bien autrement: *Surgam, & circuibo civitatem, per vi-* Ser. 3. in Cant.
eos & plateas quaram quem diligit anima mea: Je me leveray, dit-elle, & je l'iray chercher avec beaucoup de soin par toutes les ruës, & par toutes les places de la ville. Elle est fort en peine, elle ne sçait où elle pourra le trouver; & vous qui l'avez si fort offensé, & qui estes dans sa disgrâce, vous dites sans vous mettre en peine du succès: *Surgam, & ibo ad patrem.* C'est par là même, répond-il, que j'ay lieu de n'en pas douter. L'Epouse qui est en grace veut les consolations, les delices spirituelles, & les caresses de l'Epoux, qu'on ne trouve pas aisément: de là vient qu'elle le cherche avec beaucoup d'incertitude, n'estant pas bien assurée de le trouver. Je suis pecheur, je suis prodigue, il est vray; mais il est mon pere, & je luy demande mille-

Cant. 3.

ricorde. Je ne puis douter que je ne l'obtienne, parce qu'estant pere il ne peut la refuser. *Quoniam patris exposita est & parata cunctis indulgentia, delicia verò recondita: ideo ille dicit: Surgam, & vadam; illa verò: Surgam, & queram.*

Et parce que la confiance pour ne pas donner dans la presomption, doit estre accompagnée de la douleur d'avoir offensé Dieu, & que cette douleur doit faire naistre vn ardent desir de luy satisfaire, il ajoute pour témoigner l'vn & l'autre: *Fac me sicut unum de mercenariis tuis*: Traitez-moy non pas comme fils en m'épargnant, & en me caressant, mais comme serviteur & comme esclave, en me chargeant, en me faisant travailler, & en me frappant, pour punir mes infidelitez. Et comme dans celuy qui se convertit, la resolution est toujours efficace, & accompagnée de l'effet: *Surgens venit ad patrem suum*; ce ferme propos qu'il a fait, il l'accomplit à l'heure mesme, se venant jeter aux pieds de son' Pere, qui estant Dieu infiniment bon, & la bonté mesme de sa nature, & Pere des misericordes, le reçoit en cette excellente maniere.

III.
PARTIE.
La reception que Dieu luy fait.

DI EU permet quelquefois le peché dans les predestinez; mais pour vn plus grand bien, qui est toujours l'effet de leur predestination. Et celuy-cy ne consiste pas seulement à reparer son crime par la penitence, & à ne tomber plus dans le peché, puisqu'il ne seroit

seroit que le mesme état où ils estoient auparavant, ce qu'on ne peut pas appeller vn plus grand bien ; mais c'est à se relever de leurs chutes, plus humbles & plus fervens en l'amour de Dieu, qu'ils n'estoient avant le peché, & ensuite avec plus grande abondance de grace, & dans vn état plus parfait. *Vt Ambr. l. de per penitentiam delictorum saneratio postea parad. c. 2. gratia in hominis redeat affectum*, conformément à ce que dit l'Apostre aux Rom. chap. 5. *Vt ubi abundavit delictum, superabundet & gratia*: Afin qu'il y ait plus grande inondation de graces, où il y avoit eu plus de pechez. C'est ce qui s'est veu dans David, & dans Saint Pierre, & en tant d'autres illustres Penitens qui ont receu de plus grandes faveurs de Dieu, & plus de grace, après leur penitence, qu'ils n'en avoient eu devant leur peché; c'est ce qui paroist aujourd'huy avec tant d'avantage, dans la reception mystérieuse que le pere fit au Prodiges.

Comme il revenoit à son pere, ce bon vieillard l'appercevant de loin, & le reconnoissant, malgré ce prodigieux changement qui le rendoit méconnoissable, touché d'un vif sentiment de douleur & de compassion, il courut au devant de luy, & se jettant à son cou de toute sa force, & s'y laissant tomber par cette aimable impetuosité de son amour, il l'embrassa tendrement, & il le baïsa, & sans luy donner presque le loisir de dire ce peu de paroles qu'il avoit préparées pour témoigner son repentir, il commande à ses serviteurs de

le revestir au plutôt de ses plus beaux habillemens , accompagné de tous les ornemens dignes de sa noblesse , & de preparer , en tuant le veau gras , vn magnifique festin pour solenniser le retour de son fils , qu'il recevoit avec autant de joye que s'il estoit ressuscité. Ne voyez-vous pas que l'état où son pere le met à son retour , est beaucoup plus avantageux que le premier où il estoit avant qu'il fust sorti de la maison , jusqu'à donner de la jalousie à son frere aîné , qui se plaint , en termes assez fascheux , qu'on luy prefere son cadet ? Voilà l'admirable peinture des bontez infinies de Dieu , & de sa misericorde incomprehensible , à recevoir , & à rétablir le pecheur converti.

Cum adhuc longè esset , vidit illum pater ipsius. Il le regarde le premier quand il est encore en vn état si deplorable , & infiniment éloigné de luy. *Et misericordia motus.* Et il le regarde d'un œil de bonté , d'un regard de misericorde qui l'oblige à le reconnoistre , ou plutôt à l'engendrer de nouveau comme son fils. *Argentur patris viscera iterum filium genitura per veniam.* Et comme cette misericorde est efficace , il luy pardonne & abolit tous ses pechez , & il luy redonne sa paix & son amour ; ce qui est exprimé par le baiser , & par cette action de pere , qui se laisse tomber amoureuxment sur le cou de son Fils. *Cecidit super collum ejus. Verigeret sic jacentem.* comme l'interprete Saint Chrysostome : *Vs amoris onere , onus tolleret peccatorum :* Pour

Chryf.
Ser. 2.

Or. 4.

POUR LE III. VENDR. DE CARES. 387

le relever par sa propre chute , pour faire tomber le fardeau de ses pechez par cét aimable poids de son amour. Et sans attendre qu'il ait achevé sa penitence, ne pouvant souffrir de retardement , il commande à ses serviteurs qui sont les Prestres , dit Theophilacte, de luy rendre sur le champ, *Cito, proferte stolam primam*, avec la grace de l'absolution, cette premiere & precieuse robe d'innocence qu'il avoit receü au Baptême, blanche dans le sang de l'Agneau, avec toutes les marques & tous les ornemens du fils bien-aimé, & qu'en cét état on le mene, à l'heure mesme, au divin banquet de l'Eucharistie, meslant la joye de l'Eglise à celle des Anges, pour le retour de cét enfant, auquel ensuite il fait plus de caressés qu'à beaucoup d'autres qui n'ont pas commis tant de pechez. N'en murmurez pas comme cét aîné, qui s'en mutine fort contre son pere, dont il n'a jamais receu tant de graces & de faveurs. *Ecce tot annis servio tibi, & nunquam mandatum tuum praterivi, & nunquam dedisti mihi hoc dum.* C'est que la ferveur de la penitence l'emportant la pluspart du temps sur la tiedeur ordinaire des hommes justes, luy donne vn tres-grand avantage sur l'innocence mesme, comme les Saints Peres l'ont si souvent remarqué. Ensuite la bonté divine comble le pecheur penitent de tant de faveurs, & de tant de graces : *Vt in iis qui penitentia non indigent*, comme dit vn Pere, *invidiam quodammodo movere possit* ; que cela peut don-

Tit.
Bostrenf. 7

ner en quelque façon de l'envie à ceux, qui pour n'avoir pas grièvement offensé Dieu, n'ont pas besoin de penitence.

CONCL. **O** Bonté! ô amour! ô miséricorde infinie de Dieu, à embrasser le pecheur penitent, à recevoir son cher Prodigue! ô inestimable bonheur du fils retournant à son pere, pour y estre receu de cette sorte! ô épouventable malheur de celuy qui demeure en son peché, où se privant de tant de biens, il se trouve accablé de tant de maux! Si ce malheur ne l'épouvente, si ce bonheur ne l'encourage, & si cét amour ne l'attire, il ne merite pas d'avoir vn si bon Dieu pour pere, il ne luy faut que les pourceaux, & leur impitoyable maistre pour devenir le sien. Mais si tout cela vous touche sensiblement, comme il y a lieu de le croire, regardez ce Dieu de bonté, ce pere de miséricorde qui vous appelle, & vous attend sur la porte de sa maison, sur la croix, la teste panchée doucement vers vous, pour vous presenter le baiser de paix, les bras étendus pour vous embrasser, le cœur ouvert pour vous y recevoir, & qui vous dit par la voix éclatante de son sang: *Revertere, Sunamitis, revertere.* Retourne, Prodigue, à ton pere, qui ne te veut recevoir en son cœur après tes funestes égaremens, que pour t'y donner le souverain bien, que tu ne trouveras jamais ailleurs. Et dans cette veüë ravi de tant de bonté, répondez-luy dans le fond de vostre ame, par

Cant. 6.

POUR LE III. VENDR. DE CARES. 389

vne ferme resolution de quitter l'état de vôtre peché, par vne courageuse pénitence qui luy satisfasse, & par les actes d'un fervent amour qui vous réunisse parfaitement à luy: *Surgam, & ibo ad patrem.* Ainsi soit-il.





POUR LE III. DIMANCHE
DE CARESME.

*Fiunt novissima hominis illius pejora
prioribus. Luc. 2.*

Le dernier état de cet homme est pire que le premier. *En Saint Luc chap. 11. depuis le vers. 24. jusqu'au 26.*

Le malheur de la recidive dans les premiers déreglemens, après une véritable conversion.

Le déplorable état de repofsedé pour la seconde fois.



Le malheureux accident de ce possédé, dont le Fils de Dieu parle dans cet Evangile, est, selon luy, la parfaite image du miserable état des Juifs; & celuy-cy, selon le sentiment des Peres, en est vne autre extrêmement belle de l'état des Chrestiens qui retombent dans leurs pechez. Un homme en punition de quelque peché estoit possédé du demon, comme il arrivoit tres-souvent dans la Judée du temps de JESUS CHRIST. Luy qui traitoit d'esclaves ces tyrans des hommes, & qui en chassoit quelquefois les legions entieres d'un seul corps,

POUR LE III. DIM. DE CARES. 391

bannit aisément celuy-cy, & du corps, & de l'ame de ce possédé, ne faisant jamais de miracle en faveur du corps, qu'il ne le fist en mesme temps sur l'ame, en la délivrant du peché. Cét homme estoit donc heureux s'il eust conservé son bonheur; mais il le perdit bien-tost par sa negligence, & par le peu d'état qu'il fit de la grace qu'il avoit receüe de son bienfacteur. Car le demon qui avoit esté relegué dans le desert, ne pouvant trouver de repos, où il ne trouvoit personne à qui il pust nuire, se resolut à faire les derniers efforts, pour rentrer en la place qu'il venoit de perdre. Il revient donc, & trouve que ce malheureux qui s'étant déjà relasché avoit perdu la grace, estoit comme vne maison vuide, preparée pour recevoir vn nouvel hoste, & justement en l'état qu'il la luy faloit pour s'y établir de nouveau. Il y rentre. *Que s'ensuit-il? Il appelle à son aide sept autres diables plus méchans que luy, pour se fortifier dans ce poste, & pour n'en estre plus si facilement chassé. Ainsi la condition de ce miserable est beaucoup pire qu'elle n'estoit avant sa délivrance. Sic erit generationi huic pessime.* Voilà l'original, dit Jesus CHRIST, & en voicy la copie dans les Juifs.

Premierement, ce peuple fut confondu avec tous les autres dans l'idolatrie, avant que Dieu l'en eust tiré pour en faire son heritage & sa propre possession. C'est le premier état où Saint Jerosme & S. Jean Chrysostome en l'homelie 44. le considerent sous la puissance du demon.

Figure de
celuy du
peuple Juif
retombé
dans l'infir-
mité.

Secondement, Dieu par vn effet extraordinaire & tout particulier de sa bonté, le délivra de cette malheureuse servitude, en l'appellant à sa connoissance, en luy donnant la loy, les ceremonies, les sacrifices, & en l'éclairant de la foy du Messie qu'il attendoit, selon les promesses des Prophetes. C'est l'heureux état où il fut affranchi de la tyrannie du diable, comme l'explique Saint Hilaire, au Canon douzième sur Saint Matthieu.

Il abusa de tant de graces, & redevint, par vne horrible ingratitude, infidele comme il estoit auparavant. C'est le troisième état où il reçoit de nouveau le demon qui y retourne comme en sa maison qu'il trouve ouverte, vuide & preparée. C'est l'exposition de Saint Gregoire en l'homelie neuvième sur Ezechiel.

Celuy-cy est pire que le premier pour quatre raisons.

De là vient en quatrième lieu, qu'il est aujourd'huy dans vn état beaucoup plus déplorable que celuy où il s'estoit trouvé durant sa premiere infidelité. *Et sicut novissima illius pejora prioribus.* Pourquoi ? Principalement pour quatre raisons que les Peres ont remarquées, & qui sont exprimées dans le Mystere de cét Evangile. La premiere, c'est parce que ce peuple est beaucoup plus haï de Dieu, à cause de l'ingratitude qui attire vne plus grande haine. Ce qui nous est représenté par cette expression : *Sic erit generationi huic pessima.* Voilà ce qui doit arriver à cette detestable nation : *Pessima.* Parole qui marque vne haine extrême, qui vient de cette extremité de sa malice. La seconde, en suite

POUR LE III. DIM. DE CARES. 393

de cette haine , il est beaucoup plus grièvement puni , en ce que Dieu permet encore tous les jours qu'il tombe en de plus grands pechez , & qu'il devienne plus opiniastre, selon cette parole : *Assumis septem alios spiritus* : Il est possédé de sept autres diables, qui accompagnent le premier à son retour. De là vient en troisième lieu, qu'il est très-difficile maintenant, & presque impossible de de le convertir; ce qui paroît par ce demon qui non seulement appelle à son aide d'autres diables, mais d'autres plus méchans que luy, *nequiores se*, pour résister plus fortement. D'où naît enfin la perte irréparable de ce peuple dans sa reprobation, qui nous est représentée dans la fortune de ce possédé qui demeurera toujours depuis au pouvoir de ces diables. Et ces quatre raisons concluent que : *Fiant novissima illius pejora prioribus*; cette dernière condition du peuple Juif est plus malheureuse que la première. Sur cela, permettez que je vous dise, en me représentant l'état pitoyable de ceux qui retombent, après la pénitence, dans leurs premiers déréglemens ; *Sic erit generationi huic pessima* : Il leur arrivera le même qu'à ces Juifs.

Une ame est tout-à-fait dans le desordre, attachée furieusement aux biens & aux plaisirs du monde, sans crainte, sans amour de Dieu, sans devotion, sans pensée, sans soin de son salut, & se laissant aller à toutes les occasions de satisfaire ses desirs & ses passions; c'est le malheureux état où nous pouvons dire qu'elle

Applicatio
de celui
des Chré-
tiens qui
retombent
dans leurs
premiers
dérégle-
mens.

est possédée du malin esprit.

Dieu la touche, elle se convertit par vne serieuse penitence, elle se donne entierement à luy, elle quite son peché, & l'occasion qui l'y engageoit, & s'exerce avec ferveur en tout plein d'actions de pieté, réparant par le bon exemple ce qu'elle avoit ruiné par ses scandales. Cela veut dire qu'elle est délivrée de la tyrannie de Satan.

Elle se relasche quelque temps après, elle reprend la liberté de s'exposer, sans crainte, à ces occasions qu'elle sçait luy avoir esté autrefois si funestes; & cependant le demon qui fait consister tout son plaisir & son repos à la perdre, redouble ses efforts pour rentrer en possession de sa demeure, & la trouvant en cette disposition, la fait aisément succomber à la tentation, & la plonge dans ses premiers déreglemens. Il rentre donc.

Que s'ensuit-il ? *Fiunt novissima illius pejora prioribus.* Ce malheureux état de recidive est infiniment pire que celui où elle estoit, avant qu'elle se fust donnée à Dieu.

Ecoutez, je vous prie, je ne pretends pas vous donner de vaines frayeurs, en exagerant les choses avec peu de solidité, comme l'on fait assez souvent en vne matiere aussi delicate que celle-cy. Je ne dis pas qu'on ne peut accorder la penitence & l'absolution à ceux qui sont retombez dans leurs crimes : c'est l'erreur de Tertullien, qui n'est point du tout soutenable. Je ne vous parle pas de ceux qui après leur conversion se laissent quelquefois

POUR LE III. DIM. DE CARES. 395

aller par infirmité , par surprise , par emportement aux mesmes pechez qu'ils ont confessez. Je connois assez la foiblesse qui est si naturelle à l'homme , & dont les plus saints ne sont pas exempts. Il ne s'agit pas mesme de certaines gens , qui , après s'estre confessez cent fois , retournent toujours aux mesmes desordres , redisant eternellement les mesmes choses , en matiere d'importance , dans toutes leurs confessions. Je soutiens qu'il n'y a point là de recidive , parce que ces sortes de gens ne se sont jamais relevez. Une vie de cette nature est vne suite continuelle de pechez sans aucune interruption , par leur penitence qui est trompeuse & criminelle , ajoutant par le sacrilege vn nouveau crime à ceux que l'on confesse sans les effacer , parce qu'il n'y a point de ferme volonté de les quitter , puisqu'il n'y a jamais de changement. Mais ils protestent qu'ils veulent changer de vie , ils s'accusent , ils s'humilient , ils demandent misericorde. Ajoûtez qu'ils pleurent & qu'ils gemissent. Si l'on ne voit jamais par aucune sorte d'amendement aucun effet d'vne sincere volonté , c'est vne penitence d'hypocrite , comme parle Tertullien ; & toutes leurs larmes , dit Saint Fulgence , ne sçauroient jamais effacer vn seul de leurs pechez. *Tales nunquam diluunt gemendo peccata , quia nunquam desinunt peccare post gemitum.* Ce ne sont pas là des relaps , puisqu'ils ne se sont jamais convertis. De quoy s'agit-il donc icy ? De ceux qui s'estant relevez de leurs desor-

Quel est
cét état de
recidive
dont il s'a-
git.

De Penit.

c. 5.

De pecc.

rem. 6. 12.

dres par vne vraye conversion, & se relaschant insensiblement, soit par leur inconstance naturelle, soit par leur négligence & leur lascheté, retombent enfin dans le mesme état de déreglement & de débauche qu'ils avoient quitte. C'est de ceux-là que je puis dire ces terribles paroles que le Fils de Dieu dit des Juifs reprouvez : *Fiant novissima illorum pejora prioribus* : Ce dernier état leur est beaucoup plus pernicieux que le premier. Pourquoi? Pour ces quatre mesmes raisons que je m'en vais brièvement éclaircir dans les deux parties de mon Sermon.

Pire que le premier pour les quatre mesmes raisons.

I.
PARTIE.

C'EST vne verité constante par toute l'Écriture Sainte, que Dieu a vne horrible haine contre le peché, & contre les pecheurs en cette detestable qualité, qui fait qu'ils sont effectivement tres-mauvais, puisqu'ils ont le souverain mal qui est le veritable objet de cette haine. Mais il en a vne incomparablement plus grande contre ceux qui après la grace receüe, retournent au premier état dont ils estoient sortis par vne solide conversion, parce qu'ils sont beaucoup plus haïssables, pour quatre ou cinq raisons que Tertullien presse fortement au Livre de la Penitence chap. 5. en presque tout autant de mots qui expriment l'ingratitude, la malice, le mépris, l'outrage & l'impieté qui augmentent infiniment cette haine dans Dieu.

Premiere raison. Ils sont beaucoup plus haïs de Dieu.

Pour l'ingratitude. Il est certain que Dieu après vostre chute vous pouvoit perdre avec beaucoup de ju-

POUR LE III. DIM. DE CARES. 397

stice , comme il damna les Anges aussi-tost après leur revolte , ou du moins vous abandonner malheureusement à vous - mesme , pour vous endurcir par la fuite de vos pechez ; il vous a retiré de cét abyfme par vne bonté toute particuliere , il a suspendu pour vous sa justice , & il a fait agir à sa place la misericorde ; il vous a presenté la grace , & vous l'a presentée d'une maniere si fortement , & si effectivement obligeante , que vous l'avez receü. Après ce bienfait infini , comme ne voulant plus de cette grace qui vous importune , & d'un don que vous estimez fascheux , vous voulez reprendre l'état où vous estiez auparavant , en deshonorant , par cette action , le present , & celuy qui vous l'a fait. *Respuir datorem , cum datum deserit ; negat beneficium , cum beneficium non honorat : ita in Dominum non modò contumax , sed etiam ingratus apparet.* N'est-ce pas rendre la rebellion plus digne de haine , par l'ingratitude après tant de graces receuës ?

Et il n'y a point icy d'ignorance qui puisse vous fournir aucune apparence d'excuse , puisque vous donnant pleinement à luy par vne veritable penitence , vous avez connu la grandeur infinie du merite , & du droit qui fondeoit l'obligation que vous avez d'en user de la sorte. C'est la seule malice qui vous fait changer , & qui cause , malgré tant de lumieres , cét injurieux retour dans les premiers déreglemens d'une vie si ouvertement declarée contre luy. *Jam quidem nullum ignoran-*

Pour la malice.

ria prætextum tibi patrocinatur, quòd Dominus agnito præceptisque ejus admissis, pœnitentiâ denique delictorum functus, rursus te in eadem delicta restituit.

sur le
ris.

Et ce qu'il y a de plus criminel, c'est que cette malice est nécessairement accompagnée d'un étrange mépris de celui que vous cessez de craindre, en revoquant ce qu'une crainte salutaire vous avoit obligé de faire, puisqu'enfin vous n'avez quité vos pechez par la penitence, que parce que vous aviez commencé à craindre saintement vne Majesté divine offensée. *Nam si idcirco te deliquisse pœnituerat, quia Dominum cœperas timere: cur quod metus gratiâ gessisti rescindere maluisti, nisi quia metuere desisti?*

r l'ou-
se.

Le pouviez-vous plus maltraiter que de le mépriser ainsi en cessant de le craindre? Oüy. Comment donc? En luy faisant outrage, quand vous relevez par vostre chute son ennemi que vous aviez abatu à ses pieds, & que vous luy donnez lieu d'insulter insolemment sur le défavantage que Dieu a, lorsque son rival recouvre sa proye, en la luy arrachant d'entre les mains. *Cum amulo ejus diabolo pœnitentiâ renuntiasset, & hoc nomine eum Domino subjecisset, rursus eundem regressu suo erigit, & exultationem ejus seipsum facit, ut de novo malus recuperatâ prædâ suâ adversus Dominum gaudeat.*

Voicy bien davantage, & ce que ce grand homme proteste d'abord, qu'il feroit scrupule de déclarer, s'il n'estoit fort persuadé qu'il

POUR LE III. DIM. DE CARES. 399.

dust servir à nostre instruction , pour nous donner beaucoup d'horreur de cét état de recidive. *Quod dicere quoque periculosum est, sed ad edificationem proferendum.* Non seulement il y a dans ces inconstans & ces relaps de l'ingratitude après tant de bienfaits, de la malice après tant de lumieres , du mépris , en cessant de craindre Dieu , de l'insolence outrageante par cette insulte qu'on luy fait ; mais par vne espece d'impieté qui rend encore ces excés beaucoup plus criminels, ils preferent à Dieu son ennemi , & le luy preferent avec connoissance de cause , après l'experience qu'ils ont faite de l'vn & de l'autre , & les comparant tous deux , ils concluent , comme par vn arrest solennel, en faveur du diable , lorsqu'ils se remettent sous son empire en quittant le parti de Dieu. *Diabolum Domino praponit. Comparationem enim videtur egisse qui utrumque cognoverit, & iudicatio pronunciaffe, eum esse meliorem, cuius se rursus esse maluerit. Ita.* Voyez l'admirable reflexion que fait cét esprit fort & éclairé. *Ita qui per delictorum penitentiam instituerat Domino satisfacere, diabolo, per aliam penitentiam penitentiam, satisfaciet :* Ainsi celuy qui avoit entrepris de satisfaire à Dieu par la penitence de ses pechez, se condamnant soy-mesme maintenant, & se repentant de tout son cœur de s'estre repentí, vient appaiser le demon, & luy satisfaire par ce veritable repentir de sa premiere penitence. Que s'ensuit-il ? Haine , horreur , execration. *Eritque tunc magis*

Pour l'impieté.

perofus Deo, quando amulo ejus acceptus. Il est d'autant plus haï de Dieu, qu'il est mieux receu de son ennemi.

C'est ce que le Saint Esprit aux Proverbes 26. exprime par cette fameuse comparaison du chien dans l'action du monde la plus rebutante, & qui donne le plus d'horreur. Il y a selon les Septante : *Sicut canis ad vomitum suum regressus fit perofus, & execrabilis* : Un chien après avoir vomi revient, & par l'emportement de cette faim canine, qui... Ah ne poursuivez pas. Pourquoi ? Cette imagination blessée, cette idée fait soulever le cœur, on ne peut souffrir en cela seulement la pensée de cet animal qu'une si horrible action rend execrable. Bon. Voilà justement ce que Dieu pretend pour vous faire bien concevoir ce qu'il ajoûte pour vous dire : *Ita stultus qui ad suum redit peccatum.* C'est ainsi que celui qui retourne à l'état de son péché est haï de Dieu, & paroît abominable devant luy.

Seconde
raison.
Ils sont
plus rigou-
reusement
punis.

Et comme l'effet de la haine, est le mal qu'on veut, & que l'on procure à celui qui est haï ; de là vient que Dieu le punit rigoureusement en ce monde : je ne diray pas par les maux temporels, qui sont plus souvent des marques de son amour, que des effets de sa colere ; mais par la plus terrible de toutes les punitions, en retirant de luy ses graces, & en permettant qu'il tombe en beaucoup plus de pechez, & bien plus énormes, selon cette remarque de nostre Evangile : *Assumit septem alios spiritus nequiores se.* Le demon rentre dans

POUR LE III. DIM. DE CARES. 403

dans le corps de ce malheureux possédé, le voilà comme auparavant; mais en punition du peu de soin qu'il a eu de se conserver la possession de la grace qu'on luy a faite, Dieu permet à ce diable, à son retour, d'en appeller à son aide sept autres qui le surpassent en malice : *Assumit septem alios spiritus nequiores se.* Il est donc bien plus maltraité qu'il ne l'estoit avant sa délivrance. Voilà la suite de la recidive. Un impudique, par exemple, est possédé du demon d'impureté. C'est assurément vn mauvais état, que celui où il est par ce desordre; il n'est pourtant sujet encore qu'à cette espece de peché. Il n'est ni impie, ni libertin, ni desespéré. Dieu le touche, il se convertit; & après avoir vescu quelque temps dans vne vie réglée, se relaschant peu à peu, il quite à la fin toutes ses bonnes resolutions de servir Dieu, & retombe dans son premier abyfme d'impudicité. Le voilà donc comme il estoit avant qu'il fust converti. Attendez : Dieu pour punir son infidelité, retirant de luy les graces qu'il avoit encore, mesme en ce premier état, & avec lesquelles il évitoit d'autres pechez, permet, par vn tres-juste jugement, qu'il se precipite en de plus grands crimes, & qu'il ajoute le libertinage, l'injustice, l'impieté, & l'atheïsme à celui de l'impureté, auquel il s'abandonne comme auparavant, par état & par habitude.

C'est cette formidable verité que l'experience nous montre, que comme il n'y a point dans la nature de corruption plus infecte,

& plus horrible, que celle qui se fait des choses les plus excellentes, & les plus delicates, quand elles perdent leur temperament; aussi n'en est-il point de plus méchans, que ceux qui estant devenus tres-bons par vne vraye conversion, reprennent leurs premiers desordres, par vne funeste corruption de leur naturel depravé, qu'ils cessent de contraindre par la grace. J'ay connu, dit l'ancien Macarius en l'Homelie 21. J'ay connu vn homme de qualité, qui touché de Dieu se vint consacrer à son service dans nostre Monastere. Comme il l'avoit porté haut dans le monde, il reprit insensiblement ce premier esprit d'orgueil & d'arrogance qu'il avoit quité au commencement de sa conversion, en embrassant l'état d'humilité: *De se ipso quidpiam semire cepit, & arrogantiam laborare.* Quelle fut la suite de ce retour? *Tandem in flagitia, & infinita mala delapsus est:* Il devint vn tres-méchant homme, qui enfin se precipita dans le dernier abyssme d'infamie, par vne infinité de crimes tres-honteux. Ne voilà pas cét *Assumit alios septem spiritus.*

Un autre converti à Dieu de la mesme maniere devint si fervent parmi nous, ajoûte le mesme saint Pere, que durant la fureur d'une cruelle persecution, il fit le plus hautement eclater sa constance & sa fermeté au milieu des tourmens, pour la défense de la verité: *Cum esset confessor in ira pace solutus est.* Comme il recevoit des Chrestiens tous les respects, & les honneurs qui estoient deus à sa

POUR LE III. DIM. DE CARES. 405

glorieuse confession, durant la paix & le repos dont l'Eglise jouissoit, il se laissa seduire à cét agreable charme qui le flatoit, & se relaschant, il s'abandonna à ses premieres inclinations. Voyez la suite : *Eò redabta est mens ejus, ac si nunquam audisset verbum Dei.* Son esprit devint si stupide, & son cœur si fort endurci, qu'on eust dit que c'estoit quelque barbare qui n'eut jamais ouï parler de religion, ni de Dieu. Cela veut dire: *Assumit septem alios spiritus.*

J'en scay vn troisiéme, dit-il encore, qui après avoir renoncé au monde comme les deux autres, avoit fait de si grands progrès en la perfection chrestienne, qu'il en receut de Dieu, pour recompense, le don d'oraison, celui des larmes & des miracles. Presumant beaucoup de soy-mesme, il prit peu de soin de s'avancer. Ensuite il recula si fort, que donnant bien loin au delà de son premier état, il alla jusqu'à l'extremité de la malice, & de la derniere méchanceté, tombant dans les crimes les plus enormes. N'est-ce pas encore icy qu'on peut dire: *Assumit septem alios spiritus.* Ajoûtez maintenant vostre experience à celle de ce saint homme, & voyez quelques-vns de ceux qui par esprit de penitence se sont mis dans l'état Ecclesiastique, ou Religieux; quand ils le quittent par libertinage, ou du moins la perfection qui luy est propre, pour vivre avec autant de liberté que s'ils n'y estoient pas, ils deviennent tres-scclerats, endurcis, & desesperez, & inflexibles dans le

mal, comme des demons. C'est que celuy qui les possedoit est rentré, & qu'il en a introduit sept autres à son retour : *Assumit septem alios spiritus*. Et remarquez cette parole : *Nequiores se*. Il en appelle d'autres plus méchans que luy. Pourquoi ? Pour s'établir, & pour se fortifier tellement dans sa place, à l'aide de ces diables plus determinez, qu'on ne l'en puisse plus chasser. C'est pour nous faire comprendre qu'un homme retombé, de la façon que nous venons de dire, dans son premier desordre, & de celui-cy dans d'autres plus grands, se trouve enfin dans un état où il luy est presque impossible de se convertir ; & de là vient sa perte inévitable dans sa reprobation. Ce sont les deux dernières veritez qu'il faut brievement éclaircir dans cette seconde partie.

II.
PARTIE.
Troisième
raison. Il
est presque
impossible
qu'ils se
convertis-
sent.

DE toutes les sentences formidables que le Saint Esprit a prononcées dans l'Ecriture Sainte contre les pecheurs, il n'en est point de plus terrible que celle qui se lit contre les relaps en l'Epistre aux Hebreux chap. 6. puisqu'elle contient positivement cette funeste impossibilité de se délivrer vne autre fois de la tyrannie de Satan, depuis qu'estant rentré dans leurs ames après la penitence, il y est devenu plus fort, par le secours des autres qui l'y accompagnent à son retour. *Impossibile est eos qui semel sunt illuminati, gustaverunt etiam donum celeste, & participes facti sunt Spiritus sancti, & prolapsi sunt, rursus renovari ad pœnitentiam*: Il est impossible que ceux

POUR LE III. DIM. DE CARES. 407

qui retombent dans leur premier état, après avoir reçu la lumière, & goûté la douceur de l'Esprit divin au moment de leur conversion, se relevent jamais par vne véritable penitence. Cela sans doute fait frayer, & nous donne beaucoup de crainte. Mais afin qu'elle soit salutaire, étant solidement conceüe, & qu'elle ne porte pas au desespoir, il faut entendre ces paroles selon leur véritable sens, que nous découvrirons facilement en faisant ces remarques.

La première est, que le grand Apôstre adresse cét écrit à ceux d'entre les Hébreux, qui après avoir embrassé le Christianisme de grand cœur, perséveroient encore dans la Foy, & dans la sainteté de vie conforme à cét état. Car comme durant la première persécution que les Princes de la Synagogue avoient excitée contre les Chrétiens, plusieurs, soit par l'inconstance & la legereté si naturelle à ce peuple, soit par la crainte d'estre maltraitez, renonçoient lâchement à J E S U S C H R I S T, & retournoient au Judaïsme, au grand scandale de ces nouveaux Chrétiens : Saint Paul qui se trouvoit pour lors à Rome, & qui venoit de plaider heureusement sa cause environ l'an quatrième de Neron, leur écrivit cette admirable Epistre pour les consoler dans leurs souffrances, & pour les confirmer dans la foy, qu'ils courroient fortune de perdre par la violence des persécuteurs, & par le mauvais exemple des deserteurs. C'est la remarque de Saint Chrysostome.

La seconde est, que ces Hebreux ayant reçu le saint Baptême dans vn âge raisonnable, avoient fait penitence par vne veritable douleur des crimes qu'ils avoient commis, & par vne ferme resolution de vivre à l'avenir d'une maniere qui fust digne de la sainteté de la religion qu'ils embrassoient; car sans cela le Baptême leur eust esté fort inutile, puisque la volonté s'estant d'elle-mesme, & par vn acte libre déterminée au mal, doit aussi librement se retracter en condamnant son premier choix, pour recouvrer la vie de la grace. Et c'est pour cela que Saint Paul appelle, en cet endroit, la penitence le fondement de la nouvelle vie que ces Juifs avoient commencée, en embrassant le Christianisme. Il falloit donc qu'ils l'eussent faite, quoy-qu'elle ne dust pas avoir esté nécessairement accompagnée de rigueur & d'austerité, comme il faut qu'elle le soit après le Baptême; puisque le propre de ce Sacrement, c'est de remettre tout ensemble & la coulpe, & la peine. Cela presuppposé, voicy comme parle l'Apostre en cette Epistre.

Intermittentes inchoationis Christi sermonem, ad perfectiora feramur. Non rursus jacentes fundamentum pœnitentiæ ab operibus mortuis, & fidei ad Deum. Mes Freres, puisque Dieu vous a fait la grace de vous convertir, en vous faisant connoître J E S U S C H R I S T son Fils, & en vous doinant la force d'embrasser avec tant de courage & de ferveur sa sainte loy;

je ne veux pas vous tenir eternellement attachez aux premiers elemens du Christianisme. Il faut que vous élevant plus haut je vous porte à la perfection chrestienne. Il n'est donc plus à propos maintenant de vous parler, ni de la foy qui vous a fait quitter les ombres pour la verité, ni de la penitence par laquelle vous avez renoncé à tous vos pechez. Ce discours seroit inutile, presupposant que vous estant donné de si bon cœur à JESUS CHRIST, vous ne serez pas si perfides que de luy fausser lâchement la foy, en retournant au Judaïsme, comme ces Apostats que vous voyez qui l'ont abandonnée, au grand scandale de l'Eglise: joint que si ce malheur vous arrivoit, je vous declare que la penitence ne seroit gueres à vostre usage, & que vous ne seriez plus en état de la faire. *Impossibile est enim eos qui semel sunt illuminati*: Car il est impossible que ceux qui ont esté vne fois éclairez, soit par le saint Baptesme, où l'on reçoit la lumiere surnaturelle de la Foy, soit par la penitence qui nous tire de l'obscurité du peché, pour nous mettre dans le plein jour de la grace sanctifiante: *Gustaverunt etiam donum caeleste, & participes facti sunt Spiritus sancti*: Et qui par la penitence ont receu la remission de leurs pechez, & ensuite le Saint Esprit. C'est ainsi que Saint Chrysostome explique cet endroit. Davantage: *Gustaverunt*: Et qui pour marque infallible qu'ils l'ont receuë, en ont gousté les fruits, qui sont la joye, la paix interieure, & la tranquillité de conscience. *Gustaverunt ni-*

hilominus bonum Dei verbum : Et qui ont sceu par cette bienheureuse experience combien le joug de JESUS CHRIST est doux , & qu'une vie réglée selon les loix de l'Evangile est infiniment agreable. *Virtutesque venturi seculi* : Qui enfin ont appris par là combien ce que Dieu nous prepare en l'autre vie est excellent , puisque l'essai qu'il nous en fait faire icy par cét avant-goust, est si delicieux. *Et prolapsi sunt, rursus renovari ad pœnitentiam*. Il est, dis-je, impossible, que ceux qui après ces graces receuës par vne vraie conversion , retombent dans leur premier état , se relevent , & se rétablissent par vne sincere & solide penitence.

Les Interpretes Grecs estiment que cela se doit entendre du Baptesme qui ne se peut reiterer , comme si l'Apostre disoit à ces Chrétiens : Gardez-vous bien, en suivant l'exemple de ces deserteurs, de retourner au Judaïsme, sur l'esperance d'obtenir remission de vostre apostasie , en recevant vne seconde fois le saint Baptesme: on ne le reçoit jamais qu'une fois. Il est tout evident que ce ne peut estre là le sens des paroles de Saint Paul, son raisonnement seroit foible ; car quoy qu'il n'y eust pas lieu d'esperer pour eux la grace d'un second Baptesme, ils s'en pourroient aisément consoler , sur l'esperance qu'ils auroient toujours d'obtenir le pardon de ce peché , par la penitence qu'ils en feroient après la persecution. La menace donc qu'il feroit pour les détourner de l'apostasie seroit fort inutile,

POUR LE III. DIM. DE CARES. 411

puisque il y auroit pour eux vne autre ressource. Et c'est pourquoy pour les instruire en leur ostant cette fausse esperance qui les pourroit perdre, comme tant d'autres qui venoient de renier la Foy, il parle icy clairement de la penitence, & les assure, qu'en cas de retour, par l'apostasie, dans le Judaïsme, elle est impossible : *Impossibile est*. Arrêtons-là.

De cette parole mal entenduë les Novatiens formerent leur heresie, ne voulant pas que l'on pust admettre à la penitence, ni absoudre ceux qui estoient tombez dans l'idolatrie. Et Tertullien crut qu'il en faloit du moins conclure qu'il n'estoit nullement permis de leur donner vne seconde fois l'absolution de ce crime, s'ils y retomboient. Ces deux erreurs sont justement condannées de l'Eglise, il n'y a point de peché pour enorme qu'il soit, & pour souvent reiteré qu'il puisse avoir esté par vn méchant homme, dont ce-luy-cy ne puisse faire penitence, puisque Dieu luy commande de la faire, & dont enfin il ne faille l'absoudre, s'il l'a faite. Ce terme se doit donc entendre d'une autre maniere, comme il se prend dans l'usage ordinaire, pour ce qui est si difficile qu'il n'arrive presque jamais : comme quand JESUS CHRIST en Saint Matthieu chap. 19. dit qu'il estoit impossible que le riche se sauvast. Comme les Apostres en parurent fort surpris, il s'expliqua aussitost, ajoutant qu'il n'y avoit rien pourtant qui ne fust possible à Dieu, pour dire qu'en

L. I. de
Tud.

parlant ainsi , il marque seulement cette extrême difficulté de leur salut , que les riches rencontrent dans les biens qui les attachent , & qui les possèdent si fort , qu'il faut vn coup extraordinaire de Dieu pour rompre leurs liens , & pour les sauver. Ce qui n'arrive que tres-rarement , conformément à ce qu'il dit ailleurs , qu'il est tres-difficile que le riche entre dans le ciel. Ainsi dans le cours ordinaire de la providence de Dieu , il n'arrive presque jamais que ceux qui en quittant l'erreur , ou le crime habituel , se sont convertis de la bonne sorte , & qui , ou par mépris , ou par dégoût de leur conversion , & pour se délivrer des incommoditez qu'ils en ressentent , se replongent dans leurs premiers déreglemens , s'en retirent vne autre fois par vne veritable penitence. Saint Paul ne parle pas icy de ceux qui retombent dans l'acte du peché dont ils avoient fait penitence , comme il arrive assez souvent , par infirmité , par surprise , par emportement de quelque violente passion ; mais de ceux qui retournent de l'état de leur conversion à l'état opposé où ils estoient auparavant , & qui reprennent de propos deliberé leur premiere façon de vivre , & leurs anciennes habitudes , comme firent ces apostats , qui de Juifs obstinez s'étant faits Chrestiens , quitterent le Christianisme pour retourner au Judaïsme.

Un homme du monde peut bien se convertir , & renonçant aux vanitez du siecle , se consacrer à Dieu dans vn Monastere ,

POUR LE III. DIM. DE CARES. 413

pour l'y servir en penitence plus exactement, le reste de ses jours ; cela se voit assez souvent. Qu'il sorte, ou qu'il apostasie de son ordre par libertinage, il ne se voit guere qu'il en revienne, & il arrive tres-souvent, que bien loin de se reconnoistre, & retourner à Dieu, il se va rendre à nos Pretendus Reformez qui se deshonnorent, en recevant ces perfides, & ces transfuges, qui ne vont chercher parmi eux, qu'un asyle à leurs crimes, & la liberté d'une vie licencieuse & sensuelle. Qu'un libertin se plonge dans toutes sortes de débauches, il n'y a rien encore de desespéré pour luy, plusieurs de ceux-là se sont faits devots, il se peut aussi qu'il le soit un jour, j'en ay veu plus d'un qui le sont devenus. Mais comme il est allé de débauche en devotion, que se lassant de cet état, il retourne enfin de devotion en débauche, il n'en reviendra pas. Pourquoi? Ecoutez ce que dit Saint Paul pour justifier la rigueur d'un si terrible chastiment: *Rursum crucifigentes sibi metipsis Filium Dei, & offensui habentes.* Par une recidive de cette nature, le relaps rétablit la cause de la Passion, en mesme temps qu'il en fait perir tout le fruit. Ensuite il fait de son costé tout ce qu'il faut, & ce qu'il peut, pour mettre encore un coup en croix le Fils de Dieu, & pour le rendre méprisable, en rendant sa mort inutile. Or malheur à celuy qui le méprise, car il faut qu'il en soit méprisé. Un juste mépris estant la punition que le mépris injuste attire, selon le 1^{re}. 33.

33.

Prophete qui dit : *Va qui spernis , nunquid & sperneris ?* Ce miserable le méprise , en rejetant le fruit de sa passion dans sa grace qu'il avoit receüe , & dont il ne veut plus , en se repentant de l'avoir acceptée pour se donner à luy. Il est donc juste maintenant que Dieu le méprise , en cessant de la luy donner , & en l'abandonnant à luy-même.

mparai-
tirée
ne bon-
& d'une
uvaise
c.

Terra enim saepe venientem super se bibens imbrem , & generans herbam opportunam illis à quibus colitur , accipit benedictionem à Deo. Voyez la terre qui reçoit si souvent les pluyes , la rosée , la chaleur , & les influences du ciel qui ouvre ses tresors pour les répandre liberalement sur elle , & pour l'enrichir de ces precieuses productions , dont ils contiennent le principe. Si elle correspond à cette liberalité , en produisant des fruits qui en soient dignes , elle a la benediction de Dieu pour entretenir sa fécondité , & pour la rendre encore plus parfaite , par le soin qu'on prend de la cultiver. *Proferens autem spinas ac tribulos reproba est , & maledicto proxima , cujus consummatio in combustionem.* Mais si après tant de bienfaits reçeus du ciel , & des mains qui l'ont cultivée , elle recommence à porter les épines & les chardons qu'elle produisit au commencement du monde , lorsqu'elle receut la malediction de Dieu en punition du peché : on a sujet de dire , que cette terre ne vaut rien , on l'abandonne , on la maudit , on ne travaille plus pour l'abonner , elle demeure

POUR LE III. DIM. DE CARES. 415

en friche & sans culture, toute couverte de méchantes herbes, elle ne doit plus attendre que le feu pour ses ronces & ses épines. Dieu par son infinie miséricorde a tant répandu de lumieres, & tant de bons sentimens dans vne ame, que detestant sa vie passée, elle est enfin rentrée dans le bienheureux étar de la grace, où elle fait profession d'estre désormais toute à Dieu, qui se donne aussi de sa part, & se communique parfaitement à elle, luy faisant gouster la douceur de la devotion, & les delices de son divin Esprit qu'elle a receu. Ce sont là les rosées, la lumiere, la chaleur & les influences du ciel sur cette tetre; ce qui s'appelle dans Saint Paul : *Qui semel sunt illuminati, gustaverunt etiam donum celeste, & participes facti sunt Spiritus sancti.* Si elle correspond à cette excessive bonté par vne fidelle cooperation à tant de graces, pour porter des fruits qui en soient dignes dans les exercices d'une constante pieté chrestienne, elle reçoit vn nouveau surcroist de benedictions de Dieu, pour s'avancer en la perfection, en devenant tous les jours plus féconde en bonnes œuvres, par le soin qu'il prend de sa culture. Mais si après tant de faveurs elle recommence, par vne horrible ingratitude, à produire les épines de ses premiers déreglemens, en se remettant comme auparavant dans le mesme étar de desordre & de débauche, Dieu l'abandonne & la maudit, & n'agit plus pour elle par les soins d'une providence particuliere. De là vient qu'estant cou-

verte d'une infinité de crimes, abandonnée à ses méchantes habitudes, à ses desirs charnels, & à ses passions desordonnées qui ruinent tout ce qui luy restoit de bon suc, & de ressource; il est extrêmement difficile, & moralement impossible qu'elle reprenne sa première fécondité par une vraie conversion. Que s'ensuit-il? *Reproba est.* O Dieu, quelle épouvantable parole! Sa reprobation, qui est son dernier malheur figuré dans celui de ce possédé de l'Evangile, qui demeurera toujours depuis au pouvoir de ces diables qui en prirent possession.

Quatrième
raison.
Leur re-
probation.

Voilà la suite de la recidive. Quand Dieu permet que le prédestiné tombe dans quelque grand péché, c'est toujours pour un plus grand bien, qui selon les Theologiens, estant l'effet de sa prédestination, en est aussi une marque tres-assurée. Et ce plus grand bien doit estre sans doute une pénitence qui soit suivie de plus de vertus, & sur tout de plus de ferveur & d'humilité qu'il n'en avoit avant sa chute, comme l'observe Saint Ambroise au sujet de David.

*Lib. de A-
pol. Dav.*

Or dans ce relaps de qui nous parlons, non seulement on ne voit pas ce plus grand bien après la pénitence; mais on trouve tout le contraire, à sçavoir, une vie beaucoup plus detestable qu'elle n'estoit avant sa conversion, comme nous venons de le voir dans ce demon qui fut accompagné de sept autres à son retour. On y voit donc le caractère de la beste, puisqu'on y trouve l'effet, & consé-

POUR LE III. DIM. DE CARES. 417

quemment la marque la plus certaine de sa reprobation.

Jugez après cela, Chrestiens, s'il n'y a pas lieu de dire de luy: *Fiunt novissima ejus pejora prioribus*: Que cét état de recidive est bien plus malheureux pour luy, que le premier où il estoit avant sa penitence, puisqu'il est beaucoup plus haï de Dieu; que par l'effet de cette haine Dieu permet qu'il tombe en plus de pechez, & bien plus énormes; qu'ensuite il est comme impossible de le convertir, & que de là naist enfin son dernier malheur, & sa perte irreparable dans sa reprobation.

CONCEP.

RECANT.

Là-dessus concluons pour tous, en faisant un juste discernement de quatre sortes de personnes, à qui je puis maintenant m'adresser. Vous qui n'avez jamais fait penitence, n'ayant jamais cessé d'offenser Dieu, & qui faisant toujours les mesmes crimes, n'avez jamais fait, en vous confessant, qu'en augmenter le nombre par le sacrilege d'une penitence hypocrite & infidelle: *Quorum penitentia nunquam fidelis*; cessez, cessez enfin de vous jouer des Sacremens, & de prophaner si indignement le sang de JESUS CHRIST. Commencez à vous convertir serieusement à Dieu, & à faire de bonne foy, ce que vous n'avez fait qu'en apparence & par feintise. Vous n'estes pas encore des relaps, parce qu'il ne vous est pas encore arrivé de vous relever, ayant toujours esté miserablement étendus dans le sale borbier de vos pechez:

Tertul.

In limo profundi. Mais si vous demeurez toujours dans vn état si déplorable , vostre condition ne sera pas meilleure enfin que celle de ces malheureux dont je viens de parler. Vous serez eternellement les ennemis de Dieu , haïs & abhorrez de luy d'vne haine infinie : vous amasserez vn tresor épouventable de pechez & de vengeance en sa colere : il n'y aura plus de ressource , & l'impénitence finale sera sans doute enfin le seau de vostre reprobation. *Nisi penitentiam egeritis, omnes similiter peribitis.*

Luc. 13.

Vous qui retombez quelquefois , par foiblesse & par surprise , dans les actes de ces pechez que vous aviez expiez par la penitence ; travaillez fortement , faites effort pour combattre la passion , pour déraciner l'habitude , pour éviter l'occasion qui est la cause de vostre rechute : autrement si vous retombez ainsi souvent par habitude , par infirmité , & par emportement , parce que vous ne voulez pas vous appliquer à l'exercice , & à l'usage des moyens de mortifier , & de faire perir en vous ces principes de vos desordres , vous courez fortune de retomber insensiblement enfin par malice dans le premier état de vostre vie , & de devenir de francs deserteurs , comme ceux à qui je m'adresse.

Vous donc qui après vous estre donnez à Dieu par vne veritable penitence , luy avez lâchement faussé la foy , & qui avez abandonné la resolution de vivre à son service ,
pour

POUR LE III. DIM. DE CARES. 419

pour reprendre celui du monde & du demon, en reprenant vos habitudes criminelles, & vos anciens dereglemens, vous estes dans l'état épouventable, dont je viens de faire vne si terrible peinture. Vous voilà retombez dans le precipice dont Dieu vous avoit retirez; vous estes enfoncez plus que jamais dans la profondeur infinie de cet abyisme, où vous ne paroissez plus que pour paroistre aux yeux de Dieu plus haïssables, & plus execrables que vous n'estiez, & pour attirer sur vous les effets de la malediction dont il vous accable. Mais quoy? si ce malheur est arrivé, faut-il donc qu'on se desesperé? Non; Dieu fait quelquefois de grands coups qui sont des miracles de grace. Quoy-que la plupart de ces apostats de devotion ne se convertissent jamais, il s'en voit pourtant qui reviennent, afin que personne n'ait lieu de se desesperer; & que tous ceux qui meurent en cet état soient publiquement convaincus au jour du Jugement, par ces fameux exemples de ceux-cy, qu'ils pouvoient aussi bien se convertir. Mais suis-je de ces bienheureux qui reviendront, me direz-vous? Je n'en scay rien. C'est à vous de vous consulter vous-mesmes sur vn point de si grande importance, où vous avez tant d'interest. Si vous concevez maintenant de l'horreur pour vn si dangereux état, & si vous sentez naistre dans vostre ame le desir de vous en tirer, c'est vn signe evident que Dieu veut operer en vous cette merveille de sa miseri-

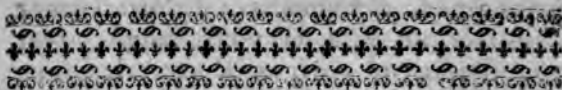
corde, en vous retirant de l'abyfme où vous estes. Ne laissez pas échaper cette occasion qu'il vous offre, en vous presentant la main, prenez-la par vn genereux effort d'vne prompte cooperation, & suivez-en le mouvement, pour vous attacher desormais inseparablement à luy. Estes-vous insensible à tout ce que je viens de dire, & vostre cœur n'en est-il nullement touché ? Il y a grand danger que vous ne soyez de ces malheureux qui ne retournent plus ; & il y a peu d'apparence que Dieu fasse vn coup extraordinaire en vostre faveur. Priez Dieu pourtant, faites-le prier, & donnez l'aumosne, afin que Dieu vous touche fortement le cœur, & vous attire. C'est vn miracle qu'il peut faire, & peut-estre le fera-t-il encore en consideration de ces aumosnes, & de ces prieres.

Et pour vous enfin, cheres ames, que Dieu a tirées de l'état de vos desordres à celui de la grace par la penitence, apportez tous les soins imaginables pour vous y conserver, & gardez vous, comme du plus grand de tous les maux, de retomber dans cét abyfme, dont vous estes heureusement sorties. Vous estes son amour & ses delices, son ciel, son trone, son Palais, son fort, où il a repris la place que le demon avoit tyranniquement usurpée sur luy. Ne souffrez pas que cét ennemi vaincu & chassé y rentre avec de nouvelles forces qui rendroient vostre servitude eternelle. Et vous, ô aimable triomphateur

POUR LE III. DIM. DE CARES. 421

de nos ames, que vous avez si glorieusement conquises au prix de vostre sang , après avoir surmonté , dépouillé & relegué ce fort armé qui s'en estoit emparé par surprise , conservez-les par vostre puissance invincible & victorieuse de toutes celles de l'enfer , & fortifiez-les de vostre grace , pour estre eternellement à celuy qui doit y regner sur la terre , pour les glorifier au ciel. Ainsi soit-il.





POUR LE III. LUNDI
DE CARESME.

*Utrique dicetis mihi hanc similitudinem :
Medice , cura teipsum. Quanta audi vimus
facta in Capharnaum , fac & hic in patria
tua. Luc 4.*

Vous ne manquerez pas de me dire ce proverbe : Medecin , guerissez-vous vous - mesme. Faites icy en vostre país autant de merveilles qu'on nous a dit que vous en avez faites à Capharnaum. *En Saint Luc chap. 4. depuis le vers. 23. jusqu'au 30.*

*Les funestes suites du mépris qu'on fait
des graces de Dieu.*



N attaque aujourd'huy le Fils de Dieu; il n'y a rien de fort extraordinaire en cecy. C'est ce que nous voyons constamment dans tout l'Evangile, où, pour verifler la Prophetie de Simeon, il est dans toutes les occasions

POUR LE III. LUNDI DE CARES. 423

en butte, ou à la violence, ou à la calomnie de ceux qui ont entrepris de le perdre. Mais ce qu'il y a d'un peu surprenant, c'est que ceux qui l'attaquent ne sont pas les Scribes & les Pharisiens, les Herodiens, les Saduceens, les Rabins, les Docteurs, les Princes des Prestres, & les Grands de Jerusalem, ces persecuteurs éternels, ces ennemis mortels & declarez de JESUS CHRIST. Ce sont ses citoyens, ses amis, ses alliez & ses parens, ceux qui luy appartiennent de plus près, avec lesquels il a vescu familièrement l'espace de trente ans, ceux qu'il honore encore aujourd'huy de sa presence, en les visitant avec tant de douceur & de bonté, & auxquels il fait en pleine Synagogue un admirable Sermon sur le champ, où il leur apprend le secret du mystere inconnu à tous les siècles de la mission du Verbe incarné, pour la redemption du monde. Et au lieu de réjouissances, d'applaudissemens, d'actions de grace, & de festes publiques, pour la venue de celuy qui faisoit par tout un si grand honneur à leur ville, ils luy vont faire une querelle, en se plaignant avec beaucoup d'aigreur & d'amertume, de ce qu'il fait tous les jours, par tant de miracles en faveur des étrangers, ce qu'il ne veut pas faire pour les siens. *Medice, cura teipsum: quanta audimus facta in Capharnaum, fac & hic in patria tua.* On vous pourroit bien dire comme au Medecin: Vous vous devriez guerir vous-mesme. Combien de merveilles nous

Les parens
& les citoyens de
JESUS
CHRIST
sont ceux
dont il est
le plus mal-
traité.

vient-t'on dire tous les jours que vous faites dans les autres villes, & principalement en celle de Capharnaum ? Que ne faites-vous d'aussi belles choses parmi nous dans vostre ville ? l'en estimez vous donc indigne.

Le Fils de Dieu répondit à cela en avouant la chose, & en la voulant justifier : J'en vſe de la sorte, pource que par vostre conduite bizarre & desobligeante à mon égard, vous faites assez voir la verité de cét autre proverbe, qu'un Prophete & un habile homme n'est pas trop bien receu dans son pais; que son merite y est assez mal reconnu; qu'il n'y reçoit pas l'honneur qui luy est deu, & qu'on luy rend ailleurs avec beaucoup de justice : de là vient qu'il le quite pour les étrangers, comme il paroist par l'exemple de deux de vos plus grands Prophetes, Elie, & son disciple Elifée, qui dans deux importantes occasions reserverent leurs miracles pour d'autres, laissant là leurs compatriotes.

Cette réponse irrita si fort ces gens-là, que se jettant sur luy en foule, tout enflammé de rage & de fureur, ils tascherent de l'entraîner sur le sommet de leur montagne, pour le mettre en pieces, en le precipitant sur les pointes de leurs rochers. Remarquez, s'il vous plaist, les deux effets de ce mépris que ses compatriotes & ses parens firent de luy; ils en furent les plus abandonnez, & ensuite ils devinrent les plus méchans, & les plus scelerats de tous.

Applicatiō
de cecy à

Chrestiens, voilà le mal que nous devons

De là vient
qu'ils en
sont plus
abandon-
nez, &
qu'ils de-
viennent
ensuite
plus mé-
chans que
tous les au-
tres.

POUR LE III. LUNDI DE CARES. 425

étrangement apprehender , afin de nous en préserver par cette crainte salutaire. Il y a tant de personnes qui ont receu de la pure bonté de Dieu des graces tres-particulieres, qu'il n'a pas faites à beaucoup d'autres, puisque ces personnes sont établies par vne providence speciale dans vn état de vie où elles ont de tres-grands avantages pour leur salut & leur perfection ; comme entre tous les hommes , les Chrestiens qui sont entrez par le Baptesme dans l'Eglise, & parmi ceux-cy force gens qui sont consacrez particulièrement au service de Dieu, soit en l'état Ecclesiastique, soit dans les ordres de Religion, soit dans le monde par la profession d'une vie plus reguliere & plus exacte, dans les exercices d'une devotion qui n'est pas du commun. Nous pouvons dire de tous ces gens-cy , que ce sont les amis de JESUS CHRIST, les favoris, les compatriotes, les alliez, les proches, ceux qui luy appartiennent de plus près, & ausquels il se communique de cette maniere obligeante, & peu commune, que le Prophete exprime, quand il dit : *Non fecit taliter omni nationi* : Il n'a pas fait la mesme grace à toutes sorte de personnes.

ceux qui é-
tant les
plus favo-
risez de
Dieu mé-
prisent ses
graces.

Pf. 147.

Il peut arriver que par negligence, & après insensiblement par le mépris de ces faveurs & de ces graces, ils ne luy rendent pas l'honneur & les devoirs qu'il en attend par les actions d'une vie conforme à leur état. Voilà ce que tous les Chrestiens en general, &

fur tout en particulier les Ecclesiastiques, les Religieux, les devots, & les gens de pieté, doivent bien fort apprehender, pour operer leur salut avec crainte & tremblement. Voilà le malheur dont il faut qu'ils tachent de se garantir, pour ces deux mesmes raisons que je viens de remarquer dans la malheureuse aventure des habitans de Nazareth, & qui font les deux grandes veritez comprises dans les deux parties de nostre Evangile.

La premiere, les Chrestiens & les plus favorisez de Dieu, s'ils méprisent ses graces, en font les plus abandonnez, comme ces citoyens de JESUS CHRIST qu'il quite pour les étrangers.

La seconde, en fuite de cét abandon ils deviennent les plus méchans de tous, comme ses bons compatriotes qui font pis contre luy, que ses plus mortels ennemis.

I.
PARTIE.

Les plus favorisez de Dieu en font les plus abandonnez, quand ils méprisent ses graces.

COMME Dieu entre tous les hommes favorisa le plus les Juifs, les ayant choisis pour estre son peuple, par vne faveur d'autant plus considerable, qu'on faisoit moins d'état, dans le monde, de certe nation : aussi entre toutes les villes de la Palestine, le Fils de Dieu cherit & considera le plus Nazareth, puisqu'il voulut qu'elle fust sa chere patrie, dans le sein de laquelle il fut conceu, où il demeura jusqu'à l'âge de trente ans, dont il porta le nom, estant appelé le Nazareen, & à laquelle il donna tant d'éclat par ccluy de sa haute reputation, qui en fut

POUR LE III. LUNDI DE CARES. 427

l'honneur & la gloire. Et cette faveur fut d'autant plus grande, que Nazareth estoit auparavant en fort peu d'estime parmi les Juifs; ce qui paroist assez par la réponse que fit Nathanaël à ceux qui luy parloient de cét admirable Nazareen qui commençoit à faire de si grandes choses. *A Nazareth potest boni aliquid esse?* Se peut-il faire qu'il y ait au monde vn habile homme qui nous vienne de Nazareth. Et neantmoins on ne trouvera pas que JESUS CHRIST ait jamais esté si fort méprisé, ni si mal receu que par les habitans de cette miserable ville, comme il se voit particulièrement en cette occasion. Car aussi-tost qu'ayant pris le Livre de l'Ecriture Sainte qu'on luy presenta dans la Synagogue, ils virent qu'il se mettoit en état de parler: alors comme si c'eut esté quelque prodige, ils s'avancerent pour le regarder, ils ouvrirent de grands yeux qu'ils tenoient fixement arrestez sur luy, témoignant par là leur surprise, & le peu d'apparence qu'ils pensoient qu'il y eust qu'on pust voir vne chose si peu croyable. *Omnium oculi in Synagoga erant intendentes in eum.* Et quoyqu'après l'avoir ouï prescher, emportez par la force & par les charmes de son eloquence divine, ils ne pussent retenir les premiers mouvemens d'admiration, dont ils n'estoient pas les maistres: *Mirabantur in verbis gratia;* revenus pourtant tout à coup de ce transport, qui ne leur estoit pas volontaire, & se laissant aller à leur malice qui venoit

de reprendre sa liberté, ils se mirent à dire, s'entre-poussant les vns les autres : Qui est donc celuy-cy ? Que veut-il dire ? Ne le connoist-on pas ? N'est-ce pas le Fils de cét artisan ? N'avons-nous pas icy sa mere, & ses cousins, & ses parens à la boutique ? Où pourroit-il avoir appris ce qu'il nous dit. *Scandalizabantur in eo* : Ils rougissoient de dépit, de se voir enseignez par vn homme de cette sorte.

Matt. 11.

Ses parens mesme tout méprisez qu'ils estoient dans cét injurieux mépris de sa condition, ne laissoient pas encore de le mépriser, & bien loin de le reconnoistre pour Messie : *Neque enim fratres ejus credebant in eum* ? ils le traitoient de fou. Ils en vinrent mesme jusqu'à cette extremité d'outrage & d'insulte que de le vouloir arrester, & le lier comme vn furieux : *Dicentes quoniam in furorem versus est*. Et là-dessus, ces honnestes gens qui le méprisoient d'une si étrange maniere, ayant appris par la voix de la renommée qui en voloit par tout, qu'il faisoit vne infinité de miracles, particulièrement dans les villes de Bethsaïde, & de Capharnaüm, luy demandent insolemment raison de sa conduite, & d'où vient qu'il abandonnoit sa ville pour des étrangers. *Quanta audivimus facta in Capharnaüm, fac & hic in patria tua*. Il ne faut pas qu'ils en cherchent ailleurs la raison qui se trouve dans eux-mesmes. J'en vse ainsi, leur répondit-il, en punition du mépris que vous faites de

Ioan. 7.

Marc. 3.

POUR LE III. LUNDI DE CARES. 429

moy, de qui vous recevez tant de faveurs, & que vous honorez si peu, selon le Proverbe qui dit, qu'un grand Prophete n'est jamais maltraité que dans son pais : *Non est Propheta sine honore, nisi in patria sua.* Et en effet Saint Marc ajoute, qu'il ne se put jamais résoudre à faire à Nazareth aucun de ces grands miracles qu'il faisoit ailleurs, au profit & à l'étonnement de tout le monde : *Non poterat ibi ullam virtutem facere, nisi paucos infirmos curare ; & mirabatur propter credulitatem eorum.* Marc. 6.

Voilà la vérité que je vous presche. Les Chrestiens, & sur tout les plus favorisez de Dieu, qui sont ses amis, ses parens & ses plus proches, s'ils méprisent les graces & les faveurs qu'ils en reçoivent, & qu'ils en fassent un aussi mauvais usage qu'ils en font si souvent, par une vie si peu conforme à leur état, en sont enfin, par un tres-juste jugement, les plus abandonnez de tous.

C'est ce que l'Ecriture Sainte nous exprime par ces belles similitudes tirées de ce qu'on aime & qu'on favorise le plus. Un fils est plus aimé de son pere que tous les serviteurs de la maison : si par le mépris de cette bonté dont il se rend indigne, en abusant d'elle pour l'outrager, il irrite enfin sa juste colere, il en est plus abandonné, & moins considéré qu'ils ne le sont, parce que le desheritant il ne le veut plus jamais voir, il le tient pour indifferant, ne daignant plus mesme s'inquieter, ni se fâcher de ce qu'il

Premiere
preuve par
les simili-
tudes ti-
rées de
l'Ecriture.

Ezech. 16.

fait, qui est la plus grande de toutes les punitions. *Egredere, & abi; zelus meus recedet à te, ut non irascar.* Il n'y a rien de si cher à vn bon mari que son épouse qu'il prefere à tout le reste de la terre, en luy donnant tout son cœur, sans partage : si elle le méprise, en luy refusant le sien, pour le donner injustement à ceux qui ne pourroient y pretendre sans crime, elle luy est en horreur, il la souffre moins que toute autre. *Dabo te*

Ibid.

in signum furoris & zeli. Les invitez au grand banquet de l'Evangile, sont en cela favorisez par dessus bien des gens de qualité à qui le Prince ne fait pas le mesme honneur; deux momens après on les laisse là pour leur preferer les derniers de tous les hommes, de pauvres villageois, & des mendians. Pourquoi ? Parce qu'ils ont méprisé cette grace qu'on leur avoit faite : *Illi autem neglexerunt.* Jamais possession ne fut plus chérie

Luc. 14.

que le fut cette vigne choisie par son possesseur, pour estre son lieu de plaifance & de repos, son amour, & ses delices : elle rendit inutiles tous les soins qu'il prit pour sa culture; elle en fut ensuite plus méprisée, & plus abandonnée que tout le reste de ses heritages. *Et nunc ostendam vobis, quid ego faciam vinea mea, auferam sepem ejus, &c.*

Isa. 5.

Une ame a receu la grace du saint Baptesme, & par d'autres faveurs encore plus particulieres, Dieu l'amise dans vn état où elle fait profession de s'attacher plus fortement à son service. C'est la vigne, c'est la choisie,

POUR LE III. LUNDI DE CARES. 231

c'est la favorisée , c'est l'épouse & la fille bien-aimée de Dieu. Elle méprise toutes ces graces par sa negligence , ou elle les neglige par mépris, deshonorant la sainteté de son état & de sa profession par sa vie. Que s'ensuit-il ? Elle est plus delaissée de Dieu que toutes les autres qu'il n'a pas traitées si favorablement , & qui n'ont pas eu cet honneur que de l'approcher de si prés. En voycy la raison.

La misericorde dans Dieu & sa justice sont toujours inseparables , & agissent de concert , pour satisfaire également toutes ses divines perfections, la misericorde en distribuant ses graces , & la justice en punissant le mépris qu'on en fait. La punition du mépris, c'est le mépris reciproque qui luy est deu, selon cette menace du Prophete : Malheur à toy qui méprises , ne faut-il pas que tu sois méprisé ? Celuy qui a receu plus de faveurs, les méprisant méprise plus : la justice donc qui doit rendre à proportion du merite, doit avoir plus de mépris pour luy. L'effet du mépris, c'est l'abandonnement : de là vient que celuy qui a receu plus de graces , & qui les méprise , est plus abandonné qu'un autre.

Voyez-en , je vous prie, l'exemple dans les Juifs. Nous avons dit que de toutes les nations c'est celle qui a esté la plus favorisée de Dieu, puisqu'elle l'a plus clairement connu, & qu'elle a vescu dans la foy & dans l'attente du Messie. Elle l'a méprisé quand il est venu; c'est aujourd'huy la nation du monde

Seconde
preuve par
la raison.

Isa. 33.

Troisième
preuve par
l'exemple
dans l'abandonne-
ment du
peuple Juif.

la plus abandonnée du ciel & de la terre. Et le Fils de Dieu, quoy-qu'il y soit né, l'a quittée pour aller aux étrangers de tous les quartiers du monde, dont il a composé son Eglise qu'il comble d'une infinité de biens, & où il fait encore tous les jours de si éclatantes merveilles. De sorte que ces malheureux luy pourroient dire bien plus raisonnablement que leurs peres, s'ils n'avoient le cœur endurci pour ne le vouloir jamais reconnoître: *Quanta audivimus facta in gentibus, fac & hic patria tua.* Ah! Seigneur, il n'y a plus moyen de resister. Nous sommes accablés de trop puissans & de trop invincibles témoignages, qui de par tout viennent en foule nous convaincre, & nous arracher du cœur la croyance, & de la bouche la confession que nous vous avons toujours refusée par une effroyable injustice, & par une horrible opiniastreté que nous avons receüe, par succession, de nos peres. Que n'avons-nous pas ouï dire par la constante deposition de tous les siècles, de tant de merveilles qui ont fait éclater au milieu des nations vostre souveraine puissance, qui triomphe encore aujourd'huy glorieusement de la terre & des enfers. Vous avez surmonté & soumis au joug de la croix, ou comme captifs, ou comme sujets, l'orgueil des puissances du monde, la majesté des Empereurs, la force & les armes des Conquerans, la science des Philosophes, l'éloquence des Orateurs, la subtilité des Sophistes, la sagesse des Poli-

POUR LE M. LUNDI DE CARES. 435

riétés, la délicatesse des femmes, l'opiniâtreté des hommes, les Romains, les Grecs, les Barbares, les demons, les idoles, les persecuteurs, les loix, les religions, les coutumes, les vieilles superstitions, & l'autorité de quarante siècles, sans armes, sans surprise, sans raisonnement, sans artifice humain, sans éloquence, sans appuy; par le seul ministère de douze pêcheurs animez de votre esprit, en montrant seulement aux hommes ce qui leur estoit vn objet d'horreur, en preschant vn Dieu crucifié, & vne loy ennemie de toutes les autres, qui persecute la nature, qui détruit tous les plaisirs, & toutes les delices de la chair, qui fait vne cruelle guerre à tout ce que les hommes cherchent avec tant de passion, & dont ils estoient en possession dès le commencement du monde. Et après avoir renversé, en si peu de temps, tant d'obstacles, dompté la rage de tant de tyrans, vaincu la cruauté des supplices insupportables à la foiblesse de nostre nature, vous avez étendu par toute la terre l'Empire de la croix, en élevant son trone sur les ruines du Capitole, & de l'idolatrie, & de mille temples de ses faux dieux, dans la capitale du monde: Tandis que nous miserables qui la regardions comme vn spectacle de scandale, d'horreur, & de malediction, sommes la lie, l'opprobre, le rebut, la honte des hommes, sans Royaume, sans Temple, sans Pontife, sans sacrifice, sans ville, sans terre, l'execration de toute la terre, l'a-

domination de tout le monde. Hé, Seigneur, hé n'oubliez pas que nous sommes vos freres, que nostre país est le vostre: *Fac & hic in patria tua*: Faites paroistre parmi nous de semblables effets de vostre puissance victorieuse, à qui rien ne peut résister, & en nous ajoutant à vos conquestes, mettez nous en l'état que nous puissions participer à vostre gloire, & au bonheur de vos sujets. Voilà ce que ces malheureux luy devroient dire. Mais la peine de leur mépris, c'est qu'il ne leur fait pas cette grace de leur oster ce bandeau qui est encore jusqu'à maintenant sur leurs yeux, & qu'en cela mesme ils sont méprisez & abandonnez de luy, pour aller offrir la mesme grace aux étrangers.

Quatrième
preuve par
les deux fi-
gures de ce
qu'il devoit
faire.

Exemple
d'Elie &
d'Elisée.

C'est ce que JESUS CHRIST leur montre dans ces deux figures d'Elie & d'Elisée, qu'il produit dans cet Evangile. Elie estoit vn grand Prophete qui avoit fait cent belles choses en faveur de sa nation; mais comme il estoit de basse condition, nonobstant tous ses grands miracles, il fut méprisé des Grands, delassé du peuple, haï, maltraité, & terriblement persecuté d'Achab, d'Ochosias, & de l'impie Jezabel, & contraint enfin de fuir, & de s'abandonner luy-mesme, accablé de tristesse & d'affliction, dans le fond d'un desert. Qu'arrive-t-il? Durant cette horrible famine dont Dieu punit tout le país, il y avoit en Israël beaucoup de pauvres veuves qui mouroient de faim, il les quite toutes, & s'en va hors de la frontiere

POUR LE III. LUNDI DE CARES. 433

tiere pour soulager vne veuve étrangere & payenne de Sarepta.

Elisée estoit son disciple , qui fit encore pour son peuple de plus grandes choses que n'en fit son Maistre , puisqu'il rendit douces les eaux de Jericho ; qu'il sauva l'armée d'Israël , & luy obtint de Dieu la victoire contre les Moabites ; qu'il multiplia les vivres , ressuscita les morts , & fit mille merveilles de cette nature. Et pourtant on en fit si peu d'éstat , & à la Cour , & à la ville , que le Roy ne sçavoit pas mesme s'il estoit au monde , & que les enfans se moquoient de luy par les ruës. Quelle fut la suite de ce mépris ? Il se trouvoit pour lors dans tout le peuple d'Israël vne infiniré de lepreux , il les laisse perir dans cette infame maladie , & ne guerit qu'un étranger , Naaman Syrien , faisant vniquement pour luy ce grand miracle par les eaux du Jourdain.

C'est ainsi que le Fils de Dieu quite les Juifs en punition du mépris qu'ils ont fait de ses graces , & qu'il les transporte aux Gentils. Que sera-ce donc des Chrestiens , & des Chrestiens les plus favorisez de Dieu ; car nous sommes en termes bien plus forts à leur égard , puisque leur ingratitude & le mépris qu'ils font de ses bienfaits , est d'autant plus punissable , qu'ils sont dans vn état plus noble & plus relevé que celui des Juifs.

Les saints Peres , & les Theologiens recherchent la raison pourquoy Dieu n'a pas voulu reparer la perte des Anges , comme il

Cinquième
preuve par
l'exemple

des Anges,
dont Dieu
n'a pas
voulu repa-
rer la perte.

Le peché &
le mépris
des graces
de Dieu,
d'autant
plus grand,
qu'on est
dans vn é-
tat plus ex-
cellent.
Ezech. 28.

a fait celle des hommes par la redemption. S. Augustin au traité cent dixième sur Saint Jean, dit que c'est d'autant qu'ils furent creéz dans vn état beaucoup plus excellent, & que leur crime estant aussi beaucoup plus grand par cette enorme ingratitude, à rai- son du mépris qu'ils firent de ce grand bien- fait, on les laissa perir sans ressource dans leur peché. *Quòd tantò damnabilior eorum judi- cata sit culpa, quantò erat natura sublimior. Tantò enim minùs quàm nos peccare debue- runt, quantò meliores nobis fuerunt.* Ce qui s'accorde admirablement bien avec ce san- glant reproche que Dieu leur fit, en insultant sur leur misère après leur chute: *Tu signaculum similitudinis Dei, plenus sapientia, & perfectus decore, in deliciis paradisi fuisti, omnis lapis pretiosus operimentum tuum:* Toy qui fus la plus vive image de la Divi- nité, toy qui fus éclairé des plus brillantes lumieres de la sagesse, & qui fus embelli de tous les traits de la beauté la plus parfaite, & la plus achevée: toy qui fus établi d'a- bord dans vn Paradis de delices, & qui fus enrichi des plus precieux ornemens de la na- ture & de la grace. Où aboutit ce grand eloge? A faire voir la grandeur de leur cri- me, par celle de l'ingratitude après tant de bienfaits: & de là vient leur perte sans res- source. C'est pourquoy il ajoûte: *Peccasti, & ejeci te de monte Dei.* Après cela tu m'as quité, en te revoltant contre moy, je t'a- bandonne aussi, en te precipitant de ce com-

POUR LE III. LUNDI DE CARES. 437

ble de gloire dans l'enfer. Disons le même à proportion des Chrestiens, ils seront plus punis par un plus funeste abandonnement, que ni les Payens, ni les Juifs, parce que Dieu les ayant mis dans un état de grace si excellent & si parfait, le mépris qu'ils font de tant de faveurs, par une vie qui les deshonne, est beaucoup plus insupportable.

Ainsi Origene remarque en l'Homelie dix-septième sur la Genese, que Jacob pour exaggerer le peché de Ruben fait un magnifique dénombrement de toutes ses prerogatives. *Ruben primogenitus meus, tu fortitudo mea, & principium doloris mei, prior in domo, major in imperio, effusus es sicut aqua, non crescas.* Voilà le reproche que JESUS CHRIST aura lieu de faire aux Chrestiens, aux Ecclesiastiques, aux Religieux, aux Prestres, aux Evêques, & aux plus devots quand ils se relâchent, & qu'ils mènent une vie indigne de leur caractère, & de leur profession. Je vous ay faits mes chers enfans, & les premiers nez de ma croix, vous preferant à tant d'autres sur qui vous n'aviez aucun avantage : *Primogenitus meus.* Je vous ay enfançez par la fécondité des douleurs de ma Passion, en faisant agir ma force, & ma toute-puissance, pour vous engendrer en cette maniere par la voye de mon infirmité : *Tu fortitudo mea, & principium doloris mei.* Il n'y a point de grandeur pareille à la vostre, il n'y a point de dons, ni de faveurs, ni de prerogatives qu'on puisse

Genes. 49.

comparer aux graces que je vous ay faites: *Prior in donis, major in imperio*. Et néanmoins, *Effusus es sicut aqua*, méprisant tous ces avantages, vous vous laissez lâchement emporter au torrent de vos passions, & au débordement de la nature corrompue, qui vous entraîne en des excès qui font honte à l'esprit de grace, dont je vous avois animé. Votre ingratitude est extrême, & rend vos pechez plus grands & plus punissables, parce qu'ils viennent après tant de bienfaits. Craignez donc ces bienfaits, Chrestiens, & vous principalement que Dieu a mis dans la profession d'une vie plus exacte & plus conforme à l'Evangile, ou dans l'Eglise, ou dans le siecle, & qui ensuite avez l'honneur d'être de son pais, qui est celuy de la vertu, & de la vie contraire au monde. Craignez ses dons, & ses faveurs, & l'abondance de ses graces, en craignant le mépris qu'on en peut faire, parce qu'enfin les plus favorisez de Dieu en deviennent par ce mépris les plus abandonnez; & ce qui en est la suite infailible, ils sont bien-tost après les plus méchans, & les plus scelerats de tous. C'est ce que nous avons à voir dans la seconde verité en cette autre partie de l'Evangile.

II.

PARTIE.
Ils deviennent ensuite les plus méchans.

LEs Nazareens avoient demeuré longtemps avec JESUS CHRIST, & conversé familièrement avec luy, comme ses concitoyens qu'il avoit honorez de sa presence l'espace de trente ans. Ils abusèrent de

POUR LE III. LUNDI DE CARES. 439

cette faveur, & prirent occasion de cela mesme, par vne étrange injustice, de le traiter avec fort peu de respect, ne se pouvant resoudre à reconnoistre la grandeur effective du merite, dans la petitesse apparente de sa condition. Ils en furent punis du Fils de Dieu qui les abandonna, pour porter ailleurs ses graces, dont ce mépris les rendoit tout-à-fait indignes. Et l'effet de cette punition fut, que ces ingrats citoyens devinrent à la fin les plus méchans de tous ceux qui entre les Juifs se firent ennemis de JESUS CHRIST.

Comme vn peché ne manque pas d'en tirer vn autre après soy, selon sa nature contagieuse, du mépris qu'ils firent de sa personne, par sa condition qu'ils croyoient basse, le voyant faire quelque temps après de si grandes merveilles dans les autres villes, naquit cette effroyable envie qu'ils en conceurent contre luy, & que, selon la remarque des Peres, il leur reproche en cette rencontre par ce proverbe, qu'un Prophete ne reçoit point d'honneur, en son pais, où ses compatriotes ne pouvant souffrir qu'un d'entre eux s'éleve par son merite, & par ses grandes qualitez audeffus d'eux, taschent de le mettre au deffous, en les diminuant, & en les ravalant autant qu'ils peuvent par vn esprit jaloux, & vne malice envieuse. Secondement, comme l'envie est la plus aveugle des passions, puisqu'elle ne voit dans le bien que le visage d'un mal qui la blesse, & qu'elle

Exemple
dans ces
Juifs.

Leur envie.

L'infideli-
té. ne peut supporter, de ce premier aveugle-
ment ils tombent dans vn autre beaucoup
plus grand, qui est celui de l'infidelité: *Mira-*
batur propter incredulitatem eorum. L'infide-
lité les poussa dans vne orgueilleuse presom-
ption. qui leur fit croire que ces miracles que
le Fils de Dieu faisoit ailleurs, il les leur de-
voit par justice, puisque ce luy estoit beau-
coup d'honneur que d'estre vn de leurs ci-
toyens: c'est ce que Saint Ambroise a remar-
qué. Cette presomption les fit aller jusques
à l'insolence, en exigeant de luy fierement
cette debte pretenduë, & en luy reprochant
brutalement qu'il faisoit fort mal son de-
voir: *Fac & hic in patria tua.* De l'insolen-
ce ils passerent à la fureur & à la rage: *Re-*
pleti sunt ira. Et celle-cy les transportant, &
les poussant au delà de routes les bornes,
leur fit entreprendre bien pis, je ne diray
pas seulement que les plus furieux de ses
ennemis, mais que le diable mesme, qui est
beaucoup moins emporté qu'ils ne le sont,
& qui leur cede en cette occasion. Car en-
fin, le demon entreprit bien de le porter sur
le faiste du Temple: il voulut mesme luy
persuader qu'il estoit à propos qu'il se jet-
tast du haut en bas; mais il ne fut pas assez
diable pour entreprendre de le precipiter.
Mais ces gens-cy encherissant pardessus sa
malice, & sa fureur, tascherent de mettre en
pieces JESUS CHRIST, en s'efforçant de le
jetter du haut de leur montagne dans vn
precipice; & ils l'eussent fait sans doute, si

POUR LE III. LUNDI DE CARES. 441

Le Fils de Dieu n'eust arresté leur fureur par sa toute-puissance. *O peior magistro discipulorum hereditas*, s'écrie Saint Ambroise! *Ille verbo Dominum tentat, hi facto; ille dicit: Mitte te deorsum; isti adoriantur ut mittat:*

Lib. 4. in
Luc.

O que la malice que ces disciples de Satan ont receuë de leur Maistre, comme l'heritage qu'il leur a laissé pour le cultiver, a profité entre leurs mains, puisqu'elle y est devenue beaucoup plus feconde en crimes, qu'elle n'a esté dans le demon! Celuy-cy n'employa que les paroles pour attaquer le Fils de Dieu, ceux-là en viennent aux effets. Celuy-cy se contente de luy dire qu'il se jette de haut en bas, & ceux-cy se jettent sur luy pour le precipiter. Ne faut-il pas conclure qu'ils sont devenus les plus méchans de tous, puisqu'ils l'emportent sur la méchanceté du diable? Sont-ce là donc ces bons parens, & ces concitoyens de JESUS CHRIST.

Voilà, Chrestiens, où va le mépris des grâces que Dieu a faites à ceux qu'il a le plus favorisez. Estant enfin par ce mépris les plus abandonnez de Dieu, ils deviennent les plus méchans, & ils le deviennent beaucoup plus que s'ils n'avoient jamais esté ni Chrestiens, ni Ecclesiastiques, ni Religieux, ni devots, & que s'ils n'avoient point traité familièrement avec Dieu. La raison qui le persuade fortement en deux mots, c'est que le peché mortel est toujours infailliblement la suite de l'abandonnement. Car l'homme

Raison.

abandonné à sa propre infirmité, lorsque Dieu retire ses graces, ne fait jamais rien de bon, & n'est capable que de se perdre, selon l'oracle du Prophete Osée. Et comme ce delaisement de Dieu en ces sortes de gens est plus grand, en punition du plus grand mépris qu'ils ont fait de ses faveurs, comme nous venons de le dire : il faut nécessairement conclure de là qu'ils tombent en de plus grands pechez, qui meritant & attirant ensuite vn plus grand abandonnement, sont bien-tost suivis d'autres crimes plus grands encore que ceux-cy, jusqu'à ce qu'il se trouve enfin que les plus vertueux, par vn épouventable changement sont devenus les plus méchans.

Il n'y a pas lieu de s'en étonner, celuy qui tombe de plus haut se trouve par sa chute dans vn plus pitoyable état. Qui a fait Lucifer & tous ses demons ce qu'ils sont, méchans à toute extremité? C'est qu'ils ont esté dans le Paradis les plus élevez, les plus éclairez, les plus proches de Dieu, par la grandeur de leurs eminentes perfections. *In deliciis Paradisi fuisti.* Ils sont tombez de si haut, non point par fragilité, comme le premier homme, ce que remarque si souvent Saint Augustin; mais par mépris des biens qu'ils avoient receus de leur Createur, ne se contentant pas de ce qu'ils estimoient trop peu pour eux, & en voulant encore plus, jusqu'à se pouvoir égaler à luy. Voilà pourquoy leur chure a esté beaucoup plus

POUR LE III. LUNDI DE CARES. 443

funeste, & par elle, passant d'une extremité de lumiere & de beauté, à l'autre de laideur & de tenebres, d'Anges qu'ils estoient ils sont des demons. Ce qui fait bien souvent les plus perdus de tous les hommes, c'est par occasion ce qui les a fait les plus vertueux, le bienheureux état de grace, d'innocence & de sainteté. L'ayant quitte, non pas pour quelques momens par infirmité, mais déterminément pour tout le reste de leur vie, soit par dégoût, soit par mépris, de spirituels qu'ils estoient, ils sont devenus tres-charnels: *Vt cum spiritu coeperitis, nunc carne consummemini.* Cette chute est épouvantable, parce que, selon le reproche que Saint Bernard fait sur ce sujet à un apostat qui venoit de quitter son Monastere: *Presumitur ille salus de excelsis in abyssum, de folio in cloacam, de calo in cœnum, de Paradiso in infernum*; ce n'est pas descendre, c'est se precipiter, en faisant un terrible faut de la suprême hauteur dans l'abyssme, du trosne dans un puant égoust, du ciel dans un sale bourbier, & du Paradis dans l'enfer.

Cette fameuse baguette qui fit tant de merveilles en Egypte, estoit la plus belle chose du monde entre les mains de Moyse & d'Aaron, parce qu'elle y estoit l'instrument de tous ces miracles qui firent paroistre si majestueusement la toute-puissance de Dieu, pour établir l'Empire de sa gloire sur les ruines de ce Royaume revolté contre luy; & pendant qu'elle fut dans l'Arche, elle y con-

serua toute sa beauté, avec les fleurs qu'elle avoit miraculeusement produites. Hors de l'Arche elle dessicha, & si-tost que Moysé l'eut jettée par terre, elle fut changée en dragon qui devora tous les autres dragons des Magiciens. Un Chrestien qui conserve precieusement l'innocence qu'il a receuë au saint Baptesme, ou qu'il a recouvrée au Sacrement de Penitence, vn Ecclesiastique, vn Religieux, vn Prelat qui correspond à la grace de sa vocation, vn homme vertueux qui dans les bornes de sa condition regle sa conduite selon les maximes de l'Evangile, est dans la main de Dieu par vne protection toute particuliere, il luy est tres-étroitement uni : *Iustorum anima in manu Dei sunt*; & il y est comme dans l'Arche, où il fleurit en sainteté, & comme l'instrument des merveilles que Dieu opere en luy par la grace, & par luy souvent dans les autres. S'il oblige Dieu par sa negligence, par son orgueil & sa presumption, & par le mépris qu'il fait de ses graces à l'abandonner, il tombe. Et que devient-il par sa chute ? Il dessiche, il pourrit, il est bien-tost tout corrompu, il passe à l'autre extremité, il devient vn dragon, & vn dragon qui surmonte & devore tous les autres, c'est-à-dire, le plus detestable de tous, méchant & scelerat comme vn demon.

J'en atteste l'experience qui a montré dans tous les siècles de l'Eglise, & fait voir encore aujourd'huy ce que Salvien déplore en termes si forts, presque dans tout son Livre,

POUR LE III. LUNDI DE CARES. 445

qu'il y a plus de desordre & de vice parmi les Chrestiens corrompus, plus de mauvaife foy, de tromperie, de trahison, d'injustice & de brigandage, plus de parjures & de blasphemes, plus d'impieré, d'impudicité, de libertinage & d'atheïsme, qu'il n'y en a parmi les Mahometans & les idolatres, témoin les heretiques des trois premiers siècles, dont les execrables ordures font rougir l'Histoire, & témoin cét incestueux de Corinthe dont parle Saint Paul, quand il dit:

Omnino auditur inter vos fornicatio, & talis fornicatio qualis nec inter gentes: 1. Cor. 5. |

Quoy! parmi vous cette abominable impureté que les payens mesme ne souffriroient pas? Et j'y ajoute qu'entre ces Chrestiens corrompus, il n'en est point de plus perdus que les gens d'Eglise, & sur tout les Prestres, & plus encore les Religieux quand ils se débauchent, & qu'ils vivent dans vn sacrilege continuel.

Il n'y a rien par tout ailleurs qui approche de de leur malice consommée; & nous pouvons dire de ces impies profanateurs de la sainteté du Christianisme ce que Dieu disoit de son peuple:

Interrogate gentes, quis audivit talia horribilia qua fecit nimis Virgo Israël: Jerem. 18.

Allez parmi les Infideles, interrogez les Turcs, les Maures, les Indiens, les Tartares, les Chinois & les Americains, consultez leur vie, leurs actions & leurs paroles, pour ne parler point des secrets du cœur, où vous ne sçauriez penetrer; & voyez, si vous trouverez en toute cette barbarie d'aussi

horribles crimes dans leur fausse Religion, que mes Chrestiens revoltent en commettent dans la veritable. De florissans, de saints, & d'admirables qu'ils estoient entre mes mains, quand ils en sont tombez, ils sont devenus d'effroyables dragons.

Exemple
de Judas.

En voulez-vous voir vn exemple? Judas ne fut-il pas choisi de JESUS CHRIST pour estre du nombre de ses Apostres? N'eut-il pas honneur d'estre à luy comme les autres, en cette qualité qui l'attachoit à sa personne? Et ne receut-il pas les mesmes faveurs, & les mesmes graces qui estoient inseparables de son Ministere? Ne vescu-t-il pas bien aussi quelque temps en sa compagnie? Il recevoit ses ordres, il luy obeissoit, il le suivoit aussi-bien que ses onze compagnons, & pour le suivre il avoit quitte comme eux toutes choses. Estant vni si parfaitement à son Maistre il s'en separa, non pas comme Saint Pierre, & ces premiers disciples qui l'abandonnerent par crainte, par surpris, par infirmité, mais par vne malice déterminée, & par vne resolution premeditée. Il se repentit de l'état qu'il avoit pris, la pauvreté evangelique qu'il avoit embrassée, luy devint insupportable, il voulut vne vie libre & aisée, il prenoit des mesures pour cela, & il vouloit faire sa main avant que d'executer son dessein. Il n'est donc plus comme il estoit auparavant entre les mains du Fils de Dieu, parce qu'il quite son état, il tombe, & il en est abandonné. Voyez quelle ter-

POUR LE III. LUNDI DE CARES. 447

rible suite de cctte chute, il devient voleur, sacrilege, parricide, impenitent, desespéré, & pour dire tout en vn mot, il devient diable: *Ex vobis vnus diabolus est.* Voilà la ba- Ioan. 6. guette changée en dragon.

Saül au commencement de son regne estoit Exemple tres-agreable à Dieu, d'esprit doux, soumis, de Saül. complaisant, sincere, pur, incorruptible comme vn Ange: *Filius vnius anni erat Saül, cum* 1. Reg. 13. *regnare cœpisset.* Il quite Dieu, non point par fragilité, comme fit David son successeur; mais par mépris, & par dessein formé pour secouër absolument le joug, & ne dépendre plus de ses ordres portez par Samuël, & qui choquoient ses interets. Que s'ensuit-il? O Dieu, quel prodigieux changement! Cét homme si humble, d'esprit si doux, & si parfait, devient envieux comme le demon, traistre, perfide, brutal, furieux, assassinateur, impie, consultant les Magiciens & les demons, & homicide de soy-mesme.

Y eut-il jamais rien de plus réglé, de Exemple plus spirituel, de plus exact, & de plus ap- de Salomon. pliqué au service de Dieu que Salomon, qui en receut de si éclatantes faveurs au commencement de son regne? Il le quita, non point par vne passion passagere, comme David qui en revint aussi bien-tost, plus fervent, plus humble & plus saint qu'il n'estoit avant son peché; mais de propos deliberé, & de concert avec ses femmes, pour établir l'idolatrie dans le cœur de son Royaume. Il fut justement abandonné de

Dieu pour cét horrible mépris de ses graces : ensuite il ne garda plus de mesures , & du plus sage , & du plus vertueux de tous les hommes , il devint le plus déréglé , le plus infame , & le plus débauché qui fut jamais. C'est la baguette devenuë dragon.

CONCL. Chrestiens , au nom de Dieu faisons vne serieuse reflexion sur vn point de cette importance , où nous avons tant de part , & tant d'interest. Nous avons cét honneur que d'être entre les mains de Dieu d'une façon toute particuliere , par cette admirable vnion qu'il a voulu que nous eussions avec luy au saint Baptême , & que nous avons si souvent renouvellee au Sacrement de Penitence , & qu'il a renduë après si divine , par la presence corporelle de son Fils qui en est le nœud , dans l'adorable Eucharistie. En vertu de cette vnion , il nous a mis dans cét état si noble , si excellent , & si sublime du Christianisme , où il nous reconnoist en qualité de ses amis , de ses freres , de ses enfans , & de seconds luy-mesmes. Ensuite , nous recevons continuellement de sa bonté mille faveurs , & mille graces proportionnées à cét état , pour nous conduire à sa fin bienheureuse dans le ciel. Ces bienfaits , ô mon Dieu , sont autant de marques sensibles de vostre amour infini envers nous , qui doivent tirer de nos cœurs & de nos bouches les plus affectueux , & les plus ardens témoignages de la reconnoissance que nous vous devons. Mais hélas ! faudra-t-il que par

POUR LE M. LUNDI DE CARES. 449

nostre extrême malice ils soient dans nous l'occasion de nostre plus grande damnation, y estant le sujet d'une plus grande & plus juste indignation dans vous, par le mépris que nous en faisons tous les jours ? Faudra-t-il donc que l'avantage que nous avons d'estre Chrestiens, ne serve qu'à nous rendre plus malheureux, nous ayant rendus plus coupables ; que pour avoir esté les plus favorisez de vous, nous en soyons les plus abandonnez ; & que pour avoir eu l'honneur d'estre vos plus parfaits amis, nous ayons le malheur de devenir, par cette amitié violée, vos plus furieux ennemis ? O funeste present pour nous ! ô faveurs malheureuses qui nous perdent, quand nous les perdons ! ô biens infiniment pernicieux, par cet injurieux mépris qui empoisonne les bienfaits de Dieu, & qui les fait devenir la matiere, & de nos crimes, pour luy faire vn plus cruel outrage, & de ses foudres, pour nous en punir avec plus de rigueur ! Ne vaudroit-il pas mieux avoir esté toujours abandonnez comme tant d'autres qui n'ont pas receu les grâces du Christianisme, que de l'estre vne fois beaucoup plus que tous les autres, pour avoir esté plus chers, & n'en avoir point fait d'état ? Ne vaudroit-il pas mieux encore n'avoir jamais esté, par vne faveur singuliere, entre les mains de Dieu, que d'en estre après rejettez par vne très-juste punition, & devenir ensuite vn abominable dragon ? Ah, Seigneur, ne per-

mettez pas que nous fassions cette injure à vos graces, que d'en faire pour nous vn si grand mal. Elles viennent de vostre amour pour en faire nostre bonheur. Que vos desseins, ô Dieu d'amour & de bonté, ne soient pas rendus vains par nostre extrême ingratitude. Continuez, ô source intarissable de bienfaits, de les répandre dans nos âmes; & faites que nous concevions vne forte & inviolable resolution de nous en prevaloir, pour mener vne vie digne de la grandeur de cet état, où ils nous ont si divinement établis, & pour recevoir après dans le ciel la gloire selon leur mesure. Ainsi soit-il.



POUR



POUR LE III. MARDI
DE CARESME.

Si peccaverit in te frater tuus, vade, & corripe eum inter te, & ipsum solum. Si te audiverit, lucratus eris fratrem tuum. Matth. 18.

Si vostre frere a peché contre vous, allez le trouver, & reprenez-le en particulier, entre vous & luy. S'il se rend, vous aurez gagné vostre frere. *En Saint Matth. chap. 18. vers. 15.*

La guerre qu'on doit faire au vice par le zele.



Ou r faire heureusement la guerre, & détruire son ennemi, en établissant sur ses ruines un legitime empire, il faut qu'on mette tellement l'art avecque la force, que l'une soit toujours conduite ou appuyée de l'autre. La force toute seule est vne aveugle, qui s'expose à tomber d'autant plus dangereu-

Le zele doit avoir l'art, & la force dans la guerre qu'il declare au vice.

sement qu'elle court , & qu'elle agit avec plus d'impetuosité. L'art aussi sans la force ne fait rien qu'inventer inutilement ce qu'elle ne peut exécuter. Mais quand l'une & l'autre s'accordent parfaitement en un même dessein ; que l'art contribuë ses lumieres pour conduire , & la force ses armes pour agir : alors la victoire est certaine , & ensuite le prix de la victoire est infallible.

Dieu nous oblige de faire la guerre irréconciliablement au vice par le zele , qui est une vertu guerriere , laquelle tend toujours à la destruction de tout ce qui offense Dieu, pour établir l'Empire de sa gloire sur les ruines d'un ennemi qu'il ne peut supporter. Ce fut le zele qui le fit venir en terre pour détruire le péché , & pour le consumer par les ardeurs de son feu qui le consumoit luy-mesme , en l'attaquant. Ce qui fit dire à ses Apostres qui voyoient comme il traitoit ces impies profanateurs du Temple , que c'estoit de luy que l'on devoit entendre ces paroles : *Zelus domus tua comedit me*. C'est le zele qui le doit faire retourner en son second avènement au dernier jour du monde, pour exterminer les pecheurs, lorsque selon cet oracle de la sagesse : *Accipiet armaturam zelus illius , & pugnabit pro eo orbis terrarum adversus insensatos* ; Son zele s'armera , & que toutes les creatures deviendront ses armes , & son armée , pour combattre , & pour accabler sous les ruines de tout le monde , ces furieux , qui par une extrême folie

POUR LE III. MARDI DE CARES. 455
se sont élevez contre luy. Et c'est ce mesme zele qu'il nous laisse comme à ses Lieutenans sur terre, durant son absence, entre ces deux avenemens, pour détruire les mesmes ennemis, en declarant la guerre au vice, & en l'attaquant par tout où il ose paroistre, quelque fortifié qu'il soit de la crainte, ou de l'amitié, ou de l'interest, qui empeschent ordinairement que l'on ne se declare contre luy.

Voilà pourquoy, comme il faut necessairement pour réussir en cette guerre que nous y meslions l'art avec la force: aussi le zele par qui nous devons la faire; doit avoir ces deux qualitez qui luy sont essentiels, & ne l'abandonnent jamais dans ses grandes & nobles entreprises. Il faut qu'il soit fort & discret. S'il manque de force, ce n'est plus zele, c'est vne lascheté qui se déguise, & tasche à passer pour prudence. S'il est indiscret & sans art, *Et non secundum scientiam*, comme parle l'Apostre, il ruine son dessein, en aigrissant les choses, & en les mettant en un plus dangereux état. Mais quand il a beaucoup de force, & beaucoup d'art & de discretion; que l'une attaque le peché avec vigueur & fermeté, & que l'autre conduit l'attaque avec adresse: c'est pour lors bien assurément que la victoire est infallible, & que la couronne & le prix ne luy peuvent manquer. Voilà les trois choses que JESUS CHRIST attribué dans cet Evangile au zele que nous devons avoir

Rom. 10²

De là vient
la victoire.

pour soutenir les interets, en combatant les pecheurs, & le vice, en quelqueendroit qu'il s'arme contre luy; la force, l'art, & la victoire. La force vient du commandement qu'il nous fait de le reprendre, & de le corriger: *Si peccaverit in te frater tuus, vade & corripe illum.* L'art se voit dans la maniere qu'il nous prescrit: *Inter te & illum solum.* Et la victoire & son prix consistent dans l'illustre gain de l'ame de l'un de nos freres; *Lucratus eris fratrem tuum.* Ce sont les trois parties de ce Sermon.

I.
PARTIE.
La force
necessaire
au zele.

Elle vient
de l'obligation
qu'on a de
combattre
le vice.

Si peccaverit in te frater tuus, vade & corripe eum. Dieu nous commande de combattre, & de détruire le peché par tout où il se trouve, quand nous le pouvons faire, par souverain empire, pour les Princes; par punition, pour les Juges; par autorité divine & sacrée, pour les Prelats; par prevoyance & par police, pour les Magistrats; par instruction, pour les Maistres; par correction, pour les peres de famille; par vne genereuse liberté, pour les Predicateurs; par remonstrance, pour les Confesseurs; & par charitable avertissement, pour tous, quand l'occasion favorable s'en presente. Ce commandement qui se trouve en cent endroits de l'un & de l'autre Testament porte obligation; & cette seule obligation nous doit rendre tout-à-fait genereux en ce combat, parce qu'elle est fondée sur les deux choses du monde qui donnent le plus de force pour

POUR LE III. MARDI DE CARES. 455

combattre, à sçavoir ; sur la haine & sur l'amour que nous devons avoir.

Il n'y a rien de plus terrible qu'une personne qui hait, fust-elle la foiblesse mesme, la haine luy fournit des forces & des armes pour attaquer, & la rend si opiniastre à combattre son ennemi, que le combat ne se termine que par la perte de l'un ou de l'autre. L'amour d'autre part fait tout entreprendre, & quand il faut agir pour la gloire, & pour les interests de ce qu'on aime, celui qui sçait aimer ne trouve rien d'impossible, ou de difficile. Or c'est par là mesme que Dieu nous oblige à combattre le peché, par la haine mortelle & irreconciliable qu'il veut que nous concevions contre luy, & par le double amour de Dieu & de nostre prochain, qui sont les deux commandemens indispensables de la Loy. Et cét amour, & cette haine formeront dans nous trois fortes de zele à qui rien ne peut résister : zele de haine contre le peché, zele d'amour pour la gloire de Dieu, zele de charité pour le bien de nostre prochain ; & tous ces trois ensemble nous inspireront vne force heroi- que pour détruire cét ennemi.

Dieu hait infiniment & le peché, & les pecheurs en cette haïssable qualité, comme il l'assure si souvent dans l'Ecriture. Or la haine de sa nature tend toujours à la destruction de son objet, puisque, selon les Philosophes, haïr, c'est vouloir qu'une chose qui nous pardest mauvaise, ne soit plus : *Est velle*

Par haine
contre le
peché.

*Arist. 2.
Rhet. c. 4.*

*Homil. 17.
in Genes.*

ut non sint ea. C'est pourquoy Dieu par cette haine attaque le peché pour le détruire, comme vn mal qu'il ne peut souffrir : *Ad destructionem peccati*, comme parle le grand Apostre aux Hebreux chap. 9. Et il agit pour cette fin sans cesse avec vne incomparable force, en cent manieres differentes, par la crainte, par l'esperance, par prieres, par reprimandes, par caresses, par reproches, par punition, par menaces, & sur tout par la synderese, & par la conscience, cette eternelle accusatrice, dit Saint Chrysostome, que Dieu attache inseparablement à nous, pour nous représenter sans déguisement tous nos crimes, pour nous en reprendre sans complaisance, & pour nous en punir sans indulgence, & qui pour cét effet employe les remords, les inquietudes, la honte, le regret, la tristesse, le repentir. Ce sont tout autant de ministres de la juste severité de cette rigoureuse inexorable, & de la haine de Dieu contre le peché : *Accusatricem perpetuam que decipi & decipere nunquam possit. Hanc intrinsicè circumferimus, ipsa nos circumcui, obturbat, flagellat, & nunquam quiescit, & rationem exigit delictorum.*

Or Dieu nous oblige de le haïr à son exemple, & nous ayant défendu l'usage de cette passion contre les personnes qui font le mal, il veut que nous le reservions pour l'employer tout entier contre le mal mesme, & contre le peché, afin que la haine qu'on a contre luy en soit d'autant plus violente,

POUR LE III. MARDI DE CARES. 457

qu'il ne se fait point icy de diversion de ses forces ailleurs. Voilà pourquoy l'homme de bien est inflexible, & toujours intrepide, quand il s'agit de persecuter le peché en quelque endroit qu'il le rencontre, parce qu'il le hait de toute l'étenduë, & de toute la force d'une haine, qui n'en veut qu'à cét ennemi, & qu'ensuite il le veut détruire, en sauvant la personne qu'il chérit.

C'est ainsi que David le plus doux de tous les hommes, prenant Dieu à témoin de cette haine implacable, qu'il portoit à tous ceux qui se declaroient ses ennemis par leurs pechez, luy dit dans le transport de cette noble & illustre colere : *Nonne qui oderunt te, Domino, oderam. & super inimicos tuos tabescebam?* Vous le sçavez, Seigneur, s'il n'est pas vray que le feu de ce zele qui m'embrase contre tous ceux qui vous haïssent, me consume visiblement jusqu'à me faire desfeicher. *Perfetto odio oderam illos, & inimici facti sunt mihi* : Je leur declare que je les regarde comme mes plus grands ennemis, & que je les hais parfaitement : *Perfetto odio* ; c'est à dire, comme l'interprete S. Augustin, non seulement d'une haine tres-violente, & à laquelle il ne se peut rien ajoûter, mais d'une haine intelligente, qui sçait discerner son objet, & le démesler d'avec celui de l'amour. Elle s'attache uniquement, & de toutes ses forces au peché, & laisse la personne à l'amour que je luy conserve. Je ne confonds pas les objets de mon amour, &

Exemple
de David.

2^e sal. 136.

de ma haine, je separe les hommes d'avecque leurs crimes, ni je ne hais les personnes pour leurs vices, ni aussi je n'aime les vices, ni je ne les hais pour l'amour des personnes qui les ont: *Hoc est perfectio odio odisse, ut nec propter vitia homines oderis, nec vitia propter homines diligas.*

Auguf. in
Pſ. 1, 8.

Exemple
de Moyſe.

Exemplum
de Moyſe.

C'est ainſi que Moyſe ayant appris que le peuple idolatroit, ſe mit à prier Dieu pour luy de tout ſon cœur; puis mettant l'épée à la main il en fit vn horrible maſſacre, tuant tout d'abord, ſans diſcernement de ſexe, d'âge, de condition, d'alliance, ou de parenté: *Quomodo oderat peccatores, cum pro eis orabat*, dit le meſme ſaint Pere? *Et quomodo non oderat, cum eos occidebat, niſi quia perfectio odio oderat illos?* Comment pouvoit-il haïr ceux pour leſquels il demandoit grace à Dieu avec tant d'ardeur? & comment auſſi pouvoit-il ne les haïr pas en les maſſacrant, ſinon parce qu'il haïſſoit d'une haine parfaite? *Ea namque perfectione ſic oderat iniquitatem quam puniebat, ut diligeret humilitatem pro qua orabat.* Car il ſçavoit haïr avec tant de perfection, & de juſte diſcernement le crime dont il ſe vengeoit, en puniſſant ces idolatres, qu'en meſme temps il aimoit les perſonnes pour leſquelles il s'employoit par ſes prieres envers Dieu. Voyez-vous que le zele de ces deux grands hommes eſt animé d'un eſprit de force invincible, parce qu'ils agiſſent par haine & par amour? Par haine contre le peché, & par amour envers leurs freres.

POUR LE III. MARDI DE CARES. 459

Car autant que Dieu nous oblige de haïr le peché, autant veut-il que nous aimions notre prochain. Il veut que vous haïssiez celui-là par-dessus toutes choses, comme un mal opposé au souverain bien; & il ordonne que vous cherissiez celuy-cy comme vous mesme, puisqu'il est aussi-bien que vous l'image du souverain bien. Et comme en suite de ce legitime amour que vous devez avoir pour vous-mesme, vous n'omettez rien de ce que vous croyez nécessaire pour le temporel, & que vous estes obligé de travailler avec encore plus de soin pour vostre bien spirituel: aussi en vertu de l'amour que vous devez à vostre frere à l'égal de vous-mesme, vous avez obligation de le soulager temporellement en son extrême besoin, en luy procurant le nécessaire par l'aumosne, beaucoup plus dans sa nécessité spirituelle, & quand il court risque de son salut, estes-vous obligé de l'aider de vostre conseil, de vos instructions, de vos avertissemens, de vos reprimandes, & de l'autorité que vous avez pour le punir.

Par amour
envers le
prochain.

C'est ce que le Sauveur du monde nous apprend dans cette parabole du Samaritain, où il renferme ces deux sortes de devoirs à l'égard du temporel & du spirituel, par la charité envers le prochain. Ce charitable ayant trouvé ce pauvre homme tout couvert de playes, étendu demy-mort sur le chemin, le met entre les mains du maistre de la prochaine hostellerie, auquel il recom-

mande d'en avoir grand soin, en luy donnant pour cela deux pieces d'argent : *Protulit duos denarios dicens : Curam illius habet.* Cela veut dire ce que dit le Sage : *Mandavit illis unicuique de proximo suo : Que* Dieu nous presente nostre prochain pour avoir soin de luy, quand il est reduit en vn état où il a besoin de nostre secours pour le corps, ou pour l'ame, & que c'est pour cela qu'il nous a donné les deux sortes de biens, du corps & de l'esprit qui servent à ces offices de la charité chrestienne qu'il attend de nous, quand il nous oblige à le secourir par l'aumosne, pour le temporel, ou à travailler à la guérison des playes de son ame, par la correction de ses defauts. Rien ne sera jamais capable de nous détourner d'un si legitime devoir, si nous avons vne seule étincelle de ce sacré feu de la charité, mais principalement s'il allume dans nos cœurs vn peu d'amour de Dieu. C'est pour lors que nostre zele deviendra invincible, par la consideration de la gloire de Dieu si indignement offensé par les pechez des hommes. *Que* l'on outrage vostre ami, qu'on fasse insulte à vostre pere, mais qu'on vous attaque vous-mesme ; que ne faites-vous pas pour témoigner vostre juste ressentiment, pour repousser l'injure, ou bien pour la reparer sur le champ, de hauteur, & avec éclat ? Et quoy, Dieu n'est-t-il donc pas vostre ami ? n'est-il pas vostre Maistre, vostre Souverain, vostre Pere, de qui vous recevez sans cesse la vie, qu'il vous conserve

Par amour
de Dieu.

POUR LE III. MARDI DE CARES. 461

à tout moment ? On l'attaque avec impudence devant vous , ou l'outrage en mille manieres par le libertinage , par l'impieeté , par les blasphemes , par l'insolente liberté que l'on se donne de violer en vostre presence toutes ses loix ; & vous ne dites rien , & vostre silence vous rend lâchement complice de tous ces crimes , par vne honteuse dissimulation , qui semble les autoriser en leur donnant toute la liberté d'agir ? Où est le cœur ? où est la foy ? où est le zele ? où est l'honneur ?

Voyez Elie quand il voit les horribles sacrileges de l'impie Jezabel , qui entreprend d'abolir le culte de Dieu ; que ne fait-il pas pour s'y opposer ? Il s'adresse à Dieu & aux hommes , au Roy , aux Grands de la Cour , & au peuple. Il employe le ciel & la terre , les prieres , & les menaces , les invectives , les reproches , le feu du ciel , & cent miracles qu'il fait servir à vne si injuste vengeance. Il crie : il tonne , il foudroye , il reduit en cendre ; & voyant que la lâcheté d'Achab , & la violence de Jezabel ne laissoient pas malgré tous ses efforts de faire triompher l'idolatrie : alors comme s'abandonnant soy-mesme par vn beau desespoir , il s'enfonce dans vn desert , resolu de ne pas survivre à la Religion que l'on ruinoit , & à l'honneur de Dieu qu'on attaquoit. Doux luy vient ce transport ? *Zelo* 3. *Roy. 19.*
zelatus sum pro Domino Deo Israël , luy répond-il presque en colere : *Quia dereliquerunt patrum suum filii Israël*. Ah, Seigneur,

le moyen de vivre, ayant autant de zele que j'en ay, & voyant cette perfidie, & cette revolte du peuple contre vous?

Exemple
de David.

Psal. 100.

Considerez David, cét homme de qui la douceur est si loüée du Saint Esprit qui en a fait l'eloge : *Facientes prævaricationes odisti* : Je hais mortellement, dit-il, tous ceux qui offensent mon Dieu. Ensuite : *Non adhasit mihi cor pravum, declinantem à me malignum non cognoscebam, detrahentem secretis proximo suo hunc persequer, superbo oculis & insatiabili corde cum hoc non edebam; non habitabit in medio domus mea qui facit superbiam.* Je ne les puis souffrir auprès de moy, je les chasse, je les bannis, de quelque qualité qu'ils soient, je ne les connois plus que pour les perdre, dés qu'ils sont ennemis de Dieu. Je veux que ce soit le plus brave de tous mes soldats, le plus grand de mes Capitaines, le plus sage de mon conseil, le plus intelligent, & le plus fidele dans mes finances, & le plus galant homme de ma Cour: si c'est vn méchant homme, vn médisant, vn débauché, vn libertin, vn blasphemateur, vn athée, je me garderay bien de le souffrir, & bien plus encore de le proteger dans ses desordres, sous pretexte qu'il est ma creature. Je l'avertiray serieusement, je le menaceray, après quoy, s'il persiste encore dans ses crimes, je le banniray. Il ne sera jamais dit que le vice soit en faveur à la Cour de David. Je soustiendray mon innocence par sa ruine. Je conserveray la grace de Dieu par

POUR LE III. MARDI DE CARES. 463

la disgrâce, & la punition; je le perdray pour ne me perdre pas; & je voudrois de tout mon cœur pouvoir exterminer avecque luy de toute la terre tous les méchans: *In matutino interficiebam omnes peccatores terra, ut disperderem de civitate Domini omnes operantes iniquitatem.* Voilà de veritables forts, parce qu'ils ont vrayement du zele, & que le zele est la vraye force qui produiroit encore parmi nous de semblables effets, si nous avions le mesme zele.

Mais hélas, Chrestiens, nous pouvons juger par cette horrible lascheté que l'on voit aujourd'huy dans toutes les conditions, que cette vertu nous est peu connue. Les peres & les meres verront dans leurs familles les insolentes libertez de leurs enfans, & la passion les aveugle pour n'en voir pas la laideur & difformité, ou les desarme pour ne pas en punir les excés; ou s'ils le font, c'est avec tant de foiblesse, que le crime en tire avantage pour s'établir sans crainte, en méprisant vn ennemi qui paroist si peu redoutable. Les Maistres sçavent les brutalitez & les terribles desordres de leurs serviteurs, & pourveu que leur interest n'en souffre point, ils les souffrent sans peine, & n'y font aucune reflexion. Les Magistrats dans vne ville seront témoins des horribles pechez publics qui deshonnorent le Christianisme avec tant de scandale; & parce qu'on les a gagnez, ou qu'il n'y a rien à gagner pour eux, ils fermeront les yeux pour ne pas voir ce que

L'impudence du crime, à qui l'impunité donne de l'audace, ose mettre dans un plein jour. Les Princes & les Grands du monde n'ignorent pas les furieux excès, & les violences de ceux qui les approchent, & qui ont quelque part à leur faveur; & bien loin de les mettre entre les mains de la Justice pour satisfaire & à Dieu, & aux hommes, ils en empêchent quelquefois le cours, pour les protéger de leur autorité qu'ils prostituënt honteusement aux plus grands crimes, pour leur servir d'asyle. Ceux qui sont le plus près des Princes, éblouis de l'éclat de leur grandeur, flatent leurs passions, adorent jusqu'à leurs défauts, font l'éloge de tous leurs vices, ou du moins tâchent de les déguiser, & de leur donner de beaux noms, pour les aider à se tromper eux-mêmes, en leur sacrifiant ainsi, avec une extrême infamie, leur honneur, & leur conscience. Enfin, tout ceux qui ont quelque avantage que le mérite, les honneurs, le credit, la charge, l'autorité, l'amitié, l'alliance, la parenté, ou leur âge leur donnent, s'en oublient, quand ils peuvent s'en servir pour reprimer le vice. Les grands pechez, principalement dans les Grands, peuvent impunément paroistre. S'ils ne sont traités honorablement, flatés & caressés du monde, comme il arrive tres-souvent, ils sont pour le moins tolerez, & ne trouvent point d'ennemis qui s'osent déclarer contre eux, parce qu'il y a fort peu de vray zele, & conséquemment peu de force.

POUR LE III. MARDI DE CARES. 469

Il y en a pourtant encore , parce que Dieu se reserve par tout des serviteurs zelez pour son service. Et afin que ce peu qui restent , réussissent dans cette guerre qu'il faut faire au vice, ajoûtons-y l'art que le Fils de Dieu nous enseigne dans la maniere qu'il prescrit, pour remporter vne heureuse victoire. Voi-cy l'une & l'autre dans cette seconde partie.

L'ART & l'adresse dans la guerre consiste principalement à bien prendre son temps, à bien choisir l'avantage du lieu, & dans la bonne disposition des troupes : & l'art & la discretion du zele en cette guerre que l'on fait au vice , consiste aussi dans trois perfe-ctions, qui viennent de ces trois mesmes cir-constances; du temps, du lieu, de la maniere.

Le temps doit estre propre pour tirer le fruit qu'on pretend de la correction. S'il ne l'est pas, il faut attendre. On attend bien que la saison soit propre pour appliquer de bons remedes dans les maladies. Une purgation à contre-temps irrite les humeurs, & rend quelquefois le mal incurable. Il faut donner le loisir à l'humeur peccante de se meurir. Attendez que l'occasion soit favorable, que tout soit bien disposé, & qu'il y ait lieu d'es-perer quelque fruit ; & sur tout, que la pas-sion de celuy qui s'emporte, soit vn peu rem-ise. Et pour lors ayant trouvé le point de cette heureuse occasion, le temps de sa visi-te estant venu : *Vado & corripe illum*, faites agir vostre zele en luy remontrant sa faute,

II.
PARTIE.
L'art & la
discretion
du zele.

Dans la
circonstance
du temps.

& en y apportant le remede que vous jugez le plus propre pour le guerir. C'est ainsi que Dieu mesme en vse, quoy -qu'estant le Maistre des temps, il puisse agir à tout moment, comme il luy plaist. David avoit fait deux grands crimes. Il ne depefche pas à l'instant mesme le Prophete Nathan pour le reprendre de sa part. Il attendit que cette passion qui l'emportoit fust ralentie, parce que selon la remarque de Saint Chrysostome en l'Homelie cinquième de la Penitence, il vit que dans les premieres ardeurs de son amour cette forte & imperieuse passion luy fermeroit les yeux & les oreilles, pour ne rien voir, & pour ne rien ouïr de tout ce qui pourroit le ramener d'un si étrange égarement. *Vidit in ipso peccati vigore obcæcatam animam, & obturatas aures.* On ne donne pas vn remede au malade durant la violence du redoublement de sa fièvre, on attend que l'accès en soit passé, ou pour le moins beaucoup diminué, suivant l'aphorisme, qui dit: *Remedia in remissionibus profunt.* Un homme est dans le transport le plus violent d'une passion qui l'emporte: attendez que l'accès de cette fièvre soit vn peu diminué, pour l'avertir, ou pour le corriger; autrement vous luy donnerez du poison au lieu d'un remede; & cét office que vous luy devez d'une charitable correction, deviendra le sujet & l'instrument de sa fureur, par l'indiscretiõ de vostre zele: *Ne ministerium correctionis in arma vertamus furoris.* Secondement, il faut choisir le lieu, dans le secret,

Gregor. in
Psal. 3. p. 10.

POUR LE III. MARDI DE CARES. 465

secret, *Inter te & illum solum.* Que l'avis se donne en particulier, en prenant grand soin de l'honneur de celuy dont on veut la guérison. Qu'on luy épargne la honte de sa faute, en mesme temps qu'on luy en procure le remede: *Student correctioni, & parcens pudori.* Voyez l'admirable conduite de Joseph. Il veut se faire connoître à ses freres, & il ne le peut faire qu'en leur faisant connoître aussi leur crime, & leur infame trahison. C'est pourquoy il commande à tout le monde de se retirer, afin qu'une action de cette nature, qui ne peut estre sans vn reproche manifeste de la leur, se fasse sans témoins. Après quoy, quand il faut leur rendre honneur comme à ses freres, il les reconnoist pour tels en presence de toute la Cour, & fait ainsi toujours agir par tout admirablement son amour, en public pour les honorer, en secret pour les corriger.

Du lieu.

Aug. ser. 16.

De verb.

Dom.

Exemple de Joseph.

C'est la maniere dont il en faut user en cette aimable guerre de la charité. Que la passion n'y ait point de part sous pretexte de zele, & qu'on y agisse toujours par esprit d'amour & de charité fraternelle. C'est pour cela que le Fils de Dieu use icy du terme de frere, quand il parle de celuy qu'on doit corriger: *Si peccaverit in te frater tuus*; afin que nous mettant devant les yeux vne si douce & si aimable qualité, il nous oblige à le traiter avec toute la douceur & la tendresse qu'elle exige d'un frere envers celuy qu'il reconnoist, & qu'il aime comme le sien. Sur

De la maniere.

quoy Saint Augustin sur le chapitre 6. de l'Epistre aux Galates, dit vne excellente parole, qu'il ne nous est jamais permis de reprendre ou de corriger celuy que nous voulons rendre meilleur : *Nisi cum internis interrogationibus examinantes nostram conscientiam, liquidò nobis coram Deo responderimus dilectione nos facere* ; Qu'après que nous nous ferons interrogez secretement devant le Tribunal de nostre cœur, & qu'en nous demandant à nous-mêmes devant Dieu de quel esprit nous allons agir en cette rencontre, nous pourrons nous répondre de bonne foy que c'est par celuy de la charité, parce qu'assurément alors nous agirons avec beaucoup de douceur, qui est le fruit inseparable de l'amour. Mais si la passion nous fait agir, il y aura toujors du chagrin, & de la rigueur, & de l'emportement dans nostre action, qui ne fera plus, comme dit le Sage, qu'une correction trompeuse, de mensonge & d'illusion : *Correctio mendax* ; parce que la vraie va toujors au bien de celuy qu'on reprend, & la fausse est pour satisfaire la mauuaise humeur de celuy qui est en colere. De là vient que l'Apostre ne veut pas que toutes sortes de personnes entreprennent d'instruire, & d'avertir ceux qui sont preoccupez de quelque passion, & qui en produisent d'assez facheux effets, par des fautes considerables qu'ils commettent ; mais seulement les personnes spirituelles. *Si præoccupatus fuerit homo in aliquo delicto, vos qui spirituales estis,*

Eccli. 19.

Gal. 6.

POUR LE III. MARDI DE CARES. 467.

Injuncti instruite ; spirituelles, c'est-à-dire, qui sont animées de l'esprit de Dieu, qui est l'esprit d'amour, puisque cét esprit est l'amour dans Dieu ; & pour le montrer, il ajoûte, *in spiritu lenitatis*, avec vn esprit de douceur, qui est la suite de l'amour.

C'est par cét amour & par cette douceur que vous gagnerez vostre frere ; ce qui sera le bienheureux succès de cette obligeante & aimable guerre qui se fait par le zele, & la glorieuse victoire que Dieu vous promet dans cét Evangile: *Lucretus eris fratrem tuum.*

La victoire
du zele.
Le gain
d'une ame.

Gagner vne ame à Dieu ? Se peut-il faire vn plus grand gain, vne plus illustre conquête ? Et peut-on esperer ensuite vne plus magnifique recompense ? Peut-on rien gagner de plus riche, puisqu'une ame est plus precieuse devant Dieu que tout ce qu'il y a dans tout le monde, qui n'est fait que pour contribuer au bien de l'ame ? puisque c'est le tresor caché que le Fils de Dieu est venu chercher jusqu'en terre, laissant ceux qu'il a dans le ciel ; la pierre precieuse pour laquelle il a tout quité, & le Royaume enfin qu'il a conquis à la pointe des armes de sa Passion, & en répandant tout son sacré sang.

Mais quelle recompense ne devez-vous pas esperer, l'oseray-je dire, de sa reconnoissance, si vous luy pouvez conserver vne conquête qui luy est si chere ? Je pourrois vous dire cent belles choses pour vous en donner vne haute idée ; mais il vaut mieux tout laisser pour vous faire entendre ce que Dieu

24p. 1.

mesme vous en dit par Jeremie en ces admirables paroles que Saint Jerofme employe sur ce sujet: *Si converteris, convertam te*: Si vous avez jamais le bonheur de contribuer à la conversion d'une ame, vous aurez le bien d'assurer vostre propre conversion que je vous promets pour le prix de la sienne, que je veux bien devoir à vostre zele: *Et ante faciem meam stabis*. Vostre salut après cela ne peut manquer, vous en avez pour gage le gain de cette ame que vous m'avez acquise, je veux qu'il soit tout à vostre profit, & que la meilleure partie de ce profit soit l'assurance de jouir eternellement de ma presence dans le ciel: *Si separaveris pretiosum à vili, quasi os meum eris*. Et afin que vous possediez dès ce monde la recompense d'une victoire si avantageuse, si vous gagnez une ame, demeslant cet or d'avecque la terre par le feu de vostre zele qui luy oste ce qu'elle a d'impur, vous ressemblerez à mon Verbe, qui a fait consister toute sa gloire à gagner les ames qu'il est venu chercher en terre, pour les purifier par la force de ses paroles, par le feu de son cœur, par l'eau de ses yeux, & par le sang qu'il a répandu de toutes ses veines: vous deviendrez, ô gloire qui n'a rien d'égal dans toute la gloire du monde! vous deviendrez les cooperateurs, & les compagnons de mon Fils, dans le plus grand, le plus auguste, & le plus divin de tous ses ouvrages, c'est-à-dire, dans la conversion des ames, & dans leur salut.

Que si au contraire par vostre molle complaisance vous les laissez miserablement perir dans leur vices, vous porterez la peine de leur perte, comme complices & fauteurs de tous leurs desordres. Il n'en faut point d'autre preuve que ce funeste & fameux exemple d'Heli, de ce lasche Pere, & tout ensemble de ce foible Prince, qui pour avoir, je ne dis pas dissimulé, mais repris avec peu de force, & d'une maniere peu efficace, l'avarice, l'impiercé, la violence, les extorsions, & les terribles sacrileges de ses enfans, Ophni & Phinees, & pour n'avoir pas satisfait à Dieu & aux hommes, par la juste punition de ces impies qui abusoient de son autorité, pour violer insolamment tous les droits divins & humains; en perdit l'honneur & les biens pour toute sa posterité, & la vie qui luy fut soudainement ravie d'une façon si lamentable, après le massacre de ses deux fils, la prise de l'arche, & la fuite entiere de l'armée qu'ils commandoient. Et il fut si terriblement puni, parce que, comme Dieu luy fit dire par son Prophete, il fit moins d'état de luy que de ses enfans, dont il fortifia les crimes par sa lascheté: *Magis honorasti filios tuos quam me.* C'est pourquoy il conelut sa perte en portant cet arrest irrevocable, qui doit faire ou nostre bonne, ou nostre mauvaise fortune; qu'il couvrira d'une eternelle infamie ceux qui le méprisent en negligant ses interests, comme il comblera d'honneur, & de gloire ceux qui auront soin de la sienne, en

CONCL.

1. Reg. 2.

prenant son parti contre le vice qui l'attaque : *Quicumque glorificaverit me , glorificabo eum ; qui autem contemnunt me , erunt ignobiles.* Chrestiens , il n'y a point icy de milieu , ni de neutralité à ménager , il faut prendre parti. Celuy qui ne se declare pas hautement pour Dieu en combatant ses ennemis , est contre luy. Choisissez - donc , ou d'estre eternellement méprisez & punis comme des infames , pour avoir laschement trahi ses interests par vostre foiblesse ; ou en combatant genereusement pour sa gloire contre le vice , d'estre couronnez de celle qui suit infailliblement ce combat , & qui après la victoire fera vostre triomphe dans le ciel. Ainsi soit-il.



POUR LE IV. MERCREDI DE CAR. 471



POUR LE IV. MERCREDI
DE CARESME.

*Quare & vos transgredimini mandatum
Dei, propter traditionem vestram? Matth. 15.*

Et vous , pourquoy violez-vous les
commandemens de Dieu pour garder
vostre tradition? *En Saint Matth. chap. 15.*
depuis le 1. vers. jusqu'au 20.

*Des mauvaises coûtumes qu'on suit
dans le monde.*



Les Pharisiens font aujourd'huy vn
étrange reproche à JESUS CHRIST,
de ce que ses Disciples ne gardoient
pas, comme les autres, les coûtumes
qu'on avoit receuës de la tradition, &
que l'usage autorisoit. Mais ce divin Maître
prenant leur cause en main, pour reprimer ces
injustes accusateurs, leur en fait vn autre tres-
juste, de ce qu'ils les gardoient au prejudice
de la Loy de Dieu, qu'ils ne faisoient point de
difficulté de violer en beaucoup de manie-
res scandaleuses, pour satisfaire à leurs cou-

Deux sortes de mauvaises coutumes dans le monde.

tumes , dont il y en a deux sortes que cét Evangile remarque : les vnes superstitieuses, comme celle qu'ils observoient fort scrupuleusement , & avec affectation, de se laver durant le repas à plusieurs reprises , les mains & les bras jusqu'au coude , & tout ce qui touchoit la viande , faisant consister en cela toute la pureté legale qu'ils devoient avoir : les autres tres-pernicieuses , comme la damnable pratique qu'ils venoient d'introduire , & qu'ils vouloient faire passer en loy , de tenir quites les enfans de l'obligation indispensible qu'ils ont de soulager leur pere & leur mere en leur besoin , pourveu qu'ils missent dans le tronc , comme vne offrande consacrée à Dieu , ce qu'il eust falu employer à ce soulagement , & beaucoup d'autres choses de mesme nature qu'ils faisoient avec autant d'impieté , comme dit nostre Maistre dans Saint Marc : *Et similia hujusmodi multa faciunt*. C'est pourquoy animant son zele d'une juste indignation , il les appelle hypocrites , aveugles , & proteste qu'il faut que toutes ces maudites plantes qui ne viennent pas de Dieu , mais des hommes , soient déracinées.

Voilà , Chrestiens , vn beau tableau qui presente fort naïvement ce qui se voit si souvent dans le monde. Les méchans se moquent des bons , en ce que s'écartant des grandes routes , par vne conduite particulière , ils ne vivent pas selon l'usage & la coutume. Et ceux-cy au contraire ont grand sujet de leur faire vn juste reproche , de ce qu'ils

— gardent les coûtumes & l'usage du monde,
 — au prejudice de la Loy de Dieu, & de la rai-
 — son mesme, qu'on abandonne si souvent pour
 — suivre la coûtume.

— Car enfin, voicy le desordre le plus vni-
 — versel, & qui est la cause de tant de maux
 — qui font vn si furieux ravage par tout. La
 — pluspart du monde plie sous l'empire, & sous
 — la tyrannie de la coûtume. L'usage & la mo-
 — de l'emportent par dessus la nature, la raison,
 — les loix & la grace. On croit que la coûtume
 — est la vraye regle de la conduite de la vie.

Cum plures facere cœperunt, dit vne homme
 du monde, & qui l'entendoit admirablement,
quasi honestius sit, quia frequentius, sequi-
mur, & recti apud nos locum tenet error, ubi
publicus factus est: Depuis qu'une chose est
 autorisée par le grand nombre de ceux qui
 la font, elle passe pour honneste, & l'erreur
 mesme devenuë publique nous tient lieu de
 raison. On croit l'avoir quand on a dit, C'est
 la coûtume. *Vivimus ad exempla, nec ratio-*
ne componimur, sed consuetudine abducimur:
 Nous vivons à la fantaisie d'autrui, & nous
 agissons selon les exemples. Ce n'est pas la
 raison qui nous conduit par ses lumieres;
 mais c'est la coûtume qui nous entraîne par
 la foule: ce que Saint Augustin deplora au
 Livre premier de ses Confessions chap. 18.
 en s'écriant: *Va tibi, flumen moris humani,*
Quis resistit tibi? Quandiu non siccaberis?
Quandiu volvis filios Eva in mare magnum
& formidolosum? Que maudit soit le cours

La tyran-
 nie de la
 coûtume.

Chryf hom.
 17. in 1. ad
 Cor.

Sen. Ep. 58.

impetueux de ce fleuve rapide de la mode, de la pratique & de l'usage du monde, auquel si peu de personnes résistent, allant par la force de la vertu contre celle de ce torrent, qui emporte & qui entraîne tant de gens dans ces profonds abysses de déreglemens, où l'on fait si souvent naufrage, en perdant la raison & la conscience, par deux sortes de desordres, qui viennent de ces deux especes de méchantes coûtumes que nous venons de remarquer dans l'Evangile.

Les vnes superstitieuses, à quoy certains gens s'attachent opiniâtement, s'en estant fait à eux-mêmes des loix particulieres.

Les autres tres-pernicieuses, auxquelles on se laisse emporter, comme par un furieux torrent, en beaucoup de tres-grands pechez.

Celles-là sont hypocrisie d'une certaine espece, qui fait qu'on se trompe plus que les autres: *Hypocrita, bene prophetavit de vobis Isaias, &c.*

Celles-cy sont aveuglement, qui perd, & qui damne par compaignie: *Caci sunt & duces cacorum, &c.*

Ensuite il faut que les vnes & les autres comme autant de mauvaises plantes, quelques fortes racinesqu'elles ayent prises dans le monde, soient arrachées: *Omnis plantatio quam non plantaverit pater meus, eradicabitur.* Voyons brièvement ces trois veritez.

I. **PARTIE.** C O M M E ces Pharisiens s'attachoient à
vne coûtume superstitieuse de se laver à

tout propos , & hors de propos , durant le repas , sous pretexte d'observer la loy qui commandoit de se purifier : aussi s'en trouve-t-il plusieurs qui au sujet de la devotion se font à eux-mêmes des loix , & des coutumes qu'ils gardent au delà de l'exactitude jusqu'à la superstition , qui est vn dérèglement par excès en matiere de pieté & de religion , eu égard au temps , au lieu , à la maniere , & à cent autres circonstances.

Les coutumes superstitieuses.

Il y en a qui se chargent de si grand nombre de prieres , de pratiques , & de petits offices , qu'ils en font accablez. D'autres les disent , & font oraison mentale , & s'occupent aux actions de pieté , au temps qu'il faudroit employer à l'exercice de leurs charges. Quelques-vns les font en tous lieux , & fement par tout leurs prieres , sans garder aucune mesure de respect , ni de bienveillance , ne songeant qu'à remplir le nombre de ces oraisons qu'ils se font prescrites. Quelques autres les disent d'une maniere si bizarre , & en des postures si surprenantes , qu'ils les font tourner en ridicules. Il s'en voit qui a toute occasion font force vœux , qu'ils ne peuvent plus accomplir qu'avec vn extrême embarras. Quelques-vns veulent estre de tout ce qu'il y a d'associations , de bonnes œuvres , & gagner de cent sortes d'indulgences tout à la fois. Il y en a beaucoup qui embrassent avec ardeur toutes les nouveautez , & toutes les pratiques extraordinaires , qui bien loin d'estre autorisées de l'Eglise , luy sont su-

spectes. Et enfin , pour ne pas faire vn plus long dénombrement de mille semblables abus, il s'en trouue vne infinité qui celebrent les festes par des Confreries , & des assemblées, où presque tout enfin se reduit à l'appareil exterieur, aux réjouissances, & aux festins. Et comme il n'y a rien de plus difficile à vaincre que la preoccupation de la coutume, principalement en matiere de religion, qui luy fournit vn pretexte pour l'appuyer, comme remarque Saint Jean Chrysostome en l'Homelie dix-septième, sur la premiere aux Corinthiens : de là vient qu'ordinairement ces gens-là s'y attachent avec tant d'opiniastreté, qu'il n'y a presque plus de moyen de les en tirer.

Or parce que la charité veut neanmoins que l'on fasse effort pour le faire, il faut tâcher de les desabuser, & pour cela je ne trouue rien de plus fort, ni de plus efficace que ce que JESUS CHRIST dit à ces Maistres superstitieux de nostre Evangile, quand il les appelle hypocrites : *Hypocrita, bene prophetavit de vobis Isaias.* Tout cela n'est qu'hypocrisie qui les trompe eux-mesmes par quere ou cinq mauvais effets qu'elle produit, & que l'Evangile remarque. Les voicy.

Elles appartiennent à l'hypocrisie en cinq manieres.

Premierement, ils metent tout leur soin à l'exterieur, comme ces Juifs qui s'arrestoient au dehors des ceremonies, ne songeant qu'à se laver exterieurement, & nullement à se purifier en l'ame, comme la Loy le pretendoit, le declarant par les ceremonies qu'elle

vouloit qu'on observast. Sur quoy JESUS Trois com-
 CHRIST les compare à ces superbes monu- paraïsons
 mens , où l'art étalle avec tant de majesté, tirées de
 tout ce qu'il y a de mieux entendu , & de l'Ecriture.
 plus rare dans l'architecture , & tant de ma-
 gnifiques ornemens , grandes statuës qui re-
 présentent les vertus , trophées , victoires ,
 renommée qui publie les hauts faits au son de
 la trompette , & de belles inscriptions en let-
 tres d'or , enlées de titres specieux , & pleines
 d'eloges ; mais au dedans il n'y a qu'horreur &
 que pourriture , que quelque reste de carcasse ,
 & de vieilles dépouilles de la mort. Saint
 Jean Baptiste nous les represente comme ces
 viperes qui ont la peau mouchetée de tres-
 vives & tres-éclatantes couleurs , & sont tou-
 tes remplies de venin ; & Job nous les fait
 voir sous la figure de l'autruche , selon l'in-
 terpretation de Saint Gregoire au 31. de ses
 morales , parce que comme cét oiseau a le plus
 beau de tous les plumages , dont toutefois
 il ne se peut nullement servir pour voler ;
 ainsi ceux de la Synagogue , & principale-
 ment ces Pharisiens , avoient de fort belles
 ceremonies , mais qui pourtant ne les éle-
 voient jamais à l'interieur , pour aller jusqu'à
 Dieu.

De mesme , ceux-cy dont je parle parmy les
 Chrestiens s'arrestent aux dehors , & font
 tout consister en apparence , en mine , en ge-
 stes , en inflexions de voix , en habillemens ,
 en discours , en grands mots , en pompe , en
 appareil , en ornemens , en tapisseries , en

musique, en festes & réjouissances, en médailles, en scapulaires, en certain nombre d'oraisons, & en cent autres choses de cette nature, qui d'elles-mêmes sont fort bonnes, mais tres-souvent sont sans ame, parce qu'ils négligent le soin du cœur & du fond de l'ame, selon cette plainte de nostre Maître: *Populus hic labiis me honorat; cor autem eorum longè est à me*: Ce peuple m'honore des levres; mais son cœur est bien loin de moy: ce qui est positivement contraire à l'esprit de l'Evangile qui est fort interieur. Il ordonne les sacrifices, mais du cœur contrit & humilié; le feu continuellement ardent, mais de l'amour & de la charité; les lampes toujours allumées, mais de la foy & des vertus qu'elle fait naistre; les purifications, mais de l'homme interieur; les ablutions, mais des Sacramens; l'aumosne, sans sonner de la trompette; le jeusne, sans qu'il se produise par vne tristesse affectée, par le chagrin & l'abattement du visage; & l'oraison dans le cabinet en particulier, & les portes fermées, *In abscondito*, parce que Dieu regarde le dedans, & la perfection cachée, en quoy consiste la beauté de l'ame: *Omnis gloria ejus filia Regis ab intus*; tout le dehors n'estant considerable que par l'ame & la vie qui luy vient de l'interieur. Ce que le Fils de Dieu explique à ses Disciples par la Theologie de cét Evangile, où il leur dit: *Non quod intrat in os coinquinat hominem*; que ce qui touche le corps ne souille point l'ame, mais ce qui vient

POUR LE IV. MERCUR. DE CARES. 479

du cœur, où se forment tous ces défauts, & toutes ces horribles taches qui en ternissent la beauté.

Secondement, ces mesmes gens font tres-grand scrupule de bagatelles, & n'en font point du tout en ces matieres d'importance, où il n'y a point de petits pechez. *Quare Discipuli tui transgrediuntur traditiones seniorum, non enim lavant manus* : voyez-vous que ces Pharisiens font scrupule, & tiennent pour vn grand peché de n'avoir pas les mains bien nettes, faute de les laver souvent? Et ils n'en font aucun de ne les avoir pas nettes du bien d'autrui, qu'ils ravissent d'une maniere sacrilege, sous pretexte de pieté, comme JESUS CHRIST leur reproche en Saint Matth. chap. 23. *Comeditis domos viduarum, orationes longas facientes* : Vous devorez la substance des bonnes veuves que vous trompez tous les jours à vostre avantage sous le beau masque de devotion; & il ajoute : *Excolantes culicem, camelum autem deglutientes* : Ils avaleront vn chameau sans peine, vn moucheron leur fait horreur.

Manger de la viande vn Mercredi, ce capitaine, ce soldat, qui est du scapulaire, & qui le porte pour se garantir de la mousquetade, ne le feroit pas pour vn Empire. Jurer, blasphemer, violer, voler, & dire & faire cent impietez; point de difficulté, à toutes les heures du jour, dans toutes les occasions. Manquer à dire ses petits offices, & de certaines oraisons particulieres, d'enten-

dre deux Messes tel jour, & dese confesser à cette feste de devotion ; ce seroit vn grand crime selon la morale de cette Dame. Manquer à des devoirs essenciels à sa condition, au soin qu'elle doit avoir de ses enfans, & de ses domestiques, d'entretenir la paix, & l'vnion, & la crainte de Dieu dans sa maison, & d'employer vtilement le temps, au lieu d'en donner la meilleure part au jeu, & à tant de fots entretiens, ou de médifance, ou de vanité, cela ne l'inquiete point. Pour l'étrouite observance de toutes les traditions d'une cabale, & de ce que la nouveauté prescrit contre l'usage de l'Eglise dans les points fondamentaux de la Religion, scrupule, exactitude, & delicateffe de conscience. Pour la haine, pour la vengeance, pour la calomnie, pour l'opiniaftreté dans son propre sens, & pour l'attachement déterminé à de faux prophetes, malgré tous les oracles & tous les foudres de l'Eglise : *Cauteriatam habent conscientiam*. Insensibilité, impenetrable dureté de conscience !

i. Tim. 4.

De là vient en troisiéme lieu, que comme ils sont idolatres de leurs coûtumes & de leurs traditions, ils ne font point du tout d'état de ceux qui ne les observent pas, ils les estiment peu intelligens, ils taschent de les décrier, ils les calomnient, ils les querellent, & ensuite ils se croient les plus gens de bien du monde, les seuls vertueux, & spirituels, parce qu'ils font ce que les autres ne font pas ; comme Ter-

tullien,

POUR LE IV. MERCUR. DE CARES. 481

tullien, & ces superbes & fastueux de sa secte, qui ne croyoient pas qu'il y eust au monde de vrais Chrestiens que parmi eux, & qui regardoient tous les autres de haut en bas, comme terrestres & materiels, parce qu'on n'avoit pas comme eux cette conduite bizarre & farouche qu'ils vouloient introduire, & qu'ils appelloient l'esprit de l'Eglise; comme ces severes Censeurs, qui disent dans cét Evangile au Fils de Dieu: *Quare discipuli tui transgrediuntur traditiones?* Vos disciples n'ont point du tout l'Esprit de Dieu, il paroist bien qu'ils sont fort relâchez, puisqu'ils ne gardent point les anciennes traditions que nous avons receuës de nos ancestres. Ce qui est vne pure calomnie, parce que ces coûtumes n'estoient que l'effet du caprice, & de l'extravagance de ces visionnaires, & nullement des traditions legitimes qui leur fussent venuës de pere en fils depuis Moÿse.

Quatrièmement, il arrive de là que toutes ces sortes de gens si attachez à leurs coûtumes, qui ne sont que de vrais abus, se donnent ordinairement beaucoup de peine pour ne rien gagner devant Dieu; & qu'après beaucoup d'oraisons, de jeusnes, & d'austeritez, & de grandes dépenses pour fournir aux frais necessaires à maintenir ou le parti que l'on embrasse, ou les associations où l'on s'engage, ou les belles choses qu'on entreprend tres-saintes en apparence, & tres-specieuses, on n'en aura jamais de recompen-

se , tout est inutile. Pourquoi ? Parce que toutes ces coûtumes que l'on prend , & toutes ces loix qu'on s'impose , n'estant pas réglées selon l'ordre , & selon l'esprit de l'Eglise , ni par l'avis des sages directeurs , ni par la conduite de ceux à qui l'on doit obeissance , & vne parfaite soumission d'esprit , ne viennent pas de Dieu , mais de l'esprit particulier , de l'humeur , de la fantaisie , de la passion , du temperament , de l'amour propre , & du dérèglement des hommes. Qui le dit ? Nostre Maistre en cét endroit mesme , où il ajoûte : *Sine causa autem colunt me , docentes doctrinas , & mandata hominum ;* il y a dans Saint Marc : *In vanum autem me colunt :* Ce culte qu'ils me rendent à leur mode , est sans fruit , comme sans raison , ce n'est qu'une inutile vanité qui ne produira jamais rien. En voulez-vous sçavoir la cause ? La voicy : *Docentes doctrinas , & mandata hominum.* Ces vsages particuliers ne sont pas de Dieu , mais des hommes qui les ont inventez pour satisfaire leur caprice , ou leur passion. Tout cela donc est inutile.

Mais il y a bien plus , parce que toutes ces pratiques superstitieuses qui viennent de l'homme , conduisent insensiblement en de grands desordres , contre les loix & les commandemens de Dieu. De sorte que nous pourrions dire à ces gens-cy ce que le Fils de Dieu replique aux Pharisiens dans l'Evangile : *Quare transgredimini mandatum Dei propter traditiones vestras ?* Vous estes si fort

POUR LE IV. MERCR. DE CARES. 483

attachez à vos traditions , que vous en prefe-
rez l'observance à celle des loix de Dieu qu'el-
les renversent. Vous, pour ne pas manquer à la
coûtume que vous avez prise, de vostre pro-
pre sens , de faire certaines devotions peu
proportionnées à vostre état, vous desobeis-
sez à vos maris, à vos parens, à vos mede-
cins , à vos maistres , à vos superieurs , qui
vous les défendent, pour des raisons que vous
n'avez pas droit d'examiner, n'estant pas leurs
juges, mais leurs sujets : *Quare transgredimini
mandatum Dei propter traditiones vestras?*
Vous, Prestre, qui pour entretenir vostre pra-
tique attachez par vœux à vostre conduite,
& à vostre direction de pauvres ames , leur
ostant toute la liberté d'aller ailleurs; ce qui
sans doute peut avoir de dangereuses suites:
vous qui pour soutenir vos traditions preten-
duës, à quoy la passion & l'amour de la nou-
veauté vous ont malheureusement engagez,
ne faites point de difficulté de blesser l'auto-
rité supreme de l'Eglise, & de violer toutes
les loix divines & humaines qui vous com-
mandent la soumission d'esprit ; ne peut-on
pas vous dire justement ? *Quare transgredimi-
ni mandatum Dei propter traditiones vestras?*
Vous, pour satisfaire à la mode qui veut que
sous pretexte de reforme on porte tout à l'ex-
tremité de rigueur , vous trahissez tous les
jours l'Evangile , en supprimant ces grandes
& ces aimables veritez qui portent à l'amour
de Dieu : & desesperant eternellement le
monde , pour parler avec JESUS CHRIST :

Matt. 23.

Clauditis regnum calorum ante homines, vos enim non intratis, nec introeuntes finitis intrare ; Vous fermez la porte du ciel aux hommes, & n'y pouvant entrer par des routes si écartées, vous ne voulez pas que les autres que vous entraînez après vous y entrent : *Quare transgredimini mandatum Dei propter traditiones vestras* ? Et vous enfin, qui pour garder les coûtumes que vos predecesseurs vous ont laissées, parce qu'ils ont peché avant vous par tradition, passez les festes de vos Confreries en réjouissances profanes, au lieu de les sanctifier par vne vraye devotion ; ne nous donnez-vous pas lieu de vous faire le mesme reproche ? *Quare transgredimini mandatum Dei propter traditiones vestras* ? Pourquoy trahissez-vous ainsi le service de Dieu pour obeir à vos fausses traditions ? Tout cela n'est qu'hypocrisie qui vous trompe en tant de manieres, & qui enfin vous fait tomber insensiblement dans les maux qui viennent des coûtumes pernicieuses que nous allons voir en cette seconde partie.

I I.
PARTIE.
Les coûtumes pernicieuses.

LE Sauveur du monde découvre vne méchanceté prodigieuse dans ces Pharisiens, qui vouloient établir parmi les Juifs la coûtume du monde la plus execrable, & qui blesse le plus les droits les plus inviolables, & les plus saints de la nature. Car ces nouveaux Docteurs qui s'estoient acquis beaucoup de credit, & qui vouloient faire passer

POUR LE IV. MERC. DE CARES. 485

en loix toutes les maximes qu'ils souûtenoient, avoient avancé celle-cy qu'ils appuyoient de leur autorité, que quand les pauvres parens se trouvant reduits à la mendicité, s'adrescoient à leurs enfans devenus riches, pour exiger d'eux le soulagement, à quoy la Loy de Dieu, & de la nature les oblige indispensablement, nonobstant mesme tous les vœux qu'ils pourroient avoir faits, comme l'enseigne Saint Thomas en expliquant cét Evangile, ceux-cy s'en pouvoient excuser fort legitimement, leur disant chacun en son particulier: Ce que vous attendez de moy, & que je vous eusse donné de bon cœur comme j'en avois le dessein, je l'ay promis à Dieu, c'est vne offrande qui luy est déjà solennellement consacrée, je l'ay mise dans le corban, (& ce corban estoit le tronc du Temple auquel ces Messieurs avoient part) Dieu vous aide, vous devez croire que cette offrande vous profitera. De sorte qu'ils avoient erigé, par leur avarice, l'impieté mesme en coûtume, en souûtenant qu'il n'y avoit rien que de bon en cela, contre la decision toute claire du Saint Esprit aux Proverbes 28. où il prononce contre cét abus, en disant: *Qui subtrahit aliquid à patre & matre, & dicit hoc non esse peccatum, particeps est homicida*: Celuy qui refuse à son pere & à sa mere, en leur necessité, le soulagement qu'il leur doit, de quelque pretexte dont il se serve, pour se faire accroire qu'il n'y a point de peché en cela, se rend dès là mesme coupable de leur

mort , par vn parricide avancé.

Voilà ce qui arrive si souvent dans le Christianisme , où par vn desordre effroyable , il n'y a presque point de grand peché qu'on n'ait mis en coûtume , & qui autorisé par son vsage ne passe pour ne l'estre plus , selon la Theologie ordinaire, & la Morale du monde, qui vous dit à tout propos comme vne bonne raison, C'est la coûtume; & là-dessus il se croit bien justifié , & poursuit hardiment en ce qu'il fait. *Peccata, quamvis magna & horrenda, cum in consuetudinem venerint, aut parva esse, aut nulla creduntur, usque adeo ut non solum non occultanda, verum etiam predicanda videantur*, disoit Saint Augustin, déplorant cét aveuglement: Depuis qu'une fois les pechez sont passez en coûtume, quelque grands, & quelque enormes qu'ils soient, ils passent pour petits, & mesme pour ne l'estre point du tout: & l'on en vient jusqu'à ce point d'impudence & d'effronterie , que non seulement on n'estime pas qu'il les faille cacher, afin d'en éviter la honte ; mais on croit mesme qu'on s'en peut vanter, pour en acquerir de la gloire. Exiger de gros interrests pour avoir presté de l'argent sans risquer, ou sans trafiquer, & sans faire societé, & sans vouloir faire autre chose que de le prester afin d'en tirer du profit, ce qui s'appelle nettement vsure , qu'en dites-vous? C'est la coûtume.

Faire commerce presque ouvertement de benefices, employer cent moyens cachez , &

POUR LE IV. MERCR. DE CARES. 487

cent fausses subtilitez pour se mettre à couvert du devolu, & de la justice humaine qu'on craint bien plus que la divine. Trafiquer de la vocation Religieuse, en mettant à prix son accomplissement par vne simonie, qui pour estre plus fine & delicate, ne laisse pas d'estre aussi criminelle que les autres, c'est la coûtume.

User toujourns de remise dans la justice, amuser les pauvres parties; les obliger, en les lassant, d'abandonner leurs droits par vn accommodement desavantageux, pour ne se pas ruiner entierement dans vne poursuite eternelle; deferer beaucoup à la brigue, & à la faveur; n'étudier que par son secretaire, pendant qu'on se divertit, & ne rapporter, & ensuite ne juger que sur la foy de son extrait, qui sera peut-estre infidele, c'est la coûtume.

Jouër gros jeu, faire d'excessives dépenses, prendre toujourns, & ne payer jamais, ni domestiques, ni marchands; ne songer qu'à se divertir, s'exposer librement à mille occasions d'offenser Dieu, par la trop grande liberté des conversations, courir durant toute la nuit en masque, & travestis, par des déguisemens qui peuvent produire de grands scandales; jurer, médire, rendre injure pour injure, & cent autres choses de cette nature qu'on voit tous les jours dans le commerce de la vie commune: Qu'y voudriez-vous faire, me direz-vous, c'est la coûtume qui entraîne, & à laquelle peu resistent.

Elles viennent d'un horrible aveuglement.

Voilà ce que le monde dit, & sur cela tout cecy luy semble permis. Et moy je dis avec JESUS CHRIST dans cét Evangile : *Sinite eos, ceci sunt & duces cecorum* : Ne vous arrestez pas à ces gens qui vous parlent de la sorte, ce sont des aveugles, ou qui conduisent, ou qui sont conduits. *Cecus autem si ceco ducatum prestet, ambo cadunt in fossam* : Si vn aveugle est conduit par vn autre aveugle, la condition de l'un & de l'autre est également malheureuse, ils tombent tous deux dans la mesme fosse, & se perdent par compagnie.

Lib. de vel.
uirg. cap. 1.

Tous les auteurs de ces coùtumes, & ceux qui estant en pouvoir & en credit les autorisent, ou par leur doctrine, ou par leur exemple, sont les aveugles qui conduisent, parce que, comme dit Tertullien, toutes ces coùtumes sont tout autant de déreglemens, d'erreurs & de faussetez, opposées à la verité, c'est-à-dire, à la raison qui est vne participation, & vn écoulement dans nous de la premiere verité; par conséquent elles ne sont venuës que de l'ignorance, & de l'aveuglement, que la passion ennemie de la raison cause dans l'ame. *Consuetudo initium ab aliqua ignorantia sortita in usum per successionem; corroboratur, atque ita adversus veritatem vindicatur* : Une coùtume de cette nature qui commence par foiblesse, & par ignorance, croist insensiblement par l'usage, & se fortifie par la succession des temps qui l'autorisent; & c'est ainsi qu'elle établit enfin son empire, par vür-

POUR LE IV. MERC. DE CARES. 489.

pation, sur les droits de la verité. Et pouffant encore plus loin cette penſée, ce grand eſprit ajoute, qu'une mechante cou'tume eſt vne hereſie en matiere de mœurs, parce qu'enfin, dit-il, *Quodcunque adverſus veritatem ſapit, hoc erit hereſis, etiam verus conſuetudo*: Tout ce qui combat & choque la verité, fuſt-ce vne cou'tume de mille ſiecles, eſt vne eſpece d'hereſie, qui eſt eſſentiellement le plus horrible des aveuglemens.

Et c'eſt de là ſans doute que Saint Cyprien qui renoit à gloire d'eſtre ſon diſciple, a formé cette belle ſentence qu'il nous a laiſſée ſur ce ſujet quand il a dit : *Conſuetudo ſine veritate vetuſtas erroris eſt*; Qu'une cou'tume établie contre la raiſon, qui eſt la verité, n'eſt autre choſe que la vieilleſſe d'une erreur, & d'un aveuglement. De là vient que les auteurs, ou bien les prote'cteurs de ces cou'tumes ſont les aveugles qui conduiſent, & ceux qui les ſuivent, ou bien plûtôt ceux qui ſe laiſſent entraîner, ſont les pauvres aveugles que l'on mene, puis que ce n'eſt pas la raiſon, ni la verité qui les guide, mais l'erreur qui les perd & les égare, en les menant par des chemins qui aboutiſſent à des precipices. Et ce qu'il y a de plus deplorable, c'eſt que cette erreur eſt volontaire, parce qu'ils ne veulent pas ſuivre la raiſon, & la Loy de Dieu, que les gens de bien & les ſages leur propoſent, & par leurs paroles, & par leurs exemples. Ils ne trouveront point d'excuſe dans leur aveuglement, non plus que

Cypr. ad
Pomp.

raison, ils nous opposent l'usage & la
comme si la mode & l'usage du mond
rompu estoient plus forts & plus cont
bles que la verité. Voilà pourquoy l
& les autres estant aveugles, mais p
erreur volontaire, & marchant sans lu
dans la foule, par cette voye large de l
tume, ils tombent dans la fosse, & se
nent par compagnie.

III.
PARTIE

CONCL.
Il faut que
les mau-
vaises plâ-
tes soient
déracinées.

CONCLUONS ce que le Fils de
conclut luy-mesme dans cét E
& le par cette celebre sentence : *Omni s p*
tio quam non plantaverit Pater meus, er
bitur.

Aprés avoir fait d'une voix terrible
sanglans reproches à ces Pharisiens, je
vrant leur hypocrisie, & leur horrible
glement, les Apostres qui n'avoient p
core receu avecque le Saint Esprit cette
d'enhaut qui les devoit rendre intrep
& qui trembloient à la presence de ces C

tres-mauvais que vous leur parliez de la sorte, & qu'il paroît qu'ils se tiennent fort offenez de ce que vous venez de dire. Mais luy qui n'avoit garde de plier sous des considerations si basses, & que la veüe de son Pere rendoit inflexible, & inébranlable, dans le glorieux dessein qu'il avoit de détruire tout ce qui empeschoit sa gloire, répondit avec vne invincible fermeté: Tout arbre qui n'est point planté de la propre main de mon Pere, doit estre arraché. Que veut dire cecy? Saint Hilaire & Theophilacte croyent que ce plan dont parle JESUS CHRIST signifie ces traditions qui ne viennent pas de Dieu, mais des Pharisiens. Saint Augustin & Saint Jerosme disent qu'il represente ces Pharisiens mesmes qui les entretiennent, & qui leur donnent vogue. Joignons ces deux interpretations ensemble, pour trouver le veritable sens de ces paroles, qui est celuy-cy. Il faut absolument que toutes ces fausses traditions qui ne viennent pas de mon Pere, & qui sont de l'invention des hommes, soient déracinées: autrement les Pharisiens qui les maintiennent, & par leur doctrine, & par leur exemple, periront.

Je dis le mesme en cette occasion. Il faut que toutes ces coûtumes qui sont tant d'hypocrites, qui se trompent si pitoyablement eux-mesmes, bien plus que les autres, & tant d'aveugles qui se perdent, & perdent les autres par compagnie, soient arrachées du champ de l'Eglise: autrement ceux qui les

souïennent de leur autorité, & qui les entretiennent & les suivent par la pratique, seront déracinez eux-mesmes de la terre des vivans. Il n'y a rien dans vn champ si fertile qui n'y soit planté de la main de Dieu, dont il reçoit la benediction pour croistre, & pour fructifier. Ce qui vient du caprice, de l'humour, de la fantaisie, de l'amour propre, de la passion, & du déreglement des hommes, n'estant pas de Dieu, n'y peut subsister, & n'est qu'un fruit de malediction, qu'une suite de la nature corrompuë, qui comme les épines ne doit attendre que le feu. Arrachons de nos ames cette ivraye, si nous voulons que nostre Maistre y seme, & y moissonne le bon grain. Déracinons de nos mœurs ces maudites plantes, si nous desirons que le Pere celeste mette dans nos cœurs, & y entretienne l'arborescence de vie. Et ne m'allez pas dire : Le moyen de ne vivre pas selon les coütures établies dans le monde depuis si long-temps, autorisées par l'usage de tant d'honnestes gens, receüs si generalement par tout, & principalement dans les lieux & les compaignies où je me trouve ? Tous les siecles, tous les grands hommes du Christianisme, toutes les nations, & toutes les parties du monde s'uniront ensemble pour vous répondre ce que dit sur ce mesme sujet Tertullien : *Veritati nemo prescribere potest, non spatium temporum, non patrocinia personarum, non privilegium regionum* : Il n'y a rien qui puisse jamais acquerir vne legitime prescription con-

Ibid.

tre la verité ; ni la longueur des temps , ni la qualité des personnes , ni les privileges des nations ne peuvent affoiblir ses droits , ni rien entreprendre à son prejudice ; & si le monde continuë à dire ce qu'il dit eternellement pour justifier ses crimes , & ses folies , C'est la coûtume , répondez-luy par cette belle sentence à laquelle il n'y aura jamais de repartie pour vn Chrestien : *Dominus noster JESUS CHRISTUS veritatem se , non consuetudinem cognominavit* : Nous sçavons fort bien que Nostre Seigneur s'est appellé la verité , & nous sçavons encore qu'il n'a jamais dit qu'il fust la coûtume. Puis donc que la coûtume n'est ni la verité , ni JESUS CHRIST , elle ne fera jamais la regle de nos actions.

C'est vous , ô Verité suprême , adorable Verbe incarné , qui les devez vniquement regler par les oracles de vostre doctrine , & par les exemples de vostre vie , & non pas le monde qui ne peut que les déregler effroyablement , & par la fausseté de ses maximes , & par les desordres de sa conduite. Vous estes venu pour vaincre le monde , & nous voudrions le faire triompher ? Vous avez renversé toutes ses loix , & nous oserions entreprendre de les rétablir ? Vous avez mis vostre sagesse , & vostre verité contenuës dans vostre Evangile à la place de ses erreurs , & de ses folies dans ses coûtumes ; & nous aurions la hardiesse de les rappeler pour les remettre dans leur fort , & pour en faire contre vous les regles , les decisions , & les principes de nostre morale ?

Ah, Seigneur, cette seule imagination nous
blesse. Il faudroit donc se résoudre à vous
perdre, & en mesme temps à perir, parce
qu'il n'y a que vous seul, & ce qui est à vous,
qui puisse toujours subsister, pour jouir d'un
parfait bonheur dans l'éternité. Au nom du
Pere, & du Fils, & du Saint Esprit.





POUR LE IV. JEUDI
DE CARESME.

Surgens JESUS de Synagoga introivit in domum Simonis. Socrus autem Simonis tenebatur magnis febris. Luc. 4.

JESUS CHRIST sortant de la Synagogue entra dans la maison de Simon, de qui la belle mere estoit tourmentée d'une grosse fièvre. *En Saint Luc chap. 4. vers. 38. & 39.*

L'art de guerir les passions.



OMME le plus grand de tous les biens de la vie, c'est la santé, & le plus grand de tous les maux en suite, c'est la maladie : aussi celuy de tous les arts qui doit estre le plus en estime parmi les hommes, comme le plus vtilé à la société civile, c'est celuy de la Medecine, où pour comprendre en peu de mots tout ce qui s'en peut dire, nous pouvons considerer ces quatre choses qui en sont ab-

Quatre choses qu'on doit considerer dans l'art de la Medecine.

solument inseparables; la maladie qu'on peut guerir, le medecin qui doit traiter, le remede qu'il donne, & l'effet que celuy-cy produit. Tout le monde desire avec grande passion que l'effet soit heureux, pour le recouvrement, ou pour la conservation de la santé. Et il arrive tres-souvent que tout le contraire se voit, & qu'après avoir observé long-temps les ordonnances de la Medecine, il se trouve qu'on n'a rien fait que d'acheter bien cher vn second mal plus grand que le premier, & de mourir enfin par les formes, à tres-grands frais. Après en avoir bien cherché la cause, on est enfin persuadé qu'il faut necessairement que cela vienne, ou de la maladie, si de sa nature elle est incurable; ou du medecin, s'il manque de sçavoir, ou de bonté; ou enfin du remede s'il est alteré. Mais quand il n'y a rien de tout cecy qui empesche la cure, que la maladie n'est point incurable, que le medecin est fort habile homme, & que le remede est parfait, alors l'effet en est heureux, & la guerison toûjours assurée.

Elles se
rencon-
trent icy
dans la Me-
decine spi-
rituelle.

Voilà ce que cét Evangile nous presente pour le salut & la santé de nos ames, la medecine spirituelle, & l'art de les guerir, où par vne heureuse rencontre nous avons ces quatre choses qu'il enferme; la maladie, le medecin, le remede, l'effet. La maladie: *Socrus autem Simonis tenebatur magnis febris*: La belle mere de Saint Pierre estoit tourmentée d'une grande fièvre. Le medecin: *Surgens Jesus de Synagoga introivit in domum Simonis*:

J E S U S

POUR LE IV. JEUDI DE CARES. 497

JESUS CHRIST sortant de la Synagogue alla dans la maison de S. Pierre. Le remede : *Rogaverunt illum pro ea, & stans super eam imperavit febrî* : Ils le prierent en sa faveur , & luy s'approchant d'elle , & s'abaissant pour la soulever , commande à la fièvre de la quitter. L'effet : *Et continuo surgens , ministrabat eis* : La malade fut si parfaitement guerrie , qu'à cét instant mesme elle se leva pour les servir , & leur apprester à manger. La maladie se peut guerir , le medecin est excellent , le remede est tres-efficace : d'où s'ensuit toujourn vn heureux effet dans la parfaite guerison de l'ame. Voyons tous ces mysteres.

SOCRUS autem Simonis tenebatur magnis febris. Cette pauvre dame avoit les fièvres , *febris* , & les avoit bien fort , *magnis* , & les avoit si fort qu'elle estoit contrainte d'en garder le lit, comme en estant grièvement tourmentée, *Tenebatur*. Ces fièvres, comme remarque Saint Ambroise sur cét Evangile, representent les passions de l'homme, qui sont les maladies de l'ame, comme les appellent les Grecs & les Latins, *μαδν, agridines animi*. Et de routes les maladies du corps, la fièvre est assurement celle qui nous exprime le mieux la nature de celles-cy. Car enfin , qu'est-ce que la fièvre? On ne peut en donner vne definition , ni plus courte, ni plus exacte, qu'en disant que c'est vn excès de ce qui est bon. La chaleur naturelle est bonne au corps. C'est elle qui luy

I.
PARTIE.
La maladie, & les fièvres de l'ame sont les passions déreglées.

La nature de la fièvre

sans intermission, & bien souve-
dangereux redoublemens, ou int-
diversement, selon ses retours plu-
frequens, par la diversité de ses a-

Ce que la chaleur est au corps
l'est à nostre ame. Son feu, sa fla-
ardeur, c'est l'amour: l'amour, qui,
souvent Saint Augustin, est le prin-
source de tout ce qu'il y a dans nos
sions, qui en sont la suite & l'effet, est
belle sentence de ce saint Docteur: *Amasti*. Vous avez de la crainte, de la
la tristesse, de la colere, de la honte
espoir; cela sans doute ne sçauroit
de la veüe d'un mal contraire à que
que vous aimez: vous aimez donc
avez des desirs, de l'ambition, de l'
l'emularion, de l'esperance, de l'aud
pour quelque bien qui vous tient
vous aimez donc. De sorte que l'amour
le principe & la cause de tous ces
effets. qui sont autant de passions d

Appliquée
à nos pas-
sions.

POUR LE IV. JEUDI DE CARES. 499

sont les suites necessaires de la nature humaine qu'il a prise : elles viennent du corps, & de la chair, qui est la racine des passions, comme l'appelle Saint Gregoire de Nazianze, *καὶ δὲν ψίλας* : de là vient qu'elles sont fort différentes, & plus ou moins fortes dans les vns, ou dans les autres, selon la diversité des temperamens. Et comme il y a toujours vne humeur qui predomine dans le temperament, il y a toujours aussi vne passion predominante dans chacun de nous. On les attribue même à Dieu cent fois dans l'Ecriture Sainte, où il est dit qu'il aime, qu'il hait, qu'il abhorre, qu'il s'attriste, qu'il se fasche, & qu'il se venge, parce qu'il produit les effets que ces passions luy feroient produire legitiment, s'il en estoit capable. Elles sont donc bonnes, pourveu qu'elles soient moderées, & dans la justesse qu'il faut pour bien agir. N'en avoir point du tout, comme le vouloient les Philosophes Stoïciens, ce qui pourtant est impossible, feroit la dernière stupidité, qui d'un homme feroit vne statue. Les avoir trop foibles, c'est lascheté, pesanteur, & paresse de nature, qui reduit l'homme à vn certain état d'inaction, si je le puis dire, d'assoupissement, & de lethargie, où il n'est bon à rien. Mais quand elles sont dans l'excès, qu'elles vont au delà des bornes que la raison prescrit, elles deviennent la maladie, la fièvre, & le déreglement de l'ame, qui en est furieusement tourmentée : *Nec minorem febrim amoris esse dixerim quam caloris. Ita.*

Car. 18.

Ambr.

SERMON

illa animum, hæc corpus inflammat: La fièvre que cause l'amour desordonné, n'est pas moins violente que celle qui vient de trop de chaleur; l'une brusle le corps, & l'autre l'ame qu'elle met toute en feu par la violence de ses desirs.

Voyez vn avaricieux qui aime éperdument le bien. Cét amour déréglé embrasant son ame d'une ardeur excessive, luy cause vne soif si ardente, qu'il ne peut jamais l'éteindre; & quoy qu'il gagne, qu'il acquiert, qu'il amasse, qu'il garde, il en veut toujours davantage; & se trouve toujours ensuite en de terribles agitations de corps & d'esprit, par les soins, par les inquietudes, les apprehensions, les craintes, par les desirs, par les veilles, par les travaux continuels qui luy font mener vne vie tres-miserable, en se privant éternellement de tout, pour avoir tout: *Febris nostra avaritia est.* C'est vne fièvre continuë, dont les redoublemens font les voleries, les concussions, les tromperies, les injustices, & cent autres crimes, *Quæ mergunt homines in interitum*, qui font enfin que cette fièvre se termine à la mort éternelle.

Voyez vn impudique, que l'amour brutal & sensuel enflamme, & brusle de ce feu que la concupiscence allume, & que le demon d'impureté irrite de son souffle. Quel horrible ravage ne fait pas dans luy cette passion? C'est vne fièvre ardente qui l'emportant hors de luy-mesme, luy oste la grace & la raison, & le pousse par mille extravagances aux der-

POUR LE IV. JEUDI DE CARES. 501

nieres extrémitez, avec la perte de son honneur, de ses biens, de son corps, de son ame, & de son salut : *Febris nostra luxuria est.*

Un envieux qui ne peut souffrir le bien de son prochain, s'afflige, se tourmente, se ronge luy-mesme, & s'accable de melancolie, jusqu'à en perdre le repos & le sommeil; c'est vne fièvre hetique qui luy devore intérieurement, & luy consume toute sa substance : *Febris nostra invidia est.*

Un homme colere & vindicatif s'emporte à la premiere occasion, jure, blaspheme, atente sur l'honneur, sur les biens, & sur la vie de celuy auquel il en veut, & pour satisfaire sa passion il s'abandonne soy-mesme en s'exposant à tous les dangers de se perdre; c'est vne fièvre intermittante, dont les furieux accès le prennent plus souvent, ou plus rarement; selon la diversité des rencontres : *Febris nostra iracundia est.*

Toutes ces sortes de fièvres, qui sont toutes les passions de l'ame, sont si fortes, si violentes, si opiniatres, & ont tant de malignité, que plusieurs se sont voulu persuader qu'elles estoient incurables, & qu'elles venoient des astres, du destin, de la fatalité de nostre vie, & du naturel de chaque particulier, qu'une imperieuse necessité entraîne en luy ostant tout pouvoir de le vaincre; ce qu'ils ont dit sans doute pour justifier leur foiblesse, & pour luy trouver vne excuse legitime dans cette impuissance imaginaire. Cette maudite persuasion qui a esté

Elles se
peuvent
guerir.

S E R M O N

cause de tant de desordres dans les esprits, dans les mœurs, est condamnée par les cisions & les decrets des Conciles, des pes, des Peres, suivant les oracles de l'E-
ture, qui établissent si souvent dans l'hom-
: la liberté pour resister au mal, & sur
tout, par l'auteur de la nature qui nous fait
entendre interieurement, lorsque nous som-
mes combatus, ce qu'il dit au commence-
ment du monde à ce méchant qui se laissa
vaincre si lâchement à vne horrible passion
d'envie: *Subter te erit appetitus ejus, & tu
dominaberis illius.* Toutes ces passions de l'ap-
petit irascible & concupiscible estant de la par-
tie inferieure de ton ame, seront, si tu le veux,
sôumises à l'empire de la plus haute. Elles se
peuvent donc guerir, pourveu que nous ayons
le medecin qui en ait le pouvoir & la volonté.
Où est-il? Le voicy dans cette seconde partie.

Genes. 4.

II.
PARTIE.
Le medecin
est JESUS
CHRIST.

SURGENS JESUS de *Synagoga introivit in domum Simonis*: Le Fils de Dieu fortant de la Synagogue entra dans la maison de Saint Pierre. Quand il y a quelque dangereuse maladie qui afflige le monde, il se trouve des gens, & principalement des étrangers qui affichent, & qui assurent fort affirmati-
ment qu'ils ont vn excellent remede pour en guerir. On y court, on écoute ces Docteurs de theatre, qui debitent cent belles choses, sur la nature de la maladie, & sur la force du remede, après quoy ils divertissent agreablement le peuple par de jolies farces. Mais

après tout il se trouve que ce ne sont que de vrais charlatans qui ne se peuvent guerir eux-mêmes, beaucoup moins les autres, & qui ne taschent qu'à tirer l'argent du peuple, en débitant quelque poudre sophistiquée, & quelque fourberie plaisamment déguisée en remède; & l'on est à la fin contraint de recourir à quelque habile medecin, qui traite & guerit par les formes. C'est ce qui se voit à l'égard de ces fièvres de l'ame qui viennent du déreglement des passions. Les plus honnestes gens d'entre les Philosophes de l'antiquité, les Aristotes, les Platons, les Seneques, les Epictetes, les Plutarques, & cent autres, ont fait d'admirablement beaux discours de la nature des passions, & des moyens de les soumettre à la raison, en promettant de les guerir, & en le promettant si fortement & si précisément, qu'ils appelloient pour cela leur Philosophie *iactation*, vne école de Medecine, où les maladies se guerissent. Et de nos jours plusieurs Ecrivains, suivant les traces de ces Philosophes, se sont fort appliquez à ce sujet, faisant de jolis traitez sur les passions, & traitant de leur nature, de leurs qualitez, de leurs effets, de leurs remèdes, & en prose & en vers, avec tous les ornemens qui peuvent divertir agreablement les lecteurs. Mais après tout, ces Philosophes ne sont que de vrais charlatans, qui bien loin de guerir les autres, ont esté les hommes du monde les plus malades de cette sorte passion de vanité, dont on les a veus terrible-

ment enfléz , jusqu'à la mort , & qui leur montant au cerveau leur a fait faire mille extravagances dans leurs pompeuses reveries: *Evannerunt in cogitationibus suis* , comme parle le grand Apôtre.

Rom. 1.

Il n'y a que JESUS CHRIST seul qui soit l'excellent, le divin, l'uniquement habile medecin , & comme il s'appelle dans l'Evangile, le medecin par excellence, qui est envoyé de son Pere pour nous guerir des maladies du cœur, qui à proprement parler sont les passions: *Mederi contritis corde*. Il n'y a que luy seul qui puisse guerir ces fièvres qui viennent des desordres des passions: *Solus est humanarum aegritudinum Peonius medicus, & sanctus agrote, anima incantator* : C'est luy seul, dit Clement Alexandrin, qui par ses divins charmes, peut enchanter & adoucir ces viperes qui répandroient vn venin mortel dans nos ames; luy seul, parce que comme il est l'unique reparateur du monde, il n'y a que luy qui puisse guerir du peché originel, & de ses suites, par la grace medicinale, qui est propre de JESUS CHRIST, comme le montre si souvent Saint Augustin, & que les plus funestes suites de cette peste originaire, sont nos passions déreglées.

Matth. 9.

Luy seul
peut guerir
les pas-
sions.

1. Prad. c. 2.

Dans la
maison de
de S. Pierre.

Et comme souvent nostre guerison dépend du lieu, d'où vient que l'on transporte le malade, & qu'on l'oblige à changer d'air, sans quoy le medecin ne travaille point : aussi pour la parfaite guerison de ces fièvres de l'ame, le medecin est le seul JESUS CHRIST,

POUR LE IV. JEUDI DE CARES. 505

non pas indifferemment par tout, mais hors de la Synagogue, & dans la maison de Saint Pierre : *In domo Simonis* ; c'est-à-dire, dans l'Eglise Catholique, Apostolique & Romaine, hors de toutes les sectes qui en sont separées par le schisme, par l'heresie, & l'infidelité, & qui sont ensuite infailliblement la Synagogue de Satan; & sans cela il ne fait rien. Les heretiques reconnoissent JESUS CHRIST, ils le reverent, ils l'adorent, ils s'adressent à luy par la priere : guerissent-ils pour cela de leurs passions? Bien loin d'en guerir, il n'y eut jamais d'heresie qui n'en ait eu quelque vne pour principe, soit l'envie ou l'ambition, la vanité, le dépit, l'amour sensuel, la haine ou la vengeance. Lisez l'Histoire, il ne se trouve point d'heretiques dans tous les siècles, qui pour soutenir ses erreurs n'ait employé les plus tumultueuses passions, & n'ait poussé toujours les choses avec vne incroyable opiniastreté au delà des extremitez les plus desesperées. N'ont-ils pas JESUS CHRIST? Oüy ; mais ils ne l'ont pas, *In domo Simonis*, dans l'Eglise, qui est l'unique maison de salut, où il guerit toujours infailliblement les ames, de tous les desordres des passions, quand elles font le remede qu'il ne manque jamais de son costé de leur donner, & qui est toujours de sa part efficace. Nous l'allons voir.

DANS la Medecine il y a deux sortes de remèdes, des simples & des composez. La nature produit ceux-là, & c'est l'art qui

III.
PARTIE.

Le remede forme ceux-cy, afin que ce qu'un seul ne ferait pas, plusieurs conjointement le fassent, par le mélange de leurs qualitez. Cецy se voit parfaitement dans cette guerison spirituelle des nevres de nos passions. Il faut que le remede que l'on y applique soit composé de ce qui vient de JESUS CHRIST par sa grace medicinale, & de ce qu'il attend de l'homme par sa cooperation. Le voicy dans nostre Evangile: *Rogaverunt illum pro illa, & sans super illam imperavit febr.*

Composé de ce qui vient de Dieu.

Par la bonne volonté.

Mat. 29.

Mat. 7.

Mat. 10.

Cette grace medicinale sans laquelle on ne guerit point, nous est representée par les paroles: *Stans super illam*: Estant debout & doucement panché vers elle. *Stans*. Voilà sa volonté toute preste de faire de sa part tout ce qu'il faut pour nous guerir. Car cette posture, selon la remarque de Saint Gregoire, est celle d'un homme qui est tout prest d'aider celuy qui a besoin de son secours. De là vient qu'encore qu'il soit dit que JESUS CHRIST est assis à la dextre de son Pere, Saint Estienne pourtant le vit debout: *Vidit gloriam Dei, & JESUM stantem*. Pourquoi cette posture? Vous sçavez, dit ce grand Pontife, *Quia sedere, judicantis; stare verò, pugnantis & adjuvantis*; Que le juge doit estre assis, & que le propre de celuy qui combat, & qui aide vn autre, c'est d'estre debout. Et comme en qualité de capitaine, il est tout prest de nous aider en combatant; aussi en qualité de medecin, il est tout prest de nous traiter, selon cette parole d'un Prophete: *Expe-*

POUR LE IV. JEUDI DE CÂRES. 507

Stat Dominus ut misereatur vestri : Le Seigneur attend que l'on se presente, estant tout disposé à vous faire misericorde.

Stans super illam. En cette posture il s'approche tout joignant le lit de la malade, se penchant doucement vers elle, & la soulevant, comme dit S. Marc : *Elevavit eam*. Voilà la grace prevenante par laquelle il s'approche de nous, & vient le premier, en s'étendant par sa misericorde sur l'entendement, & sur la volonté : éclairant l'un pour le délivrer de l'aveuglement que toute passion fait naistre; élevant l'autre par un fort & puissant mouvement qui la retire de l'extrême bassesse, & de l'abyssme où la passion la precipite.

Et par la
grace pre-
venante.

Et remarquez ce que l'Evangeliste ajoute : *Apprehensa manu ejus* : La prenant par la main. Il joint donc la sienne à celle de la malade, pour nous montrer, comme remarque Saint Jean Chrysostome, qu'afin que sa grace guerisse le déreglement de nos passions, nous y devons joindre de nostre costé nostre cooperation, & que la main de Dieu qui agit seule en la creation, n'agira que conjointement avec la nostre en la justification. C'est pourquoy, par un beau mystere, l'Ecriture Sainte parlant de Dieu agissant par sa grace & par sa misericorde, l'appelle toujours celui qui nous aide, *Dominus adjutor, Dominus auxiliator*; & sa grace mesme est nommée ordinairement l'aide qu'il nous donne, *Adjutorium Dei* : parce que ce terme d'aider presuppose toujours que celui que l'on aide

De ce qui
vient de
l'homme
par sa coo-
peration.
*Hom. 6.
in Marc.*

Serm. 94.
Philip. 2.

Psal. 16.

Elle com-
prend la
prière.

agit ; car autrement s'il ne fait rien, ce n'est pas aider, c'est agir tout seul, comme celui qui leve vn gros fardeau ne l'aide pas à le lever, parce qu'il n'agit point du tout, & ne contribuë rien à ce que l'autre fait en le levant. Ce que Saint Augustin explique en accordant ces deux beaux passages de Saint Paul : *Deus est qui operatur in nobis* : C'est Dieu qui opere dans nous : *Cum metu & tremore salutem vestram operamini* : Operez votre salut avec crainte & tremblement. Si c'est Dieu, comment est-ce vous ? Si c'est vous, comment est-ce Dieu ? *Quia*, dit-il, *sic in nobis Deus operatur, ut nos simul operemur* : Parce que Dieu opere tellement dans nous, que nous agissons de concert avecque luy. Sur quoy le Psalmiste dit : *Adjutor meus esto* : Seigneur, secourez-moy. *Designat esse operatorem qui invocat adiutorem* : Celui qui appelle vn autre à son aide, montre bien que luy-mesme doit agir. Et c'est en cela mesme qu'il se voit vne tres-grande difference entre les maladies du corps, & celles de l'ame ; car dans les premieres, on peut guerir à force de remedes, sans que le malade y contribuë rien librement de sa part ; mais dans les autres, le febricitant, c'est-à-dire, celui qui est malade de ses passions, ne peut recouvrer la santé ; s'il ne coopere avec son medecin, & s'il n'agit de son costé. Comment ? Par la priere, & par la mortification. Les voicy toutes deux. *Rogaverunt illum pro ea*. Cette bonne femme estoit tellement brullée des ardeurs de sa fié-

POUR LE IV. JEUDI DE CARES. 509

vre, & se trouvoit si foible & si languissante, qu'elle ne pouvoit parler au Sauveur du monde, que du cœur & des yeux. Les Apôtres touchez de sa misere se mirent tous ensemble à prier tres-instamment leur Maistre pour sa guerison. Representez-vous, ma chere ame, la passion predominante, qui est en vous la source de vos plus grandes imperfections. Vous devez vous considerer en cét état comme vn pauvre febricitant consumé des ardeurs de cette violente fièvre qui cause dans vous de si frequens déreglemens, & de si grandes inégalitéz dans les mouvemens de vostre vie. JESUS CHRIST cét vniq̄ue medecin, qui seul est capable de vous guerir, est tout prest de le faire. Il en a le pouvoir & la volonté, il s'approche par sa misericorde, il s'incline vers vous par sa bonté, il vous éclaire, il vous touche, il vous prend la main par sa grace excitante, il veut que la vostre suive en cooperant fidelement avecque luy, & pour le faire, il faut deux choses. La premiere, que vous le priez chaque jour pour eela, comme pour l'affaire vniquement importante de vostre vie, & que vous le priez ardemment, de cœur & de bouche, par vn peu d'oraïson mentale sur ce point-là, en y ajoutant la vocale, & par vous-mesme, & par les autres que vous prendrez pour vos intercesseurs, en disant avec le Psalmiste : *Miserere mei, Domine, quoniam infirmus sum; Psal. 6. sana me, Domine, quoniam conturbata sunt ossa mea, & anima mea turbata est valde, sed tu,*

Domine, usque quò ? Souverain Medecin de mon ame, guerissez-moy, vous voyez à quel pitoyables termes cette maladie m'a réduit, mon ame en est toute déconcertée, tout y est en desordre, jusques à quand differez-vous vn secours sans quoy je ne puis éviter de perir? Si vous ne priez de la sorte, vous n'en releverez jamais, parce que cette grace de remede qui guerit nos infirmités, est attachée à l'oraison, afin, comme le dit souvent Saint Augustin, que l'homme ait sans cesse recours à Dieu comme à son medecin, & qu'il soit eternellement dans sa dépendance. C'est pourquoy quand nous n'avons point cette grace qui surmonte infailliblement tousjours l'opiniastreté du mal, par la force invincible du remede; nous avons du moins celle qui est necessaire pour la demander à Dieu, par vne fervente oraison, afin que nous soyons toujours en estat de pouvoir guerir.

Et la mortification interieure.

Syri.

Et comme la priere oisive ne fait rien, il faut pour la seconde chose, que vous joigniez à l'oraison la mortification de l'interieur, & de l'exterieur, exprimée par cette parole, *Imperavit febrì*: Il commanda à la fièvre: vne autre version porte: *Objurgavit febrim*: Il maltraita la fièvre. Entreprennez avec vn grand courage d'exercer tous les jours, vne ou deux fois dans la rencontre, vn souverain empire sur la passion qui vous donne le plus de peine, & de vous faire à vous-mesme interieurement cette heroïque violence qui emporte le ciel pour le prix de la victoire que

POUR LE IV. JEUDI DE CARES. 511.

T'on remporte sur soy-mesme. C'est commander à sa fièvre par la mortification interieure; & si l'on trouve, en examinant les actions à la fin de la journée, qu'on ait esté si lasche que de succomber à l'effort de la passion; alors pour repaser sa perte, & pour se mettre en état de vaincre à la premiere occasion: *Objurgavit febrim*; qu'on maltraite cette insolente par la mortification des sens, en faisant quelque penitence qui chastie, & qui reprime la rebellion du corps contre l'esprit. Voilà ce qu'on appelle se mortifier, renoncer, mourir à soy-mesme, porter sa croix, & crucifier le vieil homme; ce qui est necessaire absolument pour recouvrer la santé de l'ame, selon cette sentence de Saint Paul: *Si enim secundum carnem vixeritis, moriemini; si autem spiritu facta carnis mortificaveritis, vivetis*: Si vous vivez selon la chair, il faut que vous mouriez; mais si vous la faites mourir en la mortifiant par la force de l'esprit, vous vivrez: & la marque de cette vie spirituelle sera l'effet d'une parfaite guerison de l'ame. Le voicy dans cette derniere parole: *Et continuo surgens ministrabat illis*.

Et l'exterieure.

Rom. 8.

LA belle mere de Saint Pierre ne fut pas plûtoſt guerie en cette admirable maniere que nous avons dite, qu'elle donna des preuves certaines de sa guerison par son effet, que nous avons dans ces quatre paroles: *Surgens continuo ministrabat illis*: En se levant à l'heure mesme, elle se mit à servir JESUS

IV.
PARTI
&
CONCI
L'heureu
effet de
remede
dans vni

CHRIST; de sorte que ses membres abatus par la violence de la fièvre, & qui servoient plus qu'à ses ardeurs pour la tourmenter elle-mesme, estant animez de ce fervent zèle, estant plus fervent qu'elle vient de concevoir en mesme temps qu'on luy rend la santé, ne servent plus qu'au Fils de Dieu. Une ame est terriblement tourmentée de l'excès de ses passions qui l'ont tellement abatuë, qu'elle n'a plus de force sur elle-mesme, & ne peut plus se

du pitoy

e. Elle s

oint à l'or;

iy faisant

. Que s'e.

guerison :

illi. Se relevant de son infirmité elle s'élève

maintenant à Dieu employant avec grande

ferveur à son service ces mesmes passions qui

servoient au monde, & au diable pour la perdre.

Ce que Paschasius a subtilement remarqué

au Livre cinquième sur Saint Matthieu,

allegorisant ce miracle: *Ad demonstrandum*

secundum Apostolum, ut membra quæ serviunt

iniquitati ad iniquitatem, fructificent & ser-

viant justitiæ in sanctificationem. Voicy la force

de cette pensée. Vos membres, dit Saint

Paul aux Rom. chapitre 6. ont servi durant

vos desordres, à toutes sortes de vices, pour

commettre vne infinité de crimes, Dieu vous

touchant par sa grace vous convertit, que

faut-il que vous en fassiez? Il ne s'agit pas de

les perdre, de vous arracher les yeux, de vous

couper

Les passions qui servoient au diable employées au service de Dieu.

POUR LE IV. JEUDI DE CARES. 513

couper les pieds , & les mains , nullement Quoy donc ? Il faut que les retenant pour les employer à de meilleurs vsages, vous en faffiez les instrumens du service que vous rendrez à Dieu par cent actions vertueuses. Les mains prenoient le bien d'autrui par avarice; qu'elles donnent maintenant le vostre par l'aumosne. Les yeux seruoient à la lubricité par des œillades impudiques ; qu'ils servent à la charité pour regarder les miseres des pauvres , & pour en prendre compassion par la misericorde. La langue outrageoit Dieu par le blasphemé; qu'elle se donne maintenant à la devotion pour le louer.

Il faut dire le mesme de nos passions. Durant ces horribles déreglemens qui font la fièvre de nostre ame , elles ont servi à nos méchantes inclinations pour commettre tant de pechez; JESUS CHRIST a eu la bonté de vous guerir par sa grace medicinale : quelle sera la suite du recouvrement de vostre fanté? La ruine entiere de vos passions , le changement de naturel & de temperament? Non, tout cela demeure dans vous , comme estant partie de vous-mesme. Qu'arrivera-t-il donc? Vous ferez servir maintenant à Dieu ces mesmes passions qui ont esté dans vous les instrumens du service que vous avez rendu au monde, & à Satan. Vous haïssiez vos ennemis; rectifiez vostre haine en la tournant contre vous-mesme , qui estiez ennemi de Dieu, & contre tous ceux qui l'offensent. Vous vous emportiez de colere pour la moins-

dre chose qui vous bleffoit; que cette passion changeant d'objet devienne zele pour détruire tout ce qui choque la gloire de Dieu. Vous vous attristiez demesurément pour quelques pertes temporelles; ayez de la tristesse encore, il vous est permis d'en avoir: mais l'appliquant comme vn remede au seul mal qu'elle peut guerir, faites qu'elle serve à la contrition, pour pleurer, & ensuite, pour effacer tous vos pechez. Vous desiriez les biens du monde; que vos desirs se tournent maintenant vers les biens de l'eternité. Vous craigniez les pensées, & les paroles, & la violence des hommes, & les maux de la vie presente; craignez encore, je le veux, mais que ce soit les jugemens de Dieu, & les tourmens de l'autre vie. Enfin, pour reünir toutes les passions à leur principe, vous aimiez passionnément les creatures; & aujourd'huy faisant servir vostre amour bien plus noblement à Dieu, reünissez toutes ses forces dans vostre ame, pour aimer de tout vostre cœur, & de toute vostre ame l'vnique objet qui est infiniment aimable, vostre Createur.

Comparai-
son de nô-
tre amour
avec vne
source,
dont les
eaux se per-
dent dans
vn égouff,
ou s'écou-
lent dans
vn jardin.

Vous avez vne belle source dans vostre maison; celuy qui vous obligerait de la combler, & de vous oster à vous-mesme par là le pouvoir de vous en servir, seroit bien ennemi de vostre bien, c'est vn tresor que vous avez, gardez-la donc. Mais prenez bien garde à ses eaux, si elles se vont perdre dans vn égouff, quelque pures & salutaires que la nature les ait faites, elles ne serviront qu'à faire

POUR LE IV. JEUDI DE CARES. 515

vne horrible corruption qui sera capable d'empester l'air , & vous donner la mort. Mais si vous les sçavez conduire par de secrets canaux au milieu d'un beau jardin , & que se répandant aux environs, elles se meslent avec la terre toute pure de ses compartimens , elles feront des lis & des roses , & toutes les beautez qui rendent vn parterre agreable & delicieux. Vous avez dans vostre cœur vne source inépuisable , qui est vostre amour, que nous avons dit estre le principe & l'origine de tous les mouvemens de l'ame , & de toutes ses passions ; qui vous obligeroit de la ruiner & de la perdre , en vous obligeant de ne rien aimer , se declareroit bien ennemi de vostre bonheur , puisque sans amour il n'y en a point : *Non vobis dicitur: Aug. in Ps. Nihil amētis. Absit. Pigri, mortui, detestandi; 31, miseri eritis, si nihil amētis:* Je ne vous dis donc pas, dit Saint Augustin : N'ayez point d'amour. *Absit:* Dieu me garde de vous le dire; n'aimant rien du tout vous seriez tout-à-fait inutiles dans le monde, & inhabiles à toutes choses , comme autant de morts; & si vous aviez quelque sentiment , ce ne seroit sans doute que pour ressentir le malheur d'un état si detestable : *Amate, sed quid amētis videte:* Aimez , je le veux ; mais prenez bien garde , où vos affections, comme les eaux de cette source, s'iront écouler. Si elles se vont perdre dans le puant égoust des creatures , elles ne serviront qu'à faire l'avarice , l'ambition , l'impureté , & l'horrible corruption de

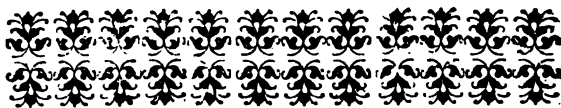
toutes sortes de pechez qui empesteront l'ame , & luy donneront la mort eternelle. Mais si vous les faites servir à Dieu , en les mettant toutes en luy , qui est le jardin des delices de l'eternité , elles vous produiront les graces, les vertus, les merites, les vrayes & solides beautez de l'ame, & le parfait bonheur de cete vie. *Purga erga amorem tuum. Aquam fluentem in cloacam converte ad hortum. Quales impetus habebas ad mundum, tales habeas ad artificem mundi*: Ne renoncez donc pas à l'amour, mais appliquez-vous à le purifier. Cette eau qui s'écouloit dans vn égouft, conduifez-la dans le jardin. Que vostre amour en s'élevant se porte dans le sein de Dieu, avec autant d'impetuofité qu'il en avoit pour se répandre, en se perdant miserablément, dans le monde.

C'est l'effet de vostre puissance, & de vôtre bonté, adorable Repareteur du monde, & souverain Medecin de nos ames, que nos passions, qui par leurs emportemens font bien souvent nos maladies, deviennent, par la force invincible de vos remedes, les instrumens de vostre gloire & de nostre salut, en les consacrant à vostre service. Vous entrestes dans la maison de saint Pierre; & vous entretrez souvent dans nous par la sainte communion. Là vous trovastes vne pauvre Dame fort tourmentée des ardeurs de sa fièvre; & vous trouvez icy de pauvres ames affligées d'une plus dangereuse maladie, par l'exces de leurs passions. Vous eustes la bonté de

POUR LE IV. JEUDI DE CARES. 517

la toucher , & de la prendre par la main ; vous nous faites bien plus de grace en nous touchant de toute autre maniere , par cette vnion si parfaite de vostre sacré corps au nostre. A cette divine presence accompagnée. d'un commandement absolu , la fièvre la quitta , & se levant à l'heure mesme , elle s'appliqua de tout son cœur à vous servir. Faites, Seigneur, en nous le mesme effet, & que toutes nos passions reduites à leur juste temperament par cette puissante vertu, qui emane continuellement de vous, donnent des marques de leur guerison & de vostre bonté, par le service qu'elles vous rendront , en celebrant eternellement vostre gloire. Ainsi soit-il.





POUR LE IV. VENDREDI
DE CARESME.

*Venit mulier de Samaria haurire aquam.
Dicit ei J E S U S : Da mihi bibere. Joan. 4.*

Une femme de Samarie vint pour puiser de l'eau. JESUS luy dit : Donnez moy à boire. *En Saint Jean chap. 4. depuis le verset 5. jusques au 42.*

*La conduite de JESUS CHRIST dans
la direction d'une ame , par les trois
voies de la vie spirituelle.*

Les trois
voies de la
vie spiri-
tuelle.



L n'y a rien de si contraire en la nature que le feu & l'eau, & nous apprenons de cét Evangile, qu'il n'y a rien qui s'accorde mieux dans l'ordre de la grace , puisque ses effets qui nous sont si bien representez par cette eau que le Fils de Dieu presente à la Samaritaine, il nous assure luy-mesme qu'il les produit par ce divin feu , qu'il est venu porter du ciel en terre : *Ignem veni mittere in terram.*

LUC. 12.

Vous sçavez que cét element a ces trois celebres proprietes, qu'il purifie, qu'il eclaire, & qu'il echauffe. Ainsi le Sauveur est venu au monde pour le purifier de ses pechez : *Purgationem peccatorum faciens* ; pour l'eclairer par la lumiere de sa doctrine, & de sa grace : *Erat lux vera que illuminat omnem hominem* ; & pour l'embrafer enfin par les ardeurs de son divin amour : *Et quid volo, nisi ut ardeat.*

Heb. I.

Ioan. I.

Luc. II.

Et c'est en cela que consiste la merueilleuse œconomie de la vie spirituelle pour ceux qui commencent, pour ceux qui ont déjà fait quelque progrès considerable, & pour les autres qui sont arrivez au plus haut point de la perfection, suivant les trois sortes de vies que les Theologiens mystiques, après l'incomparable Saint Denys, appellent Purgative, Illuminative, & Unitive. Dans la Purgative, ceux qui commencent sont occupez à se purifier des dereglemens de la vie passée, par la consideration de l'excellence de l'état de grace, & de l'horreur de leurs pechez. Ceux qui sont avancez reçoivent, dans l'Illuminative, la connoissance des secrets de la vie du Verbe Incarné, & des grandeurs de Dieu, pour en imiter les perfections. Et les personnes parfaites, dans l'Unitive, n'agissent plus que par l'amour qui les attache inseparablement à Dieu, & les consume heureusement dans luy, en les deifiant par le feu de la charité.

Pour arriver à cette suprême excellence de

la perfection chrestienne , il faut beaucoup de temps, d'application , de travail , & de longs exercices, quand on y va par les chemins frayez , & par les routes ordinaires de la direction des hommes. Mais quand JESUS CHRIST l'entreprend par les voyes extraordinaires de sa grace , & qu'il se fait interieurement le directeur d'une ame qui s'abandonne pleinement à sa conduite : alors ces merveilles se font en vn instant , & l'on passe soudainement d'une extremité à l'autre, sans qu'on soit arresté , ni par la grandeur du travail, ni par les longs détours de l'art , ni par les oppositions qui viennent , soit du dedans, ou du dehors. C'est ce que nous verrons dans l'illustre Samaritaine qui profita si bien de la direction du Fils de Dieu dans vne seule conference , qu'estant purifiée, éclairée , & toute embrasée de ce feu celeste, en mesme temps qu'elle reçoit cette eau spirituelle de la grace qu'il luy presente , passa tout à coup de la vie purgative, à l'illuminative, & de celle-ey à l'vnitive dans la sainteté consommée. Je vous invite à ce glorieux spectacle dans les trois parties de cet Evangile , qui contiennent mystericusement les voyes de la direction d'une ame immediatement par JESUS CHRIST, & vous verrez en cette admirable conduite, ce qu'il est tout prest d'operer en nous, si nous voulons, comme fit la Samaritaine , seconder les efforts de son amour , & de sa grace. Commençons.

Dans la
conduite
de JESUS
CHRIST
dirigeant
la Samari-
taine.

POUR élever hautement l'edifice de la perfection chrestienne jusqu'au faiste d'une éminente sainteté, il faut nécessairement qu'on en jette les fondemens par la vie purgative, qui en doit estre le commencement, comme elle est celuy de cette merveilleuse histoire.

I.
PARTIE.
La voye
purgative.

Le Sauveur du monde passant au travers de la Samarie pour retourner en Galilée, s'arresta proche de la ville de Sichar, hors de laquelle estoit ce fameux puits de Jacob, tout joignant la terre que ce Patriarche avoit donnée par precipur à son fils Joseph. Comme il estoit environ midy, qu'il avoit marché durant la chaleur du jour, & qu'il laissoit agir sur luy les causes naturelles, pour souffrir les incommoditez communes de la vie; ayant soif, & se trouvant las, il s'assit sur le bord de ce puits, tout seul, parce que ses disciples estoient entrez dans la ville, pour y acheter ce qu'il falloit pour leur repas. En mesme temps vne pauvre femme du pais estant venue à la fontaine pour puiser de l'eau sans sçavoir qu'il y eust personne, le Fils de Dieu qui avoit vn dessein caché, & qui l'attendoit là pour son salut, commence d'abord la conversation en luy demandant vn peu d'eau à boire. Elle qui reconnut facilement à son habit, & à son langage qu'il estoit Juif, luy répondit avec aigreur, selon l'extrême aversion que ceux de son pais avoient des Juifs: Je m'étonne bien fort que

vous estant ce que vous estes , oïez vous adresser à moy qui suis Samaritaine , comme si toute sorte de commerce n'estoit pas interdit entre nos deux nations pour la haine qu'elles se portent. Haine à part , luy replique le Sauveur du monde , puisqu'il s'agit icy du bien qu'on vous veut faire. Si vous scaviez quel est le don que Dieu vous presente à ce moment mesme , & qui est celuy qui ne vous demande si peu , que pour vous donner infiniment plus , vous luy eussiez peut-estre déjà demandé vne eau vive qu'il vous eust sans doute donnée.

Mais, Seigneur , luy dit elle , avec beaucoup de respect , concevant d'abord vne haute estime de celuy qui luy parloit d'vne maniere si peu ordinaire , d'où pourriez-vous avoir cette eau vive , dont vous parlez ? A la verité celle de ce puits est fort bonne ; mais il est fort profond , & vous n'avez point de seau pour en tirer. Que vous en ayez aussi de quelque autre endroit , il ne me paroist pas possible : car enfin , seriez-vous plus grand & plus puissant que nostre Pere Jacob , qui n'en put trouver de meilleure que celle de ce puits , qu'il fit creuser pour toute sa maison , & qu'il nous a laissé comme partie de sa succession , à nous qui habitons ses terres. Tu connois mal , repart le Fils de Dieu , la nature de l'eau dont je te parle , & qui est toute autre que celle que tu vantés si fort. Car quiconque boira de l'eau de ton puits de Jacob , ne laissera pas d'estre

POUR LE IV. VENDR. DE CARES. 523

encore alteré quelque temps après ; mais ce-
 luy qui boira de celle que je veux donner ,
 n'aura jamais plus soif , & elle deviendra
 dans luy vne source d'eau vive , dont le jet
 produira, dans l'ame de celuy qui la reçoit ,
 vne vie eternelle. Ah, Seigneur, s'écria-t-elle
 tout à coup , emportée par l'ardeur de son
 desir, hé de grace, faites-moy part de cette
 eau si admirable , afin que je sois délivrée,
 & de l'incommodité de la soif, & de la pei-
 ne de venir si souvent à ce puits. Je le veux ;
 mais il est bien juste, dit le Fils de Dieu, que
 ton mary en ait aussi : appelle-le donc pour
 y avoir part. Et comme elle luy eust répondu
 qu'elle n'en avoit point ; alors luy décou-
 vrant tout le secret de sa vie, il luy repartit :
 Tu as raison de dire que tu n'en as point ;
 mais tu n'ajoutes pas ce que tu voudrois inu-
 tilement me cacher, que tu en as eu cinq, &
 que celuy qui est avec toy n'y est pas en cette
 qualité. C'est assez, Seigneur, je l'avouë,
 dit la Samaritaine, & je connois à ma con-
 fusion que vous estes vn grand Prophete.
 Arrestons-là, Chrestiens, & faisons cinq ou
 six remarques sur cette admirable conduite
 du Sauveur du monde, dans les voyes qu'il
 prend pour la purifier de son peché.

Premierement, ce fut luy qui vint le pre-
 mier à ce puits de Jacob pour y attendre la
 Samaritaine. Elle estoit infidelle, ensevelie
 dans les tenebres d'une erreur qu'elle tenoit
 opiniastrement pour verité, & plongée dans
 l'abyssine d'une infinité de crimes qu'elle com-

Il vient le
 premier par
 la grace
 prevenan-
 te.

mettoit par l'impureté de sa vie, sans avoir la moindre pensée de celui qui pouvoit vni-
quement la délivrer. D'ailleurs J E S U S estoit dans la Judée, que l'on peut dire, qui estoit plus éloignée de la Samarie que de tout le reste du monde, pour cette horrible aversion que ces deux nations avoient l'une de l'autre, lorsque, sans qu'aucun autre motif l'obligast que sa pure bonté, il quita la Judée, & vint à la Samaritaine, s'exposant à souffrir les incommoditez de ce voyage, pour celle qu'il avoit choisie à l'exclusion de tant d'autres qu'il abandonne, quand il la vient chercher.

Vous avez esté quelquefois, ma chere ame, dans le péché. Peut-estre y estes-vous encore maintenant malheureusement engagée. En cet état vous estes éloignée de Dieu d'un espace infini, qu'il vous est impossible de franchir. Et comme vostre crime est de sa nature une aversion que vous avez de luy, il vous fait estre aussi l'objet d'une haine infinie de son costé : & le funeste effet de cette double aversion, c'est vostre impuissance à retourner à luy, puisque de vous-mesme vous n'en pouvez avoir seulement la pensée ; lorsque Dieu sans autre motif que celui de sa bonté, & de son amour particulier pour vostre personne, dans laquelle il ne trouve rien qui l'attire, & qu'il choisit pourtant entre une infinité d'autres qu'il abandonne, vient le premier à vous par cette sainte pensée qu'il vous donne : & il vous attend par sa longue

POUR LE IV. VENDR. DE CARES. 325

& invincible patience; & pour vous meriter les moyens de venir à luy, il a voulu souffrir toutes les peines qui sont inseparables de ce grand voyage qu'il a fait de la hauteur infinie de sa Divinité, jusqu'à l'abyssme de vostre misere: *Expectat Dominus, ut misereatur vestri.* Is. 30. 1.

Secondement cette femme Samaritaine qui avoit besoin d'eau, vint à cette mesme heure à la fontaine. Il semble que ce soit vne aventure, & vn cas fortuit, qu'elle y soit venue précisément au temps que le Sauveur du monde s'y estoit rendu pour l'y attendre; mais c'estoit vn effet de la divine providence qui la conduisoit insensiblement, & par des moyens inconnus, à son bonheur. Elle estoit pauvre, & n'avoit personne qui la servist, il estoit temps de pourvoir sa famille de ce petit rafraichissement necessaire: il y a donc de l'apparence que ce n'est que la seule necessité qui la conduit; mais le Fils de Dieu s'en servoit, par vn admirable secret de sa bonté, pour l'attirer à soy.

Il fait naître l'occasion par vne providence speciale.

C'est la merveilleuse industrie de cette providence speciale que Dieu a pour vous, & qui est l'effet de cet amour particulier, & de preference qu'il vous porte. Lorsque vous y pensez le moins, vne affliction, vne maladie, quelque fascheux accident vous survient, qui vous fait rentrer en vous-mesme, vne compaignie, par rencontre, vous mene au Sermon, où Dieu par vne puissante parole d'un Predicateur qui ne songe non plus à

vous, que vous ne pensiez auparavant à luy vous ouvrir les yeux, & vous frappe soudainement le cœur. Selon les apparences humaines ce n'est qu'aventure, vous n'y pensiez pas, & ces choses fâcheuses vous sont arrivées par un pur accident. Mais c'est providence à l'égard de Dieu qui dispose de tout cela par un dessein formé pour votre bien. Si la Samaritaine eust esté riche, & qu'elle eust eu des gens à son service, elle ne fust point venuë à ce puits pour puiser de l'eau : ensuite elle eust esté privée du bien d'une si heureuse rencontre, qui fut le point décisif de sa bonne fortune pour l'éternité. Si ce que vous appelez, si peu raisonnablement, votre mauvaise fortune, & votre malheur, n'eust point esté, si ce qui vous afflige si fort, & qui vous accable de tristesse, ne vous fust point arrivé, ou que vous eussiez esté dans un autre état que celui où Dieu vous a mis par l'ordre de sa providence, vous vous fussiez damné. Il vous a garanti de ce malheur, en disposant des choses autrement que vous n'eussiez voulu, vous qui n'avez point de lumières assez pénétrantes pour voir la liaison des causes & des effets, des occasions & des suites qu'elles devoient avoir dans l'avenir : *Dimitte Deo consilium suum* : Laissez agir cette sagesse infinie sur votre conduite, & soumettez vos ténèbres à ses lumières, & vos égaremens à ses desseins si admirablement concertez pour votre salut.

Après la

En troisième lieu, le Sauveur luy deman-

POUR LE IV. VENDR. DE CARES. 527

de vn peu d'eau pour boire. Il avoit soif, sainte pen-
sée il tou-
che le cœur,
& deman-
de le pre-
mier.
estant tout épuisé par la violence de la cha-
leur, & par la fatigue du voyage; mais cette
soif corporelle n'estoit que la marque d'une
autre soif interieure, & bien plus ardente,
qu'il avoit du salut de cette femme. Et com-
me il répondit à ses disciples quelque temps
après, qu'il avoit à manger d'une viande
qu'ils ne sçavoient pas : *Ego cibum habeo
manducare quem vos nescitis*; il pouvoit dire
icy qu'il avoit soif d'une eau de toute autre
nature que l'ordinaire, & pour laquelle il
cria sur la croix, *Sitis*. C'est cét ardent desir
que Dieu a de nostre salut, & cette volonté
tres-sincere qu'il a non seulement de nous
sauver, mais aussi de nous rendre saints,
puisque c'est pour cela seulement qu'il nous
a creés, & qu'il ne s'est fait homme que
pour nous donner les moyens assurés de deve-
nir Saints. Ensuite, c'est luy qui commence à
nous prier de consentir à vouloir estre heu-
reux, lorsqu'après la sainte pensée qui vient
vniquement de luy, & par laquelle il nous
previent, en venant à nous le premier, il tou-
che, il sollicite, il presse, il prie la volonté,
en nous disant interieurement : *Da mihi bi-
bere, prebe cor tuum mihi*: Donne moy ton
cœur. Et pour le satisfaire sur cela il deman-
de si peu, l'obeissance à ses commandemens
qui ne sont point du tout difficiles : *Man- 1. Jo. 5.
data ejus gravia non sunt*; que nous l'aimions
seulement d'un amour sincere; du moins que
nous voulions l'aimer: & si c'est trop encore,

enfin que nous luy demandions pour le moins avec ardeur cette volonté de l'aimer.

Le refus de
l'ame, & la
résistance.

Mais voyez, je vous prie, le procédé tout contraire de l'homme, & son extrême dureté: *Quomodo tu, Judeus cum sis, bibere à me possis, que sum mulier Samaritana?* Et comment osez-vous me demander vne pareille chose, vous qui estes Juif, à moy qui suis Samaritaine? Elle luy refuse ce qu'il luy demande. Davantage elle apporte vn pretexte de son refus; elle trouve enfin fort mauvais qu'il ose s'adresser à elle pour luy faire vne semblable demande, & mesme luy en fait reproche avec aigreur. Vous sçavez fort bien ma chere ame, ce que Dieu demande de vous, & en quoy consiste l'empeschement que vous mettez, ou à vostre salut, ou à vostre perfection. Il y a long-temps qu'il vous presse, & j'ose dire, qu'il vous importune obligamment, afin que vous l'ostiez, & vous continuez toujours à luy refuser vne chose qui vous est & si avantageuse, & si facile. Et l'on ne manque pas de beaux pretextes pour s'en excuser, sur le temps, sur le lieu, sur la condition, & sur mille autres choses que nostre lascheté, & l'amour propre nous fournissent: il s'en trouve mesme qui osent murmurer, du moins dans leur cœur, contre Dieu, & se plaindre de luy, de ce qu'il exige de nous des choses qui paroissent trop difficiles, pour ne dire pas impossibles.

Les rechar-
ges de
Dieu.

Respondit JESUS, & dixit ei: Si scires donum Dei. Ah! si Dieu ressembloit à l'homme,

&c

POUR LE IV. VENDR. DE CARES. 529

& qu'il se rebutaſt de nous , comme nous faisons ſi ſouvent de luy , l'affaire ſeroit bien-toſt faite , & noſtre perte ſeroit aſſurée. Il n'en va pas ainſi. Après mille refus que vous avez faits d'eſtre à luy , il a bien la bonté de retourner avec plus d'instances que jamais pour vous poſſeder, en vous diſant au fond de l'ame ce qu'il dit à la Samaritaine : *Seiſtes donum Dei, & quis eſt qui dicit tibi, Da mihi bibere* : Si tu ſçavois quel eſt le don de Dieu , & qui eſt celuy qui te prie. Il commence à luy mettre devant les yeux les beautez de l'état de grace , & l'excellence infinie de celuy à qui la grace nous rend agreables. La conſideration de ces grandes veritez eſt abſolument neceſſaire pour la converſion d'une ame , parce qu'elle l'oblige puiffamment à demander à Dieu par la priere , ce qu'il nous prie de luy demander , & qu'il eſt tout preſt à donner. De là vient qu'il ajoûte : *Forſitan petiſſes, & ille dediſſet tibi* : Tu luy euſſes peut-eſtre demandé , peut-eſtre. Car comme nous pouvons le faire par la grace de la priere , qui eſt touſjours la première qu'il donne , pour obtenir toutes les autres , nous pouvons auſſi ne le pas prier par noſtre negligence. Il y a de l'incertitude de noſtre coſté ; mais il n'y en a point du ſien : *Et ille dediſſet tibi*. On n'entend point icy de peut-eſtre , de *forſitan*. Il donne aſſurément touſjours ce qu'il veut que nous demandions pour le ſalut, afin de l'obtenir.

Sixièmement, dans ces premieres attaques La con;

noissance
qu'il don-
ne de la
solidité des
biens spiri-
tuels, & de
la vanité
des biens
du monde.

de Dieu pour emporter vn cœur, l'ame qui est encore plongée bien avant dans la matière, ne comprend pas trop bien la nature des biens spirituels qu'on luy propose: *Nemo percipit ea quæ Dei sunt*; ce qui fait dire à la Samaritaine: *Neque in quo haurias habes*. Vous n'avez point de seau. Elle ne s'éleve point plus haut que ce puits, & n'a point encore de plus noble idée que celle de cette eau matérielle. Mais Dieu qui veut achever son ouvrage, perfectionne la lumière, & la connoissance qu'elle a déjà par la sainte pensée en luy faisant comprendre l'avantage immense des biens de la grace sur ceux du monde, par cette celebre comparaison de cette eau du puits de Jacob, avec celle qu'il luy promettoit.

L'eau de ce puits ne peut defalterer que pour vn temps, comme les biens du monde, de quelque nature qu'ils soient, ne peuvent satisfaire les desirs que pour quelque moment. Il en viendra bien-tost d'autres plus grands, qui font la soif & l'alteration du cœur plus grande qu'elle n'estoit auparavant. Mais la grace sanctifiante dans vne ame de quoy la remplir, & combler eternellement ses desirs par le bien infini qu'elle luy apporte dans l'eternité: *Qui autem biberit ex aqua quam ego dabo, non sitiet in aeternum*. Davantage, l'eau naturelle ne devient pas fontaine dans celui qui la boit: d'où vient qu'elle tarit bien-tost, & n'a point de suite dans luy, comme les biens de la vie sont bornez à leur

POUR LE IV. VENDR. DE CARES. 331

propre usage qui les consume, & qui les fait perir en mesme temps qu'on en jouit. Mais la grace vnit à vne ame le Saint Esprit, qui à son égard est la source d'où s'écoulent continuellement dans elle les dons surnaturels qui en emanent: *Sed aqua quam ego dabo, fiet in eo fons aqua.* Enfin cette eau materielle ne peut contribuer qu'à la conservation de la vie du corps, & pour fort peu de temps, de la mesme maniere que les biens du monde ne nous seruent que pour le temps qui s'écoule sans cesse, & nous échappe en s'écoulant. Mais l'eau surnaturelle que produit dans nous cette divine source de la grace, le Saint Esprit, a tant de force, qu'elle nous eleve jusqu'au ciel par son jet, qui est le mérite d'une vie éternelle: *Salientis in vitam eternam.* De sorte que dans cette triple difference que nous venons de voir, entre l'eau naturelle, & la surnaturelle de la grace, elles s'accordent pourtant admirablement l'une & l'autre dans le point qui est essentiel à nostre bien. Car comme l'eau d'une fontaine descendue dans vn vallon, peut remonter jusqu'à la hauteur de son origine avec cette agreable impetuosité qui fait la beauté de son jet en l'air: de mesme le Saint Esprit descendu dans nous, & vni à nos ames par la grace, la fait remonter avec nos actions jusqu'à la hauteur de la source, dans Dieu mesme, où elle les porte par le mérite de la vie éternelle: *Fiet in eo fons aqua salientis in vitam eternam.*

Le com-
mencemēt.
du retour
de l'ame.

Septièmement, en suite de ces hautes con-
noissances, & de ces bons mouvemens qui
viennent immédiatement de JESUS CHRIST
par la grace excitante, voicy dans cette fem-
me le commencement de sa conversion par
vne foy qui n'est encore qu'ébauchée, par
vn desir qui commence à estre bon, & par
vne priere encore imparfaite. La foy ne fait
que commencer en elle, puisqu'elle ne croit
pas encore qu'il soit Dieu; elle est pourtant
déjà bien éclairée, parce qu'elle est persua-
dée qu'il peut donner cette eau miraculeuse,
qui étanche la soif pour toujours, & conse-
quemment elle croit qu'il est incomparable-
ment plus grand que son Patriarche Jacob.
Que s'ensuit-il de là dans sa volonté? Un de-
sir ardent de l'avoir, & la demande qu'elle
en fait à JESUS CHRIST par vne fervente
priere. Mais l'un & l'autre sont pourtant
encore imparfaits, parce qu'elle desire, &
qu'elle prie pour son vtilité, & pour se dé-
livrer d'une grande incommodité: *Vt non si-
tiam, neque veniam habere.* Voilà le com-
mencement de nostre salut dans les premie-
res suites de la foy, quand elle commence à
agir en nous, y faisant naistre vn ardent de-
sir de servir Dieu, & vn grand soin de la
priere. L'un & l'autre ordinairement dans
ces premieres demarches de l'ame viennent
de la crainte de l'enfer, & de l'amour des re-
compenses; ce qui est encore imparfait, par-
ce qu'il y a du rapport à nous. N'importe,
c'est par là regulierement que Dieu entre

POUR LE IV. VENDR. DE CARES. 535

dans vn cœur, pour le faire agir après cela plus noblement : *Initium sapientia timor Domini.* Eccli. i.

Enfin, pour satisfaire à ce souhait de la Samaritaine, & en mesme temps perfectionner son entendement & sa volonté par la perfection de son desir, de sa priere, & de sa foy, il falloit oster l'obstacle qu'elle y mettoit par son peché, daurant que la sagesse ne peut habiter dans vne ame souillée. Et pour l'oster, il estoit necessaire qu'elle le connust, ensuite qu'elle s'en repentist de tout son cœur, & qu'elle le confessast. Voicy, voicy le coup de Maistre, & la merveilleuse industrie du Sauveur du monde, pour la porter à faire cette confession. Il sçavoit bien le déplorable état où elle estoit ; mais le dissimulant pour l'obliger à le découvrir elle-mesme, il luy en fait adroitement l'ouverture, quand il luy dit, comme par vn autre dessein : *Vade, voca virum tuum, & veni huc* : Il est juste que ton mary jouisse aussi de ce bonheur : va donc le querir pour 'y prendre part avec toy. En quoy par vne admirable prudenece il luy remet en memoire son crime, & luy fait naistre vne occasion favorable d'en parler, soulageant ainsi son infirmité, & l'aidant à vaincre la honte, & à se confesser coupable. En effet, comme elle eust répondu avec quelque confusion qu'elle n'en avoit point ; alors le Fils de Dieu pour l'engager entierement à cet aveu si necessaire, par la découverte de son secret, luy dit avec vne incroyable douceur, & sans s'émouvoir : Tu as raison, tu

n'en as point , mais tu en as eu cinq , & ce-
 luy qui est maintenant avec toy ne l'est pas.
 Voyez, je vous supplie, que J E S U S C H R I S T
 est toujours luy-mesme , & par tout le Pere
 des misericordes , & la bonté mesme qui ne
 respire que douceur & qu'amour envers les
 pecheurs du monde qui semblent les plus
 desespererez. Il ne la traite pas de criminelle
 ; il ne la chasse point comme vne infame ;
 il ne la foudroye pas de ses regards en-
 flammez , luy disant : Va , méchante , oles-
 tu paroistre devant moy , couverte que tu es
 de tant de crimes que tu as commis ? Il se
 contente de luy faire voir en peu de paroles
 tres-douces & tres-efficaces , qu'il connoist
 son interieur , & qu'il sçait tout le secret de
 sa vie : *Bene dixisti*. Ces paroles animées de
 son esprit , qui est toujours l'esprit d'amour
 & de bonté , penetrant avec sa grace dans
 son cœur , y firent vn tel effet qu'elle recon-
 nut son crime , & l'avoüa , & donnant gloi-
 re au Fils de Dieu par sa confession , elle s'é-
 cria , *Domine, video quia Propheta es tu* : Oüy,
 Seigneur , je l'avoüé , je suis criminelle , &
 c'est à vostre gloire , & à ma honte , que je
 reconnois aujourd'huy par mes crimes que
 vous estes vn grand Prophete. Et comme
 l'ouvrage de J E S U S C H R I S T est toujours
 parfait , cette genereuse confession qui vint
 de luy, fut accompagnée d'vne douleur si vive,
 si affectueuse , & si efficace , qu'elle effaça tous
 ses pechez , purifiant son ame , & la disposant
 par cette pureté à recevoir ces grandes & divi-

POUR LE IV. VENDR. DE CARES. 555

nes connoissances de la vie illuminative que nous allons voir dans cette seconde partie.

NOSTRE Maistre disoit dernièrement, dans l'Evangile, qu'il n'y avoit que luy seul de vray Maistre : *Magister vester vnus est Christus*. Il n'y a rien de plus veritable, parce qu'il n'y a que luy seul qui puisse enseigner tout, en éclairant vne ame des lumieres de la voye illuminative, qui luy apprennent vne science infiniment plus excellente que toutes les autres. Il n'est pas necessaire pour prouver cette verité, que je produise icy les Catherines, les Gertrudes, les Brigittes, & les Terefes, & toutes ces sçavantes du Christianisme, que nous pouvons dire avoir esté comme autant de Sybilles de l'Eglise. Nous avons les Terefes, les Brigittes, les Gertrudes, les Catherines, tous les sçavans, & toutes les illustres de la Theologie mystique en cette admirable Samaritaine, qui dans vne seule leçon que luy fit cét vni- que Maistre devint plus sçavante que les Docteurs, en apprenant la science de JESUS CHRIST: où nous devons considerer les dispositions qu'elle y apporte, ce qu'il luy enseigne, & par quelle methode.

Il faut avoir certaines dispositions particulieres dans l'esprit, & le naturel propre, pour bien apprendre vne science. De là vient que toutes sortes de personnes ne sont pas également propres à toutes sortes de sciences; mais il n'y en a point qui, commela Sama-

II.
PARTIE.
La voye
illuminati-
ve.

Les dispo-
sitions qu'on
y doit ap-
porter.

titaine, ne puisse parfaitement reüssir en celle de JESUS CHRIST, parce qu'il n'en est point, qui comme elle ne puisse avoir les dispositions que l'on y doit necessairement apporter, & qui sont premierement la pureté de cœur, sans quoy la sagesse mesme protesta qu'elle n'entrera point dans vne ame, & que cette bienheureuse disciple du Sauveur du monde acquit par cette merveilleuse industrie de la grace que nous venons de remarquer dans la voye purgative.

La pureté.

La simplicité.

Secondement, vne grande simplicité, comme elle paroist en cette conversation si naïve de la Samaritaine, qui traite si ingenuement avec le Fils de Dieu, de bonne foy, sans détour, & sans artifice. Car la sagesse qui se plaist à converser avec les simples, revele aux petits les secrets & les mysteres qu'elle cache aux sages du monde, aux suffisans, & aux superbes qui ne seront jamais capables de les penetrer.

Le desir.

Enfin, vn ardent desir de la posséder, & tel qu'il se produit icy d'abord en cette femme, qui aussi-tost qu'elle fust en état de traiter avec son Maistre, qu'elle tenoit pour vn grand Prophete, eut soif à son tour, desirant d'apprendre, & luy demanda de quoy étancher sa soif par les questions qu'elle luy fit. Sans cette soif d'vn grand desir, les sacrées eaux de la Sagesse ne s'écoulent point dans vne ame, comme elle nous l'assure dans tout le chapitre 6. de son Livre. Elle les expose à tout le monde pour les vendre, en

IV. VENDR. DE CARES. 557

pour le prix de nos feuls sou-
vét oracle d'un grand Prophe-
tientes, *venite ad aquas, & qui* Isa. 58
argentum properate, emite absque
usque vltia commutatione vinum,
à ces eaux salutaires, qui ont
leur du lait, & toute la force du
les sans or & sans argent, &
t nécessaire que vous donniez
quelque autre chose. Cela se peut-
parce que le prix de ces eaux

O facilem contrahendi ratio-

nt Gregoire de Nazianze! Or. 40. de

voluntate tibi venale propo- Bapt.

ipsam Deus ingentis pretii

tri, bibere cupientibus po-

ble façon de contracter!

er de la sorte! Un si grand

la seule bonne volonté.

en avons, Dieu le reçoit

il se tient fort bien payé.

nd desir de nostre soif, qui

legement, & qu'il attend

r de quoy la satisfaire. C'est

ourd'huy en faveur de la Sa-

qu'aussi-tost qu'elle témoigne

ur d'apprendre de luy, il verse

e si bien disposée l'eau celeste

en luy enseignant tout.

se qui se peut sçavoir de grand

ce qui est capable d'éclair-

vement vn bon esprit,

science la plus pro-

Ce que

JESUS

CHRIST

luy ensei-

gne.

fonde , & la plus étenduë qui fust jamais , tous les secrets de la Theologie, tous les oracles des saints Peres, toutes les decisions des Conciles, toutes les veritez divines, & tous les mysteres du Christianisme se peuvent reduire à trois points qui regardent premiere-ment Dieu, son Essence, ses attributs, ses grandeurs, ses perfections, & la Trinité de personnes dans l'vnité de sa nature. Secondement, l'Incarnation du Verbe pour le salut du monde. Et enfin, le culte que nous devons à Dieu, soit par les actions interieures de vertu & de religion, soit par les Sacremens. Voilà tout ce qui se peut dire, & tout ce qui se peut sçavoir : Dieu comme il est en luy-mesme, Dieu fait Homme, & ce que nous devons à Dieu. Et quand vn homme comprend & possede à peu prés tout cecy, nous pouvons dire qu'il sçait tout.

Or c'est ce que le Fils de Dieu enseigne à cette bienheureuse femme, qu'il instruit de tout, en luy apprenant tant de belles choses en cette conversation. Car comme elle luy eust demandé, sur le sujet de la dispute qui estoit entre les Juifs & les Samaritains, si c'estoit à Jerusaleme, ou sur la montagne de Garizim, qu'il falloit adorer Dieu : alors ce divin Maître, prenant cette occasion de l'instruire du culte divin, luy enseigna d'abord cette partie si considerable de la Theologie: *Mulier, crede mihi*. Voicy le grand principe, & le soleil de cette éclatante lumiere qui se répand dans son esprit, cette foy vive, ferme &

POUR LE IV. VENDR. DE CARES. 559

penetrante, accompagnée du don de savienee, de conseil, de discernement, de science, sans quoy l'on ne peut rien comprendre des secrets de Dieu, & que JESUS à ce moment mesme luy inspira par cette parole doucement imperieuse, & efficace, *Crede*: Il est juste que tu me croyes, puisque tu sçais ce que je suis par la découverte de tes secrets: Tu ne peux douter de la verité qui te parle par elle-mesme: *Mihi*; car je ne veux point que tu ayes d'autre raison de ta creance que mon, autorité que tu as reconnu estre plus grande que celle de ton Patriarche.

A cette parole aussi agissante, & aussi féconde que celle qui au commencement du monde fit le jour, sur le grand abyssme de tenebres, quand il dit, *Fiat lux*, il se forma dans son esprit vne clarté surnaturelle, qui luy fit voir dans vn plein jour ces grandes veritez que JESUS CHRIST luy découvrit en luy disant: *Venit hora, quando neque in monte hoc, neque in Hierosolymis adorabitis Patrem*: Ce bienheureux temps est enfin venu, auquel l'adoration qui se doit à Dieu ne sera plus desormais attachée, ni à cette montagne que tu dis, ni à la ville de Jerusalem. Dans l'vne, on n'a que les figures, & que les ombres; dans l'autre, vous n'avez que l'erreur & la fausseté, à cause du mélange de l'idolatrie; mais en celle qui va succeder à l'vne & à l'autre, les vrais adorateurs connoissant Dieu comme leur Pere, non plus dans l'état d'esclavage, mais

en celuy de liberté, comme les enfans par adoption, l'adoreront d'une maniere proportionnée à ce qu'il est, comme il veut qu'on l'adore, en esprit & en verité: *Adorabunt Patrem in spiritu & veritate.* En esprit dégagé des figures materielles qui sont parmi les Juifs; & en verité qui détruit la faulxeté de vos idoles. En esprit d'amour, par un cœur de fils animé de la charité; en verité de doctrine, par une foy simple & soumise. Et comme Dieu est la verité mesme, & un esprit qui n'est qu'un, tout pur, & libre, & détaché de la matiere, & qui s'étend par tout: aussi cette adoration, pour luy estre parfaitement conforme, fera l'unique veritable, & toute pure, & détachée de la matiere, afin d'adorer Dieu en tout temps, & en tous lieux, & par toute la terre, où elle s'étendra par les victoires, & les conquestes de la foy: *Spiritus est Deus, & eos qui adorant eum in spiritu & veritate, oportet adorare.*

En mesme temps par ces paroles, *Spiritus est Deus*, il luy donna une connoissance parfaite de la nature incomprehensible de Dieu, de cet Esprit infiniment pur, & tres-simple, sans distinction d'essence & de proprieté, de sujet & d'attributs, de puissance, & d'acte, de nature & de personne: ensuite infiniment simple, uniquement un, mais un sans modification, sans limites, consequemment infini, immense, eternal, incomprehensible, ineffable; en un mot tous les biens tres-simplement, dans une parfaite unité qui subsiste

POUR LE IV. VENDR. DE CARES. 541

toûjours la meſme ſans diſiſion , dans la Trinité de perſonnes.

C'eſt icy , dit Saint Athanaſe , qu'il luy re-
vela ce grand & inconcevable myſtere dans Ep. ad Se.
rap.
ces trois paroles , qui en repreſentent les trois
adorables Perſonnes : *Patrem in ſpiritu &
veritate*. On adorera Dieu en cette maniere
tres-ſolide & tres-ſpirituelle , & Dieu non
pas ſeulement comme il eſtoit connu fort
obſcurément dans ſon vnité parmi les ombres
de l'ancienne loy , mais comme il eſt en
luy-meſme dans toute l'étenduë de ſon infinie
majesté , Pere , Fils , Saint Eſprit , trois
perſonnes en vn ſeul Dieu , le Pere dans ſon
Fils , qui en eſt l'image & la verité , comme
il en eſt le Verbe , & le Fils dans le Saint
Eſprit , qui luy eſt joint inſeparablement ,
comme la lumiere à l'image pour la rendre viſible ,
& la faire connoiſtre au monde. Et par
les meſmes termes il luy fit entendre ,
comme remarque Saint Baſile , que le Saint Eſprit
feroit dans nous , par la grace ſanctifiante ,
le principe d'une adoration , qui jointe à celle
de la verité , c'eſt-à-dire , du Fils , rendroit au
Pere , dès ce monde , vne gloire infinie.

Enfin , pour achever de répandre dans cet
eſprit toutes les lumieres dont on peut eſtre
capable durant cette vie , il luy va reveler le
grand myſtere de l'Incarnation qui contient
en ſoy tous les autres. Cette femme devenuë
déjà Prophetefſe , par l'écoulement de tant de
clartez que le Fils de Dieu verſoit dans ſon
ame , ſe mit à luy dire dans le transport d'un

enthousiasme divin : *Scio quia Messias venit* : Je sçay de toute certitude que le Messie vient. Elle n'en avoit encore aucune connoissance distincte , mais cette divine presence du Verbe incarné qui agissoit interieurement dans elle en mesme temps qu'il luy parloit, luy inspira cette ardeur, & ensuite prophetizant qu'elle le verroit, & qu'elle le connoistroit bien-tost, elle ajoûta : *Cum ergo venerit ille, annuntiabit nobis omnia* : Quand il viendra, nous apprendrons de luy toutes les choses que l'on peut sçavoir : *Omnia*. Et alors le Fils de Dieu sans obscurité, sans figure, sans allegorie, & comme se versant luy-mesme tout entier en son esprit, luy dit : *Ego sum qui loquor tecum* : Tu le vois, tu l'entends, c'est ce-luy mesme qui te parle, c'est moy. O douce & puissante parole ! ô pouvoir ! ô vertu ! ô charmes victorieux ! ô attraits infiniment aimables de cét *Ego sum* ! Il se fait entendre à celuy qui vient les armes à la main, & la fureur dans l'ame contre JESUS CHRIST ; & terrassant cét ennemi, d'un persecuteur il en fait tout à coup le Docteur du Christianisme ; il entre dans l'esprit & dans le cœur de la Samaritaine, & à ce moment dissipant les tenebres de son esprit, & surmontant la resistance de son cœur, il emporte amoureux-ement & efficacement le consentement de l'un & de l'autre. Elle connoist le Fils de Dieu, elle croit en luy, elle contemple, elle penetre, elle adore en silence, & comme toute extasiée, le mystere de l'Hom-

POUR LE IV. VENDR. DE CARES. 543

me -Dieu , caché à tous les siècles. Et à ce bienheureux instant , éclairée qu'elle estoit , & penetrée de tant de hautes veritez inconnues jusqu'à lors , elle devint sous la discipline d'un si excellent Maître la plus sçavante de son temps.

Mais ce qu'il y a de plus rare & de plus merveilleux en cecy , c'est qu'elle le devint par vne methode aussi admirable que la science que ce souverain Maître luy enseigné. La methode de dont il enseigne. Car il luy apprend toutes ces merveilles de la maniere qu'il instruit les ames qui se mettent sous sa conduite. En premier lieu , dans vn instant , sans qu'il ait besoin du secours du temps , & dans vn seul mot à l'interieur , comme il dit tout eternellement dans son Pere , par luy-mesme qui est son Verbe. Secondement , par vne connoissance qu'on appelle experimentale , qui fait sentir & goûter son objet , & qui en ce moment l'imprime par là dans l'esprit , & dans le cœur , plus fortement que tous les discours du monde ne pourroient faire durant toute l'eternité. Troisièmement , par voye de conversation familiere avecque luy ; ce qui nous represente l'oraison , où il communique à vne ame ses secrets , l'écoutant , & luy répondant , en cette solitude interieure où il la mene , pour s'entretenir avec elle. Enfin , il les luy découvre par vne lumiere ardente , qui embrasant son cœur l'éleva & l'vnt à Dieu par toutes les perfections de la vie vnitivie que voicy dans cette dernière partie.

III.
PARTIE.
La voye
vnitive.

Comparai-
son de la
science di-
vine, & de
la science
humaine,
avec le jour
de diffé-
rens cli-
mats.

Les sciences humaines, & la Sagesse di-
vine, ont de la lumiere qui éclaire l'en-
tendement, & y fait vn jour éclatant, par les
belles & hautes connoissances des veritez
que l'on decouvre. Mais entre ces deux sor-
res de clartez, on voit la mesme difference
qui se trouve entre celles que le soleil pro-
duit diversément, selon la diversité des cli-
mats, où il porte le jour & la lumiere. Cét
astre éclaire quelquefois aux pais Septen-
trionaux, mais c'est toujourns en biaisant, &
de travers, sans jamais beaucoup s'élever.
Voilà pourquoy, encore qu'il y fasse vn jour
continuel de quelques mois, c'est pourtant vn
jour extrêmement froid, le soleil n'y a point
de force, il ne fait pas fondre la glace, ni les
neiges, il ne rend pas la terre plus feconde,
il ne produit qu'une lumiere foible, sans
chaleur, jusqu'à ce qu'estant retourné bien-
tôt après sous l'orizon, il fait en se couchant
pour tout le reste de l'année vne nuit eter-
nelle. Mais dans les climats plus heureux,
le soleil s'élevant peu à peu jusqu'au point
de son solstice, répand vne lumiere qui de-
vient tous les jours plus ardente, il échauffe la
terre, il la rend feconde, il en attire à soy les
parties les plus subtiles, dont il fait de belles
nuées qu'il vnit au ciel, & qu'il peint de cent
agreables couleurs, & où il forme son image.
Ainsi la science humaine éclaire l'esprit, en
decouvrant des veritez que l'on ne connoist
point sans elle ; mais c'est toujourns en bia-
sant,

fant , & de travers par la vanité , par l'amour propre , par l'intérest , par la curiosité , par la presumption , par l'orgueil , & l'arrogance , qui ont toujours esté le caractere de la Philosophie mondaine. Elle n'échauffe point les cœurs de l'amour du souverain bien , elle les laisse steriles , & incapables de produire de vrayes & solides vertus. Et après avoir fait durant la vie vn jour continuél dans l'esprit de ces faux sçavans , enfin s'eclipsant à la mort , elle les abandonne dans les tenebres d'vne nuit éternelle : *Evanescent in cogitationibus suis , & obscuratum est insipientes cor eorum.* Il n'en est pas ainsi de cette divine Lumiere que Dieu donne aux ames par JESUS CHRIST. Elle devient toujours plus claire en croissant jusqu'à la perfection d'vn plein jour. Elle les échauffe , elle les rend fecondes pour produire vne infinité de grandes & saintes actions , elle les détache de la terre , & les rendant toujours plus pures & plus spirituelles , elle les élève & les vnit à Dieu par l'amour divin qui les rend tres-semblables à luy.

C'est ce qui paroist dans cette admirable femme , qui étant éclairée de ce nouveau soleil du monde , s'élève & s'vnit à Dieu par vn amour tout semblable à celui de JESUS CHRIST dans les quatre effets & proprieté de l'amour vnissant que nous avons icy , par vn merveilleux mystere , dans l'vn & dans l'autre , c'est-à-dire , dans l'original , & dans la copie. Les voicy.

Premier ef-
fer de l'a-
mour vni-
fiant.

Le premier, s'oublier de tout ce qui est hors de Dieu, pour ne penser qu'à luy seul, & pour s'vnr à luy. Sur la fin de la conversation les Apostres estant venus avecque leur provision de vivres, & luy presentant à manger, il ne les regarde pas, il ne les écoute point, & rejettant ce qu'ils luy offrent: Allez, leur dit-il, j'ay vne viande qui vous est inconnüe, & ceux-cy ne comprenant pas ce qu'il vouloit dire, & se doutant qu'on luy eust apporté d'ailleurs à manger, il ajoute: Ma viande est de faire la volonté de celuy qui m'a envoyé, & d'accomplir son grand ouvrage. Il s'oublie de sa faim, de sa soif, de sa lassitude, du boire, du manger, de l'heure qu'il estoit, du voyage de ses Apostres, de leur retour, de leur dessein, de tout, pour n'avoir dans l'esprit que Dieu son Pere, & sa gloire, & sa volonté: comme il s'est oublié de soy-mesme, de sa grandeur, de sa puissance, de sa Majesté, & de ce grand tout de sa Divinité, en se faisant homme pour accomplir l'ouvrage de son Pere. Voilà le modele, voyez-en la copie dans la Samaritaine.

Elle estoit venuë pour puiser de l'eau, il en faloit beaucoup pour sa famille, l'heure pressoit, il estoit temps d'apprester à manger; mais depuis que le Fils de Dieu fust entré dans son cœur & dans son ame par ce merveilleux *Ego sum*, elle fut tellement enflammée de son divin amour, & cet amour, à cet instant mesme, l'vnt si parfaitement à luy, qu'elle ne pensa plus qu'à luy seul. Elle ou-

blia qu'elle estoit mere, qu'elle avoit des enfans, vne famille, laquelle il faloit pourvoir, qu'elle estoit venuë pour puiser de l'eau, qu'elle avoit faim, qu'elle avoit soif. Elle est tellement transportée par l'extase de son amour, que toutes ces idées s'effaçant de son esprit, elle s'oublie de tout, & s'en va, laissant là sa cruche, & ne songeant plus qu'à JESUS CHRIST, & à ce qu'elle meditoit pour son amour, & pour sa gloire: *Reliquit ergo hydriam suam mulier, & abiit.* Mais vôtre cruche, mais l'eau de ce puits, mais l'heure du repas qui presse? Elle ne voit rien, elle n'entend rien, elle court toujours vers la ville, n'ayant que JESUS CHRIST dans le cœur & dans la pensée, & cette ardeur incroyable qui la transporte, jointe avec cet oubli de sa cruche, & de tout le reste, est vne puissante voix qui nous répond: *Ego aliam aquam habeo bibere quam vos nescitis; meus potus est, ut faciam voluntatem ejus qui misit me, & perficiam opus ejus:* Mon rafraichissement & mes delices ne consistent plus qu'à plaire à celui dont la charité me presse, & qu'à faire sa volonté, en accomplissant son ouvrage dans la conversion de nostre ville.

Et voicy le second effet de l'amour vnissant, se ressouvenir de tout dans Dieu seul pour s'vnir tout à luy. Regardez le Sauveur du monde, il s'oublie du boire & du manger, de soy-mesme, & de tout, pour s'attacher uniquement à la volonté de son Pere, & en mesme temps il y trouve: & en suite il a dans

Second effet.

l'esprit la Samaritaine qu'il convertit, & au salut de laquelle il travaille avec autant d'application que s'il n'estoit venu au monde que pour elle. En cét instant mesme il regarde toute la ville de Sichar qu'il veut gagner à Dieu. Que dis-je, en mesme temps, il jette les yeux sur tout le monde qu'il se presente en l'esprit, & qu'il presente à ses disciples pour le convertir, le leur montrant sous la figure d'une grande moisson déjà toute meure, & à laquelle il les invite, par la consideration de la recompense qu'il leur promet dans tout ce beau discours qu'il leur en fait : *Levate oculos vestros, & videte regiones, quia albae sunt jam ad messem.*

Voyez maintenant la Samaritaine : *Reliquit ergo hydriam suam mulier.* Elle s'oublie de tout pour ne s'attacher qu'à JESUS CHRIST seul, & dans ce transport elle s'en va : *Et abiit.* Et où va-t-elle, *in civitatem,* elle s'en va droit à la ville, elle a donc dans l'esprit à ce moment mesme toute la ville. Mais pourquoy l'y a-t-elle ? *Et dicit illis hominibus: Venite & videte hominem:* Venez, venez voir cét homme admirable, qui bien assurément est le Messie ! Ah c'est donc pour gagner à JESUS CHRIST toute la ville, & pour l'vnrir aussi-bien qu'elle à cét aimable centre de son cœur : *Christum annuntiat salvatorem,* dit Saint Ambroise, *& relinquens aquae vasculum, ad civitatem non fert hydriam, sed refert gratiam, peccatrix advenerat, revertitur Prædicatrix.* Elle va de maison en maison, elle court par tou-

POUR LE IV. VENDR. DE CARES. 547

tes les ruës, elle crie dans les places, & comme répandant sur tout le monde la connoissance & la grace du Fils de Dieu, dont son cœur étoit tout rempli: Venez, dit-elle, venez au Sauveur du monde, je l'ay trouvé, en voulez-vous la preuve convaincante: *Dixit mihi omnia quacunque feci*: Il vient de me dire toute ma vie.

C'est le troisiéme effet de son amour, elle s'oublie de tout pour s'vnir à Dieu, elle se ressouvient de tout pour l'vnir à Dieu; & pour acquérir vne fin si noble, elle s'aneantit elle-mesme, n'épargnant pas son propre honneur. Le Fils de Dieu pour réunir les hommes à son Pere, souffre & s'aneantit, jusqu'à se faire volontairement l'opprobre du monde, & le rebut des hommes, comme il paroist mesme en cette rencontre, où pour convertir la Samaritaine, non seulement il souffre la soif, & la lassitude, mais il s'expose encore au mépris, à la haine, & à l'execration des Juifs qui l'avoient en horreur, & l'appelloient Samaritain, parce qu'il traitoit avec ces gens-là. Ainsi cette divine amante du Sauveur pour luy gagner ses citoyens, se ruine en se deshonorant, & consent à la perte de sa reputation, pour élever sur ses propres ruines la gloire de son Maistre: *Venite & videte hominem, qui dixit mihi omnia quacunque feci*: Venez voir ce merveilleux homme, je vous declare que c'est le Messie, n'en doutez pas, en voicy la preuve invincible. Vous m'avez toujors cru femme de bien, parce qu'estant hommes comme vous l'estes,

Troisiéme
effet.

vous n'avez pu découvrir mon interieur. Il n'en est pas ainsi de luy, il a penetré le fond de mon cœur. Il m'a tout dit, je vous ay trompez, je ne suis qu'une hypocrite, vne méchante, & vne infame qui ay mené la vie du monde la plus detestable. Il l'a veu, il m'a dit tout le détail de mon secret, quoy-qu'il n'ait jamais vescu parmy nous: *Nunquid ipse est Christus?* Faut-il douter après cela qu'il soit le Messie, Fils de Dieu. *Accensa divino igne*, dit Theophilacte, *ad nihil horum que in terra sunt respicit, non ad confusionem, non ad ignominiam, non veretur secreta sua pandere*: Elle sacrifie son honneur à la gloire de son cher Maistre, elle aime sa propre infamie, quand elle sert à son triomphe, & au salut de ceux à qui elle le fera connoistre par son propre deshonneur. Et comme JESUS CHRIST, n'estant pas encore satisfait de la conversion des Samaritains, & des Juifs, s'ancantit jusqu'à la mort pour le salut de tout le monde: aussi cette nouvelle conquérante ne trouvant pas que ce luy fust assez d'avoir vni par la perte de son honneur ses citoyens au Fils de Dieu, elle voulut encore le faire connoistre aux Gentils par le sacrifice qu'elle luy fit de sa propre vie, souffrant un glorieux martyre pour la predication de l'Evangile en Afrique, l'an soixantième de Nostre Seigneur, avec ses enfans, ses freres, & ses sœurs, qu'elle avoit convertis, & l'Eglise Grecque & Latine en celebrent la memoire le vingtième de Mars, sous le nom de Sainte Photine.

POUR LE IV. VENDR. DE CARES. 549

Enfin, la dernière perfection de l'amour
venissant, & qui est aussi le plus haut degré
de contemplation, consiste en un délicieux
repos dans Dieu, où l'ame se trouvant avec
les autres qui ne sont plus qu'une même
chose avec elle, comme les lignes dans leur
centre, s'y établit, & y repose en silence, &
en paix, en jouissant de la douceur incom-
préhensible de cette joye, qui fait tout son
bonheur, & son Paradis en ce monde. Ainsi
JESUS CHRIST ayant amené ces bienheu-
reux convertis à son Pere, entrant dans leur
ville, s'y repose deux jours entiers : *Et ibi
mansit duos dies* ; & témoigne par ce repos
sensible celui de son cœur, & la pleine &
entière satisfaction de son ame. Considérez
encore la Samaritaine, elle va, elle court,
elle sollicite, elle presse, elle entraîne, elle
chasse devant soy toute la ville qu'elle
amene à JESUS CHRIST ; & quand elle
la voit convertie, & qu'elle entend les
gens qui luy viennent dire de tous costez
avec empressement : Nous avons bien crû
sur vostre parole qu'il y avoit grande appa-
rence que c'estoit le Messie, puisqu'il vous
avoit découvert tout le secret de vostre vie ;
mais nous en sommes assurez maintenant
par nous-mêmes, & nous sçavons d'une con-
naissance certaine, après l'avoir oui, que c'est
le vray Sauveur du monde. Alors elle se tait,
elle ne parle plus du tout, elle qui vient
d'estre si éloquente à persuader tout un peu-
ple ; nulle repliche, pas un seul mot, les pa-

Quatrième
enct.

roles luy sont taries, vous diriez qu'elle est devenue tout à coup muete. D'où vient cela? Ha, c'est que pour lors l'excès de la joye qui le ressent la transporte, & la ravit à elle-même, elle est immobile, & toute en extase sans parole, sans mouvement, sans aucun sentiment extérieur, toute abysmée dans les delices du repos dont elle jouit dans la gloire de JESUS CHRIST, qu'elle voit triompher des cœurs; & par ce silence mystique, qui est le plus haut point d'une parfaite contemplation, elle nous fait entendre la plénitude de la satisfaction de son ame.

CONCL. O l'heureuse conquête du Sauveur du monde! Que sa soif luy est agreable! Que sa lassitude luy est delicieuse! Et que ses travaux luy sont chers, puisqu'il en recueille de si grands fruits! Mais d'où vient que faisant le même, & plus encore pour nous posséder, il réussit pourtant si peu tous les jours dans son entreprise? Est-il moins puissant qu'il n'estoit? A-t-il moins de bonté? Ou estes-vous en un état plus déplorable? Vous estes pecheur, elle avoit peut-estre commis encore plus de crimes que vous; elle estoit infidelle, vous ne l'estes pas, & vous avez dans l'état même de vostre peché des connoissances qu'elle n'eut qu'en sa conversion. Pourrez-vous dire qu'il est moins puissant, & que son bras est racourci? puisqu'il a fait par luy-même, & par les siens, de plus grandes merveilles, comme il a paru dans SAUL & PAUL, &

POUR LE IV. VENDR. DE CARES. 55

en si grand nombre de tres-grands Saints, dans tous les siècles de l'Eglise? Quoy donc? Est-ce que vous croyez qu'il a moins de bonté pour vous? Jugez-en, s'il vous plaist, par les effets. Il l'attendit; & combien de temps y a-t-il qu'il vous attend, ayant fait toutes les avances, sans que de vostre part il y ait eu vne seule démarche pour venir à luy? Il souffrit pour elle la lassitude & les fatigues d'un voyage durant l'ardeur du jour; que n'a-t-il pas souffert pour vous sur la croix, à cette mesme heure, étendant les bras pour vous recevoir? Il disposa tout par sa providence en sa faveur, luy faisant naistre l'occasion de venir là, en mesme temps qu'il y estoit; combien de belles & de favorables occasions vous a-t-il presentées de vous convertir, comme il fait encôre à cette heure? Et vous les avez laissé perdre. Il luy demanda de l'eau le premier; & je vous demande s'il n'est pas vray que vous avez oui cent fois, & au dedans de l'ame, & au dehors sa voix qui vous demande vostre cœur. Après son refus il revint; & maintenant que je vous parle, il retourne à vous qui l'avez mille fois rebuté. Pour la persuader il luy fit voir les avantages de l'état de grace, & la vanité des biens temporels; que vous ne connoissiez le prix & l'excellence de la grace, il n'en faut nullement douter, après tant d'admirables choses qu'on vous dit tous les jours sur ce sujet; & pour la vanité du monde, & le peu de solidité qu'il y a dans tous ses biens, l'ex-

RECAPITULATION.

periance des malheurs du siecle vous en apprend tous les jours tant, qu'il n'est plus besoin, pour vous en instruire, de vous prescher sur ce chapitre-là. Il luy découvrit enfin son peché ; dites-la verité, Chrestien. A cét instant mesme que je vous parle, ne vous presente-t-il pas celuy que vous sçavez estre l'empeschement essenciel à ce qu'il demande de vous ?

A cette connoissance sans differer vn seul moment, sans resister à la grace de son Libérateur, elle confessa son crime, elle en conceut l'horreur & la douleur qui l'effaça, & receut ensuite de J E S U S C H R I S T dans l'esprit les lumieres les plus vives de sa science, & dans le cœur, cette perfection d'amour qui l'vnit si divinement à luy. Et nous, ayant le mesme J E S U S C H R I S T qui déploye sur nous toutes ses bontez, qui se presente tous les jours à nous, que nous voyons des yeux de l'esprit, & que nous touchons au Saint Sacrement de l'Autel, & qui s'y communique à nous d'une maniere infiniment plus excellente qu'il ne fit à la Samaritaine, nous luy refusons ce cœur qu'il demande avec tant de passion, & en le luy refusant nous le donnons à tout ce qu'il abhorre, comme pour insulter sur luy après cét injuste refus. Et ne me va pas dire, ame ingrate, pour t'excuser, que tu voudrois bien, mais que tu ne peux, n'en ayant pas la grace. Dieu ne demande rien de toy, qu'il ne te donne en mesme temps le pouvoir & la grace de luy donner ce qu'il

POUR LE IV. VENDR. DE CARES. 553

demande. Ne le fais pas auteur de ton péché, en le faisant la cause de ta perte. C'est de toy seul qu'elle vient par la dureté opiniâtre de ton cœur : tu periras donc par ta seule faute, tu seras damné, tu seras dans dans l'enfer, & la Samaritaine dans le ciel. Toy Chrestien, enfant de l'Eglise; elle infidelle, nourrie dans l'erreur. Toy sçavant; & elle ignorante. Toy riche, & de qualité; elle pauvre & du petit peuple. Une porteuſe d'eau dans l'Empirée, tandis que ces grands, ces puissants du monde, ces Dames si spirituelles, seront dans l'enfer. Ha, si quelqu'un se peut refoudre si brutalement à estre damné, qu'il le soit donc, & qu'il demeure dans son péché, puisqu'il le veut ainsi. Mais pour nous, ô mon Dieu, nous n'avons pas si peu de cœur, que de souffrir qu'une simple femme emporte sur nous un si glorieux avantage. Nous aspirons à un semblable bonheur dans le ciel, parce que nous voulons, comme elle, estre parfaitement à vous sur terre. Ainsi soit-il.

Fin de la premiere Partie.





T A B L E
DES S E R M O N S
CONTENUS EN CE I. VOLUME.

Pour le Mercredi des Cendres.

*Q*U E le Chrestien doit thesauriser dans
le ciel, & non pas sur la terre. page 1

Pour le I. Jeudi de Carefme.

*La comparaison de la foy du Centenier avec
la nostre, dans ses quatre parties essen-
cielles.* 28

Pour le I. Vendredi de Carefme.

*La force & la pratique du commandement
d'aimer ses ennemis.* 55

Pour le I. Dimanche de Carefme.

*La veritable idee du jensne chrestien dans
celuy de JESUS CHRIST.* 63

Pour le I. Lundi de Carefme.

La crainte que l'on doit avoir des Juge &

T A B L E.

*du Jugement , nous doit venir de cela
mesme qui nous la fait perdre.* 108

Pour le I. Mardi de Carefme.

*De la bonne foy qu'il faut apporter dans tou-
tes les sortes d'affaires que l'on traite.*

132

Pour le II. Mercredi de Carefme.

Le Jugement de comparaiſon. 154

Pour le II. Jeudi de Carefme.

Des rebuts que l'on souffre dans l'oraifon.

181

Pour le II. Vendredi de Carefme.

*Le miracle perpetuel du Chriftianifme dans
la Piscine myſtique de la Penitence.* 209

Pour le II. Dimanche de Carefme.

*De la gloire des Saints ſur le modele de la
Transfiguration du Fils de Dieu.* 238

Pour le II. Lundi de Carefme.

*Du dernier & du plus grand des maux de
cette vie , à ſçavoir , de mourir en ſon
peché.* 263

Pour le II. Mardi de Carefme.

Les prerogatives de la Chaire de Saint Pierre

T A B L E.

représentées dans celles de la chaire de Moïse. 290

Pour le III. Mercredi de Carefme.

Les pernicious effets de l'ambition représentez dans les personnes que le Fils de Dieu reprend & instruit dans cét Evangile. 318

Pour le III. Jeudi de Carefme.

La cause & l'effet de la damnation du mauvais Riche. 343

Pour le III. Vendredi de Carefme.

Le voyage & le retour du pecheur, & l'accueil que Dieu luy fait, représentez dans l'admirable tableau de l'Enfant Prodigue. 368

Pour le III. Dimanche de Carefme.

Le malheur de la recidive dans les premiers déreglemens, après une veritable conversion. 390

Pour le III. Lundi de Carefme.

Les funestes suites du mépris qu'on fait des graces de Dieu. 422

Pour le III. Mardi de Carefme.

La guerre qu'on doit faire au vice par le zele. 451

T A B L E.

Pour le IV. Mercredi de Carefme.

Des mauvaises coûtumes qu'on fait dans le monde. 147

Pour le IV. Jeudi de Carefme.

L'art de guerir les passions. 498

Pour le IV. Vendredi de Carefme.

La conduite de JESUS CHRIST dans la direction d'une ame , par les trois voyes de la vie spirituelle. 518



